РУССКІЙ АРХИВЪ

ГОДЪ ОСМНАДЦАТЫЙ

(1880)

III

(I)

О внутреннемъ состояніи Россіи въ 1773 году: вопросы **Дидерота** и отвѣты **императрицы Екатерины.**

Очеркъ исторіи крестьянства, до отмѣны Юрьева дня. Статья **князя В. А. Черкасскаго.**

Княгиня Дашкова и миссъ Вильмотъ (по поводу вновь открытыхъ подлинныхъ Записокъ княгини Дашковой). Статья **М. Ѳ. Шугурова.**

Рукописи **А. С. Пушкина:** 1) новая глава изъ „Капитанской Дочки"; 2) письмо къ Д. В. Давыдову.

МОСКВА.
Въ Университетской типографіи (М. Катковъ),
на Страстномъ бульварѣ.
1880.

РУССКІЙ АРХИВЪ.

ГОДЪ ОСМНАДЦАТЫЙ.

1880.

3.

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

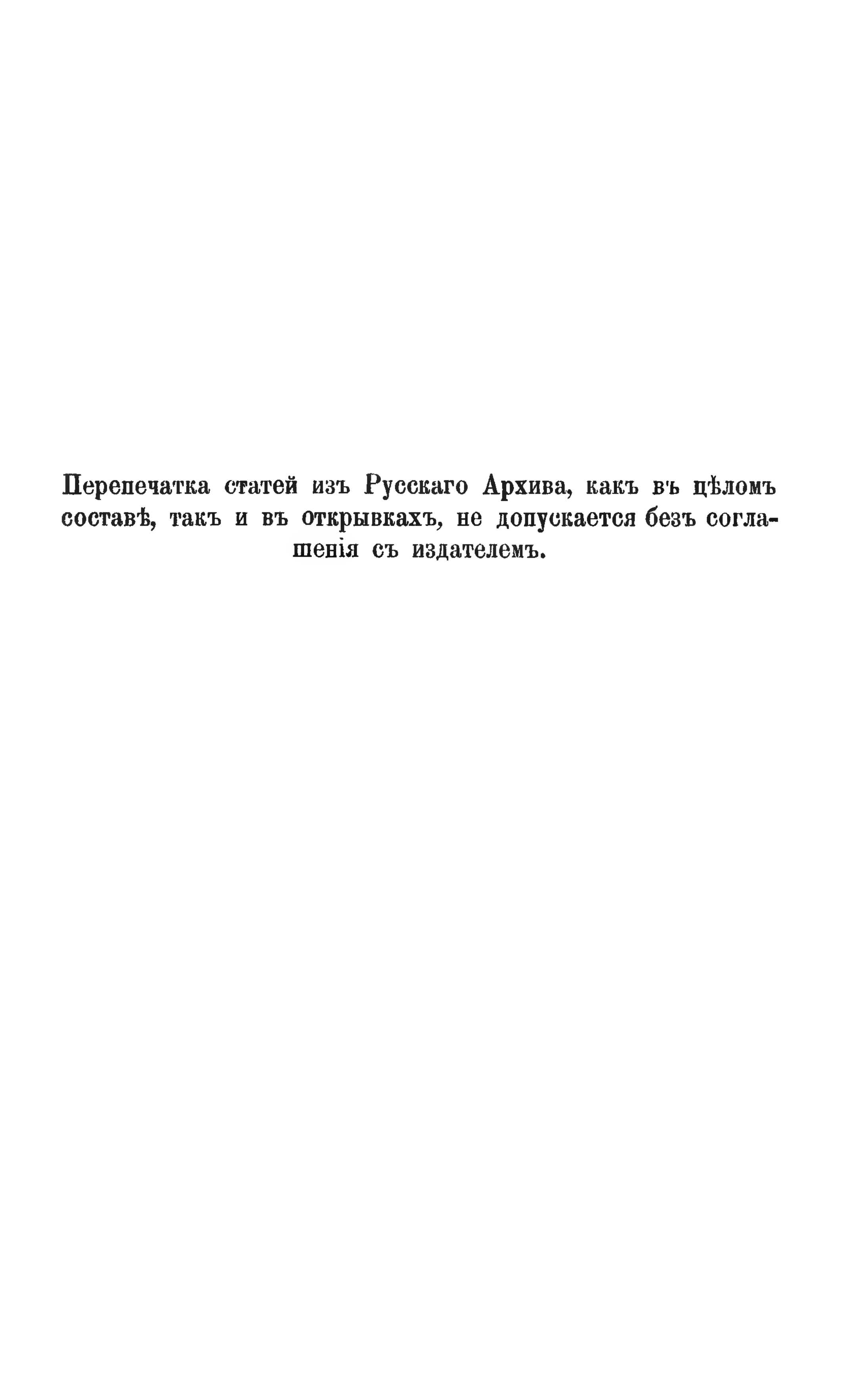
Петромъ Бартеневымъ.

ГОДЪ ОСМНАДЦАТЫЙ.

1880.

КНИГА ТРЕТЬЯ.

МОСКВА.
Въ Университетской типографіи (Катковъ и К°),
на Страстномъ бульварѣ.
1880.



О СОСТОЯНІИ РОССІИ ПРИ ЕКАТЕРИНѢ ВЕЛИКОЙ.

ВОПРОСЫ ДИДЕРОТА И ОТВѢТЫ ЕКАТЕРИНЫ.

(1773).

QUESTIONS ET RÉPONSES *)

---

1. Question.

On estime la population de la Russie, les uns à 18 millions d'âmes, les autres à 20 millions. D'où vient cette variété? Quelle est la population?

1. Réponse.

Cette variété vient de ce que personne ne sait au juste cette population; mais voici un à peu près qui pourra servir de guide. Il y a neuf millions d'hommes qui payent la capitation (les femmes ne la payent pas). Les provinces et peuples suivants ne la payent pas non plus: la Livonie, l'Esthonie, Narva et son territoire, le gouvernement de Pétersbourg ou l'Ingrie, les Lapons, les Samoïédes, la Finlande, la Petite Russie ou Ukraïne, la Nouvelle Russie au delà du Boristhène, tous cosaques de quelques noms qu'ils soyent, tous les peuples pasteurs de la Sibérie, les Kalmyks, les colons étrangers établis non-seulement dans ce royaume-là, mais par tout l'Empire et dont le nombre n'est pas petit. Outre cela tout noble est exclu de la capitation, de même que les familles étrangères domiciliées par tout l'Empire depuis des siècles, ou postérieurement nobles ou roturières. Tous les vingt ans on fait de nouveaux cadastres qu'on appelle révision de capitables.

---

*) Списано съ подлинной собственноручной рукописи, хранящейся въ Государственномъ Архивѣ. Сличи напечатанные въ третьй книгѣ Р. Архива 1878 г. вопросы Дидерота графу Миниху о Русскихъ дѣлахъ. Очевидно, что Государыня, скучая подробностями и не зная ихъ, предоставила графу Миниху отвѣчать пытливости Дидерота. На нѣкоторые вопросы философа-Француза она отвѣчала сама. П. Б.

On met dans les cadastres depuis l'enfant qui naît tous les hommes en vie; on paye pour ceux qui sont mis dans les cadastres jusqu'à la nouvelle révision 70 sols par tête. Ainsi on paye par conséquent pour les morts, mais en revanche les nouveaux-nés pendant les vingt ans aident leurs pères dans le travail, et ceux-ci ne payent point pour eux.

2. Question.

On évalue le nombre des religieux à 7,300; celui des religieuses à 5,300. On dit que ce nombre diminue. Cela est-il vrai? Cette diminution est-elle la suite de la loi de Pierre I-er, qui fixe l'âge des voeux à 30 ans pour les hommes et 50 pour les femmes?

2. Réponse.

Le nombre des couvents d'hommes en Ukraïne est de 62; dans le reste de la Russie il y en a 163. Ainsi la Russie entière n'a que 101 couvents d'hommes de plus que la seule province de l'Ukraïne. Le nombre des couvents de filles de cette pieuse province monte à 18; dans le reste de la Russie il y en a 68; en tout 311 couvents. La Russie Blanche (est) non comprise dans ce calcul. Le nombre des moines et des religieuses est prodigieusement diminué depuis dix ans; un moine et une religieuse ne reçoit pas plus d'entretien qu'un soldat, et quoique le nombre dans chaque couvent soit fixe, ils ont profit à en avoir moins, parce que l'entretien des places vacantes reste aux occupans. Il y a très-peu de couvents d'hommes où le nombre des moines aille à cinquante (s'entend en Russie), la plupart ne passe pas la dixaine. La loi de Pierre-le-Grand sans doute a opéré une grande réforme, mais pendant les vingt ans de règne de sa fille on s'en était écarté; mais depuis que les terres des moines sont régies par un collège et qu'il est très-difficile d'avoir des permissions pour faire les voeux, le nombre diminue, et l'empressement se refroidit en Russie. L'Ukraïne est une province à privilège; la ferveur en profite. Cependant la vigilance du maréchal comte Roumanzof, qui en a le gouvernement, avait fait grand bien à cette province jusqu' à la guerre où il quitta la province pour aller commander une armée.

3. Question.

L'entrée de la Russie a été défendue aux Juifs en 1764; puis cette défense fut abrogée. Y a-t-il ici des Juifs?

S'il y en a, à quelles conditions? Sont-ils traités comme les autres étrangers? Et combien y a-t-il à peu près de Juifs?

3. Réponse.

Les Juifs ont été chassés de Russie par l'impératrice Elisabeth au commencement de son règne, à peu près en 1742. En 1762 il fut question de les faire revenir, mais comme la proposition en fut faite mal à propos, les choses en restèrent où elles en étaient. En 1764 les Juifs furent déclarés marchands et habitants de la Nouvelle Russie au-delà du Boristhène. Toute la Russie Blanche en fourmille. Il y en a trois ou quatre à Pétersbourg. Depuis huit ou neuf ans, j'avais un confesseur chez lequel ils étaient logés; ils sont tolérés malgré la loi; on fait semblant d'ignorer qu'ils y sont. Au reste leur réintroduction en Russie pourrait faire grand tort à nos petits marchands; car ces gens-là attirent tout à eux, et il se pourrait qu'il y aurait plus de cris que de profits à leur rentrée.

4. Question.

Les auteurs distribuent les habitans de la Russie en quatre classes: l'église, la noblesse, les odnodworzi ou hommes libres, et les paysans. Cette distribution est-elle exacte?

Quelle est la population calculée d'après les classes?

4. Réponse.

Je ne sais pourquoi il a plu aux auteurs de distribuer ainsi les habitans de la Russie. On pourrait tout aussi raisonnablement, je pense, les distribuer ainsi: l'église, la noblesse qui seule a droit de posséder des terres, les habitans des villes qui seuls ont le droit de faire le commerce, et les paysans qu'on peut partager en deux sortes: l'une possédant des terrains et les cultivant de leurs mains, les autres sujets de la noblesse et dépendant d'eux, tous les paysans immédiats de l'Empire, ceux de la couronne ou des domaines, les vétérans on *odnodworzi*, ce qui veut dire *possesseurs d'une maison*. Cela se dit par abus, car ils sont terriers et fort à leur aise: il y en a des districts entiers où ils ne se mettent jamais à table sans avoir un dindon dans son pot; une poule est une chose trop commune. J'en ai vu dont les greniers étaient remplis de blés de six années de récolte, et ils ne le vendaient pas, parce que le prix était tombé. Ils seraient rangés sous la première sorte, et les paysans de la noblesse dans la seconde. La population d'après les classes serait à peu près d'après les indices suivants: les paysans et habitans domiciliés des villes, paysans, capitation comme ci-dessus. Le clergé ne pourrait être compté à peu près que par paroisses, dont il y en avait en

1763 un compte pas trop exact, pourtant dont le résultat allait pour la Russie (sans l'Ukraïne et les provinces conquises) à 19000. Il y a bien des paroisses qui ont plusieurs prêtres, mais au moins y a-t-il à chaque paroisse un prêtre et un ou deux diacres ou lecteurs. La noblesse, possédant des terres et n'en possédant pas, serait la plus difficile à compter, mais assurément il y a plus de dix mille gentilshommes au service; dans les régiments des gardes il en y a près de trois mille gentilshommes. L'armée, les corps de cadets au nombre de trois (savoir celui de terre, celui de la marine, celui de l'artillerie) qui font ensemble au delà de mille têtes, et contre lesquels il y a continuellement des plaintes de ce qu'ils ne reçoivent pas tout ce qui se présente. La marine, l'artillerie en fourmillent, sans compter l'état civil avec toute sa dépendance et la cour. Un nombre bien plus grand encore vit sur les terres et dans les villes provinciales, dans les capitales, mais surtout à Moscou et à Casan.

Les trois classes d'hommes font retentir les noms les plus imposans pour la défense de leurs prétentions: le seigneur de terre invoque les droits de la propriété, le marchand ceux de la liberté, le peuple ceux de l'humanité.

Ce qu'il faut craindre le plus, c'est d'être remis à l'esprit de parti, arbitre qui règne longtems seul, quand les sciences sont encore nouvelles, juge partial et récusable, qui croit encore plus qu'il ne sçait, qui s'attache avec opiniatreté à ce qu'il saisit dans les ténébres, qui n'abandonne rien, parce qu'il ne distingue pas avec précision, et qui se laisse rarement ébranler: parce que les opinions ne deviennent flexibles qu'autant qu'elles se forment dans le doute et s'alimentent par la pensée, jamais par le caractère.

Toute loi faite pour une nation doit prendre sa source dans le bien général; quand la force et l'ignorance s'écartent de ce principe, ce sont des actes de despotisme et d'erreur, contre lesquels la raison et l'équité réclament; ce sont des jours de calamités, dont on attend la fin avec impatience.

Les propriétaires, garantis de toute distribution involontaire de leur fortune, ne tirent que des avantages de l'accroissement de la population: en effet, ils avaient d'abord destiné le produit de deux cents arpens de terre à acheter le travail de dix artisans, et cette concession procurait à chacun de ces derniers un bon vêtement, une nourriture agréable et quelque commodité. Mais lorsque le nombre des hommes est augmenté, la concurrence qui en résulte met les propriétaires en état de réduire la recompense du travail au plus simple nécessaire; alors, avec la même quantité

d'arpens, ils entretiennent peut-être deux fois plus d'ouvriers, et ils se procurent ainsi de nouvelles jouissances, puisque cet accroissement de travail n'est dévoué qu'à leurs volontés et à leurs fantaisies.

Le pain qui nourrit le peuple, la religion qui le console: voilà ses seules idées. Elles seront toujours aussi simples que sa nature. La prospérité de l'état, les siècles, la génération suivante, sont des mots qui ne peuvent le frapper; il ne tient à la société que par ses peines, et de tout cet espace immense qu'on appelle l'avenir, il n'aperçoit jamais que le lendemain. Il est privé par sa misère d'un intérêt plus éloigné.

5. Question.

Les auteurs disent que les marchands étrangers éprouvent beaucoup de difficultés à s'établir en Russie et beaucoup d'embarras et d'obstacles dans l'exercice de leur commerce. Cela est-il vrai? D'où cela vient-il, si cela est? Pense-t-on à faire cesser ces abus?

5. Réponse.

Si ces difficultés existent, elles ne peuvent venir que de l'ignorance de la langue, des loix du pays et de la jalousie et des entraves des étrangers établis; car les loix ne sont rien moins qu'opposées aux étrangers. Elles leurs laissent le commerce en gros et ne réservent que le commerce en détail aux indigènes. Mais si un étranger se fait inscrire parmi les marchands du pays, ce qu'il peut faire chaque fois que l'envie lui en viendra, il peut faire le commerce de détail qui d'ailleurs est défendu aux étrangers, quoiqu'il n'y aye presque pas un perruquier ou tel autre François comme gouverneur, gouvernante etc. qui ne l'exercent sous main au risque d'encourir confiscation au profit des marchands mercantiles du pays. C'est peut-être ce danger du commerce défendu qui fait dire au gens qui l'ont exercé et qui y ont perdu, que l'exercice du commerce est soumis en Russie à beaucoup d'obstacles et d'embarras. D'un autre côté, il est assez usité en Europe de regarder la Russie et le commerce que les étrangers y font comme un autre Pérou où il ne s'agit que de venir pour s'enrichir.

PROPRIÉTÉS DE TERRES ET AGRICULTURE.

1. Question.

La noblesse est-elle seule propriétaire des terres? Y a-t-il des biens nobles et des biens roturiers?

1. Réponse.

La noblesse seule a droit d'avoir des terres. Les grandes manufactures avaient droit d'acheter des terres, mais en 1763 cette loi fut restreinte, et on a défendu aux manufactures d'en acheter et dorénavant, parce qu'ils fesaient les hommes de la chance (?) pour leur faire dévider de la laine ou de la soye et que les terres restaient en friche: chose à laquelle il n'y avait aucun profit pour l'état.

2. Question.

Quels sont les priviléges des propriétaires des terres?

2. Réponse.

Par écrit il n'y en a guère que la brasserie de l'eau de vie, mais dans le fait ils font dans leurs terres tout ce (que) bon leur semble, excepté justice de mort, qui leur est défendue.

3. Question.

Quelles sont les conditions entre le maître et l'esclave pour la culture des terres?

3. Réponse.

Il y a une loi de Pierre-le-Grand qui défend de nommer esclave les sujets de la noblesse. Anciennement tous les habitans de la Russie étaient libres. De leur origine ils étaient composés de deux sortes de gens: de ceux qui descendaient des peuples pasteurs et de ceux qui furent faits prisonniers à la guerre par ces peuplades. A la mort du czar Ivan Basilowitz, son fils Feodor Ivanowitz, par une ordonnance, attacha ou fixa tout paysan à la terre qu'il cultivait et qu'un autre possédait. Il n'y a point de conditions entre les maîtres et leurs sujets; mais tout maître qui a sens commun, loin d'exiger trop, ménage la vache pour la traire plus à son aise sans la fatiguer. Quand une chose n'est pas réglée par la loi, la loi naturelle à l'instant prend la place, et souvent dans cet état les choses n'en sont pas plus mal, parce qu'au moins elles s'arrangent selon l'essence des choses tout naturellement.

4. Question.

La servitude des cultivateurs n'influe-t-elle pas sur la culture? Ce défaut de propriété dans les paysans ne produit-il point de mauvais effet?

4. Réponse.

Je ne sais s'il y a un pays où le cultivateur aime plus la terre et son foyer qu'en Russie. Nos provinces libres n'ont guère plus de grains que celles qui ne le sont pas; chaque état a ses défauts, ses vices et ses inconvénients.

5. Question.

A quel denier se vendent les terres ou à combien d'années du revenu est égal le capital, fonds, ou la somme nécessaire pour l'achat d'une terre?

5. Réponse.

Le revenu d'une terre qu'on achète fait ordinairement six pour cent du capital qu'on en donne. Les terres sont singulièrement montées en prix depuis douze à quinze ans; aussi les revenus des terres ont augmenté prodigieusement. Une terre qui donnait par exemple il y a 60 ans quatre cent roubles de revenus en donne huit mille à l'heure qu'il est. L'augmentation de la monnaie, celle du commerce, de la culture et des fabriques du cru du pays, de même que l'exportation des grains y a contribué. En revanche le prix de toute chose est allé en augmentant.

Grains.

1.

A combien évalue-t-on la production annuelle en grains de toute la Russie? Cela est il six (fixé?) année commune?

1.

Je n'en sais rien.

2.

Par un édit de 1762 l'exportation chez l'étranger des grains est permise; par un édit de 1766 les grains sont affranchis de tout droit de sortie. Ces deux loix sont-elles en vigueur?

2.

L'exportation des grains de Riga est illimitée, mais il paye une charge. Celle d'Arcangel est restreinte à 200000 boisseaux de Russie; celle de Pétersbourg n'est que pour le froment; celle du seigle n'est permise qu'à une certaine sorte de bateaux plats faits avec des planches cirées; le grain d'Arcangel et de Pétersbourg est affranchi de tout droit.

3.

La circulation des denrées, de quelque nature qu'elles soient, dans l'intérieur, est-elle libre ou soumise à des droits et des formalités?

3.

Depuis le Kamtchatka jusqu'à Pétersbourg et depuis Astracan jusqu'à Arcangel il n'y a sorte de droit à payer pour quoi que ce soit.

4.

Quelle est l'administration générale du commerce des grains?

4.

Aucune.

5.

L'importation des blés étrangers est-elle permise et sous quelle réserve?

5.

Ni permise, ni défendue, et hors quelque peu de riz, je ne me souviens pas d'en avoir vu importer.

6.

Le prix du pain est-il taxé dans tout l'Empire?

A Pétersbourg?

A Moscou?

6.

Il y a des taxes de police, mais je suis contre toutes les taxes.

7.

Le peuple est-il dans l'usage de cuire son pain?

7.

Oui.

Vins.

1.

Ya-t-il quelques provinces méridionales de l'Empire où la vigne soit cultivée?

1.

A Astracan, sur le Don ou Tanaïs, dans les colonies de Saratof, dans la Nouvelle Russie au-delà du Boristhène.

2.

En quet état est cette culture et quel en est le produit?

2.

On en mange les raisins qui sont excellents, et puis c'est tout; jusqu'ici on n'en a fait que du mauvais vinaigre.

4.

De quels droits sont-ils chargés?

4.

Le moyen de mettre des charges sur une chose qui n'existe pas? L'abbé Terray même serait en défaut.

5.

Y a-t-il des règlemens pour le commerce des vins soit en gros, soit en détail, et quels sont-ils?

5.

Sur l'importation des vins il y a des droits de douane, et puis c'est tout.

Eaux de vie.

1.

Ne distille-t-on point d'eau de vie de grains? Quelle quantité annuellement?

1.

La noblesse distille pour son propre usage et pour la couronne, qui lui en achète par contract autant qu'elle en donne au fermier, qui l'a vend au petit peuple en détail.

2.

Y a-t-il quelques loix relatives à cette fabrication, et quelles sont-elles?

2.

Il y a des loix sans nombre, qui malgré cela sont esquivées très-souvent; c'est un dédale que cette affaire-là.

Huiles.

1.

Quelle quantité d'huile tirez-vous de l'étranger, et d'où la tirez-vous?

1.

J'ignore la quantité. Nous en tirons d'Italie, de Provence etc; mais le commun peuple mange de l'huile faite en Russie de lin ou de noisettes qui croissent sauvages par toute la Russie.

2.

De quelles importations les huiles sont-elles chargées à leur entrée?

2.

L'entrée n'en est pas trop chargée, parce qu'elles sont rangées sous le titre de denrées de seconde nécessité, et ce titre est ménagé d'impôts.

Chanvre et lin.

1.

Dans quelles provinces la culture du chauvre et du lin est-elle le plus en vigueur?

1.

Dans le gouvernement de Novogrod, dans l'Ukraïne et dans beaucoup d' autres provinces.

2.

A quoi se monte le produit annuel?

2.

Je ne saurais dire au juste, mais le commerce et la consommation en sont grands; on en exporte du seul port de St. Pétersbourg pour quelques millions.

3.

Quelle quantité l'étranger en tire-t-il?

3.

Sans les registres de la douane il serait difficile de le dire au juste.

4.

A quels ouvrages, et en quels endroits s'employe le restant?

4.

Les cordages de la flotte et tout ce qu'il faut pour l'Empire pour la consommation intérieure en employe. Le lin est employé aux toiles, aux nappages; il n'y a pas de village qui ne fasse des toiles. Beaucoup de seigneurs et de marchands en ont de fort grandes fabriques. Les plus belles sont à Jaroslaw, surtout celles de nappages. La ville de Kalouga encore en a.

Tabac.

1.

On ne parle que du tabac d'Astracan.

N'en cultive-t-on point en Ukraïne?

N'en sort-il point du pays pour l'étranger?

1.

J'ignore ce que c'est que le tabac d'Astracan, à moins que par là on n'entende le tabac des colonies de Saratow. J'entends qu'on le cultive avec succès. On en cultive en Ukraïne. On en parle souvent du commerce de ce tabac; mais jusqu'ici je ne vois pas que cela soit fort important. Sur toutes les choses-là, pour en être instruit à fond, je vous renvoye au c-te Munnick.

2.

Par un édit de 1749, la vente du tabac en rouleau et haché a été mise en ferme, et la vente du tabac en poudre et à râper a été déclarée libre; n'y a-t-il point de changement à cet égard?

2.

Jusqu'en 1762 toute branche de commerce presque avait été donnée en monopole, chose que j'ai abolie dès 1762.

3.

A quel prix et à quelles conditions cette ferme a-t-elle été donnée

3.

Elle ne subsiste plus, et comme je hais jusqu'au nom de monopole, j'en

en 1749? Si elle subsiste, quel est son prix et quelles sont ses conditions?

ignore les conditions. Le père de Pierre-le-Grand avait fait mettre dans le ban de l'Eglise tous les monopoleurs; je me tiens à ce règlement sage.

4.

De quels pays la ferme ou autre possession de cette branche de commerce tire-t-elle ses tabacs et en quelle qualité?

4.

Je pense que c'était de l'Ukraïne.

5.

A combien se montent les ventes annuelles du tabac?

5.

Je n'en sais rien.

6.

Les tabacs en poudre et à râper dont le commerce est libre, sont-ils du cru seul de la Russie? Ou les tire-t-on de l'étranger, et dans ce dernier cas, d'où viennent-ils et en quelle quantité par année?

6.

Des tabacs en poudre et à râper viennent des pays où il en croît, de l'intérieur et de l'étranger; je ne saurais en dire la quantité. Il y a une fabrique ou deux, où le tabac est bon.

7.

Quels droits le tabac étranger paye-t-il à l'entrée?

7.

Il paye, mais je ne saurais dire de combien il est chargé.

Bois.

Quelles sont les provinces qui fournissent les bois de construction, les mâts, les planches?

Il est plus aisé de dire quelles sont les provinces qui ne fournissent pas du bois que de nommer celles qui en fournissent. L'Ukraïne est la province qui en a le moins; après elle la Livonie, le gouvernement d'Orenbourg et la moitié de celui d'Astracan en sont dépourvus. En revanche la Sibérie, le royaume de Kasan, le gouvernement d'Arcangel, celui de Novogrod et de Smolensk sont remplis d'immenses forêts.

Comment s'en fait le charroi pour les rendre dans les ports de Russie?

Par les rivières.

On lit que la sortie des bois est défendue à Narva et permise à Pernaw.

D'où vient cette distinction? Subsiste-t-elle toujours?

La sortie du bois de Narva a été défendue, parce qu'ils volaient le bois des forêts de l'Ingrie dont l'Amirauté se plaignit. Pernaw vend son propre bois ou du bois acheté, mais non volé; voilà la cause de la distinction qui subsiste.

Quelle quantité de chaque sorte des bois sort-il annuellement des ports de Russie?

Je l'ignore.

Y a-t-il des règlemens généraux pour la coupe des bois?

Quels sont-ils?

Guère et mal observés.

Y a-t-il un grand maître des eaux et forêts?

Non.

Une justice?

Que je ne sache.

Des gardes et des officiers?

Il y en a eu qui se sont fait détester par leurs malversations.

De quels droits les différents bois de construction sont chargés à la sortie de la Russie?

Je ne m'en souviens pas, mais ce ne sera pas grand'chose.

Poix, Goudron, Bray.

Quelles provinces fournissent la poix, le goudron et le bray?

Quelle quantité en sort-il année commune?

Quels droits ces différentes matières payent-elles?

Je vous renvoye pour toutes ces choses-là au c-te Munnick, qui sait cela par sa place sur le bout de ses doigts.

Rhubarbe.

De quelle contrée de la Sibérie vient la rhubarbe que l'on appelle de Moscovie?

Des frontières de la Chine.

Ce commerce appartient-il exclusivement à la Souveraine?

Ci-devant; mais je l'ai aboli avec les autres monopoles sur lesquels j'ai fait main basse, et à présent le commerce en est libre.

Nous ne savons rien, ni sur sa récolte ni sur son transport, ni sur sa vente.

Ni moi non plus.

Bestiaux.

Dans les provinces méridionales ne s'adonne-t-on pas à l'éducation des bestiaux?	Beaucoup, et les boeufs de l'Ukraïne vont jusqu'à Paris.
Quel commerce en font-elles avec les provinces du Nord de l'Empire?	Un très-grand; Arcangel en fournit aussi.
La quantité qu'elles en fournissent est-elle suffisante à la consommation de l'Empire?	Oui.
Ou en tire-t-elle de royaumes voisins et en quelle quantité?	Nous recevons des moutons des Tartares Kirgis qui bordent le gouvernement d'Orenbourg.
Dans les provinces où l'on s'adonne à la culture des terres, quels sont les animaux que l'on employe pour le labourage?	Les chevaux et les boeufs.
Les viandes salées qui se consomment en Russie, sont-elles du pays, on viennent-elles de l'étranger?	Du pays.
Quelle quantité les étrangers en portent-ils années communes?	Comme friandise pour les raffinés gourmands peut-être.
Quels sont les droits à l'entrée des bestiaux et des chairs salées?	Demandez cela au c-te Munnick.

Chevaux.

On lit que l'on a fait des efforts pour former de bons haras, mais qu'ils on été infructueux.	C'est un bavardage. Partout où on s'est donné de la peine pour en établir, ils ont réussi; nous remontons nous-mêmes notre cavalerie, et le roi de Prusse achète tous les ans chez nous des chevaux pour la sienne.
Quelle est la cause du défaut des haras?	La négligence.
Avez vous des écoles vétérinaires?	Le bon Dieu nous en préserve.
De quels pays voisins la Russie tire-t-elle des chevaux? Et en quel nombre années communes?	Les curieux et les amateurs peut-être, mais en petit nombre. Je n'en sais rien.
Quels sont les droits d'entrée?	Envoyé au c-te Munnick.

Laine.

Dans les provinces méridionales où l'on présume que l'on élève des bestiaux, les laines doivent être un objet de commerce; sait-on à peu près la quantité qu'on en recueille?

Assez grande pour habiller le peuple et l'armée de drap fait de la laine du pays.

Sont-elles employées dans les manufactures du pays ou les transporte-t-on dans les pays voisins?

Nous avons beaucoup et de très-grandes fabriques de draps et même nous en vendons à nos voisins Tartares et Chinois.

Soye.

Dans quelles provinces recueille-t-on de la soye et en quelle quantité?

Nos soyeries d'Astracan et de l'Ukraïne sont encore peu de chose, mais dans quatre à cinq ans d'ici on en parlera, et notre soye surpasse de beaucoup les soyes de Perse et de la Chine. On en a vendu huit pouds à quarante livres le poud cette année à deux cent cinquante roubles le poud, et de l'aveu des marchands étrangers cette soye surpassait celle d'Italie.

Se consomme-t-elle dans les manufactures du pays ou passe-t-elle à l'étranger?

Il n'y a encore ni de quoi occuper nos manufactures de soye qui ne sont qu'un jeu jusqu'ici, ni de quoi vendre à l'étranger.

La culture du mûrier a-t-elle pris accroissement depuis quelques années?

Nous avons des grands bois de mûriers.

Y a-t-il l'encouragement des sommes avancées par le gouvernement?

Non, mais on a imposé aux habitations limitrophes des bois de mûriers la capitation en soye, et quand ils ont livré pour soixante et dix sols par tête de soye à la couronne, le reste leur aparttient, et il y a eu dès l'été passé des paysans qui ont vendu pour soixante roubles de soye. Les pauvres gens, ne les voilà-t-il pas bien malheureux!

Quels droits la soye paye-t-elle à la sortie?	Jusqu'ici, je pense, aucun.

Miel et cire.

Quelles sont les provinces où l'on recueille le plus de miel et de cire?	Le royaume de Kasan, mais presque par toute la Russie; la Sibérie seule n'a pas une abeille.
Y a-t-il assez de miel pour la consommation de l'empire?	Oui.
En sort-il?	Oui, et surtout de la cire.
Par quels ports?	Par tous les ports, mais surtout d'ici.
Pour quels pays?	Je vous renvoye aux registres.
Quels droits à la sortie?	Questionnez le c-te Munnick.

Pelleteries.

Le commerce des pelleteries est-il libre, on appartient-il à la Souveraine?	Le commerce des pelleteries est libre; la couronne n'a et ne vend que les pelleteries avec lesquelles les peuples chasseurs de la Sibérie lui payent leurs tributs.
A quelle quantité l'exportation annuelle en est-elle évaluée?	Renvoyé au c-te Munnick.
Quels droits paye-t-elle à la sortie?	Au même.

Cuirs.

La sortie des cuirs verts est-elle permise?	Je ne crois pas.
Quelle quantité en sort-il annuellement?	Je n'en sais rien.
Où sont établies les meilleurs fabriques pour la préparatiou des cuirs noirs et rouges que l'on nomme roussi?	Dans beaucoup de villes, et nommément à Casan. Je pense que les cosaques du Don s'en occupent aussi.
Quelle en est l'exportation année commune?	Renvoyé au c-te Munnick.
Quels droits payent-ils à la sortie?	De même.

ПЕРЕВОДЪ

ВОПРОСЫ ДИДЕРОТА И ОТВѢТЫ ЕКАТЕРИНЫ.

1. Вопросъ.

Одни считаютъ народонаселеніе Россіи въ 18 милліоновъ душъ; другіе въ 20 милліоновъ.

Откуда происходитъ эта разница? Какъ велико народонаселеніе?

1. Отвѣтъ.

Эта разница происходитъ отъ того, что никому неизвѣстно въ точности количество народонаселенія; но вотъ данныя, по которымъ можно сдѣлать приблизительное опредѣленіе.

Есть девять милліоновъ народонаселенія мужескаго пола, которые подлежатъ подушной подати; женщины отъ нея освобождены. Также не подлежатъ этой подати слѣдующія провинціи и народы: Лифляндская губернія, Эстляндія, Нарва и ея округъ, Петербургская губернія или Ингрія, Лапландцы, Самоѣды, Финляндія, Малороссія или Украйна, Новороссія простирающаяся за Днѣпръ, всѣ казаки, какого бы наименованія они ни были, всѣ кочующія племена Сибири, Калмыки, иностранные поселенцы, обитающіе не только въ этомъ царствѣ, но и по всей Имперіи и количество которыхъ не незначительно. Кромѣ того каждый дворянинъ освобожденъ отъ подушнаго сбора, также какъ и семейства иностранцевъ искони поселившихся и разсѣянныхъ по всей Имперіи дворянскаго и простаго званія. Каждыя 20 лѣтъ производится новая перепись подушной подати, называемая ревизіею, въ списки которой вносятся всѣ находящіеся въ живыхъ отъ младенца до взрослаго для уплаты подушной подати 70 коп. съ души, до новой ревизіи.

Слѣдовательно, такимъ образомъ, платятъ и за мертвыхъ; но плата за нихъ вознаграждается новорожденными, которые не подлежатъ сбору въ продолженіи 20 лѣтъ и помогаютъ отцамъ своимъ въ ихъ работахъ.

2. Вопросъ.

Число монаховъ считаютъ до 7300, монахинь до 5300 и говорятъ, что число это уменьшается.

Правда ли это? Уменьшеніе это не есть ли слѣдствіе закона Петра Великаго, который опредѣлилъ возрастъ для постриженія—30-ти лѣтній для мущинъ и 50-ти лѣтній для женщинъ?

2. Отвѣтъ.

Число мужскихъ монастырей въ Украйнѣ доходитъ до 62; въ остальной части Россіи ихъ 163; слѣдовательно во всей Россіи находится лишь 101-мъ мужскимъ монастыремъ болѣе, чѣмъ въ одной Украинской провинціи. Число женскихъ монастырей въ этой набожной провинціи простирается до 18, въ остальной части Россіи ихъ 68, а всего ихъ 311. Бѣлоруссія не включена въ этотъ счетъ. Число монаховъ и монахинь необыкновенно уменьшилось въ продолженіи десяти лѣтъ. Монахъ и монахиня не получаютъ содержанія болѣе чѣмъ солдатъ, и хотя число ихъ въ каждомъ монастырѣ и опредѣлено, но имъ выгодно, чтобы монашествующихъ было менѣе, такъ какъ содержаніе свободныхъ мѣстъ идетъ въ ихъ пользу.

Очень мало мужскихъ монастырей, разумѣю въ Россіи, гдѣ число монаховъ доходитъ до 50-ти, въ большинствѣ же случаевъ ихъ бываетъ не болѣе 10-ти.

Законъ Петра Великаго произвелъ безъ сомнѣнія большое преобразованіе, но въ продолженіи 20 лѣтъ царствованія его дочери его обходили; когда же монастырскія земли поступили въ вѣдѣніе коллегіи и разрѣшеніе для постриженія весьма трудно стало получать, то уменьшилось въ Россіи и число ихъ, и усердіе охладѣло.

Украйна, провинція имѣющая привиллегіи. Набожность этимъ пользуется; но бдительность фельдмаршала гр. Румянцова весьма благотворно дѣйствовала на эту провинцію, до войны, когда онъ оставилъ ее и принялъ начальствованіе надъ одной изъ армій.

3. Вопросъ.

Евреямъ было запрещено пребываніе въ Россіи въ 1764 году. Потомъ запрещеніе это прекратилось. Есть ли здѣсь Евреи? Если они есть, то на какихъ правахъ? Сравнены ли они съ прочими иностранцами, и сколько приблизительно находится здѣсь Евреевъ?

3. Отвѣтъ.

Евреи были изгнаны изъ Россіи императрицею Елисаветою, въ началѣ ея царствованія, приблизительно въ 1742 г.

Въ 1762 г. былъ поднятъ вопросъ объ ихъ возвращеніи, но какъ предложеніе это сдѣлано было не въ благопріятную минуту, положеніе дѣлъ осталось въ томъ состояніи, въ какомъ было. Въ 1764 году Евреи объявлены были торговцами и жителями Новороссіи за Днѣпромъ. Вся Бѣлоруссія наводнена ими. Ихъ было трое или четверо въ Петербургѣ. Лѣтъ восемь или девять назадъ

я имѣла духовника, у котораго они жили; они терпимы вопреки закону: дѣлаютъ видъ, что не знаютъ, что они тамъ. Впрочемъ возвращеніе ихъ въ Россію могло бы сдѣлать большой вредъ нашимъ мелкимъ торговцамъ, такъ какъ эти люди все захватываютъ въ свои руки, и легко можетъ статься, что было-бы болѣе жалобъ, чѣмъ выгоды отъ ихъ возвращенія.

4. Вопросъ.

Авторы раздѣляютъ жителей Россіи на четыре класса: духовенство, дворянство, однодворцевъ или вольныхъ и крестьянъ. Точно ли это раздѣленіе?

4. Отвѣтъ.

Я не знаю, почему авторамъ угодно было раздѣлить такимъ образомъ жителей Россіи; можно бы было, я думаю, также разумно раздѣлить ихъ такъ: духовенство, дворянство (исключительно имѣющее право владѣть помѣстьями, землею), обыватели городовъ, которые одни имѣютъ право производить торговлю, и крестьяне, которыхъ можно раздѣлить на два разряда: первый, обладающій землею и воздѣлывающей ее трудами рукъ своихъ и второй, принадлежащій дворянству и зависящій отъ него; всѣ государственные крестьяне принадлежащіе правительству или помѣстьямъ, или однодворцы (что значитъ владѣтели одного двора,—это говорится вслѣдствіе заблужденія, такъ какъ они владѣютъ значительнымъ количествомъ земли и живутъ въ большомъ довольствѣ; есть цѣлые уѣзды, гдѣ они не садятся за столъ безъ индѣйки въ горшкѣ, курица считается за вещь слишкомъ обыкновенную. Я видѣла такихъ, у которыхъ зерновой хлѣбъ, собранный за шесть лѣтъ урожая, сохранялся въ закромахъ, и они его не продавали, такъ какъ цѣна на него упала)—могли бы быть отнесены къ первому разряду, крестьяне же дворянства, ко второму.

Народонаселеніе, по дѣленію его на классы, по нижеслѣдующимъ даннымъ, было бы: крестьяне и обыватели городовъ, платящіе подушную подать, какъ выше означено. Духовенство не можетъ быть исчислено какъ только приблизительно, по приходамъ, которымъ счетъ въ 1763 г. былъ не особенно точенъ, но все же число ихъ въ Россіи равнялось безъ Украйны и завоеванныхъ провинцій 19000.

Существуетъ много приходовъ имѣющихъ по нѣскольку священниковъ; но по крайней мѣрѣ при каждомъ приходѣ находится священникъ и одинъ или двое дьячковъ или чтецовъ. Труднѣе всего исчислить дворянство, обладающее или необладающее землей, но навѣрное болѣе 10000 дворянъ находится на службѣ; въ полкахъ лейбъ-гвардіи около 3000 дворянъ; армія (кадетскіе корпуса, ихъ три, а именно сухопутный, морской и артиллерійскій, въ которыхъ находится болѣе 1000 молодыхъ людей и противъ которыхъ слышатся постоянныя жалобы за то, что въ нихъ не бываютъ опредѣлены всѣ тѣ, кто является для пріема), морское вѣдомство, артиллерійское ими наполнены, не считая гражданскаго вѣ-

домства со всѣми зависящими отъ него учрежденіями и двора; количество еще болѣе значительное живетъ въ своихъ помѣстіяхъ, въ провинціальныхъ городахъ, въ столицахъ и въ особенности въ Москвѣ и Казани.

Три класса людей выставляютъ имена самыя громкія для защиты своихъ требованій; владѣтель земли взываетъ къ правамъ собственности, торговецъ къ свободѣ, народъ къ человѣчности.

Болѣе всего надо опасаться быть подвергнутымъ духу партіи, который царитъ долго одинъ, когда науки находятся въ младенчествѣ; это судья пристрастный и недостойный довѣрія, который вѣритъ болѣе чѣмъ знаетъ; который съ упрямствомъ придерживается того что̀ имъ схвачено во мракѣ, который ничего не оставляетъ, потому что онъ не различаетъ съ точностію; котораго нельзя поколебать, потому что мнѣнія подвергается измѣненію, когда они образуются въ сомнѣніи и питаются мышленіемъ, но никогда силою характера.

Каждый законъ, сдѣланный для націи, долженъ имѣть свое начало въ общемъ благѣ. Когда сила и невѣжество уклоняются отъ этого принципа, являются дѣйствія деспотизма и ошибокъ, противъ которыхъ разумъ и чувство справедливости возстаютъ. Тогда начинаются дни бѣдствій, окончанія которыхъ ожидаютъ съ нетерпѣніемъ.

Собственники обезпечены отъ всякой произвольной раздачи ихъ имѣній; отъ умноженія народонаселенія они извлекаютъ лишь выгоды; дѣйствительно, въ началѣ, они назначили доходъ съ 200 десятинъ земли для покупки труда десяти работниковъ, и уступка эта доставляла каждому изъ послѣднихъ хорошую одежду, пріятную пищу и кое-какія удобства. Но когда число людей увеличилось, конкуренція образовавшаяся отъ этого даетъ возможность убавить вознагражденіе труда до самаго необходимаго, и такимъ образомъ съ тѣмъ же количествомъ земли они содержатъ можетъ быть вдвое болѣе работниковъ и доставляютъ себѣ такимъ образомъ новые доходы, такъ какъ увеличеніе работъ производится по ихъ волѣ и вслѣдствіе ихъ фантазій.

Хлѣбъ питающій народъ, религія которая его утѣшаетъ — вотъ весь кругъ его идей. Онѣ будутъ всегда также просты какъ и его природа; процвѣтаніе государства, столѣтія, грядущія поколѣнія—слова которыя не могутъ его поразить. Онъ принадлежитъ обществу лишь своими трудами, и изъ всего этого громаднаго пространства, которое называютъ будущностью, онъ видитъ всегда лишь одинъ только наступающій день; онъ своей нищетой лишенъ возможности простирать свои интересы въ будущее.

5. Вопросъ.

Авторы говорятъ, что иностранные купцы испытываютъ много затрудненій при переселеніи своемъ въ Россію и много хлопотъ и препятствій при производ-

ствѣ своей торговли. Правда ли это? Откуда это происходитъ, если это дѣйствительно такъ? Думаютъ ли прекратить эти злоупотребленія?

5. Отвѣтъ.

Если затрудненія эти существуютъ, то они могутъ произойти лишь отъ незнанія языка, законовъ страны, зависти и препятствій поселившихся иностранцевъ, такъ какъ законы далеко не противъ интересовъ иностранцевъ; они имъ предоставляютъ торговлю оптомъ и оставляютъ лишь за туземными жителями торговлю въ розницу. Но если иностранецъ запишется въ число здѣшнихъ купцовъ—что̀ онъ можетъ сдѣлать каждый разъ, когда онъ того пожелаетъ—онъ можетъ производить торговлю по мелочамъ, которая безъ этого иностранцамъ запрещена, хотя почти нѣтъ ни одного парикмахера или вообще какого либо Француза, какъ-то гувернера, гувернантки и т. п., которые бы ею подъ рукою не занимались, рискуя лишь товаромъ, который можетъ быть конфискованъ въ пользу здѣшнихъ мелкихъ торговцевъ. Можетъ быть, этотъ рискъ запрещенной торговли заставляетъ людей ее производившихъ и на ней потерявшихъ говорить, что производство торговли въ Россіи сопряжено съ большими препятствіями и хлопотами; съ другой стороны, въ Европѣ принято смотрѣть на Россію и сравнивать торговлю производимую въ ней иностранцами какъ на второе Перу, куда стоитъ лишь прибыть, чтобы обогатиться.

ЗЕМЛЕВЛАДѢНІЕ И ЗЕМЛЕДѢЛІЕ.

1. Вопросъ.

Дворянство владѣетъ-ли исключительно землею? Есть ли имѣнія дворянъ и имѣнія лицъ простаго званія?

1. Отвѣтъ.

Одно лишь дворянство имѣетъ право владѣнія землею. Большія мануфактуры имѣли право покупать землю, но въ 1763 г. этотъ законъ былъ отмѣненъ и запрещено было мануфактурамъ покупать ее на будущее время, потому что онѣ, оторвавъ крестьянъ отъ земледѣлія и поручивъ имъ разматываніе шерсти или шелка, оставили бы поля не воздѣланными, что̀ не представляло бы никакой выгоды государству.

2. Вопросъ.

Какія права и преимущества землевладѣльцевъ?

2. Отвѣтъ.

На бумагѣ никакихъ нѣтъ, кромѣ права винокуренія; но въ сущности они

дѣлаютъ въ своихъ помѣстіяхъ все что имъ заблагоразсудится, кромѣ смертной казни, которая имъ запрещена.

3. Вопросъ.

Какія существуютъ отношенія и условія между владѣтелемъ и рабомъ относительно воздѣлыванія земли?

3. Отвѣтъ.

Существуетъ законъ Петра Великаго, который запрещаетъ называть рабами крѣпостныхъ крестьянъ дворянства. Въ прежнее время всѣ жители Россіи были свободны; но ихъ происхожденію они состояли изъ потомковъ пастушескихъ племенъ и изъ военноплѣнныхъ, взятыхъ этими племенами во время войны. Послѣ смерти царя Ивана Васильевича, сынъ его Ѳедоръ Ивановичъ прикрѣпилъ всѣхъ крестьянъ къ землѣ ими воздѣлываемой, но принадлежащей другимъ.

Не существуетъ никакихъ условій между владѣтелями и крестьянами; но каждый хозяинъ, имѣющій здравый смыслъ, конечно не будетъ чрезъ мѣру обременять свою корову, а побережетъ ее не доводя до изнуренія, чтобы лучше ее доить. Когда что-либо закономъ не предусмотрѣно, естественное право становится въ ту же минуту на его мѣсто и часто, отъ этого порядка вещей, дѣла не идутъ хуже, потому что по крайней мѣрѣ они устраиваются сообразно ихъ существу и совершенно естественно.

4. Вопросъ.

Крѣпостное состояніе не вліяетъ ли на воздѣлываніе земли? Не отражается ли отсутствіе собственности у крестьянъ на трудахъ ихъ?

4. Отвѣтъ.

Я не знаю, есть ли страна, гдѣ бы земледѣлецъ болѣе любилъ свою землю и свой домашній очагъ чѣмъ въ Россіи; наши свободныя провинціи вовсе не имѣютъ болѣе хлѣба, чѣмъ тѣ которыя свободою не пользуются; каждое состояніе имѣетъ свои недостатки, свои пороки и свои неудобства.

5. Вопросъ.

По какой цѣнѣ продается или сколькимъ годамъ годоваго дохода равняется капиталъ, фондъ или сумма, нужная для покупки земли?

5. Отвѣтъ.

Годовой доходъ съ земли, которую покупаютъ, равняется обыкновенно 6% съ заплаченнаго за нее капитала. Земля замѣчательно повысилась въ цѣнѣ въ

продолженіи 12—15 лѣтъ, равно и доходы съ нея значительно увеличились. Земля, дававшая на примѣръ 60 лѣтъ тому назадъ четыреста рублей годоваго дохода, даетъ восемь тысячъ въ настоящее время.

Увеличеніе звонкой монеты, торговли, земледѣлія, фабрикъ для выдѣлки здѣшнихъ сырыхъ произведеній, также какъ и вывозъ зерноваго хлѣба за границу этому способствовали, но за то и цѣна каждой вещи начала возвышаться.

Зерновый хлѣбъ.

1.

Какъ велико ежегодное производство зерноваго хлѣба во всей Россіи? Повторяется ли оно среднимъ числомъ каждыя 6 лѣтъ?

1.

Объ этомъ я ничего не знаю.

2.

Вывозъ зерноваго хлѣба за-границу указомъ 1762 г. разрѣшенъ.

Указомъ 1766 г. вывозъ его не подлежалъ никакимъ вывознымъ (таможеннымъ) пошлинамъ. Дѣйствуютъ ли оба эти закона?

2.

Вывозъ зернового хлѣба изъ Риги неограниченъ, но подлежитъ вывозной пошлинѣ; изъ Архангельска ограниченъ 200.000 четвертей; изъ Петербурга дозволенъ лишь вывозъ пшеницы; вывозъ ржи дозволенъ лишь особому роду плоскодонныхъ досчатыхъ барокъ. Хлѣбъ Архангельска и Петербурга не обложенъ никакими пошлинами.

3.

Допущенъ ли свободный провозъ, товарное движеніе всевозможныхъ товаровъ, какого бы рода они ни были, внутри Имперіи, или же подлежитъ пошлинамъ или какимъ либо формальностямъ?

3.

Отъ Камчатки до Петербурга и отъ Астрахани до Архангельска нѣтъ взиманія пошлинъ за что бы то ни было.

4.

Какая общая администрація надъ торговлей зерновымъ хлѣбомъ?

4.

Нѣтъ никакой.

5.

Привозъ заграничнаго зерноваго хлѣба дозволенъ ли и съ какими ограниченіями?

5.

Ни дозволенъ, ни запрещенъ, и кромѣ небольшаго количества риса я не помню, чтобы его сколько нибудь привозили.

6.

Цѣна на хлѣбъ подлежитъ ли таксѣ во всей Имперіи?

Въ С.-Петербургѣ?

Въ Москвѣ?

6.

Есть таксы полицейскія, но я противъ всѣхъ таксъ.

7.

Существуетъ ли въ обычаяхъ народа печь свой хлѣбъ?

7.

Да.

Вина.

1.

Есть-ли какія либо полуденныя провинціи Имперіи, гдѣ бы виноградники были воздѣлываемы?

1.

Въ Астрахани, на Дону или Танаисѣ, въ Саратовскихъ колоніяхъ и въ Новороссіи за Днѣпромъ.

2.

Въ какомъ состояніи это воздѣлываніе и что̀ даетъ оно?

2.

Ѣдятъ виноградъ, который превосходенъ, и больше ничего; до сихъ поръ изъ него лишь выдѣлывали дурной уксусъ.

3.

Какими пошлинами это обложено?

3.

Мудрено обложить пошлинами вещь, которая не существуетъ; даже самъ аббатъ Террайль сталъ бы въ тупикъ.

4.

Есть ли постановленія для торговли винами, оптомъ или въ розницу, и какія они?

4.

Для привоза винъ есть таможенныя правила—вотъ и все.

Водка.

1.

Не приготовляютъ ли водку изъ зерна? Какое количество ежегодно?

1.

Дворянство приготовляетъ для своего собственнаго употребленія и для правительства, которое у него покупаетъ на основаніи контрактовъ, или столько, сколько оно передаетъ арендатору, который ее продаетъ народу, въ розницу.

2.

Есть ли законы, относящіеся къ этой фабрикаціи, и какіе они?

2.

Есть безчисленное множество законовъ, которые, не смотря на то, очень часто бываютъ обойдены; дѣло это запутаннѣйшій лабиринтъ.

Масла.

1.

Какое количество масла получаете вы изъ-за-границы и откуда получаете вы его?

1.

Мнѣ неизвѣстно количество; мы получаемъ его изъ Италіи, изъ Прованса и т. д. Но простой народъ ѣстъ масло, получаемое въ Россіи изъ льнянаго сѣмени, или орѣховое изъ орѣшника, растущаго въ дикомъ состояніи по всей Россіи.

2.

Какими портовыми пошлинами обложены масла при ихъ ввозѣ?

2.

Ввозъ ихъ необложенъ значительными пошлинами, потому что они отнесены къ наименованію товаровъ второй необходимости, и отдѣлъ этотъ пошлинами не обремененъ.

Конопля и ленъ.

1.

Въ какихъ провинціяхъ преимущественно разведеніе конопли и льна доведено до высшей степени?

1.

Въ Новгородской губерніи, въ Украйнѣ и въ многихъ другихъ губерніяхъ.

2.

Какъ велико ежегодное производство?

2.

Не съумѣю сказать навѣрное, но торговля и потребленіе весьма значительны; вывозятъ изъ одного Петербургскаго порта на нѣсколько милліоновъ.

3.

Какое количество идетъ за-границу?

3.

Безъ таможенныхъ отчетовъ было бы трудно это съ точностью опредѣлить.

4.

На какія издѣлія? И гдѣ употребляется остальное количество?

4.

Оно идетъ на канаты для флота и и на все, что нужно для потребностей Имперіи, для внутренняго употребленія. Ленъ идетъ на холсты, на столовое бѣлье; нѣтъ ни одной деревни, которая не занималась бы производствомъ холста; много господъ и купцовъ имѣютъ большія полотняныя фабрики. Самыя лучшія находятся въ Ярославлѣ, преимущественно для выдѣлки столоваго

бѣлья. Въ г. Калугѣ онѣ также находятся.

Табакъ.

1.

Только и рѣчи что про Астраханскій табакъ. Развѣ не разводится онъ въ Украйнѣ? Не идетъ онъ совсѣмъ заграницу?

1.

Не знаю что это за Астраханскій табакъ; развѣ что такъ называютъ табакъ Саратовскихъ колоній.

Слышала, что его съ успѣхомъ разводятъ. Въ Украйнѣ табакъ разводится; часто говорятъ о торговлѣ имъ, но до сихъ поръ я не замѣчаю, чтобы это было особенно важно; что̀ касается до всѣхъ этихъ предметовъ, чтобы получить о нихъ основательныя свѣдѣнія, я васъ отсылаю къ гр. Миниху.

2.

Закономъ 1749 г. продажа листоваго табаку и крошеннаго была на откупѣ, а торговля табакомъ въ порошкѣ или тертаго, была объявлена свободною.

Нѣтъ ли какого измѣненія по этому предмету?

2.

До 1762 г. всякая отрасль торговли были монополизирована,—вещь, которую я немедленно уничтожила съ 1762 же года.

3.

Въ какой цѣнѣ и на какихъ условіяхъ сданъ былъ этотъ откупъ въ 1749 году.

Если онъ существуетъ, то въ какой цѣнѣ и на какихъ условіяхъ?

3.

Онъ больше не существуетъ и такъ какъ мнѣ ненавистно даже слово монополія, такъ и неизвѣстны условія ея. Отецъ Петра Великаго предалъ церковной клятвѣ всѣхъ монополистовъ; я держусь этого мудраго постановленія.

4.

Изъ какихъ странъ откупъ или какой либо другой владѣтель этой отрасли торговли добываютъ свои табаки и какого качества?

4.

Я думаю, что изъ Украйны.

5.

Какъ велика ежегодная продажа табаку?

5.

Объ этомъ ничего не знаю.

6.

Табаки въ порошкѣ и тертый, продажа которыхъ свободна отъ пошлинъ, доставляются ли въ сыромъ видѣ

6.

Табаки въ порошкѣ и тертый приходятъ изъ странъ, гдѣ они растутъ, извнутри Имперіи и изъ-за-границы, но

только изъ Россіи? Откуда именно получаются они изъ заграницы и въ послѣднемъ случаѣ, въ какомъ количествѣ ежегодно?

количество ихъ я не могла бы опредѣлить. Есть одна фабрика, на которой табакъ хорошъ.

7.

Какими пошлинами оплачивается заграничный табакъ при ввозѣ его?

7.

Онъ оплачивается; но я не въ состояніи сказать размѣра пошлины.

Л ѣ с ъ.

Какія провинціи доставляютъ строевой лѣсъ, мачты, доски?

Гораздо удобнѣе назвать тѣ провинціи, которыя не доставляютъ лѣса, чѣмъ тѣ, которыя его доставляютъ. Украйна провинція, въ которой его менѣе всего; затѣмъ Лифляндія, Оренбургская губернія и половина Астраханской лишены его. Но за то Сибирь, Казанская губернія, Архангельская, Новгородская и Смоленская покрыты огромными лѣсами.

Какъ происходитъ доставка лѣса въ порты Россіи?

Водою.

Утверждаютъ, что вывозъ лѣса запрещенъ въ Нарвѣ и дозволенъ въ Перновѣ? Почему происходитъ это различіе, и существуетъ ли оно теперь?

Вывозъ лѣса былъ запрещенъ въ Нарвѣ, потому что тамъ воровали его въ лѣсахъ Ингріи, на что жаловалось адмиралтейство; Перновъ же продаетъ свой собственный лѣсъ, или лѣсъ купленный, но не краденый; вотъ причина существующаго различія.

Какое количество каждаго рода лѣса выходитъ ежегодно изъ портовъ Россіи?

Я этого не знаю.

Есть ли какой либо общій уставъ относителено вырубки лѣса? Какой онъ?

Частью дурно, частью вовсе его не держались.

Существуетъ ли главноначальствующій надъ водяными сообщеніями и лѣсами?

Нѣтъ.

Какое либо судебное учрежденіе?

Которое мнѣ неизвѣстно.

Лѣсная стража и офицеры?

Существовали и были ненавидимы за ихъ злоупотребленія.

Какими пошлинами обложенъ разнородный строевой лѣсъ при вывозѣ его изъ Россіи?

Объ этомъ не могу вспомнить; но вѣроятно онѣ не должны быть значительны.

Какія провинціи доставляютъ смолу, деготь, варъ?

Какое количество доставляется ихъ ежегодно среднимъ числомъ?

Какими пошлинами обложены эти различные продукты?

Что касается до этихъ предметовъ, я васъ отсылаю къ гр. Миниху, которому это извѣстно какъ свои пять пальцевъ, по должности имъ занимаемой.

Ревенъ.

Изъ какихъ странъ Сибири получается такъ называемый Московскій ревень? Торговля имъ принадлежитъ ли исключительно Государынѣ?

Съ границъ Китая; принадлежала, но я это уничтожила вмѣстѣ съ другими монополіями; теперь торговля имъ свободна.

Мы не знаемъ ничего ни о сборѣ, ни о доставкѣ, ни о продажѣ его.

Мнѣ также неизвѣстно.

Скотъ.

Въ полуденныхъ провинціяхъ не занимаются ли разведеніемъ домашняго скота?

Весьма много; быки изъ Украйны доставляются даже въ Парижъ.

Какая торговля производится имъ съ сѣверными провинціями государства?

Очень большая; Архангельскъ также ихъ доставляетъ.

Достаточно ли количество его на потребности государства?

Да.

Или же получается онъ изъ сосѣднихъ государствъ и въ какомъ количествѣ?

Мы получаемъ барановъ отъ Татаръ и Киргизовъ, которые окружаютъ Оренбургскую губернію.

Въ провинціяхъ, гдѣ преимущественно занимаются воздѣлываніемъ земли, какія животныя употребляются для землепашества?

Лошади и быки.

Солонина, потребляемая въ Россіи, внутренняго приготовленія или же доставляется изъ за-границы?

Внутренняго.

Какое количество ввозится ея иностранцами, ежегодно, среднимъ числомъ?

Быть можетъ, какъ лакомство для утонченныхъ гастрономовъ.

Какими пошлинами оплачивается доставка скота и солонины?

Спросите объ этомъ у гр. Миниха.

Лошади.

Извѣстно, что употреблены были усилія, чтобы образовать хорошіе заводы, но что они остались безплодными.

Это только болтовня; гдѣ приложены были старанія ихъ устроить, они удались. Мы сами ремонтируемъ нашу кавалерію, и Прусскій король ежегодно покупаетъ у насъ лошадей,—для своей.

Какая причина неудовлетворительнаго состоянія заводовъ?

Нерадѣнье.

Есть ли у васъ ветеринарныя школы?

Богъ хранитъ насъ отъ нихъ.

Изъ какихъ сосѣднихъ странъ получаетъ Россія лошадей?

Любители, можетъ быть; но въ маломъ числѣ.

Въ какомъ количествѣ ежегодно, среднимъ числомъ:

Объ этомъ ничего не знаю.

Какими пошлинами обложены при доставкѣ?

Обратитесь къ гр. Миниху.

Шерсть.

Въ полуденныхъ провинціяхъ, гдѣ предполагается разведеніе домашняго скота, шерсть должна быть предметомъ торговли; извѣстно ли приблизительно собираемое количество ея?

Довольно большое, чтобы одѣть народъ и армію въ сукно, сдѣланное изъ тамошней шерсти.

Употреблена ли она бываетъ въ мѣстныхъ мануфактурахъ или же она бываетъ отправляема заграницу?

Мы имѣемъ много и очень большихъ суконныхъ фабрикъ; даже мы продаемъ сукно нашимъ сосѣдямъ Татарамъ и Китайцамъ.

Шелкъ.

Въ какихъ провинціяхъ занимаются шелководствомъ и въ какихъ размѣрахъ?

Наше шелководство въ Астрахани и въ Украйнѣ пока еще незначительно; но чрезъ 4—5 лѣтъ о немъ заговорятъ. Нашъ шелкъ значительно превосходитъ шелки Персіи и Китая; его было продано восемь пуд., по сорока фунтовъ въ пудѣ, по 250 рубл. за пудъ, и по отзывамъ заграничныхъ торговцевъ шелкъ этотъ превосходитъ Итальянскій.

Идетъ ли онъ на здѣшнія мануфактуры или отправляется за-границу?

Пока еще нечѣмъ ни занять наши шелковыя мануфактуры, устройство которыхъ еще въ младенчествѣ, ни продавать за границу.

Не было ли расширено разведеніе тутоваго дерева въ продолженіи нѣскольких лѣтъ?

Мы имѣемъ большія рощи тутоваго дерева.

Есть ли для него поощреніе правительства суммами, выдаваемыми авансомъ?

Нѣтъ; но обязали сосѣднія съ тутовыми рощами селенья налогомъ шелкомъ натурою и когда его доставлено ими въ казну по 70 к. съ души, осталь-

ное имъ принадлежитъ, и прошлымъ лѣтомъ были крестьяне которые продали шелка на 60 рублей. Вотъ до какой степени они несчастны!

Какими пошлинами обложенъ шелкъ при его вывозѣ?

До сихъ, я думаю, никакими.

Медъ и воскъ.

Въ какихъ провинціяхъ собираютъ болѣе всего меда и воска?

Въ Казанской губерніи, да и почти во всей Россіи; одна только Сибирь не имѣетъ пчелы.

Достаточно ли меда для потребностей государства?

Да.

Идетъ ли онъ за-границу и чрезъ какіе порты?

Да, и въ особенности воскъ; чрезъ всѣ порты, преимущественно же отсюда.

Въ какія страны?

Я васъ отсылаю къ таможеннымъ книгамъ.

Какъ велики пошлины при вывозѣ?

Спросите гр. Миниха.

Мѣха.

Свободна ли мѣховая торговля или же принадлежитъ Государынѣ?

Мѣховая торговля свободна; казна имѣетъ и продаетъ лишь мѣха, которыми кочевыя и охотничьи племена Сибири уплачиваютъ свой ясакъ.

Какому количеству равняется ежегодный вывозъ?

Обратитесь къ гр. Миниху.

Какія пошлины при вывозѣ?

Къ нему же.

Кожи.

Вывозъ кожъ въ сыромъ видѣ дозволенъ-ли?

Я не думаю.

Какое количество вывозится ихъ ежегодно?

Я объ этомъ ничего не знаю.

Гдѣ находятся лучшія фабрики для выдѣлки черной и красной кожи, такъ называемой Русской?

Во многихъ городахъ и именно въ Казани.

Я думаю, что Донскіе казаки этимъ также занимаются.

Какъ великъ ежегодный вывозъ среднимъ числомъ?

Обратитесь къ гр. Миниху.

Какія пошлины при вывозѣ?

Къ нему же.

ОЧЕРКЪ ИСТОРІИ КРЕСТЬЯНСКАГО СОСЛОВІЯ.

СТАТЬЯ ПОКОЙНАГО КНЯЗЯ В. А. ЧЕРКАССКАГО.

Отцы и братія! Аще-же гдѣ описахъ, не дописахъ или переписахъ, чтите, исправляя, Бога для, а не кляните!... (Лавр. Списокъ).

Изъ всѣхъ любопытныхъ вопросовъ, касающихся отечественной древности и вызванныхъ наукою въ наше время (отличающееся своимъ преимущественно историческимъ направленіемъ), едва-ли не болѣе всѣхъ другихъ заслуживаютъ вниманія археолога тѣ юридическія формы, въ которыхъ вращался нѣкогда весь древній сельскій бытъ въ отечествѣ нашемъ. Теперь особенно, когда послѣ двухвѣковаго молчанія, дѣятельность законодательная снова направлена на устроеніе сельскихъ отношеній, когда обширное сословіе крестьянъ, этотъ материковый слой Русской народности, снова, послѣ долговременнаго усыпленія въ тенетахъ крѣпости, выдвигается на поприще гражданское и политическое по мановенію своихъ царственныхъ заступниковъ, теперь долженъ-бы наконецъ историческій анализъ удариться на изслѣдованіе прежняго сельскаго быта и раскрыть намъ тайну сельскихъ отношеній. Дѣятельная воля Монарха отодвинула камень, за которымъ тлѣли въ архивахъ памятники былой Русской жизни; изданія отечественныхъ древностей быстро слѣдуютъ одно за другимъ, ожидаются лишь искусные дѣлатели, которые умѣли-бы извлечь лучшіе соки изъ наваленныхъ въ кучу грубыхъ матеріаловъ..... Юридическій факультетъ Московскаго Университета вполнѣ понялъ и важность и своевременность вопроса, и на ежегодное академическое состязаніе для полученія золотой медали утвердилъ слѣдующую тему: *Очеркъ исторіи сельскаго сословія въ Россіи до временъ Уложенія.* Но здѣсь для молодаго, въ дѣлѣ историческаго изслѣдованія, еще неопытнаго, студента открывается длинный рядъ неудобствъ. И во первыхъ, напрасно станетъ онъ въ отечественной литературѣ искать такого сочиненія, которое могло-бы послужить ему образцомъ для его собственныхъ трудовъ, или даже и такого, въ кото-

ромъ онъ могъ-бы найти хотя только попытку экзегетическаго толкованія многихъ юридическихъ терминовъ, темныхъ выраженій, испещряющихъ древніе наши памятники, лѣтописи, акты и пр. Эта работа сухая и неблагодарная, но, какъ предварительный трудъ, составляющая предметъ первой необходимости для всякой прагматической исторіи, была до сихъ поръ у насъ вовсе упущена изъ виду; на нее-то прежде всего должно быть обращено вниманіе изслѣдователя: она съ одной стороны будетъ лучшимъ оселкомъ для испытанія, въ какой мѣрѣ одаренъ онъ необходимымъ историческимъ тактомъ, съ другой—удачное исполненіе и одной этой задачи, независимо отъ остальной части труда, можетъ принесть значительную пользу самой наукѣ, обогатить ее совершенно новыми для нея результатами. Въ самомъ дѣлѣ, за исключеніемъ отрывочныхъ, часто маловажныхъ указаній, разсѣянныхъ въ сочиненіяхъ старыхъ нашихъ археологовъ, митроп. Евгенія, Болтина, Татищева и пр., мы даже и въ болѣе близкой къ намъ литературѣ не находимъ по части исторіи поселянъ ни одного отраднаго явленія. При совершенномъ уваженіи къ личности безсмертнаго Карамзина, нельзя однакоже не сознаться, что онъ ея не подвинулъ ни на шагъ, или лучше сказать, онъ объ ней, какъ отдѣльномъ органическомъ цѣломъ, не имѣлъ даже и помысла. Но обвинять за то заслуженнаго исторіографа не должно. Въ основаніи этого явленія лежатъ два необходимые факта: общій характеръ Карамзина, какъ принадлежавшаго еще къ той знаменитой исторической школѣ 18-го вѣка, къ школѣ Гюма и Монтескьё, которая, увлекаясь своимъ чисто-политическимъ направленіемъ, упускала вовсе изъ вниманія самую сущность народной жизни, внутреннюю духовную сторону ея,—и вмѣстѣ съ тѣмъ особенное положеніе его въ нашей литературѣ. Карамзинъ, по прекрасному выраженію Пушкина, закрывшій собою рядъ отечественныхъ лѣтописцевъ и явившійся первымъ Русскимъ историкомъ, Карамзинъ, писавшій Исторію Государства Россійскаго, а не Исторію Русскаго народа, не могъ еще создать органической исторіи народныхъ сословій; онъ долженъ былъ представить еще лишь одно только развитіе идеи государства, начертить какъ бы только первый абрисъ огромнаго зданія, частную же отдѣлку его предоставить потомству. Вотъ отчего вездѣ, гдѣ онъ касается исторіи сельскаго сословія, въ особенности, гдѣ онъ стремится раскрыть смыслъ древнихъ учрежденій его (см. напр. его замѣчанія о численныхъ людяхъ, Ордынцахъ и пр.), онъ останавливается на первыхъ ступеняхъ исторической критики; но тамъ, гдѣ дѣло идетъ объ интересѣ высшемъ, государственномъ, тамъ опять выражаетъ онъ всю силу своего генія. Такъ нѣсколько страницъ, посвященныхъ имъ описанію укрѣпленія крестьянъ при Годуновѣ, на вѣки останутся произведеніемъ образцовымъ, достойнымъ

стать во главѣ всякаго историческаго труда по этому предмету. О другихъ новѣйшихъ дѣятеляхъ всеобщей Исторіи Россіи, о Полевомъ, его величавыхъ обѣщаніяхъ и ученическомъ ихъ выполненіи, объ Устряловѣ, о неудачныхъ хотя и многотрудныхъ попыткахъ почтеннаго сенатора Бутурлина представить нѣсколько полную картину исторіи укрѣпленія, я умолчу вовсе. Обращусь прямо къ сочиненію юриста Рейца, которое по одному уже специальному своему назначенію обѣщаетъ намъ, по видимому, болѣе утѣшительные результаты. Рейцъ дѣйствительно болѣе другихъ сдѣлалъ или по крайней мѣрѣ хотѣлъ сдѣлать для разработки нашего предмета; добросовѣстный Нѣмецкій ученый внимательно изслѣдовалъ всѣ имѣвшіеся у него подъ рукой источники; но къ сожалѣнію, источниковъ этихъ было немного. Правительство еще не начинало въ то время своихъ драгоцѣнныхъ изданій актовъ и лѣтописей; притомъ, какъ справедливо замѣтилъ въ предисловіи къ изданію своему проф. Морошкинъ, Рейцъ, чуждый Русскому духу, изучавшій жизнь Русскаго народа въ мертвой буквѣ литературныхъ памятниковъ, слишкомъ часто останавливался на внѣшней сторонѣ явленій историческихъ; внутренняя, сокровенная сторона ихъ слишкомъ часто ускользала отъ исключительно-ученаго, безжизненнаго взгляда иностранца; отъ этого во всѣхъ изслѣдованіяхъ его встрѣчаемъ мы удивительную робость, нерѣшительность, непрестанныя самопротиворѣчія. Такъ, разсуждая о смердахъ, онъ сперва говоритъ: «Смердъ почитался собственно подданнымъ, на коего князь имѣлъ права и который не смѣлъ оставить земли;» а черезъ двѣ строки; «впрочемъ смердъ былъ лично свободенъ и не приписанъ къ своему полю;» такъ далѣе: «численные люди и черные люди не суть одно и тоже;» а нѣсколько далѣе: «я не отваживаюсь ни на какое рѣшеніе до того времени, пока не будетъ найдено бо́льшее количество доказательствъ. Земледѣльцы имѣли много названій, но мы не можемъ принять между ними многихъ классовъ,» и т. д. [1]) Такъ, вѣчно нерѣшительный въ своихъ выводахъ, Рейцъ не могъ дойти ни до какихъ положительныхъ результатовъ, и важная историческая задача, не подвинувшись впередъ ни на шагъ, доселѣ ожидаетъ еще своего Нибура или Савиньи, который бы изъ множества разсѣянныхъ указаній создалъ полную прагматическую исторію Русской волости, представилъ живую картину ея минувшаго быта, воскресилъ ея жизнь, какъ жизнь отдѣльнаго могучаго органа народнаго духа.

Но если такъ бѣдна наша отечественная литература и ученая разработка, то съ другой стороны мы можемъ похвалиться и теперь уже богатымъ собраніемъ источниковъ, ежегодно увеличивающимся еще но-

---

[1]) Стр. 141—143.

выми пріобрѣтеніями, — и въ этомъ-то заключается второе, неменьшее затрудненіе для молодаго неопытнаго изслѣдователя: мало знакомый съ древними памятниками, онъ не знаетъ, къ которому изъ нихъ прежде обратиться, который положить въ основаніе своего труда, на который бросить лишь бѣглый взоръ. Прежде чѣмъ начать спеціальное изслѣдованіе, онъ долженъ еще сперва ознакомиться вообще со всѣми источниками; при этомъ онъ часто принужденъ внимательно прочесть множество вовсе ненужнаго, и утомленное безполезнымъ трудомъ вниманіе уже часто съ небрежностію скользитъ по отдѣльнымъ драгоцѣннымъ историческимъ чертамъ; въ грудѣ неважныхъ для него извѣстій лѣтописей часто ускользаетъ отъ его глаза одна многоцѣнная историческая жемчужина, одна строка, одно слово, которыхъ достаточно было бы, чтобъ разрѣшить важнѣйшія сомнѣнія... Въ такомъ затруднительномъ положеніи находится студентъ, выступающій на поприще академическаго состязанія съ добросовѣстнымъ желаніемъ научиться, а вмѣстѣ принесть и свою хотя малую лепту на жертвенникъ науки: матеріаловъ много, но они чужды всякой экзегетической ученой разработки, литературы вовсе нѣтъ, или она крайне скудна, и сверхъ всего этого непрестанно грозитъ ему неумолимое приближеніе близкаго пятимѣсячнаго срока и отвлекаютъ постороннія занятія университетскаго курса.

Среди всѣхъ этихъ затрудненій и я, покороче ознакомившись съ дѣломъ, скоро долженъ былъ оставить первые гордые замыслы—создать полную исторію Русской волости, убѣдившись на дѣлѣ, какъ будетъ трудно выполнить даже умѣренное требованіе факультета, чтобъ состязающіеся представили одинъ быстрый *очеркъ* ея. Послѣ многихъ размышленій о томъ, какъ бы удачнѣе согласить его вмѣстѣ съ необходимымъ субъективнымъ требованіемъ внимательнаго изученія источниковъ и съ пользою и настоящимъ состояніемъ самой науки, я наконецъ остановился на слѣдующемъ планѣ: съ одной стороны представить самое историческое развитіе Русской волости въ быстромъ очеркѣ, ограничиваясь одними главными моментами его и не вдаваясь въ слишкомъ подробныя изслѣдованія, требующія болѣе глубокаго изученія; съ другой — къ различнымъ частямъ разсужденія прикрѣпить, въ видѣ эпизодическихъ отступленій, основательное поясненіе нѣсколькихъ терминовъ, названій и вмѣстѣ юридическихъ отношеній древняго сельскаго быта, недостаточно или вовсе непонятыхъ прежними изслѣдователями; въ составъ этой части разсужденія войдутъ, напримѣръ, объясненія названій смердовъ, путей, страдныхъ людей, дѣлѣевъ, численныхъ людей и Ордынцевъ, толкованіе права крестьянъ въ древнія времена продавать свои земли и пр. Такимъ образомъ эти послѣднія статьи удовлетворятъ хотя сколько нибудь первому необходимому требованію науки, хотя нѣ-

сколько облегчать чтеніе и изслѣдованіе источниковъ и представять сами въ себѣ трудъ почти оконченный. Первая главная часть разсужденія, состоящая собственно въ изложеніи постепеннаго развитія сельскаго сословія, останется въ видѣ очерка, основаннаго впрочемъ не на отвлеченныхъ теоретическихъ вымыслахъ, но на неопровержимыхъ историческихъ фактахъ; разумѣется, изъ большаго множества указаній и свидѣтельствъ добытыхъ мною при внимательномъ разсматриваніи источниковъ, въ составъ настоящаго труда можетъ войти лишь малая часть, лишь главные основные факты, — окончательное пополненіе и развитіе принятыхъ мною началъ предоставляю себѣ на будущее болѣе удобное и свободное время. Изъ источниковъ были пройдены мною почти всѣ доселѣ изданные памятники древней нашей письменности, почти всѣ, говорю я; ибо краткость срока къ сожалѣнію помѣшала мнѣ воспользоваться нѣкоторыми весьма важными источниками; такъ Соф. Временникъ, Ростовская Лѣтопись и Четьи Минеи были мною вовсе упущены изъ виду; всѣ остальныя изданныя лѣтописи и разнаго рода акты и грамоты были мною тщательно прочтены. Словомъ, въ этомъ отношеніи трудъ мой можетъ быть весьма несовершенъ, но онъ по крайней мѣрѣ есть трудъ добросовѣстный.

За всѣмъ этимъ, не могу не сознаться заранѣе въ одномъ важномъ недостаткѣ его, въ томъ именно недостаткѣ, который столь много достоинства отнимаетъ у сочиненія Рейца и который неизбѣжно долженъ былъ повториться и въ моемъ опытѣ: я говорю объ отсутствіи собственнаго наблюденія жизни селянина, его привычекъ и нравовъ, сличенія многихъ разительныхъ особенностей въ быту разныхъ краевъ обширной Россіи. Этотъ недостатокъ, который неизбѣженъ въ книгѣ иностранца, равно какъ и въ первыхъ трудахъ всякаго Русскаго еще мало знакомаго въ дѣйствительности съ народною жизнію, съ разрозненнымъ племеннымъ, мѣстнымъ бытомъ Россіи, этотъ недостатокъ могъ быть восполненъ лишь многолѣтнимъ опытомъ, близкимъ знакомствомъ съ самою жизнію народа, съ его характеромъ, повѣріями, взглядомъ на вещи. Напрасно думаютъ многіе самозванцы-историки, что можно написать исторію народа, тѣмъ менѣе исторію сословія, воскресить наши былыя, давно прошедшія явленія старины, не изучивъ глубоко его настоящей жизни, дѣйствительнаго быта, образа мыслей и потребностей; безъ статистическихъ данныхъ, безъ собственнаго наблюденія и изслѣдованія на мѣстѣ, безъ трудныхъ странствованій по разнообразнымъ краямъ обширной страны и многолѣтней, такъ сказать, свычки съ самимъ народомъ, невозможно вѣрно описать его прошедшаго, возсоздать живую картину временъ минувшихъ. Вотъ отчего всякій исключительно-ученый трудъ будетъ всегда трудъ мертвый; вотъ отчего всякая исто-

рія какого бы то ни было сословія будетъ произведеніемъ совершеннымъ лишь тогда, когда выйдетъ изъ подъ пера сочлена его, близко знакомаго съ его страстями и потребностями, когда электрическая искра, потрясающая сердца собратьевъ, найдетъ живой, вѣрный отголосокъ въ субъективной мысли историка. Да явится между нами второй Посошковъ, Посошковъ 19-го вѣка, современникъ новаго Министерства Государственныхъ Имуществъ и новаго направленія законодательства,— и умный Русскій мужикъ, съ его чистой Московской природой, съ его здравымъ смысломъ и живымъ сочувствіемъ потребностямъ крестьянина, создастъ намъ такую исторію Русской волости, какой не имѣетъ и Западъ, какой не создадутъ намъ никогда безплодныя усилія чуждыхъ нашему духу Нѣмцевъ.... И я живо испыталъ на себѣ всѣ эти невыгоды, ощущалъ ихъ при томъ тѣмъ сильнѣе, что ясно сознавалъ невозможность пособить дѣлу инымъ образомъ, какъ опытомъ и временемъ. Я не только упустилъ, можетъ быть, дать своему произведенію тотъ особенный колоритъ, ту особенную историческую печать, которая необходимо должна бы лежать на описаніи минувшихъ судебъ нашего древняго волостнаго быта; но что̀ еще важнѣе, я не могъ провести рѣзкой черты различія въ исторіи Сѣверной и Южной Русской волости, хотя ясно усматривалъ его при изученіи источниковъ, могъ даже отчасти угадывать его основныя начала; но для удачнаго выполненія этой задачи потребно основательное знаніе устройства и мѣстной исторіи цѣлой огромной полосы Россіи, этого оригинальнаго быта привольной Малороссіи, которую такъ давно привыкли мы несправедливо считать дальнею, неродственной намъ Украйной. Я не могъ рѣшиться произвольно посягнуть на искаженіе историческихъ судебъ этого втораго прекраснаго отечества нашего, искаженія тѣмъ болѣе непростительнаго, что оно происходило бы не отъ одного незнанія, но отъ незнанія, соединеннаго съ невѣжественнымъ безстыдствомъ, неуваженіемъ къ исторической истинѣ. Мало знакомый съ Малороссійской исторіей и бытомъ, я лучше предпочелъ главнымъ образомъ ограничиться картиною нашего Московскаго Сѣвера; по крайней мѣрѣ Украинскіе собратья наши не упрекнутъ меня въ умышленномъ омраченіи истины; ибо намъ, дѣтямъ Великой Россіи, излишнимъ пристрастіемъ къ своей родинѣ увлекаться не должно: картина древней Южной волости также ярко отличается отъ исторіи Сѣверной, какъ мало сходно политическое и гражданское положеніе Украинскаго казака 16-го вѣка съ незавиднымъ бытомъ Новгородскаго смерда или крѣпостнаго крестьянина временъ Уложенія.....

Исчисливъ нѣкоторыя изъ затрудненій, необходимо долженствующихъ встрѣтиться при всякомъ подобномъ опытѣ представить «Очеркъ исторіи сельскаго сословія въ Россіи» и добросовѣстно сознавшись въ

главныхъ недостаткахъ собственнаго труда, мнѣ остается въ заключеніе слишкомъ длиннаго уже предисловія сказать нѣсколько словъ вообще о принятыхъ мною главныхъ началахъ при изложеніи историческаго развитія нашей волости. Я говорю—волость, а не сельское сословіе, позволяя себѣ тѣмъ легкое внѣшнее измѣненіе въ заданной факультетомъ темѣ. Основаніе мое для этого есть слѣдующее. Напрасно сталъ бы кто нибудь искать слѣдовъ отдѣльныхъ, рѣзко различенныхъ сословій въ ту отдаленную эпоху, которою открывается наша отечественная исторія; въ это время первообразнаго естественнаго устройства гражданскаго общества, понятіе о самостоятельныхъ сомкнутыхъ корпораціяхъ является чѣмъ-то чуждымъ, слишкомъ искусственнымъ, чтобъ оно могло быть понято простымъ здравымъ смысломъ человѣка; все общество представляется намъ въ видѣ единой органической массы, раздробленной лишь на многія племена и опять между собою соединяющейся только на основаніи простаго начала семейственнаго, родоваго единства; въ немъ гражданская правоспособность измѣряется еще только степенію въ семейственномъ союзѣ—властію отеческою и подчиненіемъ дѣтей, преимуществомъ мужескаго и кабалою женскаго пола, а вовсе не принадлежностію къ тому или другому политическому обществу, сословію: всѣ сословія между собою равны или, лучше сказать, ихъ вовсе нѣтъ; вся Россія представляется единой огромной волостію, раздробленною на множество племенъ; волощанинъ по произволу своему есть и горожанинъ, и селянинъ, и гость, и воинъ княжеской дружины. Исторія сельскаго сословія, какъ сословія, начинается у насъ только со времени указовъ Өеодора Іоанновича и Бориса Годунова или, еще вѣрнѣе, со времени Уложенія; до этого мы имѣемъ лишь исторію Русской волости, которая есть столько же исторія городовъ, сколько исторія поселянъ. Но здѣсь поверхностный наблюдатель, обыкновенный свѣтскій человѣкъ спроситъ: какая же можетъ быть исторія Русской волости? Неужели было когда нибудь такое время, когда крестьянинъ не пахалъ на господина своего, не платилъ дани или оброка, когда не добывалъ онъ себѣ насущный хлѣбъ, какъ теперь, пóтомъ своего чела? И росказни стариковъ, скажетъ онъ, давнія преданія про давно минувшій золотой вѣкъ селянина, и остроумныя мечты Нѣмецкихъ философовъ о вѣчномъ законѣ историческаго развитія, все это — или пустая болтовня или бредъ разгоряченнаго воображенія: убогая доля крестьянина не улучшалась и не дѣлалась хуже съ теченіемъ вѣковъ; также бѣденъ и трудолюбивъ онъ сегодня, какъ былъ вчера и будетъ завтра; чего не измѣнили тысячелѣтія, того не измѣнятъ вдругъ одни новые толки; словомъ, для сословія крестьянскаго, для волости нѣтъ развитія, нѣтъ и не можетъ быть исторіи!.. И дѣйствительно, взирая на несчастное по-

ложеніе этого огромнаго большинства народа еще въ настоящее время, трудно себѣ вообразить, что и до этого по видимому плачевнаго результата человѣчество дошло лишь черезъ много вѣковъ, послѣ многихъ болѣзненныхъ переломовъ; трудно подумать, что та степень гражданственности, на которой стоитъ нашъ крестьянинъ, не есть еще самая низшая, самая первая въ лѣстницѣ человѣческаго развитія. Между тѣмъ, если мы бросимъ испытующій взоръ на прошедшее и постараемся дать себѣ ясный отчетъ въ учрежденіяхъ древности, мы скоро убѣдимся, что не всегда такъ было на Руси какъ въ настоящее время, что и надъ волостію, равно какъ и надъ всѣми прочими стихіями нашего гражданскаго организма, пронеслись бури историческихъ переворотовъ; и надъ нею совершился тотъ же таинственный процессъ, котораго исходный пунктъ и конечная цѣль вѣчно остаются непроницаемою тайною для человѣка, но котораго между тѣмъ гармоническое и отрадное теченіе громко заявляетъ о присутствіи Высшаго Разума, Предвѣчнаго Духа-Мірозиждителя.

Исторія Русской волости въ своемъ тысячелѣтнемъ растяженіи представляетъ намъ четыре главные момента, которые въ рѣзкомъ противуположеніи могутъ быть изображены въ четырехъ отдѣльныхъ картинахъ. Первый моментъ есть моментъ непосредственной, патріархальной, родовой жизни, которою открывается наша отечественная исторія. Племена, покрывающія Россію, живутъ въ видѣ свободныхъ родовъ, управляясь своими семейными старшинами; словомъ, это есть періодъ свободнаго родоваго быта Славянской волости. За нимъ слѣдуетъ періодъ данничества и вмѣстѣ измѣненія древняго родоваго начала въ другое болѣе географическое, политическое: свободные роды Славянскіе покоряются разноплеменнымъ завоевателямъ, пришедшимъ съ Сѣверо-Запада и Юго-Востока и подчиненіе свое выражаютъ въ ежегодномъ платежѣ дани. Послѣднимъ и главнымъ изъ таковыхъ племенъ-завоевателей суть Варяги-Руссы; они мало по малу покоряютъ себѣ всю древнюю Славянскую волость; вмѣстѣ съ тѣмъ родовой бытъ постепенно исчезаетъ, власть старѣйшинъ слабѣетъ, дань превращается съ теченіемъ времени въ поземельный оброкъ, и происходитъ великое политическое раздвоеніе въ народѣ: земля дѣлается собственностію племени завоевательнаго, на ней сидятъ униженные смерды, прежніе коренные Славяне; послѣднимъ знакомъ ихъ полуисчезнувшей вольности остается право свободнаго перехода изъ волости въ волость. Но, въ третьихъ, и это послѣднее преимущество свободнаго крестьянина утрачивается имъ въ концѣ 16-го вѣка. Законы Бориса Годунова укрѣпляютъ крестьянъ къ однимъ мѣстамъ. Это новое начало, сперва внесенное въ исторію нашу только какъ временная, полицейская мѣра, не уничтожавшая въ сущ-

ности гражданской личности свободнаго селянина, постепенно, въ теченіе 17-го вѣка, превращается въ твердое, само въ себѣ крѣпкое, вполнѣ юридическое отношеніе, почти равняющееся настоящему рабству; высшаго своего догматическаго развитія оно достигаетъ въ концѣ 18-го вѣка подъ вліяніемъ западныхъ феодальныхъ теорій; Дворянская Грамота какъ бы вполнѣ освящаетъ это новое христіанское рабство, эту немилосердую крѣпость, и даже Сводъ Законовъ еще признаетъ лице крестьянина и все его имущество неотъемлемою собственностію помѣщика. Только въ ц. Екатерины Великой, съ славныхъ запретительныхъ указовъ 1780, 1781 г. открывается новое направленіе законодательства, и какъ бы занимается заря новой свободы для крестьянъ. Сперва подъ общечеловѣческимъ, гуманнымъ, но за то и нѣсколько отвлеченнымъ, теоретическимъ вліяніемъ плановъ Александра Благословеннаго; въ послѣдствіи подъ вліяніемъ національнаго, чисто-историческаго и вмѣстѣ болѣе непосредственно-практическаго направленія новѣйшаго царствованія, совершается огромная реакція противъ крѣпостной системы: эманципація, начавшись съ крестьянъ казенныхъ, постепенно распространяетъ свои благодѣянія и на владѣльческихъ, и хотя безпримѣрный въ исторіи переворотъ еще далеко не совершился, но мы можемъ ласкать себя надеждою, что время уже не далеко, когда весь безчисленный народъ Русскій будетъ едиными усты хвалить Господа за возвращенную ему свободу, драгоцѣнный даръ возлюбленныхъ Монарховъ.

На эти 4 главные періода раздѣляется вся исторія Русской волости; показать, какъ они другъ друга постепенно смѣняютъ и одинъ въ другой переливается, объяснить далѣе историческое значеніе и разумную необходимость каждаго, составляетъ задачу, лишь слабо выполненную, предлагаемаго труда.

Глава I.

Первоначальный родовой бытъ Славянской волости.

Изъ немногихъ сказанныхъ словъ видно, что мы исторію сельскаго сословія начинаемъ съ исходной точки всего Славянскаго міра вообще; древнѣйшій періодъ исторіи волости есть ничто иное какъ изображеніе первоначальнаго, родоваго быта Славянскаго. Когда и кѣмъ онъ былъ основанъ, въ какой странѣ получилъ онъ первое свое развитіе—въ степяхъ ли Средней Азіи, этой неистощимой колыбели всего человѣчества, въ обширной ли равнинѣ нашего полуденнаго отечества,—это вопросы далеко превышающіе силы всякой исторической

критики и слѣдовательно вопросы въ области положительныхъ извѣстій остающіеся безъ удовлетворительнаго отвѣта; довольно и того, что новая историческая школа Славянская положительнымъ образомъ доказала стародавнее существованіе Славянскаго племени въ Европѣ наравнѣ съ племенами Пелазгическимъ, Кельтскимъ и Германскимъ. Далѣе этого въ вѣка незапамятной древности критика углубляться не должна; иначе она, по замѣчанію самого безсмертнаго Шафарика, будетъ вращаться лишь въ безплодной для науки области безосновательныхъ гипотезъ.

На этой исторической почвѣ древняго Славянскаго міра застаютъ его уже за 2000 лѣтъ нѣкоторыя свидѣтельства писателей Греціи и Рима въ томъ же родовомъ волостномъ быту, на который, какъ на прошедшее, еще свѣжее въ народной памяти, указываютъ и наши Славянскіе источники, преданія и лѣтописи. Всѣ они согласны въ томъ, что въ эту отдаленную эпоху признаютъ для всѣхъ Славянскихъ племенъ лишь одну форму общественнаго устройства—раздробленіе на множество отдѣльныхъ родовъ, живущихъ своей отдѣльной семейной жизнію, преданныхъ мирнымъ занятіямъ домостроительства и хозяйства, предпочитающихъ тишину и спокойствіе буйной и воинственной жизни народовъ племени Германскаго. Весь Славянскій міръ въ его первообразномъ видѣ представляется намъ лишь одной непрерывной волостію, простирающейся на нѣсколько тысячъ верстъ; вся она раздроблена на безчисленное множество мелкихъ обществъ, изъ которыхъ каждое имѣетъ своего старѣйшину, домовладыку, живетъ уединенно отъ другихъ, управляется своимъ обычаемъ, но вмѣстѣ есть вѣрный образъ тысячи другихъ подобныхъ обществъ Славянскихъ, на одной степени развитія съ нимъ стоящихъ. Этотъ отличительный типъ Славянскаго міра не избѣгъ уже и зоркаго взгляда Тацита (German., c. 46), который, говоря о Венедахъ и различіи ихъ отъ бездомныхъ, вѣчно скитающихся Сарматовъ, отличительной чертой ихъ характера полагаетъ именно склонность къ домостроительству и осѣдлость. Тоже самое повторяютъ за нимъ Прокопій и Іорнандъ. Только въ случаѣ нападеній отъ враговъ удалялись они (по свидѣтельству послѣдняго) въ непроходимыя болота и лѣса, служившіе имъ неприступными твердынями противъ натиска чужеплеменниковъ — «paludes silvasque pro civitatibus (civitas въ смыслѣ oppidum) habent.» О жилищахъ ихъ Прокопій (B. G. l. III, c. 14, p. 498) замѣчаетъ, что Славяне и Анты живутъ въ разбросанныхъ, другъ отъ друга уединенныхъ домахъ, отъ чего производитъ и самое древнее названіе ихъ—Споры (Србы, Сербы—по объясненію Шлецера и Добровскаго). Подобное разселеніе и теперь еще застаемъ мы почти повсемѣстнымъ въ сѣверныхъ частяхъ Россіи, гдѣ деревни большею ча-

стію состоятъ изъ немногихъ дворовъ, и каждое селеніе есть собственно ничто иное какъ одно размножившееся семейство, въ нѣсколькихъ домахъ живущее. Какъ бы то ни было, такой образъ поселенія, при которомъ каждый мелкій родъ могъ отдѣльно отъ другихъ жить среди своихъ полей и угодій, соединенный еще съ природною склонностію Славянъ къ мирнымъ занятіямъ домостроительства, долженъ былъ легко распространить въ этомъ народѣ охоту къ земледѣлію и огородничеству. И дѣйствительно этотъ промыслъ, вмѣстѣ съ скотоводствомъ, составлялъ главное занятіе Славянина: уже въ 5 вѣкѣ до Р. Хр. Геродотъ подробно разсказываетъ о Будинахъ, Неврахъ и Борисѳенеитахъ, или несобственно такъ называемыхъ Скиѳахъ-земледѣльцахъ и рольникахъ, подданныхъ собственнымъ Скиѳамъ, и въ которыхъ новѣйшая критика опознала нашихъ предковъ — отрасль племени Виндовъ или Славянъ. При этой раздробленности жизни, гдѣ каждый родъ являлся отдѣльной единицей и былъ вмѣстѣ съ тѣмъ тѣсно связанъ самъ въ себѣ единствомъ религіознаго культа и семейной власти и тѣсными физіологическими узами крови, семейство не знало между членами своими различія моего и твоего. Понятіе о частной особенно недвижимой собственности было вовсе чуждо древнему Славянскому міру. Все было у нихъ въ общемъ владѣніи: нераздѣльныя между членами рода поля обрабатывались совокупными усиліями всѣхъ, и всѣ свободно пользовались сообща добытыми плодами. Этотъ коренной характеръ всякаго родоваго устройства ясно выражается въ народной Богемской пѣснѣ Суда Чешской королевы Любуши, гдѣ мы между прочимъ читаемъ, что послѣ смерти отца дѣти сообща владѣли его имуществомъ и избирали себѣ изъ рода своего домовладыку, для распоряженія хозяйствомъ; одинъ изъ членовъ Любушина Суда введеніе у Чеховъ раздѣла наслѣдства и права первородства приписываетъ Нѣмцамъ (Извѣстія Росс. Академіи, кн. IX, стр. 50 — 63). Не менѣе замѣчательную и характестическую черту представляетъ то прекрасное обыкновеніе, о которомъ говоритъ имп. Маврикій: по древнему уставу Славянскихъ народовъ, всякій Славянинъ, какимъ бы то ни было образомъ уведенный или взятый въ плѣнъ, лишь только снова ступалъ на родную землю, снова дѣлался свободнымъ, и прежній господинъ его терялъ всякое на него право. Вообще духъ неограниченной свободы господствовалъ въ землѣ древнихъ Славянъ, такъ что привязанность ихъ къ образу правленія республиканскому, общественному и притомъ самому демократическому, сдѣлалась какъ бы общимъ мѣстомъ, которое повторяли всѣ древніе писатели, даже до умнаго Греческаго политика, императора Константина. Прокопій около 540 г. выражается такъ: Sclavini et Antae non uni parent viro, sed ab antiquo in democratia vitam agunt, ac propter ea

utilitates et damna apud ipsos in commune vocari solent. (Шлец. Нест. т. II, стр. 169). А императоръ Константинъ: «сіи народы не имѣютъ государей, а управляются супанами подобно прочимъ Славянскимъ народамъ, имѣющимъ республиканское образованіе». При этомъ Шлецеръ, у котораго заимствовалъ я это свидѣтельство (Шлец. Нест. т. I, стр. 51), замѣчаетъ, что «въ Австріи еще и теперь старосты въ Вендскихъ селеніяхъ называются супанами».

Если мы теперь обратимся къ сказанію преподобнаго Нестора, то тѣже самыя черты опять повторятся, но еще въ большей подробности и оживленныя свѣжестью преданія народнаго и живымъ взглядомъ современника-лѣтописца, вышедшаго изъ среды того самаго народа, котораго жизнь и нравы онъ описывалъ. Вслушаемся въ подлинныя слова добродушнаго инока, какими красками представляетъ онъ нравы Русскихъ Славянъ. Онъ говоритъ: «Имѣяхуть бо обычая своя и законы отъ отецъ своихъ и преданія, кождо свой норовъ имяху. Поляне бо своихъ отецъ обычай имяху, тихъ и кротокъ и стыдливъ, къ родителемъ и къ племени велико стыдѣніе. И брачный обычай творятъ. А Деревляни живяху звѣрьскимъ образомъ, живуще скотьскы, и убиваху другъ друга, ядуще все нечисто. И браченія въ нихъ не быша, но умыкаху дѣвица жоны собѣ. А Радимичи и Вятичи и Сѣверо одинъ обычай имяху: живяху въ лѣсѣ яко всякый звѣрь, ядуще все нечисто; и срамословіе въ нихъ предъ отци и предъ снохами; и браци не бываху въ нихъ, но игрища межю селы. И схожахуся на игрища, на плясанія и на вся бѣсовскыя пѣсни, и ту умыкаху жены собѣ, съ нею же кто преже свѣщевашеся. Имяхутъ же по двѣ и по три жены. И аще кто умряше въ нихъ, творяху трызну надъ нимъ... еже творятъ Вятичи и нынѣ. Сиже обычаи творяху и Кривичи и прочіи поганіи, невѣдуще закона Божія, но творяху сами себѣ законъ». Какъ ни громко говоритъ здѣсь, съ одной стороны, пристрастіе лѣтописца къ Полянамъ, изъ среды которыхъ онъ и самъ можетъ быть вышелъ и которые во всякомъ случаѣ прежде всѣхъ другихъ приняли свѣтъ ученія Христіанскаго, съ другой — явное отвращеніе богобоязненнаго инока къ «поганымъ» жителямъ внутри дебрей Россіи, «невѣдущимъ закона Божьяго»; но слова его не менѣе того представляютъ живую картину тогдашней жизни племенъ, заселявшихъ наше отечество. Еще ярче прекрасное сохраненное имъ для насъ преданіе о первоначальномъ основаніи Кіева и происхожденіи его любимаго Славянскаго племени, Полянъ. «Поляномъ же живущимъ особѣ и владѣющимъ съ роды своими, и живяху каждо съ родомъ своимъ на своихъ мѣстѣхъ. И быша въ нихъ 3 брата: единому имя Кій, а другому Щекъ, а третьему Хоривъ, и сестра ихъ Лыбедь. И сѣдяше Кій на горѣ, гдѣ нынѣ Сборичевъ и бѣ съ родомъ своимъ. А Щекъ сѣдяше на горѣ, гдѣ нынѣ Ще-

ковица; а Хоривъ на третьей горѣ, отъ него же прозвася Хоривица. И тако себѣ сотвориша городокъ малъ во имя брата ихъ старѣйшаго, и наркоша й Кіевъ. И бяше около города того лѣсъ и боръ великъ; и бяху ловяще звѣріе. Бяхуть бо мудри мужи и смыслени, нарицахуся Поляне. Отъ нихъ же суть Поляне Кіяне и до сего дни. Иніеже невѣдуще ркоша яко Кій есть перевозникъ былъ; у Кіева бо перевозъ бяше тогда съ оноя страны Днѣпра, тѣмъ глаголаху: на перевозъ на Кіевъ. Аще бо былъ перевозникъ Кій, то не бы ходилъ ко Царюграду. Но сій Кій княжаше въ роду своемъ, и приходившю ему къ царю, якоже сказаютъ, яко велику честь пріялъ есть отъ царя... Кіевиже пришедшю въ свой городъ Кіевъ, ту и сконча животъ свой; такоже и брата его Щекъ и Хоривъ, и сестра ихъ Лыбедь ту скончашася.» (Шлец. Несторъ, т. I, стр. 217 и 174). Таково простое, неподдѣльное сказаніе добраго инока Кіево-Печерскаго. Какъ ни представляется оно миѳическимъ по своему содержанію и снятію съ географической мѣстности Кіева, на немъ лежитъ несомнѣнная печать матеріальной, исторической истины. Первое основаніе города или лучше сказать поселенія Кіевскаго какъ бы воспроизводится предъ нашими глазами: на горахъ Кіевскихъ издревле жилъ неизвѣстный родъ-племя Славянское; какъ и когда онъ сюда зашелъ, неизвѣстно; миѳическому лицу перваго родоначальника темное народное преданіе приписываетъ различныя качества: одно сказаніе видитъ въ немъ простаго перевозчика, другое, — знатнаго князя и завоевателя, передъ которымъ трепетали орлы Царяграда; и то и другое представляетъ его ничѣмъ инымъ какъ обыкновеннымъ домовладыкою Славянскимъ; такъ глубоко было вкоренено въ народѣ Славянскомъ сознаніе политическаго единства всѣхъ гражданъ и безразличія сословій: князь и завоеватель, Сборичевскій перевозчикъ, простой волощанинъ— во всѣхъ этихъ трехъ образахъ узнаёмъ мы одно и тоже лице, героя миѳическаго преданія, основателя перваго и старшаго города въ Россіи.

Таковою представляется намъ жизнь Славянской волости въ періодъ древнѣйшій, задолго предшествующій той эпохѣ, которую обыкновенно принимаютъ за эру отечественной исторіи, не удостоивая всего предшествующаго и бѣглаго взгляда. Этотъ древній волостной родовой бытъ, хотя и сильно потрясенъ былъ многократными порабощеніями Славянскаго племени въ періодъ времени протекшій отъ 5-го до 9-го вѣка по Р. Хр., но онъ пустилъ слишкомъ глубокіе корни въ народныхъ обычаяхъ и вѣрованіяхъ и долго еще сохранялся индѣ во всей своей оригинальной всецѣлости, повсемѣстно, во многихъ частныхъ отдѣльныхъ явленіяхъ своихъ. Еще въ памятникахъ 12-го и 13-го вѣковъ находимъ несомнѣнные слѣды его; постепенно сглаживаются они лишь въ эпоху Татарскаго порабощенія и удѣльнаго ига, на время подавившихъ всякое

свободное развитіе народнаго духа. Въ продолженіе всего этого времени безчисленныя вѣча покрывали всю землю Русскую; мірское клепало, вѣчевой колоколъ раздавались и по всѣмъ селеніямъ и всѣмъ городамъ; вездѣ владычествовалъ народъ: онъ писалъ законы въ своихъ вѣчныхъ грамотахъ, творилъ судъ надъ тяжкими преступниками и тутъ же на шумной сходкѣ казнилъ, предавалъ ихъ самихъ потоку, а ихъ жилища разграбленію.

Первый ударъ народному вѣчу нанесенъ удѣльной системой. Несторъ разсказываетъ, что въ 1069 году бунтовавшіе Кіевляне наконецъ приняли князя своего Изяслава: «Изъяславъ же взгна торгъ на гору», онъ боялся кипящаго народомъ Подолья и съ теремныхъ сѣней своихъ хотѣлъ наблюдать за тишиною буйныхъ сходбищъ. Второй ударъ нанесенъ Татарами въ бѣлокаменной Москвѣ, взросшей подъ страшной эгидой хановъ Ордынскихъ; лѣтописи упоминаютъ только объ одномъ вѣчѣ въ первой половинѣ 14-го вѣка, — это было если не первое, то по крайней мѣрѣ послѣднее явленіе такого рода въ Москвѣ. Наконецъ, самодержавіе Іоанна III и Василія Іоанновича смирило двѣ сѣверныя столицы Россіи—Новгородъ и Псковъ, и первый «повозъ» покоренныхъ общинъ со двора Ярославля и колокольни Живоначальной Троицы доставилъ звонкіе колокола̀ въ безмолвный Кремль Московскій.

Другой памятникъ продолжавшейся еще родовой жизни суть безпрестанныя повторенія преподобнаго Нестора на первыхъ страницахъ его лѣтописи о старцахъ градскихъ, о старцахъ людскихъ; всѣ первые князья созываютъ ихъ на совѣтъ, и они предсѣдательствуютъ на княжескихъ пиршествахъ, гдѣ весело пируетъ весь народъ, гдѣ медъ и пиво льются рѣкой для простолюдина. «И сотвори (Владиміръ) празникъ великъ въ тотъ день бояромъ, и старцемъ градскимъ, и убогимъ разда имѣнье много... И сотвори празникъ великъ, варя 300 варь меду, и созываше бояры свои и посадники, и старѣйшины по всѣмъ градомъ, и празновавъ осмь днiй.... И рѣша епископы и старцы: «рать многа, яже рать во оружiи и на конѣхъ будь. И рече Володимиръ: тако будь». Въ 1096 году Святополкъ и Владиміръ Мономахъ посылаютъ къ Олегу Черниговскому гонца съ слѣдующими словами: «Пойди къ Кіеву, да урядъ положимъ о землѣ Русской предъ епископы и игумены, и предъ мужи отецъ нашихъ, и предъ людми градскими!» Но гордый князь удѣльный отвѣтствуетъ имъ: «Нѣсть мене лѣпо судити епископу, или игумену, или смердомъ!» Ясно: въ концѣ XI-го и началѣ XII-го вѣка народное и родовое правленіе уже упадаютъ, и презрительное названіе смерда смѣняетъ прежнее всеобщее названіе «мужей». Но что̀ громче Русской Правды заявляетъ о продолженіи древняго родоваго быта? Взглянемъ на первое положеніе ся, стоящее во главѣ всего закона Ярославова. «Убьсть мужъ мужа, то мстить брату брата, или сынови

отца, либо отцу сына, или брату чаду, либо сестрину сынови». Взглянемъ далѣе на знаменитое правило ея: чтобъ дикую виру платила за всякую убитую голову та вервь, въ округѣ которой совершено убійство; это положеніе, предполагающее еще такую близкую связь и даже какъ бы кровное единеніе между жителями верви, волощанами, и слово въ слово повторяющееся даже до самыхъ губныхъ грамотъ XVII вѣка. Взглянемъ наконецъ и на вторую статью Русской Правды, тамъ гдѣ одинаковая вира полагается за голову и Русина, и гридня, и мечника, и купчины, изгоя, Словенина,—и мы увидимъ, какъ тѣсенъ былъ еще въ то время кровный родовой союзъ, какъ равенъ былъ между собою весь народъ, какъ не изгладился еще на юномъ обществѣ Славяно-Русскомъ первобытный типъ всеобщаго волостнаго уровня. Наконецъ, позднѣйшіе слѣды родоваго начала застаемъ мы уже въ памятникахъ XIII, XIV, XV вѣка, и доселѣ еще съ полной живостію отражаются они въ жизни современной (хотя сильно захудѣвшей противъ прежняго) сельской волости. Самыя яркія и живописныя черты его мы находимъ въ древнихъ Новгородскихъ грамотахъ; изъ великаго множества актовъ, одинъ другаго замѣчательнѣйшихъ, я рѣшаюсь почти цѣликомъ выписать двѣ купчія, одну XIV-го, другую XV-го вѣка; подлинныя выраженія и обороты Новгородской рѣчи громче всего заговорятъ сами за себя. И такъ вопервыхъ купчая XIII-го вѣка. Одно племя покупаетъ извѣстный участокъ земли у другаго: «Се купи Окынфо, и Еванъ, и Марке, и Ѳедоро, у Жирятиничей, у Гошкуя, и у Якова, и у Бориса, и у Выгната, Разуевъ островъ у Пикиничѣ земли; и даша на немъ рублей гривну на 70 лѣтъ, а болѣ Жерятиничамо ненадобѣ у Пикиничѣ земли, увидаются (т.-е. сочтутся), Гошкуй и, Яково, и Борисъ, сами съ своимъ племенемъ; а у томъ острови Окынфу 2 части, а Евану, и Марку, и Ѳедору 3 части.... А псало (т.-е. писалъ) Онуфрій передо обима истчи; а стояло у печати Гошкуй ото всего племени» [2]). Большое сходство съ этимъ оригинальнымъ произведеніемъ Новгородской волостной жизни XIV-го вѣка представляетъ и другой актъ вѣка послѣдующаго, который есть вмѣстѣ и рядная или мировая и купчая крѣпость, коею опять цѣлый родъ или волость съ своимъ старостою уступаетъ земли Шенкурья знатному Новгородцу Василью Матвѣевичу. Выписываю подлинныя слова: «Се би челомъ *староста Азика, и Харагинецъ, и Ровда, и Игнатецъ, пріѣхавъ отъ своей братьи,* князю Ѳеонасью, на Василья на Матвѣева. А наставили подвойскіе, и не идучи къ суду и урядилися рядомъ; а болѣ: Шенкурскій погостъ и земли..... а тыи земли Василью въ вѣки. А зоводъ тымъ землямъ по Семенгу

---

[2]) Акты Юрид. № 71, стр. 110.

рѣку..... *А кто будетъ вкупился въ ту землю, тѣ знаютъ своихъ продавчовъ въ тыхъ кунахъ»*..... и пр. [3]). Прочитавъ эти нѣсколько строкъ, такъ ярко воскрешающихъ намъ минувшую жизнь Новгородской волости, мы уже не удивляемся болѣе тому, какіе глубокіе корни пустило у насъ издавна, даже со времени древнѣйшихъ извѣстій о Славянахъ, общее владѣніе землею; наша волость есть въ своемъ источникѣ ничто иное, какъ родъ, и потому она сообща издревле владѣетъ общимъ достояніемъ рода, пашнею и угодьями волостными. Наше общее владѣніе есть коренная первобытная форма Славяно-Русскаго владѣнія землею; она какъ бы претворилась въ жизнь и соки нашего народа; она для нашей волости, для сельскаго общества представляетъ какъ бы физіологическій фактъ, основанный на исконномъ союзѣ крови, на родовомъ началѣ.

Я до сихъ поръ старался въ немногихъ словахъ очертить общій бытъ племенъ, заселявшихъ Россію, въ отдаленнѣйшій періодъ отечественной исторіи; но среди этого огромнаго однообразія жизни, на двухъ противуположныхъ краяхъ Россіи, уже и тогда возвышались два племени, гораздо выше стоявшія на лѣстницѣ гражданскаго образованія; то были: на Югѣ Поляне, на Сѣверѣ Славяне Новгородскіе. Къ этому раннему развитію предназначало ихъ уже и самое географическое положеніе занимаемыхъ ими областей; тамъ гдѣ протекалъ привольный Днѣпръ, ведущій широкимъ Греческимъ путемъ въ роскошный Царьградъ, гдѣ задолго до Р. Христова духъ торговли и промышленности былъ возбужденъ непрестанными сношеніями съ разсѣянными по берегамъ Черноморья колоніями Греческими, тамъ скоро долженъ былъ процвѣсти городъ богатый и многолюдный; вотъ почему уже во времена Геродота жили здѣсь въ большомъ деревянномъ городѣ трудолюбивые и образованные Будины; по позднѣйшимъ же преданіямъ нашихъ лѣтописей изъ Кіева всегда выходили отважные набѣги племенъ Славянскихъ, отъ которыхъ цѣною золота откупались Римскіе императоры; наконецъ, какъ восточные, такъ и западные писатели 10-го и 11-го вѣковъ говорятъ о немъ какъ о городѣ славномъ, по словамъ Адама Бременскаго «спорящемъ съ державою Константинополя», а слѣдуя Еггегарду, содержащимъ въ себѣ 300 церквей и 8 торжищъ [4]). Впрочемъ, какъ ни великъ и многолюденъ былъ Кіевъ, какъ ни отличалось своею образованностію и мягкостію нравовъ окружавшее его племя Полянъ, они въ политическомъ устройствѣ своемъ немного чѣмъ или лучше сказать совсѣмъ не отличались отъ другихъ племенъ Сла-

[3]) Акты Юрид. № 257, стр. 269.

[4]) См. подробн. извѣстія о Кіевѣ Дитмара, Адама Эггегарду, Насредина и Улугбека въ Шлец. Нест. т. I, стр. 180, 181.

вянскихъ: тотъ же родовой бытъ, тоже правленіе старѣйшинъ и родоначальниковъ; даже самый городъ Кіевъ былъ ничто иное, какъ огромное многолюдное и торговое селеніе на Днѣпрѣ, въ юридическихъ формахъ своего устройства ничѣмъ не различавшееся отъ всѣхъ прочихъ городовъ Русскихъ того времени; по крайней мѣрѣ, внимательно перечитывая и Несторовъ Временникъ, и Кіевскую Лѣтопись, мы въ древнемъ Кіевѣ не находимъ ни единой черты собственно городоваго устройства; онъ представляется точно такимъ же городомъ, какими были всѣ вообще города Русскіе до времени Уложенія (эпохи совершеннаго отдѣленія быта сельскаго отъ городоваго и постепеннаго введенія отдѣльнаго муниципальнаго устройства).

Не таково племя сѣверное съ его промышленнымъ Новгородомъ. Новгородъ, какъ единичное явленіе во всей системѣ Русскаго волостнаго быта, представляетъ собою какое-то яркое и оригинальное исключеніе изъ общаго правила. Это уже не есть большое село съ его простыми первообразными гражданскими формами, это не есть городъ древней Россіи, отъ обыкновеннаго села отличающійся лишь количественно (числомъ дворовъ и богатствомъ жителей); нѣтъ, это настоящій городъ, Нѣмецкій Burg, съ полнымъ муниципальнымъ устройствомъ и уже рѣзко отличающійся отъ волости, имѣющій съ нею мало сочувствія или стоящій къ ней даже въ отношеніи враждебномъ. Выставляя здѣсь это рѣзкое начало, взглядъ отчасти новый и можетъ быть не совсѣмъ согласный со всѣмъ тѣмъ, что̀ доселѣ объ исторіи Новгорода было писано, я не могу войти въ подробное изслѣдованіе вопроса, не находящагося въ непосредственной связи съ основною задачею моего труда; но могу и долженъ здѣсь мимоходомъ указать на нѣкоторыя отличительныя черты древнихъ актовъ, оправдывающихъ мои слова̀; и вопервыхъ, обращу вниманіе читателя на многозначительное выраженіе, повторяющееся во всѣхъ рѣшительно договорныхъ грамотахъ Новгорода съ великими князьями. Новгородъ договаривается о возвращеніи всѣхъ закладниковъ и плѣнниковъ своихъ и возвращаетъ каждаго своему первоначальному образу жизни, «а купецъ потянетъ въ сто, а смердъ въ свой потугъ»; иногда слово «потугъ» замѣняется словомъ «погостъ» [5]. Ясно-ли, что здѣсь рѣзко отличается купецъ отъ смерда, житель города отъ жителя волости, чего мы въ эту отдаленную эпоху ни въ какой другой странѣ Россіи не найдемъ? Въ дальнѣйшее подтвержденіе этого я замѣчу здѣсь предварительно и то, что значеніе смерда въ Новгородской области не то что̀ въ остальной Россіи: между тѣмъ какъ здѣсь

[5]) Собр. Гос. Гр. и Дог. т. I. Изъ сихъ мѣстъ слѣд. очевидно, что иной былъ въ Новгородѣ потугъ купца, иной—смерда, селянина; тотъ и другой принадлежали къ разнымъ корпораціямъ и какъ бы сословіямъ.

безъ различія называются смердами и черные люди, городскіе и волощане, тамъ названіе это исключительно присвоено послѣднимъ; тамъ жители городскіе носятъ имя житныхъ людей, и пр. Черные городскіе люди во всѣхъ актахъ Новгородскихъ и Псковскихъ, также во всѣхъ Новгородскихъ и Псковскихъ лѣтописяхъ, ни одного разу не названы смердами, а всегда чернію, черными людьми; и на оборотъ, смердъ есть тамъ чисто презрительное названіе для униженныхъ поселянъ; на Югѣ, напротивъ, князь Олегъ Черниговскій явно «людей городскихъ» Кіева бранитъ «смердами» [6]). Всего яснѣе же выясняется это мѣстное Новгородское значеніе слова смердъ изъ знаменитаго мѣста лѣтописи Псковской, которое я еще нѣсколько разъ буду имѣть случай приводить, гдѣ упоминаются «смердыя грамоты», «мертвыя грамоты», и смерды, какъ поселяне, въ политическихъ интересахъ своихъ явно противуполагаются Псковичамъ, жителямъ города, метрополіи. [7]) Притомъ мы въ Новгородѣ и Псковѣ, въ противуположность устройству всѣхъ другихъ городовъ Русскихъ, находимъ совершенно особый классъ «житныхъ людей», горожанъ, не имѣющихъ ничего общаго съ смердами, волощанами и образующихъ самостоятельную городскую корпорацію; о нихъ въ лѣтописяхъ Новгородскихъ говорится на каждомъ шагу, равно и въ Псковской (см. напр. стр. Новгор. 1-й лѣтоп. стр. 112, Псков. лѣтоп. 140, 164 и пр., Собр. Гос. Гр. и Дог. т. I, № 13, стр. 16 и пр., грамота Всеволода, данная церкви Іоанна Предтечи «3 старосты отъ житныхъ людей и отъ черныхъ тысяцкой»). Наконецъ, здѣсь, въ Новгородѣ и Псковѣ, находимъ мы полное муниципальное раздѣленіе на концы и улицы: каждый конецъ имѣетъ свое внутреннеее управленіе, своихъ представителей въ городскомъ судѣ, своихъ воеводъ въ военное время, даже самыя посольства въ торжественныхъ случаяхъ составляются изъ лицъ отряженныхъ отъ каждаго конца [8]). Вообще, разсматривая внутренній бытъ Новгорода и Пскова, мы видимъ, что съ одной стороны городъ здѣсь представляется чѣмъ-то самостоятельнымъ, отдѣльнымъ, противуположнымъ сельской волости; онъ стоитъ къ ней въ отношеніи повелителя къ племени покоренному, князя къ даннику: городъ управляетъ и устрояетъ свои приго-

---

[6]) Несторъ, по Кенигсб. списку, стр. 142.

[7]) Извѣстное мѣсто о смердахъ въ Псков. лѣтоп. стр. 163—169.

[8]) Такъ въ Новгородѣ для суда наряжались отъ каждаго конца по боярину и по житьему (см. судную грам.); о враждѣ между разл. Новгор. концами см. Новгор. лѣтоп., стр. 107, 136 и пр. Псков. лѣтоп. стр. 147 „иніи сынове посадничи и бояре, и дѣти боярскіе многіе во Псковской рати воеводами изъ концовъ отряженные“. Стр. 125, „и послаша гонцовъ своихъ до Кирпигѣ, а посадниковъ и бояръ изъ концовъ въ Избореескъ съ честію срѣтити“, еще стр. 139, 110 и пр. и пр.

роды, своихъ волостныхъ смердовъ, беретъ съ нихъ дань, судитъ ихъ и часто угнетаетъ; съ другой стороны внутри самаго города усматриваемъ мы еще огромное раздвоеніе народа: двѣ сильныя партіи находятся въ непрестанной борьбѣ, ведутъ между собою кровавую войну, примиряясь лишь на минуту, когда подъ стѣнами городскими уже стоитъ грозный непріятель.

Откуда же это противоположеніе города и волости, эта междоусобная борьба городскихъ сословій, откуда эта оригинальная жизнь Новгородская среди повсемѣстнаго однообразія волостнаго Русскаго быта?... На всѣ эти вопросы не было, мнѣ кажется, до сихъ поръ обращено достаточное вниманіе; всѣ историки причиною ранняго образованія и высокой гражданственности нашей сѣверной столицы полагаютъ обыкновенно выгодное географическое положеніе Новгорода, какъ средоточія огромной торговли Поволжской и Балтійской, Восточной и Нѣмецкой, воинственный духъ его жителей, промышленное направленіе всей сѣверной Россіи вообще. Вслѣдствіе всѣхъ этихъ соединенныхъ причинъ, говорятъ они, рано возвысился и укрѣпился Новгородъ, покорилъ себѣ сосѣдственныя Славянскія и Финскія племена, частію войною, частію федеративною системою, по призваніи князей Варяжскихъ получилъ за нѣкоторыя особенныя заслуги формальное признаніе и расширеніе своихъ вольностей отъ любимаго князя своего Ярослава и, наконецъ, пользуясь своей отдаленностію отъ общаго центра Россіи—Кіева и слабостію Мономаховыхъ наслѣдниковъ, успѣлъ совершенно отторгнуться отъ остальной Руси; отселѣ, продолжаютъ они, вся жизнь его есть ничто иное, какъ безграничное своеволіе черни, непрестанная борьба съ безвластными князьями, которыхъ онъ по произволу призываетъ и изгоняетъ до тѣхъ поръ пока, наконецъ, самодержавная рука Іоанна сокрушила неистовую демократію, и вмѣстѣ съ тѣмъ навѣки померкла прежняя слава Великаго Новгорода. Но отчего же историки эти не восходятъ выше, до самыхъ первобытныхъ причинъ всѣхъ этихъ явленій, не замѣчая, что для произведенія ихъ было недостаточно одного торговаго духа и выгоднаго географическаго положенія? Отчего замѣчаютъ они въ исторіи Новгорода одну только борьбу черни, демократіи съ князьями, видятъ одну непрестанную мѣну правителей, упуская изъ виду другое, гораздо болѣе существенное явленіе — внутреннюю борьбу демократіи съ аристократіей, борьбу на жизнь и смерть, составляющую главный интересъ исторіи Новгорода и съ которой своевольная мѣна князей соединена лишь какъ послѣдствіе съ коренной причиной?... Между тѣмъ стоитъ только раскрыть Новгородскую лѣтопись и прочитать ее съ нѣкоторымъ вниманіемъ, чтобъ напасть на нѣсколько десятковъ въ высшей степени занимательныхъ эпизодовъ, прекрасно характеризующихъ эту любопытную сторону на-

родныхъ смутъ и исполненныхъ для насъ Русскихъ высшаго трагическаго интереса. Я приведу изъ нихъ нѣсколько отрывочныхъ примѣровъ, далеко не исчерпывающихъ всего богатаго матеріала; пусть они по крайней мѣрѣ отчасти свидѣтельствуютъ справедливость моихъ словъ: «Въ лѣто 6763 выведоша Новгородци изъ Плескова...... и не да Онанья: брате, еже того убьете, убійте мене прежде» [9]) «Въ лѣто 6767 пріѣхаша оканьніи Татарове сыроядци Беркай и Касачикъ и рѣша: дайте намъ число, или бѣжимъ проче; и чернь не хотѣша дати числа, но....... ясти сильныхъ плоти и пити кровь боярскую; и отъѣхаша оканьніи веемше число» [10]). Въ лѣто 6926. Наученіимъ діаволимъ человѣкъ нѣкій Степанко.............. Слышавъ же владыко Сѵмеонъ усобную рать [11]). Въ лѣто 6929. А въ Новгородѣ возсташа два конца Неревскій и Славенскій, за Клементія Артемьина, про землю, на посадника Андрея Иванова........ и смиришася [12]). Театромъ этихъ кровавыхъ смутъ былъ не одинъ только Новгородъ; они повторялись и въ Псковѣ и во всѣхъ вообще городахъ сѣверной Россіи, разумѣется подъ вліяніемъ политическихъ событій, потрясавшихъ Новгородъ, эту славную метрополію, увлекшую за собой въ свою республиканскую систему весь сѣверный край нашего отечества. Въ Псковской лѣтописи мы читаемъ подъ 1477: «Сент. 2 дня распоряшася съ людми люди............ той ту и преставися» [13]). Въ 1485 г., по поводу главнаго вопроса о смердахъ: «оттолѣ начатъ быти брань и мятежъ великъ....... А черніи молодыи люди всего того не восхотѣвше рѣкуще.......... а все то на перечину посадникомъ и житнымъ людемъ» [14]). Въ лѣто 6848. Насла (князь Семенъ) на Торжекъ дани брати......... а бояре Новоторжскіе прибѣгоша въ Новгородъ только душею, кто успѣлъ, а домы ихъ разграбиша» [15]) Перечитывая эти одушевленныя строки лѣтописей, столь живо изображающихъ тревожный и бранный духъ Новгородскаго народа, его раздѣленіе и политическія распри, кто не вспомнитъ Нибура и Тьери, кто не сравнитъ давнишнія событія родины съ подобными явленіями въ древнемъ Римѣ и на Западѣ, съ вѣковой борьбой патриціевъ и плебеевъ, борьбой Gesch-

---

[9]) Новгор. 1-я лѣтопись, стр. 55. Авторъ намѣтилъ только мѣста изъ лѣтописей, но не привелъ ихъ вполнѣ. [10]) id 57. [11]) id стр. 107—108, и 2-я Новг. Лѣтоп., стр. 136—138. [12]) Новг. 2-я Лѣтоп. стр. 140. [13]) Псковская Лѣтоп. стр. 139—140. [14]) id стр. 163—164.

[15]) Новг. 1-я Лѣтоп. стр. 80. Замѣтимъ, что въ Псковѣ эти распри между городской аристократіей и чернію длились до самаго 17-го вѣка; на это указываютъ нѣсколько событій, относящихся къ исторіи междуцарствія (см. Псков. Лѣтоп. стр. 217—227). Уже издатель ея въ придисловіи (стр. 15) замѣчаетъ, что во все продолженіе его „большіе люди стояли всегда за Шуйскаго, а низшіе за Самозванца“.

lechter и ремесленныхъ цеховъ въ Германіи, борьбой тѣхъ же униженныхъ цеховъ и аристократическихъ остатковъ древней куріи въ Италіи и Франціи. Если бы Новгородъ имѣлъ точно такое же развитіе, какое имѣли Кіевъ и другіе города Русскіе, онъ безъ всякаго сомнѣнія дошелъ бы и до одинакихъ съ ними результатовъ; и если бы онъ подобно имъ вышелъ изъ спокойнаго и мирнаго развѣтвленія одного рода, онъ на вѣки сохранилъ бы на гражданскомъ устройствѣ своемъ и политической жизни печать своего происхожденія, характеръ семейственнаго, патріархальнаго, родоваго быта; подобно Кіеву онъ остался бы огромнымъ селомъ, въ непосредственномъ сочувствіи съ жизнію волости, безъ муниципальныхъ учрежденій и политическаго характера. Но нѣтъ! Въ стѣнахъ Новгорода жилъ не мирный родъ, не дружная семья единокровныхъ братьевъ, нѣтъ! Въ стѣнахъ этого втораго Рима, по обоимъ берегамъ мутнаго Волхова, жили соединенные лишь утлымъ мостомъ два чуждыя племени, два враждебные народа: аристократическое племя бояръ и житыхъ людей не могло происходить отъ одного корня съ униженнымъ плебейскимъ слоемъ черныхъ городскихъ людей; какъ были явно различны между собою ихъ политическія убѣжденія, такъ, безъ сомнѣнія различно и ихъ происхожденіе. Историческими судьбами осужденные жить въ стѣнахъ одного и того же города, они ненавидѣли другъ друга, какъ врагъ врага, какъ Славянинъ—Нѣмца, какъ бездомный младшій сынъ—своего старшаго брата, похитившаго у него и благословеніе отца и землю, наслѣдіе предковъ. Кровь не переставала литься на враждебныхъ улицахъ Новгородскихъ, концы возставали на концы; одному только духовенству удавалось слезами и силою Креста остановить безумныхъ, исторгнуть у усталыхъ враговъ принужденное лобзаніе мира. Да! Въ стѣнахъ раздѣленнаго Новгорода совершилась не одна трагическая драма, не одно поколѣніе погибло, упорно защищая преданія отцевъ; всѣ они двигались и боролись между собою по какому-то врожденному чувству, самому враждебному инстинкту; судьбы ихъ совершались подъ вліяніемъ какого-то давно предшествующаго событія, впервыя породившаго столкновеніе двухъ народныхъ слоевъ и для насъ на вѣки быть можетъ уже забытаго. Къ какому племени принадлежитъ этотъ аристократическій народъ побѣдителей, когда и по какому случаю пришелъ онъ въ Новгородъ, когда впервыя противустали ему черные людишки городскіе, эти упрямые Новгородскіе плебеи,—этого исторія намъ не показываетъ, и едвали мы опять это когда нибудь узнаемъ. Но что это событіе дѣйствительно было, это громко заявляетъ намъ лѣтопись позднѣйшихъ раздоровъ Новгорода; что оно было давно и отъ взоровъ нашихъ скрывается можетъ быть за тьмою полутора или и двухъ тысячелѣтій, это ясно изъ того, что объ этомъ громкомъ со-

бытіи, исходной точкѣ всей Новгородской исторіи, ни одна лѣтопись уже не говоритъ, всѣ принимаютъ его уже какъ однажды совершившійся, даже почти забытый уже фактъ....... Еслибъ позволено было на основаніи самыхъ слабыхъ историческихъ данныхъ, на основаніи только логическаго мышленія и историческаго analogon'а, стараться хотя въ общихъ чертахъ возсоздать ходъ минувшихъ событій, я представилъ бы себѣ гадательно древнюю исторію Новгорода слѣдующимъ образомъ. Вѣроятно въ древнѣйшія, незапамятныя времена зашло какимъ нибудь образомъ племя чужеродное, можетъ быть Скандинавское, можетъ быть и даже вѣроятнѣе (судя по аналогіи съ землей Польской) племя Кельтское и поселилось на берегахъ Волхова, гдѣ уже жили мирные роды Славянскіе; столкновеніе двухъ народностей на этой важнѣйшей географической точкѣ было причиною ранняго и необычайнаго развитія основавшагося такимъ образомъ Новгорода. Племя побѣдительное покорило себѣ всю сѣверную Россію и образовало могущественную аристократическую республику. Оно внесло съ собой отчасти западный духъ движенія и предпріимчивости, внесло и зародыши городоваго быта, и окружныя волости поставило къ себѣ, къ городу, въ отношенія данниковъ, смердовъ. Изъ этого-то источника объясняются, можетъ быть, многія Новгородскія учрежденія, которыхъ корень трудно было бы отыскать въ древностяхъ Славянскихъ: таково напр. раздѣленіе города на концы, соотвѣтствующее имъ раздѣленіе всей Новгородской области на пятины; далѣе еще, совокупное раздѣленіе и города и волостей на ряды (откуда названіе и позднѣйшаго сельскаго чиновника—рядовича), въ противоположность Славянскимъ—станамъ, волостямъ и погостамъ. Когда внутри самаго города покоренное племя, плебейскій слой народонаселенія, черные люди, снова подняли головы, тогда въ стѣнахъ самого Новгорода началась отчаянная борьба двухъ враждебныхъ племенъ, вслѣдствіе которой и самая чернь могла постепенно получить нѣкоторое политическое устройство, а наконецъ могла какъ новый слой и совершенно вдвинуться съ своимъ тысяцкимъ и сотнями въ муниципальное устройство. Но этимъ связь города съ волостію нимало не должна была возстановиться: городъ, въ своемъ политическомъ раздвоеніи, по прежнему остался владыкою волости; прежде вольные волощане все таки остались смердами, и черные люди городскіе забыли древнее родство съ этой младшей, угнетенной своей братіей. Въ такомъ-то общемъ очеркѣ можно, кажется, гадательно представить себѣ первоначальныя судьбы Новгорода. На будущее время представляю себѣ по возможности повѣрить, въ какой мѣрѣ можетъ эта аналогическая гипотеза найти себѣ основаніе въ положительныхъ фактахъ, историческихъ данныхъ; теперь остается мнѣ

только извиниться въ невольномъ отступленіи, впрочемъ необходимомъ для надлежащаго уясненія истинаго состоянія Россіи, въ ту именно эпоху, которою открывается исторія Славянской волости.......

Глава II.

Данническое отношеніе волости.

Мы видѣли сейчасъ древнюю волость въ ея первобытномъ, такъ сказать, естественномъ состояніи, когда мирные родичи жили въ спокойномъ привольѣ, совокупно владѣя неизмѣренными угодьями и управляясь единственно излюбленными на родовой сходкѣ старѣйшинами; когда вся волостная жизнь вращалась на началахъ простаго семейственнаго быта, естественной свободы и чисто-фактическаго общаго владѣнія землями. Въ XV и XVI вѣкахъ поражаетъ насъ уже совершенно новое явленіе: семейственный патріархальный союзъ уже разорванъ, право собственности надъ землями перешло или къ отвлеченному лицу царя и великаго князя (казны), или ко множеству частныхъ владѣльцевъ, отчинниковъ и помѣщиковъ; наконецъ, крестьянинъ, бездомный бобыль, вѣчно блуждая изъ края въ край по обширнымъ степямъ Россіи, изъ прежней неограниченной свободы сохранилъ лишь одно плачевное право—по произволу мѣнять мѣстожительство и господина разъ въ году, въ осенній Юрьевъ день. Въ такомъ-то видѣ установлено политическое и гражданское состояніе крестьянъ обоими Судебниками Іоанна III и Іоанна IV [16]), и сохранилось до самаго правительства Бориса Годунова. Но между этими двумя крайними, противуположными точками развитія волостной жизни лежитъ какъ бы неизмѣримая бездна, огромный историческій провалъ: мы ясно чувствуемъ, что отъ перваго момента ко второму волость не можетъ вдругъ естественно перейти; потребенъ еще средній терминъ, который ихъ связалъ бы; необходимо какое-то внѣшнее событіе, огромное въ своемъ вліяніи и послѣдствіяхъ, которое могло бы такимъ рѣзкимъ образомъ раздвоить волостную жизнь, произвести въ ней такой разительный переворотъ. Что такое событіе въ исторіи дѣйствительно было, въ этомъ завѣряетъ насъ здравый разсудокъ и вмѣстѣ необманчивый инстинктъ; но когда совершилось оно, въ чемъ именно оно состояло, вотъ вопросъ доселѣ

---

[16]) Суд. Іоанна III, ст. о крестьянскомъ отказѣ. Суд. Іоанна IV, статья таже.

еще не разгаданный. Я сказалъ — вопросъ неразгаданный; но справедливѣе было бы сказать, что о разрѣшеніи его никто до сихъ поръ еще и не думалъ, никто не замѣчалъ даже этого провала въ нашей исторіи и не пытался его пополнить. Рейцу, какъ исключительно юристу по своему призванію, болѣе всѣхъ другихъ непростителенъ такой значительный пропускъ въ исторіи цѣлаго сословія; но и онъ, слѣдуя примѣру своихъ безпечныхъ предшественниковъ, не обратилъ на этотъ вопросъ никакого вниманія. Изъ одного мѣста, гдѣ онъ говоритъ о податяхъ и повинностяхъ поселянъ въ первомъ періодѣ [17]), и при этомъ случаѣ мимоходомъ упоминаетъ о первоначальной дани, Варягами наложенной на покоренныя Славянскія племена, можно заключить, что онъ какъ бы напалъ на настоящій слѣдъ; но между этими двумя фактами онъ не открываетъ никакого сочувствія, не приводитъ ихъ ни въ малѣйшее соотношеніе, такъ что мы остаемся въ сильномъ недоумѣніи, понялъ ли онъ сущность вопроса или нѣтъ, далъ ли онъ себѣ отчетъ въ нечаянно открытомъ аналогонѣ, или это была одна безотчетная, безсознательная прибавка двухъ-трехъ цитатовъ, какъ слишкомъ часто встрѣчается въ Нѣмецкихъ историческихъ учебникахъ.

При чтеніи источниковъ и премущественно актовъ, относящихся до XIII или XIV вѣка первымъ отвѣтомъ на предложенный вопросъ представляется намъ слѣдующее: въ половину XIII вѣка, послѣ первыхъ опустошительныхъ нашествій Татаръ, отношенія Россіи къ Ордѣ получили извѣстную опредѣленность, регуляризировались; Россія стала данницею Ордынскихъ хановъ, ставши къ нимъ въ отношеніе подданнаго улуса; сохранила свою гражданскую свободу, но должна была ежегодно откупать ее такъ называемымъ Ордынскимъ выходомъ. Исторія этого данническаго отношенія слишкомъ извѣстна, чтобы я ее сталъ здѣсь повторять; скажу только, что первая перепись Татарская и первая регулярная дань была наложена на Россію въ правленіе вел. кн. Александра Невскаго, вторая—при Василіи Александровичѣ Костромскомъ; въ эту данническую систему вошла вся Россія, даже Новгородъ и Псковъ [18]). Изъято было отъ дани одно духовенство, какъ то свидѣтельствуютъ 7 ярлыковъ до насъ дошедшихъ [19]). Въ послѣдствіи было сдѣлано еще одно важное исключеніе для земель «бояръ путныхъ и

---

[17]) Рейцъ „Опытъ Исторіи и пр.“ Періодъ I-й, § 37, примѣч. 3, стр. 149.

[18]) *Акты Арх. Эксп.* Т. I, стр. 24, № 32, стр. 43, № 58, стр. 68, № 91.—*Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 29, № 20.—*Лѣтоп. Новгор.* стр. 56 подъ 6765 г., стр. 61 подъ 6774 г., стр. 79 подъ 6845, стр. 80 подъ 6848 г., стр. 112 подъ 6945 г. *Лѣтоп. Ник.* Часть IV, стр. 144—145 подъ 1383 г.

[19]) Собран. Гос. Гр. и Дог. Т. I. № 2, 7, 9, 10, 11, 12.—См. разсужд. Григорьева о „Ярлыкахъ Ханскихъ“, Москва 1842.

введенныхъ» и даже всѣхъ вольныхъ слугъ княжескихъ вообще [20]). Какимъ образомъ сбиралась эта дань—также всѣмъ извѣстно. Для насъ достаточно будетъ здѣсь замѣтить, что первоначально сбирали ее сами Татары, устроившіе на этотъ предметъ по всѣмъ городамъ и волостямъ баскаковъ, темниковъ, тысяцкихъ и сотниковъ Татарскихъ [21]) и часто даже отдававшіе ее на откупъ [22]) Бессерменскимъ купцамъ; но вскорѣ частыя народныя волненія сдѣлали такой образъ собиранія ея совершенно невозможнымъ, и всеобщими откупщиками Татарской дани сдѣлались сами князья Русскіе, притомъ великіе князья Московскіе для большей части Россіи [23]). В. князь раскладывалъ дань по своему усмотрѣнію на подданныхъ своихъ, собиралъ ее и доставлялъ въ Орду. Само собою разумѣется, такая доставка была не всегда аккуратная. Уже со временъ Данилы Александровича и Іоанна Калиты Ордынскія деньги сдѣлались могучимъ рычагомъ въ рукахъ Московскихъ государей; на нихъ-то скупали они безчисленныя села и цѣлые удѣлы по всѣмъ областямъ Россіи; со временъ же Дмитрія Донскаго и особенно сына его дань Татарская почти вся оставалась обыкновенно въ казнѣ Кремлевской, какъ то неоспоримо свидѣтельствуетъ извѣстная грамота Едигея къ Василію Дмитріевичу года [24]). Дань эта была весьма значительная: одна Москва съ областями в. княженія Владимірскаго платила ежегодно въ Орд. выходъ 7000 р.; а въ 1383 году платили дань въ Орду даже золотомъ; и по раскладкѣ приходилось на каждую деревню по полтинѣ [25]). Съ паденіемъ ига Татарскаго и прекращеніемъ платежа

---

[20]) Собр. Гос. Гр. и Дог. Т. I, стр. 45, № 27, 1362 г.: „а коли ми будетъ братъ молодшій, и дань взяти на своихъ боярѣхъ въ великомъ княженьи, а кто будетъ твоихъ бояръ и слугъ въ вел. княженіи... ми дань взяти какъ и на своихъ“. И стр. 57, № 33, 1388 г.: „а коли ми взяти дань на своихъ боярѣхъ на большихъ и на путныхъ, тогды ти взяти на своихъ также по кормленью и по путемъ; да дати ти мнѣ, а то опроче того урока трехъ сотъ рублевъ и двадцати“. Изъ этихъ мѣстъ ясно, что дань съ отчинъ, кормленій и путей бояръ и слугъ взималась только въ чрезвычайныхъ случаяхъ.

[21]) *Новгор. Лѣтоп.*, стр. 56, подъ 6765 г. и стр. 61 подъ 6774 г.

[22]) Воскресенская Лѣтопись. Ч. II, стр. 313.

[23]) Собр. Гос. Гр. и Дог. Ч. I, стр. 56, № 33, 1388; стр. 60, № 34, 1389 г.; стр. 70, № 38, 1389 г.; стр. 77, № 40, 1410 г.; стр. 131, № 60, 1440 г. и пр... См. еще всѣ приведенныя въ 1-мъ примѣч. мѣста, гдѣ говорится объ Орд. дани, взимавшейся вел. князьями съ Новгорода.

[24]) Собр. Гос. Гр. и Дог. Ч. II, стр. 17, 1409 г., „а обиды какія ти ни будутъ или отъ князей Русскихъ, или отъ Литвы, и ты къ намъ жалобныя на нихъ шлешь ежелѣтъ, и жалобныя грамоты и обороны у насъ просишь отъ нихъ, и покоя въ томъ намъ отъ тебя нѣтъ николи; а ркучи тако, что ся улусъ истомилъ и выхода взять не на комъ. И мы прежь сего улуса твоего сами своими очима не видали, только есмя слухомъ слыхали. А что твои приказы къ намъ въ Орду посылалъ еси, то еси все лгалъ; а что еси имал твоей державѣ со всего улуса съ дву сохъ рубль, и то сребро гдѣ ся дѣваетъ“?....

[25]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Ч. I, стр. 70, № 38, 1405; стр. 106, № 51, 1434; Ч. II, стр. 17, № 15, 1409; *Лѣтоп. Никон.* Ч. IV, стр. 144, 1383 г.

дани, она, собственно говоря, должна бы была прекратиться; такъ вѣроятно и было бы, еслибъ сборщиками до самаго конца оставались сами Татары: изгнавши ихъ, народъ пересталъ бы и платить дань. Но сборщиками стали теперь сами государи, и народъ, пріобыкшій давать имъ ежегодный оброкъ, мало заботился о томъ, выплачиваютъ они его Ордѣ или нѣтъ, и по старой привычкѣ продолжалъ платить его даже тогда, когда ханы рѣшительно уже ничего изъ Московской казны не получали. Въ этомъ отношеніи в. кн. Московскіе являются какъ бы наслѣдниками хана и его регалій. Что въ это новое отношеніе къ своимъ подданнымъ они вступили съ полнымъ сознаніемъ, это очевидно изъ актовъ XIV вѣка: около того времени въ договорныхъ грамотахъ князей между собой, равно въ духовныхъ грамотахъ Московскихъ государей, ясно выражено это условіе, что если князья какимъ бы то ни было образомъ перестанутъ платить дань Ордѣ, то она остается въ ихъ пользу. Впервыя высказано это во 2-й дух. грамотѣ Димитрія Іоанновича Донскаго [26]) 1389 г. «А перемѣнитъ Богъ Орду, дѣти мои не имутъ давати выхода въ Орду, и который сынъ мой возметъ дань на своемъ удѣлѣ, то тому и есть». Тоже самое положеніе въ послѣдствіи рѣшительно почти во всѣхъ дух. и догов. грамотахъ князей [27]). И такъ казалось бы, съ паденіемъ Орды, князья присвоили себѣ и обратили въ свою пользу сбираніе дани прежде шедшей въ Орду; волость вступила такимъ образомъ въ данническое отношеніе къ князю, стала платить ему оброкъ, словомъ: образовалось понятіе о государственныхъ крестьянахъ, всѣ вообще земли стали почитаться собственностію казны, находящеюся только въ арендномъ, такъ-сказать, у волостныхъ крестьянъ содержаніи.

Такое объясненіе дѣла съ перваго взгляда кажется совершенно вѣрнымъ; но болѣе внимательное изученіе источниковъ приводитъ насъ къ другимъ результатамъ и во 1-хъ, мы усматриваемъ, что еще до ига Татарскаго и до Ордынской дани Русская волость уже платила дань князьямъ: лѣтописи, древнія грамоты и акты представляютъ намъ безчисленныя о томъ свидѣтельства; самыя первыя указанія относятся еще ко временамъ Олега. «Сей же Олегъ нача городы ставити, и устави дани Славеномъ и Кривичемъ и Мерямъ». Далѣе: «въ лѣто 6422 иде Игорь на Деревляны и побѣди я, и возложи нань дань больши Олговы.... и примучи Углецы и возложи на нихъ Игорь дань и дастъ Свентелду.

[26]) Собр. Гос. Гр. и Дог. Часть I, стр. 60, № 34, 1389.
[27]) Собр. Гос. Гр. и Дог. Часть I, стр. 70, № 38, 1405; стр. 73, № 39, 1406: „а перемѣнитъ Богъ Татаръ, и княгиня моя емлетъ съ тѣхъ волостей и селъ дань себѣ“; тоже еще подробнѣе выражено, стр. 78, № 40, 1410 г.; и пр. и пр.

И дастъ же Игорь и дань Деревскую Свентелду, имаше же по чрьнѣ кунѣ отъ дыма. И рѣша дружина Игорева: се далъ еси единому мужу много»..... Вспомнимъ далѣе прекрасное сказаніе Нестора о новомъ походѣ Игоря на Деревлянскую землю для сбора дани и о плачевной кончинѣ его. Ольга наказываетъ за это мятежную волость: «и старѣйшинъ города изыма, а прочая люди овѣхъ изби, а другія предастъ работѣ мужамъ своимъ; а прокъ ихъ остави платити дань. И возложи дань тяжку: двѣ части дани идетъ къ Кіеву, а третья ко Вышеграду ко Ользѣ; бѣ бо Вышеградъ градъ Олжинъ». «И иде Олга по Деревской земли съ сыномъ своимъ и со дружиною, уставляюща уставы и уроки..... Въ лѣто 6455 иде Олга къ Новугороду и устави по Мстѣ погосты и дани».—«И иде (Святославъ) на рѣку Волгу, и налѣзе Вятичи, и рѣче Вятичемъ: кому даете дань? Они же рѣша: Козаромъ по шлягу отъ рала (плуга) даемъ» [28]). «Въ лѣто 6492 иде Володимиръ на Радимичи и побѣди Радимичи..... и платятъ дань Руси и повозъ везутъ и до сего дне» [29]). Въ Кіевской лѣтописи мы читаемъ подъ 6764 г.: «Хотящу же ему паки изыти на нѣ на брань и сбирающа воя, увѣдавше же Ятвязи се, послаша послы своя и дѣти своя и дань даша, и обѣщевахуся работѣ быти ему и городы рубити въ землѣ своей».... а подъ 6628: «Прійдоста же и на Бѣлоозеро. Бѣ же тогда тамъ Янъ Вышатичъ, взимающи дань» [30]). Опять въ Кенигсб. спискѣ подъ 1096 годомъ: «И пріиде (Олегъ) къ Ростову, и Ростовцы дашась ему, и прія всю землю Муромскую и Ростовскую, и посажа посадники по городомъ, и дани поча брати» [31]) Наконецъ, вотъ какъ Несторъ представляетъ намъ состояніе Россіи въ его время; онъ говоритъ: «И се суть иныи языци, иже даютъ дань Руси: Чудь, Весь, Меря, Мурома, Черемиса, Ямь, Мордва, Печера, Литва, Зимѣгола, Корсь, Нерома, Ливь»... [32]) Я могъ бы участить цитаты, но кажется и этихъ довольно, чтобъ убѣдить каждаго, что Русскія племена, Русская волость, платила дань князьямъ Варяжскимъ и ихъ преемникамъ, и что это отношеніе ихъ постоянно поддерживалось до временъ Татарскихъ.

Съ другой стороны мы убѣждаемся въ иномъ не менѣе важномъ фактѣ, что уже до Татаръ лѣтописи и акты содержатъ несомнѣнныя свидѣтельства о существованіи частнаго владѣнія землями и населенными недвижимыми имуществами—селами и деревнями. Мы въ

---

[28]) Всѣ вышеприведенныя мѣста выписаны по Нестору, изд. Шлецера. Т. III, стр. 2, 5, 6, 196, 330, 344, 478.

[29]) Несторъ по Кенигсб. списку, стр. 72.

[30]) Кіевская Лѣтоп., стр. 194 и 272.

[31]) Кенигсб. спис., стр. 148.

[32]) id. стр. 10.

другомъ мѣстѣ подробнѣе скажемъ объ историческомъ двоякомъ образованіи этого частнаго владѣнія (черезъ населеніе земель рабами, страдными людьми и черезъ отчужденіе въ частное владѣніе княжескихъ даней съ волостей); здѣсь достаточно будетъ указать только на послѣдній титулъ образованія частныхъ населенныхъ имуществъ и подкрѣпить это нѣсколькими историческими свидѣтельствами. Самое древнее указаніе лѣтописей относится ко временамъ Игоря и Ольги: «Игорь далъ Свѣнельду дань съ Угличей; Ольга же возложила на Деревлянъ дань тяжкую: двѣ части дани идетъ къ Кіеву, а третья къ Вышеграду ко Ользѣ; бѣ бо Вышеградъ градъ Олжинъ». Въ Кенигсб. спискѣ подъ 1096 г. читаемъ мы, что въ Суздалѣ послѣ пожара «токмо остася.... церковь св. Димитрія, юже бѣ создалъ Ефремъ (епископъ), и съ селы» [33]). Кіевская лѣтопись говоритъ о Боголюбскомъ: «Князь же Андрей самъ у Володимира заложи церковь камяну святой Богородици.... и дая много имѣнія, и свободи купленныя и съ даньми, и села лѣпшая, и десятины» [34]). Знаменитая харатейная грамота Мстислава Владиміровича (1125—1132): «Се язъ Мьстиславъ, Володимирь сынъ, дьржа Русьску землю въ свое княженіе, повелѣлъ есмь сыну своему Всеволоду отдати Буйцы святому Георгіеви съ данію, съ вирами и съ продажами..... а язъ далъ рукою своею и осеньнее полюдіе даровьнее полъ-третіядесять гривьнъ святому Георгіеви» [35]). Въ Кіевской же лѣтописи сохранилась чрезвычайно любопытная духовная грамота князя Владиміра Васильковича Волынскаго; хотя она относится къ самому началу Татарскаго періода, но предполагая предшествующія купли и продажи частныхъ владѣній, она необходимо здѣсь должна имѣть мѣсто: «Се язъ князь Володимеръ, сынъ Василковъ, внукъ Романовъ, пишу грамоту: далъ есмь княгинѣ своей по своемъ животѣ городъ свой Кобрынь и съ людьми и съ данью, како при мнѣ даяли, тако и по мнѣ ать дають княгинѣ моей. Аже далъ есмь ей село Городѣлъ и съ мытомъ, а люди како то на мя страдали, тако и на княгиню мою по моемъ животѣ; аже будетъ князю городъ рубити, и ни къ городу, а поборомъ и Татарщиною ко князю. А Садовое и Сомино же далъ есмь княгинѣ своей и монастырь свой Апостолы, его же создахъ своею силою. А село есмь купилъ Березовичѣ Урьевича у Давыдовича, а далъ есмь на немъ 50 гривенъ, 5 локотъ скарлата, да бронѣ дощатыя; а тое далъ есмь ко Апостоломъ же»..... [36]).

---

[33]) id., стр. 148.

[34]) Кіевская Лѣтоп., стр. 82.

[35]) Карамзина „Ист. Гос. Русс." Примѣч. 256, изд. 2-е.

[36]) Кіевская Лѣтоп., стр. 215. Актъ этотъ былъ еще прежде напечатанъ во 2-мъ томѣ Собр. Гос. Гр. и Дог.

По тѣмъ же причинамъ должна здѣсь найти себѣ мѣсто помѣщенная въ 1-мъ томѣ Актовъ Историческихъ жалованная грамота в. кн. Олега Іоанновича отъ 1356 года; ибо хотя она по дату своему относится къ эпохѣ позднѣйшей, но она упоминаетъ о задолго предшествовавшихъ частныхъ владѣніяхъ, и содержаніе ея чрезвычайно важно: «А возрѣлъ есмь въ даныя грамоты, съ отцемъ своимъ съ владыкою съ Васильемъ и съ бояры: коли ставили во первыхъ прадѣды наши святую Богородицю, кн. вел. Ингварь, кн. Олегъ, кн. Юрьи, а съ ними бояръ 300, а мужій 600; тогды дали св. Богородици дому 9 земль бортныхъ, а 5 погостовъ, Песочна, а въ ней 300 семей, Холохолка, а въ ней 150 семей, Заячинье, а въ ней 200 семей, Вепрія 200 семей, Заячковъ 100 и 60 семей; а си вси погосты съ землями съ бортными и съ поземомъ.... и со всѣми пошлинами. А кто данныхъ (платящихъ дань) людей прадѣды нашими дому св. Богородици.... ать знаютъ домъ Богородици; а волостели мои ать не вступаются въ нихъ. А Головчинъ далъ Θедоръ Борисовичъ, а Мордовской далъ Климентъ по Даниловъ дворъ, а Еремей Великій съ Глѣбомъ села свои подавали госпожѣ Богородицѣ, а мужи—Олговскую околицю, купивше у Муромскихъ князей, давше 300 гривенъ, и дали св. Богородицѣ»..... и пр. Изъ приведенныхъ свидѣтельствъ мы видимъ, что частныя владѣнія существовали еще гораздо до Татаръ; но какимъ же путемъ образовались они? И это также удовлетворительно объясняется намъ: князь отчуждалъ въ частное владѣніе, жаловалъ своимъ боярамъ, мужамъ, отрокамъ или монастырямъ дани съ извѣстной волости, села или деревни; волость оставалась по прежнему въ прежнемъ данническомъ отношеніи, но уже только не къ князю, а къ новому вотчиннику, и постепенно естественно образовалось понятіе, что это село, эта деревня, есть его собственность, что ему принадлежитъ земля, на которой сидятъ волостные люди, что дань ими платимая есть наемная цѣна за землю, которую они, однако, сохранивъ свою личную свободу, могутъ во всякое время оставить, перейти къ другому. Такъ же точно, но еще прежде, образовалось понятіе, что дань, платимая волостію князю, есть оброкъ; что за эту дань, за этотъ оброкъ волостные люди пользуютъ в. князя землею, что вся земля волостная есть собственность князя, казны, находящаяся только во временномъ обладаніи и пользованіи поселянъ. Иначе намъ нельзя было бы себѣ дать отчета въ томъ, куда могла дѣваться внезапно эта повсемѣстная дань, которую платили въ X и XI вѣкѣ всѣ Славянскія племена князьямъ Варяжскимъ? Она не могла же вдругъ исчезнуть, и мы принуждены принять, что она-то составила первый основный элементъ оброка казенныхъ крестьянъ. Съ другой стороны мы, безъ этого необходимаго предположенія, не могли бы объяснить себѣ, какимъ обра-

зомъ, если не изъ этой именно первоначальной дани Славянской волости образовалось понятіе о позднѣйшемъ оброкѣ казенныхъ крестьянъ и о правѣ казны на всѣ волостныя земли, то какимъ же образомъ изъ пожалованія частному лицу той же самой дани могло такъ скоро родиться опять тоже самое понятіе, что земля, на которой сидятъ эти сельчане, есть земля ихъ вотчинника и что дань, ему платимая, есть оброкъ, откупная, наемная цѣна. Очевидно, тождественные результаты могли быть вызваны лишь тождествомъ историческихъ причинъ: здѣсь открывается намъ явная аналогія причинъ и слѣдствій, подкрѣпленная еще несомнѣннымъ и яснымъ свидѣтельствомъ вышеприведенныхъ мѣстъ.

Въ истинѣ этого положенія, что отъ свободнаго волостнаго родоваго быта къ понятію о казенномъ крестьянствѣ Россія перешла именно черезъ моментъ этого первоначальнаго данническаго отношенія, что позднѣйшій поземельный оброкъ крестьянъ есть ничто иное какъ эта первая дань, мы еще болѣе убѣдимся при сличеніи разительнаго сходства, невольно насъ поражающаго въ нѣкоторыхъ отдѣльныхъ чертахъ между этой данію и позднѣйшимъ оброкомъ. Такъ въ источникахъ весьма часто самыя названія эти смѣшиваются, безразлично употребляясь одно вмѣсто другаго, и во 1-хъ, весьма часто дань Славянскихъ волостей называется оброкомъ: «Въ лѣто 6455 иде Олга къ Новугороду, и устави..... по Лузѣ оброки и дани».—«А имати мнѣ князю великому дани съ Луху..... а лише того оброка не имати» [37].—«Съ полусохи давали дани и ямскихъ денегъ оброку по 20 рублевъ и по 25 алтынъ на годъ»..... [38]) Въ Псковской лѣтописи: «И даша Новгородци кн. вел. Василію Васильевичу 2000 рублевъ за всю вину, а опрочь оброковъ; а оброки и пошлины по старинѣ» [39]). Сходно съ этимъ мы еще въ сказаніи Нестора о Игорѣ и дани Древлянской встрѣчаемъ выраженіе: «имаше же по чрьнѣ кунѣ отъ дыма»; а подъ 1607 годомъ въ Псковской Лѣтописи: «И пріидоша крестьяне съ засадъ въ Псковъ.... и по его (Петра Шереметева) велѣнію цѣловаша крестъ около Пскова поселяне, и кормъ даваше и подымшину» [40]). Далѣе, по сказанію Нестора, Вятичи платили сперва Козарамъ, послѣ Святославу «по шелягу отъ рала»; въ жалов. грам. Новгор. митрополиту Макарію мы находимъ между прочими податьми, платимыми крестьянами, «поральскія деньги». (А. А. Э. т. III), и въ Собр. Гос. Гр. и Дог. нѣсколько разъ «посадниче поралье». Во

---

[37]) Акты Арх. Экспед. Т. I, стр. 5, № 9, подъ 1389 г.

[38]) Акты Арх. Экспед. Т. I, стр. 279, № 256—1561.

[39]) Пск. Лѣтоп., стр. 73. Подобныя мѣста на стр. 81 подъ 1458 г. и на стр. 113 подъ 1471 г.

[40]) id. стр. 219.

2-хъ, весьма часто, наоборотъ, позднѣйшій оброкъ крестьянъ называется данью, черные волостные люди—данными людьми: «Се язъ кн. вел. Иванъ Даниловичъ всея Руси пожаловалъ есмь сокольниковъ Печерскихъ, кто ходитъ на Печеру.... не надобѣ имъ никоторая дань» [40]). Кн. Андрей Васильевичъ Звенигородскій даетъ слѣдующую уставную грамоту игумену Сторожевскаго монастыря: «чтобы еси на монастырскихъ селѣхъ ималъ: на Рожд. Хр. за дань и за всѣ пошлины, съ десятины по пяти алтынъ, до по десяти гривенокъ масла, да по 2 сыра» и пр. [41]) Въ актахъ въ правой грамотѣ 1508 г. читаемъ мы купчую: «Се азъ кн. Аѳонасій Давыдовичъ Кемьской купилъ есми у своего брата... его удѣлъ въ Кемѣ, Доринское сельцо съ деревнями, со всѣмъ съ тѣмъ какъ держалъ мой братъ.... ту вотчину за собою, съ судомъ и съ данію» [42]). «А слугъ моихъ князя великаго и моихъ данныхъ людей въ діаконы и въ попы митрополиту не ставити»..... [43]) Такъ далѣе въ источникахъ встрѣчается нѣсколько разъ—дань съ смердовъ (оброкъ) и смердовщина [44]).

Но гораздо разительнѣе этого формальнаго внѣшняго сходства та дѣйствительная матеріальная аналогія, которая находится между древней данію и позднѣйшимъ оброкомъ: такъ наприм., уже при первомъ появленіи дани Славянскихъ племенъ, мы видимъ входящими въ составъ ея многія такія вещественныя повинности, которыя въ послѣдствіи представляются намъ всегдашней тяжестію, на крестьянахъ лежащею, какого бы они ни были наименованія; это, конечно, неслучайное сходство сильнѣе всякаго доказательства говоритъ въ пользу нашего мнѣнія, что позднѣйшій оброкъ поселянъ образовался изъ первоначальнаго данническаго отношенія волости къ князьямъ Варяжскимъ. Такъ уже Несторъ говоритъ, что Владиміръ побѣдилъ Радимичей и что они «платятъ дань Руси и повозъ везутъ и до сего дне» [45]). Въ Кіевской

---

[40]) Акты Арх. Экспед. Т. I, стр. 1, № 2.

[41]) Акты Историч. Т. I, стр. 142, №

[42]) Акты Юрид., стр. 26.

[43]) Акты Арх. Экспед. Т. I, стр. 5, № 9. См. еще вышеприведен. жал. грам. в. кн. Олега Рязанскаго.

[44]) Новгор. Лѣтоп., стр. 14, лѣто 6677; стр. 21, л. 6701; стр. 44, л. 6737.—Псков. Лѣтоп., стр. 168, л. 1496.—Акты Арх. Экспед. Т. III, стр. 197, № , и пр.

[45]) Г. профессоръ Погодинъ въ лекціяхъ своихъ 1841—42 года толковалъ эти слова совершенно другимъ образомъ: „Кн. Варяжскіе, говоритъ онъ, овладѣвъ Кіевомъ, отсюда, какъ изъ центра, стали ходить на окружныя Славянскія племена, налагая на нихъ дань; сперва они каждую осень должны были сами за нею ходить, собирая се вооруженною рукою; на это указываетъ одно свидѣтельство имп. Константина Багрянороднаго и всѣ тѣ мѣста въ Несторѣ, гдѣ онъ говоритъ о походахъ Олега, Игоря, Святослава, Владиміра и пр. Со временемъ, говоритъ онъ, усмиренныя племена начали сами возить дань въ Кіевъ, и на это-то указываютъ слова сіи: „Радимичи повозъ везутъ и до сего дне“, т.-е.

лѣтописи подъ 6764 г. сказано о Ятвягахъ: «и послаша послы своя и дѣти своя, и дань даша, и обѣщевахуся работѣ быти ему и городы рубити въ землѣ своей». Тѣже самыя повинности встрѣчаемъ мы между работами въ позднѣйшее время исправляемыми крестьянами. Въ вышеприведенной духовной своей кн. Влад. Васильковичъ освобождаетъ крестьянъ даннаго имъ княгинѣ своей села Городѣла отъ повинности рубить городы на князя: «аже будетъ князю городъ рубити, и ни къ городу, а поборомъ и Татарщиною ко князю». Въ Новгор. лѣтописи мы читаемъ: «Новгородци же, пришьдше Новугороду, створиша вѣче на посадника Дмитра и на братью его: яко ти повелѣша на Новгородцахъ сребро имати, и по волости куны брати, по купцемъ виру дикую и повозы возити, и все зло». Вотъ еще замѣчательная грамота вел. кн. Андрея Александровича на Двину: «Отъ вел. кн. отъ Андрея къ посадникамъ и къ скотникамъ (сборщикамъ скота, дани; скотница значила—казна) и къ старостамъ. Како есмь докончалъ съ Новымгородомъ ходити тремъ ватагомъ моимъ на море, а ватамманъ Ондрей Критцкый, ать даютъ съ погостовъ кормъ и подводы по пошлинѣ; а сынъ его Кузьма како пойдетъ съ моря съ потками съ данными по данничу пути, дадятъ ему кормы и подводы, по пошлинѣ, съ погостовъ» [46]). Въ уставной грамотѣ вел. кн. Вас. Дмитріевича и митроп. Кипріяна: «а что Луховцы ставливали хоромы на кн. великаго дворѣ.... а ямъ по старинѣ шестой день» [47]). Въ позднѣйшихъ актахъ безпрестанно исчисляются всѣ тѣ повинности, отъ коихъ освобождены крестьяне и всегда почти одними и тѣми же словами. Приведу для примѣра жалов. грамоту Углицкаго князя Дмитрія Юрьевича Троицко-Сергіеву монастырю на Кемельскія волости: «не надобѣ имъ моя дань ни которая, ни писчая бѣлка, ни ямъ, ни подвода, ни мытъ, ни тамга, ни воемничее, ни кости, ни иная ни которая пошлина, опричь того дѣла, коли учнутъ городъ рубити, и имъ дѣлати жъ; ни двора моего не ставити, ни коня моего не кормити, ни закосъ имъ не надобѣ, ни къ дворскому, ни къ

они донынѣ возятъ дань свою въ Кіевъ. Взглядъ этотъ вообще справедливъ, но приложеніе его къ настоящему мѣсту лѣтописи—очевидно неудачно: здѣсь просто говорится о повинности Радимичей (сперва самостоятельнаго племени, послѣ даннической волости) ставить подводы въ пользу князей Кіевскихъ и ихъ дружины; они должны были везти повозъ, точно также какъ должны были городы рубить, дороги мостить и т. д. Въ подтвержденіе я могъ бы привести по крайней мѣрѣ 100 или 150 цитатовъ изъ источниковъ. Для любопытныхъ выставлю ихъ 3 или 4; но и безъ нихъ дѣло, кажется, ясно. См. Новгор. Лѣтоп., стр. 30.—Собр. Гос. Гр. и Дог. Т. I, стр. 2.—Ак. Арх. Эксп. Т. I, стр. 284.—Акты Историческіе, Т. III, стр. 181.

[46]) Акты Арх. Экспед. Т. I, стр. 1, № 1, 1294—1301.

[47]) id. стр. 5, № 9; 1389 г.

сотскому не надобѣ имъ тянути ни во что» [48]). Наконецъ, приведемъ отрывокъ изъ драгоцѣннаго извѣстія Псковской лѣтописи о внезапно, въ концѣ XV вѣка, возникшемъ въ Псковѣ вопросѣ о смердахъ: «И потомъ по малѣ времени прилучися нѣкоему попу у Норовскыхъ смердовъ чести грамоти, и найде тую грамоту, како смердамъ изъ вѣковъ вѣчныхъ князю дань даяти и Пскову, и всякіи работы урочныя по той грамотѣ имъ знати, а о той грамотѣ смердь всей землѣ смятенье бысть, что они, потаивше грамоты, не потягнуша на свои работы, а Псковичемъ не свѣдущемъ о нихъ, како отъ начала бысть, а они обольстиша князю великому, и о томъ все по криву сказаша. И таковую грамоту смердье исторже у попа изъ рукъ, и скры. Псковичи же посади того смерда на крѣпости. И оттолѣ начаша»...... [49]).

Кромѣ этихъ общихъ повинностей, лежавшихъ на всѣхъ вообще данническихъ племенахъ Россіи, были еще нѣкоторыя особыя повинности уже въ древнѣйшемъ первомъ періодѣ нашей исторіи, лежавшія только на нѣкоторыхъ отдѣльныхъ племенахъ, данническихъ волостяхъ; точно также какъ и въ позднѣйшее время онѣ взимались только съ извѣстныхъ, именно отдѣльныхъ селеній и волостей. Сюда относится драгоцѣнное извѣстіе Кіевской лѣтописи объ установленіи ловчаго на крамольныхъ Берестьянахъ: «И пріѣха въ Берестій и рече бояромъ своимъ: есть-ли ловчій здѣ? Они же рекоша: нѣтуть, господине, изъ вѣка. Мьстиславль же рече: язъ уставливаю на нѣ ловчее, за ихъ коромолу, абы ми не зрѣти на ихъ кровь; и повелѣ писцю своему писати грамоту: Се азъ князь Мьстиславль, сынъ королевъ, внукъ Романовъ, уставляю ловчее на Берестьяны и въ вѣки, за ихъ коромолу: со ста по двѣ лукнѣ меду, а по двѣ овцѣ, а по 15 десятковъ лну, а по 100 хлѣбовъ, а по 5 цебровъ овса, а по 5 цебровъ ржи, а по 20 куровъ, а потому со всякаго ста, а на горожанахъ 4 гривны кунъ; а кто мое слово нарушитъ, а станетъ со мною предъ Богомъ» [50]). Эта повинность ловчаго и въ позднѣйшее время весьма часто упоминается какъ особый видъ оброка съ нѣкоторыхъ казенныхъ крестьянъ: «Се язъ князь Юрьи Ивановичъ пожаловалъ есмь Каменскаго стана бобровыхъ деревень крестьянъ: кто у нихъ мой ловчей ни будетъ, и онъ у нихъ ходитъ по сей моей грамотѣ»..... [51]). «А нынѣ имъ со всѣхъ съ тѣхъ деревень давати за дань, и за посошной кормъ, и за дворовое дѣло, и за волостелинъ присудъ, и за ловчего пути.... 51 рубль.. [52]).

---

[48]) id. стр. 19, № 28. См. еще id. стр. 14, № 18; стр. 39, № 53; стр. 97, № 131; и пр. и пр.

[49]) Лѣтоп. Псковская, стр. 168, подъ 1486 годомъ.

[50]) Кіевская Лѣтопись, стр. 225.—Собр. гос. гр. и дог. Т. II, № 6, стр. 8.

[51]) Акты Арх. Экспед. Т. I. стр. 120, № 150.

[52]) id стр. 279, № 256, 1561.

Даже въ самыхъ мелочныхъ обстоятельствахъ собиранія дани съ Слав. племенъ и позднѣйшихъ оброковъ съ крестьянскихъ волостей, во времени и образѣ собиранія ихъ, мы усматриваемъ многозначительное тождество. Уже имп. Константинъ Багрянородный описываетъ слѣдующимъ образомъ походы Варяжскихъ князей за данію покоренныхъ Слав. племенъ; онъ говоритъ: «по наступленіи мѣсяца Ноября (т.-е. *осенію*), тотчасъ начальники ихъ (Россовъ) со всѣми Россами оставляютъ Кіевъ и отправляются въ городъ, именуемый Гира (?), потомъ въ Славянскія страны Вервіянянъ (Деревлянъ), Другувитовъ (Дреговичей), Кривичевъ, Сервіоновъ (Сѣверянъ) и другихъ Славянъ, кои съ Россами сопредѣльны. Пробывъ тамъ всю зиму, въ Апрѣлѣ, какъ растаетъ Данапръ, опять уѣзжаютъ въ Кіоаву» [53]). Это извѣстіе явно подтверждается и отечественными лѣтописями: «Игорь-же нача княжити въ Кыевѣ, миръ имѣя ко всѣмъ странамъ. И приспѣ *осень*, и нача мыслити на Деревляны, хотя примыслити большую дань» [54]). Сравнимъ: жалов. грамоту Мстислава Юрьеву монастырю,—«а язъ далъ рукою своею и осеннее полюдіе даровьнее 25 гривенъ св. Георгіеви» [55]), уставную грам. кн. Юрья Ивановича бобровникамъ Каменскаго стана: «а въ осенинахъ даютъ ловчему моему осеннею со всякія деревни, по осьминѣ ржи, да по осьминѣ овса; то ему за всѣ осеннія пошлины»..... [56]); жал. грамоту Нижегор. вел. кн. Александра Іоанновича Спасо-Евфиміеву монастырю: «дадутъ по старому тотъ же оброкъ, вешню дань 10 алтынъ, а осенью дань десять-же» [57]) Въ заключеніе укажу еще [58]); на нѣсколько характерист. мѣстъ въ источникахъ, касательно образа собиранія даней и оброковъ и пр., которыя ясно указываютъ на ихъ тождество; не выписываю подл. словъ, частію чтобы не участить слишкомъ цитатовъ, частію же и потому, что нѣкоторыя изъ этихъ мѣстъ уже выше были мною выписаны. Чтобы заранѣе предупредить всякое возраженіе противъ предложеннаго мною здѣсь доказательства, взятаго изъ тождества древнѣйшей дани Славянскихъ волостей съ позднѣйшимъ оброкомъ, я считаю долгомъ упомянуть, что уже гораздо послѣ того времени, о которомъ здѣсь идетъ рѣчь, въ періодѣ вполнѣ уже образовавшейся подьяческой юриспруденціи XVI и XVII вѣка, слова дань и оброкъ получили свои строго различающіяся техническія

---

[53]) Констант. „de administrando imperio“, Cap. IX. Нест. Шлецера. Т. I, стр. 194.
[54]) Кенигсб. спис., стр. 46.
[55]) Карамз. „Ист. гос. Росс.“, Т. II, прим. 256.
[56]) А. Арх. Эксп. Т. I, стр. 120, № 150.
[57]) Акты Историч. Т. I, стр. 51, № 25.
[58]) Кіевск. Лѣтоп., стр. 207, 225, 272.—Новгород. Лѣтоп., стр. 14, л. 6677, стр. 21. л. 6701.—Псковская Лѣтоп., стр. 163—168.—Акты Арх. Экспед. Т. III, стр. 196—197 и пр.

значенія: данью называлось тогда то, что̀ теперь разумѣется подъ оброкомъ казенныхъ крестьянъ, т. е. то количество денегъ или земляныхъ произведеній, которое все сельское общество, черная волость, платила съ своей тяглой земли; оброкомъ же стали называть то, что̀ отдѣльныя лица платили въ казну за содержаніе такъ называемыхъ оброчныхъ статей, рыбныхъ ловель, мельницъ, луговъ и пр., отдѣльныхъ отъ тяглой общей земли. Уже въ XVIII вѣкѣ со временъ Петра I-го вошло опять во всеобщее употребленіе слово оброкъ, вмѣсто дани.

Наконецъ, чтобъ пояснить еще болѣе, какимъ образомъ свободныя Славянскія племена черезъ моментъ Варяжской дани неминуемо должны были перейти въ состояніе подданническое и съ теченіемъ времени образовать изъ себя сословіе черныхъ волостныхъ людей, я укажу на примѣръ изъ современной почти намъ Исторіи Русской: въ XIV и XV-мъ вѣкѣ всѣ племена, частію Финскія, частію Монгольскія, заселявшія Сѣверъ и Сѣверо-Востокъ Европейской Россіи, какъ-то: Лопари, Самоѣды, Пермяки, Остяки, Мордва, Чуваши и т. д., равно какъ и всѣ Монголо-Татарскія племена, покрывавшія всю Сибирь, жили въ состояніи первобытной свободы, управляясь своими родовыми старѣйшинами и князьками, находясь въ фактическомъ общинномъ обладаніи своими землями, и не платя никому дани, или платя ее только случайно, то Новгородцамъ, то вел. кн. Московскому, то Монгольскимъ ордамъ,— словомъ, они находились почти на той же степени гражданственности, на которой стояла бо̀льшая часть нашихъ предковъ, племенъ Славянскихъ въ первые вѣка по Р. Хр. до нашествія Варяговъ, Козаръ и другихъ сильнѣйшихъ племенъ. Въ теченіе XVI и XVII вѣковъ всѣ эти полудикія племена входятъ въ постоянное и правильное данническое отношеніе къ Москвѣ, платятъ царю дань, большею частію мѣхами и шкурами, на подобіе племенъ Славянскихъ въ древности: эта данническая система постепенно получаетъ болѣе и болѣе правильности въ въ теченіе XVII вѣка [59]). Въ IX томѣ Свод. Законовъ (о состояніяхъ) всѣ эти племена причислены къ сословію казенныхъ крестьянъ, а въ XVIII вѣкѣ множество ихъ было роздано въ частное крѣпостное владѣніе.

---

[59]) Акты Арх. Эксп. Т. I, стр. 334, № 284; Т. II, стр. 168, № 75; Т. III, стр. 281, № 194; Т. IV, стр. 445, № 298. Акты Историч. Т. II, стр. 4, № 1; стр. 10—14, № 8 и 9.— Собр. гос. и дог. Т. I, стр. 436, № 158; Т. II, стр. 51, № 40; стр. 84, № 51; стр. 88, № 54; стр. 127, № 63; стр. 156 № 74; стр. 369, № 185..... „А Пелымскова уѣзда ясачныхъ волостей и Конды большой и Конды меньшой Татарове и Вогуличи били намъ челомъ, что они учинили себѣ окладъ какъ кому лично впередъ платить ясаку: съ мурзъ и сотниковъ лутчихъ людей по семи соболей, а съ среднихъ по шести и по пяти соболей, а съ иныхъ по 4 и по 3 и по 2 и по 1 соболю съ человѣка, и намъ бы ихъ пожаловати велѣти имъ нашъ ясакъ платить потому ихъ новому верстанью“.

И такъ на основаніи всего сказаннаго представимъ теперь главные результаты нашего изслѣдованія въ общихъ чертахъ: въ теченіе первыхъ вѣковъ по Р. Хр. Славянская волость представляется намъ въ состояніи мирнаго родоваго быта и неограниченной свободы; изъ этого покоющагося состоянія исторгаютъ ее огромные перевороты народные, наполняющіе пространство отъ III и IV до IX-го вѣка, можетъ быть и прежде; два сильныя племя—Козары и Варяго-Руссы начинаютъ, одно съ Юга, другое съ Сѣвера, постепенно стѣснять Славянскіе роды въ Россіи обитающіе, и заставляютъ ихъ вступить къ нимъ въ данническое отношеніе. Борьба Руссовъ съ Козарами рѣшается при Святославѣ въ пользу первыхъ. Дѣти его распространяютъ предѣлы свои, налагаютъ дани на отдаленнѣйшія племена Славянскія, каждую осень пускаясь въ смѣлые походы по Днѣпру и другимъ рѣкамъ въ него впадующимъ. Въ началѣ XII вѣка, во время Владиміра Мономаха и его дѣтей, уже вся собственно такъ называемая Россія была, такъ сказать, очерчена; прежнія естественныя границы племенъ уже сдѣлались границами княжествъ, по городамъ уже устроены князья и епископы, и съ этимъ приближеніемъ и размноженіемъ центровъ административныхъ и военныхъ древняя волость стала быстро утрачивать прежнюю свободу: дани значительно увеличены и частію даже отданы въ частное владѣніе, судъ старѣйшинъ родовыхъ замѣненъ разорительнымъ судомъ княжескихъ тіуновъ, излюбленные отъ волости старосты и цѣловальники ограничены въ своемъ политическомъ значеніи, унижены въ своей родовой чести. Самымъ первымъ внѣшнимъ признакомъ такого быстраго упадка волости является легкость, съ которою съ XII вѣка начинаетъ быть собираема княжеская дань: между тѣмъ какъ прежде за нею ѣздилъ самъ князь со всей своей дружиною, требуя ее вооруженною рукою и непокорныя племена часто страшными возмущеніями отплачивали за тяжкія разоренія и огромные поборы: [60]) отселѣ собираніе ея сдѣлалось дѣломъ частнымъ, для котораго уже не нужно было болѣе грозныхъ походовъ; скотники и даньщики княжескіе стали спокойно собирать ее съ усмиренныхъ въ конецъ волостей [61]); дань превратилась въ оброкъ, вольный Славянинъ въ княжескаго смерда..... Таково было

[60]) На это указываютъ слова имп. Константина, равно сказанія Нестора о походахъ Игоря и Ольги на Деревлянъ и о походахъ всѣхъ вообще первыхъ кн. Варяжскихъ на окружныя Славянскія племена. Замѣчательно, что по смерти каждаго изъ нихъ всѣ покоренныя племена почти каждый разъ возмущаются, отказываясь отъ дани, и новый князь долженъ опять усмирить ихъ силою. Далѣе на это же самое указываютъ еще слѣдующія замѣчат. мѣста: Кіевская Лѣтоп., стр. 194, л. 6764 и 6765; Лѣтоп. Новгор., стр. 11, л. 6657; стр. 14, л. 6677; стр. 19, 6695; стр. 21, 6701 и пр. Псков. Лѣтоп. стр. 17 и пр.

[61]) Кіевск. Лѣтоп., стр. 237.

первое начало подданства Русской волости, первое основаніе позднѣйшаго оброка волостныхъ крестьянъ. —Вторымъ было, какъ мы видѣли: Черный боръ, дань, въ теченіи двухъ съ половиною вѣковъ собиравшаяся по всей Россіи въ пользу Татаръ и окончательно обратившаяся въ казну великокняжескую.—Третьимъ элементомъ ея явился въ XVI вѣкѣ новый видъ оброка, введенный Іоанномъ Грознымъ, по какому случаю и съ какою цѣлію это мы лучше всего увидимъ изъ подлинныхъ словъ одной изъ тѣхъ уставныхъ грамотъ, которыми онъ былъ введенъ. 1555 *г., Августа 15, уставная грамота Переяславскимъ рыболовамъ:* «Се язъ царь и вел. кн. Иванъ Васильевичъ всеа Русіи пожалованъ есми въ Переславлѣ на посадѣ рыболовей Переславскихъ.... Что напередъ сего жаловали есмя бояръ своихъ и князей и дѣтей боярскихъ, городы и волости давали имъ въ кормленья, и намъ отъ крестьянъ челобитья великія и докука была безпрестанная, что намѣстники наши и волостели и ихъ пошлинные люди, сверхъ нашего жалованья указу, чинятъ имъ продажи и убытки великіе; а отъ намѣстниковъ и отъ волостелей и отъ ихъ пошлинныхъ людей намъ докука и челобитья многія, что имъ посадскіе и волостные люди подъ судъ и на поруки не даются и кормовъ имъ не платятъ и ихъ бьютъ; и въ томъ межъ ихъ поклепы и тяжбы великіе; да отъ того на посадѣхъ многіе крестьянскіе дворы и въ уѣздахъ деревни и дворы запустѣли, и наши дани и оброки сходятся несполна. И мы, жалуючи крестьянство, для тѣхъ великихъ продажъ и убытковъ, намѣстниковъ и волостелей и праветчиковъ отъ городовъ и отъ волостей отставили; а за намѣстничьи и за волостелины и за праветчиковы доходы, и за присудъ, и за ихъ пошлинныхъ людей пошлины велѣли есми посадскихъ и волостныхъ крестьянъ пооброчити деньгами.... А оброкъ есмя.... на Переславскихъ рыболовей, на черныя сохи на всѣхъ людей, которые судомъ и кормомъ подданы, стольнича пути волостелемъ велѣли положити на годъ деньгами по 27 рублевъ и по 20 алтынъ и по 5 денегъ»..... [62]) Эта новая финансо-политическая мѣра была Иваномъ Васильевичемъ распространена на всю Россію, какъ о томъ свидѣтельствуютъ многія, до насъ сохранившіяся, уставныя грамоты того времени [63]).

Изъ этихъ-то трехъ основныхъ элементовъ, подъ вліяніемъ частыхъ народныхъ переписей при великихъ князьяхъ и царяхъ Московскихъ, образовалась вся оброчная система въ нашихъ финансахъ въ эпоху предшествующую законамъ объ укрѣпленіи крестьянъ. Само собою разумѣется, уже и самое первое наложеніе дани, введеніе данническаго

---

[62]) Акты Арх. Экспед. Т. I, стр. 261—263.

[63]) id. Т. I, стр. 231, № 234; 271, № 250; и пр.

отношенія волости, должно было породить существенную перемѣну во внутреннемъ устройствѣ волостнаго быта и въ отношеніи поселянъ къ обработываемой ими землѣ. Подъ вліяніемъ этого-то событія должно было главнымъ образомъ установиться право крестьянъ на свободный переходъ, равно какъ и право ихъ отчуждать свое владѣніе казенными землями. О томъ и другомъ мы скажемъ подробно въ своемъ мѣстѣ.

Теперь, прежде нежели обратиться къ разрѣшенію этихъ вопросовъ, мы должны въ предупрежденіе всякаго недоразумѣнія замѣтить, что все сказанное нами сейчасъ относительно волостнаго быта всей вообще Россіи и измѣненія, въ немъ происшедшаго съ системой Варяжскаго данничества, имѣетъ полное приложеніе и къ исторіи Новгорода въ особенности. Напрасно вообразилъ бы себѣ кто нибудь, что ограниченность княжеской власти и болѣе республиканское устройство общины Новгородской могло имѣть какое-либо особенное вліяніе на отношенія волости, могло избавить ее отъ данничества и подданства Новгородской державѣ. Аристократическій Новгородъ стоялъ къ ней въ точно такомъ же отношеніи, въ какомъ находились къ ней князь и дружина его въ остальныхъ областяхъ Россіи. Тамъ, какъ и здѣсь, волость съ самаго начала вступила къ городу въ данническое отношеніе, и послѣ эта дань постепенно переродилась въ правильные оброки [64]), такъ какъ здѣсь рано образовалось частное владѣніе изъ передачи даней въ частное обладаніе [65]). Различіе Новгорода отъ остальной Россіи въ этомъ отношеніи состояло только въ слѣдующемъ: въ Новгородъ пришли кн.

---

[64]) *Кіевская лѣтоп.*, стр. 12, л. 6639, ст. 39, л. : „Се стрый мой Гюрги изъ Ростова обидитъ мой Новгородъ, и дани отъ нихъ отоималъ“; стран. 46: „начаша ладити, Вячеславъ-же и Гюрги, Изъяславъ, шлюче межи собою... Изяславъ же хотяша всихъ даній къ Новугороду Новгородцкыхъ, яко же есть и прежде было“. Стр. 48, л .— *Новгор. лѣтоп.*, стр. 11, л. 6657; ст. 14, л. 6677: „Иде Даньславъ Лазутиницъ за Волокъ данникомъ съ дружиною.... взяша всю дань, и на Суждальскихъ смердѣхъ другую“. Стр. 19, л. 6695: „Избьени быша Печерскіи данникы и Югорскіи въ Печерѣ, а друзіи за Волокомъ“. Стр. 21, л. 6701—цѣлый большой характеристическій отрывокъ. Стр. 30: „Новгородцы.... сотвориша вѣче на посадника Дмитра и на братью его, яко ти повелѣша на Новгородцѣхъ сребро имати, а по волости куны брати, по купцѣмъ виру дикую и повозы возити, и все зло“. Стр. 44 л. 6737: „И вда (кн. Михаилъ) свободу смердомъ 5 лѣтъ даніи не платити, кто сбѣжалъ на чюжю землю, а симъ повелѣ кто гдѣ живетъ, како уставили передніи князи тако платити дань“. *Пск. лѣтоп.* стр. 113, 1471 г.: „А онъ еще, какъ ѣдя отъ нихъ, пріѣхавъ въ Русу, оброки взя, силою пограби“. Стр. 163 — 168: знаменитое мѣсто о смердахъ. *А. А. Эксп.* Т. I, стр. 72, № 94-й, 1471. *Собр. Гос. Гр.* и *Догов.* Т. I, стр. 2, № 2-й, 1265: „А се волости Новгородьскыя: Бѣжичье, Городецъ, Мелечя, Шипино, Егна, Вологда, Заволоцье, Колоперемъ, Тре, Перемъ, Югра, Печера“. *Карамзина* „Ист. Гос. Рос.“, Т. II, примѣч. 266, см. уставную грамоту Новгор. кн. Святослава-Николая 1137 года.

[65]) Вышеприведенная нѣсколько разъ жалов. грамота вел. кн. Мстислава Юрьеву монастырю.

Варяжскіе въ то время, когда онъ уже стоялъ на высокой степени гражданственности и политическаго образованія, когда понятіе о государствѣ въ немъ уже совершенно установилось, когда отношенія Новгорода къ его пятинамъ, къ волости уже вполнѣ развились, и воинственный городъ уже собственными силами стоялъ во главѣ цѣлой даннической и федеративной системы. Отъ этого и сами князья носили тамъ лишь характеръ простыхъ наемниковъ, наемныхъ начальниковъ дружины, словомъ сохранился первоначальный характеръ Рюрика и его братьевъ. Отъ этого же, далѣе, если мы остановимся на спеціальномъ касающемся до нашего предмета фактѣ, отъ этого, говорю я, въ Новгородѣ дань съ волостей шла не къ князю, но къ самой Новгородской общинѣ, къ городу, какъ верховному владыкѣ; князь получалъ на свою долю лишь «осеннее полюдіе даровное» или «даръ отъ волостей», какъ выражаются древніе Новгородскіе акты... [66]) Напротивъ, всю остальную Россію князья Варяжскіе застали еще на степени родоваго быта, племеннаго устройства; тутъ они покорили волость, основали государство уже сами, и потому могли положить основаніе политическому моменту единоначалія, которое постепенно, болѣе и болѣе развиваясь на сродной себѣ чисто Славянской почвѣ, въ стѣнахъ Московскаго Кремля, въ царствованіе Іоанна Грознаго, достигло крайнихъ предѣловъ безотчетнаго самодержавія. Такъ въ исторіи Новгорода, точно также какъ въ исторіи остальной Россіи, совершился подъ вліяніемъ той же даннической системы, хотя неодновременно и при другихъ историческихъ обстоятельствахъ, этотъ первый замѣчательнѣйшій фазисъ жизни волостной. Въ послѣдствіи на Новгородъ же, точно также какъ и на остальную Россію, легла всей тяжестію своею дань Ордынская; этотъ второй элементъ крестьянскаго подданства и оброка получилъ здѣсь только спеціальное названіе Чернаго бора [67]). Третьяго

---

[66]) *Новгор. льтоп.* стр. 32, *л.* 6638: „И Чудь поклонишася ему, Мстиславъ-же князь взя на нихъ и да Новгородцѣмъ двѣ части дани, а третью часть дворяномъ". - Всего яснѣе (и при томъ такъ, что по прочтеніи сихъ актовъ никакого сомнѣнія остаться не можетъ) различаютъ дань волостьми платимую Новгороду и даръ съ нихъ взимаемый княземъ - - грамота Мстислава Юрьеву монастырю и уставъ кн. Святослава. См. *Карамзина* „Ист. Гос. Рос.", Т. II, примѣч. 256 и 266. — Не менѣе замѣчательно извѣстное положеніе, повторяющееся во всѣхъ дог. грам. Новгорода съ князьями: „что волостей всѣхъ Новгородскихъ.... даръ имати тебѣ отъ тыхъ волостей". См. *Собр. Гос. Гр.* и *Догов.* Т. I, стр. 1, № 1; ст. 2, № 2; ст. 6 № 6; ст. 14, № 11; ст. 29, № 20; въ актѣ подъ № 11, стр. 14, положеніе это распространено такъ: „а коли, княже, поѣдешь въ Новгородъ, тъгда тобѣ даръ имати по постояніямъ, а коли поѣдешь изъ Новгорода, тъгда даръ не надобѣ". *Акты Арх. Эксп.* Т. I, стр. 43 № 58; стр. 63, № 87; ст. 67, № 91.

[67]) См. всѣ указанія, приведенныя мною въ третьемъ примѣчаніи къ этой главѣ; изъ сближенія всѣхъ этихъ мѣстъ совершенно ясно какъ то, что Новгородъ вошелъ въ

рода сборъ съ волостей, сборъ за доходы намѣстническіе и ихъ пошлинныхъ людей, само собою разумѣется, распространенъ Іоанномъ Грознымъ на всѣ концы его Московскаго государства, а слѣдовательно и на области Новгородскія.

Въ заключеніе этой главы мы не можемъ не замѣтить любопытнаго факта, что внезапное униженіе волости сейчасъ выразилось и въ формальномъ отношеніи—въ унизительныхъ названіяхъ, кои отселѣ начали быть придаваемы поселянамъ, людямъ волостнымъ; изъ нихъ самыя общія—три: смерды, черные люди и сироты; на ихъ объясненіи мы должны на время остановиться, и попытаться объяснить ихъ истинное значеніе. Начнемъ съ перваго.

О названіи смердъ было уже немало и говорено и писано; но, мнѣ кажется, еще не все договорено и не все дописано. Не останавливаясь на бо̀льшихъ или мѐньшихъ противорѣчіяхъ изслѣдователей устарѣлыхъ, я обращусь къ Рейцу. Рейцъ, какъ я имѣлъ уже случай замѣтить въ введеніи, имѣетъ о существѣ смердовъ лишь сбивчивое понятіе; коренное мнѣніе его, кажется, состоитъ въ томъ, что «смердъ былъ лично свободенъ *и не приписанъ къ своему полю*», но вдругъ, испуганный двумя трудными мѣстами (изъ Никон. Сборника и изъ Новгор. Лѣтописи), онъ считаетъ необходимымъ прибавить: «Смердъ почитался собственно подданнымъ, на коего князь имѣлъ права̀ и *который не смѣлъ оставить землю*». Странное противорѣчіе!.... [68]).

Во 1-хъ спрашивается: что̀ были смерды—жители сельскіе или горожане? Основнымъ источникомъ для поясненія этого вопроса есть слѣдующее мѣсто изъ Кіевской Лѣтописи: «Въ лѣто 6619 вложи Богъ Володимеру...... и гумно его зажжеть» [69]). Отсюда ясно, что подъ смердами собственно разумѣли тѣхъ, кои «рольно орали», пахали, короче—поселянъ. Но не должно отсюда выводить того ложнаго заключенія, будто бы смердами исключительно назывались жители сельскіе; напротивъ, въ одномъ мѣстѣ той же лѣтописи именно названы смердами и жители города «и вошла бяше засада Ярославля въ городъ, и начашася бити крѣпко засадници изъ города, а смерди скачутъ чрезъ заборала къ Иванови, и перебѣжа ихъ 300» [70]). Сто̀итъ только вспомнить сказанное мною выше о совершенномъ тождествѣ въ древней Россіи города и волости, горожанъ и сельчанъ, чтобы вполнѣ примирить эти два

систему Татарской дани, такъ и въ особенности, что Черный боръ дѣйствительно имѣлъ въ Новгородѣ именно это значеніе.

[68]) Рейцъ „*Опытъ истор.*“ § 37, примѣч. 1, стр. 141.

[69]) *Кіевская Лѣтопись*, стр. 1, подъ 6619 г.

[70]) *idem*, стр. 84, л. 6667.

мѣста и два значенія смердовъ: смердами назывался весь вообще низшій классъ людей, въ противуположность служилымъ людямъ, въ полномъ смыслѣ вольнымъ слугамъ, словомъ—всѣ тѣ, кои позднѣе стали называться черными людьми. Таково было общее значеніе этого названія во всей Россіи; но въ Новгородѣ, гдѣ ранѣе чѣмъ гдѣ-либо отдѣлился городъ отъ волости и получилъ самостоятельную организацію, въ Новгородѣ это названіе получило болѣе спеціальное значеніе; оно стало именно означать—жителей сельскихъ, въ противуположность горожанамъ. Это ясно слѣдуетъ изъ извѣстнаго юридическаго положенія Новогородскаго: «а кто купецъ, тотъ въ сто; а кто смердъ, а тотъ потягнетъ въ свой погостъ: тако пошло въ Новѣгородѣ» [71]). Другой весьма сильный доводъ въ пользу этого мнѣнія представляетъ мѣсто о смердахъ въ Псковской Лѣтописи, которое я ниже попытаюсь объяснить.

Изъ сказаннаго слѣдуетъ, во 2-хъ, что мы можемъ весьма опредѣлительно обозначить и юридическое состояніе смердовъ; мы знаемъ, что такъ назывались всѣ вообще позднѣйшіе черные люди, поселяне и горожане; мы знаемъ далѣе, какъ фактъ неоспоримый, что всѣ эти лица были лично свободны, жили на чужихъ земляхъ (казенныхъ или владѣльческихъ) и пользовались правомъ свободнаго перехода изъ волости въ волость, изъ волости въ городъ и обратно и отъ одного владѣльца къ другому; слѣдовательно всѣ эти права̀ въ древности принадлежали смердамъ. Въ этомъ никто и не сомнѣвался бы, еслибъ не встрѣчалось затрудненія въ объясненіи, посредствомъ этихъ началъ, нѣкоторыхъ мѣстъ въ источникахъ. Разсмотримъ ихъ:

а) «Бѣже тогда тамо (на Бѣлѣозерѣ) Янъ Вышатичъ взимающи дань; и повѣдоша ему люди, како сіи волсви много зла сотвориша въ Ростовстѣй области и здѣ уже прійдоша. Испытавъ же Янъ, чія еста смерда, и увѣдѣ, яко его князя, и посла къ нимъ, да прійдутъ къ нему» [72]). Эти-то слова отчасти привели въ замѣшательство Рейца. Очевидно причиною этого были слова̀—«увѣде, яко (это б. смерды) его князя», Рейцу почудилось будтобы это значитъ, что эти смерды принадлежали Вышатиному князю, т.-е. были его рабы, и какъ таковые, не смѣли оставить земли своего князя. Но слова эти объясняются гораздо проще: въ то время смерды, поселяне, имѣли еще не только право переходить изъ селенія въ селеніе, но могли даже изъ одного княженія перебѣгать въ другое, причемъ впрочемъ должно полагать, что они счи-

---

[71]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 4, № 3, 1270; стр. 7, № 7, 1305 — 1308. — *Акты Арх. Экспед.* Т. I, стр. 43, № 57, 1456; стр. 64, № 88, 1471.

[72]) *Кіевская Лѣтопись*, стр. 272. Тоже событіе тѣми же словами описанное находится и въ Никоновскомъ Сборникѣ.

тались подданными прежняго своего князя до того, пока они не получали новой рѣшительной осѣдлости; можетъ быть, даже и въ ту отдаленную эпоху (объ этомъ мы скажемъ ниже) уже были взаимныя соглашенія между князьями, чтобъ возвращать другъ другу бѣглыхъ, и слѣдовательно не присвоивать себѣ и права суда надъ ними. Если принять послѣднее и даже только первое, самое естественное и необходимое предположеніе, то мы должны согласиться, что мѣсто это не представитъ уже рѣшительно никакой трудности: Янъ Вышатичъ узнаетъ, что въ Бѣлѣозерѣ, области его князя, явились два волхва, смущающіе народъ нелѣпыми предсказаніями; но онъ не знаетъ, подлежатъ ли они его суду или нѣтъ; развѣдываетъ и, узнавъ наконецъ, что они суть смерды, подданные его князя, онъ, какъ видно изъ послѣдующаго повѣствованія, ихъ хватаетъ и предаетъ заслуженному наказанію.

b) Второе мѣсто, смутившее Рейца, есть слѣдующее: «Приде кн. Михаилъ..... и ради быша Новогородци.... и вда свободу смердомъ на 5 лѣтъ даній не платити, кто сбѣжалъ на чюжю землю, а симъ повелѣ кто гдѣ живетъ, како уставили передніи князи тако платити дань» [73]). Здѣсь поражаетъ насъ выраженіе «кто сбѣжалъ на чюжу землю»; оно приводитъ къ заключенію, что собственно смердъ не имѣлъ права перехода (онъ не переходилъ, а перебѣгалъ — тайкомъ, незаконно), слѣдовательно былъ крѣпокъ къ землѣ. Но, съ другой стороны, еслибы это принять, то намъ было бы вовсе непонятно, какимъ образомъ могъ кн. Михаилъ такъ щедро наградить противузаконно перебѣжавшихъ на чужую землю смердовъ, избавить ихъ на 5 лѣтъ отъ даней, а оставшихся спокойно на своихъ мѣстахъ оставить безъ всякаго награжденія и заставить ихъ по прежнему править подати. Дѣло въ томъ, что здѣсь опять дѣло идетъ не о переходѣ смердовъ изъ одного селенія въ другое въ предѣлахъ одного княженія, но о перебѣгѣ ихъ изъ одного княженія въ другое. Вотъ настоящій смыслъ этого мѣста: «Кн. Михаилъ уставилъ, чтобъ поселяне, перебѣжавшіе въ область Новгородскую изъ другихъ княженій, были на 5 лѣтъ избавлены отъ податей; тѣ же, кои изстари жили на своихъ мѣстахъ (т.-е. коренные Новгородцы), должны были по прежнему платить дань, какъ то установлено было его предшественниками». Такія мѣры, какъ мы сейчасъ ниже увидимъ, предпринималисъ не имъ однимъ, но и многими другими князьями. Предлагаемое мною объясненіе этого мѣста Лѣтописи въ настоящемъ случаѣ подтверждается еще и тѣмъ, что именно въ эту эпоху, къ которой это извѣстіе относится (1229), этотъ перебѣгъ поселянъ изъ другихъ княженій въ область Новгородскую долженъ былъ сдѣлаться всеобщимъ

---

[73]) *Новгор. Лѣтопись*, стр. 44, подъ 6737 годомъ.

явленіемъ по причинѣ открывшихся въ то время первыхъ нашествій Татарскихъ (1224—1237).

c) Въ Актахъ Юридическихъ, въ Новгор. купчей XIV или XV в., подъ цифрою XXI, мы читаемъ: «Се купи Михаило Вахромѣевичъ, да Игнатій Вахромѣевичъ у Филкы, да у Родка, да у Оношькы, у великихъ, смердовъ, у Григорьевичевъ, Малой Юрги рѣки отъ устья и до верховья два жеребья......... а купи собѣ одерень и своимъ дѣтѣмъ въ вѣкы» [74]). Изъ этихъ словъ можно бы напротивъ вывесть совершенно противный результатъ, именно, что смерды не только были свободны, но даже владѣли землями въ собственность, могли ихъ пріобрѣтать и отчуждать; но какъ несправедливо было бы съ другой стороны и такое крайнее мнѣніе, это будетъ показано въ другомъ мѣстѣ, тамъ, гдѣ мы изслѣдуемъ въ отдѣльности право крестьянъ отчуждать свои земли; тамъ и это мѣсто опять получитъ простое и естественное объясненіе.

d) Наконецъ, приступаемъ къ разсмотрѣнію столько разъ уже упомянутаго отрывка изъ Псковской Лѣтописи о смердахъ. Разсказъ этотъ расположенъ по 3-мъ годамъ (1484—86); сведенный въ одно, за выпущеніемъ всего посторонняго содержанія, онъ по печатному изданію М. П. Погодина представляется въ слѣдующей формѣ: «Тояже зимы (1484) послаша Псковичи....... и правиша посольство свое на вѣчѣ» [75]). Само по себѣ взятое, мѣсто это является чрезвычайно неяснымъ; но смыслъ его значительно дополняется замѣчательнымъ варіантомъ, заимствованнымъ мною изъ одной рукописной Лѣтописи Псковской, которая не вошла въ составъ печатнаго изданія, но которою я имѣлъ случай воспользоваться по снисхожденію почтеннаго профессора отечественной исторіи. Вотъ подлинныя слова варіанта: «6989 посѣкоша Псковичи дворы у посадниковъ у Якова....... не велѣлъ надъ ними чкоты никакой чинити». Сведя оба мѣста во едино и по возможности приведя ихъ въ порядокъ, я предлагаю слѣдующее объясненіе ихъ. Мы выше видѣли, что со временъ незапамятныхъ Новгородъ стоялъ уже во главѣ цѣлой системы данническихъ племенъ; въ числѣ ихъ вѣроятно уже весьма рано находилась область Псковская, родина княгини Ольги; всѣ эти подданныя волости платили Новугороду извѣстную дань и правили извѣстныя повинности—возили повозъ, города рубили и пр. Въ 1348 г. Новгородъ какъ бы окончательно отпустилъ на волю Псковъ, признавъ его своимъ младшимъ братомъ, и отселѣ Псковъ сталъ государствомъ самостоятельнымъ. Такимъ образомъ Псковъ явился собственно наслѣд-

---

[74]) *Акты Юрид.*, стр. 115.

[75]) *Псков. Лѣтоп.*, стр. 163—168. Мѣсто это не объяснено, къ несчастію, ни у Карамзина, ни даже у Арцыбашева въ его „Повѣствованіи о Россіи".

никомъ правъ Новгорода: волости Псковскія собственно должны были продолжать платить по прежнему положенные на нихъ дани и оброки, но только уже не Новугороду, а новой своей метрополіи—Пскову. Но эманципація, Новгородомъ дарованная, была, кажется иначе истолкована Псковскими смердами: они, вѣроятно, полагали, что Новгородъ отпустилъ равно всѣхъ на волю (и горожанъ, и волостныхъ людей), продолжали признавать Псковъ своимъ политическимъ центромъ и главою, но отъ даней и работъ своихъ отбыли; этимъ и объясняется то, что въ Лѣтописи Псковской не упомянуто, сколько я могъ замѣтить, какъ въ другихъ, чтобы Псковичи, подобно Новгородцамъ, ходили за данью по Псковскимъ волостямъ,—они только изрѣдка ходили за нею или лучше за откупами и добычей въ земли Нѣмецкія и Литовскія, за Псковской рубежъ; такъ объясняются наконецъ и вышеприведенныя слова Лѣтописи, якобы въ концѣ XV в. эти дани и оброки смердовъ могли прійти въ совершенное забвеніе, и Псковичи могли быть «песвѣдущи о томъ, како изъ начала бысть». Другое истолкованіе придумать трудно. Какъ бы то ни было, но Лѣтопись удостовѣряетъ насъ въ томъ, что дани и работы смердовъ дѣйствительно вышли вовсе во Псковѣ изъ обычая и народной памяти. Какимъ именно образомъ возникъ опять въ концѣ XV вѣка этотъ вопросъ, Лѣтопись ясно о томъ не говоритъ; мы изъ словъ ея видимъ только, что въ концѣ 1482 или началѣ 1483 года Псковскіе посадники «грамоту новую списали и въ ларь вложили на сѣнѣхъ со княземъ Ярославомъ, а Псковъ того не вѣдаетъ». Изъ послѣдующаго разсказа должно полагать, что какимъ-либо образомъ была кѣмъ-нибудь изъ Псковичей, изъ младшихъ городскихъ людей, отыскана другая уставная грамота волостная, опредѣлявшая дани и работы смердовъ; но что посадники, въ отвращеніе всякихъ смятеній, не обратили на это вниманія и безъ участія черныхъ людей городскихъ, народа, написали новую грамоту, вѣроятно обѣльную, въ пользу смердовъ и положили ее въ ларь или архивъ.. Вообще видно, что это событіе совершенно раздѣлило Псковичей на двѣ враждебныя партіи: съ одной стороны—посадники, бояре и лучшіе люди, поддерживаемые княземъ Ярославомъ и великимъ княземъ Московскимъ и держащіе сторону смердовъ; съ другой—младшіе городскіе люди, черные люди, которые требуютъ возвращенія смердовъ въ прежнее данническое ихъ состояніе. Дѣйствительно, горожане возстали на посадниковъ, иныхъ—Якова, Степана Максимовича, Зиновья, Никиту, Ивана и пр. (они искали себѣ убѣжища въ Москвѣ) предали потоку и разграбленію, а посадника Гаврилу въ Іюнѣ мѣсяцѣ убили на вѣчѣ; дворы ихъ были посѣчены, животы запечатаны, на самихъ написана мертвая грамота. Вмѣстѣ съ знатными Псковичами пострадали и бѣдные смерды: нѣкоторые были,

мимо суда князя Ярослава, казнены, другіе—Стехонъ, Сырень и Лежнь, посажены въ крѣпость. Великій князь вознегодовалъ на Псковъ. Тогда Псковичи отправили къ нему посольство составленное изъ бояръ, прося чтобъ онъ «отдалъ своего нелюбья»; но великій князь, «всполѣвся», отвѣчалъ: отпустите смердовъ, призовите назадъ своихъ посадниковъ, отпечатайте ихъ имущество, добейте челомъ князю Ярославу и тогда уже пришлите ко мнѣ съ челобитьемъ, и язъ великій князь «о вашемъ добрѣ погадаю». Тотъ же отвѣтъ получило и второе посольство, горожанами Псковскими отправленное. Посадники, бояре и житые люди хотѣли выполнить волю Московскаго государя; а черные младшіе люди говорили: мы во всемъ правы, великій князь насъ изъ-за этого не станетъ губить, а вамъ мы не вѣримъ; послы ваши сговорились съ бѣжавшими въ Москву посадниками и имъ норовятъ. И посовѣтовавшись они, не выполнивъ слова Іоанна Васильевича, отправили къ нему двухъ изъ среды своей—Перха изъ Полонища и Лакомцева сына изъ Запсковья; но того и другаго умертвили разбойники въ землѣ Тверской. Тогда отправлено четвертое торжественное посольство; но великій князь «съ великою опалкою» отвѣчалъ тоже самое. Наконецъ убѣжденные Псковичи, осенью 1486 года, рѣшились безусловно выполнить требованіе Іоанна, послѣ чего пятое посольство поѣхало въ Москву съ челобитьемъ; къ нему присоединился и князь Ярославъ, который ходатайствовалъ за Псковъ передъ великимъ княземъ. Іоаннъ простилъ Псковъ, и все снова пришло въ порядокъ. Но вскорѣ дѣло снова завязалось: какому-то попу (что грамота найдена именно попомъ, это очень естественно: въ старину всѣ акты, уставныя грамоты волостей, судные списки и пр., всегда хранились въ церковныхъ ризницахъ) случилось опять найти у смердовъ Норской волости древнюю уставную грамоту, опредѣлявшую мѣру ихъ дани и работъ; но одинъ изъ смердовъ выхватилъ грамоту изъ его рукъ, скрылъ ее и былъ за то посаженъ въ крѣпость. Смятенія снова начались; князь Ярославъ, кажется, опять вступился за смердовъ, и Псковичи снова отправили пословъ въ Москву, снабдивъ ихъ грамотою, въ которой были исчислены всѣ ихъ неудовольствія на кн. Ярослава. «Князь великій, ярымъ окомъ воззрѣвъ, рѣче: давно-ли я вамъ о смердахъ вины отдалъ? А нынѣ на тожъ наступаете, и оттолѣ ни единыя жалобы на Ярослава не пріятъ». Твердость Іоанна снова спасла смердовъ отъ всѣхъ тягостей; но это былъ лишь хитрый обманъ: Іоаннъ хотѣлъ задобрить Псковскія волости и знать Псковскую, чтобъ тѣмъ вѣрнѣе сломить независимый духъ буйной городской демократіи и тѣмъ легче притянуть со временемъ и Псковъ подъ свою высокую руку. Когда же вольный городъ окончательно поклонился Московскимъ теремамъ, тогда «почаша писцы писати городъ Псковъ и пригороды и земли мѣрити и оброки

велики наложиша» [76]).—Предложенное объясненіе есть конечно отчасти гипотетическое, но тѣмъ не менѣе оно, мнѣ кажется, имѣетъ въ свою пользу значительное основаніе, притомъ оно неискусственно и естественно. Желательно было бы, чтобъ Археографическая Коммиссія при изданіи Псковской Лѣтописи обратила особенное вниманіе на это драгоцѣнное мѣсто и постаралась бы обогатить его новыми варіантами. Какъ бы то ни было, мы должны признаться, что при такомъ поясненіи словъ Лѣтописи, сдѣланное нами опредѣленіе названія «смердъ» сохраняетъ всю свою силу и даже еще болѣе подверждается.

Въ заключеніе скажемъ, что названіе «смердъ» было общее для всей Россіи, какъ видно изъ того, что оно безпрестанно встрѣчается въ лѣтописяхъ и актахъ, относящихся ко всѣмъ областямъ ея. Особенно было оно употребительно въ періодъ предшествующій Татарамъ [77]); отселѣ вошло въ употребленіе новое названіе, отъ Татаръ заимствованное, «черные люди» [78]). Впрочемъ вся сѣверная Новгородская система, болѣе всѣхъ другихъ удаленная отъ Татарскаго воздѣйствія, долго не принимала этого названія: слово смердъ въ Новгородской письменности осталось общеупотребительнымъ до самаго XV вѣка, когда новое названіе и туда проникло уже подъ вліяніемъ Московскимъ. Напротивъ, въ Москвѣ, на этой почвѣ Татарскаго владычества, названіе «черные люди» скоро вовсе замѣнило слово смердъ, и съ распространеніемъ царства Московскаго получило земское значеніе. Названіе это получило въ практикѣ Московской юриспруденціи такую классическую опредѣленность, что о настоящемъ смыслѣ его уже болѣе сомнѣнія быть не можетъ. Въ общемъ значеніи, подъ именемъ черныхъ людей разумѣется весь низшій слой народа вообще, въ противуположность служилому классу и духовенству, всякаго именованія крестьянъ и даже горожанъ и т. д. Болѣе тѣсное юридическое значеніе черносошныхъ волостей или крестьянъ обнимало лишь однихъ такъ называемыхъ казенныхъ крестьянъ, въ противуположность владѣльческимъ и дворцовымъ; первое историческое основаніе такого различія коренится въ извѣстномъ выраженіи древнѣйшихъ Московскихъ актовъ: «А кто слуги, потягли къ дворскому, а черные люди къ сотникомъ» [79]) Въ другомъ мѣстѣ мы объ этомъ скажемъ подробнѣе.

---

[76]) *Псковская Лѣтопись*, стр. 193.

[77]) Впрочемъ еще долго сохранялось въ народѣ слово смердъ, какъ презрительное, поносное выраженіе: въ допросѣ Максима Грека, 1525 (*Акт. Арх. Экспед.* Т. I, стр. 143), Иванъ Берсенъ говоритъ: „и кн. в. того не полюбилъ да молвилъ: пойди, смердъ, прочь, ненадобенъ ми еси“

[78]) *Рейцъ*: „Опытъ и пр.“, § 37, стр. 140—141.

[79]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 44, № 27; стр. 56, № 33; стр. 63, № 35; стр. 92, № 45; стр. 158, № 71; стр. 229, № 95.

Наконецъ, 3-е общее названіе для простаго народа есть названіе *сиротъ*. Весьма замѣчательно, что оно введено у насъ духовенствомъ, въ XIV вѣкѣ, можетъ быть и ранѣе; это ясно открывается изъ того, что всѣ акты, въ коихъ оно въ первый разъ встрѣчается, суть грамоты, духовенству жалованныя отъ князей или уставныя грамоты отъ церковныхъ властей, данныя крестьянамъ [80]); уже впослѣдствіи названіе это изъ духовной письменности перешло въ жизнь гражданскую и получило отчасти юридическое значеніе: духовенство сиротами называло своихъ крестьянъ. Юридическая практика во время Уложенія стала употреблять этотъ терминъ какъ неизмѣнную форму при подачѣ челобитенъ на имя государево отъ всякаго званія неслужилыхъ людей: «бьетъ челомъ тебѣ царю и великому князю твой государевъ сирота» такой-то. Фактъ этотъ, что честь введенія названія сиротъ для крестьянъ принадлежитъ духовенству, фактъ этотъ самъ въ себѣ незначительный, есть однако характерическая черта въ его исторіи и рѣзкимъ образомъ отличаетъ ее отъ исторіи феодальнаго духовенства западнаго: между тѣмъ какъ тамъ, на Западѣ, ленный владыка епископъ или воинственный аббатъ, наравнѣ съ сосѣдомъ своимъ суровымъ феодальнымъ барономъ, въ бѣдномъ селянинѣ, потомъ чела своего орошавшемъ неблагодарную глѣбу своего владыки, видѣлъ лишь презрѣннаго раба (Knecht, serf, manant) едва достойнаго держать золоченое стремя его боеваго коня, Русское духовенство, въ своемъ неизмѣнномъ и умилительномъ братствѣ съ презрѣнными и угнетенными, стыдилось даже произносить поносное имя смерда и чуждалось «поганого» презрительнаго прозванія чернаго человѣка; въ униженномъ селянинѣ оно никогда не переставало видѣть брата по плоти и по таинственнымъ заслугамъ Христа, и тѣмъ болѣе заботилось о немъ, что онъ одинъ въ прекрасномъ Божьемъ мірѣ нагъ и беззащитенъ, что онъ—круглый, безпомощный сирота!....

---

[80]) *Акты Арх. Эксп.* Т. I, стр. 2, № 5; стр. 3, № 7; стр. 6, № 11; стр., 14 № 18; стр. 26, № 34; стр. 27, № 35; стр. 29, № 37. — *Акты Юридич.*, стр. 102, № 61. — *Акты Историч.* Т. I, стр. 26, № 19.

Глава III.

Образованіе дворцовыхъ селъ.

Въ предыдущей главѣ мы объяснили естественный переходъ вольныхъ Славянскихъ родовъ въ данническую, оброчную волость, или въ другихъ словахъ, мы объяснили происхожденіе черныхъ волостей собственно такъ называемыхъ казенныхъ крестьянъ. Но отъ нихъ издавна отличаются княжескія дворцовыя села; спрашивается, какимъ же образомъ могли они образоваться?

Для того, чтобы изслѣдованіе этого вопроса повести отъ самаго начала его, мы должны прежде всего обратиться къ первой исторической почвѣ, на которой произошло столкновеніе двухъ враждебныхъ элементовъ (князя и волости), къ землѣ Новгородской и посмотрѣть, какъ обезпечивала тамъ гордая община состояніе своихъ князей. Въ этомъ отношеніи республиканскій Новгородъ представляетъ весьма любопытное явленіе: мы уже видѣли выше, какъ консеквентно выдержалъ онъ свое отношеніе метрополіи къ данническимъ волостямъ, исключивъ князя изъ всякаго участія въ волостныхъ даняхъ и предоставивъ ему только строго опредѣленные дары отъ нихъ; такимъ образомъ онъ отстоялъ отъ князей свободу волостей: онѣ подчинялись единому Новгороду, князь не имѣлъ права ни на одного Новгородскаго мужа, смерда, волощанина. Въ проведеніи этого основнаго начала своего публичнаго права политическій смыслъ Новгорода пошелъ еще далѣе: князь не могъ покупать селъ въ Новгородской области, не могъ дѣлать изъ нея вывода, не могъ даже на отводимыхъ ему пустопорожнихъ земляхъ, такъ называемыхъ «пожняхъ», сажать слободъ, называть на нихъ добровольныхъ людей; и это было запрещено не только князю, но и княгинѣ его и всѣмъ его мужамъ. Ясное объ этомъ положеніе повторяется въ каждой договорной грамотѣ Новгорода съ новымъ княземъ: «А въ Бѣжичахъ вамъ, великимъ князѣмъ, ни вашимъ княгинямъ, ни вашимъ боярамъ, ни вашимъ слугамъ селъ не держати, ни купити, ни даромъ не принимати по всей волости Новугородской... А изъ Бѣжичь вамъ, великіе князи, не выводити въ свою волость ни изъ иныхъ волостей Новогородскихъ, ни грамотъ давати, ни закладней не держати, ни принимати, ни вашимъ княгинямъ, ни вашимъ боярамъ, ни купчинѣ. А безъ вины вамъ, великіе князи, мужа волости не лишити, ни грамотъ не посужати. А пожни, великіе князи, ваши и вашихъ мужей, тò ваши и вашихъ мужей; а чтó пожни Новгородскія, то къ Новугороду, какъ пошло... А слободъ и селъ, князи великіе, сступитеся великому Нову-

городу; на Новогородской земли селъ не ставити»... [81]) Конечно, позднѣе, особенно же когда Новгородъ сталъ мало по малу подчиняться вліянію в. кн. Московскихъ, условія эти стали не всегда быть соблюдаемы; уже Іоаннъ Калита владѣлъ многими селами и слободами въ землѣ Новгородской, и въ дух. его грамотѣ упоминается «село Аваковское въ Новѣгородѣ на Улалѣ» между селами его купленными [82]). Но въ начальныя времена, даже до XIV вѣка, было не такъ: въ Новгородской Лѣтописи сохранилось извѣстіе: «въ лѣто 6741 (1233) Псковици, отступивше Изборьскъ, изъимаша и князя и Нѣмцинъ, убиша Данилу, а инии побѣгоша, и даша я великому Ярославу, князь же исковавъ поточи я въ Переяславль» [83]). И такъ вел. кн. Ярославъ даже не смѣетъ своихъ военноплѣнныхъ рабовъ поселить на Новгородскихъ своихъ пожняхъ; онъ принужденъ отослать ихъ въ свои Переяславскія владѣнія. Замѣчательна также въ этомъ отношеніи исторія изгнанія нѣкоторыхъ Новгородскихъ князей: «въ лѣто 6778 къ князю послаша на Городище, исписавше на грамоту всю вину его: чему еси отъялъ Волховъ гогольными ловци, а поле отъялъ еси заячими ловци? Чему взялъ еси Олексинъ дворъ Морткинича?.... А иное чему выводишь отъ насъ иноземца, которые у насъ живутъ?.... А нынѣ, княже, не можемъ насилія твоего терпѣти, поѣди отъ насъ, а мы собѣ князя промыслимъ» [84]). Такое направленіе Новгородской политики необходимо должно было породить то явленіе, что когда Новгородъ вошелъ въ систему Московскаго государства, вел. кн. Московскіе не нашли въ области его того, что̀ находили во всѣхъ прочихъ княжествахъ и покоряемыхъ удѣлахъ, а именно не нашли тамъ особыхъ княжескихъ дворцовыхъ селъ и въ замѣну должны были взять на себя частію нѣкоторыя черныя волости, частію же отобрать множество вотчинъ у частныхъ владѣльцевъ, въ особенности же у духовенства и монастырей. Такъ Ник. Лѣтоп. сообщаетъ немедленные переговоры объ этомъ предметѣ, происходившіе сейчасъ по покореніи в. кн. Иваномъ Васильевичемъ Новгорода въ 1478 году и вслѣдствіе которыхъ Іоаннъ III отобралъ къ себѣ во дворецъ 10 волостей Новгородскихъ, всѣ земли Новоторжскія, чьи бы онѣ ни были, всѣ безъ изъятія, и кромѣ того еще половину земель, принадлежавшихъ 6 знатнѣйшимъ Новгородскимъ монастырямъ (Юрьеву, Аркажу,

---

[81]) *Собр. Гос. Гр. и Дог. Т. I*, стр. 27, № 20. Подобныя мѣста смотри—id, стр. 2, № ; стр. 4, № ; стр. 5, № ; стр. 7, № ; стр. 19, № . —*Акты Историческіе.* Т. I, стр. 487, № . —*Акты Арх. Экспед.* Т. I, стр. 67, № .

[82]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 35, № .

[83]) *Новгородская Лѣтопись*, стр. 49.

[84]) *Новгородская Лѣтопись*, стр, 61.

Благовѣщенскому, Никольскому, Антоновскому и Михайловскому [85]); а въ 1535 г. «и Заволочье поставиша за дворцами и намѣстниковъ съ дворецъ тамъ посади» [86]).

Но не такъ было у остальныхъ Славянскихъ племенъ; къ нимъ пришли князья Варяжскіе уже не какъ наемники, а какъ завоеватели, которые, утвердившись у одного рода (Полянъ Кіевскихъ, Суздальцевъ, Московскихъ Вятичей неутомимо ходили изъ своего города на всѣ окружныя племена, съ помощію вольной дружины, покоряя ихъ главному племени [87]), налагая на нихъ дани и обращая ихъ, само собою разумѣется, въ свою пользу и въ пользу своей дружины [88]). Здѣсь, при такихъ благопріятныхъ обстоятельствахъ, князь не могъ уже конечно довольствоваться скуднымъ отведеніемъ ему и мужамъ его нѣсколькихъ поженъ; онъ самъ себѣ отводилъ села и волости, и отводилъ себѣ что̀ хотѣлъ. Вообще происхожденіе княжескихъ дворцовыхъ селъ можетъ быть подведено подъ слѣдующія главныя рубрики: 1) князь, точно также какъ и въ Новгородѣ имѣлъ свои особенныя пожни, земли; на нихъ онъ сажалъ частію военноплѣнныхъ и покупныхъ рабовъ, частію—вольныя слободы; въ послѣдствіи, когда образовалось понятіе, что всѣ земли вообще суть земли княжескія, казенныя, князь могъ и на пустопорожнихъ черныхъ волостныхъ земляхъ заводить такія колонизаціи и такимъ образомъ брать ихъ къ себѣ во дворецъ; во 2) онъ и съ самаго начала приписывалъ къ своему дворцу нѣкоторыя дани, изъ коихъ въ послѣдствіи образовались дворцовыя волости; точно также въ послѣдствіи Іоаннъ III и его сынъ берутъ къ себѣ во дворецъ многія черныя Новгородскія волости. Наконецъ, 3-й титулъ есть купля: князь покупалъ у мужей своихъ, часто и въ чужихъ удѣлахъ, села, доставшіяся имъ въ отчину.

Во 1-хъ, сказали мы, князь на своихъ пустопорожнихъ земляхъ сажалъ военноплѣнныхъ и покупныхъ рабовъ, такъ называемую въ собственномъ смыслѣ—челядь. Это вѣчное, исконное бытіе рабства составляетъ характеристическую черту древняго Славянскаго міра; у воль-

---

[85]) *Ник. Лѣтоп. Ч. VI*, стр. 95—97.

[86]) *Псковская Лѣтоп.* стр. 187.

[87]) Вотъ почему Суздальцы и Ростовцы, вспомнивъ другія свои отношенія, справедливо могли сказать: „Пожжемъ Володимеръ, аль какъ иного посадника посадимъ; то суть наши холопи каменьницѣ“. *Кіевская Лѣтоп.* стр. 117, подъ 1175 г.

[88]) Стоитъ только вспомнить походы первыхъ князей Кіевскихъ на сосѣднія племена, раздачу Игоремъ Углицкихъ и Древлянскихъ даней Свѣнельду, ропотъ дружины, покореніе Деревлянъ Ольгою, послѣ чего она $^2/_3$ Древлянской дани взяла къ Вышгороду, „бѣ бо Вышгородъ градъ Ольжинъ“, т. е. ея дворцовое село; она $^1/_3$ Древлянскихъ земель взяла къ себѣ во дворецъ и пр..

ныхъ Славянъ безъ рабовъ никогда не обходилось. Въ это состояніе были обращаемы всѣ военноплѣнные; при томъ рабами по всей Славянской землѣ издавна и до позднѣйшихъ временъ производился торгъ: уже по свидѣтельству всѣхъ древнихъ писателей устья Днѣпра и особенно Дона были ничто иное какъ многолюдныя торжища рабовъ. Объ этой торговлѣ подробно говорятъ уже и 8-я и 9-я статьи Олегова договора съ Греками [89]). Игорь, «утвердивъ миръ со Грекы, отпусти послы, одаривъ челядью и воскомъ и отпусти я.» Слишкомъ извѣстны слова Святослава, когда онъ говорилъ, что хочетъ перенести столицу свою въ Болгарскій Переславль [90]). Позднѣе князья Варяжскіе, ходя за данію и войною другъ на друга, старались всегда значительно ополониться и плѣнныхъ обыкновенно раздавали мужамъ своимъ или сами сажали на своихъ земляхъ. Такъ уже Ольга, покоривъ Деревлянамъ, «овѣхъ изби, а другія предастъ работѣ мужемъ своимъ» [91]). «Въ лѣто 6638 иде Всеволодъ съ Новгородьцы на Чюдь и самы изсѣце, а хоромы пожьже, а жены и дѣти приведе домовь.... Въ лѣто 6656... иде (Изъяславъ) на Гюрга Ростову съ Новгородци.... оли до Ярославля попустиша, а головъ взяша 7000» [92]). Въ 1169 году огромное Суздальское ополченіе было разбито Новгородцами, и число плѣнныхъ такъ велико, что «купляху Суждальць по двѣ ногатѣ» [93]). Чтобъ не размножать цитатовъ, я выпишу одни только указанія въ подстрочномъ замѣчаніи [94]). Здѣсь замѣчу только, какъ многочисленны и огромны были, напримѣръ, въ XII и XIII вѣкѣ эти рабскія поселенія. Въ Кіевской Лѣтописи находимъ мы извѣстіе, что въ междоусобной войнѣ 1146 года Изъяславъ Мстиславичъ съ Давыдовичами взяли и

---

[89]) *Нест. Шлец.* Т. II, стр. 729—736.

[90]) *Нест. Шлец.* Т. III, стр. 518.

[91]) *Нест. Шлец.* Т. III, стр. 329.

[92]) *Новгор. Лѣтоп.* стр. 6 и 10.

[93]) *id*, стр. 15.

[94]) *id*, стр. 53, л. 6750; *Кіевская Лѣтопись*, стр. 2, л. 6619; стр. 29, л. 6655—„и шедъ Святославъ и взя люди Голядь, верхъ Поратвѣ, и тако ополонишася дружина Святославля“; стр. 48, л. 6658; стр. 83, л. 6667; стр. 85, л. 6667—„Изъяславъ же съ княгинею пойде изъ Гомья къ Вятичемъ и взя городъ княгининъ на щитъ Святославль; и оттуда иде у Вятичѣ и зая веи Вятичѣ за то, занеже не иде по немъ Святославъ, ни сына ему пусти“; стр. 120, л. 6686: „ходилъ бо бяше дѣдъ его на Новгородъ и взялъ Іерусалимъ церковный и сосуды служебные, и погостъ одинъ завелъ за Полтескъ“; стр. 163, л. 6732; стр. 195, л. 6767: „и городъ зажьже (Даніилъ), люди же изведе и вдасть я на подѣлъ, ово брату его, ово же Львови, другія Шварнови“; стр. 211, л. 6791; стр. 227, л. 6813: „и много Ляховъ полоненыхъ Литва вмѣсто дара брачнаго отпусти, много бо зла Ляхомъ Литва, Жмонтъ прежде сотвори. Ляховъ и Мазуровъ полками въ полонъ бра; сице Ляхъ единъ по гривнѣ, се есть по 10 грошей Литовскихъ въ Литвѣ и Руси Бѣлой продаванъ былъ, и на лошата и волы Литва межи собою ихъ замѣниваху“.

опустошили сельцо Игоря Кіевскаго, въ которомъ было сложено все его имущество, «и не оставиша ничтоже княжа, но все раздѣлиша, и челяди 700» [95]). Въ 1159 году княгиня Ярополкова «по своемъ животѣ вда (къ святѣй Богородици и ко святому Θеодосью) пять селъ и съ челядью, и все да и до повоя» [96]). Даже цѣлые города были заселены челядью, колодниками. Въ 1190-мъ году «Половци... изъѣхавше городъ Чернаевъ и острогъ взяша и дворъ зажгоша и статокъ его весь поимаша, и челяди много яша» [97]). Въ 1240 г. «Батыю же вземшю городъ Кыевъ и слышавшу ему о Данилѣ, яко въ Угрѣхъ есть, поиде самъ Володимерю и приде къ городу *Колоднину* и постави порока и не може разбити стѣны и начатъ перемолвливати люди; они же, послушавше злаго совѣта его, передашася и сами избити быша» [98]). Въ 1250 г. «Данилъ городъ зажже, еже Ростиславъ создалъ; иде же въ Холмъ съ колодники многими, иже бѣ создалъ самъ» [99]). Отвратительная жестокость этого обыкновенія конечно довольно рано породила взаимныя соглашенія между князьями, ограничивавшія грозное право завоевателя; такъ Лѣтопись подъ 1229 годомъ повѣствуетъ: «створиша же межи собою клятву Русь и Ляхове, аще по семъ коли будетъ межи ими усобица, ни воевати Ляхомъ Руское челяди, ни Руси Лядьской» [100]). Тотъ же уговоръ былъ и между самими Ляшскими князьями; но онъ не всегда соблюдался. Лѣтописецъ, говоря о междоусобной брани Болеслава съ Конрадомъ, разсказываетъ: «законъ же бяше въ Ляхахъ таковъ: челяди не имати, ни бити, но лупяхуть; городу же взяту, и поимаша въ немъ товара много и людій полупиша, и ятровь свою облупи, княгиню Кондратовую и сыновицю свою облупи, и учини соромоту велику брату своему Кондратови» [101]). Какъ мало соблюдалось филантропическое нововведеніе и въ Россіи, это видно изъ того, что въ 1514 вел. князь Василій Ивановичъ, по взятіи Смоленска «яже въ немъ обрѣте красная въ людей, все побравъ на Москву отосла» [102]). Вообще должно сказать, у насъ древній безчеловѣчный обычай былъ рѣшительно искорененъ только въ царствованіе Екатерины знаменитыми ея запретительными указами 1780 и 1781 годовъ.

---

[95]) *Кіевская Лѣтопись*, стр. 27.
[96]) *id.* стр. 82.
[97]) *id.* стр. 139.
[98]) *id.* стр. 178.
[99]) *id.* стр. 184.
[100]) *id.* стр. 169.
[101]) *id.* стр. 209, л. 6789.
[102]) *id.* стр. 367.

Второй путь, которымъ образовались дворцовыя княжескія села, представляетъ гораздо утѣшительнѣйшую картину: князь на пустопорожнія свои земли зазывалъ добровольныхъ людей, давалъ имъ разныя льготы и преимущества, сажалъ ихъ за собою на основаніи контрактномъ, договорномъ. Это былъ также коренной, исконный обычай князей Русскихъ. Мы видѣли, какъ тщательно старались Новгородцы закрыть своимъ князьямъ и этотъ путь къ усиленію и обогащенію; на Югѣ и Сѣверо-востокѣ Россіи обычай этотъ получилъ самое блистательное развитіе, образовавъ подъ конецъ какъ бы цѣлую систему вольныхъ княжескихъ слободъ вокругъ всѣхъ Русскихъ черноземельныхъ городовъ. На каждомъ шагу встрѣчаются цѣлые города, основанные на началѣ слободскомъ [103]); или тамъ, гдѣ первымъ зерномъ города была не слобода, а волостная деревня, село, тамъ всегда черная городская земля какъ бы обведена ожереліемъ слободъ [104]). Вотъ почему до сихъ поръ нѣтъ города въ Россіи, въ которомъ нельзя было бы насчитать нѣсколько слободъ, изъ коихъ однѣ конечно относятся къ XVI и XVII вѣкамъ (наприм. Пушкарскія, Стрѣлецкія и пр.), но нѣкоторыя простираются въ самую отдаленную древность; въ иныхъ же древнихъ и большихъ городахъ ихъ можно насчитать до двадцати. Яркимъ примѣромъ можетъ служить наша Москва съ ея безчисленными слободами: Бронная, Кадаши, Нѣмецкая, Кожевники, Ольховцы, Бараши, Таганная, Красная, Кузнецкая, Конюшенная, Лужники, Овчинники, Казенная и пр. Тоже самое повторяется во всѣхъ нѣсколько старыхъ губернскихъ и уѣздныхъ городахъ. Всѣ эти слободы населены князьями и составляли ихъ дворцовыя села; притомъ въ Москвѣ онѣ, какъ мы увидимъ ниже, носили еще особенный характеръ,—онѣ были, главнымъ образомъ, на-

---

[103]) *Несторъ, Радз.* стр. 84, л. 6496: „И нача ставити городы (Владиміръ) по Деснѣ и по Вотри.... и нача нарубати мужи лучшіи отъ Славенъ и отъ Кривичь и отъ Чуди и отъ Вятичь, и сихъ насели грады“.—*id.*; стр. 85, л. 6498: „Заложи Бѣлгородъ и наруби вонь отъ иныхъ городовъ и многи люди введе вонь; бѣ бо любя градъ сей“. -*Кіев. Льтоп.*, стр. 196, л. 6767: „И возлюбивъ Данилъ мѣсто то̀ (Холмъ) и помыслитъ да созиждетъ на немъ градецъ малъ;.... и созда градъ иный, его же Татарове не могоша пріяти.... Видѣвъ же се князь Данило, яко Богу поспѣвающу мѣсту тому, нача призывати прихожіе Нѣмцѣ и Русь, иноязычникы и Ляхы; идяху день и во день и уноты, и мастере всяціи бѣжаху изъ Татаръ, сѣдельницы, и лучницы, и тульницы, и кузницѣ, желѣзу и мѣди и сребру, и бѣ жизнь, и наполниша дворы окрестъ града, поле и села“.

[104]) Кромѣ Москвы, которая представляетъ самый яркій примѣръ подобнаго устройства, можно, на основаніи источниковъ, указать еще на слѣдующіе города (но конечно самое лучшее и полное доказательство было бы подробное статистическое изображеніе состава всѣхъ нѣсколько-древнихъ Русскихъ городовъ, въ настоящее время): *Соль Галичь*, см. Ак. Арх. Экспед., Т. I, стр. 168, 1540 г.—*Романовъ id.*, стр. 385, 1584. и *id.*, Т. III, стр. 16, 1613.—*Переславль*, *id.*, Т. III, стр. 10, 1613.—*Старая Руса*, *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 388, 1504.—*Ярославъ, id.*. Т. III, стр. 522, № 174, 1654 г. и пр. и пр.

селены такъ называвшимися слугами дворскими, необходимыми для непосредственныхъ потребностей двора княжескаго; каждая слобода подгородная была заселена своего рода слугами, мастеровыми и рабочими людьми, и это всегда выражается въ самомъ названіи: въ Бронной слободѣ жили бронники, въ Барашахъ—бараши [105]), шатерники, въ Кадашахъ [106])—бѣльщики полотна, въ Кожевникахъ—кожевники и т. д. Объ этихъ-то подгородныхъ, мастеровыхъ, служнихъ слободахъ обыкновенно идетъ рѣчь въ древнихъ актахъ, когда мы въ челобитныхъ отъ нихъ подаваемыхъ Государю читаемъ, что они жалуются, «что людишки они непахотные, пашни за ними нѣтъ». Это потомки малоземельныхъ, но вольныхъ дворовыхъ людей княжескихъ, мастеровыхъ и рабочихъ его двора, собственно такъ называемыхъ княжихъ слугъ, подъ дворскимъ состоявшихъ. Въ другихъ отдаленнѣйшихъ отъ княжаго двора городахъ является уже менѣе рабочихъ, мастеровыхъ слободъ, а болѣе промышленныя слободы, даже отчасти земледѣльческія; это слободы—рыболововъ, сокольниковъ, тонниковъ [107]), и пр. Какъ образовались всѣ эти слободы, на этотъ вопросъ однообразнаго общаго отвѣта дать нельзя. Вообще образовались онѣ черезъ льготный перезывъ князьями постороннихъ волостныхъ людей на ихъ дворцовую землю, почему слобожане и не тянули никогда въ городскіе черные разрубы [108]); но нѣкоторыя особенныя слободы, именно слободы столичныя, мастеровыя, образовались нѣсколько отличнымъ образомъ: князь изъ волостей выбиралъ къ себѣ лучшихъ людей и селилъ ихъ въ свои подгородныя слободы; здѣсь была и воля и неволя, но за то и больше было льготы [109]).

---

[105]) О барашахъ упоминается въ *Собр. Гос. Гр. и Дог.* т. I. *Дух. гр.* кн. Владиміра Андреевича 1410 г. въ *Актахъ Арх. Эксп.*, Т. I, стр. 213; истинное о нихъ понятіе истекаетъ изъ тѣхъ же Актовъ, Т. III, царской грамоты въ Пермь, отъ 1615 года, стр. 96: „Билъ намъ челомъ Барашныя слободы староста Иванко Корцовъ.... а сказалъ: отъ Московскаго-де разоренья служатъ они *нашу шатерную службу, въ нашихъ походѣхъ* и тягло тянутъ достальными людьми, которые остались послѣ разоренья на Москвѣ“.

[106]) *Кошихинъ*, Глава о Приказахъ.

[107]) *Акты Арх. Экспед.* Т. I, стр. 119, 1507. Т. III, стр. 10, 1613; стр. 16, 1613. *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 388, 1504.

[108]) См. тѣ же мѣста еще въ *Актахъ*, Т. I, стр. 114, 1506.

[109]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 36. Договорная грамота вел. кн. Семена Ивановича съ братьями: „а которыхъ людей отецъ нашъ князь великій вымалъ изъ.... въ службу, тѣ такъ и знаютъ свою службу, въ которую кто уряженъ, а намъ ихъ къ себѣ не пріимати“. Стр. 64, Дог. грам. в. кн. Василія Дмитр. съ Влад. Андр.: „а кого себѣ вымемъ огородниковъ и мастеровъ. и мнѣ, князю великому съ братьею два жеребья, а тобѣ братѣ треть“; тоже повторено на стр. 92, въ дог. грам. Вас. Яросл. Боровскаго съ в. кн. Вас. Вас.—Эти огородники являются въ послѣдствіи именно между Московскими слобожанами: *Акты Арх. Экспед.* Т. I, стр. 213, 1549: „И какъ тебѣ ся наша грамота придетъ, а ты бъ съ тѣхъ грамотчиковъ... и съ барашей и съ огородниковъ... пошлину велѣлъ имати“. Это напоминаетъ намъ, какъ в. кн. Владиміръ Ярославичъ „нарубалъ“ лучшихъ людей волостныхъ въ свои новопостроенные города, слободы. *Нест. Кенигсб.* стр. 84, 85.

Кромѣ этихъ подгородныхъ слободъ есть еще другія волостныя, пашенныя слободы; онѣ-то являются намъ уже основанными на началѣ чисто-свободномъ, контрактномъ: князь на пустопорожную волостную землю называетъ крестьянъ, обѣщая имъ разныя льготы, и они непринужденно селятся на княжеской землѣ, обязуясь большею частію платить за пользованіе ею работами, пахать на князя его дворцовую пашню [110]). Наконецъ, здѣсь должно упомянуть еще и то, что иногда, хотя довольно рѣдко, слобода княжеская носила еще особенный политическій характеръ, являясь какъ бы убѣжищемъ, азилемъ для угнетенныхъ или переселенцевъ [111]).

Наконецъ, третій дополнительный источникъ образованія дворцовыхъ селъ состоялъ частію въ обращеніи въ частную собственность князя сперва цѣлыхъ даней покоренныхъ племенъ, въ послѣдствіи цѣлыхъ черныхъ волостей казенныхъ, частію же — въ пріобрѣтеніи отъ другихъ князей и владѣльцевъ ихъ селъ и волостей посредствомъ купли. О томъ и о другомъ мы имѣемъ множество свидѣтельствъ въ лѣтописяхъ и актахъ; древнѣйшій примѣръ перваго явленія относится къ княженію Ольги, которая $1/3$ дани Древлянской прописала къ своему городу Вышегороду. Въ 1154 г. кн. Ярополкъ въ Печерскій монастырь «вда всю жизнь свою (т. е. свое собственное имущество, дворц. села), Небльскую волость и Дерьвьскую (прежняя земля Деревлянъ?) и Лучьскую, около Кіева» [112]). Въ 1287 году кн. Владим. Васильковичъ духовнымъ завѣщаніемъ своимъ оставляетъ своей княгинѣ «городъ Кобрынь и съ людми и съ данью» [113]) Кн. Мстиславъ Романовичъ взялъ за себя во дворецъ Берестьянъ, наложивъ на нихъ тяжкое «ловчее» за ихъ крамолу, какъ выражается лѣтонисецъ [114]). Въ 1453 году в. кн. Вас. Вас. даетъ въ Троицкій монастырь по душѣ своей матери ея Кинельскія села «опроче тѣхъ земель волостныхъ, которыя подавалъ язъ кн. вел. своей матери вел. княгинѣ къ тѣмъ ея селомъ и къ деревнямъ волостныя земли» [115]). По покореніи Новгорода, в. кн. Іоаннъ Вас., какъ мы

---

[110]) *Акты Историч.*, Т. II, стр. 407: „велѣли имъ тѣ земли дати на пашню и въ половники припущать“.—*Акты Юрид.* стр. 101, Межевой обыскъ: „всѣ крестьяне пашенныя дворцовыя слободы“...—Собр. Гос. Гр. и Дог. Т. I, стр. 32, дух. Калиты—„на Вори (имя волости) слободка Софроневская“.—*idem*, Т. I, стр. 390, 1504 и пр. и пр....

[111]) *Кіевская Лѣтопись*, стр. 206: „Придоша Пруси ко Тройденеви изъ своей земли неволею передъ Нѣмци; онъ же прія я къ собѣ и посади я въ Городнѣ, а часть ихъ посади въ Слонимѣ“.—*id.*, стр. 352: „Пригна (Витовтъ) едну орду до Литвѣ, и съ женами и съ дѣтьми и посади ихъ около Вилня, идѣже и донынѣ свою вѣру Махометову держатъ“.

[112]) *Кіевск. Лѣтоп.*, стр. 82.

[113]) *idem*, стр. 215.

[114]) *idem*, стр. 225.

[115]) *Акты Историческіе*, Т. I, стр. 103, № 54.

выше видѣли, взялъ за себя во дворецъ 10 волостей Новгородскихъ; а подъ 1535 г. Псковская лѣтопись повѣствуетъ, что все Заволочье было поставлено за дворцами, и намѣстники туда посланы съ дворца.—О куплѣ князьями селъ также упоминается въ актахъ довольно рано: въ духовной грамотѣ князя Влад. Васильковича говорится: «а село есмь купилъ Березивичѣ Урьевича у Давыдовича Ѳедорка, а далъ есмь на немъ 50 гривенъ кунъ, 5 локотъ скорлата, да бронѣ дощатыя».—Въ жал. грам. кн. Олега Рязанскаго упоминается, на оборотъ, объ купленной Олеговыми мужами у Муромскихъ князей за 300 гривенъ и данной ими въ монастырь «околицѣ» [116]). Въ всѣхъ Новгородскихъ догов. грамотахъ выражается запрещеніе князю покупать въ области Новгородской села. Но классич. мѣстами, которыми вполнѣ подтверждается справедливость моихъ словъ, служатъ дух. грамоты Московскихъ князей; выписывать изъ нихъ подлинныя слова было бы слишкомъ длинно; я ограничусь однимъ только указаніемъ [117]).

И такъ изъ всего вышесказаннаго мы заключаемъ, что дворцовыя села, какъ частная княжеская собственность, существовали у насъ въ Россіи издавна и что образовались они именно тѣми средствами, какія были сейчасъ исчислены и выведены. Въ дополненіе должны мы, для бо́льшаго уясненія предмета, представить еще нѣсколько подлинныхъ свидѣтельствъ актовъ и лѣтописей, чтобъ показать, на какомъ именно положеніи состояли эти дворцовыя села. Уже съ самой глубокой древности они представляютъ намъ настоящій образецъ частнаго хозяйства; они находятся на такой же экономической ногѣ, какъ и села, вотчины частныхъ владѣльцевъ, княжескихъ мужей. Лучшій примѣръ представляетъ Кіевская Лѣтопись въ описаніи междоусобной войны 1146 года: «Бившимъ же ся имъ и до вечера и оттуда шедше сташа у Мелтековѣ селѣ и оттуда пославше и заграбиша Игорева и Святославля стада, въ лѣсѣ, по Рахни, кобылъ стадныхъ 3000, а конь 1000; пославше же по селомъ пожгоша житы и дворы.... По дьяволю наученію, не бѣ то и еще до сыти, но идоста на Игорево сельце; (выписать все пропущенное изъ гл. 4, тетр. I)... но все раздѣлиша и челяди семь сотъ» [118]). А подъ 1171 г. мы читаемъ, что по смерти кн. Влад. Андр. Дорогобужскаго кн. Влад. Мстиславичъ «уклонися на имѣніе и на села и на стада Андреевича, и погна княгиню изъ города» [119]). Точно также въ

---

[116]) *idem*, Т. I, стр. 2.

[117]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 35, № 22, дух. грам. 2-я Іоанна Калиты, стр. 38, № 24, дух. Грам. Семена Ивановича Гордаго; и пр.

[118]) *Кіевск. Лѣтоп.*, стр. 26—27.

[119]) *idem*., стр. 100.

позднѣйшихъ Моск. грамотахъ говорится о княжескихъ стадахъ: «а что есмь далъ сыну своему Семену стадце, а другое Ивану, а иными стады моими подѣлятся сынове мои и княгиня моя» [120]) «А изъ конь изъ своихъ изъ ѣздовныхъ велѣлъ есмь дати своей княгинѣ 50 конь, а изъ стадъ изъ моихъ моей княгинѣ стадо Коломенское, другое стадо дѣтино Иваньково» [121]). «А что мое стадо сѣдельное, кони и лошаки и жеребцы и кобылье стадо, а то далъ есмь княгинѣ своей; а дѣти мои въ то не вступаются. А что есмь стада подавалъ дѣтѣмъ своимъ, и тѣ стада дѣтѣмъ моимъ; а братъ въ братнее стадо и въ матери своей стадо не вступаются» [122]). Это хозяйственное устройство дворцовыхъ селъ осталось до позднѣйшаго времени; оно-то было причиною, что имъ часто давали особенныя названія «дворцовыя пашенныя села, дворцовыя посопныя села» [123]. Въ Актахъ Арх. Эк. сохранился замѣчательный указъ окольничему и оруж. Хитрову: «которыя по нашему великаго государя указу для пашеннаго заводу велѣно сдѣлать на желѣзныхъ заводахъ, разослать нынѣ... (пропускъ, выписать изъ гл. IV, тетр. 3-й)... шесть сотъ косъ» [124]). Кошихинъ также довольно подробно говоритъ объ экономіи дворцовыхъ селъ [125]). Вообще свидѣтельства о ихъ устройствѣ съ самой глубокой древности до позднѣйшихъ временъ такъ многочисленны, что ихъ едва можно бы перечесть.

Все сказанное доселѣ о дворцовыхъ селахъ ведетъ насъ далѣе къ довольно, кажется, удовлетворительному филологическому объясненію тѣхъ мѣстъ въ Рум. Собр. Грамотъ, въ коихъ различаются села отъ волостей. Это особенно встрѣчается во всѣхъ Московскихъ актахъ, духовныхъ и договорныхъ грамотахъ Московскихъ князей, и сдѣлается намъ совершенно понятнымъ, когда мы согласимся подъ именемъ волостей разумѣть въ нихъ именно — черныя, такъ сказать, казенныя волости, а подъ именемъ селъ — частную княжескую соб-

---

[120]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.*, Т. I. стр. 33, № 21.

[121]) *idem.*, Т. I, стр. 38, № 24.

[122]) *idem.*, Т. I, стр. 79, № 40.

[123]) О дворцовыхъ пашенныхъ селахъ см. выше примѣч. 30-е къ этой главѣ; это были тѣ, которыя находились на пашнѣ, такъ сказать на барщинѣ. Села посопныя тѣ, которыя платили оброкъ хлѣбомъ, крестьянинъ платилъ четвертый, пятый, шестой снопъ съ своей пашни; смотри—*Акты Историч.* Т. I, стр. 415, № 1587.

[124]) *Акты Арх. Экспед.* Т. IV, стр. 187, № 138.—Еще весьма замѣчательна грамота въ III-мъ томѣ тѣхъ же Актовъ, стр. 424, 1638 г. Ноября 28. *Акты Историч.* Т. II, стр. 8, 1598, стр. 145, 1608.—Стр. 363, № 1610.—Стр. 423, 1610—1613.—Т. III, стр. 175, № 1622.—*Собр. Гос Гр. и Дог.* Т. I, стр. 416, 1523.

[125]) *Кошихинъ*, „о Россіи при царѣ Алексѣѣ Мих.“. Глава о Крестьянахъ и глава о Приказахъ.

ственность, дворцовыя села. Это объясненіе вполнѣ согласно съ существовавшимъ до позднѣйшаго времени, до Уложенія и даже гораздо послѣ, различеніемъ во всѣхъ грамотахъ и актахъ—черныхъ, черносошенныхъ волостей и дворцовыхъ селъ; во всей до насъ дошедшей др. юрид. письменности черныя волости ни разу не называются черными селами, и на оборотъ, техническое названіе для частной княжеской собственности есть всегда села, дворцовыя села; лишь рѣдко къ ней прилагается названіе дворцовыхъ волостей и именно только въ тѣхъ случаяхъ, когда, какъ мы выше видѣли, черная волость была взята за князя во дворецъ. Это техническое значеніе двухъ выраженій—волости и села, ясно подтверждается и нѣкоторыми частными сближеніями: 1-е, всѣ купли князей, обращавшіяся всегда въ ихъ частную собственность, дворцовое вѣдомство, всегда именуются селами и никогда — волостьми: «а что мои села купленыя»...; 2-е, между тѣмъ, какъ въ духовныхъ грамотахъ своихъ Московскіе князья всегда сосредоточиваютъ волости, которыя они даютъ своимъ дѣтямъ, около однихъ мѣстъ, образуя изъ нихъ сплошные удѣлы, они назначаютъ имъ села, разбросанныя по разнымъ мѣстностямъ: каждый сынъ получитъ и нѣсколько Московскихъ селъ и нѣсколько селъ по другимъ уѣздамъ и станамъ. Причина ясна: волости составляютъ собственно удѣлъ, политическое владѣніе каждаго оно слѣдовательно должно составлять компактную массу; частная собственность князя, его дворцовыя села могутъ быть разбросаны по разнымъ мѣстамъ. Это даже отчасти составляетъ для него выгоду: такъ каждый князь изъ Московскаго рода, гдѣ бы ни былъ его удѣлъ, хочетъ всегда имѣть участокъ и въ Московскихъ селахъ, такъ сказать, подмосковную. 3-е. Сличая эти дух. и дог. грамоты Московскихъ князей съ другими до насъ дошедшими актами, мы видимъ, что весьма часто въ послѣднихъ значатся именно состоящими въ дворцовомъ вѣдомствѣ такія мѣста и селенія, которыя въ первыхъ отдѣляются отъ волостей и поименованы между селами. Весьма важна между прочимъ въ этомъ отношеніи царская грамота окольничему Хитрову, 1663 года Февр. 15, помѣщенная въ IV томѣ Актовъ Археогр. Экспедиціи. Вообще замѣчу здѣсь, что для полнаго разслѣдованія и установленія отношенія между селами и волостьми древнихъ Московскихъ грамотъ необходимо должно прибѣгнуть къ многотрудному аналитическому сравненію всѣхъ этихъ селъ поимянно и отдѣльно съ селеніями, въ настоящее время входящими въ составъ дворцоваго, удѣльнаго управленія. Но для этого требуется доступность для частнаго изслѣдователя архивовъ удѣльнаго вѣдомства; поэтому я долженъ былъ ограничиться здѣсь лишь однимъ намекомъ на основаніи общихъ историческихъ данныхъ.

Теперь приступлю, по мѣрѣ силъ своихъ, къ объясненію нѣкоторыхъ юридическихъ терминовъ, встрѣчающихся на каждомъ шагу въ тѣхъ же Московскихъ грамотахъ и частію вовсе, частію весьма недостаточно доселѣ изслѣдованныхъ; между тѣмъ, они всѣ чрезвычайно важны. Эти выраженія суть слѣдующія: 1) Пути, 2) Слуги, 3) Страдные люди, 4) Дѣлюи, 5) Ордынцы, 6) Численные люди. Эту скучную, но чрезвычайно трудную часть моего разсужденія, я помѣщаю именно здѣсь на основаніи тѣсной связи, находящейся между предметомъ настоящей главы и большею частію означенныхъ юридическихъ терминовъ, по крайней мѣрѣ—пятью первыми изъ нихъ.

I. *Пути.* Слово путь въ нашей древней письменности принимается въ нѣсколькихъ, хотя болѣе или менѣе между собою родственныхъ, значеніяхъ. Главное генерическое есть значеніе извѣстнаго опредѣленнаго содержанія, дохода; но это главное значеніе, усмотренное уже и сочинителемъ статьи о др. чинахъ въ XX томѣ Др. Рос. Вивліоѳики Новикова, развивается еще въ нѣсколькихъ второстепенныхъ направленіяхъ. Я постараюсь обозначить всѣ тѣ изъ нихъ, которыя я могъ собрать при внимательномъ изученіи источниковъ. Во 1-хъ, слово путь, въ приложеніи къ высшему элементу нашей древней гражданской жизни, къ князьямъ, выражаетъ понятіе о достоинствѣ и особенныхъ вслѣдствіе его преимуществахъ. Всего яснѣе это значеніе его слѣдуетъ изъ договорной грамоты в. кн. Семена Ивановича съ братьями: «а что есмы сступилися тобѣ на старѣйшинство, тобѣ полтамги.... и потомъ на старѣйшій путь, кто будетъ старѣйшій, тому полтамги, а молодшимъ двумъ полтамги» [126]). Также въ дух. в. кн. Дмитрія Ивановича Донскаго: «а на старѣйшій путь сыну моему кн. Василью Василцево сто и Добрятинская борть»... [127]). Почти тѣже слова читаемъ мы и въ дух. кн. Владиміра Андреевича [128]). Во всѣхъ этихъ актахъ старшій сынъ князя получаетъ «на старѣйшій путь», какъ первый изъ князей, для приличнѣйшаго своего содержанія, извѣстныя земли или доходы преимущественно предъ прочими братьями.

Второе значеніе этого слова есть почти тоже самое, только въ приложеніи уже не къ князьямъ, а къ ихъ боярамъ и слугамъ: всякій княжескій чиновникъ получаетъ извѣстное содержаніе, путь, тоже самое, что̀ другимъ словомъ называется кормленіемъ [129]). Различіе между

---

[126]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 36.

[127]) *idem*, Т. стр. 58.

[128]) :

[129]) Что „путь“ и „кормленье“ суть понятія однородныя, различающіяся только какъ два вида одного генерическаго установленія. это видно изъ того, что путники и кор-

кормленіемъ и путемъ состоитъ только въ томъ, что кормленіе давалось совершенно неопредѣленно каждому княжескому чиновнику, слугѣ: всякое тіунство было «выгоднымъ кормленіемъ», бо́льшимъ или меньшимъ по произволу князя и заслугамъ лица; словомъ, кормленіе было всегда связано съ извѣстнымъ лицомъ, было личное; напротивъ путь было извѣстное опредѣленное содержаніе, связанное съ тѣмъ именно или другимъ мѣстомъ или званіемъ; а какъ постоянными мѣстами были сначала собственно только должности придворныя конюшаго, ловчаго, стольника, дворскаго и пр., то первоначально каждое придворное званіе имѣло свой путь, свое опредѣленное содержаніе. О такихъ опредѣленныхъ содержаніяхъ придворныхъ чиновъ уже въ древнѣйшее время мы имѣемъ слѣдующія свидѣтельства.

Уже въ 1289 г. кн. Мстиславъ Давыдовичъ Волынскій уставилъ на Берестьянахъ ловчее, обратилъ эту крамольную волость въ ловчій путь [131]). Въ уставной грамотѣ Переяславскимъ рыболовамъ 1506 г. [130]), они называются «рыболови Переславскіе стольнича пути», т. е. доходы съ Переяславской рыбной слободы дворцовой обращались въ пользу стольника. Это еще яснѣе видно изъ Сотной 1562 года, изъ писцовыхъ книгъ на туже слободу [132]). «Да рыболовомъ же ловити на царя и в. князя сельди безурочно; да на ц. и в. князя имъ ловити на поледной ловлѣ двѣ ночи, а на царицу и в. княгиню ночь, да на поледчика ночь, да на стольника ночь, да на дву намѣстниковъ по ночи».... Также въ жал. грам. 1507 г. [133]) упоминается сокольничій путь на Переяславскихъ же сокольниковъ: «Пожаловалъ есми своихъ сокольниковъ Переславскихъ, сокольнича пути, что̀ живутъ въ городѣ Переславлѣ на посадѣ.... съ черными людми и съ городскими съ Переславцы не тянутъ ни въ какіе проторы, ни въ розметѣ... а кому будетъ на нихъ чего

мленники княжескіе пользовались соразмѣрно равною частію княжескихъ доходовъ присвоеемыхъ имъ въ путь или кормленіе, именно—половиною. Что это справедливо относительно путниковъ, это видно изъ жалованной грамоты Бутурлину, помѣщенной въ Собр. Гос. Гр. и Дог. Т. III, стр. 522, № 174, 1654 года: „А въ путь пожаловали въ Ярославлѣ на посадѣ съ ловецкихъ слободъ... и таможенныхъ и кружечныхъ доходовъ и оброчныхъ денегъ и съ судныхъ дѣлъ пошлинъ, всякихъ дворецкаго пути доходовъ половиною... А что тѣхъ дворецкаго пути всякихъ доходовъ будетъ въ сборѣ, и тѣхъ доходовъ по книгамъ указали есмя половину имать на насъ великаго государя въ наши доходы, а другую половину отсылать къ боярину нашему и дворецкому къ Василью Васильевичу...." Тоже самое постановленіе относительно кормленниковъ находимъ мы въ дух. грам. в. кн. Семена Ивановича Гордаго: „а кто моихъ бояръ иметъ служити у моея княгини, а волости имутъ вѣдати, даютъ княгинѣ моей прибытка половину".

[130]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. II, стр. 8, № 6.

[131]) *Акты Арх. Экспед.* Т. I, стр. 114, № 143.

[132]) *idem*, Т. I, стр. 288, № 261.

[133]) *id.* Т. I, стр. 119, № 147, стр. 261, № 242.

искати, ино ихъ сужу азъ князь великій или мой сокольничей». Такъ, наконецъ, по свидѣтельству автора статьи «О др. чинахъ въ Россіи», конюшимъ давался въ путь городъ Гороховецъ [134]). Княжескіе слуги, пользовавшіеся такимъ образомъ извѣстнымъ путемъ, назывались путниками, боярами или слугами путными [135]). Такъ первоначально каждый придворный чиновникъ княжескій имѣлъ свой опредѣленный путь, дворцовый городъ, волость или село, надъ коимъ онъ былъ намѣстникъ, гдѣ онъ имѣлъ право суда, собиралъ доходы, судныя пошлины и половину оставлялъ себѣ, другую же отдавалъ князю. Но въ послѣдствіи, когда число придворныхъ чиновниковъ возрасло чрезмѣрно и чины придворные сдѣлались болѣе почетными титулами (стольниковъ въ XVII вѣкѣ было до 2000, даже дворецкихъ было иногда до

---

[134]) *Др. Рос. Вивліоѳика* Т. XX.

[135]) А въ Переславлѣ даю своей княгинѣ село Рюминьское съ дворы съ городцкими, да Маринину слободу, да село Доброе и съ дворы съ городскими, которые дворы тянули къ путнику". Собр. Гос. Гр. и Дог. Т. I, стр. 205, Дух. грам. кн. Вас. Вас. 1462.—Путники въ источникахъ отличаются отъ бояръ и слугъ введенныхъ: въ Дог. Грам. в. кн. Вас. Вас. съ кн. Вас. Яросл. Боровскимъ 1448 г. сказано „а городная осада гдѣ кто живетъ, тому туто и сѣсти, опроче бояръ введенныхъ и путниковъ"…. Что же значатъ эти введенные бояре и какъ объяснить это мѣсто? И этотъ вопросъ также былъ доселѣ упущенъ изъ вниманія. Между путникомъ и введеннымъ слугою было точно такое же различіе, какъ между путемъ и кормленіемъ: путникъ былъ придворный чинъ, имѣвшій опредѣленный путь, присвоенный его званію; бояринъ или слуга введенный было лицо, имѣвшее отъ князя выгодное кормленіе, намѣстничество и во владѣніе его введенный посредствомъ такъ называемой вводной или ввозной, послушной грамоты. Образцы такихъ грамотъ до насъ дошли: смотри *Акты Арх. Экспед.*, Т. I, стр. 3, № 6, 1363; *Акты Юрид.* Ввозныя Протасовыхъ, стр. 178, № 161. Это объясненіе потверждается еще слѣдующимъ замѣчательнымъ мѣстомъ изъ 3-й дог. грам. Донскаго съ кн. Влад. Андр.: „А коли ми взяти дань на своихъ боярѣхъ *на большихъ и на путныхъ*, тогда ти взяти на своихъ также *по кормленью и по путемъ*, да дати ти мнѣ, а то опроче урока трехъ сотъ рублевъ и двадцати". Собр. Гос. Грам. и Дог. Т. I, стр. 57.—Теперь легко объяснить и настоящій смыслъ этихъ словъ: „а городная осада, гдѣ кто живетъ, тому и сѣсти опроче бояръ введенныхъ и путниковъ"… Сообразивъ это съ предшествующимъ всегда въ грамотахъ этому рѣченію положеніемъ, что каждый князь обязуется беречь въ предѣлахъ своего удѣла отчины и помѣстія лицъ, служащихъ у другихъ князей, какъ земли своихъ собственныхъ слугъ, и что эти отчины и помѣстья судомъ и данью тянутъ къ князю того удѣла,—мы выводимъ слѣдующій смыслъ этого выраженія: „въ случаѣ осады непріятелемъ города котораго либо изъ договаривающихся князей, всѣ подданные другаго князя, имѣющіе около этого города отчины или помѣстія, должны засѣсть въ этотъ городъ и его защищать наравнѣ съ подданными этого удѣльнаго князя; отсюда дѣлается исключеніе только для бояръ введенныхъ и для путниковъ, т. е. для тѣхъ изъ подданныхъ другаго князя, кои, находясь въ дѣйствительной его службѣ, держатъ отъ него какое либо намѣстничество, кормленье или путь". Причина ясная: они въ случаѣ опасности должны сейчасъ отправляться въ свое намѣстничество или путь для защиты его отъ врага, слѣдовательно имъ нельзя оставаться на мѣстѣ, чтобъ защищать чужой удѣлъ, городъ другаго князя, хотябъ они около этого города и имѣли бы свои мастности и по нимъ тянули къ нему судомъ и данію.

6 и 7 человѣкъ вдругъ [136]), чѣмъ дѣиствительными должностями; тогда воспослѣдовало между этими чинами различеніе: одни, дѣйствительно правившіе должность, имѣли путь, назывались «съ путемъ»; другіе, носившіе почетное титло, не имѣли пути, опредѣленнаго дохода отъ своего мѣста, живя обыкновеннымъ помѣстнымъ и денежн. окладомъ [137]). При этомъ и самый характеръ пути значительно измѣнился: прежде то было дворцовое намѣстничество, соединенное съ правомъ суда и расправы (ино ихъ сужу азъ князь великій или мой соколничей»), съ правомъ собиранія налоговъ, податей и пошлинъ и съ обязанностію въ случаѣ городской осады сѣсть тамъ, гдѣ лицо имѣло свой путь; отселѣ люди путные, путники начинаютъ съ путей получать только свою часть доходовъ, безъ всякаго политическаго вліянія на присвоенные ихъ содержанію—городъ, слободу или село, даже безъ права самостоятельнаго, непосредственнаго сбора въ свою пользу пошлинъ и налоговъ. Это ясно слѣдуетъ изъ жал. грамоты Бутурлину отъ 1654 года, на дворянство съ путемъ: «а сбирати тѣ всѣ доходы указали есмя по приказомъ тѣмъ людямъ, кѣмъ напередъ сего сбираны. А что тѣхъ дворецкаго пути всякаго дохода будетъ въ сборѣ, и тѣхъ доходовъ по книгамъ указали есмя половину имать на насъ вел. государя, а другую половину отсылать къ боярину нашему и дворецкому къ Василью Васильевичю» [138]).

Третье значеніе слова путь весьма удобно объясняется изъ дальнѣйшаго развитія втораго. Мы видѣли, что издревле княжескіе дворные чины имѣли опредѣленные пути, земляныя содержанія, присвоенныя ихъ званіямъ. Но кромѣ этихъ высшихъ чиновъ (дворецкаго, ловчаго, сокольничаго, конюшаго, стольника и пр.) княжескій дворъ состоялъ еще изъ множества гораздо низшаго достоинства слугъ—простыхъ охотниковъ, псарей, сокольниковъ, конюховъ, кречетниковъ, даже садовниковъ, барашей, огородниковъ и пр. Всѣ эти низшіе чины, какъ мы выше видѣли, жили или въ подгородныхъ дворцовыхъ слободахъ [139]), имѣя въ нихъ свои дворы и участки пашенной земли и угодьевъ, или владѣли по станамъ помѣстными участками: «на правѣ земля Савкина псарева

---

[136]) *Др. Рос. Вивліоѳ.* Т. XX, стр, 139 и 140

[137]) *idem*, Т. XX, стр.

[138]) *Собр. Гос. Гр. и Доѣ.* Т. III, стр. 521, № 174.

[139]) Объ этомъ см. выше. гдѣ было говорено объ образованіи дворцовыхъ слободъ; нижніе придворные чины владѣли даже въ самомъ городѣ цѣлыми улицами. „А что которые мои дворы внутри города на Москвѣ и за городомъ за моими бояры... и за дворцовыми людьми и за конюхи и за мастеры за моими: и тѣ всѣ дворы сыну же моему Василью“. См. *Собр. Гос. Гр. и Доѣ.* Т. I, стр. 390, № 114, 1504. См. еще тутъ же, стр. 77—78, № 40, 1410 г.

Пенковы деревни, а на левѣ..... на правѣ земля Павловской починокъ, что за Волкомъ за конюхомъ» [140]). Совокупность этихъ подгородныхъ дворцовыхъ слободъ и помѣстныхъ земель, состоявшихъ за людьми одного котораго либо изъ дворцовыхъ вѣдомствъ, составляетъ то, что называлось путемъ: конюшій путь, ловчій путь, сокольничій путь и пр. Этотъ-то смыслъ слова «пути» ясно открывается изъ грамоты XVII вѣка, именно изъ памяти окольничему Морозову о крестьянскомъ выходѣ 1601 года [141]): «а отказывати и возити крестьянъ.... большаго дворца дворовымъ людѣмъ всѣхъ чиновъ, ключникомъ, стряпчимъ, ситникомъ, подключникомъ, конюшеннаго приказа прикащикомъ и конюхомъ, стремяннымъ и стряпчимъ, ловчаго пути охотникомъ и коннымъ псаремъ, соколничья пути кречетникомъ и соколникомъ и ястребникомъ, трубникомъ и сурначеемъ... и дѣтямъ боярскимъ промежъ себе». Здѣсь ясно употреблено слово—«конюшеннаго приказа» вмѣсто «пути» и въ смыслѣ—вѣдомства, и слово—«ловчаго пути» въ смыслѣ—приказа и вѣдомства ловчаго, и пр. Въ томъ же смыслѣ употребляется весьма часто слово путь и въ древнѣйшихъ актахъ: «а что есмы сступилися на старѣйшинство.. полтамги, да до тобѣ соколничій путь, и садовничій да конюшій путь, и кони ставити..... и ловчій путь тоже;..... а опрочь того всѣ на твое и бортници въ перевѣсищѣхъ и Добрятинская борть» [142]). «А сына князя Ивана благословляю на старѣйшій путь ему въ Москвѣ и въ станѣхъ конюшій путь, бортници, садовници, псари, бобровники, бараши, дѣлюи»..... [143]). На множество другихъ подобныхъ мѣстъ я ограничусь однимъ указаніемъ [144]). Вообще всѣми этими мѣстами вполнѣ подтверждается наше объясненіе: старшему изъ князей Московскаго племени, какъ первому въ родѣ, дается духовнымъ завѣщаніемъ отца или по взаимному договору братьевъ, за равнымъ между ними раздѣломъ отцовскихъ дворцовыхъ селъ, еще особенное награжденіе именно: слободы, села и земли особаго дворцоваго вѣдомства, (конюшаго, сокольничаго, ловчаго и пр.,) даются въ исключительное и преимущественное владѣніе нѣкоторые дворцовые пути; это весьма

---

[140]) *idem*, стр. 360—361, Межевая грамота 1504 года.

[141]) *Акты Арх. Экспед.* Т. II, стр. 70.

[142]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 36, № 23, 1341 г.

[143]) *idem*, Т. I, стр. 74, № 40, 1410 г.

[144]) *idem*, Т. I, стр. 39, № 25, 1356 г.; стр. 58, № 34, 1389 г.; стр. 72, № 39, 1406 г.; стр. 80, № 41, 1423; стр 106, № 51, 1434; стр. 388, № 143, 1504 г.—Въ грамотахъ XV вѣка какъ бы окончательно установилась эта юридическая формула, подъяческій пріемъ: „А сына своего старѣйшаго Ивана благословляю..... Коломною съ волостми и съ путми и съ селы и со всѣми пошлинами, Переславлемъ съ волостми и съ путми и съ селы и со всѣми пошлинами, Галичь съ волостми и съ путми и съ селы и со всѣми пошлинами“ и пр. *idem*, стр. 205, дух. Грам. в. кн. Вас, Вас. 1462 года.

естественно и необходимо: старшій братъ получаетъ нѣкоторое преимущество передъ братьями; притомъ ему, какъ облеченному въ санъ вел. князя, дается преимущество именно въ дворцовомъ имуществѣ отца; для поддержанія бòльшаго блеска его двора, онъ получаетъ въ свою долю именно самую большую часть низшихъ придворныхъ чиновъ, служившихъ отцу его и сидящихъ на дворцовыхъ земляхъ.

Въ четвертомъ значеніи употреблялось еще слово «путь» въ смыслѣ письменнаго распоряженія сельскаго общества или волостнаго начальства, коимъ крестьянину, члену этого общества, давался извѣстный участокъ земли въ оброчное содержаніе или и въ льготное владѣніе на большій или меньшій срокъ. Въ этомъ смыслѣ употреблено слово путь въ льготной крестьянину Сидору Демидову на $1/_{12}$ обжи, данной ему отъ мірскаго общества: «а путь писалъ Ѳедотка Андріевъ Пахтусова»; также въ передаточной отъ него записи крестьянину Аѳонасьеву на туже землю: «а путь писалъ Ильинской церковной и волостной дьачекъ Тавренскія волости Семейка Григорьевъ»; наконецъ, и въ правой грам. 1571 года: «Перма тоя поряднѣ не лживилъ, и путей земныхъ данницѣ Тимофеевѣ не лживилъ» [145]).

Наконецъ, слово «путики» употребляется еще весьма часто въ смыслѣ угодьевъ, притеребы: «Се купи... село земли въ Нижню Кехтѣ, дворъ и дворищо, горныя и орамыя земли... и пожни и притеребы, и перевѣсища, и ловища, и въ зимней тони участокъ и въ путикѣхъ, и въ лѣсѣхъ участокъ по земли, и съ подскотиню участокъ». Тоже повторяется и во многихъ другихъ актахъ [146]).

II. Слуги. Названіе слугъ въ древнихъ актахъ также принимается въ весьма различныхъ значеніяхъ. Въ основаніи всякаго изслѣдованія объ этомъ предметѣ должно быть положено слѣдующее классическое мѣсто изъ дух. грамоты князя Владиміра Андреевича 1410: «а бояромъ и слугамъ, кто будетъ не подъ дворскимъ, вольнымъ воля. А судомъ и и данію потянути по удѣломъ, гдѣ кто живетъ. А кто будетъ подъ дворскимъ слугъ, тѣхъ дѣти мои промежи себя не принимаютъ ни отъ сотниковъ; а кто тѣхъ выйдетъ изъ удѣловъ дѣтей моихъ и княгини моей, инъ земли лишенъ, а земли ихъ сыну моему, чей будетъ удѣлъ». При этомъ должно вспомнить сказанное нами выше о путяхъ, состоявшихъ изъ слугъ разныхъ дворцовыхъ вѣдомствъ съ ихъ землями и взять въ соображеніе еще слѣдующее мѣсто изъ той же грамоты, какъ бы параллельное первому: «А сына кн. Ивана благословляю на старѣй-

---

[145]) *Акты Юрид.*, стр. 194, стр. 195, стр. 58.

[146]) *idem*, Новгор. Купчія, IV, стр. 110; XXI стр. 115.—Данная старца Авраамія, № 111, стр. 146, 1471 года.

шій путь, ему въ Москвѣ и въ станѣхъ конюшій путь, бортници, садовницы, псари, бобровники, бараши и дѣлюи; а тѣхъ бортниковъ, или садовниковъ, или псарей, или бобровниковъ, дѣлюевъ, не всхочеть жити на тѣхъ земляхъ, инъ земли лишенъ, пойди прочь, а сами сыну кн. Ивану не надобѣ, на котораго грамоты полныя не будетъ, а земли ихъ сыну кн. Ивану..» [147]). Въ этихъ словахъ грамоты весьма рѣзко различаются другъ отъ друга два класса слугъ: вольные бояре и слуги княжескіе, не подчиненные дворскому (дворецкому), и низшіе дворовые чины, находящіеся подъ его вѣдомствомъ. Первые составляли собственно такъ называемый классъ служилыхъ людей, занимали всѣ военныя и высшія придворныя должности, получали отчины и помѣстія, посылались на намѣстничества и кормленія, имѣли наконецъ право неограниченнаго свободнаго перехода изъ службы одного князя въ службу другаго. На нихъ-то указывается еще въ слѣдующихъ мѣстахъ: «а вольнымъ слугамъ воля, кто въ кормленьи бывалъ и въ доводѣ при нашемъ отцѣ и при насъ» [148]); повторяемое во всѣхъ рѣшительно договорахъ удѣльныхъ князей между собою положеніе «а боярамъ и слугамъ межи насъ вольнымъ воля»; мѣста въ грамотахъ Новгородскихъ—«а въ Бѣжицахъ тобѣ, княже, ни твоей княгинѣ, ни твоимъ бояромъ, ни твоимъ слугамъ селъ ни купити, ни держати»; и подобное «а что будетъ моихъ селъ въ Новгородской волости, или моихъ слугъ, тому буди судъ безъ перевода» [149]); наконецъ, и въ лѣтописяхъ весьма часто называются слуги въ этомъ смыслѣ [150]). Вторые принадлежали къ сословію черныхъ людей: они были ничто иное какъ крестьяне, жившіе въ княжескихъ дворцовыхъ слободахъ и селахъ, правившіе разныя работы для двора княжескаго и исправлявшіе при немъ черныя низшія должности,—это были, такъ сказать, дворовые люди князя, но только находившіеся еще кромѣ того и на крестьянскомъ положеніи. Право перехода изъ одного княженія въ другое они въ сущности также имѣли, подобно всѣмъ вообще поселянамъ въ то время; но оно было фактически почти уничтожено договорами удѣльныхъ князей между собою о взаимномъ непринимании другъ отъ друга дворовыхъ своихъ слугъ; это-то ихъ юридическое состояніе ясно выражено и въ вышеприведенныхъ словахъ дух. грамоты вел. кн. Влад. Андреевича: личная ихъ свобода признана вполнѣ, они

---

[147]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 74. № 40.

[148]) *idem*, Т. I. стр. 36, № 23, 1341.

[149]) *idem*, I, стр. 3, № 3, 1270; стр. 5, № 4, 1295–1302.

[150]) *Кіевская лѣтопись*, стр. 210, подъ 1281 г. „другій бяшеть дворный его слуга, любимый сынъ боярскій Михайловичъ именемъ Рахъ“. Смотри еще тутъ же: стр. 198, подъ 1261 г.; стр. 200, подъ 1262 г.; стр. 207, подъ 1277 г.; стр. 214, подъ 1287 г.; стр. 216, подъ тѣмъ же годомъ.

могли всегда отказаться отъ своего участка земли и идти куда хотятъ; но сыновья кн. Владиміра такого сбѣжавшаго слугу не должны уже къ себѣ другъ отъ друга принимать. Объ этихъ же слугахъ говорится въ слѣдующемъ, весьма сходномъ съ первымъ, мѣстѣ изъ дог. грам. вел. кн. Семена Ив. съ братьями: «а которые люди по нашимъ волостемъ выиманы и ин...... воины.... намъ къ собе не принимати; а которыхъ людей отецъ нашъ кн. вел. выималъ изъ..... *съ службы*, тѣ такъ и знаютъ свою службу, въ какую кто уряженъ, а намъ ихъ къ себѣ не примати» [151]). Также имѣется въ виду знаменитое положеніе, повторяющееся во всѣхъ почти дог. грам. Московскихъ: «а которыи слуги потягли къ дворьскому, а черныи люди къ сотникомъ, оныхъ ны въ службу не примати, но блюсти ны ихъ съ одиного, такоже и численныхъ людей» [152]). Объ нихъ же наконецъ говорится и во всѣхъ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ упоминается о покупкѣ земель данныхъ черныхъ и служнихъ [153]). Объясненіе этихъ мѣстъ мы увидимъ ниже въ главѣ о правѣ крестьянъ продавать земли, находившіяся въ ихъ владѣніи.

Наконецъ иногда, хотя весьма рѣдко, подъ именемъ слугъ разумѣлись и настоящіе полные холопы. Впрочемъ это значеніе слова «слуги», сколько я могъ замѣтить, встрѣчается въ актахъ только разъ, а именно въ рядной княгини Соломониды Пронской, въ числѣ приданаго, упоминаются: да десять головъ людей служнихъ и дѣловыхъ»).

III. *Дѣлюи и страдные люди.* Подъ именемъ дѣлюевъ, дѣловыхъ людей, издѣльниковъ, въ позднѣйшее время стали понимать всѣхъ вообще крестьянъ, жившихъ не на оброчномъ положеніи, а на издѣліи [155]). Но первоначально это названіе имѣло свое техническое значеніе: подъ именемъ дѣлюевъ въ актахъ обыкновенно понимаютъ ничто иное, какъ всѣхъ вообще жителей подгородныхъ дворцовыхъ слободъ, княжескихъ дворовыхъ слугъ. Это доказывается слѣдующимъ образомъ.

Ученіе о дѣлюяхъ основано на слѣдующихъ мѣстахъ грамотъ:

1) Въ дух. грам. кн. Влад. Андр. 1410 года сказано: «а тѣхъ бортниковъ, или садовниковъ, или псарей, или бобровниковъ, или барашовъ, *дѣлюевъ* не всхочетъ жити на тѣхъ земляхъ» и пр. и пр. [156]). Здѣсь ясно слово дѣлюи ставится позади этого исчисленія всѣхъ раз-

---

[151]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.*, Т. I, стр. 36, № 23, 1341 г.

[152]) *idem.*, Т. I, стр. 44, стр. 56, стр. 63, стр. 92, стр. 158; стр. 229,

[153]) *idem.*, Т. I, стр. 56—57, стр. 255. *Акты Юрид.*, стр 18.

[154]) *Акты Юрид.*, стр. 418, 1542 г.

[155]) Судебникъ ст. 100. *Акты Истор.* Т. III, стр. 199, 1623. *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 194.

[156]) *idem.*, Т. I, стр. 74.

наго рода княжескихъ дворовыхъ слугъ и даже не соединяется съ ними союзомъ; ясно, что дѣлюи есть генерическое для всѣхъ ихъ названіе, а бортники, садовники и пр. составляютъ отдѣльные виды дѣлюевъ княжескихъ.

2) Въ той же грамотѣ это же самое мѣсто продолжается слѣдующимъ образомъ: «а тѣхъ бортниковъ, или садовниковъ.... дѣлюевъ, не всхочетъ жити на тѣхъ земляхъ, инъ земли лишенъ, пойди прочь, а сами сыну кн. Ивану не надобь, на котораго грамоты полныя не будетъ, а земли ихъ сыну князю Ивану». Отсюда мы видимъ далѣе, что дѣлюи были лично свободны, поселены на земляхъ князя и могли по произволу оставить ихъ и перейти къ другому (кромѣ только тѣхъ, на которыхъ князь имѣлъ полныя грамоты, о нихъ мы скажемъ ниже); все это, относясь также и къ жителямъ подгородныхъ служнихъ слободъ, еще болѣе подтверждаетъ тождество ихъ съ дѣлюями.

3) Еще болѣе убѣждаемся мы въ томъ изъ словъ другихъ еще грамотъ, гдѣ именно говорится, что дѣлюи несли извѣстную службу для князя: «а что наши ордынцы и дѣлюи, а тѣмъ знати своя служба, како было при нашихъ отцѣхъ; а земель ихъ не купити» [157]).

4) Въ дух. грам. вел. кн. Ивана Васильевича дѣловыми деревнями называются бортныя деревни Василцева ста, которыя во всѣхъ предшествующихъ Моск. грамотахъ [158]), начиная съ самой первой, съ дух. грамоты Іоанна Калиты, относятся именно къ этимъ служнимъ дворцовымъ селамъ—«а что въ Селѣ деревни *дѣловые* бортные Василцова ста, Бекренева, Бѣляницино, новое Бѣляницино, Харитоновское, Деденево, Якимовское... и язъ тѣ деревни и пустоши совсѣмъ даю сыну же своему Андрею, а сынъ мой Василій у него въ то не вступается». [159]). Этотъ частный примѣръ неопровержимо показываетъ, что служнія подгородныя деревни были деревни дѣловыя, слуги дворовые—дѣлюи княжескіе.

Наконецъ, въ 5) весьма легко объясняется, почему эти дворцовыя служнія деревни, въ разныхъ дворцовыхъ путяхъ или вѣдомствахъ состоявшія, получили общее генерическое названіе дѣлюевъ, дѣловыхъ людей. Это отъ того, что, не смотря на все разнообразіе ихъ службъ, онѣ всѣ главнымъ образомъ состояли въ томъ, чтобъ въ пользу княжескаго дворца править извѣстныя работы, службы, дѣло дѣлать и

---

[157]) *idem*, T. I, стр. 44, № 27, 1362; стр. 56, № 33, 1388; стр. 63, № 35, 1389; стр. 91, 45, 1433 г.

[158]) *idem*, T. I, стр. 32, № 21, 1328 г. стр. 58, № 34, 1389 г.

[159]) *idem*. T. I, стр. 397, № 144, 1504 года.

доставлять на его обиходъ плоды своихъ промысловъ, трудовъ: такъ бортники Василцова ста даютъ во дворецъ медъ, оброкъ медовой. «А оброкомъ медовымъ городьскимъ Василцова вѣданья подѣлятся сыновья мои» [160]). Бобровники ловятъ для князя бобровъ по рѣкамъ: «вѣдати съ тѣхъ деревень тѣмъ бобровникамъ моя вел. князя служба, ловити имъ бобры въ рѣкѣ въ Клязьмѣ» [161]); Переславскіе дворцовые рыболовы въ последную ловлю ловятъ на вел. князя двѣ ночи, на вел. княгиню — ночь, на стольника — ночь, да еще сельди на великаго князя безурочно [162]). Сокольники обязаны доставлять во дворецъ ежегодно по три сокола «перомъ», и уже только если они ихъ никакъ не добудутъ, то, вмѣсто нихъ, должны платить по полтинѣ за сокола. [163]).

И такъ изъ всего сказаннаго выводимъ результатъ, что дѣлюи, дѣловые люди, въ собственномъ смыслѣ было генерическое названіе для всѣхъ дворцовыхъ служнихъ деревень, селъ и подгородныхъ слободъ, въ различныхъ дворцовыхъ путяхъ или вѣдомствахъ (конюшенномъ, ловчемъ, сокольничьемъ и пр.) состоявшихъ.

Но какъ имя слугъ, такъ и имя дѣлюевъ приписывалось иногда полнымъ крѣпостнымъ холопьямъ: на это указываетъ уже мѣсто дух. грам. кн. Вл. Андр., положенное нами въ основаніе нашихъ изслѣдованій о дѣлюяхъ: «а.... (кто)... дѣлюевъ не всхочетъ жити на тѣхъ земляхъ, инъ земли лишенъ, пойди прочь, а сами сыну князю Ивану не надобь, *на котораго грамоты полныя не будетъ*, а земли ихъ сыну кн. Ивану» [164]). Также въ дух. грам. вел. кн. Семена Ивановича Гордаго: «а что моихъ людей дѣловыхъ, или кого буди прикупилъ, или кто ми ся будетъ въ винѣ (т. е. за долгъ) досталъ, такоже мои тивуни, и посельскіе, и ключники, и старосты, или кто ся будетъ у тыхъ людій женилъ, всѣмъ тѣмъ людемъ далъ есмь волю куды имъ любо» [165]). Наконецъ, въ позднѣйшей рядной записи на приданое княгини Соломониды Пронской 1542 года упоминается «десять головъ людей служнихъ и дѣловыхъ»... [166]). Какимъ путемъ образовались на княжескихъ дворцовыхъ земляхъ эти колоніи рабовъ-поселянъ, это мы видѣли выше. Какимъ образомъ они получили свободу и стали на ряду съ остальными крестьянами, исторія этого не показываетъ; въ нѣкоторыхъ дух. грам.

---

[160]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 32, № 21, 1328.
[161]) *Акты Арх. Экспед.* Т. I, стр. 155, № 183, 1537.
[162]) *idem*, Т. I, стр. 288, № 261, 1562.
[163]) *idem*, Т. I, стр. 119, № 147, 1507 года.
[164]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 74, № 40, 1410.
[165]) *idem*, Т. I, стр. 38, № 24 , 1353 г.
[166]) *Акты Юрид.* стр. 418, 1542.

сохранились только частные примѣры отпущенія ихъ на волю еще въ древности вмѣстѣ съ землею—«а людей своихъ отпущаю на слободу, Зеленю съ женою и съ дѣтьми и съ землею, да Алексѣйка Рохманова съ женою и съ дѣтьми и съ землею, да Осташа Некраса.. съ женою и съ дѣтьми и съ землею» [167]). Вѣроятнѣе всего, что съ теченіемъ времени это сословіе рабскихъ поселянъ постепенно слилось съ вольными издѣльниками, дѣловыми людьми, особенно когда князья значительно разбогатѣли, Москва изъ мелкаго удѣла возвысилась на степень царственнаго города, ослабѣлъ прикащичій надзоръ дворецкаго за хозяйствомъ и службою, какъ всѣхъ вообще дворцовыхъ имѣній, такъ въ особенности и этихъ рабскихъ поселеній.

Какъ бы ни было, собственное названіе этихъ полныхъ холоповъ, посаженныхъ на княжеской или владѣльческой землѣ, не есть дѣлюи, но *страдные люди* — характеристическое имя для раба, какое встрѣчается только въ нашемъ Русскомъ языкѣ. Въ первый разъ названіе это встрѣчается въ Кіевской Лѣтописи подъ 1287 годомъ въ духовной князя Владиміра Васильковича: «Аже далъ есмь ей село свое Городѣлъ и съ мѣстомъ, а людье како на мя страдали, тако и на княгиню мою по моемъ животѣ» [168]). Въ противуположность чисто Московскому термину дѣлюевъ, страдные люди во 1-хъ встрѣчаются въ грамотахъ, принадлежащихъ ко всѣмъ странамъ Россіи; это есть названіе общерусское, повсемѣстное [169]); и во 2-хъ присвояется оно не однимъ только княжескимъ дворцовымъ рабамъ, но это есть общее имя для всѣхъ вообще рабовъ, кому бы они ни принадлежали, князю ли, частному лицу или монастырю, какъ ясно видно изъ множества встрѣчающихся въ актахъ примѣровъ [170]). Положеніе этихъ людей было самое несчастное, они настоящіе рабы: не только сидѣли они на чужой землѣ, но самая лошадь, на которой они пахали, и скотина, доставлявшая имъ пропитаніе, принадлежала не имъ, но господину, владѣльцу; и при томъ это не было одно голое неосуществимое право, каковымъ въ наше время

---

[167]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 337, Дух. кн. Ивана Юрьевича Патрикѣевича, 1498.

[168]) *Кіевская Лѣтопись*, стр. 215.

[169]) Кромѣ какъ въ Кіевск. Лѣтописи и въ Моск. грамотахъ, помѣщенныхъ въ Румянц. Собраніи, оно безпрестанно встрѣчается еще и въ Новгородскихъ актахъ. См. *Акты Юрид.* стр. 145, 150, 274, 431; *Акты Арх. Экспед.* Т. I, стр. 47.

[170]) *Акты Юрид.* стр. 145, 1452 г. — „А посаднику Василью Степановичу... не вступатися въ тыи села... ни въ страдники чернецкіе, ни въ села чернецкіи". Стр. 440, № 413, 1483.—Духов. Ивана Ив. Салтыка: „а что мои люди страдные, и прикащики мои: тѣ люди отпустятъ на слободу и съ женами, и съ дѣтми". Стр. 448, 1518. Дух. Ивана Алферьева „а которыя мои лошади страдныя, сыну моему Андрею, да внуку моему Михайлу по половинамъ".

является подобное отношеніе крестьянина къ помѣщику; изъ источниковъ видно, что это былъ непреложный фактъ, встрѣчавшійся въ то время на каждомъ шагу: «а что у страдныхъ у моихъ людей моя животина и у кого что будетъ моей животины, то тому и есть» [171]); «а которыя мои лошади страдныя, сыну моему Андрею, да внуку моему Михайлу по половинамъ» [172]). Такимъ образомъ страдные люди, страдники представляютъ явленіе совершенно отличное отъ вышеразсмотрѣнныхъ нами дѣлюевъ, что̀ вполнѣ подтверждается и источниками, гдѣ они всегда другъ отъ друга рѣзко отличаются [173]).

IV. *Численные люди и ордынцы.* Я съ намѣреніемъ распространился, говоря о путяхъ, слугахъ, дѣлюяхъ и страдникахъ; мнѣ хотѣлось представить въ нѣкоторой полнотѣ и связи ученіе объ этихъ древностяхъ нашего права, которыхъ Нѣмецкій нашъ юристъ Рейцъ не удостоилъ даже изслѣдованія (о слугахъ онъ говоритъ только нѣсколько словъ мимоходомъ, о прочемъ—нѣтъ у него даже и намека). Не менѣе придется сказать и объ ордынцахъ и численныхъ людяхъ, чтобы распутать темныя, сбивчивыя догадки почтеннаго Дерптскаго профессора, и вывести изъ источниковъ хотя какой нибудь похожій на дѣло результатъ....

Прежде всего, при изслѣдованіи историческаго значенія ордынцевъ и численныхъ людей, возникаетъ вопросъ: суть ли это тождественныя названія и составляли ли эти 2 рода лицъ одинъ и тотъ же классъ или это были 2 разные класса? Источники ихъ рѣзко отличаются другъ отъ друга, всегда говоря о каждомъ изъ нихъ отдѣльно; Карамзинъ не критикъ и не юристъ, но, руководствуясь при этомъ однимъ простымъ и яснымъ указаніемъ источниковъ, отличилъ ордынцевъ отъ численныхъ людей, хотя тѣмъ и другимъ придалъ значеніе совершенно ложное [174]). Рейцъ, и критикъ и юристъ, но въ критикѣ своей не успѣвшій проникнуть въ самую сущность этого учрежденія, увлекается, кажется, сходствомъ названій и повидимому почитаетъ оба класса совершенно тождественными; онъ, правда, какъ обыкновенно въ затруднительныхъ

---

[171]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 301, 1486.—Дух. Грам. кн. Мих. Андреевича Верейскаго.

[172]) *Акты Юрид.* стр. 448, № 418, 1518.

[173]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 194. Дух. грам. вел. кн. Софіи Витовтовны: „и язъ имъ тѣ села подавала съ половиною издѣлнаго серебра....; а другую половину издѣлнаго серебра велѣла есмь христіанамъ серебреникомъ отдати; да опричь и страдниковъ, страдники пойдутъ на слободу"....—*Акты Историческіе.* Т. I, стр. 103, Жал. грам. вел. кн. Вас. Вас. Троицкому монастырю, 1458, почти слово въ слово повторяетъ тѣ же самыя слова.

[174]) *Карамзинъ* „Ист. Гос. Рос." Т. IV, стр. 244; Т. V, стр. 9. Изд. 2-е.

случаяхъ, не высказываетъ своего мнѣнія ясно, но даетъ его угадывать; «видно, говоритъ онъ, что сіи численные люди поставлены на ряду съ ордынцами, и что они владѣли землями, не имѣя права отчуждать ихъ» [175]). Мѣста источниковъ, на коихъ я основываю свое мнѣніе, суть слѣдующія: a) въ первой дог. грам. Донскаго съ кн. Влад. Андр. [176]) 1362, мы читаемъ: «а что наши ордынцы и дѣлюи, а тѣмъ знати своя служба, како было при нашихъ отцѣхъ». Здѣсь ордынцы ясно поставлены на ряду съ дѣлюями, съ коими численные люди никогда не смѣшиваются, и говорится о службѣ ордынцевъ, о службѣ же численныхъ людей никогда, ни разу не упоминается; b) во второй ихъ договорной грамотѣ [177]), 1371: «а въ численныхъ людѣхъ тобѣ кн. великому.... (здѣсь пропускъ)....; а что наши ордынцы и дѣлюи, а тѣмъ знати своя служба, како то было при нашихъ отцѣхъ;» c) въ третьей [178]), 1388: «а что наши ордынцы и дѣлюи, а тѣмъ знати своя служба, како было при нашихъ отцѣхъ; а численныхъ людей блюсти ны съ одиного, а земель ихъ не купити; а который слуги къ дворскому, а черные люди къ становщику, тѣхъ въ службу не принимати, а блюсти ны ихъ въ одиного, а земель ихъ не купити». Здѣсь еще яснѣе отличаются они другъ отъ друга: о численныхъ людяхъ постановлено даже, чтобъ имъ оставаться въ общемъ управленіи князей; объ ордынцахъ—ничего; d) въ дог. грам. вел. кн. Вас. Дмитріевича съ кн. Влад. Андр. [179]) 1389: «а численныхъ ны людей блюсти съ одиного, а ордынцы и дѣлюи, а тѣмъ знати своя служба, како то было при нашемъ отци, при вел. князи, а земель ихъ не купити»; e) въ дог. грам. 1448 года: «а численные люди блюсти намъ съ одиного, а ордынцы и дѣлюи тѣмъ знати своя служба по старинѣ, а земель ихъ не купити»; и въ той же грамотѣ: «а черные люди къ сотникомъ.... блюсти намъ ихъ съ одиного, тако же и численныхъ людей». Здѣсь ордынцы прямо сближаются съ дѣлюями; численные люди напротивъ—съ черными волостными людьми, хотя отъ нихъ и отличаются. Изъ всѣхъ приведенныхъ мѣстъ заключаю, что ордынцы и численные люди были учрежденія разныя, но вмѣстѣ съ тѣмъ между ними замѣчаются черты сходства. Во первыхъ, касательно и тѣхъ и другихъ, равно какъ и касательно черныхъ людей вообще и дѣлюевъ, постановлено условіе — «земель ихъ не купити;» этимъ указывается на то, что они всѣ въ сущности принадлежали къ

---

[175]) *Рейцъ*, стр. 143.
[176]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 45.
[177]) *idem*, Т. I, стр. 50.
[178]) *idem*, Т. I, стр. 57.
[179]) *idem*. Т. I, стр. 63.

одному и тому же сословію казенныхъ крестьянъ, составляя только разные виды ихъ (см. главу о правѣ каз. крестьянъ отчуждать свои земли); во вторыхъ, сходство названій ордынцевъ и численныхъ людей указываетъ и на аналогію, сходство самой цѣли ихъ учрежденія, указываетъ именно на связь того и другаго учрежденія съ Татарской данью; въ третьихъ, на тоже самое наводитъ насъ еще и единовременное существованіе обоихъ въ эпоху Татарскаго владычества: численные люди впервыя упоминаются въ дух. грамотѣ Калиты, ордынцы—въ договорной грамотѣ 1362 года, съ указаніемъ, что они существовали уже «при нашихъ отцѣхъ»; исчезаетъ вовсе изъ актовъ имя тѣхъ и другихъ вмѣстѣ послѣ духовной вел. кн. Ивана Васильевича 1504 года.

Теперь спрашивается: что такое были численные люди? и что—ордынцы?.... Карамзинъ подъ именемъ людей численныхъ принимаетъ «вольныхъ, окладныхъ, платившихъ дань государственную» [180]), «свободныхъ земледѣльцевъ» [181]), т. е. въ другихъ словахъ, вообще—казенныхъ крестьянъ, черныхъ волостныхъ людей. И такъ онъ принимаетъ слѣдовательно, что Татарскую дань по всей Россіи платилъ каждый селянинъ за себя, а не одинъ какой-либо нарочно для этой цѣли отдѣленный классъ за всѣхъ, и названіе численныхъ людей принимаетъ за общее родовое названіе всѣхъ вообще казенныхъ крестьянъ, черныхъ людей въ эпоху Татарскаго владычества и по отношенію къ Татарской дани.

Сложнѣе мнѣніе Рейца [182]): съ одной стороны онъ какъ бы соглашается съ Карамзинымъ, предполагая, что «слово численные люди относилось къ прежнему основанію переписи», произведенной въ самыя первыя минуты своего владычества Татарами для собиранія своей дани, притомъ надъ всѣми вообще крестьянами въ Россіи, но которой въ послѣдствіи князья не хотѣли имъ дать возобновить; съ другой — онъ, прямо вопреки этому предположенію, принимаетъ ихъ за «часть простыхъ крестьянъ, можетъ быть свободныхъ отъ другихъ податей и обязанныхъ платить только Татарскую дань», но распространяетъ это учрежденіе на всю Россію.

Ни то, ни другое мнѣніе не можетъ быть принято за истинное. Во 1-хъ, можно ли принять, что бы слово—численные люди было названіе общее для всѣхъ вообще каз. крестьянъ? Нѣтъ; этому мѣшаютъ слѣдующія основанія: а) то, что, какъ мы видѣли выше, численные

---

[180]) *Карамзинъ*, „Ист. Гос. Рос." Т. IV стр. 244.
[181]) *idem*, Т. V; стр. 8.
[182]) *Рейцъ*, стр. 142.

люди въ источникахъ ясно отличаются, какъ отдѣльный классъ, отъ черныхъ людей вообще («а черные люди къ сотникомъ.... блюсти ихъ съ одинаго такожъ и численныхъ людей»), также отъ ордынцевъ и дѣлюевъ, в) множество еще и другихъ частныхъ указаній древнихъ актовъ, представляющихъ численныхъ людей, числяковъ, особымъ классомъ поселянъ, даже частое упоминовеніе въ грамотахъ отдѣльныхъ деревень численныхъ; такъ кн. Влад. Андр., раздѣляя Москву между своими сыновьями и отдавая старшему Ивану всѣхъ своихъ дѣлюевъ, прибавляетъ: «а треть численныхъ людей своихъ въ Москвѣ и въ станѣхъ далъ есмь сыну кн. Ондрею, кн. Василью на полы» [183]). Въ межевыхъ грамотахъ, данныхъ сыновьямъ своимъ вел. кн. Иваномъ Вас. на ихъ удѣлы еще при своей жизни, послѣ каждаго обвода границъ говорится: «Московскимъ станомъ и волостѣмъ съ Звенигородцкими станы и волостми разъѣздъ..... и которыя земли мои вел. князя Моск. становъ и волостей по сему списку перешли черезъ тотъ рубежъ въ Звенигородцкое, и тѣ земли къ земли къ Звенигороду, опричь численныхъ земель и ордынскихъ..... (пропускъ здѣсь выписать изъ Т. 4, стр. 7).... и данью и судомъ тѣмъ землямъ тянути къ Москвѣ [184]). И на этомъ основаніи въ дух. грамотѣ своей вел. кн. приказываетъ: «благословляю сына своего старѣйшаго Василья своею отчиною вел. княжьствы, чѣмъ мя благословилъ отецъ мой и что ми далъ Богъ. А даю ему городъ Москву.... да числяки и ордынцы; а мои дѣти Юрьи, Дмитрей, Семенъ, Андрей у моего сына у Василья, а у своего брата у старѣйшаго, въ числяки и въ ордынцы не вступаются ни во что» [185]). Наконецъ весьма часто упоминаются отдѣльныя деревни численныхъ людей, числяковъ: «да что есмь писалъ въ большой своей грамотѣ княгинѣ своей Маринину слободу, а о двухъ станѣхъ, о Ортемьевскомъ селѣ съ деревнями, да обортницѣхъ и о бобровникѣхъ съ числяки не описано, и язъ и тѣ два стана даю княгинѣ» [186]). Еще яснѣе: «А прудище въ лѣвой сторонѣ, а направѣ Кутменевскаго села деревни, деревня Юдинское, да починокъ численное» [187]). «Лѣсомъ къ березѣ вопчей, что стоитъ на межѣ на сутокѣхъ конецъ Васильевы земли Слѣпцовы Барановскаго селца и числены деревни Ѳедотово, да селища....» [188]).

---

[183]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 75. 1410 г.

[184]) *idem.*, Т. I, стр. 362, № 140. Тоже самое нѣсколько разъ слово въ слово повторяется какъ въ этой самой грамотѣ, такъ и въ другихъ двухъ Моск. грамотахъ: стр. 352, № 138; стр. 386. № 141.

[185]) *id.*; Т. I, стр. 389. № 144.

[186]) *id.*, Т. I. стр. 207, № 87, 1462 г.

[187]) *id.*, Т. I. стр. 359, № 140, 1504.

[188]) *id.*, Т. I. стр. 360, № 140, 1504.

«А налѣвѣ деревня Брыково, да числятцкая деревня Шишимово, да деревня Юрово....» [189]).

Во 2-хъ, можно ли принять, чтобы по всей Россіи былъ для платежа Татарской дани отдѣленъ особенный классъ крестьянъ такъ, чтобъ послѣдніе, будучи свободны отъ всѣхъ прочихъ повинностей, правили бы только Татарщину, другіе же были бы отъ нея свободны и правили бы за то всѣ другія? Опять же нельзя, и это по слѣдующей причинѣ: не говоря уже объ томъ, какъ неестественно было бы предположить, чтобы въ тогдашней раздробленной Россіи могла обобразоваться и быть приведена въ исполненіе мысль такой повсемѣстной организаціи отдѣльнаго сословія крестьянъ для платежа Татарской дани, — мы имѣемъ еще положительныя свидѣтельства лѣтописей и актовъ, удостовѣряющихъ въ томъ, что Татарская дань была дѣйствительно разложена по всѣмъ волостямъ и крестьянамъ, такъ что каждый платилъ эту подать самъ за себя (впрочемъ замѣтимъ здѣсь мимоходомъ, чтобы такъ было и въ собственно такъ называемомъ уѣздѣ города Москвы, — о томъ мы не имѣемъ никакихъ историческихъ данныхъ); не буду уже упоминать здѣсь объ областяхъ Новгородской, Псковской и Новоторжской, ибо тотъ фактъ, что съ нихъ собирался черный боръ Татарскій со всѣхъ волостей и при томъ со всѣхъ поровну, есть фактъ неопровержимый и въ коемъ никто еще не осмѣлился сомнѣваться (даже въ дог. грам. 1470 года Новгородъ съ Казиміромъ мы читаемъ: «а умиришь, господине честный король, великій Новгородъ съ вел. княземъ, ино тебѣ взяти честному королю черный боръ *по Новгородскимъ волостьмъ* по старинѣ».... [190]). Еще яснѣе сказано въ вѣчной грамотѣ Новгородской 1437 года: «на вѣчѣ на Ярославлѣ дворѣ седахомъ черный боръ вел. князю.... а брати князя великаго черноборцемъ на Новоторжьскихъ волостѣхъ на всѣхъ, куды пошло по старинѣ, съ сохи по гривнѣ по новой, а писцу княжу мортка съ сохи; а въ соху два коня да третьи припряжь, да тшанъ кожевнической за соху, неводъ за соху».... [191]). Также, для существованія того же порядка въ остальныхъ областяхъ Россіи, мы имѣемъ недвусмысленныя доказательства; на это ясно указываютъ во 1-хъ слова Лѣтописи и учрежденіе Татарскихъ баскачествъ и откуповъ во всѣхъ Русскихъ областяхъ. Кіевская Лѣтопись подъ 1250 г. повѣствуетъ: «Наста въ Татарѣхъ новый царь Улавичъ или Занибекъ отъ него же послани

---

[189]) *id.*, Т. I, стр. 372, № 140, 1504.
[190]) *Акты Арх. Экспед.* Т. I, стр. 64.
[191]) *idem.*, Т. 1, стр. 24.

быша численицы на всю Московскую землю, иже изочтоша всѣхъ душъ дани ради, и поставиша повсюду своихъ Татаръ тысячники, сотники и десятники» [192]). Въ 1268 г. «приде въ Новгородъ и бяше ту баскакъ великъ Володимерскій имѣнемъ Амраганъ» [193]) Въ 1246 г. Татары, «тѣхъ же не по колицѣхъ временѣхъ оставиша во градѣ, сочтоша и въ число и начаша на нихъ дань имати» [194]). Воскрес. Лѣтопись подъ 1283 годомъ разсказываетъ объ Ахматѣ: «бяше нѣкто бесерменинъ злохытръ и велми золъ именемъ Ахматъ, той дръжаша баскачество Курскаго княженія, откупаше бо у Татаръ дани всякія, и тѣми данми велику досаду творяше князѣмъ и всѣмъ людѣмъ въ Курскомъ княженіи».... [195]). Никон. Лѣтоп. подъ 1283 г. «того жъ лѣта бысть дань велія по всему княженію, съ деревни по полтинѣ, тогда же и златомъ даваше во орду» [196]). Едигей пишетъ къ вел. кн. Василію Дмитріевичу: «а что еси ималъ въ твоей державѣ со всего улуса съ дву сохъ рубль, и то ся сребро куда дѣваетъ?»... [197]). Въ дог. грам. Донскаго съ кн. Олегомъ Рязанскимъ, 1381 г., упоминается: «а что мѣсто князя вел. Дмитрія Ивановича на Рязанской сторонѣ, Тула, како было при царицѣ при Тайдулѣ, и коли ее баскаци вѣдали, въ то ся кн. великому Олгу не вступати».. [198]).

Во 2-хъ, изъ дух. и догов. грамотъ Моск. князей между собою видно, что они Татарскую дань собирали именно со всѣхъ волостей, и даже весьма часто назначается, сколько съ каждой должно брать: «и сынъ мой, кн. Василей возьметъ съ своего удѣла съ Коломны и со всѣхъ Коломенскихъ волостей..... (пропускъ выписать изъ т. III, стр. 8 — 9).... а съ Раменейца дастъ кн. Петру 5 рубл.».... [199]). А въ дог. грам. вел. кн. Вас. Дмитр. съ кн. Влад. Андр. 1405 года: «А дати ми, господине, тебѣ съ Углеча поля въ 7000 рублевъ сто рублевъ и пять рублевъ; а съ Городца и съ тѣхъ волостей, которыхъ ми еси волости къ Городцю придалъ..... сто рублевъ и шесть рублевъ» [200]). Въ дух. грамотѣ его же, 1406 года, по исчисленіи волостей и селъ, оставляемыхъ имъ своей княгинѣ, сказано: «а перемѣнитъ Богъ Татаръ, и княгиня моя емлетъ съ тѣхъ волостей и съ селъ дань себѣ» [201]). Также въ дух. грам. князя Владиміра Андреевича, 1410 г.: «а коли вы-

[192]) *Кіевск. Лѣтоп.* стр. 342.
[193]) *Новгород. Лѣтоп.*, стр. 61.
[194]) *Воскрес. Лѣтоп.*, стр. 219.
[195]) *idem.*, стр. 260.
[196]) *Ник. Лѣтоп.*, ч. IV стр. 144.
[197]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* т. II, стр. 17, 1409 года.
[198]) *idem.*, т. I, стр. 54.
[199]) *idem.*, стр. 60 № 34, 1389.
[200]) *idem.*, т. I, стр. 70.
[201]) *idem.*, т. I. стр. 73, № 39.

идетъ дань вел. князя ко ордѣ въ 5000 рубл., иметъ дани дѣтемъ моимъ и княгинѣ моей и ихъ удѣломъ 320 рублевъ..... и княгиня моя возьметъ дань съ Лужы и со всего своего удѣла, и съ Лужевскыхъ волостей и слободъ и околицъ и селъ, и съ Козлова броду и съ Бабьевы слободки 88 рублевъ» и пр... [202]). Во второй дух. грам. вел. кн. Вас. Дмитріевича, 1423 г.: «а тѣ волости и села, что̀ есмь подавалъ своей княгинѣ, пославъ сынъ мой да моя княгиня, опишютъ, да положатъ на нихъ дань по людемъ по силѣ» [203]). Въ дух. грам. кн. Юрья Дмитріевича Галицкаго 1434 г.: «а останокъ того сынъ мой Дмитрей розведетъ на Галичъ на свой удѣлъ по тому окладу, колько на которой волости язъ ималъ, да то отдастъ» [204]).

Такимъ образомъ мы дошли до слѣдующихъ результатовъ: a) Названіе численныхъ людей нельзя почесть названіемъ общимъ для всѣхъ каз. крестьянъ, черныхъ людей податныхъ; b) въ древней Россіи никакимъ образомъ нельзя принять повсемѣстнаго отдѣленія отъ черныхъ людей особаго класса исключительно для покрытія ордынской дани. Тѣмъ не менѣе c) численные люди безъ всякаго сомнѣнія рѣшительно составляли отдѣльный классъ людей. Притомъ d) не менѣе достовѣрно, что они находятся въ близкомъ сочувствіи съ черными людьми, суть сами въ сущности ничто иное какъ черные люди, и что e) учрежденіе ихъ и цѣль имѣютъ тѣсную, очевидную связь съ Татарскимъ владычествомъ и Татарскою данью.

И такъ что̀ же были въ самомъ дѣлѣ численные люди? Какъ разрѣшить это повидимому неразрѣшимое противорѣчіе, основанное впрочемъ на неопровержимыхъ историческихъ фактахъ? Дѣло въ томъ, что ларчикъ просто открывается: не нужно прибѣгать ни къ искусственнымъ изворотамъ, ни къ остроумнымъ выдумкамъ; слѣдуетъ только разъ на всегда отстать отъ чисто политическаго воззрѣнія на древнюю исторію Карамзина и даже Рейца, рѣшиться видѣть въ Москвѣ Іоанна Калиты не Россійское государство, только 200 лѣтъ позже образовавшееся, а простой княжескій удѣлъ, и вмѣстѣ съ тѣмъ перестать глядѣть на численныхъ людей, какъ на учрежденіе государственное, повсемѣстное въ Россіи, а видѣть въ немъ учрежденіе чисто мѣстное, Московское. Тогда мы легко и просто найдемъ истину. Справедливо то, что во всѣхъ областяхъ Россіи каждая волость, каждая деревня сама за себя правила Татарщину; но справедливо и то, что въ предѣлахъ собственно такъ называемаго Московскаго удѣла, въ Московскомъ уѣздѣ,

---

[202]) *idem.*, т. I, стр. 78.
[203]) *idem.*, т. I, стр. 81.
[204]) *idem.*, т. I, стр. 106.

на Москвѣ и въ станахъ ея, былъ заведенъ другой болѣе искусственный порядокъ: здѣсь отъ черныхъ казенныхъ волостей былъ отдѣленъ особый классъ людей численныхъ, за всѣхъ нхъ платившій дань въ ордынскій выходъ. Когда образовался этотъ классъ, неизвѣстно; но вѣроятно, это учрежденіе подобно всему прочему гражданскому устройству Москвы одолжено своимъ бытіемъ великому Калитѣ. Въ пользу этого воззрѣнія на численнныхъ людей, какъ на учрежденіе чисто мѣстное, Московское, говорятъ слѣдующія весьма уважительныя основанія: a) можно сказать съ полной смѣлостію и утвердительно, что во всѣхъ древнихъ актахъ, грамотахъ и лѣтописяхъ, названіе это не встрѣчается ни на одномъ пунктѣ Россіи, внѣ предѣловъ Москвы; напротивъ, они всегда упоминаются по отношенію къ Москвѣ, рядомъ съ другими Московскими учрежденіями, какъ принадлежность Московскаго уѣзда. b) Эта принадлежность нхъ исключительная къ Москвѣ всего яснѣе видна изъ межевыхъ грамотъ, данныхъ Іоанномъ III своимъ сыновьямъ на ихъ удѣлы: ихъ всего—3; во всѣхъ трехъ предвидится и опредѣляется тотъ случай, если при межеваніи отойдетъ въ другой уѣздъ (Дмитровскій, Звенигородскій, Кашинскій и пр.) численная или ордынская земля, деревни изъ становъ уѣзда Московскаго; но ни въ одной не находимъ мы даже и малѣйшаго намека объ томъ, чтобы на оборотъ изъ другихъ уѣздовъ могли бы перейти въ Московскій такія же численныя или ордынскія деревни; этотъ случай ни въ одной не предвидится и не опредѣляется; между тѣмъ эти межевыя грамоты чрезвычайно подробно разбираютъ всѣ могущіе встрѣтиться подобные случаи. Эта-то полнота и притомъ строгая консеквентность, съ которою однажды принятое начало проведено по всѣмъ частнымъ размежеваніямъ, имѣетъ для насъ силу полнаго доказательства для удостовѣренія въ томъ, что дѣйствительно численныхъ людей и ордынцевъ нигдѣ рѣшительно не было исключая одного Московскаго уѣзда. Я для примѣра приведу подлинныя слова одного изъ сихъ межевыхъ разводовъ; тоже слово въ слово повторено и въ другихъ грамотахъ только съ измѣненіемъ названій уѣздовъ: «и которыя земли мои вел. князя Московскихъ становъ и волостей по сему списку перешли черезъ тотъ рубежъ въ Дмитровскіе станы и волости.... (выписка изъ тетр. IV, стр. 11)... и къ волостемъ Московскимъ» [205]). c) Предложеннымъ нами предположеніемъ весьма естественно объясняется, далѣе, противорѣчіе древнѣйшихъ и

[205]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 386—387, 1504 г. Сличи другія двѣ меж. грам. также 1504 года въ томъ же томѣ, стр. 352, и стр. 359. Я нарочно выписалъ здѣсь слова другой меж. грам., а не той опять, которая мною была нѣсколько выше приведена, дабы можно было произвесть сличеніе безъ дальнихъ справокъ въ Рум. Собраніи.

болѣе новыхъ грамотъ Московскихъ князей въ распоряженіи ихъ численными людьми: во всѣхъ древнихъ духовныхъ и договорныхъ грамотахъ Московскихъ мы видѣли выше неизмѣнное правило, чтобъ князьямъ Московскаго рода владѣть численными людьми сообща; напротивъ, три межев. грамоты 1504 года. и дух. вел. кн. Ивана Вас. 1505 года обращаютъ ихъ всѣхъ въ исключительное владѣніе старшаго сына Ивана Васильевича — вел. князя Василія. Эти противорѣчія говорю я, легко объяснятся, когда мы примемъ, что численные люди были учрежденіе чисто мѣстное, Московское: въ то время какъ между князьями дѣлились не только удѣлы съ Москвой соединенные, но и самая Москва, самый городъ и станы, уѣздъ его, тогда и численные люди, «притереба» Московская, должны были дѣлиться между ними; а по неудобству приложенія такого матеріальнаго дѣленія къ политическому учрежденію съ особенной цѣлію, каковымъ были численные люди, они оставались въ общемъ владѣніи родственныхъ князей, дань собиралась отъ имени всѣхъ и обращалась въ казну вел. князя; Іоаннъ III первый отступилъ отъ обычая дѣлить самую Москву между сыновьями [206]); далъ имъ по удѣлу, но Москву всю оставилъ за старшимъ сыномъ, а вмѣстѣ съ тѣмъ и численные люди должны были за нимъ остаться. Это-то именно и выражено въ межевыхъ и духовной грамотахъ великаго государя.—д) Ни въ одномъ древнемъ актѣ не находимъ мы и намека на то, чтобъ отдѣльныя волости и села Московскихъ становъ каждое за себя платили бы въ княжескую казну дань для ордынскаго выхода, между тѣмъ какъ нѣтъ недостатка, какъ мы выше видѣли, въ свидѣтельствахъ подобнаго рода касательно всей остальной Россіи; изъ этого мы заключаемъ объ естественности и необходимости особаго учрежденія численныхъ людей въ уѣздѣ Московскомъ. Только изъ одного мѣста, повторяющагося въ нѣсколькихъ Московскихъ грамотахъ, можно бы вывести противуположное заключеніе, но и оно весьма удобно объясняется. Я говорю о слѣдующемъ положеніи дог. грам. вел. кн. Дмитрія Іоанновича съ кн. Влад. Андр., 1362 года: «а коли ми будетъ слати свои данщики въ городъ и на перевары и въ которыя волости за княгинею за Ульяною и въ Бѣли, а тобѣ свои данщики слати съ моими данщики вмѣстѣ» [207]). Съ перваго взгляда эти слова казалось бы указываютъ именно на собираніе Татарской дани и по Московскому стану; но истинный смыслъ ихъ мы легко познаемъ: во 1-хъ изъ от-

---

[206]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 389, 1505 г. (подлинныя слова выписать изъ тетр. 4-й, стр. 14—15).

[207]) *idem*, Т. I, стр. 44, № 27.—Повтореніе этого положенія мы встрѣчаемъ еще *тутъ же* стр. 50, 1371; стр. 56, 1388; стр. 63, 1389 и пр.

дѣльнаго примѣра предмета этой дани, какой въ самихъ этихъ словахъ нечаянно выставленъ; сказано: «а коли мы будемъ слати свои данщики въ городъ и на перевары, *съ которыя волости за княгинею Ульяною*»; ясно, что здѣсь говорится объ Татарской дани, собираемой не съ черныхъ казенныхъ волостей Московскихъ, за которыхъ платили ее численные люди, но съ частныхъ населенныхъ имѣній, съ деревень владѣльческихъ. На это же самое, во 2-хъ, указываетъ и самая условная форма, въ которой это положеніе выражено: «а коли ми будетъ слати свои данщики»; еслибы здѣсь шла рѣчь о дани съ черныхъ волостей, то было бы просто безусловно сказано: «а данщики слати намъ въ городъ и станы сообща»; но какъ здѣсь говорится о дани съ владѣльческихъ селъ и деревень, то и употреблена условная форма, ибо съ нихъ дань въ то время уже взималась не постоянно, какъ съ черныхъ волостей и численныхъ людей, а только въ чрезвычайныхъ случаяхъ. Аналогическое параллельное положеніе объ томъ же предметѣ для всего вел. княженія и удѣловъ мы имѣемъ въ той же самой грамотѣ, при томъ оно рядомъ съ первымъ всегда повторяется и во всѣхъ слѣдующихъ догов. грамотахъ, относясь къ владѣльческимъ деревнямъ во всей остальной части вел. княженія и въ удѣлахъ, какъ эти слова относятся къ нимъ же въ предѣлахъ уѣзда Московскаго, и также всегда выражаясь въ той же условной формѣ: «а коли ми будетъ, брате молодшій, и дань взяти на своихъ боярехъ въ великомъ княженьи, а кто будетъ твоихъ бояръ и слугъ въ вел. княженьи, и на нихъ ми дань взяти, какъ и на своихъ» [208]), и потомъ тоже самое право на сборъ постановляется въ пользу кн. Влад. Андреевича въ предѣлахъ его удѣла. Разница состоитъ только въ томъ, что здѣсь право сбора дани предоставляется въ частности каждому князю въ предѣлахъ его владѣній, тамъ же дань постановлено сбирать данщикамъ обоихъ князей сообща. Причина ясная—само вел. княженіе и удѣлы принадлежали вполнѣ въ отдѣльную собственность каждому изъ договаривающихся князей, напротивъ Москва и станы ея въ то время и до самого Іоанна III находились въ общемъ владѣніи всѣхъ князей Московскаго рода, а слѣдовательно въ то время и дань съ частныхъ владѣній въ предѣлахъ Московскаго уѣзда должна была быть собираема всѣми этими князьями сообща, и уже послѣ поступать въ казну вел. князя; иначе бояре и слуги удѣльныхъ князей, имѣвшіе деревни въ Московскихъ станахъ, могли бы при этомъ легко быть обижены данщикомъ вел. князя; но ихъ отъ этого ограждала совмѣстная дѣятельность данщика ихъ князя.

---

[208]) См. всѣ тѣ-же грамоты и страницы, кои въ предшествующемъ примѣчаніи указаны.

Наконецъ, опровергну и послѣднее возраженіе, могущее встрѣтиться: напрасно сталъ бы кто либо отвергать это мое объясненіе, что первое, указанное мною, мѣсто относится къ дани съ владѣльческихъ деревень Московскихъ становъ, на томъ основаніи, что въ немъ сказано: «а коли ми будетъ слати свои данщики *въ городъ*», что городъ же составлялъ черную волостную землю княжескую. На это легкомысленное возвраженіе я, не пускаясь въ дальнѣйшій споръ, отвѣчалъ бы простымъ указаніемъ на знаменитый указъ 1648 года; этотъ замѣчательный актъ XVII вѣка ясно показываетъ, что вся Москва, весь городъ былъ еще въ то время какъ бы опутанъ безконечной сѣтью мелкихъ владѣльческихъ слободъ, преимущественно патріаршихъ, митрополичьихъ, церковныхъ, боярскихъ и прочему высшему дворянству принадлежавшихъ; только отселѣ постановлено было никому въ городѣ на Москвѣ и въ посадахъ ничьимъ именемъ не называться, кромѣ какъ именемъ государевымъ [209]).

Такимъ образомъ почти окончательно, кажется, рѣшается вопросъ о численныхъ людяхъ. Послѣ всего объ этомъ предметѣ сказаннаго, при чемъ весьма часто было обращаемо вниманіе и на ордынцевъ, нельзя, по моему мнѣнію, долѣе сомнѣваться и о сущности послѣдняго учрежденія: они, очевидно, составляютъ явленіе отдѣльное, но по аналогіи тѣсно связанное съ численными людьми. Мы уже видѣли выше: 1-е, что, подобно послѣднимъ, и на нихъ было распространено запрещеніе покупать ихъ земли; это служитъ намъ несомнѣннымъ признакомъ для отнесенія ихъ къ классу казенныхъ крестьянъ, хотя и особаго наименованія. 2-е, Что они всегда поставляются въ актахъ въ непосредственную связь съ дѣлюями, и какъ о послѣднихъ такъ и о нихъ всегда говорится, что они обязаны править извѣстную службу «по старинѣ»; это ведетъ насъ къ дальнѣйшему опредѣленію ихъ существа, именно—мы видимъ себя принужденными ихъ отнести къ классу дѣлюевъ княжескихъ. 3-е Что и объ нихъ, подобно какъ о численныхъ людяхъ, упоминается только на Москвѣ, а никогда въ другихъ областяхъ Россіи; что, далѣе, въ межевыхъ и духовной грамотахъ Ивана Васильевича, они вмѣстѣ съ численными людьми исключительно присвояются Москвѣ. Отсюда мы заключаемъ, что они, подобно численнымъ людямъ, суть учрежденіе исключительно и чисто Московское. И такъ 4-е, мы изъ всего сказаннаго заключаемъ, что ордынцы были по отношенію къ дѣлюямъ, дворцовымъ крестьянамъ княжескимъ на Москвѣ, тоже самое что численные люди для черныхъ казенныхъ волостей Мо-

---

209) *Акты Арх. Экспед.* Т. IV, стр. 44, № 32.

сковскихъ становъ, т. е. они были особое отдѣленіе дѣлюевъ, правившее за всѣхъ нихъ Татарскую повинность въ видѣ денежнаго оброка, и за эту свою службу избавленные отъ всѣхъ прочихъ дворцовыхъ службъ. Со временемъ они должны были слиться съ безпрерывно увеличивавшейся массою дворцовыхъ селъ, для коихъ вещныя повинности были мало по малу замѣняемы денежными оброками и которыя, какъ особенно во всей позднѣйшей юридической письменности, такъ даже и въ тѣ первыя времена уже, напримѣръ въ первой дух. грамотѣ Калиты 1328 года, промелькиваютъ подъ именемъ дворцовыхъ оброчниковъ. Первоначально же учрежденіе этихъ ордынцевъ по всѣмъ вѣроятіямъ было одновременно съ учрежденіемъ численныхъ людей, т. е. должно кажется быть отнесено къ Ивану Калитѣ. Вспомнимъ замѣчательное мѣсто изъ догор. грамоты его дѣтей, 1341 года: «а которые люди по нашимъ волостемъ выиманы ныи..... войны...... намъ къ собѣ не приимати; а которыхъ людій отецъ нашъ кн. великіи вымалъ изъ...... въ службу, тѣ такъ и знаютъ свою службу, въ которую кто уряженъ, а намъ ихъ къ собѣ не пріимати» [210]).

Названіе численныхъ людей и ордынцевъ, сказалъ я выше, въ послѣдній разъ промелькнуло въ дух. грамотѣ вел. кн. Ивана Васильевича, подъ 1505 годомъ. Здѣсь присоединю одно замѣчаніе, требующее дальнѣйшаго еще развитія (здѣсь оно было бы несвоевременно), но вполнѣ заслуживающее вниманія археологовъ, особенно ученыхъ изыскателей родныхъ намъ древностей Московскихъ: въ Актахъ Арх. Экспедиціи, Т. IV, въ выписи изъ переписной книги сыскныхъ дѣлъ, подъ № 32, стр. 47, мы читаемъ слѣдующія замѣчательныя слова: «И которые посадскіе жъ люди (Московскіе) съ тягла вышли въ *басманники*, и въ Кадашево, и во псари, и въ station… станошники, и въ сѣделники, и въ поковщики, и въ мельники, и въ зелейные, и въ печатные, и въ денежные мастеры, и въ солдаты, и въ воротники, и въ кузнецы, и въ сторожи по приказамъ, и въ иные въ какіе чины, и тѣхъ всѣхъ потому жъ указалъ вел. государь свозити на старыя посадскія ихъ мѣста».... Употребленное здѣсь слово—басманники—съ одной стороны напоминаетъ мнѣ прежнихъ ордынцевъ, и въ пользу этого намека явно говоритъ весь оборотъ и всѣ обстоятельства этой рѣчи; съ другой, оно объясняетъ мнѣ названіе одной весьма извѣстной Московской мѣстности—Басманной улицы. Не тотъ же ли источникъ имѣетъ и названіе другой улицы въ нашей столицѣ—Ордынки?

Примѣчаніе. Теперь, слѣдуя естественному ходу логическаго раз-

---

[210]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* Т. I, стр. 36, № 23.

витія основной мысли, я бы долженъ былъ, послѣ изслѣдованій о дворцовыхъ селахъ и прочихъ съ этимъ предметомъ тѣсно связанныхъ частностяхъ, обратиться къ владѣнію селъ и деревень частными лицами, къ частному владѣнію, и разсмотрѣть здѣсь съ одной стороны его образованіе, съ другой — вообще отношенія крестьянъ къ помѣщикамъ. Послѣднее повело бы меня, далѣе, къ изслѣдованію всего вообще административнаго, судебнаго и финансоваго управленія волости; въ составъ этого труда должно бы было войти — значеніе въ разсматриваемомъ нами періодѣ старостъ и цѣловальниковъ, учрежденіе тысяцкихъ, сотскихъ и десятскихъ, происхожденіе и значеніе всѣхъ отдѣльныхъ видовъ податей и повинностей крестьянскихъ, посоха и военная служба ихъ, ближайшее опредѣленіе власти намѣстниковъ, волостелей и тіуновъ, наконецъ, исторія вѣчей, народныхъ сходокъ, стоянокъ и громадъ. Но въ настоящемъ трудѣ, который, какъ я замѣтилъ уже во введеніи, есть очеркъ, а не полная исторія, я увидѣлъ себя принужденнымъ почти все это упустить изъ виду и такимъ образомъ отказаться даже отъ нѣкоторыхъ уже заготовленныхъ мною матеріаловъ. Причина такой неполноты моего труда очевидная: недостатокъ на исполненіе такой огромной задачи короткаго пяти или шести-мѣсячнаго срока, еще кромѣ того наполненнаго посторонними университетскими занятіями. Впрочемъ я нахожу уже и въ самомъ свойствѣ предложеннаго мною себѣ труда готовое оправданіе: дѣло мое въ настоящемъ разсужденіи было представить быстрый очеркъ политическаго развитія волости; въ составъ его не могла войти слѣдовательно, вся гражданская внутренняя жизнь ея по многосложности и огромности своего развитія: это есть дѣло частнаго анализа. Поэтому я изъ всей массы этого разнообразнаго содержанія возьму здѣсь на рѣшеніе лишь два главные вопроса, имѣющіе настоящее политическое значеніе: во 1-хъ, вопросъ о правѣ свободнаго перехода крестьянъ, и во 2-хъ, тѣсно связанный съ этимъ вопросъ о правѣ крестьянъ продавать свои земли. Они-то и составятъ предметъ двухъ слѣдующихъ главъ. Посильное изслѣдованіе всего остальнаго чисто гражданскаго быта волости я со временемъ когда-нибудь также сдѣлаю предметомъ своихъ изслѣдованій; но когда именно — не смѣю назначить!.... Что же касается до первоначальнаго образованія частнаго владѣнія, то въ основныхъ чертахъ своихъ оно собственно представляетъ ничто иное какъ аналогонъ исторіи образованія дворцовыхъ селъ, частнаго имущества князя.....

Глава IV.

О правѣ свободнаго перехода крестьянъ.

Въ предыдущихъ главахъ мы видѣли первыя два главныя явленія въ исторіи волости; мы видѣли ее сперва еще въ состояніи непосредственнаго родоваго быта и покоя, когда вольный родъ жилъ въ мирномъ привольи, по началу родственной демократической общины, на обширныхъ земляхъ, никому въ собственность не принадлежавшихъ, но составлявшихъ безспорное исконное владѣніе рода и находившихся въ его общественномъ пользованіи; мы видѣли далѣе, какъ около IX вѣка, частію раньше, частію позднѣе, внѣшнія событія потрясаютъ этотъ естественный порядокъ вещей, волость выходитъ изъ своего природнаго, родоваго единства и непосредственности (Naturstand) и вступаетъ къ племени покорителя въ данническое отношеніе,—черные люди, крестьяне противуполагаются князю, государю и вольнымъ его слугамъ. Съ одной стороны порабощеніе Варяжеское никогда не могло быть довольно сильно, чтобъ ввести рабство подданнаго класса, напротивъ оно оставило волость вольною общиною, платящею только извѣстную дань; съ другой—эта самая дань могла часто казаться тягостною для волощанъ; селянинъ могъ не хотѣть ее платить, въ такомъ случаѣ естественно должно было открыться и открывалось для него право безпрепятственнаго перехода или въ другую волость менѣе обложенную податьми или въ другое состояніе, княжескую дружину и проч. Отсюда-то развилось это древнѣйшее начало нашего публичнаго права, выражающееся въ двухъ соотвѣтствующихъ положеніяхъ: во 1-хъ, вся черная земля вообще въ государствѣ есть собственность князя, государя, казны и находится только во временномъ владѣніи, пользованіи крестьянъ; во 2-хъ, крестьяне могутъ переходить изъ волости въ волость по своему произволу. Само собою разумѣется, такимъ правомъ свободнаго перехода весьма мало пользовались первоначально, когда дань была еще чрезвычайно незначительна (см. Главу II-ю) и слѣдовательно мало обременяла крестьянина; но сильный кризисъ должно было произвесть Татарское владычество, когда къ первой дани присоединился новый еще элементъ—еще другая дань для ордынскаго выхода, доходившая иногда до полтины съ двора; тяжкій оброкъ теперь сталъ уже часто вынуждать крестьянина къ переселенію въ дальнія болѣе пощаженныя казною края Россіи. Какъ велико было это вліяніе постепеннаго усиленія даней и оброковъ на увеличеніе перехода крестьянъ, это ясно видно изъ сличенія состоянія южной и Московской волости съ волостію Новгород-

скою; между тѣмъ какъ въ первой начало родоваго, семейственнаго единства быстро утратилось, давши мѣсто новому чисто-финансовому началу тягла, въ сѣверной Новгородской системѣ, гдѣ дань Татарская всегда была несравненно легче, тамъ волость сохранила до позднѣйшаго времени, до XIV и XV вѣка, свой родовой характеръ, явную печать своего физіологическаго происхожденія, какъ видно изъ многихъ до насъ дошедшихъ частныхъ гражданскихъ актовъ Новгородскихъ. Теперь, послѣ этихъ предварительныхъ замѣчаній, мы приступаемъ къ самому аналитическому разбору права крестьянъ на переходъ; мы скажемъ при этомъ сперва о времени, срокѣ перехода, послѣ—о пространствѣ, въ предѣлахъ коего онъ допускался, наконецъ — о постепенномъ утвержденіи мысли о необходимости ограничить этотъ переходъ.

I. Срокъ перехода. Дѣйствительное существованіе въ древности такого права для крестьянъ есть фактъ историческій, не подлежащій ни малѣйшему сомнѣнію; но доселѣ оно было довольно мало изслѣдовано. Въ 1-хъ, самая догматическая сторона его для насъ мало извѣстна: мы не знаемъ вполнѣ, какъ дѣлался этотъ переходъ, былъ ли онъ подверженъ какимъ либо формальностямъ и пр. Основное положеніе о немъ находимъ сперва въ Судебникѣ Іоанна III, 1497; послѣ нѣсколько болѣе развитымъ во второмъ Судебникѣ Іоанна Грознаго 1550 года. Постановленіе послѣдняго заключается въ слѣдующемъ: для крестьянскаго отказа назначается одинъ срокъ въ году—недѣля до Юрьева дня и недѣля послѣ Юрьева дня. Пожилаго за дворъ полагается въ мѣстахъ безлѣсныхъ полтина съ 2 алтынами, а въ лѣсныхъ—рубль и два алтына, притомъ такъ, что за каждый годъ во дворѣ прожитой крестьянинъ платитъ только ¼ этой суммы. Изъ нея рубль собственно «пожилыхъ денегъ» взимается съ каждыхъ воротъ, а два алтына со двора въ видѣ пошлины съ обоза съѣзжающаго поселянина. Если во время отказа у него останется посѣянный въ землѣ ржаной хлѣбъ, то онъ или оставляетъ его за собой, и тогда онъ долженъ, пока не сожнетъ, съ него платить подать въ казну и дать господину 2-хъ алтынную пошлину, но на господина работы онъ съ этого посѣяннаго или стоячаго хлѣба не тянетъ; или онъ можетъ и не платить казенныхъ податей до жнивья, но тогда онъ лишается и самаго этого хлѣба. Болѣе же этихъ расходовъ крестьянинъ при отказѣ другихъ никакихъ пошлинъ платить не обязанъ. А буде который крестьянинъ дастъ на себя помѣщику своему полную кабальную крѣпость, то онъ не платитъ пожилыхъ денегъ и можетъ съ пашни въ кабалу продать себя безсрочно во всякое время

года. Также не платитъ пожилаго и выходитъ изъ волости безсрочно священникъ [211]).

Изъ другой предшествующей грамоты 1462 года видно далѣе, что если одинъ помѣщикъ выводилъ крестьянина отъ другаго и крестьянинъ соглашался въ томъ, что прежнему господину своему онъ сколько-нибудь долженъ, то долгъ этотъ долженъ былъ быть напередъ уплаченъ новымъ помѣщикомъ; если же между крестьяниномъ и старымъ его господиномъ объ этомъ предметѣ происходилъ споръ, то крестьянинъ, не смотря на это, могъ перейти къ другому, но не иначе какъ представивъ по себѣ поруки и послѣ того долженъ былъ въ опредѣленный срокъ явиться на судъ [212]).—Вотъ все, что мы знаемъ объ обстоятельствахъ отказа. Я въ примѣчаніи выписываю *) для полноты примѣръ порядной грамоты крестьянина съ монастыремъ, дабы показать, съ какой удивительной точностію, какъ подробно и полно писались уже въ то время эти условія, какъ мало было въ нихъ оставлено простора для произвола той или другой договаривающейся стороны. Эти порядныя безспорно составляютъ замѣчательнѣйшее явленіе въ исторіи нашей древней гражданственности....

Что же касается до самаго срока крестьянскаго перехода, мы видимъ—Судебники назначаютъ для него короткое пространство времени двухъ недѣль до и послѣ Юрьева дня (26 Ноября). Но здѣсь можетъ легко родиться два предположенія. Съ одной стороны можно подумать, что назначеніе именно Юрьева дня для крестьянскаго отказа было произвольная выдумка Московскаго правительства; съ другой—легко можетъ возникнуть прямо противуположное объясненіе, что Юрьевъ день былъ искони вѣковъ исключительный срокъ для перехода крестьянъ въ Россіи, и что, принявъ его въ Судебникъ, Московская юриспруденція только освятила буквальнымъ образомъ давно принятый народомъ обычай. Но и то и другое представленіе о нашемъ предметѣ, въ своемъ крайнемъ развитіи, является несправедливымъ; мы въ этомъ увѣряемся изъ слѣдующихъ соображеній.

Во первыхъ, невозможно принять, чтобы Юрьевъ день издавна былъ исключительный и единственный въ году срокъ для перехода крестьянъ. Уже самый здравый смыслъ и историческая критика воспрещаютъ намъ думать, чтобы такое ограниченіе ихъ свободы могло бы родиться само собою, безъ участія въ немъ правительства; народный обычай никогда не идетъ въ разрѣзъ выгодамъ самаго народа, а

---

[211]) *Акты историч.* т. I, № 153, стр. 247.

[212]) *Акты Арх. Экспед.* т. I, № 73, стр. 53.

*) Выписки этой въ подлинникѣ нѣтъ.

мѣры такія установляются уже главнымъ образомъ подъ вліяніемъ полицейской дѣятельности князя, государя; волость, въ первые моменты своего данничества и даже еще гораздо послѣ, долго еще была свободна отъ всякаго внѣшняго полицейскаго контроля; въ опредѣленіе юрид. ея отношеній князь, государь долженъ былъ вмѣшаться лишь тогда, когда уже слишкомъ частыя выраженія индивидуальнаго произвола и возникающія отсюда злоупотребленія обратили на себя его особенное вниманіе и необходимо стали требовать своей регуляризаціи отъ верховной власти. Таковъ естественный, логическій ходъ исторіи. Въ справедливости этого замѣчанія удостовѣряютъ насъ и многія указанія древнихъ источниковъ, согласно подтверждающихъ наше мнѣніе, что первоначально крестьянскій переходъ дѣлался безсрочно, хотя противъ этого постепенно реагировало правительство: такъ дух. грам. кн. Влад. Андреевича [213]), говоря о крестьянскомъ отказѣ, ни мало не упоминаетъ объ ограниченіи его какимъ либо срокомъ; въ ней просто сказано: «а не всхочетъ жити на тѣхъ земляхъ, онъ земли лишенъ, пойди прочь... а земли ихъ сыну кн. Ивану». Въ другихъ актахъ именно упоминается, что крестьяне часто выходили и во многіе другіе сроки кромѣ Юрьева дня; въ грамотѣ 1466—1478 г. [214]) сказано: «билъ ми челомъ игуменъ Троицкой... что-де изъ сихъ селъ... вышли крестьяне сей зимы о сборѣ», и вел. кн. велитъ ихъ изловить «да посадити ихъ по старымъ мѣстомъ, гдѣ кто жилъ, до Юрьева дни до осенняго». Въ грамотѣ 1450 года [215]) кн. Мих. Андреевича Бѣлозерскаго мы читаемъ: «Присылалъ ко мнѣ игуменъ Екимъ.... а сказываетъ, что являлъ имъ староста Волоцкій мою грамоту такову, что имъ пріимати къ себѣ волость, въ твой путь, на Волочекъ, изъ Мартемьяновскихъ деревень монастырскіе половники въ серебрѣ *меженъ лѣти и осеннѣ*.... а ту есми полѣтную подернилъ, а игумену есми отъ Юрьева дни и до Юрьева дни изъ своихъ деревень серебрениковъ пускати не велѣлъ, а велѣлъ есми имъ серебрениковъ отпускати за двѣ недѣли до Юрьева дня и недѣлю по Юрьевѣ дни». И въ другой одновременной грамотѣ того же князя Бѣлозерскимъ намѣстникамъ: [216]) «Билъ ми челомъ игуменъ Касьянъ. . что у него отказываете людей монастырьскихъ серебрениковъ и половниковъ и рядовыхъ людей и Юрьевскихъ, а отказываете не о Юрьевѣ дни, иныхъ о Рождествѣ Христовѣ, а иныхъ о Петровѣ дни».... Далѣе опять слѣдуетъ тоже подтвержденіе Юрьева дня. Даже во времена гораздо

---

[213]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* т. I, № 40, стр. 78.
[214]) *Акты Арх. Экспед.* т. I, № 83, стр. 61.
[215]) *id*, т. I, № 48, стр. 35.
[216]) *id*, т. I, № 48—II, стр. 36.

позднѣйшія Судебника мы находимъ, что часто вопреки закону срокомъ перехода былъ не Юрьевъ день, а другія произвольные сроки: въ Актахъ Юрид. въ одномъ судномъ спискѣ 1503 года, монастырскій стряпчій жалуется на крестьянина: «Жалоба ми, господине, на того Михалка; тотъ, господине, Михалко, жилъ у насъ въ монастырской деревнѣ два года, да вышелъ вонъ о Оспожинѣ дни».... Въ одной правой грамотѣ [217]) мы находимъ другую порядную крестьянина, кончающуюся слѣдующими словами: «а порядился есмя у игумена.... на пять лѣтъ, отъ лѣта 7093 да до лѣта 7098 до Семена дни Лѣтопроводца (1 Сентября)». Въ купчей на черную казенную землю 1568 года [218]): «а дань царева и оброкъ и всякіе потуги платити съ тѣхъ деревень мнѣ Нечаю съ сыномъ своимъ Никитою до Ильина дни пророка лѣта 7077-го; и во дворѣ намъ жити до того жъ Ильина дни» (20 Іюля). Въ крестьянской порядной [219]), писанной 4-го Авг. 1590 года: «а прити намъ жити на ту деревню... на Николинъ день на вешной»... (9-го Мая). Наконецъ, дошла до насъ отказная [220]) Никиты Строгонова на его тяглый участокъ въ казенной волости, отъ 1583 года Іюля 26-го.

Изъ совокупности всѣхъ этихъ свидѣтельствъ мы заключаемъ, что въ древности крестьяне могли переходить во всякое время года и что уже только въ послѣдствіи, главнымъ образомъ въ XV вѣкѣ, это право стѣснено въ предѣлы Юрьева дня, и при томъ такъ, что изъ трехъ недѣль срокъ перехода сокращенъ до двухъ; окончательно установлено это Судебниками; но и послѣ нихъ обычай народный долго еще боролся съ положительнымъ закономъ.

Но съ другой стороны, мы изъ соображенія этихъ же самыхъ свидѣтельствъ замѣчаемъ, что правительство, вводя исключительнымъ срокомъ для крестьянскаго отказа осенній Юрьевъ день, не выдумало этого срока произвольно, но основывалось на древнемъ обычаѣ, по коему Юрьевъ день издавна былъ временемъ весьма и можетъ быть даже самымъ употребительнымъ для подобныхъ переходовъ крестьянъ. По крайней мѣрѣ срокъ этотъ чаще всѣхъ другихъ встрѣчается въ древнихъ актахъ. Кромѣ того правительство необходимо должно было его избрать какъ самое лучшее и удобное время для подобныхъ сдѣлокъ, ибо къ осеннему Юрьеву дню всѣ полевыя работы уже кончены, крестьянинъ можетъ свободно отлучиться отъ двора, не вредя хозяйству,

---

[217]) *Акты Юрид.* № 26, стр. 67, 1612 года.
[218]) *id*, №   , стр.
[219]) *id*, № 186, стр. 200.
[220]) *id*, № 137, стр. 158.

и сталъ уже первый зимній путь для перевозки его имущества. Наконецъ, утверждая Юрьевъ день исключительнымъ срокомъ для крестьянскаго отказа, правительство имѣло въ виду ту выгоду, что только освящало давно принятой въ народѣ обычай, по которому день этотъ былъ одинъ изъ самыхъ употребительныхъ сроковъ для перехода, подобно Рождеству Христову и Сборному Воскресенію. На это указываютъ, кромѣ нѣкоторыхъ уже представленныхъ нами мѣстъ, еще: a) всѣ тѣ мѣста, въ коихъ говорится объ осеннемъ переходѣ крестьянъ и которыхъ въ нашей древней письменности очень много; я изъ нихъ укажу нѣсколько въ подстрочномъ замѣчаніи [221]); b) всѣ тѣ, гдѣ упоминается еще въ XIV и XV вѣкѣ Юрьевъ день осенній, какъ срокъ для платежа оброка, ибо срокъ платежа оброка долженъ былъ совпадать со срокомъ для крестьянскаго выхода, какъ требовавшаго окончательнаго оброчнаго разсчета [222]); c) наконецъ, многія древнія закладныя [223]) крестьянъ на свои тяглые черные участки, совершавшіяся на годичный срокъ отъ Юрьева дня до Юрьева дня и съ условіемъ, что если закладчикъ въ срокъ не заплатитъ долга, то залогодатель вступаетъ во владѣніе его участкомъ, слѣдовательно eo ipso закладчикъ долженъ выйти изъ волости. Изъ всего этого мы заключаемъ, что Юрьевъ день издавна былъ однимъ изъ обычныхъ сроковъ для крестьянскаго отказа. Когда въ правительствѣ, вслѣдствіе причинъ, которыя мы ниже изложимъ подробнѣе, родилось стремленіе по возможности ограничить произволъ этихъ крестьянскихъ отказовъ, то оно вѣроятно около середины XV вѣка (сколько можно заключить изъ вышеприведенныхъ грамотъ кн. Мих. Андр. Бѣлозерскаго, вел. кн. Ивана Вас., 1466—1478, и кн. Андрея Васильевича Вологдскаго, 1462—1471) рѣшительно избрало законнымъ срокомъ именно Юрьевъ день, какъ представлявшій наибо̀льшія выгоды въ хозяйственномъ отношеніи и окончательно утвердило его въ обоихъ Судебникахъ. Такимъ образомъ постановленіе Судебниковъ о Юрьевѣ днѣ является намъ съ одной стороны результатомъ полицейской, реформирующей дѣятельности правительства, съ другой— продолженіемъ древняго народнаго обычая.

II. Пространство, въ предѣлахъ коего допускался свободный переходъ крестьянъ. Не менѣе важный вопросъ составляетъ то, въ какихъ географическихъ предѣлахъ допускался отказъ и переходъ крестьянъ.

По отношенію къ нему образовалось мало по малу общее мнѣніе, съ

---

[221]) *Акты Юрид.*, стр. 11, 1490; *Акты Историч.* т. I, № 25, стр. 51, прежде 1418 г.

[222]) *Акты Арх. Экспед.* т. I, № 19, стр. 14, 1414 г.—*Доп. къ Акт. Ист.* т. I, № 198, 1462—1471.

[223]) *Акты Юрид.* № 232, стр. 260, 1428; № 233, стр. 260. 1483; № 238, стр. 262, 1537.

перваго взгляда кажущееся вѣроятнымъ и справедливымъ, но при болѣе внимательномъ изслѣдованіи легко обнаруживающее свою поверхностность: Карамзинъ и Рейцъ единогласно и безусловно утверждаютъ, что крестьяне *имѣли право* перехода только въ предѣлахъ удѣла, владѣній своего князя, изъ одного удѣла въ другой не могли переходить. Простое соображеніе логическое и изученіе источниковъ приводятъ насъ къ другому результату: намъ кажется, что крестьяне собственно de jure *имѣли право* переходить и отказывать изъ волости въ волости по всему пространству земли Русской; но что *полицейскія мѣры* князей постепенно направлялись на то, чтобы ограничить это право крестьянъ; словомъ, право всегда оставалось за крестьянами, но князья брали тѣ или другія мѣры для его ограниченія и, никогда не будучи въ состояніи отмѣнить древнее юридическое начало полицейскими мѣрами, старались его обойти. На это указываютъ намъ слѣдующія соображенія.

Во 1-хъ, вспомнивъ сказанное нами выше о томъ, какимъ путемъ образовалось первоначально право крестьянъ на свободный переходъ, и каково было въ то время независимое состояніе Русской волости, мы едва ли можемъ себѣ представить, чтобы само собою естественно могло развиться подобное ограниченіе крестьянской свободы: оно явно носитъ на себѣ печать искусственнаго, положительнаго изобрѣтенія. Между тѣмъ яснаго, прямаго закона, установляющаго такое ограниченіе, нѣтъ и быть не могло, да и никто не осмѣлился еще предположить, чтобъ подобный законъ когда нибудь существовалъ; слѣдовательно подобная мѣра могла быть лишь полицейская, основанная на произвольныхъ договорахъ князей, которые не могли отнять у народа кореннаго, исконнаго его права, но могли только его обойти и ограничить. Вотъ почему, во 2-хъ, мы въ лѣтописяхъ встрѣчаемъ явныя свидѣтельства, что подобные переходы крестьянъ изъ области въ область и изъ удѣла въ удѣлъ, весьма часто въ дѣйствительной жизни, на практикѣ имѣли мѣсто, несмотря на всѣ мѣры правительства. Такъ лѣтописецъ Новгородскій, повѣствуя о голодѣ, бывшемъ въ Новгородѣ, прибавляетъ: «и разъидеся градъ нашъ и волость наша, и полни быша чужіе грады братьи нашей и сестръ».... [224]) Псковская лѣтопись повѣствуетъ о ссорѣ въ 1480 г. съ вел. кн. Московскимъ его братьевъ Андрея и Бориса [225]): «и побравше своя казны, и жены и дѣти и повергше свою отчину, поидоша прочь, а около ихъ множество бояръ и людій, яко мнѣти ми до 20.000».

Никонова лѣтопись послѣ извѣстія о ссорѣ князя Всеволода Холм-

---

[224]) *Новгор. Лѣтоп.*, стр. 46.
[225]) *Псковс. Лѣтоп.* стр. 157.

скаго съ кн. Вас. Мих. Кашинскимъ прибавляетъ: «и створися межи ими нелюбіе, а людемъ Тверскимъ тягость, и мнози люди Тверскіе того ради нестроенія разидошася» [226]).—Наконецъ, мы имѣетъ драгоцѣнное свидѣтельство одного Новгородскаго акта, жалованной вѣчевой грамоты Новгорода крестьянамъ Терпилова погоста около 1411 года: «и посадникъ и тысяцкой и весь господинъ великой Новгородъ, даша грамоту жаловальную, на вѣцѣ, на Ярославлѣ дворѣ, сиротамъ Терпилова погоста: давати имъ поралье посадничье.... А кто крестьянинъ Терпилова погоста въ Двинскую слободу войдетъ, ино ему мирянину тянути въ Двинскую слободу; а который Двинянинъ слободчанинъ почнетъ жити на землѣ Терпилова погоста, а той потянетъ потугомъ въ Терпиловъ погостъ» [227]). Здѣсь ясно признано за крестьянами право переходить изъ Новгородской области въ Двинскую и обратно.—Въ 3-хъ, сами удѣльные и великіе князья во множествѣ грамотъ, даже до позднѣйшаго времени признавали за крестьянами право переступать предѣлы удѣловъ и переходить изъ одного въ другой; по крайней мѣрѣ всѣ они признавали это право за крестьянами всѣхъ другихъ княженій. Начало это выражается въ безчисленномъ количествѣ жалованныхъ грамотъ, дававшихся монастырямъ и частнымъ лицамъ въ теченіи XIV, XV и XVI вѣковъ; приводить подлинныя слова было бы излишне и безполезно, я ограничусь тѣмъ, что укажу на большую часть ихъ въ примѣчаніи и изложу вкратцѣ ихъ существенное содержаніе по отношенію къ нашему предмету. Во всѣхъ этихъ актахъ говорится, что если лице, коему жалуется грамота на извѣстную землю или деревню, *успѣетъ въ нсе перезвать крестьянъ изъ другихъ княженій*, то таковымъ дается льгота въ платежѣ казенныхъ податей и повинностей на опредѣленные сроки, смотря по обстоятельствамъ, на 5, 10, 20 лѣтъ и т. д.[228]). Наконецъ, въ 4-хъ, хотя князья и безпрестанно условливались между собою въ своихъ договорныхъ грамотахъ не принимать другъ отъ друга взаимныхъ своихъ подданныхъ крестьянъ, однако мы ни въ одномъ древнемъ актѣ не находимъ прямаго запрещенія крестьянамъ переходить изъ одного княженія въ другое; на такое прямое запрещеніе нѣтъ даже ни малѣйшаго намека въ источникахъ [229]). Такъ живо было во

[226]) *Ник. Лѣтоп.* часть III, стр. 190, 1347 годъ.

[227]) *Акты Историч.* т. I, № 17, стр. 26.

[228]) *Акты Арх. Экспед.* т. I, № 5, стр. 3, 1361; № 17, стр. 13, 1410; № 19, стр. 14, 1414; № 20, стр. 15, 1421; № 36, стр. 28, 1438; № 39, стр. 30, 1446; № 41, стр. 31, 1448; № 44, стр. 33, 1449; *Акты Историч.* т. I, № 25, стр. 51, до 1418 года; № 28, стр. 57, 1425; № 36, стр. 70, 1430; № 74, стр. 125, 1467; *Акты Зап. Россіи*, № 118, стр. 143, 1494; № 144, стр. 166, 1497.

[229]) Очень ясно оправдывается принятое нами начало изъ дух. грам. кн. Влад. Андр.

всѣхъ слояхъ народа сознаніе, что селянинъ всюду можетъ перенести своихъ кочевыхъ пенатовъ; князь всячески, какъ я замѣтилъ выше, старался обойти это древнее непоколебимое юридическое начало; но нарушить его прямымъ запрещеніемъ онъ не дерзалъ.....

Впрочемъ, какъ бы то ни было, но эти постепенныя ограниченія права свободнаго перехода крестьянъ, вводимыя въ общественную жизнь подъ вліяніемъ полицейской дѣятельности правительства, постоянно совершались все въ бо́льшихъ и бо́льшихъ размѣрахъ; между тѣмъ какъ съ одной стороны правительство ограничивало отказъ крестьянъ однимъ короткимъ двухнедѣльнымъ срокомъ въ году—Юрьевымъ днемъ, оно съ другой, какъ мы сейчасъ видѣли, старалось прежде всего посредствомъ взаимныхъ договоровъ удѣльныхъ князей между собою стѣснить поселянъ въ предѣлахъ своихъ отдѣльныхъ княжескихъ владѣній, лишить ихъ возможности переходить въ чужія княженія. Но за этимъ первымъ шагомъ быстро слѣдовалъ другой: дѣятельность князей явно клонится къ тому, чтобы остановить бродяжничество класса земледѣльческаго и по возможности прикрѣпить его къ землѣ; въ XIV, XV и началѣ XVI вѣка они не смѣютъ еще рѣшительно запретить переходы крестьянъ и разъ навсегда приписать ихъ къ ихъ настоящему мѣсту жительства; но мысль эта уже запала имъ въ умъ, и они отселѣ во множествѣ своихъ жалованныхъ грамотъ на земли частнымъ лицамъ или монастырямъ начинаютъ употреблять слѣдующую уловку: или обѣщаютъ льготу и освобожденіе отъ податей всѣмъ крестьянамъ, коихъ они на эти земли перезовутъ, кромѣ крестьянъ тяглыхъ и письменныхъ, или даже и прямо запрещаютъ перезывать послѣднихъ изъ казенныхъ волостей. Такъ уже въ одной жалованной грамотѣ Ивана Калиты, 1338—1340, сказано: «А архимандриту тяглыхъ людій Волоцкихъ не пріимати, такоже и изъ отчины князя вел. изъ Москвы людій не пріимати» [230]). Въ Нижегор. жалованной грамотѣ, 1410—1427 г.: «а тутошнихъ людей становыхъ игуменъ въ монастырь не примаетъ» [231]). Въ жал. грам. 1421 г.: «се язъ кн. вел. Василій Дмитріевичъ ослободилъ есми отцу своему Фотію мит-

---

1410 г. въ *Собр. Гос. Гр. и Дог.* т. I, № 40, стр. 78: „а кто будетъ подъ дворьскимъ слугъ, тѣхъ дѣти мои промежи себе не принимаютъ, ни отъ сотниковъ; а кто тѣхъ выйдетъ изъ удѣловъ дѣтей моихъ и княгини моей, инъ земли лишенъ, а земли ихъ сыну моему, чей будетъ удѣлъ“. Здѣсь явно утверждается за крестьянами право переходить въ чужіе удѣлы; но только сыновья Влад. Андр. не должны ихъ другъ отъ друга принимать. См. далѣе тутъ же № 32, стр. 55; № 36, стр. 67, 1402; № 48, 1433; № 52, стр. 109, 1434; № 60, стр. 131, 1440; № 71, стр. 158; № 115, стр. 282; № 119, стр. 296; № 127, стр. 324; *Акты Арх. Экспед.* т. I, № 29, стр. 21, 1435.

[230]) *Акты Арх. Экспед.* т. I, № 4, стр. 2.

[231]) *idem*, № 17, стр. 13.

рополиту..... купити въ Талшѣ деревню Яковльскую волостную....... а тутошнихъ людей волостныхъ въ ту деревню отцу моему митрополиту не пріимать» [232]). Въ грам. 1440 г.: «А Бѣжецкого Верху людей игумену или его прикащику въ ту слободу къ себѣ не пріимати». Въ жал. грам. 1547 г.: «велѣлъ есми имъ около того монастыря лѣсъ сѣчи, и дворы ставити, и пашню пахати и людей къ себѣ называти, неписменныхъ и нетяглыхъ» [233]). Въ жал. грам. 1540 г.: «и кого къ себѣ ни перезовутъ на тотъ лѣсъ жити людей неписьменныхъ и нетяглыхъ, и тѣмъ ихъ людемъ на надобѣть моя вел. князя дань» [234]). Замѣчателенъ родъ договора царя съ митрополитомъ Діонисіемъ, 1584 года: «А отцу нашему митрополиту Діонисію.... людей моихъ изо всѣхъ нашихъ городовъ и изъ селъ въ слободу не пріимати; а мнѣ царю и вел. князю въ свою отчину, во всѣ городы и въ селы, его слободчанъ не пріимати» [235]). Наконецъ, иногда нарушителямъ подобныхъ сдѣлокъ назначалось даже наказаніе: «такоже архимандриту изъ нашея отчины людей волостныхъ въ монастырскія села не пріимати; а приметъ ли кого, ино нятыхъ имати... какъ намъ будетъ любо; а приметъ ли кого прикащикъ архимандричь, ино его казнити, а правда..... съ архимандритомъ на полы» [236]).

Такимъ образомъ правительство явно стремилось къ тому, чтобы по крайней мѣрѣ въ своихъ казенныхъ волостяхъ закрыть средства выхода крестьянамъ; оно обязуетъ своими жалованными грамотами частныя лица не принимать къ себѣ людей тяглыхъ и письменныхъ, и даже само иногда обязуется не принимать крестьянъ владѣльческихъ на свои черныя тяглыя земли.

Но безспорно всего замѣчательнѣе двѣ попытки, уже въ XV-мъ вѣкѣ встрѣчающіяся въ Московскомъ государствѣ, попытки полнаго укрѣпленія крестьянъ нѣкоторыхъ селеній къ занимаемымъ ими землямъ; это явленіе безпримѣрное, о коемъ доселѣ въ нашей ученой литературѣ не было и помина, но которое между тѣмъ заслуживаетъ самаго глубокаго вниманія. Первая жал. грам., относящаяся къ 1455—1462 годамъ, дана вел. кн. Вас. Вас.: «такожъ есмь игумена съ братьею пожаловалъ; котораго ихъ крестьянина изъ того села и изъ деревень кто къ собѣ откажетъ, а ихъ старожильца, и язъ кн. вел. тѣхъ крестьянъ изъ Присѣкъ (село въ Бѣж. Верху) и изъ деревень не велѣлъ выпущати ни къ кому» [237]) Вторая — отъ того же государя и

---

[232]) *idem*, № 20, стр. 15.
[233]) *Акты Историческіе*, т. I, № 147, стр. 212.
[234]) *idem*, т. I, № 295, стр. 538.
[235]) *id.*, т. I, № 215, стр. 409.
[236]) *Акты Арх. Экспед.* т. I, № 34, стр. 27, 1437—1461.
[237]) *Акты Историч.* т. I, № 59. стр. 707.

также 1460 года: «что ихъ села въ Углецкомъ уѣздѣ, и которые люди отъ нихъ вышли изъ ихъ селъ.... сего лѣта, не хотя ѣхати на мою службу вел. князя къ берегу, и язъ кн. вел. пожаловалъ игумена..... велѣлъ еми тѣ люди вывести опять назадъ; а которые люди живутъ въ ихъ селѣхъ и нынѣче, и язъ кн. вел. тѣхъ людей не велѣлъ пущати прочь» [238]).

Такъ послѣдовательно, медленно и аналитически, шло постепенное подготовленіе сельскаго сословія къ крѣпостному быту. Правительство при этомъ имѣло постоянно передъ собою въ виду свою политическую цѣль—остановить бродяжничество земледѣльческаго класса и твердыми узами прикрѣпить его къ пашнѣ и двору, и никогда не упускало ее изъ виду, подготовляло ее косвенными мѣрами, но никогда не шло въ разрѣзъ народнымъ убѣжденіямъ, мало по малу пріучало народъ къ желанному результату, но никогда не компрометировало его успѣха излишнею поспѣшностію въ нововведеніяхъ, такъ что когда наконецъ, въ послѣднихъ годахъ XVI вѣка, появился знаменитый указъ Ѳедора Іоанновича, умы были уже подготовлены и совершенное запрещеніе перехода хотя долго еще не прививалось окончательнымъ образомъ къ жизни поселянъ, но оно не было уже по крайней мѣрѣ странною новостію, дикою невидальщиною для народа. Если мы захотимъ исчислить тѣ степени, которыя прошло правительство въ этомъ постепенномъ своемъ подготовленіи великаго явленія XVII-го вѣка, то мы получимъ цѣлую аналитическую лѣствицу непрестанно возрастающихъ попытокъ ввести новый порядокъ вещей: оно съ одной стороны стѣсняетъ право крестьянъ переходить во всякое время установленіемъ одного срока въ году. (Въ Москвѣ и подмосковныхъ областяхъ срокъ этотъ есть Юрьевъ день, при томъ такъ, что въ XV-мъ вѣкѣ на отказъ давалось крестьянамъ 3 недѣли — двѣ по Юрьевѣ дни и одна послѣ; Судебники же опредѣляютъ уже рѣзко двѣ недѣли, одну до и одну по Юрьевѣ днѣ; въ Псковѣ срокъ этотъ назначается на Филиппово заговѣніе, а въ Витебскѣ на первой недѣлѣ великаго поста). Съ другой стороны, правительство безпрестанно съуживаетъ предѣлы, въ коихъ дозволяетъ свободное обращеніе поселянъ: во 1-хъ, договоры князей поставляютъ твердые рубежи, за которые селянинъ уже не можетъ выйдти: «а татя, разбойника, должника, *рубежника*, холопа намъ по исправѣ выдать»; во 2-хъ, казна обязуетъ частныя лица не перезывать на свои земли тяглыхъ казенныхъ крестьянъ, и иногда даже сама принимаетъ на себя тоже ограниченіе. (Въ Зап. Россіи государи и владѣльцы идутъ еще

---

[238]) *Акты Арх. Экспед.*, т. I, № 64, стр. 48.

дальше, составляютъ общія урочныя положенія для всѣхъ имѣній и формальнымъ закономъ воспрещаютъ частнымъ лицамъ облегчать въ своихъ помѣстіяхъ участь крестьянъ, дабы черезъ это истребить и всякій поводъ для нихъ переходить съ мѣста на мѣсто). Наконецъ, въ 3-хъ, мы около половины XV-го вѣка встрѣчаемъ въ Московскомъ государствѣ уже два примѣра совершеннаго, полнаго укрѣпленія крестьянъ за ихъ владѣльцами монахами Троицко-Сергіевой Лавры.

Такимъ образомъ въ концѣ XVI-го вѣка оставалось ступить лишь одинъ послѣдній рѣшительный шагъ; — его ступилъ Борисъ Годуновъ!...

Этотъ удивительный классицизмъ, изящная до крайности правильность и твердый анализъ въ историческомъ развитіи древнихъ сельскихъ отношеній есть, уже само въ себѣ взятое, самое огромное и непреложное доказательство нормальнаго теченія древняго періода нашей исторіи и вмѣстѣ лучшій отвѣтъ добровольнымъ слѣпцамъ, передъ которыми въ такой блистательной простотѣ раскрываются хартіи минувшей жизни Россіи, но которые упорно отказываются прочитать въ нихъ слово жизни, видятъ въ нашемъ прошедшемъ одинъ неподвижный Востокъ и не хотятъ усмотрѣть въ немъ гармоническаго развитія, вѣчнаго закона борьбы. Здѣсь, въ самыхъ низшихъ слояхъ народной жизни, прогрессъ Россіи ярко выражается; неужели не нашелъ онъ отголоска въ другихъ, чистѣйшихъ ея сферахъ? На это, можетъ быть, скажутъ, что въ этихъ постепенныхъ ограниченіяхъ права свободнаго перехода крестьянъ видѣнъ прогрессъ, развитіе, но развитіе, направленное къ худшему, а не къ лучшему, къ рабству, а не къ свободѣ. Не стану здѣсь оспоривать этого мнѣнія, слишкомъ впрочемъ парадоксальнаго; но предметомъ VI-й главы отчасти будетъ, по мѣрѣ силъ и возможности, показать историческія причины, необходимость и философскій смыслъ великой задачи укрѣпленія крестьянъ. Теперь я долженъ только въ заключеніе коснуться еще одного важнаго обвиненія, которое часто произносятъ критики противъ нашей исторіи и народа. Говорятъ, народъ Русскій былъ вѣчно племя апатическое, равнодушное къ праву и неправу, лишенное живаго юридическаго сознанія, безсильное живо и твердо реагировать противъ наносимыхъ ему оскорбленій и несправедливостей; такъ и при Борисѣ Годуновѣ пронеслась надъ нимъ гроза укрѣпленія: своевольная власть одного лица наложила на цѣлый народъ тяжкія оковы рабства, и вольный человѣкъ смиренно преклонилъ главу подъ ярмо и даже не пытался стрясти его съ себя. Исторія того времени не сохранила намъ ни одного возмущенія во имя свободы, ни одной трагической сцены, какими такъ богаты лѣтописи Запада!...., Чего ожидать отъ такого народа? Когда же наконецъ заро-

дится въ немъ самосознаніе?..... На это обвиненіе я отвѣчаю слѣдующее: во 1-хъ, мы сейчасъ видѣли, какъ несправедливо то воззрѣніе, будто бы окончательное укрѣпленіе въ концѣ XVI-го вѣка было явленіемъ совершенно новымъ и неожиданнымъ и слѣдовательно долженствовало возмутить всѣ умы; напротивъ, переворотъ этотъ, какъ я выше старался доказать, былъ давно подготовленъ правительствомъ, умы были пріучены къ этой мысли, и долговременная свычка съ нею мало по малу отняла у нея въ глазахъ народа весь ужасъ, съ коимъ она для насъ теперь сопряжена, и это притомъ тѣмъ болѣе, что въ то время никто не могъ себѣ вообразить и не воображалъ всѣхъ послѣдствій, которыя повлечетъ за собою новая система; да и съ другой стороны, въ то время на законъ объ укрѣпленіи никто конечно не смотрѣлъ какъ на окончательную рѣшительную мѣру, передъ которою непремѣнно должна пасть свобода крестьянъ, но видѣли въ ней только продолженіе и развитіе прежнихъ подобныхъ мѣръ правительства, какія оно въ договорныхъ и жалованныхъ грамотахъ такъ часто предпринимало для обузданія свободы перехода и которыя такъ легко на дѣлѣ, въ дѣйствительности, обходились и нарушались поселянами. Но ожиданіе на этотъ разъ ихъ обмануло: народъ и время вполнѣ уже созрѣли для этой мѣры и должны были покориться неизбѣжной силѣ вещей.... Во вторыхъ также несправедливо, далѣе, и то мнѣніе, будто бы волость сейчасъ съ полной готовностію подчинилась нововведенію, моментально отстала отъ древнихъ обычаевъ и забыла древнюю свободу отцевъ. Нѣтъ, она выдержала упорную вѣковую борьбу за свою утраченную свободу, и только въ самыхъ послѣднихъ годахъ XVII или только началѣ XVIII вѣка безусловно покорилась преобразованію. Объ этой упорной и продолжительной борьбѣ свидѣтельствуютъ всѣ акты XVII в.: гулящіе люди постоянно упоминаются въ нихъ до самаго конца его; большая половина всего законодательства этого періода исключительно направлена на прекращеніе самовольныхъ побѣговъ крестьянъ, которые въ то время сдѣлались повсемѣстнымъ и обыкновеннымъ явленіемъ; наконецъ, даже въ законодательствѣ Петра I, до самаго указа о ревизіи 1719 года, подобнаго рода мѣры [239]) не перестаютъ въ огромныхъ размѣрахъ вызывать дѣятельности правительства. Дѣло въ томъ, что крестьяне сильно противились невыгодному для нихъ закону; но эта вся борьба хотя и продолжалась цѣлый вѣкъ, носила всегда чисто личный, индивиду-

---

[239]) См. въ *Полн. Собр. Зак.* указы: 1690 Февр. 21, 1694 Марта 14 и Окт. 31, 1697 Апр. 22, того же года боярскій пригов. безъ даты, 1698 Марта 23 и Августъ — Наказъ сыщикамъ, 1704 Апр. 30. 1706 Февр. 16. 1713 Апр. 24, 1714 Марта 12 и Сент. 28, 1715 Мая 20, 1720 Февр. 9, 1721 Февр. 19. 1721 Апр. 15, 1722 Февр. 5 и Апр. 4 и проч.

альный характеръ. Въ самомъ дѣлѣ, мы не видимъ ни одного всеобщаго возмущенія крестьянъ, не видимъ той пламенной ненависти и порыва страстей, которыя ознаменовали собою всѣ средневѣковыя борьбы Запада; намъ представляется одна лишь борьба индивида, отдѣльнаго крестьянина противъ правительственныхъ мѣръ, и правда, эта борьба повторяется на каждомъ шагу: нѣтъ селенія, нѣтъ дня въ году, когда бы новоукрѣпленные крестьяне не старались освободиться отъ несноснаго ограниченія; они какъ бы со всѣмъ сознаніемъ отчаянія продолжаютъ свои безпрестанные побѣги, не смотря на грозу уголовнаго прещенія, бѣгутъ изъ области въ область, бѣгутъ наконецъ въ дальную Украйну, въ надеждѣ найти себѣ тамъ спасеніе отъ неумолимой крѣпости Московской. Объ этихъ отчаянныхъ попыткахъ крестьянъ въ продолженіе цѣлаго столѣтія громогласно свидѣтельствуетъ и самое Уложеніе (гл. XI) и все предшествующее и послѣдующее законодательство до Петра. Но уже по тому самому, что это была борьба индивида противъ общества, что крестьянинъ былъ въ ней оставленъ исключительно собственнымъ силамъ и не находилъ себѣ опоры въ общинѣ, въ корпораціи, отъ того самаго и борьба эта необходимо должна была кончиться ему во вредъ: государство, правительство выиграло неправую тяжбу, и эгоизмъ политическихъ цѣлей одержалъ верхъ надъ началомъ права, надъ справедливостію...... Наконецъ, въ третьихъ, нельзя упрекнуть нашей исторіи и народа въ томъ, что такая насильственная мѣра вызвала со стороны послѣдняго лишь одно частное противудѣйствіе и ни одного дружнаго возстанія крестьянъ въ пользу ихъ попранныхъ правъ; борьба крестьянъ была только индивидуальная, иною она и быть не могла, ибо для дружнаго возстанія нужно бы было въ волости развитіе жизни общественной, духа общины, а этого-то именно въ XV и XVI вѣкѣ вовсе въ ней не было; система данничества, повлекши за собою какъ неминуемое послѣдствіе понятіе о правѣ казны на землю и о свободномъ переходѣ крестьянъ, введеніемъ безграничнаго бродяжничества, разрушила непосредственный первоначальный родовой бытъ волости и вмѣстѣ съ тѣмъ панесла невозвратимый ударъ ея политико-гражданскому устройству, искоренивъ въ ней духъ общинный; близкіе сябры, отселѣ равнодушные другъ къ другу чужеродцы, не имѣли уже и помысла объ интересахъ общины, являлись разрозненными единицами одного механически сложеннаго тѣла, и въ этомъ своемъ апатическомъ разъединеніи легко должны были подпасть подъ ярмо сильной политики, умѣвшей выбирать удобное время и пользоваться всѣми своими средствами. Явленіе жалкое, но тѣмъ не менѣе необходимое въ ходѣ исторіи.... Этимъ-то состояніемъ волости и объясняется самый характеръ чисто личный, индивидуальный той ея борьбы противъ правительства,

въ которой исчезли и послѣдніе слѣды ея древней свободы. Уже крѣпость, привязавъ крестьянина къ его полю и родной землѣ, снова сблизивъ его съ сосѣдомъ и соединивъ ихъ единствомъ интересовъ, словомъ—положивъ основаніе новой болѣе посредственной политико-гражданской общинѣ, снова развила въ крестьянахъ утраченный духъ корпораціонный. Горе тому кто забудетъ эту коренную заслугу крѣпостной системы и захочетъ возвратить сельскую общину къ ея первой жалкой свободѣ до-Годуновской, лишенной и матеріальной опоры, поземельной собственности, и духовнаго сознанія своихъ интересовъ! Теперь сельская община созрѣла, обогатилась опытомъ и живымъ сознаніемъ; она отвергнетъ безумную попытку и отвергнетъ ее всею силою обдуманнаго негодованія сознательной и дружной ненависти...

Глава V.

О правѣ отчужденія крестьянами ихъ земель.

Вопросъ этотъ издавна въ литературѣ нашей является предметомъ историческаго соблазна; ученые наконецъ какъ бы отказались отъ него и, вслѣдъ за Карамзинымъ и Рейцомъ, объявивъ его неразрѣшимымъ, надолго, кажется, успокоились въ своей дѣятельности. Но неужели эта непонятная апатія точно оправдывается недостаткомъ матеріаловъ для рѣшенія? Это мы сейчасъ увидимъ... Карамзинъ первый предложилъ вопросъ, впрочемъ довольно странный и неясный: крестьяне въ Россіи владѣли ли когда-либо землями? [240]) и оставилъ его безъ отвѣта. За нимъ Рейцъ старался дать себѣ отчетъ въ встрѣчаемомъ часто выраженіи въ Румянц. Собр. Грамотъ «о запрещеніи покупать земли служніи и черныхъ людей»; но старанія его были тщетны, и онъ откровенно выразилъ свое безсиліе въ извѣстномъ своемъ сочиненіи, стр. 144—150. Онъ также начинаетъ съ вопроса: «могли ли крестьяне пріобрѣтать земли?» «Этого, отвѣчаетъ онъ, нельзя ни утверждать, ни отрицать рѣшительно. Впрочемъ никакой законъ не запрещалъ свободному владѣть поземельной собственностію». Далѣе онъ говоритъ: «самое запрещеніе покупать земли черныхъ людей едва ли не показываетъ, что земли сіи принадлежали имъ въ собственность, и пр». Наконецъ, вотъ результатъ всѣхъ его изслѣдованій: «Кажется, что государство терпѣло убытокъ

---

[240]) Карамзинъ, „Ист. Гос. Рос". т. VII, стр. 209.

при отчужденіи сихъ земель; но какъ онѣ могли быть продаваемы — непонятно, и мы должны предположить, что либо земли были завоеваны и продаваемы, или что сами черные люди продавали оныя, и тогда должно принять, что онѣ были ихъ собственностію, или что выдавали ихъ за свою собственность. Это мѣсто темно».... Такимъ образомъ Рейцъ вращался въ опасномъ кругу отвлеченныхъ умозаключеній, какъ бы блуждая въ потемкахъ; но въ укоръ ему этого вмѣнить нельзя: средства его были слишкомъ слабы, онъ не имѣлъ никакой твердой опоры для своихъ изслѣдованій по этому предмету; дѣйствительно въ то время, какъ онъ писалъ свой опытъ Исторіи Русскаго права, было издано еще одно только Собр. Гос. Грам. и Договоровъ; указанія же, въ этомъ сборникѣ встрѣчающіяся, достаточны лишь только для того, чтобы возбудить любопытство изслѣдователя и привесть его въ смущеніе, но слишкомъ слабы, чтобы можно было по нимъ открыть истину. Намъ, напротивъ, открыто теперь уже богатое собраніе источниковъ... Въ настоящей главѣ я представлю сперва основныя мѣста изъ Собр. Гос. Грам.; послѣ, въ объясненіе ихъ, — мѣста изъ прочихъ, имѣющихся у насъ, источниковъ; наконецъ, раскрою въ положительномъ видѣ свое собственное мнѣніе и постараюсь еще ярче раскрыть истинное значеніе этого явленія изъ аналогическаго примѣра.

И такъ прежде всего указанія изъ Румянцовскаго Собранія.

Я опускаю вовсе цитатъ изъ догов. грам. вел. кн. Семена Ив. съ его братьями, какъ полуистлѣвшій въ подлинникѣ и который можетъ быть лишь гадательно снова возсозданъ [241]).

Въ третьей договорной грамотѣ вел. кн. Дмитрія Ивановича съ кн. Влад. Андр. мы читаемъ: «а что наши ординцы и дѣлюи, а тымъ знати своя служба, какъ было при нашихъ отцѣхъ, а численныхъ людей блюсти ны съ одиного, а земель ихъ не купити. А которые слуги къ дворьскому, а черные люди къ становщику, тыхъ въ службу не принимати, а блюсти ны ихъ съ одиного, а земель ихъ не купити». И тутъ же далѣе: «а кто будетъ покупилъ земли данныя, служни или черныхъ людей, по отца моего животѣ, по князя великаго по Ивановѣ, а тѣ кто взможетъ выкупити, ино выкупятъ; а не взмогутъ выкупить, ино потянутъ къ чернымъ людемъ; а кто не всхочетъ тянути, ино ся земель сступятъ, а земли чернымъ людемъ даромъ» [242]).

Тоже самое запрещеніе покупать земли численныхъ людей и ордынцевъ однообразно повторяется еще и въ слѣдующихъ актахъ: въ первой договорной грамотѣ вел. князя Василія Дмитріевича съ кн. Влад.

---

[241]) *Собр. Гос. Гр. и Дог.* т. I, стр. 36, № 23.
[242]) *idem*, стр. 56—57, № 33

Андр. [243]), въ дог. грам. вел. кн. Вас. Вас. съ кн. Вас. Яросл. Боровскимъ 1433 г. [244]), въ догов. грамотѣ тѣхъ же князей 1448 года [245]).

Въ дог. грам. вел. кн. Ивана Вас. съ кн. Андр. Вас. Углицкимъ 1472: «А что наши ордынци и дѣлюи, тѣмъ знати своя служба по старинѣ; а численныхъ людей блюсти ны съ одинаго, а земель ихъ не купити. А которые слуги къ дворьскому, а черные люди къ становщику, блюсти ихъ съ одного, а земель ихъ не купити; а кто будетъ тѣхъ земель купилъ хотя и при отци нашемъ вел. князѣ, а безъ грамотъ отца нашого вел. князя, и по отца нашего вел. князя животѣ кто будетъ тѣхъ земель купилъ безъ нашихъ грамотъ, тѣмъ землямъ всѣмъ потянути по старинѣ» [246])

Наконецъ, въ другой договорной грамотѣ тѣхъ же князей, отъ 1481 года, мы читаемъ: «а что мати наша великая княгиня къ своимъ селамъ, къ куплямъ своимъ ко всѣмъ, которыя села тобѣ подавала, приняла земель боярскихъ и монастырскихъ, и служнихъ и черныхъ: и намъ тѣхъ земль обыскати, очистити» [247]).

Теперь посмотримъ, какія могли мы изъ другихъ источниковъ извлечь указанія для поясненія приведенныхъ сейчасъ мѣстъ.

И вопервыхъ встрѣчаемъ ли мы (выписка изъ стараго)....

Вовторыхъ, въ отчинахъ церковныхъ мы напротивъ уже встрѣчаемъ эту продажу крестьянами ихъ земельныхъ участковъ, притомъ встрѣчаемъ ее не въ видѣ просто фактическаго явленія, но какъ юридически сознанное и обычаемъ скрѣпленное отношеніе. Удостовѣряютъ насъ въ этомъ три несомнѣнныя свидѣтельства: а) въ уставной грамотѣ вел. князя Василія Дмитріевича и митроп. Кипріана мы читаемъ: «се язъ князь великій. . . . . сѣдъ со своимъ отцемъ. . . . . митрополитомъ Кіевскимъ и вся Руси, управили есмь о домѣхъ о церковныхъ и о волостѣхъ и о земляхъ и о водахъ и о всѣхъ пошлинахъ о церковныхъ. Судити митрополиту Луховца съ волостелемъ или съ доводщикомъ, а судьѣ моему вел. князя не быти; а боярамъ и слугамъ князя великаго земль Луховскихъ не купити, а которыя будутъ покупили, а тѣмъ лѣзти вонъ, а серебро свое взяти» [248]). b) Въ уставной грамотѣ Соловецкаго монастыря крестьянамъ села Пузырева: «такожъ есмы васъ благословили и пожаловали; вольно вамъ межъ себя дворы и зем-

---

[243]) *idem*, стр. 63, № 35.
[244]) *idem*, стр. 91, № 45.
[245]) *idem*, стр. 158, № 71.
[246]) *idem*, стр. 229, № 95.
[247]) *idem*, стр. 255, № 106.
[248]) *Акты Арх. Экспед.* т. 1, стр. 4, 1389 года.

лями мѣняти и продавати, доложа прикащика; а кто свой жеребей продастъ или промѣнитъ, и прикащику имати на томъ явки мѣновнаго, съ обѣихъ половинъ на монастырь полъ полтины; а кто продастъ свой жеребей, а самъ пойдетъ за волость, и на томъ имати похоромное сполна, а съ купца имати порядное, посмотря по землѣ и по угодью; а по грѣхомъ, кому не поживется и похочетъ пойти изъ волости вонъ, а купца на его жеребей не будетъ, и на томъ имати похоромное сполна, а его выпущати по сроку» [249]). с) Иногда даже духовныя власти давали постороннимъ лицамъ жалованныя грамоты, коими дозволяли имъ купить себѣ отъ крестьянъ земель въ ихъ церковныхъ отчинахъ, при чемъ освобождали эти земли отъ своего суда, также отъ платежа оброка, и пр..... Примѣръ такой жалов. грам. до насъ дошелъ изъ XV вѣка [250]). Такой порядокъ вещей продолжался въ церковныхъ отчинахъ до самаго XVII вѣка, и вѣроятно и въ продолженіе его существовалъ какъ фактъ; но отселѣ, вѣроятно вслѣдствіе перемѣны, происшедшей отъ укрѣпленія крестьянъ, духовныя власти уже неравнодушно смотрятъ на подобныя явленія и стараются ихъ прекратить: такъ въ одной изъ трехъ наказныхъ грамотъ монастырскимъ прикащикамъ, помѣщенныхъ въ Юридическикъ Актахъ и принадлежащихъ къ XVII вѣку, вмѣняется имъ въ обязанность «заказывать всѣмъ крестьяномъ, чтобы они дворовъ и пашень не продавали» [251]). Причина, почему продажа крестьянами земель, ни разу не встрѣчаясь въ земляхъ владѣльческихъ, является такимъ всеобщимъ фактомъ во владѣніяхъ церковныхъ, довольно проста: съ одной стороны, въ послѣднихъ надзоръ за крестьянами былъ гораздо слабѣе чѣмъ въ первыхъ; съ другой—въ послѣднихъ гораздо выгоднѣе было жить, чѣмъ въ первыхъ; тягло и повинности крестьянина были легче, владѣлецъ милосерднѣе, поэтому и охотниковъ на принятіе тягла было гораздо больше въ церковныхъ земляхъ, и за уступку ему своего участка могъ крестьянинъ крестьянину, не боясь убытка, даже сколько нибудь и заплатитѣ; словомъ, съ гораздо бóльшею справедливостію чѣмъ въ Германіи можно было у насъ повторить извѣстную Нѣмецкую пословицу: «Es ist gut unter dem Krumstab leben!»

Но, въ 3-хъ, полное свое развитіе получило это право крестьянъ въ черныхъ казенныхъ волостяхъ. Соберемъ воедино имѣющіяся о томъ свидѣтельства.

Въ XXI-й изъ Новгородскихъ купчихъ, помѣщенныхъ въ Юрид.

---

249) *idem*, т. I, стр. 285, 1561 годъ.
250) *idem*, т. I, стр. 34, 1450 г.
251) *Акты Юрид.* № 334, стр. 357.

Актахъ, изображено: «Се купи..... у Филкы, да у Родкы, да у Онашкы, у великыхъ смердовъ, у Григорьевичевъ, Малой Юрыи рѣкы отъ устья и до верховья два жеребья..... А даша на томъ 10 сороковъ бѣлкы, а пополонка овця; а въ той малой Юрыи рѣкы Паустовичамъ треть; а купи собѣ одерень и своимъ дѣтѣмъ въ вѣкы».. [252]).

Въ судномъ спискѣ по спорному дѣлу..... (выписка изъ старой тетради).

Въ Актахъ Арх. Экспед. сохранились двѣ жал. грам.; одна отъ вел. кн. Вас. Дмитріевича митрополиту Фотію, которою онъ освобождаетъ ему купить въ Талшѣ одну черную волостную деревню или землю, съ тѣмъ, чтобы отселѣ «опрочь дани моей и яму къ волости ей не тянути ничѣмъ»; другая—отъ кн. Мих. Андр. Бѣлозерскаго Ѳерапонтовой пустыни подобнаго же содержанія съ тѣмъ только различіемъ, что новокупная земля освобождается отъ всего, даже отъ дани или оброка [253])

Изъ правой грамоты..... (большая выписка изъ старой тетради).

Въ несудимой Грамотѣ Сійскому монастырю 1621 года мы въ исчисленіи его владѣній читаемъ: «Да послѣ писца кн. Василія Звенигородскаго купили они..... у Поморянина у Иванка Губина съ товарыщи, да Матигорской волости у крестьянина у Ондрюшки Кокина, Пулонской берегъ и Сосновской съ рѣчками, да двѣ тони въ Орловѣ, каменная да ручьевая».... [254]).

Въ правой грамотѣ 1612 года...... (выписка изъ старой тетради).

Наконецъ, мы видимъ изъ источниковъ, что это простое владѣніе землями, принадлежавшими въ собственность казнѣ, было столь крѣпкимъ предметомъ права, что оно, даже въ отдѣльности взятое, могло подвергаться полному процессуальному движенію. Эти процессы о владѣніи казенными землями могли произойти лишь изъ недоразумѣній, возникавшихъ при подобнаго рода передачѣ ихъ; дѣйствительное существованіе такихъ процессовъ усматривается, во 1-хъ, изъ одного мѣста Судебника Іоанна Грознаго: «а взыщетъ черный на черномъ или помѣщикъ на помѣщикѣ, за которымъ земли вел. князя, или черной или сельской на помѣщикѣ, или помѣщикъ на черномъ и на сельскомъ, ино судити по тому жъ за три года»....; во 2-хъ, изъ выписокъ изъ Судебныхъ списковъ о Двинскихъ земляхъ: «а слобода Великая, то отчина вел. князей изъ старины оброчная; а искалъ Лука Строгоновъ

---

[252]) *Акты Юрид.* стр. 115.

[253]) *Акты Арх. Экспед.* т. I, стр. 15 стр. 28.

[254]) *Акты Историч.* т. III, № 95, стр 126.

на Михайлѣ на Тучѣ, да на Иванѣ на Максимовѣ, да на Иванѣ на Ѳеонасовѣ, да на Ѳеонасѣ на Остаѳьевѣ, да на Василіи на Степановѣ. А рѣка Колуй.... то была отчина княжа Иванова Володимеровича Ростовскаго, а тянула къ Ямской Горѣ, а искалъ Васка Горло, староста Колуйской на Васильевыхъ дѣтѣхъ на Степанова»...... [255]).

И такъ изъ всего сказаннаго очевидно, что право крестьянъ продавать свои земляные участки составляло ничто иное, какъ другую сторону права свободнаго перехода: чтобъ войти въ казенную волость, крестьянъ долженъ въ нее вкупиться; выходя, онъ продаетъ свой жеребій и свое тягло кому либо другому. Но вмѣстѣ съ правомъ вольнаго перехода не сейчасъ уничтожилось и это другое право; прежде всего исчезло оно въ отчинахъ церковныхъ, какъ видно изъ вышеприведеннаго наказа монастырскому прикащику; въ казенныхъ же волостяхъ оно еще долго продолжало свое существованіе. Объ этомъ свидѣтельствуютъ: a) царская грамота въ Чердынь 1646 года Марта 31, гдѣ сказано: «лутчіе жъ крестьяне и посадскіе люди у середнихъ и у молотчихъ людей тяглые дворы и пашни и сѣнные покосы покупили и въ закладъ поимали, а нашихъ податей съ тѣхъ дворовъ и земель не платятъ».... [256]); b) въ царской грамотѣ на Верхотурье 1625 года: «а у иныхъ-де, у служилыхъ и у посадскихъ людей, и у пашенныхъ крестьянъ, и у ямскихъ охотниковъ, пашенныхъ земель и сѣнныхъ покосовъ занято много, не одни заимки, и тѣ-де свои лишнія земли продаютъ и закладываютъ, а иные-де даютъ закладъ по душамъ въ монастырь и пр»....... [257]). Впрочемъ мы въ теченіе всего XVII-го вѣка не видимъ со стороны правительства ни одной рѣшительной мѣры, которая имѣла бы цѣлію остановить и прекратить подобныя сдѣлки по казеннымъ волостямъ. Отсюда родились въ послѣдствіи самые пагубные результаты: когда законы объ укрѣпленіи вовсе прекратили отношенія крестьянъ къ землѣ и сбили ихъ съ толку, породивъ для нихъ неясный вопросъ—есть ли земля, на коей они сидятъ, ихъ собственная или чужая, казенные крестьяне продолжали между тѣмъ по прежнему отчуждать свои участки; но, запутавшись въ темныхъ своихъ отношеніяхъ къ землѣ, ими заселяемой, они стали смотрѣть на нее, какъ на свою вотчинную собственность и на такомъ основаніи ее отчуждать: продавать въ крѣпость, давать въ приданое, дробить между дѣтьми и проч. Такое отчужденіе казенной собственности въ огромнѣйшихъ размѣрахъ на всемъ пространствѣ Россіи открылось окончательно уже только въ

---

[255]) *Акты Арх. Экспед.* т. I. стр. 74.
[256]) *Акты Арх. Экспед.* т. IV стр. 7.
[257]) *Акты Историч.*, т. III, № 138, стр. 225.

началѣ настоящаго вѣка, и едва могли послѣдовательныя усилія двухъ министерствъ (финансовъ и государственныхъ имуществъ) положить этому странному явленію конецъ.

Теперь, чтобы еще болѣе объяснить это любопытное явленіе въ казенной волости, до сихъ поръ нами разсмотрѣнное, я обращу вниманіе на другое, совершенно сходственное, встрѣчаемое въ исторіи нашихъ древнихъ городовъ и посадовъ. Уже г. профессоръ Морошкинъ..... (выписка изъ старой тетради)...

Частыя нарушенія въ первой половинѣ XVII вѣка этого начáла, совершенно тождественнаго съ началомъ сейчасъ изображенной нами продажи казенными крестьянами ихъ тяглыхъ участковъ, вызвали цѣлую законодательную систему, обнимающую, сколько намъ извѣстно, 5 или лучше сказать 6 указовъ царей Михаила Θеодоровича и Алексѣя Михайловича [258]). Постоянною цѣлію и конечнымъ ихъ результатомъ было то, что бѣломѣстцамъ было наконецъ вовсе запрещено покупать или принимать черные тяглые дворы и дворовыя мѣста, такъ что отселѣ право посадскихъ людей отчуждать свои дворы и земли черныя было ограничено однимъ тѣснымъ кругомъ посадскаго сословія, черныхъ городскихъ тяглыхъ людей.

Теперь, кажется, не трудно будетъ понять и настоящимъ образомъ объяснить слывшія доселѣ непонятными мѣста Собр. Гос. Гр. и Договоровъ. Понятна должна быть даже и та скрытная причина, почему князья всегда между собою договаривались, чтобъ ни имъ самимъ, ни ихъ боярамъ и слугамъ у поселянъ земель не покупать. Позднѣйшая исторія посадовъ въ XVII вѣкѣ намъ ясно показываетъ—почему? Потому, что они также отъ подобнаго вторженія служилаго класса въ волостное поземельное владѣніе боялись обѣленія черныхъ тяглыхъ участковъ; продажа же и отчужденіе ихъ крестьянами, какъ между собою, такъ и другимъ чернымъ людямъ, всегда оставалась свободною.

---

[258]) Это—указы 1621 г., 1627 Іюля 19, 1634 Авг. 19, 1635 Окт. 7, 1643 Дек. 27 и 1623 Авг. 5 для Устюга.—См. *Акты Историч.*, т. III, № 92, Дополнит. статьи къ Судебнику, стр. 95, 105, 115.—*Акты Арх. Экспед.* т. III, стр. 193.

Глава VI.

Эпоха укрѣпленія крестьянъ.

Въ жалованной грамотѣ 1449 года вел. князя Василія Васильевича Копнинымъ [259]) мы читаемъ: «Что ихъ пустоши въ Переславскомъ уѣздѣ, у Соли въ пути, Глухово, Измалково, Свѣчино, и что къ нимъ потягло изъ старины, а лежатъ-де пусты за 10 лѣтъ и лѣсомъ поросли».....Въ жал. грам. Димитрія Углицкаго Покровскому монастырю [260]) 1585 года: «И та-де ихъ монастырская вотчина вся пуста; а податей-де они съ тое монастырской вотчины платили съ пуста съ дву сохъ... и ныньча тое имъ вотчины окупати нечѣмъ». Тоже говорятъ старцы Аркажа монастыря [261]) въ своей жалобницѣ: «а та деи ихъ монастырская вотчинка вся пуста и лѣсомъ поросла»... Въ жал. грам. царицѣ инокинѣ Александрѣ 1589 года [262]) сказано, что вся ея «вотчина запустѣла, крестьяне разбрелися розно»; тоже въ челобитіи царевны инокини Агаѳіи и въ прошеніи прихожанъ Георгіева погоста митрополиту Новгородскому Варлааму [263]). Въ другой жал. грам. царицѣ инокинѣ Александрѣ [264]) сказано, что одна вотчина ея въ конецъ запустѣла, всего въ ней осталось только 3 бобыля. Въ жал. грам. Суздальскому епископу Варлааму [265]), 1578 года: «а вышло деи изъ Пречистыя вотчины послѣ Дмитріева письма Туликова (въ четыре года) 76 семей, а запустѣло *60* вытей». Самый разительный примѣръ безспорно представляетъ Муромскій посадъ; въ Сотной его, 1574 года [266]) читаемъ мы слѣдующія строки, которымъ трудно почти и повѣрить въ наше время, а между тѣмъ она есть документъ оффиціальный, на которомъ были основаны разложеніе и сборъ податей и который слѣдовательно не можетъ быть подверженъ ни малѣйшему сомнѣнію: «и всего въ Муромѣ на посадѣ черныхъ тяглыхъ дворовъ, въ живущемъ молодчихъ людей 111 дворовъ, а людей въ нихъ 149 человѣкъ; а сошнаго письма въ живущемъ соха безъ четверти; а по писцовѣ сотнѣ Дмитрея Ондреевича Бутурлина съ товарыщи 74 года (т. е. 7074 г. или 1566) напи-

---

259) *Акты Арх. Экспед.*, т. I. № 44, стр. 33.
260) *idem.*, т. I, № 329, стр. 391.
261) *Акты Историч.*, т. I, № 222, стр. 422.
262) *idem.*, т. I, № 226, стр. 428.
263) *id.* т. I. № 239, стр. 455, и *Доп. къ Истор. Акт.* т. I. № 225, стр. 391.
264) *id.* т. II, № 70, стр. 20.
265) *id.* т. I. № 200, стр. 366.
266) *Акты Юрид.* № 229, стр. 249.

сано: «въ живущемъ въ Муромѣ на посадѣ 587 дворовъ», и убыло передъ писцовою сотнею въ Муромѣ на посадѣ черныхъ тяглыхъ дворовъ изъ жива въ пусто 476 дворовъ». Такъ народонаселеніе Муромскаго посада въ теченіи осьми лѣтъ въ пятеро уменьшилось. Эта простая статистическая данная говоритъ сильнѣе и краснорѣчивѣе цѣлой книги!... Не менѣе важно для насъ и слѣдующее оффиціальное показаніе, почерпнутое г. Бѣляевымъ изъ Архива Вотчиннаго Департамента и помѣщенное въ статьѣ его въ 7-мъ № Москвитянина за нынѣшній годъ: въ Новгородской писцовой книгѣ 7090 по Вотской пятинѣ, говоритъ онъ, значится такъ: «Въ Сабельскомъ погостѣ за 88-й годъ въ живущемъ 28 обежъ, а за 90-й только двѣ обжи; въ Никольскомъ погостѣ за 88-й годъ въ живущемъ 34 обжи, а за 90-й только 16 обежъ; въ Грузинскомъ погостѣ за 88-й годъ въ живущемъ 31 обжа, а за 90-й—41 обжа, или въ Коломенскомъ погостѣ на Волховѣ въ 88-мъ году было только 4 обжи и въ 90-мъ году прибыли еще 20 обежъ». Вспомнимъ наконецъ и свидѣтельство о запустѣніи окрестностей Москвы, около 1589 года, Англ. посланника Флетчера, приведенное Карамзинымъ въ 347 примѣчаніи къ X тому его исторіи. Само собою очевидно, какое огромное разстройство такое неописанное бродяжничество должно было внести и въ частное хозяйство, и въ сборъ государственныхъ податей и повинностей, какъ оно должно было потрясти всякую нравственную связь между крестьяниномъ и почвою, которую онъ обрабатывалъ, и сельскимъ обществомъ или помѣщикомъ; какъ оно должно было наконецъ благопріятствовать полицейскимъ безпорядкамъ и преступленіямъ. Въ сельскомъ хозяйствѣ оно доселѣ оставило неизгладимый слѣдъ; я говорю о томъ безчисленномъ множествѣ пустошей, которыя всегда находятся при каждомъ селеніи, при каждой отдѣльной дачѣ и суть ничто иное, какъ прежде бывшія жилыя деревни, запустѣвшія въ XV или XVI вѣкѣ, бо́льшею частію заросшія лѣсомъ и съ тѣхъ поръ остававшіяся невоздѣланными до временъ генеральнаго межеванія. Что таково было дѣйствительно историческое происхожденіе пустошей и ихъ множества уже въ концѣ XVI вѣка, о томъ свидѣтельствуютъ многія мѣста́ источниковъ; я приведу изъ нихъ для примѣра жал. грамоту Горицкому монастырю 1586 года [267]). Государь жалуетъ ему «въ Бѣлоозерскомъ уѣздѣ, въ Надпорожскомъ стану, въ черныхъ волостяхъ сельцо Никольское...... живущаго двѣ выти съ третью выти, Никольска жъ *села пустоши что̀ были деревни*», и послѣ того исчисляются названія этихъ пустошей, всего числомъ 25. Въ другой грамотѣ слѣдующаго

---

267) *Акты Историч.*, т. I, № 217, стр. 411.

года [268]) такимъ же образомъ исчисляются при дворцовомъ посопномъ селѣ Бережкахъ 15 пустошей.

Къ этой главной основной причинѣ въ теченіи XVI вѣка присоединились и нѣкоторыя другія, которыхъ совпаденіе вѣроятно и сдѣлало необходимымъ появленіе первыхъ законовъ о запрещеніи крестьянскаго отказа именно около этой эпохи и не дозволило долѣе отсрочивать этой необходимой мѣры. Сюда относятся: вопервыхъ, окончательное паденіе удѣльной системы. Мы видѣли выше, какимъ образомъ она косвеннымъ путемъ умѣла отчасти стѣснить переходы крестьянъ предѣлами отдѣльныхъ княженій, хотя конечно эти высшія полицейскія мѣры не могли всегда на практикѣ удаваться; но теперь, когда непобораемой силою потянуло всѣ удѣлы къ Москвѣ, и Московская юридикція сгладила межевые знаки удѣловъ, волощанину eo ipso была возвращена вся прежняя его неограниченная свобода, и снова сдѣлались ему доступными всѣ края обширнаго государства. Такой порядокъ вещей естественно не могъ долго продлиться, и черезъ годъ по прекращеніи послѣдняго въ Россіи удѣла смертію молодаго Димитрія Углицкаго вышелъ знаменитый указъ царя Ѳедора Іоанновича. Второе не менѣе важное обстоятельство было внезапное обогащеніе Московской аристократіи—бояръ и духовенства: съ подчиненіемъ государю Московскому всей дотолѣ раздробленной Россіи и присоединеніемъ еще къ ней многихъ прекраснѣйшихъ областей на Востокѣ — царства Казанскаго и всѣхъ прилежащихъ къ нему земель, цари стали жаловать своихъ знатнѣйшихъ бояръ и духовенство огромными дальними помѣстіями въ областяхъ мало заселенныхъ, но плодородныхъ и привольныхъ для житья. Богатые вельможи начали переманивать на новыя земли крестьянъ отъ мелкопомѣстныхъ служилыхъ людей, которыхъ незначительныя вотчины отселѣ видимо пустѣютъ, и наше родовое дворянство, лучшій цвѣтъ Русскаго войска, отселѣ быстро худѣетъ, лишенное рукъ для обработыванія своихъ полей, а слѣдовательно и возможности исправно служить военную государеву службу; крестьяне, ища приволья и льготъ и сильной защиты для своего необузданнаго своеволія, съ готовностію бѣжали въ отдаленныя деревни знатныхъ вельможъ или духовныхъ властей, а лучшіе служилые люди приходили въ конечное раззоренье, и даже окрестности столицы пустѣли, покинутыя своими жителями. Уже Герберштейнъ, посѣтившій Россію въ 1517 году, замѣтилъ происходившее отсюда зло даже для самихъ крестьянъ; а Флетчеръ, посолъ Англійской королевы Елисаветы, видѣвшій

---

[268]) *id.* т. I, № 218, стр. 411.

Москву въ царствованіе Θеодора Іоанновича, былъ пораженъ страшнымъ запустѣніемъ селъ и деревень около столицы: «there are in sight, говоритъ онъ, many villages that stand vacant and desolate without any inhabitant». Мы можемъ указать и на оффиціальный отечественный актъ, въ которомъ тоже самое явленіе живо сознано и высказано; я говорю о соборномъ актѣ 1584 года, Іюля 20-го, который уничтожилъ было пагубное для государства обѣленіе церковныхъ вотчинъ; вотъ подлинныя слова грамоты: «Утвердихомъ съ повелѣнія благочестиваго царя и великаго князя Θеодора Іоанновича всея Русіи, смиренный Діонисій митрополитъ со всѣмъ освященнымъ соборомъ и со всѣмъ царскимъ синклитомъ о тарханѣхъ, чтобъ впередъ тархановъ не быти, что земли митрополичи, и архіепископли, и владычни, и монастырскія въ тарханѣхъ, и съ тѣхъ никакія царскія дани и земскихъ разметовъ не платятъ, а воинство, служилые люди, тѣ ихъ земли оплачиваютъ, и сего ради многое запустѣніе за воинскими людьми въ вотчинахъ ихъ и въ помѣстьяхъ, платячи за тарханы; а крестьяне, вышедъ изъ-за служилыхъ людей, живутъ за тарханы во льготѣ, и отъ того великая тощета воинскимъ людѣмъ пріиде». Впрочемъ актъ этотъ остался безъ всякихъ послѣдствій, не бывъ никогда приведенъ въ дѣйствіе; зло было нѣсколькими годами позже пресѣчено въ самомъ корнѣ законами объ укрѣпленіи крестьянъ.

Таковы ближайшія историческія причины, побудившія ихъ появленіе; но не всегда разсматривались сіи законы съ такой точки зрѣнія, какъ неминуемый результатъ, необходимая въ свое время правительственная мѣра. Обыкновенно изданіе ихъ приписываютъ личному произволу Бориса Годунова, пожертвовавшаго будто бы въ этомъ случаѣ лучшими интересами бѣднѣйшаго и несчастѣйшаго изъ классовъ народныхъ въ пользу эгоистическихъ цѣлей сословія богатѣйшаго.

Другимъ, сказали мы, не менѣе мудрымъ мотивомъ Бориса Годунова было безъ всякаго сомнѣнія желаніе избавить мелкопомѣстное дворянство отъ притѣсненій богатой аристократіи, дошедшихъ въ то время до крайности; Борисъ, вышедшій самъ изъ среды его, долженъ былъ лучше всякаго другаго знать его потребности и конечно не могъ избавиться отъ справедливаго къ нему сочувствія. И въ самомъ дѣлѣ, изъ послѣдующей исторіи мы ясно усматриваемъ, что мелкое дворянство отлично поняло цѣль законодателя и въ продолженіе всей первой половины XVII вѣка не переставало поддерживать жаркую борьбу съ аристократіей за поддержаніе драгоцѣннаго крѣпостнаго начала и охраненія его отъ тѣхъ безпрестанныхъ нарушеній, которымъ оно непрестанно подвергалось со стороны бояръ и высшаго духовенства. Эта-то противуположность интересовъ и была причиною, что всѣ рѣшитель-

но указы царя Михаила Θеодоровича и Алексѣя Михаиловича о сыскѣ бѣглыхъ крестьянъ и возвращеніи ихъ на прежнія мѣстожительства были испрошены отъ верховной власти посредствомъ жалобъ подававшихся на имя ея отъ лица всего низшаго дворянства на недобросовѣстные перезывы крестьянъ богатыми владѣльцами [269]). Впрочемъ дворянство мелкопомѣстное не умѣло удержаться въ границахъ своего права и скоро, должны мы сказать къ своему сожалѣнію, пріобрѣло себѣ позорную извѣстность въ исторіи крѣпостнаго сословія: оно первое употребило во зло учрежденіе Борисово, истолковало въ свою пользу всѣ двусмысленности новаго юридическаго состоянія крестьянъ и превратило запрещеніе для нихъ перехода въ самую тяжкую кабалу, въ настоящее феодальное рабство. Весьма замѣчательно въ этомъ отношеніи несомнѣнное свидѣтельство одного позднѣйшаго указа Петра Великаго, показывающаго, какъ далеко новый обычай, практика, опередили законодательство; Петръ Великій говоритъ: «Обычай былъ въ Россіи, который и нынѣ есть..... (выписать изъ тетради)........ сенаторы за благо разсудятъ» [270]).

Какъ бы то ни было, эта двоякая благородная цѣль Бориса Годунова, съ одной стороны, оградить мелкое дворянство отъ притѣсненій аристократіи, съ другой—упрочить благосостояніе и самаго сословія сельскаго, ясно усматривается изъ закона, имъ изданнаго на этотъ предметъ въ 1601 году, Ноября 21 на годъ [271]) и подтвержденнаго еще указомъ 1602 года, того же числа [272]). Первыми законами 1592 и 1597 годовъ былъ запрещенъ переходъ крестьянъ между всѣми владѣльцами вообще; но, кажется, самые первые опыты показали особенную склонность мелкопомѣстнаго дворянства во зло употребить свою власть на счетъ укрѣпленныхъ за ними поселянъ. Поэтому Борисъ, желая по возможности согласовать выгоды тѣхъ и другихъ, издаетъ слѣдующее замѣчательное постановленіе: снова подтверждая запрещеніе переходить отъ одного владѣльца къ другому крестьянамъ, сидящимъ на земляхъ казенныхъ или въ деревняхъ духовныхъ властей, людей думныхъ, боль-

---

[269]) 1619 Февр. 3 Окр. Грам. въ Галичъ, *Акты Арх. Ком.* т. III, стр. 143.—1629 Дек. Грам. Черд. воеводѣ, *Акты Историч.* т. III, 288—1634, выписка изъ статейнаго списка, *Акты Арх. Экспед.* т. III, 495.—1640 г. 2 грам. Верхотурск. воеводѣ Корсакову, *Акты Историч.* т. III, 367.—1642 г. Марта 11, Указъ царскій на просьбы мелкаго дворянства, *id.* т. III, стр. 108.—1646 г. Писцовый наказъ, *Акты Арх. Экспед.* т. IV, стр. 24.—1648—1649 г. выписки изъ переписной книги сыскныхъ дѣлъ, *id.* т. IV, стр. 44.—1649 г. Февр. наказъ Колычеву, *id.* т. IV, 51. Улож. гл. XI, стр. 34.

[270]) *Полное Собраніе Законовъ*, Именной указъ 1721 года Апрѣля 15.

[271]) *Указатель Максимовича*, т. II, стр. 127.

[272]) *Акты Арх. Экспед.* т. II, № 23, стр. 73; № 24, стр. 74.

шихъ дворянъ, стольниковъ, стряпчихъ, дьяковъ и стрѣлецкихъ головъ, онъ дозволяетъ однако перевозиться «промежъ себя» крестьянамъ, сидящимъ за лицами всѣхъ прочихъ низшихъ чиновъ. Такимъ образомъ вельможи не могли переманивать крестьянъ отъ мѣлкопомѣстныхъ; но съ другой стороны и послѣдніе не могли притѣснять своихъ крестьянъ: иначе они ихъ оставятъ и съищутъ себѣ лучшихъ господъ. При этомъ Борисъ Өедоровичъ съ переходящихъ крестьянъ велѣлъ брать однѣ только пожилыя деньги по Судебнику, но отнюдь не чинить имъ излишнихъ «убытковъ и продажъ». Наконецъ, во избѣжаніе прежнихъ безпорядковъ отъ неограниченнаго бродяжничества, онъ велѣлъ «которымъ людѣмъ промежъ себя..... крестьянъ возити, и тѣмъ возити межъ себя одному человѣку; изъ-за одного же человѣка, крестьянина одного или двухъ, а трехъ или четырехъ одному изъ-за одного никому не возити». Къ несчастію, мѣра эта, слишкомъ сложная и искусственная, не могла долго удержаться и необходимо должна была пасть предъ настойчивою необходимостію современныхъ нуждъ, требовавшихъ для сельскихъ отношеній постановленія общаго, простаго, удобопонятнаго.

Изложивъ такимъ образомъ по возможности въ сокращенномъ видѣ главныя историческія причины и второстепенные мотивы, побудившіе Годунова запретить свободный переходъ крестьянъ, мы должны еще обратить вниманіе на другой вопросъ, принадлежащій къ исторической критикѣ, вопросъ о достовѣрности указа 1592 года; послѣ чего мы приступимъ къ посильному разрѣшенію другаго гораздо болѣе важнаго вопроса, къ объясненію истиннаго смысла и политическаго значенія этого огромнаго переворота, котораго послѣдствія уже два съ половиною вѣка тяготѣютъ надъ судьбами Россіи.

Такимъ образомъ не можетъ, кажется, оставаться болѣе ни малѣйшаго сомнѣнія на счетъ достовѣрности узаконенія 1592 года; этимъ указомъ запрещенъ былъ впредь переходъ крестьянъ и повелѣно, укрѣпивъ ихъ разъ на всегда за тѣми владѣльцами, за которыми они въ то время жили, переписать ихъ въ особо назначенныя для того книги. Черезъ пять лѣтъ, въ 1597 году Ноября 21, въ царствованіе того же Өедора Іоанновича, вышелъ подтвердительный указъ съ боярскимъ приговоромъ, которымъ повелѣно было давать судъ по жалобамъ о побѣгѣ крестьянъ не далѣе какъ за пять лѣтъ. Но въ 1601 году Ноября 21, Борисъ Өеодоровичъ Годуновъ, взошедъ самъ на престолъ, вынужденъ былъ издать новое постановленіе, отчасти отмѣнявшее старое: онъ повторилъ въ немъ запрещеніе перехода крестьянъ между высшимъ дворянствомъ, духовенствомъ и казенными и дворцовыми селами, равно всѣхъ вообще крестьянъ, чьи бы они ни были, въ Московскомъ уѣздѣ, но дозволилъ снова переходъ крестьянамъ мелкопомѣст-

наго дворянства, ограничивъ только число тѣхъ, кои могли выйти изъ каждой деревни. Мы выше имѣли случай сказать о цѣли и значеніи этого узаконенія; здѣсь въ дополненіе къ уже сказанному замѣчу только то весьма любопытное обстоятельство, что оно появилось во время и по поводу страшнаго голода. Объ этомъ голодѣ говорятъ и современныя лѣтописи, но мы имѣемъ о немъ и офиціальное свидѣтельство въ позднѣйшемъ боярскомъ приговорѣ 1606 года Февраля 1-го, о бѣглыхъ крестьянахъ, гдѣ именно сказано, что въ 7110 году; многіе помѣщики не могли прокормить своихъ крестьянъ и отпускали ихъ къ другимъ, почему и не велѣно имъ ихъ послѣ возвращать; изъ того же акта видно, что голодъ продолжался и въ 7111-мъ году, да и дѣйствительно Борисъ, въ 1602 году Ноября 21, снова подтвердилъ на годъ свой указъ, изданный прежде только на одинъ годъ. Притомъ въ указахъ своихъ Борисъ, какъ мы выше сказали, явно обнаруживаетъ цѣль свою—облегчить участь крестьянъ: «мы, говоритъ онъ, пожаловали во всемъ своемъ государствѣ отъ налога и отъ продажъ велѣли крестьянамъ давати выходъ»; крестьянамъ же бояръ и церковнымъ не даетъ онъ выхода потому, что за богатыми ихъ господами и при легкости ихъ повинностей имъ нельзя было бояться голодной смерти. Такъ здѣсь на первомъ шагу стали уже показываться важныя неудобства укрѣпленія, и правительство уже здѣсь выразило въ первый разъ это коренное начало крѣпостнаго права, что помѣщикъ обязанъ кормить своихъ крестьянъ. Дѣйствительно боярскимъ приговоромъ 1606 года не велѣло возвращать бѣглыхъ крестьянъ помѣщикамъ, отъ которыхъ они сбѣжали въ голодное время, потому что они ихъ не кормили.

Весьма любопытно было бы знать, каково было намѣреніе Годунова относительно сдѣланнаго имъ различенія между крестьянами высшаго и мелкопомѣстнаго дворянства, и дозволилъ онъ снова свободный переходъ послѣднимъ навсегда или это была только временная мѣра, взятая ради голоднаго времени? Дѣйствительно, изъ того, что онъ ввелъ ее сперва только на годъ и послѣ продолжилъ ее опять на годъ, съ перваго взгляда можно бы предположить, что онъ не имѣлъ въ виду ее разъ навсегда утвердить, но съ другой стороны изъ всего видно, что дѣйствіе ея продолжалось кажется во все правленіе Борисово. Мы не имѣемъ ни одного акта этого государя, которымъ бы она отмѣнялась, и что̀ важнѣе всего—въ боярскомъ приговорѣ 1606 года сказано, что крестьяне переходили въ 110-мъ, 111-мъ и 112-мъ годахъ, т. е. свободный отказъ крестьянъ продолжался до 1604 года, а Борисъ умеръ въ 1605-мъ году въ Мартѣ мѣсяцѣ, слѣдовательно гораздо раньше Ноября мѣсяца (Юрьева дня), что̀, можетъ быть, и помѣшало ему сдѣлать окончательное распоряженіе. И такъ я осмѣливаюсь предложить

слѣдующее объясненіе обстоятельствъ изданія этого узаконенія: вѣроятно, Борисъ скоро провидѣлъ невыгоды для крестьянъ, проистекавшія изъ укрѣпленія ихъ за бѣднымъ мелкопомѣстнымъ дворянствомъ и хотѣлъ этому помочь; внезапно открывшійся голодъ въ 1601-мъ году показалъ рѣшительную необходимость взять какую нибудь мѣру для пресѣченія зла. Борисъ по вышеизложеннымъ нами причинамъ издалъ извѣстный намъ указъ, какъ удовлетворительно повидимому примиряющій обоюдныя выгоды и поселянъ и мелкаго дворянства; но вѣроятно, не довѣряя своему личному разсужденію, онъ хотѣлъ новую и важную мѣру испытать на дѣлѣ и потому установилъ свободу перехода только на одинъ годъ; въ слѣдующемъ же году снова пророгировалъ ее на годъ по причинѣ продолжавшагося голода и желая еще болѣе испытать новое учрежденіе. Между тѣмъ важныя государственныя заботы, причиненныя внезапнымъ появленіемъ Самозванца, отклонили его вниманіе и помѣшали ему издать рѣшительное по этому предмету постановленіе; можетъ быть онъ даже боялся издать таковое, ибо страшился возбудить противъ себя тотъ или другой классъ народа; но крестьяне, пользуясь молчаніемъ законодателя, продолжали переходить между мелкими помѣщиками на основаніи законовъ 1601—1602 года.

Такой порядокъ вещей продолжался до 1606-го года Февраля 1-го, когда при Лжедмитріи извѣстный боярскій приговоръ возстановилъ запрещеніе перехода во всей его прежней всеобщности, постановивъ только, чтобъ крестьяне, выбѣжавшіе изъ-за помѣщиковъ въ теченіе 7110-го, 111-го и 112-го голодныхъ годовъ, оставались за тѣми, кто ихъ это время кормилъ. Окончательно утверждено это указомъ царя Василія Ивановича Шуйскаго 1607 года Марта 9-го. Послѣдній указъ содержалъ еще нѣсколько замѣчательныхъ постановленій на счетъ новаго крѣпостнаго состоянія; объ нихъ мы будемъ имѣть еще нѣсколько ниже случай поговорить.

Теперь обратимся къ рѣшительному вопросу: какое новое начало внесла въ общественную жизнь эта крѣпостная система? Чѣмъ заслужила она важное мѣсто, занимаемое ею въ исторіи? Неужели это двухъ съ половиною-вѣковое испытаніе нашей волости можетъ быть только дѣломъ случайнымъ, дѣломъ частнаго эгоизма, неужели и оно не принесло своей лепты на алтарь исторіи человѣческаго развитія? И какъ объяснить это внезапное униженіе Русской волости въ XVI и XVII вѣкѣ, именно въ то время, какъ на Западѣ напротивъ, сельская община, выходила побѣдоносною изъ борьбы за свою гражданскую свободу?.....

Въ отвѣтъ на всѣ эти вопросы я ни мало не намѣренъ оправдать крестьянское укрѣпленіе отъ всѣхъ вообще обвиненій, противъ него произносимыхъ; я не хочу писать ему блистательнаго панегирика; по-

добно всякому другому, я сознаю то множество злоупотребленій, которыя оно за собою повлекло, то страшное, немилосердое насиліе, съ которымъ переворотъ совершился. Цѣль моя состоитъ только въ томъ, чтобы оправдать конечные результаты укрѣпленія, показать, что въ грудѣ зла, имъ нанесеннаго, не недоставало и утѣшительнаго сѣмени для будущности, что въ числѣ тысячи временныхъ переходящихъ золъ оно внесло въ исторію волости новое благое начало, обогатило ее важными практическими результатами; словомъ, показавъ нѣсколько выше, что мѣра эта, какъ административная полицейская мѣра, сдѣлалась необходимою вслѣдствіе временныхъ случайныхъ обстоятельствъ, я хочу далѣе показать, что она имѣла и высокую философскую необходимость и значеніе, что она должна была обогатить исторію новою непреходящею мыслію, новымъ твердымъ началомъ. Въ самомъ дѣлѣ, какъ временная полицейская мѣра, направленная къ соглашенію противорѣчащихъ выгодъ......

Съ другой стороны крѣпость въ волостную жизнь внесла живое сознаніе общиннаго единства. Мы видѣли выше, какъ соблазнительный Юрьевъ день въ конецъ разрушилъ всю непосредственность первоначальнаго родоваго единства въ волости, не замѣнивъ ее никакимъ новымъ началомъ; мы видѣли, какъ волость постепенно утратила и память о древнемъ родствѣ, дружбѣ и единодушіи близкихъ сябровъ, и наконецъ, механически сложенная изъ чуждыхъ другъ другу пришлецовъ, въ концѣ XVI-го вѣка уже не представила даже довольно элементовъ нравственнаго единенія, чтобы дружно противустать правительству и отвергнуть насильственное укрѣпленіе. Но крѣпость, снова создавъ для бездомнаго крестьянина-бродяги твердую осѣдлость, снова по неволѣ сблизивъ его съ сосѣдомъ и на цѣлыя 250 лѣтъ неразрывно соединивъ его съ однимъ и тѣмъ же волостнымъ обществомъ, влила въ него твердое сознаніе единства интересовъ всего крестьянскаго міра, научила его видѣть въ каждомъ селянинѣ брата по происхожденію и надеждамъ, по страданіямъ и страстямъ; словомъ, крѣпость снова возсоздала нравственную, общественную жизнь волости, создала для нея корпораціонные интересы, возвысила ее на степень огромной и могущественной общины, общины гражданской и политической съ опредѣленной политической цѣлію и твердостію сознательнаго единодушія. Такимъ образомъ два съ половиною вѣка уничиженія породили для селянина самые блистательные результаты: среди тяжкаго испытанія онъ созрѣлъ для жизни истинно-гражданской, и теперь онъ во всемъ блескѣ побѣды выходитъ изъ временной кабалы, съ одной стороны опираясь на началѣ матеріальнаго благосостоянія — на покоренной имъ себѣ глебѣ, землѣ, съ другой — на на-

чалѣ духовной жизни, на духѣ общинномъ, на политическомъ своемъ достоинствѣ. Тщетно теряются два непосредственно другъ за другомъ слѣдующія министерства (финансовъ и государственныхъ имуществъ) въ безплодныхъ усиліяхъ вызвать противуположныя начала въ жизнь волостную; тщетно стремятся они со всѣмъ постоянствомъ систематическаго убѣжденія то провести давно забытыя нача́ла отвлеченнаго права казны на землю, то подчинить всѣ маловажнѣйшія отправленія жизни сельскаго общества мелочной опекѣ казеннаго управленія, то снова ввести затруднительный и безплодный емфитевзисъ въ отношенія владѣльца и селянина. Нѣтъ! Юридическія тонкости не отвратятъ однажды совершившагося въ исторіи факта: онъ непоколебимъ, какъ судьба, твердъ, какъ народное убѣжденіе.

Такимъ образомъ исторія Русской волости, какъ всякое правильное явленіе, выливается въ трехъ необходимыхъ фазисахъ жизни: первый есть періодъ родоваго, безсознательнаго единства, когда еще не существуетъ право собственности, но только безспорное владѣніе землею, когда еще нѣтъ ни гражданскихъ формъ, ни политической цѣли для жизни, но все вращается на чисто-природномъ, физіологическомъ началѣ семейственнаго быта: Второй есть періодъ данничества, постепенно вырождающагося въ болѣе или менѣе тяжкій емфитевзисъ, арендаторство, періодъ политическихъ бурь и потрясеній, періодъ непрестаннаго колебанія и разрушенія; всѣ древнія родовыя вѣрованія слишкомъ поспѣшно отвергнуты, община же еще не образовалась, и народъ изнуряется въ безцѣльномъ бродяжничествѣ и безуповательномъ наемничествѣ. Самой мучительной минутой кризиса является крѣпостная система съ ея безконечными самопротиворѣчіями и возмутительными для духа искаженіями; за нею-то, наконецъ, въ свѣтлой дали, начинаетъ виднѣться для селянина новый успокоительный фазисъ жизни, третій лучшій періодъ его исторіи — періодъ общиннаго развитія и поземельной собственности, когда для волости настанетъ сознательный, вполнѣ гражданскій бытъ.

Уже изъ всего сказаннаго достаточно видно, какъ мало доказываетъ то неумѣстное сравненіе, которымъ многіе ищутъ унизить Россію (сравненіе развитія сельскаго сословія на Западѣ и у насъ), что моментъ укрѣпленія у насъ совпадаетъ по времени именно съ эпохою полной эманципаціи сельской общины на Западѣ. Это есть сближеніе можетъ быть остроумное, но ни мало ничего не доказывающее; различіе это было необходимымъ послѣдствіемъ самого историческаго сложенія волости Западной и Русской изъ элементовъ прямо противуположныхъ и подъ вліяніемъ совершенно различныхъ политическихъ событій; ибо Западная волость была ничто иное, какъ продолженіе Римскаго колоната и рабства, только насильственно подпавшихъ подъ иго

феодальнаго Servage, Leibeigenschaft и долженствовавшихъ слѣдовательно изъ него освободиться не иначе какъ послѣ долговременной прямой борьбы съ феодальнымъ началомъ, которое и рѣшилось почти повсемѣстно въ XV-мъ вѣкѣ. Напротивъ, наша волость сложилась изъ искони вольныхъ родовъ, никогда не подпадавшихъ рабству и для которыхъ крѣпость XVI и XVII-го вѣка была только временное, преходящее состояніе, служившее болѣе мирнымъ путемъ къ достиженію еще гораздо лучшихъ результатовъ, чѣмъ какіе долго еще могли пасть на долю Германскаго племени. Дѣйствительно, если мы будемъ смотрѣть на освобожденіе крестьянъ на Западѣ и на укрѣпленіе ихъ у насъ въ XVI вѣкѣ единственно по отношенію къ тѣмъ результатамъ, которые породило въ исторіи то и другое, и безъ всякаго ложнаго предубѣжденія, мы необходимо должны будемъ сознаться, что послѣднее событіе стоитъ несравненно выше перваго. Западная эманципація крестьянъ оставила ихъ бездомными бобылями, безъ поземельной собственности, безъ политическаго достоинства, даровала имъ какъ бы въ насмѣшку безплодную и незавидную свободу и вмѣстѣ съ тѣмъ зародила въ огромныхъ размѣрахъ пролетаріатъ, эту страшную язву, которая уже болѣе ста лѣтъ непримѣтно точитъ все ветхое зданіе Европейской гражданственности и грозится когда-нибудь поглотить вѣковые плоды ея въ вѣчно отверстыя челюсти неутолимаго зѣва. У насъ пролетатіата нѣтъ, и нѣтъ для него почвы во всей Россіи, ибо для Русской волости есть лишь одинъ правильный, нормальный выходъ изъ крѣпостнаго состоянія,—это есть, какъ мы выше старались доказать, общинный политическій бытъ волости, основанный на твердой поземельной собственности. Намъ остается сдѣлать лишь одинъ послѣдній шагъ, и тогда горделивый Западъ съ удивленіемъ узнаетъ, что гдѣ-то, далеко отъ образованнаго міра, на Востокѣ, безъ похвальбы и шарлатанства, свершилось то явленіе, котораго онъ вмѣстѣ такъ желаетъ и страшится, которое даже въ демократической Франціи слыветъ еще доселѣ какой то несбыточной утопіею, блистательной химерою [273]). Но когда же настанетъ для Россіи вожделѣнный день? Когда же клепало мірское снова созоветъ возродившуюся общину сельскую на благодарственное молебствіе Господу?..... Жатва быстро зрѣетъ, великая историческая драма безостановочно

---

[273]) Or, dans l'ordre social, nulle liberté sans propriété: elle seule affranchit pleinement l'homme de toute dépendance. Pour que les hommes, relevés de l'esclavage légal, mais asservis par leur position précaire à d'autres hommes, prennent possession de la liberté à laquelle ils ont un droit imprescriptible, il faut donc qu'ils s'acquièrent une proprieté réelle, et conséquemment que la masse des richesses produites, équitablement repartie, suffise à l'affranchissement général. Aucune société n'en est là encore!.... (Fr. Lamennais Amschaspandt et Darvauds, 1843, page 86).

клонится къ неминуемой развязкѣ; исторія уже, кажется, произнесла свой судъ, фактъ ожидаетъ лишь законодательнаго освященія. Пусть казна, согласившись крестьянъ своихъ назвать свободными, согласится еще на послѣднюю жертву, и оброкъ ихъ назоветъ просто поземельною податью; пусть частные владѣльцы, двѣсти лѣтъ незаконно пользовавшіеся крестьянскою барщиною, наконецъ отъ нея откажутся и въ видѣ вознагражденія согласятся признать ихъ вѣковое рѣшительно-неотъемлемое владѣніе полною отчиною собственностію. Тогда снова процвѣтетъ Славянская волость временъ до-Варяжскихъ, процвѣтетъ возвышенная и облагороженная тысячелѣтнимъ развитіемъ гражданственности. О, какъ блистательно разовьется тогда привольная Русская жизнь, Русскій эпосъ!!!.....

Теперь мнѣ собственно слѣдовало бы, согласно первому своему предположенію, изслѣдовать все послѣдующее движеніе законодательства и разобрать важнѣйшія постановленія по этому предмету, изданныя до эпохи Уложенія или даже лучше до высочайшаго манифеста о 1-й ревизіи; но скорое приближеніе грознаго Апрѣля мѣсяца заставляетъ меня на этотъ разъ оторваться отъ пріятнаго для меня труда и остановиться на той точкѣ, на которой теперь застаетъ меня назначенный для подачи труда срокъ. Для полноты его мнѣ остается еще сдѣлать только одно общее замѣчаніе, которое и послужитъ приличнымъ заключеніемъ для настоящей главы, утверждая ту точку зрѣнія, съ которой должно смотрѣть на первые указы объ укрѣпленіи крестьянъ. Господствующій на нихъ въ наше время взглядъ есть самый невѣрный и ложный: обыкновенно полагаютъ, что изданіемъ указа 1592 года сейчасъ, мгновенно установилось крѣпостное состояніе въ томъ точно духѣ и на тѣхъ началахъ, на какихъ покоится оно теперь; думаютъ, что Годуновъ сдѣлалъ крестьянъ крѣпостными въ томъ же смыслѣ, въ какомъ они таковыми являются въ статьяхъ IX тома Свода Законовъ; но это есть грубая ошибка. Излишне было бы послѣ всего сказаннаго еще брать на себя трудъ доказывать, что такое внезапное измѣненіе было рѣшительно невозможно, и еще менѣе—что оно никогда не входило въ планы Бориса и вовсе не истекало изъ цѣлей, которыя его при этомъ руководили: онъ не хотѣлъ рабства крестьянина, онъ хотѣлъ только остановить его бродяжничество и долженъ былъ избрать формальное запрещеніе перехода, какъ единственное къ тому ведущее средство. Поэтому онъ крестьянина не сдѣлалъ крѣпостнымъ. холопомъ, рабомъ землевладѣльца, но только запретилъ ему переходъ къ другимъ помѣщикамъ; впрочемъ, крестьянинъ во всемъ своемъ юридическомъ быту остался въ полномъ смыслѣ свободнымъ, сохранилъ всю свою юридическую личность. Уже въ послѣдствіи искусственность

этого новаго института должна была, какъ мы выше старались объяснить, повести къ самымъ явнымъ противорѣчіямъ. Законъ и практика въ XVII вѣкѣ рѣшительно сбились съ толку, какъ глядѣть на новое состояніе крестьянъ и вслѣдствіе этого породили тысячу безсмысленныхъ аномалій: съ одной стороны, крестьянинъ, особенно въ началѣ XVII в. явно продолжалъ считаться свободнымъ и правоспособнымъ, съ другой—онъ постепенно утрачиваетъ свою личность, помѣщикъ произвольно налагаетъ на него тысячу неслыханныхъ ограниченій и повинностей и ставитъ себя къ нему въ отношенія господина къ крѣпостному холопу. Въ этомъ послѣднемъ направленіи практика и жизнь далеко опередили законъ: законъ лишь медленно и боязливо движется за ними, и уже поздно сознаетъ и выражаетъ добытые жизнію и обычаемъ результаты. Самымъ сильнымъ тому доказательствомъ служитъ вышеприведенный чрезвычайно замѣчательный указъ Петра Великаго о продажѣ дворянами крестьянъ ихъ на свозъ, 1721 года Апрѣля 15-го. Въ этихъ двухъ противорѣчащихъ направленіяхъ выражаются всѣ до насъ дошедшіе современные источники; такъ, вопервыхъ, относительно политическихъ правъ крестьянина, мы изъ нихъ ясно усматриваемъ, что еще долго послѣ 1592 года, цѣлое столѣтіе и вѣроятно еще гораздо долѣе, волость далеко не утратила ихъ, и они множествомъ актовъ были безпрестанно за нею вновь подтверждаемы; волость сохраняла все свое древнее политическое устройство, судъ старостъ и цѣловальниковъ, общинную раскладку податей, словомъ мы въ этомъ отношеніи цѣлыя сто лѣтъ послѣ укрѣпленія не могли подмѣтить въ ней ни малѣйшаго измѣненія [274]). Даже въ частныхъ владѣльческихъ деревняхъ, монастырскихъ и проч. [275]) мы не перестаемъ заставать эту политическую конституцію крестьянъ: и здѣсь въ судѣ староста и цѣловальники, излюбленные, по прежнему продолжаютъ ограничивать власть монастырскаго прикащика, ограждая отъ его произвола своего

---

[274]) *Акты Арх. Экспед.* т. III, № 36, Судная грам. Устюжны Желѣзнопольской, 1614 г. № 126, Жал. Грам. Устьянскимъ волостямъ, 1622 г. № 171, Грам. Новоторжскому воеводѣ кн. Кропоткину, 1627 г.

[275]) *idem*, т. III, № 217, Наказъ монастырскому прикащику, 1632 г. т. IV, № 67, наказъ Покровскаго монастыря слугѣ, 1653 г. — *Акты Юрид.* № 334, три наказа монастырскимъ прикащикамъ XVII вѣка. Въ Юридическихъ же Актахъ сохранился весьма замѣчательный приговоръ Тихвинскаго монастырскаго собора, произнесенный имъ въ 1661 году Декабря 20, совокупно съ монастырскими посадскими людьми объ ссылкѣ съ посада нѣкоторыхъ плутовъ-крестьянъ: „....... и всѣ посадскіе люди, бывъ въ монастырѣ на черномъ соборѣ передъ властьми, приговорили“..... № 64. Изъ *Актовъ Историч.* т. III, царской грамоты Новоторжскому воеводѣ Свіязеву, 1627 года, видно, что и въ то время еще часто крестьяне помѣщичьи выбирали одного губнаго голову, между тѣмъ какъ ихъ помѣщики выбирали другаго, и царь утверждалъ однако выборъ первыхъ.

брата селянина. Самый общій актъ XVII вѣка, которымъ за волостію подтвердились эти древнія ея политическія права, суть такъ называемыя Выписки изъ Уставной Книги Разбойнаго Приказа, 1631 г. Августа 31, статьи: 56, 57, 58. Я выпишу подлинныя слова; 56: «губнымъ старостамъ, по городамъ и по губамъ, быти по выборамъ всякихъ людей; губнымъ цѣловальникомъ, съ губными старосты, быти по выборамъ сошныхъ людей; 57: губнымъ дьякомъ у губныхъ дѣлъ быти по выборамъ всякихъ людей; 58: въ губной избѣ и тюремнымъ сторожемъ быти по поручнымъ записямъ сошныхъ людей» [276]).

Точно такимъ же образомъ, вовторыхъ, и гражданскія права крестьянъ не вдругъ исчезли вмѣстѣ съ укрѣпленіемъ; долго еще они пользуются и полной личной свободою и всѣми имущественными правами. Такъ изъ нѣкоторыхъ до насъ дошедшихъ актовъ видно, что для перевода крестьянина своего изъ одной деревни въ другую, помѣщикъ вступалъ съ нимъ въ формальный договоръ [277]); при томъ во множествѣ актовъ оффиціальныхъ, царскихъ грамотъ къ воеводамъ, мы находимъ, что правительство велитъ «прибирати на свою пашню вольныхъ охочихъ людей, отъ отцовъ дѣтей, и отъ братьевъ братью, и отъ дядь племянниковъ, а не съ тягла», и приказываетъ о томъ «по городамъ и въ уѣздѣхъ, по торгомъ и по малымъ торжкомъ кликати биричемъ не по одинъ день, а велѣли имъ сказывати: кто похочетъ въ...... во крестьяне и ихъ по нашему указу велѣно сажать на пашню по уговору, на которой долѣ кто похочетъ сѣсти» [278]). Такъ мало смотрѣла казна на черныхъ крестьянъ какъ на своихъ крѣпостныхъ! Она изъ нихъ только тяглыхъ не спускала съ пашни, чтобы не запустѣли ея черныя волости, но всѣ крестьяне не-тяглые могли всегда даже свободно уйти на новыя мѣста..... И даже на частныхъ владѣльческихъ земляхъ мы весьма долго послѣ укрѣпленія застаемъ еще вольныхъ половниковъ [279]). Наконецъ, какъ сильно было въ то время сознаніе народное, что крестьянинъ обладалъ всею полнотою имущественныхъ правъ, это несомнѣнно слѣдуетъ изъ множества сохранившихся въ Юридическихъ Актахъ порядныхъ и формальныхъ договоровъ о разныхъ предметахъ между крестьянами и ихъ помѣщиками [280]).

---

[276]) *Акты Историч.* т. III, № 167, стр. 301.

[277]) *Акты Юрид.* № 190, стр. 202, 1599 г. и пр.

[278]) *Акты Арх. Экспед.* т. II, № 133, стр. 246, 1609 г. т. III, № 34, стр. 72, 1614 г. № 265, стр. 405, 1637 г. и пр.— *Акты Историч.* т. II, № 52, стр. 62, 1605 г. № 251, стр. 297, 1609 г. т. III, № 148, стр. 239, 1627 г. № 172, стр. 314–317, 1632 г.

[279]) *Акты Историч.* т. III, № 148, стр. 239—241, 1627 г.

[280]) *Акты Юрид.* № 188, стр. 200, 1598 г. № 189, стр. 201, 1599 г. № 190, стр. 202, 1599 г. № 191, стр. 202, 1601; № 193, стр. 204, 1624; № 194, стр. 205, 1626; № 195, стр.

Но рядомъ съ этими характеристическими чертами, живо напоминающими намъ прежнюю свободу волостнаго быта, мы встрѣчаемъ уже теперь рядъ новыхъ неслыханныхъ явленій, въ которыхъ ясно выражается новое направленіе жизни, стремленіе практики разрушить все юридическое содержаніе сельскихъ отношеній, основать ихъ на одномъ произволѣ власти господской, словомъ, приготовить въ полномъ смыслѣ новѣйшее наше крѣпостное состояніе. Такъ мы уже начинаемъ встрѣчать порядныя крестьянъ съ господами, въ которыхъ вмѣсто прежней, крайне-строгой опредѣленности ихъ отношеній, крестьянинъ уже въ общихъ выраженіяхъ обязуется «за нимъ живучи, всякое сдѣлье дѣлати и страда бобылская страдати съ бобыли вмѣстѣ, что.... прикажутъ» [281]). Вмѣстѣ съ тѣмъ владѣльцы начинаютъ по своему личному произволу переводить крестьянъ своихъ съ мѣста на мѣсто, безъ предварительныхъ съ ними о томъ договоровъ и соглашеній [282]); даже политическая конституція волости не всегда выходитъ побѣдоносною изъ частыхъ столкновеній своихъ то съ опекунскимъ надзоромъ помѣщика, то съ его деспотическою властію, съ силою его торжествующаго произвола; онъ еще прямо не нарушаетъ древнихъ вольностей крестьянскихъ, огражденныхъ политическимъ правомъ государства, уставными грамотами царей, но обходитъ и уничтожаетъ ихъ фактическое дѣйствіе, ослабляетъ ихъ спасительное вліяніе своимъ произвольнымъ вмѣшательствомъ во внутреннія распоряженія волости, частныя дѣла и частную жизнь крестьянъ [283]). Съ другой стороны, казна начинаетъ распространять это новое начало, рѣшительно восторжествовавшее въ XVIII вѣкѣ, что всякій вольный человѣкъ есть человѣкъ казенный, государевъ бобыль [284]); а частные владѣльцы, подъ вліяніемъ непростительнаго эгоизма, мало по малу распространяютъ свое право на собственность крестьянина, и даже само законодательство съ удивительною необдуманностію спѣшитъ освятить зарождающееся въ обычаѣ безчеловѣчное воззрѣніе: такъ 15 дополнительная статья къ Судебнику, 1620 — 1645 г., устанавляетъ, чтобы въ случаѣ неоплатнаго долга городовыхъ людей Мос-

---

205, 1628—1635; № 196, стр. 206, 1630—1634; № 201, стр. 211, 1661; № 203, стр. 214, 1669—1678; № 255, стр. 269, 1643; № 290, стр. 294—300, 1585—1665; № 395, стр. 419, 1612; № 397, стр. 420, 1662 г.

[281]) *Акты Юрид.* № 193, 194, 195, 196, 201 и пр.

[282]) *Акты Юрид.* № 193, стр. 204, 1624 г, № 254, стр. 268, 1628 г. *Акты Историч.* т. III, № 172, стр. 314—317, 1632 г.

[283]) *Акты Арх. Экспед.* т. III, № 41, стр. 82, 1614 г. № 217, стр. 319, 1632 г. т. IV, № 22, стр. 35, 1647 г. № 67, стр. 104, 1653 г.—*Акты Историч.* т. II, № 217, стр. 255, 1609 г.

[284]) *Акты Историч.* т. III, № 148, стр. 239, 1627 г. № 172, стр. 314, 1632 г. *Акты Юрид.* № 203, стр. 214, 1669—1678 г. и пр.

ковскихъ, у которыхъ на посадѣ дворовъ нѣтъ, а есть деревни, «посылать въ тѣхъ людей вотчины и помѣстья и велѣти править на людѣхъ ихъ и на крестьянѣхъ» [285]); а уставною книгою Разбойнаго Приказа было повелѣно: если сынъ боярскій или другой кто-либо убьетъ неумышленно въ дракѣ или въ пьяномъ видѣ чужаго крестьянина, то «изъ его помѣстья взяти лутчаго крестьянина съ женою и съ дѣтьми, которые дѣти живутъ съ нимъ вмѣстѣ, а не въ раздѣлѣ, и со всѣми животы, и отдати тому помѣщику, у кого крестьянина убили, во крестьяне, а въ долгу отказати» [286]). Такимъ образомъ постепенно зарождается понятіе, что крестьянинъ отвѣчаетъ или имуществомъ, или лицомъ за долги и вины своего господина..... Всѣ эти разнообразныя воззрѣнія, соединяясь вмѣстѣ, были причиною того, что и самое лице крестьянина мало по малу начало быть разсматриваемо какъ собственность господина, его вещь, res, входившая въ составъ населеннаго недвижимаго имѣнія; этимъ объясняется новая формула, отселѣ вѣчно повторяющаяся во всѣхъ передаточныхъ актахъ на вотчины или помѣстія, будь то жал. грамоты, или купчія, или закладныя и проч.; во всѣхъ ихъ всегда упоминаются въ исчисленіи принадлежностей имѣнія слова: «и со крестьяны» [287]); иногда даже всѣ крестьяне называются въ актѣ поимянно [288]). Еще замѣчательнѣе правило, выраженное въ трехъ наказахъ XVII вѣка монастырскимъ прикащикамъ, сохранившихся въ Юридич. Актахъ и въ четвертомъ подобномъ имъ отъ 1653 года, напечатанномъ въ Актахъ Арх. Экспедиціи [289]); въ нихъ выражено, чтобъ въ случаѣ женитьбы монастырскаго крестьянина на крестьянкѣ другаго помѣщика, прикащики не иначе дозволяли подобную свадьбу, какъ по полученіи невѣстою отъ своего господина отпускной.

Такимъ образомъ въ первый разъ съ нѣкоторою ясностію формулировалось то понятіе, что новое состояніе крестьянина есть состояніе какой-то крѣпости, кабалы, которое можетъ быть разрушено только крѣпостію же, отпускною. Отпускныя, прежде бывшія въ употребленіи для однихъ только холоповъ, отселѣ вводятся и для крестьянскаго сословія. Теперь уже оставался только одинъ шагъ для полнаго введенія нынѣшняго крѣпостнаго состоянія, по началамъ котораго и

---

[285]) *Акты Историч.* т. III, № 92, стр. 101.

[286]) *idem*, т. III, № 167, стр. 303, 1631 г.

[287]) *idem*, т. II, № 111, стр. 140, 1608 г. Примѣчаніе 3-е къ № 25. т. III, № 9, стр. 9, 1614 г. и пр.

[288]) *idem*, т. II, № 281, стр. 341, 1610 г.

[289]) *Акты Юрид.* № 334, стр. 356—360. *Акты Арх. Экспед.* т. IV, № 67, стр. 104.

лицо и имущество крестьянина есть неотъемлемая собственность владѣльца, которою онъ можетъ располагать по своему произволу, можетъ даже оторвать отъ родной почвы и продать на сводъ безъ земли. И въ этомъ отношеніи безчеловѣчный обычай, практика опередила законодательство всею поспѣшностію позорнаго эгоизма, такъ что около 1721 года, какъ видно изъ знаменитаго указа Петра I-го, законъ уже увидѣлъ себя принужденнымъ регулировать это движеніе обычая и хотѣлъ положить ему предѣлы; но сила вещей восторжествовала, крѣпостное начало должно было развиться въ полномъ просторѣ и исключительности; присутственныя мѣста болѣе ста лѣтъ держали указъ государевъ подъ сукномъ, и только недавно мощная воля нынѣ царствующаго Монарха вызвала его снова къ жизни, дала ему новое благодѣтельное движеніе!..........

*

Это сочиненіе покойнаго князя В. А. Черкасскаго найдено въ давнишнихъ его бумагахъ. Оно принадлежитъ къ трудамъ ранней его молодости, и онъ началъ писать его, еще будучи студентомъ. Надо думать, что онъ продолжалъ это изслѣдованіе и по выходѣ изъ Московскаго университета, такъ какъ ссылается (стр. 134) на статью И. Д. Бѣляева, напечатанную въ 7-й кн. «Москвитянина» 1848 года, самъ же онъ кончилъ университетское ученіе раньше этого года.

Сочиненіе это напечатано здѣсь въ томъ самомъ видѣ, какъ оно сохранилось въ черновыхъ листкахъ связнаго почерка. Одно только мѣсто въ нѣсколько строкъ, въ началѣ VI-й главы, не поддалось разбору. Въ ссылкахъ на источники были въ рукописи пропуски, теперь въ печати восполненные, благодаря любезному содѣйствію Д. П. Лебедева, къ которому мы за этимъ обращались.

Читатель не забудетъ, что это трудъ неконченный; но онъ замышленъ широко и веденъ хотя и юношескою, но твердою и смѣлою рукою. Предметъ этотъ до сихъ поръ мало разработанъ въ Русской исторической наукѣ, и выводы князя Черкасскаго не утратили, и черезъ тридцать слишкомъ лѣтъ, цѣны своей. Многіе изъ свидѣтелей его послѣдующей блестящей политической дѣятельности, и не подозрѣвали, что ему такъ близко были знакомы самые основные корни Русской простонародной жизни и что онъ съ такою неутомимою пытливостью допрашивалъ у старины живаго слова для современности. П. Б.

МИССЪ ВИЛЬМОТЪ И КНЯГИНЯ ДАШКОВА.

(ПОДЛИННЫЯ ЗАПИСКИ КНЯГИНИ ДАШКОВОЙ).

При разборѣ въ прошломъ году архива графа С. Р. Воронцова найдена была переписка его съ г-жею Бредфордъ, относящаяся къ 1813 году, по поводу Записокъ сестры его, княгини Екатерины Романовны Дашковой, которую г-жа Бредфордъ намѣрена была тогда издать въ свѣтъ. Часть этой переписки, именно письма графа Воронцова, появилась уже въ XVI книгѣ Архива Князя Воронцова (стр. 401 — 405). Содержаніе переписки возбуждаетъ живѣйшій интересъ, потому что поднимаетъ вопросъ объ этихъ Запискахъ, считающихся, наряду съ Записками императрицы Екатерины II, однимъ изъ драгоцѣннѣйшихъ памятниковъ нашей исторической литературы. Графъ Воронцовъ, прочтя ихъ въ рукописи, сообщенной ему г-жею Бредфордъ, счелъ нужнымъ выразить свое неодобреніе ихъ изданію: онъ не только находилъ въ нихъ отсутствіе всякой исторической правды, но и подвергалъ сомнѣнію самую подлинность ихъ. Въ двухъ письмахъ своихъ къ г-жѣ Бредфордъ онъ подробно высказалъ объ нихъ свое мнѣніе, на которое г-жа Бредфордъ отвѣчала возраженіемъ [1]). Переписка, длившаяся впрочемъ не долго, приняла подъ конецъ рѣзкій тонъ раздраженія и должна была прекратиться.

Прежде чѣмъ познакомиться съ ея содержаніемъ, необходимо представить данныя касательно происхожденія и судьбы этихъ Записокъ, данныя, при свѣтѣ которыхъ и возможно будетъ правильное разрѣшеніе поставленнаго графомъ Воронцовымъ вопроса.

Важнѣйшимъ матеріаломъ, откуда мы можемъ заимствовать эти данныя, служитъ разсказъ самой г-жи Бредфордъ о пребываніи ея въ

---

[1]) Подлинныя письма г-жи Бредфордъ будутъ напечатаны въ приложеніи къ Запискамъ княгини Дашковой. П. Б.

Россіи, первоначально написанный (въ 1814 году) въ видѣ письма къ лорду Гленберви [1]), пользовавшемуся, по словамъ ея, высокимъ уваженіемъ въ области вкуса и литературы. Хотя разсказъ этотъ былъ впослѣдствіи значительно пополненъ и составилъ обширную статью, но авторъ его не счелъ нужнымъ измѣнять ту форму письма, какую первоначально далъ ему. Передавая намъ интересныя подробности о позднѣйшихъ годахъ жизни княгини Дашковой, могущія служить дополненіемъ къ ея Запискамъ, г-жа Бредфордъ сообщаетъ въ немъ между прочимъ и самыя обстоятельныя свѣдѣнія о сихъ послѣднихъ. Такъ какъ разсказъ былъ написанъ вслѣдъ за непріятными объясненіями его автора съ графомъ Воронцовымъ и написанъ главнымъ образомъ по настоянію лорда Гленберви, принимавшаго живѣйшее участіе въ изданіи Записокъ, то этимъ лучше всего объясняется и значеніе его.

I.

Какимъ же образомъ г-жа Бредфордъ сдѣлалась издательницею Записокъ Дашковой?

Во время своего перваго заграничнаго путешествія (1769—1771) Дашкова, на водахъ въ Спа, познакомилась и потомъ коротко сошлась съ нѣкоею г-жею Гамильтонъ, дочерью архіепископа Тьюемскаго (of Tuam) Райдера и близкою родственницею отца дѣвицы Вильмотъ (въ замужествѣ г-жи Бредфордъ). Во второе путешествіе (1776—1782) она познакомилась и съ отцомъ дѣвицы Вильмотъ, уже въ Англіи, на пути изъ Лондона въ Эдинбургъ, въ домѣ его двоюроднаго брата, лорда Сёссекса, у котораго она провела нѣсколько дней. Г-жа Гамильтонъ, посѣтившая впослѣдствіи Дашкову въ Россіи, принадлежала къ числу самыхъ искреннихъ и восторженныхъ ея друзей. Ребенкомъ еще, миссъ Вильмотъ жадно прислушивалась къ неистощимымъ разсказамъ ея о Дашковой, которые приводили ее въ удивленіе и восхищеніе: энтузіазмъ самой разкащицы придавалъ имъ очарованіе, легко сообщавшееся юному и пылкому воображенію дѣвочки. Вспоминая впечатлѣнія своего дѣтства, г-жа Бредфордъ говоритъ: «Я жаждала увидѣть эту необыкновенную женщину, которая представлялась моей фантазіи скорѣе въ об-

---

[1]) Сильвестръ Дёглесъ, первый лордъ Гленберви.

разѣ доброй феи, чѣмъ существа человѣческаго» [2]). Много лѣтъ прошло съ тѣхъ поръ. Дѣвочка Вильмотъ сдѣлалась взрослой дѣвицей. Подобно другимъ разсказамъ о феяхъ, и эти разсказы о Русской феѣ были почти совсѣмъ забыты ею, какъ вдругъ письмо отъ г-жи Гамильтонъ пробудило вновь въ ея душѣ этотъ плѣнявшій ея дѣтскую фантазію образъ.

Не задолго передъ тѣмъ семья мисъ Вильмотъ понесла тяжкую утрату. Въ 1802 году девятнадцатилѣтній любимый братъ ея, служившій во флотѣ и подававшій блестящія надежды, погибъ въ Вестъ-Индіи жертвою желтой лихорадки, свирѣпствовавшей тогда на Ямайкѣ. Это было жестокимъ ударомъ для отца и всей семьи ея. Сама она отъ горя впала въ какое-то апатичное состояніе. «Я и теперь, разсказываетъ она уже много лѣтъ спустя, не могу безъ содроганія вспомнить, какое страшное безучастіе ко всѣмъ житейскимъ интересамъ овладѣло тогда мною. Все дѣлалось какъ-то машинально, мое существованіе нѣкоторымъ образомъ было прервано, и всѣ желанія души моей схоронены были въ могилѣ брата» [3]). Зная такое настроеніе своей кузины и желая развлечь ее, г-жа Гамильтонъ, любившая ее какъ дочь, предложила ей поѣздку въ Россію къ Дашковой. Она писала ей, что другъ ея, княгиня, возбуждавшая нѣкогда въ ней, ребенкѣ, такое удивленіе, подвергшись въ царствованіе императора Павла немилости и изгнанію, которыя она перенесла съ обычнымъ ей достоинствомъ, возвратилась теперь въ свое помѣстье, и что еслибы она, кузина, упросила своихъ родителей дозволить ей провести годъ или два въ Россіи у княгини, то это доставило бы сей послѣдней величайшее счастіе, и она приняла бы ее какъ родную дочь.

Предложеніе г-жи Гамильтонъ явилось какъ нельзя болѣе кстати. Самой миссъ Вильмотъ приходила подчасъ мысль о путешествіи, какъ единственномъ средствѣ, могущемъ вывести ее изъ того состоянія нравственной оцѣпенѣлости, въ какомъ она находилась. Одушевленныя письма бывшей тогда во Франціи старшей сестры ея Екатерины поддерживали въ ней эту мысль, которая всегда была ея любимою мечтою. Эта мечта могла теперь легко осуществиться. Ей предлагалось путешествіе—и куда-же?—въ Россію, къ Дашковой! Понятно, что она ни минуты не могла колебаться въ выраженіи своего согласія. Но затѣмъ невольно представлялся вопросъ: какъ отнесется къ этой мысли убитый, не менѣе ея, горемъ недавней утраты отецъ? Сама она (какъ видно

---

[2]) Тамъ-же, стр. 215—216.

[3]) Memoirs of the princess Dashkaw. London 1840. Supplement: Personal narrative of the editor (т. II, стр. 218).

изъ отвѣтнаго письма ея къ г-жѣ Гамильтонъ) была убѣждена, что, причиняя этимъ путешествіемъ новое безпокойство отцу, она тѣмъ самымъ гораздо скорѣе можетъ способствовать пробужденію въ немъ прежнихъ интересовъ жизни, чѣмъ своимъ присутствіемъ при немъ. Г-жа Гамильтонъ обрадовалась ея согласію и ревностно принялась хлопотать. Отецъ сначала и слышать не хотѣлъ объ этомъ. Но г-жа Гамильтонъ вооружилась такими вѣскими доводами, что склонила на свою сторону сперва мать и многочисленныхъ членовъ семьи, а потомъ и отца, привыкшаго съ ранней молодости уважать и цѣнить ее, и къ тому же боявшагося огорчить дочь отказомъ. Но прежде чѣмъ получены были имъ письма отъ Дашковой, благопріятное для поѣздки въ Россію время ушло, и миссъ Вильмотъ могла отправиться изъ роднаго ей Корка только весною слѣдующаго 1803 года.

Проведя нѣсколько недѣль въ Дублинѣ у г-жи Гамильтонъ и получивъ въ Лондонѣ отъ графа Воронцова и его дочери рекомендательныя письма въ Петербургъ, миссъ Вильмотъ въ обществѣ одной Англійской дамы, ѣхавшей въ Петербургъ къ роднымъ и принявшей ее подъ свое покровительство, въ Іюнѣ сѣла на корабль въ Гревзендѣ. Послѣ скучной двухнедѣльной стоянки въ Ярмутѣ, происшедшей отъ наложеннаго на суда амбарго, корабль, на которомъ она находилась, выѣхалъ наконецъ въ сопровожденіи конвоировавшаго его, по случаю начавшейся тогда войны Англіи съ Франціею, значительнаго флота, и черезъ три недѣли благополучнаго плаванія прибылъ въ Петербургъ.

II.

Не сходя еще на берегъ, миссъ Вильмотъ извѣстила о своемъ пріѣздѣ ожидавшую ее Полянскую и доктора Роджерсона, бывшаго лейбъ-медика императрицы Екатерины II, съ которымъ была очень дружна г-жа Гамильтонъ. Онъ скоро явился къ ней на корабль и препроводилъ ее въ домъ Полянской, «молодой, хорошенькой и обходительной дамы» [4]). Онѣ скоро подружились. Полянская познакомила ее со своею матерью и сестрами [5]) и съ нѣкоторыми родственниками Дашковой.

---

[4]) Елисавета Ивановна, урожденная Рибопьеръ, по мужу, Александру Александровичу Полянскому, племянница Дашковой.

[5]) Мать ея—Аграфена Александровна Рибопьеръ, урожденная Бибикова; сестры — Анастасія и Екатерина.

Мы не имѣемъ цѣлію вполнѣ воспроизводить здѣсь интересный разсказа г-жи Бредфордъ о пятилѣтнемъ пребываніи ея въ Россіи, но воспользуемся только тѣми мѣстами этого разсказа, которыя могутъ послужить матеріаломъ для характеристики отношеній между Дашковой и будущей издательницею ея «Записокъ», на сколько это нужно для разъясненія вопроса о сихъ послѣднихъ.

Въ домѣ Полянской миссъ Вильмотъ разомъ окунулась въ міръ всевозможныхъ сплетенъ, ходившихъ въ тогдашнемъ высшемъ обществѣ на счетъ Дашковой. Въ усердіи, съ какимъ онѣ передавались ей, Англичане не отставали отъ Русскихъ. Такъ княгиню описывали ей женщиною очень жестокою, мстительною и необузданною по характеру, испортившею жизнь уже не одного существа, которое злая судьба слишкомъ близко сводила съ нею. Ей разсказывали, будто она живетъ въ зàмкѣ, построенномъ въ печальной пустынѣ, вдали отъ общества образованныхъ людей, гдѣ она полновластна, и будто она до такой степени лишена всякихъ правилъ, что не посовѣстится вскрывать всѣ приходящія къ ней, а равно и отправляемыя ею письма, уничтожая тѣ, которыя придутся ей не по-нутру. Однимъ словомъ, въ новыхъ своихъ знакомыхъ миссъ Вильмотъ возбуждала только тревожное участіе, и ее не разъ предупреждали не отдаваться въ руки тирана, изъ-подъ власти котораго ей потомъ едва ли удастся вырваться.

Всѣ эти разсказы наводили ужасъ на бѣдную дѣвушку, хотя она не прочь была допустить въ нихъ нѣкоторое преувеличеніе. Дашкова опять стала представляться ея фантазіи въ образѣ феи, но уже далеко не той знакомой ей по дѣтскимъ воспоминаніямъ благодѣтельной волшебницы, которая всюду, куда ни являлась, приносила съ собою счастіе. Бывали минуты, что она подумывала даже о возвращеніи восвояси; но ее останавливало только одно соображеніе: чтò если въ этихъ разсказахъ нѣтъ и доли правды? Вѣдь тогда она обидитъ княгиню, огорчитъ г-жу Гамильтонъ и самое себя сдѣлаетъ посмѣшищемъ въ глазахъ родныхъ, какъ бѣжавшая изъ Россіи отъ созданнаго ея же легковѣріемъ фантома. Когда ее посѣтилъ Англійскій посланникъ въ Петербургѣ, адмиралъ сэръ Джонъ Варренъ, она сообщила ему о своихъ опасеніяхъ. Добрый Варренъ ободрилъ ее, сказавъ, что не дастъ ее въ обиду и обезпечитъ ей безпрепятственное возращеніе на родину, въ случаѣ если она того пожелаетъ. Заручившись этимъ обѣщаніемъ, она оставила Петербургъ съ Англійскимъ семействомъ Гелиде (Haliday) и черезъ четыре дня пріѣхала въ Москву.

Обращеніе миссъ Вильмотъ къ Англійскому посланнику съ просьбою о защитѣ, въ случаѣ надобности, противъ Дашковой служитъ лучшимъ доказательствомъ того, какое сильное предубѣжденіе противъ

послѣдней успѣли внушить ей въ домѣ Полянской. Она не скрываетъ ни этого предубѣжденія, ни тѣхъ слуховъ, которыми оно было порождено; не скрываетъ, что она принимала мѣры предосторожности противъ того, что̀ могло быть не болѣе какъ фантомомъ, созданнымъ ея легковѣріемъ: какъ истая Англичанка, она не хотѣла быть захвачена врасплохъ въ томъ случаѣ, еслибы фантомъ какимъ-нибудь чудомъ превратился въ дѣйствительность.

Съ тяжелымъ сердцемъ пріѣхала она въ Москву, гдѣ нашла письма отъ Дашковой, которая увѣдомляла ее, что не совсѣмъ здорова, и потому не можетъ выѣхать ей на встрѣчу, но что ее проводитъ въ Троицкое племянница ея покойнаго мужа, Мерлина [6]). Въ Москвѣ она познакомилась съ сыномъ княгини, Павломъ Михайловичемъ, который тотчасъ же сталъ съ нею на дружескую ногу. Замѣтивъ, что она невесела (объ опасеніяхъ ея онъ, вѣроятно, узналъ отъ ея спутниковъ), онъ заговорилъ о своей матери, причемъ откровенно высказалъ свое мнѣніе объ ней: онъ допускалъ въ ней нѣкоторыя особенности и извѣстную прямоту характера (a degree of candour), которая и надѣлала ей враговъ; но вообще описывалъ ее тѣми чертами, въ какихъ она привыкла представлять ее себѣ до пріѣзда въ Россію. Наконецъ, выразивъ убѣжденіе, что его мать полюбитъ ее какъ дочь, онъ прибавилъ, что она всегда можетъ разсчитывать на него, какъ на брата. Успокоенная нѣсколько этимъ разговоромъ, она, съ облегченнымъ сердцемъ отправилась въ Троицкое, отчасти стыдясь своихъ недавнихъ опасеній, хотя все еще думая, что ей не придется по сердцу ни княгиня, ни та обстановка, въ которой она жила.

Любопытно описаніе пріѣзда ея въ Троицкое и того перваго впечатлѣнія, какое произвела на нее его владѣтельница. «Мы пріѣхали въ Троицкое только на слѣдующій день вечеромъ, разсказываетъ она, и я съ ужасомъ взирала на уединенный за̀мокъ, мѣсто предстоящаго мнѣ заключенія. Ворота и двери были растворены настежъ, и мы прошли рядомъ комнатъ, среди общаго любопытства прислуги, выглядывавшей изъ-за боковыхъ дверей. Наконецъ явилась и волшебница! И если оригинальность ея наряда и всей фигуры вполнѣ оправдывали это названіе, то оно оправдывалось также и очарованіемъ ея лица, которое, отражая на себѣ благороднѣйшія качества ума съ нѣжнѣйшею чувствительностію сердца, внушало уваженіе и привлекало къ себѣ».

«Она была въ длинномъ платьѣ, съ серебряною звѣздою на лѣвой груди; головной уборъ ея состоялъ изъ мужскаго ночнаго колпака, а

---

[6]) Настасья Васильевна, урожденная Лачинова.

шея была повязана цвѣтнымъ шелковымъ платкомъ, который болѣе двадцати лѣтъ тому назадъ она получила въ знакъ *дружбы*. Это былъ подарокъ г-жи Гамильтонъ, которая въ одинъ холодный вечеръ предложила его княгинѣ для предохраненія отъ простуды, и съ тѣхъ поръ въ вечернихъ прогулкахъ своихъ княгиня никогда уже не надѣвала другаго платка».

«Въ пріемѣ, который она мнѣ сдѣлала, было столько достоинства, благосклонности, искренности, теплоты и привѣтливости, что я до глубины души была имъ тронута. Она мнѣ еще ничего не сказала, кромѣ обычнаго: «добро пожаловать» (welcome), а я уже чувствовала, что люблю ее такъ, какъ никого еще не любила съ тѣхъ поръ, какъ покинула родную семью. Въ самомъ дѣлѣ, всѣ, съ кѣмъ я ни встрѣчалась дотолѣ, были мнѣ совершенно чужды. Только въ ней я нашла отзывъ моимъ симпатіямъ, что̀ на чужбинѣ такъ отрадно сердцу. Мы знали и любили однихъ и тѣхъ же людей, и я никогда не забуду, съ какою деликатностью она касалась самыхъ сокровенныхъ струнъ моей души, вызывая въ ней знакомыя обстоятельства и лица и восхищая меня прелестью своего разговора, пересыпаннаго ея милыми, на ломаномъ Англійскомъ языкѣ, выраженіями (her beautiful expressions in broken Englisch), которыя очаровывали меня своей безыскусственною простотою. Облако задумчивости, находившее по временамъ на ея прекрасное лицо, свидѣтельствуя объ извѣданномъ ею горѣ, внушало къ ней уваженіе. Я не могла простить себѣ той жестокости, съ какою отнеслась къ ней, допустивъ въ себѣ нечестивую мысль объ ней. Удалившись въ свою комнату и предавшись размышленіямъ, я удивилась могуществу той власти, какую она уже имѣла надо мною. Помнится, я не совсѣмъ была довольна тѣмъ, что такъ скоро позволила овладѣть собою, и рѣшилась впредь быть благоразумнѣе и осторожнѣе и не отдаваться ей зря; но на другой день, когда я опять ее увидѣла, послѣдняя тѣнь недовѣрія исчезла предъ этимъ лицомъ, озареннымъ свѣтлыми лучами *правды*» [7]).

Таково было, по словамъ г-жи Бредфордъ, неотразимо обаятельное дѣйствіе на нее этой личности, передъ которымъ не могло устоять никакое предубѣжденіе. Если образъ Дашковой, начинающій здѣсь обрисовываться предъ нами, не вполнѣ будетъ соотвѣтствовать тѣмъ портретамъ ея, на темномъ фонѣ которыхъ, для вящшей исторической вѣрности, изображаются *побитыя свиньи* Нарышкина [8]), то да послужитъ онъ противовѣсомъ этимъ одностороннимъ представленіямъ.

---

[7]) Personal narrative of the editor, стр. 225—226.

[8]) См. Mémoires secrets sur la Russie. Paris. An VIII (1800). T. II, стр. 142.

Что̀ же думала и говорила о своей гостьѣ сама Дашкова? Въ письмѣ къ брату, графу Александру Романовичу, отъ 17-го Августа, она только вскользь упоминаетъ о пріѣздѣ ея въ Троицкое [9]). За то въ своихъ «Запискахъ», года два спустя, она вполнѣ опредѣленно высказывается какъ объ ея личности, такъ и о томъ, чѣмъ она стала для нея, вступивши въ ея домъ. «Императоръ (Александръ I), говоритъ она здѣсь, благоволилъ взять на себя мой долгъ банку [10]); но гораздо больше утѣшенія доставилъ мнѣ въ концѣ Августа 1803 года пріѣздъ миссъ Вильмотъ, кузины моего нѣжнаго и лучшаго друга, г-жи Гамильтонъ, дочери Тьюемскаго архіепископа. Миссъ Вильмотъ явилась въ Троицкое, чтобы своимъ разговоромъ, чтеніемъ со мною, своей кротостью и любезностью, разлить вокругъ меня тихія удовольствія дружбы, которыя такъ дороги для жаждущаго симпатіи сердца и требующаго пищи ума, и которыя, по-моему, составляютъ ничѣмъ незамѣнимое благо. Я давно уже была знакома съ отцомъ и нѣкоторыми родственниками этого ангела-утѣшителя, ниспосланнаго мнѣ Небомъ и любовью ко мнѣ почтеннаго Вильмота и госпожи Гамильтонъ. Ея родители такъ превосходно образовали ея умъ и сердце, что она, конечно, составляетъ предметъ удивленія для тѣхъ, кто ее знаетъ и умѣетъ ее цѣнить. Тѣмъ живѣе мое любящее сердце чувствуетъ удовольствіе отдать ей эту справедливость и оцѣнить то довѣріе, которое оказали мнѣ ея родители, дозволивъ ей пріѣхать ко мнѣ: я нуждалась въ облегченіи жгучихъ страданій, заставлявшихъ меня радоваться наступленію вечера, такъ какъ съ каждымъ отходящимъ днемъ все больше и больше близился конецъ того грустнаго жизненнаго поприща, по которому вела меня суровая судьба. Нѣтъ, никогда, никогда, мнѣ не отблагодарить ея вполнѣ за все, чѣмъ я ей обязана. Мое уединеніе обратилось теперь для меня въ рай. Да, это такъ, еслибы... но это уже не зависѣло отъ нея» [11]).

---

[9]) Архивъ Кн. Воронцова, кн. XII, стр. 363.

[10]) Долгъ этотъ, какъ видно изъ одного письма ея къ Трощинскому, отъ 26 Марта 1802 года, составлялъ 44 тысячи.

[11]) Memoirs of the princess Dashkaw, т. II, стр. 48—49.

III.

Когда миссъ Вильмотъ пріѣхала въ Россію, Дашкова жила въ совершенномъ уединеніи, въ своемъ Троицкомъ близъ Серпухова, давно уже отказавшись отъ большаго свѣта и посвятивъ себя заботамъ объ улучшеніи своего хозяйства и быта своихъ крестьянъ. Все время пребыванія ея у княгини—лѣто онѣ проводили въ Троицкомъ, зиму въ Москвѣ.

Между ними, какъ мы видѣли, сразу установились тѣ добрыя отношенія, которыя не только никогда уже не разрывались, но съ теченіемъ времени пріобрѣтали все больше силы и прочности. «Съ той самой поры, говоритъ г-жа Бредфордъ, какъ я впервыя переступила порогъ ея дома, она окружила меня такимъ вниманіемъ и любовью, какими только нѣжная мать окружаетъ любимое дитя свое. Неудивительно, что я вскорѣ привязалась къ ней, и съ каждымъ днемъ эта привязанность росла во мнѣ. Въ тоже время почетъ и уваженіе, какими она пользовалась отъ всѣхъ, вращавшихся въ обширномъ кругу ея вліянія, въ высшей степени возбуждали мое удивленіе. Она представлялась мнѣ существомъ высшаго порядка. Я жадно прислушивалась къ каждому ея слову, бросавшему свѣтъ на ранніе годы ея жизни, и желала знать объ нихъ подробнѣе. Я думала также, что она обязана была написать свою біографію столько же ради самой себя, какъ и ради тѣхъ, кто любилъ ее. Такая чистота сердца, такая веселость и живость характера, такая теплота чувства, въ шестидесятитрехлѣтнемъ возрастѣ, по-мо́ему, долженствовали быть результатомъ безупречной, добродѣтельной жизни» [12]).

Вотъ первые мотивы, побудившіе миссъ Вильмотъ обратиться къ Дашковой съ просьбою написать свою біографію. Это было—какъ говоритъ она въ предисловіи—осенью 1804 года. Въ другомъ мѣстѣ, въ письмѣ къ лорду Гленберви, она обстоятельно излагаетъ подробности этого дѣла. «Княгиня часто разсказывала мнѣ—говоритъ она—съ обычной ей откровенностью о событіяхъ своей молодости. Слушая эти разсказы, я иногда выражала удивленіе, почему она не напишетъ своей автобіографіи. Она съ улыбкой отвѣчала, что это замѣчаніе дѣлалось ей уже не разъ, но что она никогда не могла преодолѣть въ себѣ нерасположенія къ такому труду. Осенью, въ первый годъ пребыванія моего у княгини, я возобновила объ этомъ разговоръ и стала убѣдительно просить ее принять на себя этотъ трудъ. Я начала съ замѣ-

---

[12]) Тамъ-же, т. I, Introduction, стр. XXI—XXII.

чанія, что хотя у нея много самыхъ разнообразныхъ занятій (она была у себя и дворецкимъ, и управителемъ, и главнымъ садовникомъ, и главнымъ каменьщикомъ, и входила рѣшительно во всѣ хозяйственныя мелочи); но она такъ ловко и живо справляется съ ними, что у нея все еще остается слишкомъ много свободныхъ часовъ для домашняго горя. Признаюсь, я была убѣждена, что такое занятіе, какъ предлагаемый мною трудъ, направивъ ея мысль въ другую сторону, разсѣетъ нѣсколько ея печальныя думы, и что немалымъ для нея развлеченіемъ послужитъ также и самое перечитываніе занимательной рукописи. Наконецъ, я была такъ счастлива, что она согласилась на мою просьбу, причемъ, къ крайнему моему изумленію, объявила, что трудъ свой посвящаетъ мнѣ и что я со временемъ могу издать его въ свѣтъ [13]).

Согласно съ этимъ разсказываетъ въ своихъ Запискахъ и Дашкова «Я сдѣлала для нея (миссъ Вильмотъ) то, въ чемъ отказывала роднымъ и друзьямъ, и къ чему всегда питала большое нерасположеніе: уступая ея пламенному желанію, я написала эти Записки. Онѣ принадлежать ей одной — съ тѣмъ единственно условіемъ, чтобы она не издавала ихъ въ свѣтъ раньше моей смерти» [14]).

«Такимъ образомъ—продолжаемъ разсказъ г-жи Бредфордъ—согласно принятому рѣшенію и не откладывая дѣла въ долгій ящикъ, она немедленно принялась писать свои Записки. Хотя съ этой минуты онѣ постоянно лежали на ея бюро, и она ежедневно что-нибудь приписывала въ нихъ, тѣмъ не менѣе, онѣ, казалось, такъ мало занимали ея мысль, что, не заботясь о перерывахъ, она никогда не отказывалась выслушивать множества лицъ, обращавшихся къ ней съ безчисленными вопросами и просьбами; казалось, ни одной минуты своего досужаго времени она не отдѣляла собственно на Записки».

«Она быстро передавала бумагѣ то, что̀ хранилось въ запасѣ ея памяти, и едва ли когда-нибудь выскабливала или измѣняла фразу. Когда ей случалось вспомнить какое-нибудь обстоятельство, пропущенное по забывчивости въ своемъ мѣстѣ, она приписывала его въ концѣ книги, съ отмѣткою «пропускъ» и съ означеніемъ страницы, къ которой онъ долженъ былъ относиться; но такихъ «пропусковъ», сколько мнѣ помнится, было не болѣе семи или восьми. Этимъ объясняются нѣкоторыя неточности по отношенію къ хронологіи. Она отличалась необыкновенною простотою и правдивостью — качествами, которыхъ, въ такой степени развитія, какъ у нея, я не встрѣчала рѣшительно ни у кого, кромѣ развѣ тѣхъ, что̀ говорятъ или пишутъ спрошенные *подъ*

[13]) Personal narrative of the editor, стр. 239—240.
[14]) Memoirs of the princess Dashkaw, т. II, стр. 49.

присягою. Въ самомъ дѣлѣ, ничто не могло подкупить ея къ прикрашенію факта, ничто не могло удержать ея отъ сообщенія того, что̀ было истиною. Она такъ была далека отъ всякой мысли считать свои Записки средствомъ для самооправданія, что если бы кто-нибудь заподозрилъ ее въ этомъ, она съ презрѣніемъ бросила бы перо, въ гордомъ сознаніи своего униженія».

«Въ самомъ дѣлѣ, она думала (таково было ея мнѣніе о самой себѣ), что для доказательства истины того или другаго разсказываемаго ею факта совершенно достаточно одного ея свидѣтельства».

«Когда нѣсколько листовъ были написаны, я начала снимать копію. Иногда она брала изъ моей руки перо и сама переписывала строку или двѣ. Такимъ образомъ Записки подвигались впередъ. Когда мы уѣзжали на зиму въ Москву, она брала ихъ съ собою, и работа шла безостановочно. Года чрезъ два, кажется, онѣ были окончены» [15]).

Нельзя не остановиться здѣсь мимоходомъ на несогласіи въ показаніяхъ г-жи Бредфордъ относительно времени написанія Записокъ. На послѣдней страницѣ Англійскаго изданія есть помѣта мѣста и времени ихъ окончанія, именно: «Троицкое, 27 Октября 1805» Если эта помѣта вѣрна, въ чемъ нѣтъ причины сомнѣваться, то Записки, на основаніи только-что приведеннаго свидѣтельства г-жи Бредфордъ, могли быть начаты осенью 1803 года, т. е. вскорѣ по пріѣздѣ ея къ Дашковой, что̀ согласно и съ другимъ мѣстомъ письма ея къ лорду Гленберви, гдѣ она прямо говоритъ, что убѣдила княгиню писать Записки осенью, въ первый же годъ своего пребыванія у нея. Но въ такомъ случаѣ это показаніе расходится съ показаніемъ ея предисловія, изъ котораго видно, что Дашкова начала свои Записки осенью 1804 года [16]). На основаніи послѣдняго показанія, Дашкова должна была окончить свой трудъ въ одинъ, а не въ два года. Какое же изъ этихъ двухъ показаній ближе къ истинѣ? Надо думать, послѣднее: трудно допустить, чтобы миссъ Вильмотъ, тотчасъ по прибытіи въ Троицкое, еще не осмотрѣвшись хорошенько въ новой своей обстановкѣ, приступила къ Дашковой съ своими просьбами о Запискахъ.

Въ дополненіе къ тому, что̀ говорится въ приведенномъ отрывкѣ изъ разсказа 1814 года о нѣкоторыхъ неточностяхъ Записокъ по отношенію къ хронологіи, приведемъ еще одно мѣсто о томъ же предметѣ изъ предисловія къ Запискамъ Дашковой: «Она (Дашкова) писала по

---

[15]) Personal narrative of the editor, стр. 240—241.

[16]) I had not been more than a year under her roof when I ventured to express my wishes, and to urge her warmly to write the events of her life. It was in the autumn of 1804 that, after some hesitation, she consented (Memoirs of the princess Dashkaw. T. I. Introduction, стр. XXII).

памяти, не имѣя подъ рукою никакихъ замѣтокъ, съ которыми бы предварительно справлялась. Потому въ Запискахъ ея, можетъ быть, и найдутся хронологическія неточности. Что же касается фактовъ или отношенія княгини къ разсказываемымъ фактамъ, то читатель можетъ быть вполнѣ увѣренъ, что она не могла и не умѣла ни смягчать ихъ, ни излагать пристрастно, ни представлять въ ложномъ свѣтѣ. Правда, чистая правда, составляла главную, характеристическую черту всего, что̀ она говорила, писала или думала» [17]).

Это свидѣтельство г-жи Бредфордъ, что Дашкова писала свои Записки по памяти, не имѣя подъ рукою никакихъ замѣтокъ, съ которыми бы предварительно справлялась, нисколько не ослабляется тѣмъ обстоятельствомъ, что въ 1805 году она обращалась въ Андреевское къ брату, графу Александру Романовичу Воронцову, съ просьбою о сообщеніи ей нѣкоторыхъ хронологическихъ данныхъ для ея Записокъ. Изъ отвѣтнаго письма его видно, что требуемыя ею данныя касались войнъ Екатерины II съ Турками, войны Шведской и наконецъ годичнаго отпуска и послѣдовавшей затѣмъ въ 1794 году отставки самого графа Александра Романовича. Хотя онъ и сообщилъ ей эти свѣдѣнія въ письмѣ отъ 28 Октября 1805 года, но она не могла ими воспользоваться, такъ какъ Записки ея были тогда уже окончены.

Въ этомъ письмѣ интересно, по отношенію къ Запискамъ Дашковой, самое начало, гдѣ братъ выражаетъ радость, узнавъ отъ сестры, что ея Записки далеко уже подвинулись впередъ [18]). Можно думать поэтому, что онъ давно уже зналъ, что она пишетъ ихъ. Г-жа Бредфордъ говоритъ даже, что «онъ читалъ и одобрилъ ихъ, а именно первую часть, которая была окончена еще до смерти его». Мы нисколько не сомнѣваемся, что, не успѣвъ прочесть второй части, которая, какъ мы видѣли, также была окончена до смерти его, послѣдовавшей 2-го Декабря 1805 года, онъ могъ и читать и одобрить первую. Дашкова была въ постоянныхъ сношеніяхъ съ братомъ Александромъ, который съ 16 Января 1804 года, находясь въ безсрочномъ отпуску, съ сохраненіемъ званія государственнаго канцлера, жилъ въ Москвѣ и въ Андреевскомъ до самой смерти. Мы рѣшаемся даже пойти далѣе, сдѣлавъ вѣроятное предположеніе, что чтеніе Записокъ сестры побудило и его на склонѣ лѣтъ написать свою автобіографію, ту «Notice sur ma vie», которую онъ началъ въ Іюлѣ 1805 года и которую смерть, къ сожалѣнію, не дала ему окончить [19]).

---

[17]) Тамъ же.

[18]) „Je suis charmé d'apprendre par vous qu'ils (les mémoires) sont fort avancés", пишетъ онъ (Архивъ Кн. Воронцова. М. 1872. Книга пятая, стр. 1).

[19]) Она напечатана въ пятой книгѣ Архива Кн. Воронцова, на стр. 6—87.

IV.

Въ томъ же 1805 году, въ Сентябрѣ, по приглашенію Дашковой, пріѣхала въ Троицкое навѣстить миссъ Вильмотъ (*Мавру Романовну*, какъ ее звали у насъ) старшая ея сестра, Катерина, незадолго передъ тѣмъ вернувшаяся на родину изъ путешествія по Франціи. Она прожила въ Россіи два года, и изъ этой эпохи ея жизни сохранился цѣлый рядъ чрезвычайно живыхъ писемъ ея къ роднымъ въ Ирландію, напечатанныхъ впослѣдствіи ея сестрою, въ видѣ приложенія къ Запискамъ Дашковой [20]) и недавно переведенныхъ, съ сокращеніями, въ Русскомъ Архивѣ [21]). Въ этихъ письмахъ между прочимъ упоминается и о Запискахъ. Уже въ первомъ письмѣ изъ Троицкаго отъ 24 Сентября Катерина Вильмотъ писала: «Она (княгиня) обѣщала показать мнѣ письма императрицы Екатерины, и я уже прочла большую часть жизнеописанія княгини, написаннаго ею самою» [22]). Это жизнеописаніе было и окончено при ней, а потомъ написано и самое *посвященіе*, также напечатанное г-жею Бредфордъ въ ея изданіи [23]). Хотя оно помѣчено здѣсь временемъ окончанія самыхъ Записокъ, т. е. 27 Октября 1805 года, но сочинено было нѣсколько позднѣе, какъ это видно изъ письма Катерины Вильмотъ отъ 8 Декабря этого года: «На дняхъ—говоритъ она здѣсь—я зашла въ кабинетъ княгини прочитать только-что оконченное ею посвященіе ея автобіографіи моей сестрѣ. Оно написано превосходно, дышетъ любовью, удивленіемъ, благодарностью, энтузіазмомъ къ ея другу. Это одно изъ благороднѣйшихъ свидѣтельствъ, какое только можетъ дать одно лицо другому» [24]).

Катерина Вильмотъ нѣкоторое время думала, что имъ съ сестрою можно будетъ вмѣстѣ уѣхать на родину. Но дружескія связи послѣдней съ Дашковой затянулись въ такой крѣпкій узелъ, что уже одна мысль о разлукѣ должна была болѣзненно отзываться въ сердцѣ обѣихъ. Неудивительно поэтому, что миссъ Вильмотъ, отправлявшаяся погостить къ Дашковой годъ, много два, прожила у нея пять лѣтъ, прожила бы и долѣе, можетъ быть даже до самой смерти своей «Русской матери»,

---

[20]) Во II томѣ, подъ заглавіемъ „Letters from Russia in the years 1805, 1806 and 1807. Стр. 308—439.

[21]) Русскій Архивъ 1873 года, стр. 1825—1908.

[22]) Letters from Russia, стр. 342. Мѣсто это передано въ Русскомъ Архивѣ (стр. 1848) не совсѣмъ вѣрно.

[23]) Въ I томѣ, на стр. XXXV—XXXIX, подъ заглавіемъ: „Letter dedicatory to miss M. Wilmott by the Princess Dashkaw“.

[24]) Letters from Russia. Стр. 355. Мѣсто это выпущено въ Русскомъ переводѣ означенныхъ писемъ.

если бы не случилось, какъ увидимъ ниже, совершенно непредвидѣннаго событія, поставившаго ее въ необходимость уѣхать домой. Впрочемъ, была минута, когда, задолго еще до этого рокового событія, она думала было разстаться съ своимъ другомъ, не находя для себя инаго выхода изъ того ложнаго положенія, въ какомъ очутилась, по милости свѣтской клеветы. Дѣло въ томъ, что въ Москвѣ стали разсказывать, будто она дѣвушка безчувственная и безнравственная, и пользуется своимъ вліяніемъ на Дашкову, чтобы съ самою презрѣнною цѣлью поддерживать несчастный разладъ ея съ дѣтьми. Очень можетъ быть, что, по пристрастію къ миссъ Вильмотъ, ея «Русская мать» и высказала когда-нибудь желаніе видѣть въ ней дѣйствительно дочь свою—желаніе, которое было потомъ перетолковано въ такомъ смыслѣ, будто Дашкова твердо вознамѣрилась достигнуть этого путемъ развода сына съ женою его, Анной Семеновной: послѣдняя представлялась такимъ образомъ невинной жертвой ловкой интриги и честолюбія миссъ Вильмотъ, совершенно будто бы вошедшей въ виды княгини-матери. Къ этому присовокуплялось, что такъ какъ задуманный планъ былъ отвергнутъ, то миссъ Вильмотъ и произвела разрывъ между матерью и сыномъ (на самомъ дѣлѣ происшедшій за нѣсколько мѣсяцевъ до того и совсѣмъ по другимъ причинамъ), чтобы отомстить ему за свою неудачу. Но клевета не знаетъ мѣры. Она пошла далѣе. Пущенъ былъ слухъ, что обѣ сестры Вильмотъ—лица опасныя для государства и что правительству нужно зорко слѣдить за ними. Такъ какъ между Россіей и Англіей начинались тогда взаимныя недоразумѣнія, а пристрастіе Дашковой къ Англіи и ненависть къ Франціи были всѣмъ извѣстны, то эта инсинуація могла уже быть далеко не безвредною.

Виновницею всѣхъ этихъ злыхъ сплетенъ была особа, которой миссъ Вильмотъ не называетъ, но которая, съ перваго же пріѣзда ея на зимній сезонъ въ Москву, страшно ее возненавидѣла. Княгиня Анна Семеновна разсказывала ей впослѣдствіи, что эта личность своимъ пагубнымъ вліяніемъ, на самой зарѣ ея жизни, отравила ея семейное счастіе и долго была ей смертельнымъ врагомъ. Не чему иному, какъ только этому несчастному вліянію, она приписывала отчужденіе отъ себя мужа и свое послѣдующее печальное существованіе.

Дошедшій до миссъ Вильмотъ слухъ, что она стала предметомъ самой возмутительной клеветы, глубоко огорчилъ ее. «Все теперь для меня перемѣнилось—пишетъ она. Сознаніе лежащаго на мнѣ подозрѣнія въ такой низости возбуждало во мнѣ чувство стыда и негодованія, и хотя я говорила объ этомъ предметѣ со всею смѣлостью невинности, но не умѣла, да и не считала нужнымъ оправдываться. Я высказала княгинѣ все, что́ у меня было на душѣ, и умоляла ее

отпустить меня на родину: съ какимъ бы презрѣніемъ ни относилась я къ клеветѣ, но было бы непростительно оставаться долѣе тамъ, гдѣ я сдѣлалась невинной причиной семейнаго раздора, дѣйствительно сдѣлалась ею, потому что того хотѣлъ мой врагъ. Въ отвѣтъ на возраженія княгини я сказала, что есть только одно средство для удовлетворительнаго оправданія моего и обезпеченія дальнѣйшаго моего пребыванія у нея—это примиреніе ея съ дочерью и сыномъ. Но она ни за что на свѣтѣ не хотѣла согласиться на это. Мы много говорили, много переписывались съ ней объ этомъ прискорбномъ предметѣ, и наконецъ она объявила, что если я рѣшилась ѣхать, то и она будетъ мнѣ сопутствовать и окончить дни свои въ Англіи. Зная рѣшительность ея характера, я не сомнѣвалась въ искренности ея словъ. Пораженная мыслію, что ради меня она должна оставить семейство, друзей, отечество и пуститься въ такой дальній и опасный путь, я немедленно-же отступилась отъ своего намѣренія, вызваннаго необходимостію; да и самой мнѣ тяжело было-бы разстаться съ тою, кого я такъ нѣжно любила. Сестра моя также стала сговорчивѣе прежняго, надѣясь, что если не произойдетъ желаннаго примиренія, то княгиня отпуститъ меня съ нею будущимъ лѣтомъ, когда она положила уѣхать, продливъ пребываніе свое въ Россіи до двухъ лѣтъ» [25]).

По возвращеніи изъ Москвы въ Троицкое (весною 1806 года), миссъ Вильмотъ неоднократно возобновляла разговоръ о примиреніи; но такъ какъ у Дашковой были свои убѣжденія о долгѣ, которымъ она и слѣдовала неизмѣнно въ своемъ поведеніи, то миссъ Вильмотъ обнаружила только недостаточное знаніе ея характера, лаская себя надеждою склонить ее къ поступку, противному этимъ убѣжденіямъ, или къ усвоенію ея взгляда на предметъ, относительно котораго онѣ расходились.

Возможности примиренія не предвидѣлось никакой; тѣмъ не менѣе, миссъ Вильмотъ рѣшилась не оставлять Дашковой и въ слѣдующемъ году. Объ этомъ мы узнаёмъ изъ письма княгини къ вдовствующей императрицѣ Маріи Ѳеодоровнѣ, письма, проникнутаго скорбною мыслью о близкой смерти, навѣянною на нее, можетъ быть, недавнею утратою любимаго брата, графа Александра Романовича. Мы приведемъ здѣсь небольшой отрывокъ изъ этого письма, доказывающаго самую нѣжную заботливость ея о своемъ другѣ. «Во время пребыванія въ Англіи—пишетъ она изъ Троицкаго 13-го Іюля 1806 года—я подружилась съ семействомъ Вильмота и его родственниками, людьми очень уважае-

---

[25]) Personal narrative of the editor, стр. 256—257.

мыми по своему положенію и связямъ, какъ въ Англіи, такъ и въ Ирландіи. Покойный дорогой другъ мой, г-жа Гамильтонъ, убѣдила свою молодую кузину, миссъ М. Вильмотъ, посѣтить меня и раздѣлить на время мое уединеніе. Въ продолженіи трехъ лѣтъ, своими достоинствами, талантами, скромностью, наконецъ дружбою ко мнѣ, она придавала красу и очарованіе этому уединенію. Зная, что въ настоящемъ моемъ положеніи я больше прежняго нуждаюсь въ утѣшеніяхъ дружбы, она рѣшилась не покидать меня и будущею весною, когда уѣзжаетъ изъ Россіи старшая сестра ея, которая имѣла честь лѣтомъ прошлаго года представляться вашему императорскому величеству. Никто лучше васъ, государыня, не можетъ оцѣнить того утѣшенія и той поддержки, которыя доставляетъ намъ дружба, а равно и того долга, который она налагаетъ на насъ. Я такъ много обязана этой милой дѣвушкѣ, что желала бы, съ своей стороны, отблагодарить ее, позаботившись устроить ея счастіе. Поэтому, повергаясь къ стопамъ вашего императорскаго величества, усерднѣйше умоляю васъ, государыня, о милостивомъ вниманіи къ ней послѣ моей смерти, которую я встрѣчу спокойно, при увѣренности, что миссъ Вильмотъ можетъ надѣяться, пока будетъ оставаться въ Россіи, на ваше покровительство. Смѣю, государыня, выразить убѣжденіе, что она достойна его, и что если бы ваше величество знали ее лично, то сами отдали бы справедливость ея достоинствамъ. Если ей будетъ оказана та милость, о которой я теперь рѣшаюсь убѣдительнѣйше просить, то послѣднія минуты мои будутъ услаждены сознаніемъ, что по отношенію къ ней я, хотя отчасти, исполнила мой долгъ».

Поручивъ на случай смерти свою любимицу покровительству императрицы Маріи, которая приняла благосклонно ея просьбу [26]), Дашкова обезпечила ея будущность и въ матеріальномъ отношеніи, назначивъ въ ея пользу пять тысячъ фунтовъ стерлинговъ, которые первоначально предполагала взнести на храненіе въ Московскій Опекунскій Совѣтъ, но потомъ, почему-то раздумавъ, перевела въ Англію.

Между тѣмъ Дашкова стояла уже наканунѣ новаго, готоваго разразиться надъ ней, страшнаго удара. «Зима приближалась—разсказываетъ миссъ Вильмотъ—и мы опять вернулись въ Москву. Мой врагъ былъ уже тамъ; ея партія увеличивалась, и дѣла шли неутѣшительно. Живя въ одномъ городѣ съ сыномъ и дочерью, княгиня не видалась съ ними. Нельзя было допустить возможности ихъ встрѣчи въ частныхъ

---

[26]) Memoirs of the princess Dashkaw, т. II, стр. 209—210. Отвѣтъ императрицы отъ 24 Августа 1806 года.

собраніяхъ, но въ общественныхъ—дѣло иное, и тогда послѣдствія могли бы быть самыя печальныя» [27]).

Но когда такимъ образомъ вражда между матерью и дѣтьми дошла до крайней степени напряженности и, повидимому, не оставляла уже никакой надежды на примиреніе, примирительницею, по крайней мѣрѣ, съ сыномъ—явилась смерть. Въ началѣ Января 1807 года Дашкова узнала, что Павелъ Михайловичъ лежитъ въ горячкѣ и что положеніе его въ высшей степени опасно, такъ какъ нѣсколько дней уже онъ находился въ безпамятствѣ, не узнавая никого изъ окружающихъ. Не успѣли еще передать ей это печальное извѣстіе, какъ за нимъ послѣдовало другое—что онъ умеръ. Моментъ истинно трагическій въ жизни Дашковой! Какъ бы испытывая крѣпость ея нравственныхъ силъ, судьба не щадила для нея своихъ ударовъ. Вотъ что писала по поводу этой смерти старшая Вильмотъ, отъ 2 Февраля 1807 года: «Увы, злополучный домъ! Безъ сомнѣнія, вѣсть о печальномъ событіи, обратившемъ его въ гробъ, дойдетъ до васъ раньше этого письма о смерти князя Дашкова! Я не берусь описывать новаго горя, произведеннаго этой неожиданной катастрофой. Въ самомъ дѣлѣ, это было бы невозможно и столь же тяжело, какъ и безполезно. Поэтому я пройду молчаніемъ грустныя сцены, въ трагической послѣдовательности проходившія передъ нашими глазами» [28]).

Если писавшую эти строки до сихъ поръ еще не покидала надежда, хотя на нѣкоторое время, увезти отъ клеветы свою сестру на родину, то послѣ смерти князя Дашкова она должна была проститься съ этой надеждой. «Сама сестра — говоритъ по этому случаю Катерина Вильмотъ—не могла и подумать о томъ, чтобы оставить своего друга въ несчастіи; а княгиня, въ страшномъ горѣ, со слезами на глазахъ, прямо сказала мнѣ и окружавшимъ ее, что не переживетъ разлуки съ тою, кого считаетъ своею дочерью и сильнѣйшимъ звѣномъ, связывающимъ ее съ этой юдолью страданій» [29]). Въ самомъ дѣлѣ, смерть сына тѣмъ тяжелѣ должна была отозваться въ сердцѣ матери, что привела къ окончательному разрыву съ дочерью, и теперь вся материнская нѣжность ея обратилась къ той, которая замѣнила ей навсегда погибшую для нея родную дочь. Потеря сына потрясла весь нравственный и

---

[27]) Personal narrative of the editor, стр. 258.

[28]) Letters from Russia, стр. 414. Князь Дашковъ, генералъ-лейтенантъ и Александровскій кавалеръ, пользовавшійся большимъ уваженіемъ Московскаго дворянства, которое два раза сряду выбирало его своимъ губернскимъ предводителемъ, родился 11 Мая 1763 г. (какъ значится на его гравированномъ портретѣ), умеръ 6-го Января 1807 года.

[29]) Тамъ-же, стр. 424.

физическій организмъ Дашковой, и она спѣшитъ въ этотъ роковой для нея годъ покончить свои разсчеты съ жизнію. Прежде всего надо было подумать о Маврѣ Романовнѣ: что́ станется съ ней по смерти ея? Уже полгода тому назадъ, она обращалась къ императрицѣ Маріи Ѳеодоровнѣ съ просьбою о покровительствѣ, въ случаѣ ея смерти остающемуся въ Россіи ея другу. Теперь она пишетъ о томъ-же къ императрицѣ Елисаветѣ Алексѣевнѣ [30]). Письма̀ ея не сохранилось, но изъ послѣдовавшаго въ Апрѣлѣ 1807 года отвѣта видно его содержаніе. «Несчастіе ваше—писала ей царствующая императрица—въ которомъ я принимаю искреннее участіе, все болѣе и болѣе отчуждаетъ васъ отъ этого міра. Для души, много страдавшей въ этой жизни, ожиданіе минуты перехода къ другой и лучшей составляетъ единственное утѣшеніе. Но я надѣюсь, что эта минута еще не такъ близка, какъ вы, можетъ быть думаете, поручая моимъ попеченіямъ вашего молодаго друга. Во всякомъ случаѣ, миссъ Вильмотъ можетъ быть увѣрена въ моей готовности сдѣлать для нея все, что́ только я въ состояніи буду сдѣлать, согласно съ вашимъ желаніемъ» [31]). Вслѣдъ за тѣмъ Дашкова передаетъ свою фамилію одному изъ родственниковъ, приноситъ въ даръ Московскому университету свой богатѣйшій кабинетъ естественной исторіи и рѣдкостей, оцѣненный въ пятьдесятъ тысячъ рублей [32]), и наконецъ (13-го Августа) пишетъ духовное завѣщаніе, мотивируя его тѣмъ, что «чувствуетъ преклонность вѣка своего, приближающагося отъ потери любезнаго сына своего, покойнаго князя Павла Михайловича».

Между тѣмъ наступило время отъѣзда Катерины Вильмотъ. Оставляя сестру у Дашковой, она рѣшилась просить послѣднюю только о дозволеніи будущею весною пріѣхать за ней брату, чтобы отвезти ее на годъ къ роднымъ. Дашкова согласилась на это и хотѣла было проводить Катерину Вильмотъ до самой Риги; но, по слабости здоровья, должна была отказаться отъ этого намѣренія и могла проѣхать съ нею, въ обществѣ Мавры Романовны и княгини Анны Семеновны, только до Клина, гдѣ 7-го Іюля онѣ и разстались. По свидѣтельству сестры, Катерина Вильмотъ взяла съ собой и Записки Дашковой, въ той именно копіи, которая была снята съ подлинника. Еще 14 Февраля 1807 г., собираясь въ дорогу, Катерина Вильмотъ писала изъ Москвы на родину, что уложила свой тяжелый багажъ, который отправляетъ моремъ изъ Петербурга, чтобы во время переѣзда черезъ Польшу

---

[30]) Тамъ-же, стр. 420.

[31]) Memoirs of the princess Dashkaw, т. II, стр. 205.

[32]) Онъ, къ сожалѣнію, погибъ въ 1812 году.

имѣть при себѣ какъ можно меньше поклажи [33]). По всей вѣроятности, уже тогда, съ этимъ тяжелымъ багажемъ, пошли въ Англію и Записки. Сама же она, перемѣнивъ впослѣдствіи намѣреніе ѣхать на Польшу, отправилась также моремъ изъ Петербурга въ началѣ Августа.

Что касается подлинника, то онъ остался пока у сестры ея. Очевидно планъ вывоза Записокъ былъ зрѣло обдуманъ предусмотрительностью обѣихъ сестеръ Вильмотъ, не безъ участія, конечно, и, можетъ быть, очень дѣятельнаго, самой княгини Дашковой: для послѣдней въ высшей степени было важно, чтобы Записки ея были изданы въ свѣтъ, такъ какъ она, расходясь въ этомъ отношеніи съ своими братьями, предназначала ихъ не для удовлетворенія любознательности и не для руководства въ общественной или государственной дѣятельности того или другаго лица, а для всей читающей публики. Судьба подлинника покажетъ замѣчательную практичность плана.

V.

Вскорѣ по отъѣздѣ Катерины Вильмотъ, и наша Мавра Романовна стала также собираться въ дорогу, хотя какъ увидимъ ей не такъ-то легко было выбраться изъ Россіи. Какія же обстоятельства вызвали въ ней это неожиданное и принятое ею не безъ тяжелой борьбы съ собою рѣшеніе? Послѣдовавшее за Тильзитскимъ миромъ сближеніе Россіи съ Франціей неизбѣжно вело къ разрыву между Россіею и Англіей. «Объявленіе войны между Россіей и Англіей—пишетъ она—нарушило краткій промежутокъ нашего домашняго спокойствія. Изъ немногихъ полученныхъ отъ сестры писемъ нельзя было не видѣть, какъ сильно она безпокоилась за меня. Ея воображенію постоянно представлялись то отравленіе, то ссылка. Англичане спѣшили брать паспорты и уѣзжать изъ Россіи. Нечего было и думать теперь о возможности пріѣзда ко мнѣ брата. Мною самой начала овладѣвать тревога: что если я упущу благопріятный случай къ возвращенію на родину, и тѣмъ не только подвергну себя Богъ вѣсть какимъ опасностямъ въ непріятельской странѣ, но и заставлю моихъ родныхъ безпокоиться за мою участь? Эта мысль не покидала мена ни днемъ, ни ночью; но у меня не хватало духа объясниться съ княгинею. Можетъ быть, я и никогда бы этого не сдѣлала, еслибы не получила извѣстія о скоромъ отъѣздѣ полковника Поллена и его жены, съ которыми я была хорошо

---

[33]) Русскій Архивъ 1873 года, стр. 1893.

знакома. Гoресть дорогой княгини при этомъ была такъ велика, что, несмотря на отчаянныя усилія, я никакъ не могла совладать съ собою. Со всѣмъ тѣмъ, она признавала необходимость разлуки, и единственнымъ утѣшеніемъ нашимъ было торжественное съ моей стороны обѣщаніе вернуться къ ней по заключеніи мира, если тѣмъ временемъ она сама не предприметъ поѣздки въ Англію, поѣздки, которая всегда была ея любимою мечтою, хотя слабость ея здоровья, а еще болѣе, тогдашнее состояніе Европы, дѣлали немыслимымъ осуществленіе этой мечты» [34]).

Обстоятельства, сопровождавшія этотъ *первый* отъѣздъ миссъ Вильмотъ, представляютъ нѣсколько характеристическихъ чертъ для обрисовки ея отношеній къ Дашковой. «Я должна пройти молчаніемъ, продолжаетъ она, послѣдующія невыразимо-тяжелыя сцены. Я написала къ г-жѣ Полленъ. Время было слишкомъ дорого, чтобы ожидать отвѣта, тѣмъ болѣе, что каждый день былъ невыносимой пыткой. Чтобы покончить съ мучительнымъ состояніемъ этого, такъ сказать, медленнаго умиранія, я назначила день моего отъѣзда или, скорѣе, его назначила мнѣ сама счастливая необходимость: это былъ именно день отъѣзда въ Петербургъ благороднаго и уважаемаго друга княгини полковника Лаптева [35]) съ его невѣстою. Уже одно то обстоятельство, что княгиня могла поручить меня ихъ попеченіямъ, служило нѣкоторымъ облегченіемъ ея страданій. Мы тайно условились съ дѣвицей Исленьевой [36]), что она будетъ писать мнѣ, и что если княгиня не оправится, то я вернусь, не смотря ни на что. Мы обѣ съ княгиней чувствовали, что намъ лучше избѣгнуть прощанья. Чтобы не потревожить лихорадочнаго сна, которымъ она забылась, карета наша остановилась на значительномъ разстояніи отъ дома, и я, съ надорваннымъ сердцемъ, тихонько, оставила дорогаго друга. Это было въ концѣ Октября 1807 года. Не разъ еще я просила добрую Исленьеву писать мнѣ, что̀ она и обѣщала сдѣлать черезъ нѣсколько дней. Поддерживаемая единственно убѣжденіемъ въ правотѣ своей, я простилась со всѣми друзьями, собравшимися на мои печальные проводы и, едва сознавая, что̀ вокругъ меня происходило, сѣла въ карету» [37]).

По пріѣздѣ въ Петербургъ, Вильмотъ остановилась въ домѣ близкой родственницы Дашковой, графини Ирины Ивановны Воронцовой, гдѣ

---

[34]) Personal narrative of the editor, стр. 264—265.

[35]) Василій Даниловичъ Лаптевъ—впослѣдствіи генералъ-лейтенантъ.

[36]) Анна Петровна Исленьева, жившая у княгини, „любимая ея племянница и другъ“, какъ она называетъ ее въ одномъ документѣ, была также облагодѣтельствована ею: кромѣ *семнадцати тысячъ*, которыя она дала ей при жизни, она завѣщала выдать ей по смерти своей еще *четыре тысячи*.

[37]) Personal narrative, стр. 265—266.

узнала весьма неутѣшительныя вещи, а именно, что знакомое ей семейство, съ которымъ она думала было отправиться, уже уѣхало въ Ревель, въ большомъ обществѣ Англійскихъ путешественниковъ, что г-жа Полленъ не получала ея письма̀ и что выдача паспорта задержитъ ее въ Петербургѣ гораздо долѣе, чѣмъ она разсчитывала. Тѣмъ не менѣе, начались сборы, въ которыхъ много помогъ ей одинъ изъ друзей ея, Англійскій купецъ Кавана; сама же она стала хлопотать о паспортѣ. Такъ какъ Дашкова писала объ ней графу Николаю Петровичу Румянцову [38]), прося его оказать ей возможное содѣйствіе, то прежде всего она и отправилась къ нему. Приводимъ здѣсь интересный разсказъ ея объ этомъ свиданіи: «Меня приняла, говоритъ она, сестра его [39]), очень вѣжливая старушка, оказавшая мнѣ, по милости княгини, которую она искренно любила и уважала, знаки самаго полнаго вниманія. Вслѣдъ за тѣмъ явился и братъ ея, министръ, который своими утонченно-придворными пріемами и изысканно-любезными рѣчами какъ-бы хотѣлъ показать, что весь поглощенъ заботами о моихъ дѣлахъ, и что только и думаетъ о томъ, какъ бы мнѣ услужить. Когда я сказала, что обманулась въ разсчетахъ на г-жу Полленъ, онъ посовѣтовалъ мнѣ обратиться къ услужливости Шведскаго посланника. Потомъ, по желанію княгини, я спросила, не можетъ ли онъ исходатайствовать мнѣ дозволенія откланяться ихъ императорскимъ величествамъ не въ качествѣ Британской подданной, а въ качествѣ лица, обязаннаго имъ личною признательностью за благосклонное съ ихъ стороны вниманіе ко мнѣ. Подумавъ съ минуту, онъ обѣщалъ доложить о моемъ желаніи и заѣхать ко мнѣ для сообщенія результата. Онъ просилъ меня обращаться къ нему за совѣтомъ во всякомъ затруднительномъ обстоятельствѣ, словно былъ самымъ близкимъ мнѣ родственникомъ, и объявилъ, что премного благодаренъ княгинѣ за ту честь, которой она его удостоила, давъ ему случай быть мнѣ полезнымъ. Обѣщавъ прислать мнѣ паспортъ, о выдачѣ коего онъ немедленно хотѣлъ доложить Императору, который безъ сомнѣнія, какъ онъ увѣрялъ, сдѣластъ для меня исключеніе изъ общаго правила объ иностранцахъ, онъ проводилъ меня, со шляпою въ рукѣ, длинной амфиладой великолѣпныхъ комнатъ, межъ безконечными рядами слугъ, внизъ до самой кареты, очаровавъ меня (вопреки разсудку) пріятностью своихъ пріемовъ» [40]).

---

[38]) Назначенному въ томъ году министромъ иностранныхъ дѣлъ съ сохраненіемъ должности министра коммерціи.

[39]) Вѣроятно, миссъ Вильмотъ разумѣетъ здѣсь Анну Никитишну Нарышкину, которая, овдовѣвъ, жила съ графомъ Румянцовымъ; но она приходилась ему не сестрой, а двоюродной теткой. (Руск. Арх. 1869 года, стр. 195).

[40]) Personal narrative of the editor, стр. 267—268.

Вскорѣ оказалось, впрочемъ, что изъ всѣхъ этихъ обѣщаній ровно ничего не вышло. «Я слыхала, говоритъ г-жа Бредфордъ, что графъ Румянцовъ носилъ прозвище, основанное на игрѣ какого-то слова съ словомъ *сахаръ;* но, только познакомившись съ нимъ, я узнала крайнюю лживость его характера. Я напрасно ждала его къ себѣ, онъ не пріѣзжалъ; паспорта также не было, хотя онъ и обѣщалъ исходатайствовать мнѣ его по особому высочайшему соизволенію, помимо обычныхъ формальностей. Было ясно, что онъ давно уже забылъ и о моихъ дѣлахъ, и о готовности своей служить мнѣ. Меня это крайне удивляло, пока я не узнала того, что̀, кажется, хорошо было извѣстно и Русскимъ и Англичанамъ—всѣмъ, кромѣ меня, а именно, что онъ безгранично былъ преданъ видамъ Французскаго правительства, и что обѣщаніямъ его не слѣдовало давать никакой вѣры» [41]).

Графъ Румянцовъ посовѣтовалъ миссъ Вильмотъ обратиться къ Шведскому посланнику, который, впрочемъ, долженъ былъ выѣхать изъ Петербурга не раньше весны слѣдующаго года. При посредствѣ бывшаго еще при императрицѣ Екатеринѣ Голландскаго посланника, барона Гогера (baron d'Hogguer), женатаго на племянницѣ княгинѣ Дашковой, Аннѣ Александровнѣ Полянской, миссъ Вильмотъ познакомилась съ его другомъ, барономъ Стедингомъ, начавшимъ также свое дипломатическое служеніе въ Россіи при Екатеринѣ. «Мой визитъ къ этому пріятному старику, говоритъ она, ни въ какомъ отношеніи не походилъ на визитъ къ графу Румянцову. Онъ жилъ въ небольшомъ домѣ, очень скромно и уединенно, по причинѣ натянутыхъ отношеній своего двора къ Петербургскому, хотя Императоръ лично уважалъ его. Это былъ человѣкъ кроткій, благородный и веселонравный; его вѣжливость шла далѣе фразы, выражаясь въ дѣйствительной готовности оказать всякую услугу, всякое одолженіе. Я ни на минуту не усумнилась въ его искренности, когда, безъ всякихъ громкихъ увѣреній, онъ сказалъ, что для него было-бы истиннымъ удовольствіемъ быть мнѣ полезнымъ. Къ княгинѣ онъ питалъ высокое уваженіе» [42]). Но такъ какъ баронъ Стедингъ долженъ былъ ѣхать одинъ на фрегатѣ, безъ жены и дочерей, то ей нечего было и разсчитывать на него, и хотя онъ предлагалъ ей отправиться съ ними, какъ только время ихъ отъѣзда опредѣлится окончательно, но она отклонила это предложеніе, боясь стѣснить собою его большое семейство.

Итакъ миссъ Вильмотъ потерпѣла полную неудачу: представиться обѣимъ императрицамъ ей не удалось, паспорта она не получила, ѣхать

---

[41]) Тамъ-же стр. 268.
[42]) Тамъ-же, стр. 269—270.

было не съ кѣмъ. Что̀ оставалось дѣлать ей въ Петербургѣ, гдѣ она прожила уже около мѣсяца и гдѣ предстояло ей прожить еще нѣсколько мѣсяцевъ въ ожиданіи весны слѣдующаго года, когда она могла разсчитывать на отъѣздъ за-границу въ обществѣ какого-нибудь Англійскаго семейства? Она рѣшилась ждать вѣстей изъ Москвы. Наконецъ, получено было давно уже нетерпѣливо ожидаемое письмо отъ Исленьевой, извѣщавшей, что княгиня чувствуетъ себя нѣсколько лучше; сама же княгиня, отъ которой письма приходили ежедневно и заставляли миссъ Вильмотъ пролить немало слезъ, узнавъ объ отъѣздѣ г-жи Полленъ, оживилась надеждой еще разъ увидѣться съ ней и выражала эту надежду съ такимъ нетерпѣніемъ любящаго сердца, что, съ ея стороны, было бы жестоко къ ней не вернуться, послѣ того какъ уже было рѣшено, что въ этомъ году она не уѣдетъ изъ Россіи. Она такъ и сдѣлала. Нечего и говорить, съ какою радостью встрѣтила ее опять въ Москвѣ Дашкова! Ея возвращеніе она отпраздновала чисто по-русски: утромъ, въ день ея пріѣзда, она выкупила изъ Московскихъ тюремъ пять человѣкъ несостоятельныхъ должниковъ, обязавъ ихъ отслужить благодарственный молебенъ. Разсказавъ ей объ этомъ, она прибавила: «Это празднество вполнѣ достойно и васъ, мое дитя, и вашей Русской матери. Я не хотѣла по этому случаю давать ни бала, ни концерта, хорошо зная, что̀ будетъ вамъ пріятнѣе». Мало того: она сдѣлала великолѣпные подарки своей невѣсткѣ и Исленьевой, и одѣлила деньгами дворовыхъ. Вотъ еще одна характеристическая черта ея нѣжной любви къ миссъ Вильмотъ: она повела ее въ свою спальню, открыла комодъ и показала пару ея перчатокъ, на которыхъ отъ но̀ски образовался отпечатокъ ея рукъ: за нѣсколько дней до выѣзда изъ Москвы она забыла эти перчатки на туалетномъ столѣ княгини, которая и спрятала ихъ у себя на память.

Съ страстнымъ нетерпѣніемъ ожидала Дашкова мира, чтобы весною сопровождать своего друга въ Англію. Немногіе въ Россіи думали тогда, чтобы непріязненныя отношенія къ этой державѣ продлились болѣе года. Но наступившая весна (1808 года) не принесла желаннаго мира. Положеніе миссъ Вильмотъ становилось крайне непріятнымъ. Сношенія ея съ родиною были совершенно прерваны. Хотя она пользовалась всякимъ случаемъ, чтобы писать къ своимъ, но отвѣтовъ не получала. Было ясно, что ея родные оставались въ такой же неизвѣстности объ ней, какъ и она объ нихъ. «Надежды на миръ—говоритъ г-жа Бредфордъ—было мало; я могла на цѣлые годы остаться добровольной плѣнницей, рискуя никогда болѣе не увидѣть ни отца, ни матери, которымъ начало уже измѣнять здоровье. Безпокойство за мою участь могло отравить послѣдніе дни ихъ жизни, а какъ страдала се-

стра—мнѣ было хорошо извѣстно. Эти тревожныя мысли не покидали меня; съ другой стороны я и подумать не могла безъ сердечной боли о разлукѣ съ княгиней. Нѣтъ ничего удивительнаго, что такое мучительное душевное состояніе оказало на мнѣ свое дѣйствіе: веселость моя пропала, здоровье пошатнулось. Княгиня не могла не замѣтить этого; но у нея, также какъ и у меня, недоставало духа заговорить о разлукѣ, и, чтобы хоть нѣсколько развлечь меня, она устроила поѣздку въ Калугу. Мы хорошо понимали другъ друга, хотя и не рѣшались высказаться. Наконецъ, въ послѣднихъ числахъ Августа, я получила отъ одного изъ друзей моихъ въ Петербургѣ письмо о скоромъ отъѣздѣ знакомаго мнѣ семейства на кораблѣ, отходившемъ въ ту навигацію *послѣднимъ*. Надо было объясниться съ княгиней—тогда или никогда. Я показала ей письмо, и она, со слезами на глазахъ, сказала, что случилось именно то, чего она ожидала, и что̀ должно было случиться. Начали повторяться прошлогоднія тяжелыя сцены. Въ одномъ только отношеніи было теперь нѣсколько легче: мы обѣ хорошо понимали настоятельную необходимость разлуки, и потому принятіе этой мѣры не могло уже возбуждать никакихъ колебаній. Я взяла съ собой свою Русскую горничную, а княгиня дала мнѣ въ провожатые управляющаго домомъ и лакея. Мой отъѣздъ отличался отъ прошлогодняго только тѣмъ, что мы простились: съ наболѣвшимъ сердцемъ, она обняла меня и горячо благословила, какъ бы предчувствуя, что мы разстаемся на вѣки. Спустя часъ, я тихо вошла въ ея комнату: она уже спала съ выраженіемъ безмятежной дѣтской улыбки на лицѣ, выраженіемъ, какого я никогда не видала у людей ея возраста. Я смотрѣла на это дорогое мнѣ лицо, пока глаза мои не наполнились слезами: тогда я ее оставила, чтобы никогда уже болѣе не увидѣть ея въ этомъ мірѣ!» [43]).

VI.

По пріѣздѣ въ Петербургъ, миссъ Вильмотъ остановилась у той же графини И. И. Воронцовой, у которой останавливалась и въ прошломъ году. Начались хлопоты о паспортѣ, къ которымъ вскорѣ присоединились новые—съ кѣмъ ѣхать: знакомое ей семейство, на которое она разсчитывала, къ великому ея огорченію, принуждено было остаться по причинѣ опасной болѣзни одного изъ своихъ членовъ. Что̀ было ей дѣлать? Не возвращаться же опять въ Москву къ Дашковой, а ѣхать

---

[43]) Тамъ же, стр. 273—275.

одной было немыслимо. Она не могла получить паспорта для преданной ей Русской горничной, которая готова была сопровождать ее въ Англію; не особенно спѣшили выдачею паспорта и ей самой: какъ въ прошломъ году графъ Румянцовъ, такъ теперь министръ внутреннихъ дѣлъ, князь Алексѣй Борисовичъ Куракинъ, котораго особымъ письмомъ просила Дашкова о содѣйствіи своему другу, не обратилъ никакого вниманія на эту просьбу. Но ей помогли друзья ея, принявшіе живѣйшее участіе въ ея непріятномъ положеніи, особенно — знакомые уже намъ — докторъ Роджерсонъ и Кавана, которые, послѣ долгихъ исканій, нашли, наконецъ, знакомаго ей человѣка, выразившаго готовность взять ее подъ свое покровительство: это былъ англичанинъ Джонъ Гелиде, отправлявшійся къ своей семьѣ въ Англію, братъ того Гелиде, съ которымъ она въ первый разъ пріѣхала въ Москву. Теперь остановка была только за паспортомъ; наконецъ, добытъ былъ и онъ.

19 Окт. 1808 г. миссъ Вильмотъ должна была оставить Петербургъ и ѣхать въ Кронштадтъ, чтобы сѣсть на одинъ изъ стоявшихъ тамъ и уже готовыхъ къ отплытію Американскихъ кораблей. Но наканунѣ дня, вечеромъ, къ ней заѣхалъ Кавана и сообщилъ ей о совершенно неожиданномъ и крайне непріятномъ обстоятельствѣ, о которомъ онъ только-что узналъ особымъ путемъ. Онъ разсказалъ ей, что утромъ, въ его отсутствіе, къ нему три раза заходилъ одинъ пріятель-чиновникъ. Удивленный такою настойчивостью его визитовъ, онъ написалъ къ нему записку, и тотъ снова явился и сказалъ, что, зная дружескія отношенія его къ миссъ Вильмотъ, онъ не можетъ не предостеречь его насчетъ того, что хотя ей и выданъ былъ паспортъ, но правительство, получивъ свѣдѣніе, будто она везетъ съ собою за границу важныя бумаги, назначило трехъ чиновниковъ немедленно слѣдовать за нею — одного въ Кронштадскій портъ, другаго — въ Нарву, а третьяго въ Ригу — съ правомъ задержать ее въ томъ изъ этихъ портовъ, откуда она вознамѣрится выѣхать, и самымъ тщательнымъ образомъ осмотрѣть ея вещи. Въ заключеніе, чиновникъ сообщалъ, что правительство очень подозрительно смотритъ на нее, и что онъ, въ качествѣ друга Кавана, не совѣтуетъ ему провожать ее и вообще не подавать вида, что онъ принимаетъ въ ней какое-либо участіе. Это извѣстіе, какъ громомъ съ безоблачнаго неба, поразило миссъ Вильмотъ. Кому же обязана она была такимъ услужливымъ предупрежденіемъ правительства на ея счетъ? Той ли особѣ, которая еще въ прошломъ году твердила про нее въ Москвѣ, что онѣ съ сестрой — лица опасныя для государства, и что правительству нужно зорко слѣдить за ними; или же кому другому, дѣйствовавшему по совершенно другимъ, *высшимъ* побужденіямъ, имѣвшимъ, можетъ быть, въ виду благо отечества, которому угрожали из-

мѣнническія намѣренія преданной Англіи Дашковой? Нѣкоторыя данныя для разъясненія этого вопроса будутъ приведены ниже, а теперь обратимся къ разсказу г-жи Бредфордъ о томъ, какія мѣры она приняла для спасенія своихъ бумагъ.

И какія же это были бумаги?

«У меня дѣйствительно были разныя бумаги, говоритъ она, у меня была подлинная рукопись Записокъ княгини Дашковой, переписка ея съ императрицей Екатериною II въ копіи, и сверхъ того, нѣкоторыя другія бумаги, а равно и письма разныхъ лицъ изъ Россіи въ Англію».

«Я принуждена была разобрать сундукъ и достать оттуда эти бумаги. Кавана уложилъ ихъ въ особый пакетъ, который и отослалъ на корабль, гдѣ я взяла мѣсто, съ посьбою спрятать его въ какой-нибудь матросскій ящикъ. Письма я оставила у себя въ шкатулкѣ съ тѣмъ, чтобы, смотря по обстоятельствамъ, или отослать ихъ обратно, или уничтожить, или вскрыть. Попавшееся мнѣ на глаза небольшое собраніе частныхъ бумагъ я предоставила на волю судьбы, считая ихъ совершенно невинными. Значительную часть этого собранія составляли исправленныя княгиней мои Французскія упражненія [44]); между ними была одна записка, гдѣ, за неимѣніемъ болѣе серьезнаго сюжета, я разсказывала объ испугѣ, причиненномъ мнѣ мышенкомъ, который побѣжалъ вверхъ по рукаву моего платья, когда я схватила было его за хвостъ, чтобы не затоптать. Въ концѣ этой записки княгиня, поздравляя меня съ тѣмъ что я стала писать лучше, замѣтила, что я напрасно пощадила мышенка, такъ какъ этой твари развелось ужъ слишкомъ много, и отъ нея житья не стало. Изъ послѣдующаго разсказа объяснится, почему я упоминаю о такомъ вздорѣ. Всѣ эти бумаги я уложила въ уголокъ красной шкатулки, гдѣ, кромѣ моихъ украшеній, ничего больше не было» [45]).

---

[44]) Происхожденіе этихъ упражненій слѣдующее. Вскорѣ по пріѣздѣ миссъ Вильмотъ въ Россію, Дашкова замѣтила ей, что такъ какъ въ обществѣ нельзя обойтись безъ Французскаго языка, то ей необходимо хорошо себѣ его усвоить, и сама взялась быть ея учительницею. Съ цѣлію упражненія въ немъ, она предложила, чтобы та каждое утро писала къ ней записки, которыя, по исправленіи, она будетъ возвращать ей. Такимъ образомъ онѣ занимались нѣсколько мѣсяцевъ. Эти упражненія, съ замѣтками на нихъ княгини, она и берегла у себя, какъ памятникъ ея любви и заботливости объ ней (Personal narrative of the editor, стр. 229).

[45]) Тамъ-же, стр. 278—279. Въ Москвѣ еще доселѣ есть лица, въ своемъ дѣтствѣ видавшія княгиню Дашкову. Двѣ уважаемыя старушки, родственницы княгини по ея мужу, помнятъ, какъ ихъ привозили на поклонъ въ большой Никитскій домъ (нынѣ Музыкальная Консерваторія), гдѣ въ нижнемъ этажѣ, на лѣво отъ параднаго входа, въ закругленномъ кабинетѣ, проводила утренніе часы знаменитая княгиня. Въ воспоминаніи старушекъ сохранилось, какъ княгиня, откушавъ кофей, восклицала: „Краля!“, и на этотъ зовъ изъ подполья появлялась пріученая большая крыса, которой и предоставлялись остатки сухарей и печенья. П. Б.

Покончивъ съ бумагами, миссъ Вильмотъ отправила свой тяжелый багажъ въ Кронштадтъ, а на слѣдующій день простилась съ графинею Воронцовою, и провела ночь, уже въ Ораніенбаумѣ. Рано утромъ, когда она шла по направленію къ шлюпкѣ, готовой перевезти ее въ Кронштадтъ, и смотрѣла на дворецъ, ея горничная замѣтила какого-то господина, какъ бы слѣдившаго за ихъ движеніями, и когда онѣ стали садиться въ шлюпку, незнакомецъ очутился тутъ же съ своими услугами. Во время переправы онъ заговаривалъ съ миссъ Вильмотъ то по-французски, то по-итальянски, то по-англійски, проклиналъ войну, восхвалялъ ея отечество; но отъ сильнаго морскаго волненія у нея скоро закружилась голова, и она перестала его слушать, а сойдя на берегъ, совсѣмъ потеряла изъ виду.

Въ Кронштадтѣ ждалъ ее Гелиде, пріѣхавшій за день передъ тѣмъ. Вскорѣ явился и Кавана, и уже начинали подумывать, не произвелъ-ли его пріятель фальшивую тревогу, такъ какъ весь ея багажъ прошелъ чрезъ таможню, наложившую на него свои печати. Въ четыре часа пополудни Кавана уѣхалъ, радуясь, что все кончилось благополучно. Но вечеромъ явился Англійскій агентъ, блѣдный и смущенный, и отъ имени надворнаго совѣтника (conseiller de la cour) и камергера (chambellan de service) Кайсарова потребовалъ отъ миссъ Вильмотъ выдачи неоказавшейся въ багажѣ красной шкатулки, которую онъ, Кайсаровъ, видѣлъ у нея утромъ. Агентъ разсказывалъ, что весь городъ въ ужасѣ, что Кайсаровъ облеченъ повидимому большими полномочіями, что онъ сорвалъ казенныя печати съ ея сундуковъ, совершенно устранивъ при этомъ власть таможеннаго начальства. Миссъ Вильмотъ выдала требуемую шкатулку и терпѣливо ожидала своей участи. Черезъ три часа шкатулка была возвращена; но въ теченіе нѣсколькихъ дней затѣмъ, каждое утро, въ таможнѣ производился самый безпощадный обыскъ ея багажа: перерыты были всѣ ея платья и другіе пожитки, и такъ какъ у нея было много накопившихся за пять лѣтъ всякаго рода бумагъ и писемъ, были рукописныя ноты, переведенныя на Англійскій языкъ Русскія пѣсни и разныя другія бездѣлки: то Кайсарову, при недостаточномъ знакомствѣ его съ Англійскимъ языкомъ, не легко было со всѣмъ этимъ управиться. Съ другой стороны, сдѣлавъ распоряженіе, чтобы ни одинъ капитанъ не принималъ ея на свой корабль, Кайсаровъ приказалъ произвести обыскъ на томъ кораблѣ, гдѣ она уже взяла мѣсто и гдѣ была спрятана рукопись; но ея не удалось найти тамъ. Всего этого казалось еще мало: у квартиры, гдѣ остановилась миссъ Вильмотъ, какъ разъ противъ ея спальной, былъ посаженъ безсмѣнный сторожъ для наблюденія какъ за нею, такъ и за тѣми, кто входилъ и выходилъ отъ нея. Такимъ образомъ она очути-

лась какъ бы подъ домашнимъ арестомъ. Положеніе было въ высшей степени непріятное; но она не хотѣла показать и виду смущенія и пригласила Кайсарова посѣтить ее и потомъ отобѣдать вмѣстѣ, за общимъ столомъ, который держали Англичане въ Кронштадтѣ. Кайсаровъ не замедлилъ явиться и сказалъ ей, что до сихъ поръ не нашелъ ничего, что́ могло бы оправдывать крайнее безпокойство правительства; что оно, освѣдомившись объ ея политическихъ связяхъ, дѣйствительно предполагало, будто она везетъ съ собою въ Англію важныя секретныя бумаги; что изъ ея бумагъ онъ отобралъ только ноты, не зная хорошенько, ноты-ли это или тайная рукопись шифромъ, да еще одну записку, которую, по всей вѣроятности, долженъ будетъ представить по начальству для доклада Императору, и что тѣмъ временемъ сдѣлаетъ распоряженіе о наложеніи амбарго на тотъ корабль, на которомъ она вознамѣрится уѣхать, дозволивъ остальнымъ отойти безпрепятственно.

На вопросъ ея, какая это записка, и не замѣшанъ ли тутъ еще кто-нибудь, кромѣ нея, онъ отвѣчалъ: «Конечно—княгиня Дашкова, которую считаютъ въ этомъ дѣлѣ вашей руководительницей». Впрочемъ, онъ выразилъ надежду, что ничего серьезнаго изъ всего этого не выйдетъ, и прибавилъ, что, во всякомъ случаѣ, ей бояться нечего. Но ее сильно безпокоила таинственная записка: что̀ если, по ея винѣ, попадетъ въ бѣду Дашкова? Тогда вся жизнь ея будетъ отравлена горькимъ воспоминаніемъ, и потому она вторично спросила его про эту записку. Послѣдовалъ отвѣтъ, заставившій ее расхохотаться: оказалось, что это была записка—о мышенкѣ!... Объяснивъ ему происхожденіе ея, она сказала, что и въ отобранныхъ имъ нотахъ столько же таинственнаго, какъ и въ этой запискѣ о мышенкѣ. Кайсаровъ былъ смущенъ этимъ открытіемъ; но, стараясь сохранить серьезный видъ, заключилъ обѣщаніемъ прочесть ее еще въ четвертый разъ, съ бо́льшимъ вниманіемъ! По поводу одного найденнаго у нея письма, безъ подписи, которому онъ придавалъ важное политическое значеніе, приписывая его совсѣмъ не тому лицу, которое его писало, миссъ Вильмотъ, объяснивъ ошибочность его мнѣнія, замѣтила, что, при той легкости, съ какою онъ измѣняетъ смыслъ вещей, немудрено въ самыхъ невинныхъ выраженіяхъ усмотрѣть преступную мысль, и что она глубоко оскорблена тѣмъ, что ее подвергаютъ чему-то въ родѣ допроса. Потомъ она прямо сказала ему, что жалѣетъ объ немъ, какъ о невольномъ орудіи такого образа дѣйствій, который не можетъ не возмущать всякаго человѣка съ благородными чувствами, и что потому въ ея негодованіи нѣтъ никакого личнаго чувства; что, говоря по совѣсти, она ни на минуту не рѣшилась бы задержать ни одного капитана, особенно въ такое позднее время года, и что никогда не подумала бы оставлять Россію, если

бы знала, что этимъ можетъ скомпрометировать Дашкову. Упомянувъ о посаженномъ противъ ея квартиры сторожѣ, который впрочемъ больше спалъ, чѣмъ наблюдалъ, она заключила просьбою объ одномъ—покончить съ нею скорѣе, обвиненіемъ или оправданіемъ, только не томить дальнѣйшею проволочкою.

На всѣ эти жалобы Кайсаровъ отвѣчалъ, что принимаетъ въ ней большое участіе и что попавшіяся ему между ея бумагами письма къ ней княгини Анны Семеновны Дашковой, съ которой онъ былъ хорошо знакомъ, свидѣтельствуя о высокомъ благородствѣ ея характера, подтверждаютъ то выгодное мнѣніе, какое у него сложилось объ ней; но при этомъ замѣтилъ, что у нея есть нѣкій врагъ въ странѣ, впрочемъ вовсе не то лицо, которое, какъ ему было извѣстно, преслѣдовало ее своею клеветою въ Москвѣ, а совершенно другое. «Это былъ человѣкъ— говоритъ г-жа Бредфордъ — котораго я до той поры считала своимъ другомъ и который недавно еще игралъ очень видную роль въ Россіи: онъ пользовался большимъ довѣріемъ княгини, читалъ ея Записки и посвященіе и зналъ, что онѣ были въ моихъ рукахъ».

Не желая прерывать разсказа о послѣднихъ дняхъ пребыванія миссъ Вильмотъ въ Кронштадтѣ, мы и здѣсь не будемъ останавливаться надъ вопросомъ, кто было это лицо, тѣмъ болѣе, что въ послѣдовавшей затѣмъ перепискѣ ея съ Дашковой мы еще разъ встрѣтимся съ нимъ и такимъ образомъ будемъ имѣть больше данныхъ для безошибочнаго опредѣленія его личности.

Дружескія отношенія къ миссъ Вильмотъ А. С. Дашковой, мнѣніемъ которой такъ дорожилъ Кайсаровъ, ставили его въ затруднительное положеніе; но онъ съ замѣчательною ловкостью вышелъ изъ него. Онъ сказалъ миссъ Вильмотъ, что не станетъ предлагать ей никакихъ вопросовъ; но что, какъ чиновникъ, присягавшій на вѣрность службы, не можетъ допустить ея до вывоза Записокъ, а равно и другихъ, касающихся Россіи бумагъ, и что она можетъ быть увѣрена, что онъ сдѣлаетъ это. Къ этому онъ прибавилъ, что, желая доказать ей свое уваженіе и дружескія намѣренія, онъ считаетъ нужнымъ предупредить ее, что хотя бы въ ея багажѣ и ничего не нашлось предосудительнаго, она всетаки, прежде чѣмъ оставить Россію, будетъ подвергнута личному обыску, и посовѣтовалъ быть осторожною въ письмахъ, которыя она вручитъ слугамъ, потому что, передъ отъѣздомъ въ Москву, они также будутъ обысканы.

Сильнѣйшее негодованіе овладѣло ею, когда она услыхала объ этомъ новомъ готовящемся ей оскорбленіи личнаго обыска; но такъ какъ Кайсаровъ дѣлалъ свое предупрежденіе, побуждаемый повидимому

чувствомъ доброжелательства, то она поставлена была въ необходимость даже благодарить его за предупрежденіе—и они разстались.

Изъ этого разговора она могла вынести убѣжденіе въ совершенной невозможности спасенія Записокъ Дашковой. На кораблѣ, гдѣ онѣ находились, послѣ произведеннаго уже разъ обыска, ожидали новаго: что̀ если найдутъ ихъ тамъ? Надо было подумать и о безопасности капитана, и взять ихъ оттуда на берегъ или уничтожить. Она уполномочила капитана, сердечно сочувствовавшаго «молодой лэди, находившейся подъ арестомъ», сдѣлать съ ними, что̀ онъ найдетъ для себя наиболѣе удобнымъ, предупредивъ его, впрочемъ, что лично она предпочла бы взять ихъ къ себѣ обратно. Вслѣдствіе этого, капитанъ, на зарѣ того дня, какъ она имѣла приведенный разговоръ съ Кайсаровымъ, поѣхалъ на корабль, спряталъ пакетъ подъ свою широчайшую куртку и приказалъ подать шлюпку. Въ ту самую минуту, какъ онъ готовъ уже былъ спрыгнуть въ нее, къ борту подъѣхалъ таможенный катеръ съ одиннадцатью человѣками солдатъ, которые немедленно взобрались на корабль, и съ той поры уже не покидали его до самаго отплытія. Остановившись на минуту, капитанъ приказалъ выставить имъ нѣсколько бутылокъ портера, и въ то время, какъ они занялись имъ, подалъ знакъ шлюпкѣ, вскочилъ въ нее и поѣхалъ къ берегу, гдѣ и передалъ покровительствуемой имъ «лэди» пакетъ съ видомъ самаго добродушнаго торжества.

Если утромъ этого роковаго дня она питала еще надежду на возможность спасенія рукописи своего друга, то послѣ разговора съ Кайсаровымъ не оставалось на это уже никакой надежды. Кайсаровъ оказался очень ловкимъ чиновникомъ, такъ что она никакъ не могла разобрать, другъ онъ ей или врагъ. Онъ, конечно, не былъ ей ни тѣмъ, ни другимъ; ему нужно было только въ точности исполнить возложенное на него порученіе начальства, и его усердіе въ этомъ отношеніи не останавливалось ни передъ чѣмъ. Всѣ ея вещи были перерыты, бумаги перечитаны, на кораблѣ былъ произведенъ обыскъ, потомъ его заняли таможенною стражею, сама миссъ Вильмотъ состояла подъ арестомъ, и всѣ эти мѣропріятія не привели ни къ чему. Тогда изобрѣтательный Кайсаровъ прибѣгаетъ къ послѣднему средству, грозитъ личнымъ обыскомъ. Зная навѣрное, что Записки съ нею, онъ разсчитывалъ, что она, предупрежденная имъ на счетъ обыска, не оставитъ же ихъ у себя. Разсчетъ оказался вѣрнымъ. Вотъ какъ сама она разсказываетъ о постигшей ихъ судьбѣ. «Когда Кайсаровъ ушелъ отъ меня, я предалась самымъ тревожнымъ размышленіямъ. Особенно я боялась за княгиню, и рѣшилась лучше уничтожить ея Записки, чѣмъ допустить овладѣть ими, и тѣмъ подвергнуть ихъ Богъ знаетъ какимъ пре-

вратнымъ толкованіямъ. И потому, зная, что переписанная мною копія, которую увезла съ собою моя сестра, находится въ надежныхъ рукахъ въ Англіи, я сожгла подлинную рукопись» [46]).

Вслѣдъ за этимъ auto-da-fé она написала Дашковой подробно обо всемъ, что̀ съ ней случилось въ Кронштадтѣ, и послала письмо секретно, рѣшившись, въ случаѣ, если княгиня пострадаетъ, вернуться въ Москву и раздѣлить съ нею ея участь. Между тѣмъ, въ ожиданіи исхода дѣла, она занялась вскрытіемъ и разборомъ бывшихъ у нея частныхъ писемъ къ разнымъ лицамъ въ Англію, къ графу С. Р. Воронцову, къ его дочери, леди Пемброкъ, къ сестрѣ адмиральши Чичаговой и другимъ, считая себя болѣе снисходительнымъ судьею, чѣмъ Кайсарова. Одно письмо она отослала обратно тому лицу, отъ котораго получила его; другія оставила открытыми. Только одного письма она не рѣшилась читать—любовнаго письма княжны Маріи Щербатовой къ Керру Портеру, за котораго она впослѣдствіи вышла замужъ: письмо было сожжено.

Вскорѣ, впрочемъ, оказалось, что всѣ эти мѣры предосторожности, принятыя запуганною миссъ Вильмотъ по отношенію къ Запискамъ Дашковой и къ частнымъ письмамъ, были совершенно напрасны. Прошло уже пять дней съ тѣхъ поръ, какъ она впервыя встрѣтилась съ Кайсаровымъ на переѣздѣ изъ Ораніенбаума въ Кронштадтъ и была имъ арестована, какъ онъ наконецъ вновь явился къ ней, чтобы поздравить ее съ полнымъ оправданіемъ. «Гора родила мышь!» со смѣхомъ сказала она, благодаря его за принесенную вѣсть. Съ своей стороны, онъ былъ повидимому озабоченъ тѣмъ, какъ бы изъ-за этого дѣла, на которое онъ положилъ столько чиновничьяго усердія, не потерять добраго мнѣнія А. С. Дашковой, и просилъ миссъ Вильмотъ оправдать его передъ ней письменнымъ засвидѣтельствованіемъ о благородствѣ его поведенія, о возвышенности его чувствъ и проч. что̀ она и исполнила.

«Въ тотъ день, пишетъ она, корабль нашъ готовился уже поднять паруса; мы положили, не теряя понапрасну времени, ѣхать. Впрочемъ, на плечахъ у меня висѣлъ еще личный обыскъ. Мы пригласили Кайсарова отобѣдать съ нами и проводить насъ на корабль. Онъ былъ занятъ, но обѣщалъ, до нашего отъѣзда, вернуться и проститься съ нами. Мы отобѣдали и, не дождавшись его въ назначенное время, отправились на корабль, гдѣ я не безъ глубокаго чувства сожалѣнія простилась съ неизмѣнно преданной мнѣ, превосходной женщиной, графиней Ириной Воронцовой, а равно и съ провожавшими меня слугами, которые были

---

[46]) Тамъ-же, стр. 286.

тронуты до слезъ и исполнены негодованія на то, какъ поступили со мною. 26-го Октября, въ прекрасный осенній вечеръ, мы сѣли на корабль. Я ежеминутно ждала Кайсарова; но якорь былъ поднятъ, и намъ оставалось миновать только одно препятствіе—пройти сторожевое судно. Когда мы поровнялись съ нимъ, намъ подали сигналъ остановиться; на бортъ нашего корабля и сопровождавшаго его небольшаго брига взобрались брандвахтенные офицеры помѣтить наши бумаги и отпустить насъ. Я была увѣрена, что Кайсаровъ непремѣнно явится къ намъ и чувствовала себя весьма неловко; но, къ великому удивленію моему и радости, его не оказалось; бумаги скоро были помѣчены, и черезъ нѣсколько минутъ мы уже вышли въ открытое море».

Такъ Кайсаровъ, этотъ «непрошеный наперсникъ» бѣдной миссъ Вильмотъ (*confident malgré moi,* какъ она называла его), и не рѣшился привести въ исполненіе своей угрозы личнаго обыска, опасаясь по всей вѣроятности, этою ужь черезчуръ усердною мѣрою, навлечь на себя неудовольствіе А. С. Дашковой—и, на другой день по отплытіи миссъ Вильмотъ, уѣхалъ въ Петербургъ.

«Послѣ испытанныхъ мною въ теченіе столь долгаго времени душевныхъ волненій, говоритъ г-жа Бредфордъ въ заключеніе своего разсказа о пребываніи въ Россіи, я съ восторгомъ привѣтствовала минуту отъѣзда; но теперь, когда я покойно усѣлась на палубѣ и въ послѣдній разъ стала смотрѣть на великолѣпный закатъ солнца надъ тою страною, гдѣ я такъ долго прожила какъ дома и гдѣ оставила самыхъ дорогихъ моему сердцу людей, мною овладѣло какое-то невыразимое чувство тихой грусти: я впала въ глубокую задумчивость, и моя «Русская мать» завладѣла всѣми моими мыслями. Мнѣ никогда не забыть, какъ я была выведена изъ этой задумчивости рулевымъ, затянувшимъ Англійскую пѣсню. Болѣе пяти лѣтъ не слыхала я звуковъ родной мелодіи, и теперь они пробудили во мнѣ цѣлый рядъ милыхъ сердцу представленій. Эта пѣсня, казалось, звучала укоромъ мнѣ за то, что я поддалась чувству грусти и сожалѣнія; въ душѣ проснулось сладостное воспоминаніе о родныхъ и друзьяхъ, къ которымъ я плыла теперь, и я предвкушала уже ожидавшее меня счастіе соединенія съ ними» [47]).

Послѣ продолжительнаго плаванія, не обошедшагося безъ приключеній въ шхерахъ Финскаго залива, ровно черезъ два мѣсяца по выѣздѣ изъ Кронштадта, миссъ Вильмотъ пріѣхала наконецъ въ Англію, высадившись въ Гарвичѣ 26-го Декабря 1808 года.

---

[47]) Тамъ же, стр. 287—290.

VII.

Сохранилось два письма миссъ Вильмотъ отъ этого времени: одно на Англійскомъ языкѣ къ леди Пемброкъ отъ 28-го Декабря 1808 года, изъ York-Hotel, другое на Французскомъ къ графу С. Р. Воронцову отъ 1-го Января 1809 года, изъ Bruce-Castle (Tottenham Middlesex). «Вчера вечеромъ я пріѣхала въ Лондонъ изъ Россіи, пишетъ она къ леди Пемброкъ, и привезла вамъ отъ графа Михаила Воронцова миніатюрный портретъ его и письмо, находящееся, къ несчастію, въ шкатулкѣ со всѣмъ моимъ багажемъ, который прибудетъ вслѣдъ за мною сегодня или завтра утромъ. Не желая однако терять ни минуты, спѣшу порадовать васъ извѣстіемъ о вожделѣнномъ здоровьи вашего брата, съ которымъ я видѣлась въ концѣ Октября. Какъ только привезутъ мои вещи, я въ ту же минуту перешлю вамъ его письмо по почтѣ. Что̀ касается до портрета, то я желала бы лично вручить его или вамъ, или тому, кого вы пришлете за нимъ. Я, конечно, сама посѣтила бы васъ сегодня, еслибы не собиралась ѣхать изъ города съ моимъ родственникомъ, Джономъ Вильмотомъ, въ Bruce-Castle, куда и благоволите адресовать отвѣтъ на эту записку. Мнѣ крѣпко хотѣлось бы повидаться и поговорить съ вами, и такъ какъ я пробуду въ Bruce-Castle вѣроятно больше недѣли, то свиданіе наше могло-бы произойти или тамъ, или въ вашемъ домѣ, смотря по тому, гдѣ вамъ было бы удобнѣе. Я позволю себѣ напомнить вамъ о благосклонномъ вниманіи вашемъ ко мнѣ передъ отъѣздомъ моимъ въ Россію, въ надеждѣ, что оно послужитъ мнѣ лучшею рекомендаціей предъ вами въ томъ новомъ положеніи, какое вы теперь занимаете, нося уже другое имя [48]). Не знаю, въ городѣ-ли его сіятельство графъ Воронцовъ; у меня есть порученіе къ нему отъ его сына и письмо отъ княгини Дашковой. Такъ какъ послѣднее *безъ адреса* и *не запечатано*, то это требуетъ объясненія, которое можетъ быть дано только ему самому или вамъ. Я имѣла утѣшеніе оставить моего дорогаго и высокоуважаемаго друга-мать (my maternel friend), княгиню Дашкову, въ добромъ здоровьи, хотя силы ея замѣтно стали слабѣть».

Въ другомъ изъ упомянутыхъ писемъ къ отцу леди Пемброкъ читаемъ: «Изъ только что полученнаго мною письма графини Пемброкъ я узнала, что она сообщила вашему сіятельству записку, которую я имѣла честь послать ей тотчасъ по пріѣздѣ изъ Россіи въ Англію.

---

[48]) Съ 13 Янв. 1808 года графиня Екатерина Семеновна Воронцова была замужемъ за графомъ Пемброкомъ-Монгомери (лордомъ Гербертомъ).

Вашему сіятельству уже извѣстно изъ нея, что у меня есть письмо къ вамъ отъ княгини Дашковой, что оно *не запечатано* и *безъ адреса*, и потому требуетъ объясненія съ моей стороны; но, исполняя желаніе леди Пемброкъ, я посылаю его къ вамъ въ томъ видѣ, какъ оно есть, предоставляя себѣ объяснить все дѣло миссъ Джардинъ [49]), съ которою надѣюсь увидѣться въ будущую среду. Очень жаль, графъ, что я поставлена была въ необходимость отослать обратно вашему сыну письмо его къ вамъ. Серьезныя причины вынудили меня принять эту мѣру, которая была вполнѣ имъ одобрена; но я сказала ему, что не забуду передать вамъ двухъ вещей: вопервыхъ, что онъ совершенно здоровъ, и вовторыхъ, что всякій разъ, какъ онъ встрѣчается съ обѣими императрицами и другими членами царской фамиліи, всѣ они съ большимъ участіемъ освѣдомляются объ васъ и поручаютъ дружески кланяться вашему сіятельству».

Миссъ Вильмотъ поставлена была въ необходимость лично объяснить графу Воронцову, почему она привезла письмо Дашковой распечатаннымъ и безъ адреса, почему возвратила его сыну врученное ей письмо къ нему, т. е. должна была разсказать ему случившуюся съ ней, по поводу Записокъ его сестры, Кронштадтскую исторію. Мы сейчасъ увидимъ, что она имѣла продолжительное свиданіе съ графомъ С. Р. Воронцовымъ вскорѣ по пріѣздѣ, когда, вѣроятно, и сообщила ему всѣ извѣстныя уже намъ подробности этой исторіи.

Что̀ касается Дашковой, то она должна была узнать объ нихъ еще въ Октябрѣ прошлаго года изъ того письма, которое миссъ Вильмотъ нашла возможнымъ отправить къ ней секретно изъ Кронштадта. Легко представить себѣ, какъ глубоко оно должно было огорчить ее! Мысль, что «названая» дочь ея [50]), существо, въ которомъ она, можно сказать, души не чаяла, которое поручала покровительству своихъ высокопоставленныхъ знакомыхъ и родныхъ въ Петербургѣ, не только не встрѣтила съ ихъ стороны никакого содѣйствія, но еще, можетъ быть, по ихъ же распоряженію [51]), изъ-за имѣвшихся у нея Записокъ, подвергнута была пятидневному аресту, эта мысль была невыносима для нея. Къ этому же присоединилась еще долгая, мучительная неизвѣстность о дальнѣйшей судьбѣ ея друга, по выѣздѣ изъ Кронштадта. Неудивительно, что все это вмѣстѣ уложило ее въ постель. Въ одномъ

---

[49]) Бывшая гувернантка графини Екатерины Семеновны.

[50]) My young friend and *adopted daughter*, *our* child — такъ называла она ее въ письмѣ къ лэди Вильмотъ, ея матери.

[51]) Изъ Записокъ Дашковой видно, что князь А. Б. Куракинъ, тогдашній министръ внутреннихъ дѣлъ, приходился ей племянникомъ.

письмѣ своемъ къ графу М. С. Воронцову, изъ Троицкаго, отъ 13-го Апрѣля 1809 года, она между прочимъ говоритъ: «Разлука съ моимъ обожаемымъ другомъ, случившееся съ нею приключеніе и неизвѣстность, въ какой я находилась на счетъ благополучнаго окончанія ея путешествія, до такой степени вредно отозвались на моемъ здоровьи, что я до сихъ поръ еще чувствую большую слабость силъ, хотя бывшее у меня опасное колотье прошло уже семь недѣль тому назадъ. Сегодня я спокойнѣе: я только что получила письмо отъ ней изъ Bruce-Castle, гдѣ она остановилась мимоѣздомъ, на пути къ своему отцу».

Изъ другаго письма ея къ тому же лицу отъ 15 Сентября 1809 года, изъ Троицкаго же, видно, что, вскорѣ по пріѣздѣ въ Лондонъ, миссъ Вильмотъ видѣлась съ графомъ Воронцовымъ. «Мой другъ извѣщаетъ меня — пишетъ Дашкова—что она имѣла очень продолжительное свиданіе съ твоимъ отцомъ, что она передала ему мое и твое письма [52]), а равно и миніатюрный портретъ твой, что мой братъ чрезвычайно былъ радъ сему послѣднему и нашелъ его очень схожимъ».

Изъ напечатанныхъ въ изданіи г-жи Бредфордъ писемъ къ ней Дашковой (переписка шла—надо замѣтить—чрезъ посредство Американскаго консула въ Петербургѣ) особенно интересно для насъ предпослѣднее, писанное ею изъ Троицкаго, за два мѣсяца до смерти, а именно 3-го Ноября 1809 года. «Въ настоящую минуту письмо ваше отъ 27 Апрѣля передо мною, и хотя оно писано раньше того, которое я получила чрезъ посредство лэди Пемброкъ, но мнѣ пріятно читать его, какъ живое свидѣтельство того, что въ этотъ день вы обо мнѣ думали, были мною заняты. Я не могу понять, кто этотъ человѣкъ, который, бывъ долго въ опалѣ и удаленіи отъ двора, старался подняться на мой счетъ. Но если вы не получили моего перваго письма къ вамъ по этому предмету, я воспроизведу теперь его содержаніе. Я писала Императору, что пламенная любовь моя къ отечеству и личная моя привязанность къ нему съ самаго его дѣтства должны были бы поставить меня выше всякихъ подозрѣній; что обыскъ вашихъ бумагъ былъ не чѣмъ инымъ, какъ только мѣрою, лично направленною противъ меня, и что если дѣло шло о задержаніи моихъ Записокъ, то лишь изъ скромности я не рѣшалась напечатать ихъ при жизни. Къ этому я прибавила нѣсколько другихъ истинъ и замѣчаній, какъ напримѣръ, о дурномъ выборѣ визирей, которые, въ свою очередь, выбираютъ продажныхъ пашей, и проч. и проч. Императоръ отвѣчалъ мнѣ, что осмотръ вашихъ бумагъ былъ произведенъ на основаніи общаго рас-

---

[52]) Послѣднее, впрочемъ, какъ мы знаемъ, было возвращено ему въ Кронштадтѣ.

поряженія касательно всѣхъ отъѣзжающихъ заграницу, что тутъ не было никакой личности, что онъ ничего такъ горячо не желаетъ, какъ моего спокойствія, и что съ этою цѣлью предписано Тутолмину [53]) оказывать мнѣ, въ случаѣ надобности, всевозможное законное содѣйствіе; но довольно [54]). Такова ужъ видно участь моя — навлекать на себя злобу и недоброжелательность себялюбивыхъ негодяевъ» (knaves).

«Что касается до поѣздки моей въ Англію, въ случаѣ мира и, надо прибавить, возможности удобнаго путешествія, то я всей душою рада была бы предпринять ее; но силы мои въ послѣднее время стали замѣтно упадать. Тысячу разъ благодарю васъ, мой милый ангелъ, за ваше обѣщаніе пріѣхать ко мнѣ въ случаѣ, если я сама не соберусь къ вамъ» [55]).

Дашкова никакъ не могла понять, кто это старался приблизиться ко двору на ея счетъ. Въ разговорѣ съ миссъ Вильмотъ Кайсаровъ прямо назвалъ ей это лицо, но сама она не рѣшилась открыть его имени ни въ 1809 году, въ письмѣ къ Дашковой, ни въ 1814 году, въ разсказѣ о Кронштадтской исторіи. Впрочемъ, какъ тамъ, такъ и здѣсь, она описываетъ его такими прозрачными чертами, по которымъ не трудно его узнать. Вспомнимъ, что̀ она писала объ немъ въ 1814 году. «Это былъ человѣкъ, котораго я дотолѣ считала своимъ другомъ и который недавно еще игралъ очень видную роль въ Россіи: онъ пользовался большимъ довѣріемъ княгини, читалъ ея Записки и посвященіе, и зналъ, что онѣ были въ моихъ рукахъ». Едва ли мы ошибемся, сказавъ, что это лицо былъ графъ Ростопчинъ, старинный и неизмѣнный другъ графа С. Р. Воронцова [56]).

---

[53]) Генералъ-аншефъ Тимоѳей Ивановичъ Тутолминъ былъ главнокомандующимъ въ Москвѣ съ 1806 по 1809 годъ. 7-го Августа 1809 года на его мѣсто назначенъ графъ Иванъ Васильевичъ Гудовичъ, оставшійся здѣсь по Февраль 1812 года. На его мѣсто назначенъ (приказомъ отъ 29 Мая 1812) графъ Ростопчинъ.

[54]) Любопытно, что на это предписаніе Тутолмину она ссылается и въ письмѣ къ своимъ душеприкащикамъ, дѣлая одно посмертное распоряженіе на счетъ своей дочери, распоряженіе, которое она находила возможнымъ исполнить „по милостивому расположенію ко мнѣ—какъ она пишетъ—милосердаго нашего Монарха, который изволилъ и къ начальнику приказывать, чтобъ покой мой не нарушали, а въ случаѣ надобности прибѣгнуть къ законной помощи, чтобъ всю дѣятельность употребилъ мнѣ въ защиту“.

[55]) Memoirs of the princess Dashkaw, т. II, стр. 56—57.

[56]) Графъ Ростопчинъ, „безъ дѣла и безъ скуки“ жившій въ ту эпоху въ своемъ Вороновѣ и печатавшій въ Москвѣ свои патріотическія писанія, пользовался—какъ говоритъ миссъ Вильмотъ въ другомъ мѣстѣ своего изданія (Memoirs of the princess Dashkaw, т. II, стр. 159), большимъ уваженіемъ Дашковой, которая позволила ему, между прочимъ, снять копіи съ писемъ къ ней Дидро. Возвращая ихъ, онъ приложилъ записку съ восторженнымъ отзывомъ объ этомъ писателѣ и ловкимъ комплиментомъ самой кня-

VIII.

4-го Января 1810 года Дашковой не стало [57]).

«Единственнымъ, возможнымъ для меня въ то время внѣшнимъ знакомъ уваженія моего къ ея памяти—говоритъ г-жа Бредфордъ—былъ годичный трауръ, который я носила по ней, какъ дочь по матери: ея нѣжная, безграничная любовь ко мнѣ освятила за мной, какъ я полагала, это право» [58]).

Смерть Дашковой возлагала на нее обязанность почтить ея память и другимъ зна́комъ уваженія—изданіемъ въ свѣтъ ея Записокъ. Друзья ея совѣтовали немедленно приступить къ этому изданію. Особенно интересовался имъ лордъ Гленберви, который, кажется, раздѣлялъ съ нею и трудъ редакціи Записокъ, судя по одному вскользь брошенному ею намеку. Въ предисловіи къ нимъ она упоминаетъ только о томъ, что давала ему читать рукопись [59]); но въ началѣ извѣстнаго письма къ нему говоритъ, что и не написала бы е́го, если бы не была связана даннымъ ему обѣщаніемъ и не сохранила живаго воспоминанія о томъ, что онъ съ величайшею готовностью принялъ, по ея просьбѣ, участіе въ этомъ «очень хлопотливомъ дѣлѣ» [60]). Нѣкоторымъ подтвержденіемъ нашего предположенія можетъ отчасти служить и то обстоятельство, что еще въ началѣ 1813 года рукопись Записокъ находилась у лорда Гленберви, отъ котораго г-жа Бредфордъ [61]) и взяла ее для сообщенія графу Воронцову [62]).

«Только въ эту минуту—писала она графу Воронцову 2-го Февраля

гинѣ (Осмнадцатый вѣкъ, т. I, стр. 274—275). Въ письмѣ къ своимъ душеприкащикамъ она завѣщала отдать ему „портретъ ея величества великой Екатерины II, что̀ въ трауpѣ и въ красной лентѣ, которой въ спальнѣ".

[57]) Миссъ Вильмотъ не могла добыть изъ Россіи никакихъ подробностей о болѣзни, сведшей въ могилу ея благодѣтельницу и друга. Вотъ что писалъ графу М. С. Воронцову бывшій при ней въ послѣдніе дни ея жизни племянникъ ея, графъ Петръ Львовичъ Санти, изъ Москвы, отъ 9-го Февраля 1810 года: „Тетушка занемогла 23-го числа Декабря: у нея сдѣлался большой жаръ и бредъ. Доктора полагали, что у нея горячка. На четвертый день жаръ прошелъ, но она жаловалась спиною, что̀ доктора приписывали эмороидамъ. На пятый день боль сія умножилась, и тогда оказался нарывъ, который пользовали примочками, предупреждая антоновъ огонь. На седьмой день одинъ изъ докторовъ говорилъ, что у нея рожа, а другой — что нѣтъ, а просто нарывъ; а наконецъ, когда нарывъ сей подошелъ къ самой головѣ, то, на тринадцатый день болѣзни ея, она скончалась очень тихо".

[58]) Memoirs of the princess Dashkaw, т. II. стр. 58.

[59]) Introduction, стр. XVIII.

[60]) Personal narrative of the editor, стр. 215.

[61]) Въ промежуткѣ между 1810 и 1813 годомъ миссъ Вильмотъ вышла уже замужъ.

[62]) Въ это время рукопись, кажется, уже была готова для печати.

1813 года изъ Сторрингтона—я могла получить отъ лорда Гленберви позволеніе послать вашему сіятельству извѣстнымъ вамъ путемъ первую часть Записокъ княгини Дашковой. Не теряя ни минуты, я отправляю ихъ къ вамъ и полагаю, что вы ихъ получите завтра передъ вечеромъ. Вспомните, ваше сіятельство, уже разсказанную вамъ мною исторію подлинной рукописи (du manuscrit original). Я говорю теперь объ этомъ для того, чтобы вы не подумали, будто у меня есть подлинникъ (l'original), а вамъ я посылаю копію. Ваше сіятельство легко поймете, съ какимъ волненіемъ я буду ожидать вашихъ замѣчаній, по прочтеніи вами этихъ любопытныхъ Записокъ, и съ обычною вамъ снисходительностью простите мнѣ это выраженіе моего нетерпѣнія» [63]).

«Третьяго дня—отвѣчалъ графъ Воронцовъ отъ 5 Февраля 1813 г.—получилъ я письмо ваше, милостивая государыня, а равно и препровожденную вами рукопись. Я не могъ еще за недосугомъ приняться за чтеніе ея, но приступлю къ нему безотлагательно; за тѣмъ постараюсь улучить удобное время, изъ котораго дочь моя (несущая на себѣ столько обязанностей какъ жена, мать и членъ большаго круга Лондонскаго общества) могла бы удѣлить мнѣ нѣсколько часовъ для совмѣстнаго чтенія сочиненія, которое не можетъ не имѣть для насъ величайшаго интереса».

«По прочтеніи его, я не премину набросать на бумагу мои замѣчанія, которыя я долженъ буду слѣлать со всею откровенностью изъ любви къ истинѣ и изъ уваженія къ памяти сестры. Возвращая вамъ рукопись, я приложу къ ней и мои замѣчанія, безъ всякаго притязанія повліять ими на то рѣшеніе, какое, по отношенію къ ней, вы примете, руководствуясь собственнымъ мнѣніемъ и привязанностію къ вашему покойному другу. У меня нѣтъ на это никакого права. Рукопись принадлежитъ вамъ, и вы можете располагать ею, какъ найдете наиболѣе сообразнымъ съ репутаціей друга, памятью котораго вы такъ дорожите».

Г-жа Бредфордъ съ волненіемъ ожидала отъ графа Воронцова замѣчаній его на Записки. Вѣроятно они обѣщаны были ей еще при личномъ свиданіи, когда она впервыя заговорила о своемъ намѣреніи издать въ свѣтъ рукопись. Какой характеръ должны были носить на себѣ эти замѣчанія графа Воронцова — видно уже изъ приведеннаго письма его. Онъ не читалъ еще Записокъ, а уже готовится дѣлать на нихъ замѣчанія, «изъ любви къ истинѣ и изъ уваженія къ памяти сестры». Какъ зналъ онъ, чтò онѣ потребуютъ отъ него замѣчаній? Какъ зналъ

---

[63]) „Votre excellence a trop de sensibilité pour ne pas sentir, avec quelles émotions j'attendrai vos remarques après la lecture de cette intéressante histoire, et trop de bonté pour ne pas pardonner à l'expression".

онъ, что въ нихъ найдутся непремѣнно невѣрности, оскорбляющія истину, компрометирующія память его сестры? Чтò нибудь одно: или графъ Воронцовъ, еще не читая Записокъ, уже отнесся къ нимъ съ крайне предвзятою мыслію, или давно уже зналъ ихъ содержаніе, которое почему либо ему не понравилось и вызывало его на замѣчанія. Послѣднее предположеніе, какъ увидимъ, ближе къ истинѣ.

Вскорѣ г-жа Бредфордъ получила возможность доставить графу Воронцову и вторую часть Записокъ, которая въ подлинной рукописи начиналась разсказомъ о жизни Дашковой по возвращеніи ея въ Петербургъ изъ втораго заграничнаго путешествія въ Іюлѣ 1782 года. Г-жа Бредфордъ спѣшила изданіемъ въ свѣтъ Записокъ, чтобы весь сборъ отъ продажи его пожертвовать въ пользу лицъ пострадавшихъ отъ Наполеоновскаго нашествія въ Россіи. Какое впечатлѣніе произвело на графа Воронцова чтеніе обѣихъ частей Записокъ сестры его, видно изъ сохранившагося въ копіи письма его къ г-жѣ Бредфордъ. Это письмо хотя и неимѣющее опредѣленной даты (написанное, по всей вѣроятности, уже впослѣдствіи сверху его рукою обозначеніе времени «du 15 ou 16 VIII-bre» зачеркнуто, а поставленное вмѣсто него «à la fin de l'année 1812 ou au commencement de 1813» очевидно ошибочно), несомнѣнно относится ко времени, непосредственно слѣдовавшему за прочтеніемъ Записокъ.

«Я читалъ и перечитывалъ—пишетъ онъ здѣсь—первый томъ рукописи, которую вамъ угодно было прислать мнѣ. Удивляясь все болѣе и болѣе содержанію его, я не могъ оставить васъ въ невѣдѣніи на счетъ произведеннаго на меня этимъ чтеніемъ впечатлѣнія. Думая писать замѣчанія на все, чтò въ этомъ томѣ есть неточнаго, чтò въ немъ разсказывается не только ложнаго, но и невѣроятнаго, на явные анахронизмы, которые у насъ бросятся въ глаза всѣмъ и каждому, да и здѣсь не могутъ ускользнуть отъ вниманія многихъ, кому извѣстны факты, констатированные газетами, журналами и брошюрами, я перечиталъ его еще въ четвертый разъ и отмѣтилъ цифрами тѣ мѣста, на которыя, изъ уваженія къ истинѣ, я долженъ былъ указать, и которыя обязанъ былъ опровергнуть, чтобы не имѣть на совѣсти упрека за то, что преступнымъ молчаніемъ, такъ сказать, далъ свое одобреніе изданію, которое можетъ только сильнѣйшимъ образомъ повредить памяти моей сестры. Но такъ какъ количество замѣчаній, которыя мнѣ пришлось бы дѣлать, далеко превзошло бы объемомъ самое сочиненіе, то я оставилъ эту мысль въ надеждѣ, что вы откажетесь отъ этого изданія изъ сострherаданія (par charité) къ памяти вашего друга, состраданія, которому слѣдуетъ пожертвовать вашимъ сердобольнымъ намѣреніемъ—вырученныя отъ продажи сочиненія деньги употребить на облегченіе

участи лицъ пострадавшихъ въ Россіи отъ нашествія Французовъ. Понесенныя моими соотечественниками потери далеко превосходятъ сумму 30 милліоновъ фунтовъ стерлинговъ, и зло будетъ исправлено тою частію народа, которая ничего не потеряла и которая съ величайшимъ усердіемъ спѣшитъ теперь своими щедрыми пожертвованіями помочь пострадавшимъ. Тысяча или полторы тысячи фунтовъ стерлинговъ — капля воды въ морѣ. Лордъ и лэди Пемброкъ рѣшительно раздѣляютъ мое мнѣніе, что это изданіе много повредитъ памяти княгини Дашковой. Второй томъ также изобилуетъ (fourmille) неточностями и явными анахронизмами, и въ обоихъ сквозитъ питающееся ни для кого неинтересными дворскими сплетнями чувство ненависти къ людямъ, сошедшимъ въ могилу за четверть вѣка до смерти автора. Что̀ подумать о такой уже вовсе нехристіанской ненависти, которой не можетъ примирить и самая смерть? Живые также не избѣгли несправедливыхъ нападокъ. Дѣти самыхъ почтенныхъ семействъ, видя оклеветанными отцовъ своихъ и будучи поставлены въ необходимость опровергать ничѣмъ невызванныя нападки, не пощадятъ, конечно, той, которая выдается за сочинительницу этихъ Записокъ (qui est supposée avoir écrit ces Mémoires). Изъ уваженія къ истинѣ и для устраненія могущаго пасть на меня подозрѣнія въ пособничествѣ такому изданію, я буду вынужденъ прибѣгнуть къ заявленію какъ въ Англіи, такъ и въ Россіи, что протестовалъ противъ него».

«При свиданіи съ вами въ Лондонѣ, я буду имѣть честь представить вамъ, милостивая государыня, доказательства, вполнѣ оправдывающія высказанное мною по этому предмету мнѣніе, а тѣмъ временемъ не премину отослать оба рукописные тома въ тотъ домъ, который вы указали моей дочери».

Въ каждой строкѣ этого письма̀ сквозитъ намѣреніе графа Воронцова дискредитировать, во что бы то ни стало, непріятныя ему Записки сестры въ глазахъ г-жи Бредфордъ, и тѣмъ заставить ее отказаться отъ изданія ихъ въ свѣтъ. Фактическихъ доказательствъ въ пользу такого рѣзкаго приговора объ нихъ не приведено, къ сожалѣнію, ни одного—они откладываются до личнаго свиданія. Мысль написать замѣчанія на сочиненіе, исполненное такой лжи и клеветы, такой нехристіанской ненависти къ давно умершимъ и несправедливыхъ нападокъ на живыхъ, также, къ сожалѣнію, оставлена. Письмо не переходитъ за предѣлы невѣдомо на какихъ фактахъ основанныхъ обобщеній, разсчитанныхъ повидимому только на то, какъ бы вѣрнѣе достигнуть предположенной цѣли путемъ воздѣйствія на лицо, которому завѣщано было изданіе Записокъ. Если этимъ изданіемъ г-жа Бредфордъ думала очистить память своего друга отъ грязи, которою ее забрасывали при

жизни, то ей говорятъ (и графъ Воронцовъ, и его дочь, и зять), что она только повредитъ, и сильно повредитъ, дорогой для нея памяти. Этого мало: бросается даже довольно прозрачный намекъ на подложность Записокъ, за которыя придется расплачиваться неповинной въ нихъ ни душою, ни тѣломъ, покойной сестрѣ его. Такъ какъ подлинной рукописи Дашковой нѣтъ на лицо, то гдѣ же доказательства, что привезенная въ Англію копія есть дѣйствительно точный списокъ съ этой рукописи, а не чей-нибудь и при томъ очень неискусный подлогъ? Вѣдь трудно допустить, чтобы Дашкова не знала такихъ фактовъ, которые хорошо извѣстны всѣмъ въ Россіи, извѣстны и въ Англіи многимъ читающимъ газеты, журналы и брошюры. Такимъ образомъ замѣченные въ Запискахъ историческіе промахи не представляютъ ли несомнѣннаго доказательства ихъ подложности и крайней неумѣлости ихъ настоящаго сочинителя?

Подкрѣпилъ ли графъ Воронцовъ какими-нибудь фактическими доказательствами такой рѣшительный отзывъ о сообщенной ему рукописи во время послѣдовавшаго за тѣмъ свиданія своего съ г-жею Бредфордъ въ Лондонѣ—изъ сохранившейся переписки не видно, хотя въ ней и упоминается объ этомъ свиданіи. Такъ 12-го Октября 1813 года г-жа Бредфордъ пишетъ къ графу Воронцову изъ Клифтона (близъ Бристоля): «Нѣсколько мѣсяцевъ прошло уже съ тѣхъ поръ, какъ я имѣла честь принимать ваше сіятельство у себя въ Лондонѣ и бесѣдовать съ вами по поводу ввѣренныхъ мнѣ покойною княгинею Дашковою Записокъ. Причиною моего молчанія отнюдь не была непростительная въ такомъ важномъ дѣлѣ безпечность. Вы, конечно, помните, милостивый государь, послѣднія слова мои: «Вы меня заставили задуматься». Я имѣла уже честь сообщать вамъ, что̀ особенно побуждало меня тогда къ изданію Записокъ: минута казалась столь подходящею! Но неожиданныя замѣчанія вашего сіятельства принудили меня отложить на время это дѣло, о которомъ мнѣ хотѣлось и самой зрѣло поразмыслить и посовѣтоваться съ мужемъ и нѣкоторыми изъ почтенныхъ лицъ, умомъ и дарованіями снискавшихъ себѣ общее уваженіе въ публикѣ. Какъ ни тяжело мнѣ высказывать вашему сіятельству мысли, совершенно противныя вашимъ, или возражать противъ мнѣній столь близкаго родственника моей благодѣтельницы и друга, но я должна на это рѣшиться. На дняхъ я пріѣхала въ Клифтонъ и въ домѣ моего отца надѣюсь сдѣлаться счастливою матерью; если же, по волѣ Божіей, случится иное, и я не перенесу болѣзни, то все, что̀ я теперь выскажу, будетъ служить для моего мужа и родныхъ не только оправданіемъ, но и завѣтомъ (une règle de conduite pour eux) съ моей стороны. Я сама понимаю, какъ тяжело въ этомъ случаѣ отозвалась бы

на нихъ моя смерть, такъ какъ мнѣ хорошо извѣстно желаніе покойной княгини Дашковой на счетъ изданія ея Записокъ, и я считала бы чуть не святотатствомъ (une espèce de sacrilége), противъ котораго возстало бы и мое сердце и моя совѣсть, поколебаться въ исполненіи этого желанія, такъ часто высказаннаго ею и хорошо извѣстнаго вашему сыну, графу Ростопчину, графинѣ Иринѣ Воронцовой, ея сыну [64]) и многимъ вашимъ родственникамъ и друзьямъ, перечисленіемъ коихъ я не стану утруждать вашего вниманія, графъ. Позвольте только сказать вамъ, что между ними есть лица, съ которыми я и теперь нахожусь въ перепискѣ, и которыя уже спрашивали меня, почему я не выполняю воли княгини. Всѣ ждутъ отъ меня этого. Даже и Русскому правительству небезъизвѣстна воля княгини, такъ какъ, при самомъ отъѣздѣ моемъ изъ Кронштадта, меня цѣлыхъ пять дней продержали подъ арестомъ съ цѣлью отнять у меня ея рукопись».

«Что касается до возраженій вашихъ, милостивый государь, то я, не полагаясь на собственное сужденіе, изъ опасенія, по пристрастію и по многимъ другимъ причинамъ, впасть въ ошибку, сообщила объ нихъ лицамъ, гораздо лучше меня могущимъ оцѣнить ихъ силу, и должна заявить теперь, что рѣшительно всѣ они согласны въ томъ, что эти Записки, раскрывая мотивы дѣйствій и твердость правилъ и понятій сочинительницы о добродѣтели, могутъ способствовать очищенію ея личности отъ всей той грязи, которою такъ долго забрасывала ее клевета, и что сквозь наивность разсказа и внутреннюю очевидность его истины, въ которой никто не сомнѣвается, вездѣ видна княгиня, увлекающаяся до энтузіазма, иногда (можетъ быть, слѣпаго) добродѣтелями своей Государыни, но никогда не мирволящая ея порокамъ, — и въ концѣ концовъ мнѣ предлагаютъ вопросъ, имѣю ли я право оставлять навсегда подъ спудомъ подобное свидѣтельство (un pareil témoignage), вопросъ, ежеминутно отдающійся въ моемъ сердцѣ».

«Вотъ что̀ я сочла нужнымъ сказать вамъ, графъ, въ то время, когда опасность моего положенія дѣлаетъ подобное признаніе священнымъ долгомъ. Я приближаюсь къ грозной минутѣ, и вы хорошо понимаете, что движенія моего ума должны быть подчинены моей совѣсти, которая требуетъ, чтобы эта рукопись, рано ли, поздно ли, но была издана въ свѣтъ».

Графъ Воронцовъ, вѣроятно, не ожидалъ такого сильнаго отпора. Дѣло получило огласку въ Англіи, по крайней мѣрѣ, въ многочисленномъ кругу родныхъ, знакомыхъ и друзей г-жи Бредфордъ, которая,

---

[64]) Графу Ивану Ларіоновичу, прибавившему къ своей фамиліи, по желанію княгини, фамилію Дашкова (въ 1807 году).

опираясь на ихъ авторитетъ, позволила себѣ рѣшительно не согласиться съ его мнѣніемъ. Уже въ вышеприведенномъ письмѣ его сказывалось нѣкоторое раздраженіе; но оно все таки умѣрялось надеждою, авось г-жа Бредфордъ, внявъ его доводамъ, откажется отъ мысли о ненавистномъ изданіи. Теперь этой надежды уже не существовало. При извѣстной страстности характера графа Воронцова, отвѣтъ его г-жѣ Бредфордъ не могъ, разумѣется, отличаться мягкостію тона. Копія этого любопытнаго отвѣта вся писана его рукою съ помѣтою: «Copie de la lettre à m-me Bradford, écrite le 15 ou 16-VIII-bre 1813». «Я получилъ письмо ваше, милостивая государыня, отъ 12-го Октября. Вы совершенно властны дѣлать то, что̀ вамъ вздумается. Я не могу воспрепятствовать вамъ печатать рукопись, которую вы сообщали мнѣ, и которая, по словамъ вашимъ, есть воспроизведеніе по памяти другой, написанной княгиней Дашковой и потомъ сожженной. У меня сохранился отпускъ письма, которое я писалъ къ вамъ по прочтеніи этого произведенія. Я не забылъ и того, что̀ говорилъ вамъ въ присутствіи г. Татищева, что̀ говорилъ вамъ по тому же предмету самъ г. Татищевъ, и что̀ съ своей стороны замѣтилъ вамъ и докторъ Роджерсонъ. Я доказывалъ вамъ, милостивая государыня, что въ этомъ произведеніи пропасть анахронизмовъ, что въ немъ разсказываются факты не только ложные, но и совершенно невѣроятные, даже невозможные, и что въ немъ жестоко оклеветаны лица, еще живущія, а равно и умершія, но оставившія въ Россіи дѣтей, изъ коихъ нѣкоторыя находятся теперь въ Англіи. И все это предано будетъ печати съ рукописи, воспроизводящей по памяти (можно представить себѣ, съ какою вѣрностью и точностью!) другую сожженную рукопись!»

«Вы считаете, милостивая государыня, своею обязанностью напечатать подобное писанье (une pareille pièce). Не мое дѣло судить объ обязанностяхъ другихъ; но свою я исполню такъ, чтобы и въ Россіи и въ Англіи знали, что я не одобрялъ этого изданія. Пусть судитъ публика, кто изъ насъ обоихъ больше питаетъ уваженія къ памяти покойной княгини Дашковой».

«Великое желаніе съ вашей стороны напечатать, а съ моей желаніе воспрепятствовать напечатанію произведенія, которое повредитъ той, кого вы думаете воспрославить, подало поводъ къ перепискѣ между нами; но послѣ принятаго вами рѣшенія эта переписка теряетъ уже всякій смыслъ, и потому должна быть прекращена; по крайней мѣрѣ, съ своей стороны, я не имѣю охоты больше продолжать ее».

Рѣзкость тона этого письма, повторяющаго все тѣже бездоказательныя фразы о множествѣ анахронизмовъ, о лживости, невѣроятности и даже невозможности разсказываемыхъ фактовъ, о клеветахъ не да-

ющихъ пощады ни живымъ, ни мертвымъ, съ примѣсью положительнаго обвиненія въ подложности Записокъ, приготовленныхъ къ печати г-жею Бредфордъ, не могла не вызвать съ ея стороны энергическаго возраженія. «Цѣлью моей переписки съ вами, графъ, отвѣчала она 18-го Октября 1813 года изъ Клифтона, было не что иное, какъ только желаніе засвидѣтельствовать уваженіе къ покойной княгинѣ Дашковой въ лицѣ ея брата. Это-то желаніе и побудило меня сообщить вашему сіятельству о моемъ намѣреніи издать въ свѣтъ ввѣренную мнѣ рукопись и препроводить ее къ вамъ. Сдѣлавъ это, я обратила должное вниманіе и на возраженія вашего сіятельства, возраженія, которыя вамъ угодно называть доказательствами невѣрности фактовъ, разсказываемыхъ вашею сестрою. Я пишу къ вамъ теперь не съ тѣмъ, чтобы оправдывать то, что̀ я намѣрена дѣлать, не съ тѣмъ, чтобы представлять новыя доказательства подлинности Записокъ и не съ тѣмъ даже, чтобы дѣлать какія нибудь замѣчанія на счетъ тона полученнаго мною вчера отъ вашего сіятельства письма. Я отвѣчаю на него, чтобы самымъ положительнымъ образомъ (en termes exprès) объявить вашему сіятельству лишеннымъ всякаго основанія предположеніе (une assomption) которое вы себѣ повидимому усвоили [65]), и на которомъ покоится вся аргументація (raisonnement) вашего письма. Вамъ слѣдовало бы только, милостивый государь, обратиться къ вашей памяти, и вы не впали бы въ такое непонятное заблужденіе. Я никогда не говорила вамъ, что имѣющаяся у меня рукопись «есть воспроизведеніе по памяти другой, написанной княгинею Дашковой и потомъ сожженной». Мудрено нѣсколько было-бы мнѣ учинить подобный подлогъ (une pareille tromperie), потому что̀, за два года еще до возвращенія моего въ Англію, копія этой автобіографіи, которая списывалась на глазахъ княгини (faite sous les yeux de la princesse) и въ которой много строкъ и цѣлыя страницы, вмѣстѣ съ посвященіемъ, писаны ею собственноручно, привезена въ эту страну и читалась друзьями княгини, изъ коихъ нѣкоторые были съ нею въ перепискѣ. Эта-то рукопись и находится теперь въ моихъ рукахъ».

«Въ третій разъ объявляю вамъ, милостивый государь (два раза я дѣлала это словесно), о существованіи этого подлиннаго списка (de cette pièce authentique): тутъ не можетъ быть никакого сомнѣнія [66]), и если въ настоящую минуту я пишу объ этомъ, такъ единственно потому, чтобы мое молчаніе не было перетолковано въ смыслѣ признанія мною того, въ чемъ нѣтъ ни правды, ни даже правдоподобія».

---

[65]) Этимъ словомъ, очевидно, передано здѣсь Англійское assumption.

[66]) Ainsi il n'y a pas d'illusion là-dessus.

«Мнѣ остается, милостивый государь, добавить къ этому слѣдующее: очень можетъ быть, что обстоятельства замедлятъ изданіе въ свѣтъ этого сочиненія, но ни въ какомъ случаѣ не измѣнятъ моего рѣшенія (mes sentimens)».

IX.

Интересно было-бы знать, видѣлъ-ли графъ Воронцовъ упоминаемую здѣсь г-жею Бредфордъ рукопись? Это была, какъ видно, именно та собственноручно снятая ею съ подлинника копія, которую сестра ея увезла съ собою въ Англію. Надо думать, что ему сообщена была для прочтенія не эта копія; иначе онъ не могъ бы не замѣтить въ ней «многихъ строкъ и цѣлыхъ страницъ, писанныхъ собственноручно» его сестрою, да и г-жѣ Бредфордъ не зачѣмъ было-бы «въ третій разъ» объявлять ему о существованіи у нея этой копіи. Это обстоятельство и могло послужить ему поводомъ къ заподозрѣнію подлинности ненавистныхъ Записокъ. Графъ Воронцовъ былъ послѣдователенъ въ своей аргументаціи. Въ самомъ дѣлѣ, трудно, даже невозможно было бы иностранкѣ, незнающей ни нашего языка, ни нашей исторіи, воспроизвести по памяти обширную автобіографію историческаго лица, не надѣлавъ въ ней, дѣйствительно, чудовищныхъ промаховъ, на какіе онъ указывалъ въ характеристикѣ этого произведенія. Но мы не думаемъ, чтобы графъ Воронцовъ серьезно могъ отвергать подлинность Записокъ Дашковой. Что г-жа Бредфордъ не воспроизводила ихъ по памяти, какъ онъ увѣрялъ, объ этомъ свидѣтельствуетъ имѣющаяся теперь у насъ рукопись, носящая на себѣ всѣ признаки той, которою пользовалась для своего изданія г-жа Бредфордъ.

Эта драгоцѣнная рукопись, до сихъ поръ хранящаяся въ архивѣ свѣтлѣйшаго князя С. М. Воронцова, писана въ листъ, на Французскомъ языкѣ, несомнѣнно рукою миссъ Вильмотъ. Индѣ попадаются бѣлыя мѣста, происшедшія, очевидно, отъ встрѣчавшихся для переписчицы затрудненій въ разборѣ того или другаго слова въ автографѣ; индѣ замѣчаются описки и ороографическія ошибки, происшедшія, можетъ быть, отъ таковыхъ же недосмотровъ въ подлинникѣ, а можетъ быть—и отъ недостаточной опытности во Французскомъ языкѣ самой миссъ Вильмотъ. Впрочемъ, какъ бѣлыхъ мѣстъ, такъ и означенныхъ недосмотровъ весьма мало. Переплетенная въ одну книгу рукопись состоитъ изъ двухъ частей. На заглавномъ листѣ первой, заключающей въ себѣ 207 страницъ, рукою Дашковой написано: Mon histoire, partie première»;

на таковомъ же листѣ второй части, состоящей изъ 129 страницъ, также написано ею: «Mon histoire, partie 2». Вторая часть объемомъ значительно меньше первой: Дашкова, какъ мы читаемъ въ предисловіи къ изданію г-жи Бредфордъ, видимо была утомлена своею работой и спѣшила ее поскорѣе окончить. Во второй части рукописи, въ разныхъ мѣстахъ, попадаются надстрочныя поправки, сдѣланныя рукою Дашковой. Видно, что эта часть тщательно ею просматривалась, тогда какъ въ первой нѣтъ и слѣда этого просмотра, и большинство указанныхъ выше ошибокъ относится именно къ этой части. Но Дашкова принимала и болѣе дѣятельное участіе при перепискѣ рукописи и опять-таки второй ея части. Написавъ въ заголовкѣ ея: «Mon histoire, partie II», она своимъ твердымъ почеркомъ, какъ киноварью въ старинныхъ рукописяхъ, выводитъ начальныя слова разсказа: «C'est en 1782 que» (j'arrivai à St. Pétersbourg). Кромѣ того, страница 16-я почти вся переписана ею собственноручно, также какъ и страница 33-я, а равно и треть 28-й страницы. Для полноты описанія рукописи слѣдуетъ упомянуть, что въ концѣ ея, на одномъ изъ остающихся бѣлыхъ листовъ, сверху ея же рукою замѣченъ пропускъ къ тексту о женитьбѣ ея сына, который она и восполняетъ: «Omission, page 57; mais je ne veux pas entrer dans tous les détails qui, avec raison, me rendoient malheureuse à l'excès».

Вотъ всѣ отличительныя особенности этой рукописи. Если вспомнить при этомъ тѣ черты, какими г-жа Бредфордъ и въ письмѣ отъ 18-го Октября къ графу Воронцову, и въ послѣдовавшемъ затѣмъ разсказѣ 1814 года, характеризуетъ снятую ею въ Россіи съ подлинника копію, то можно было-бы подумать, что описанная нами рукопись и есть именно та самая копія, та *piéce authentique,* которая была у нея въ рукахъ при изданіи Записокъ Дашковой, хотя при ней и не имѣется упоминаемаго ею посвященія (l'épitre dédicatoire). Можно было бы допустить догадку, что, уже по смерти графа С. Р. Воронцова и по изданіи въ свѣтъ Записокъ его сестры, эта рукопись перешла къ его сыну. Но въ томъ же архивѣ есть документы, доказывающіе, что она вовсе не та, которая была вывезена въ Англію сестрою г-жи Бредфордъ. Приводимъ здѣсь эти документы изъ переписки племянника Дашковой и ея душеприкащика, дѣйствительнаго камергера графа П. Л. Санти, съ графомъ М. С. Воронцовымъ, котораго покойная очень любила, и которому духовною 12-го Августа 1807 года отказала часть своего состоянія [67]). Графъ Санти, получившій отъ него довѣренность на управ-

---

[67]) Между прочимъ, пожалованное ей императрицей Екатериной въ 1782 году мѣстечко Круглое съ деревнями (въ Могилевской губерніи) и Московскій на Никитской, въ

13*

леніе всѣмъ доставшимся ему отъ тетки наслѣдствомъ, извѣщая его постоянно обо всѣхъ дѣйствіяхъ своихъ по управленію, въ письмѣ отъ 26-го Августа 1811 года изъ Петербурга между прочимъ сообщаетъ ему слѣдующее: «Нѣсколько разъ говорилъ я Нелединскому [68]) о взятой имъ *жизни* пера покойной княгини, однако же ничего онъ не сдѣлалъ». Это загадочное выраженіе вполнѣ разъясняется однимъ изъ послѣдующихъ писемъ графа Санти, именно письмомъ отъ 20 Февраля 1812 года изъ Москвы, по которому видно, что подъ «жизнію пера» княгини Дашковой надо разумѣть не что иное, какъ ея Записки. «Братъ мой [69])—писалъ онъ—ѣдетъ сегодня въ Кіевъ. Я рекомендую его тебѣ, любезный другъ, какъ самаго честнаго человѣка. Ты получишь отъ него особый пакетъ, въ которомъ находится *жизнь* покойной княгини, переписанная рукою Аглинки, *miss Wilmot*, и пополненная въ нѣкоторыхъ мѣстахъ рукою покойной княгини. При распечатаніи бумагъ тетушки нашей, Нелединской взялъ *жизнь* ея къ себѣ. Сколько я ни просилъ его о возвращеніи оной, однакоже не прежде могъ получить ее обратно, какъ на прошедшей недѣлѣ, и то съ большимъ трудомъ; я чувствую, что таковой поступокъ Нелединскаго не можетъ тебѣ быть пріятенъ; но посудите, что́ мнѣ было дѣлать и какъ можно было мнѣ противиться движенію равнаго мнѣ сотоварища, каковъ былъ Нелединскій. А что онъ былъ не въ порядкѣ душеприкащикъ, о томъ долженъ онъ отвѣчать совѣстію своею».

Сопоставляя это извѣстіе съ свидѣтельствомъ г-жи Бредфордъ объ имѣвшейся у нея рукописи, надо думать, что она списала двѣ копіи— одну для себя, другую для Дашковой, и такъ какъ обѣ списывались на глазахъ послѣдней, то и неудивительно, что въ обѣихъ остался слѣдъ ея собственной руки. Странно только, что г-жа Бредфордъ нигдѣ не упоминаетъ о томъ, что она переписала и оставила у Дашковой другую копію, совершенно тождественную съ тою, какая была у нея, хотя указаніемъ на это обстоятельство она могла бы воспользоваться какъ убѣдительнѣйшимъ доказательствомъ подлинности имѣвшейся у нея рукописи.

приходѣ Малаго Вознесенія, „крѣпостной“ домъ, со всѣмъ движимымъ въ немъ имуществомъ, домъ, въ которомъ она и скончалась. Объ этомъ домѣ см. между прочимъ Русскій Архивъ 1878 года, стр. 163—164 книги первой.

[68]) Юрій Александровичъ Нелединскій Мелецкій (род. 6-го Сентября 1752 г., ум. 13 Февраля 1829 года), извѣстный поэтъ, въ то время тайный совѣтникъ и сенаторъ, одинъ изъ трехъ душеприкащиковъ Дашковой; третьимъ былъ статскій совѣтникъ, князь Александръ Михайловичъ Урусовъ, который, какъ извѣщалъ графъ Санти своего друга „въ самый день кончины княгини Дашковой, убоясь Щербининой, отрекся отъ обязанности душеприкащика“ (Письмо его къ графу М. С. Воронцову изъ Спб. отъ 29 Іюня 1810 г.).

[69]) Алексѣй Львовичъ.

X.

Приведеннымъ изъ писемъ графа Санти извѣстіемъ, что Нелединскій-Мелецкій, овладѣвъ Записками Дашковой, продержалъ ихъ у себя больше двухъ лѣтъ, объясняется между прочимъ распространеніе ихъ въ спискахъ, задолго до Лондонскаго изданія ходившихъ по рукамъ въ Россіи. Еще въ 1829 году мы встрѣчаемъ извѣстіе объ одномъ изъ такихъ списковъ. «Позвольте мнѣ, писалъ 27-го Іюля этого года князь Вяземскій И. И. Дмитріеву, слѣдуя вашему примѣру, задрать васъ допросомъ: не у васъ ли Записки кн. Дашковой? Если онѣ у васъ, то прошу оставить ихъ у себя до моего пріѣзда. Не находя ихъ въ своихъ книгахъ, я что-то стосковался о нихъ. Боюсь, не пропали ли» [70]). Въ біографіи Дашковой, написанной Бантышомъ-Каменскимъ въ 1838 году, говорится: «Любопытнѣйшее произведеніе княгини Дашковой, *Записки*, къ сожалѣнію, не могутъ быть изданы въ наше время; онѣ хранятся въ рукописи у нѣкоторыхъ любителей отечественныхъ достопамятностей» [71]). Черезъ пять лѣтъ по изданіи ихъ въ Лондонѣ, Старчевскій повторилъ это свидѣтельство Бантыша-Каменскаго. «Всѣ произведенія Дашковой, говоритъ онъ, имѣютъ неотрицаемый интересъ для изученія нашего общества въ царствованіе Екатерины. Но для насъ важнѣе прочихъ произведеній ея «Записки». Нужно-ли говорить объ ихъ интересѣ, о Запискахъ современницы многаго, многаго. Онѣ писаны по-англійски, долго хранились въ рукописи, и только въ спискахъ ходили по рукамъ любителей новѣйшей нашей исторіи» [72]). Появленіе въ печати Записокъ Дашковой на Англійскомъ языкѣ дало поводъ Старчевскому думать, что онѣ и писаны были по-англійски: вѣроятно, онъ не видалъ ни одного изъ тѣхъ списковъ, которые ходили по рукамъ, а сама издательница сочла почему-то нужнымъ ни однимъ словомъ не упомянуть о языкѣ, на какомъ была написана имѣвшаяся у нея рукопись. Если бы даже и не сохранилось въ Россіи собственноручно снятой ею копіи, обличающей языкъ подлинника, то и въ такомъ случаѣ нельзя было-бы утверждать, что этотъ подлинникъ писанъ на Англійскомъ языкѣ. Правда, Дашкова хорошо знала этотъ языкъ, изучивъ его практически еще во время перваго путешествія по Европѣ, въ

---

[70]) Русскій Архивъ 1866 года, стр. 1721.

[71]) Словарь достопамятныхъ людей Русской земли, состав. Дм. Бантышомъ-Каменскимъ, ч. II, стр. 198—199.

[72]) Очеркъ литературы Русской исторіи до Карамзина, А. Старчевскаго. Спб. 1845 (стр. 243).

обществѣ своихъ Англійскихъ друзей. Кромѣ г-жи Гамильтонъ, на водахъ въ Спа она коротко сошлась и съ другими семействами, между прочимъ, съ г-жею Морганъ, дочерью королевскаго генералъ-прокурора въ Ирландіи. «Съ этого времени, т.-е. съ 1770 года, разсказываетъ сама она въ Запискахъ, началась моя связь съ ними (съ госпожами Гамильтонъ и Морганъ), не прерывающаяся и до настоящей минуты и представляющая для всѣхъ, знающихъ насъ, образецъ испытанной дружбы. Въ Спа, же я познакомилась и съ Неккерами (мужемъ и женою); но задушевный кружокъ мой состоялъ исключительно изъ Англійскихъ семействъ. Лордъ и леди Сѐссексъ составляли наше ежедневное общество. Съ помощію Французскаго и Нѣмецкаго языка, я въ три недѣли стала понимать все, что̀ читала по-англійски, даже Шекспира. Каждое утро оба мои друга приходили поочередно читать со мною Англійскія книги и исправляли мое произношеніе: это были единственные наставники мои въ этомъ языкѣ, которымъ я скоро хорошо овладѣла» [73]). Къ этому времени относится образованіе въ ней тѣхъ Англійскихъ симпатій, той «Англійской складки», которая сохранилась у нея на всю жизнь [74]). Есть любопытное свидѣтельство о впечатлѣніи, произведенномъ ея англоманіей въ Петербургѣ тотчасъ по возвращеніи ея изъ-за границы: она все осуждала, всѣмъ возмущалась, что̀ только видѣла вокругъ себя, пишетъ одинъ изъ ея современниковъ графу А. Р. Воронцову отъ 24-го Января 1772 года [75]). «Она говоритъ по-англійски, продолжаетъ онъ, думаетъ по-англійски, совсѣмъ Англичанка. Въ Парижѣ она видѣлась только съ однимъ Дидро, и во всей Франціи только его одного нашла достойнымъ похвалы. Вольтеръ, кажется, не имѣлъ счастія ей понравиться. Она оставила симпатіи въ Англіи, разумѣется, между женщинами, съ которыми теперь завела переписку. Въ концѣ концовъ случилось то, что̀ мы предвидѣли: она вернулась къ намъ еще болѣе Дашковой, чѣмъ была до поѣздки» [76]).

Несмотря на эту англоманію, она, по свидѣтельству обѣихъ сестеръ Вильмотъ, не совсѣмъ правильно говорила по-англійски. Впрочемъ, и сама она, въ приложенномъ къ первому тому Записокъ автографѣ

---

[73]) Mon histoire, ч. I, стр. 121—122.

[74]) Дидро, съ которымъ она познакомилась во время пребыванія своего въ Парижѣ, говоритъ объ ней: „Она до такой степени любитъ Англичанъ, что я боюсь, какъ бы ея пристрастіе къ этому антимонархическому народу не сказалось въ ней несправедливымъ отношеніемъ къ нашему“. (Memoirs of the princess Dashkaw, т. II, стр. 177)

[75]) Это было, кажется, то самое недоброжелательное къ ней лицо, первое письмо котораго объ ней, отъ 5-го Января 1772 года, уже напечатано въ VII книгѣ Архива Князя Воронцова, на стр. 655—658.

[76]) Elle est revenue plus d'Aschkow, qu'elle ne s'en étoit allée.

письма ея къ леди Вильмотъ, извиняясь въ своемъ «Англійскомъ мараньи», прямо говоритъ, что никогда не писала по-англійски [77]). Тѣмъ не менѣе, по пристрастію ко всему Англійскому, она, кажется, завѣщала своему другу издать ея Записки именно на Англійскомъ языкѣ. Такимъ образомъ въ изданіи г-жи Бредфордъ онѣ представляютъ переводъ съ Французскаго, точно такъ, какъ и разныя приложенія къ нимъ, между прочимъ, письма Дашковой къ самой издательницѣ [78]). Даже письма и записочки императрицы Екатерины къ Дашковой и ея же письма къ дѣвицѣ Левшиной, которыя были у нея въ копіяхъ, къ сожалѣнію, также изданы ею въ Англійскомъ переводѣ. Замѣтимъ здѣсь кстати, что оставшіеся въ Россіи подлинники этихъ, а равно и другихъ напечатанныхъ ею также въ переводѣ писемъ разныхъ лицъ къ Дашковой, сія послѣдняя завѣщала издать въ свѣтъ племяннику своему, бывшему Молдавскому господарю, князю Александру Маврокордато [79]). Но Маврокордато не исполнилъ воли своей тетки, и мы во всякомъ случаѣ обязаны благодарностью г-жѣ Бредфордъ за своевременное снятіе копій со всѣхъ этихъ писемъ и ихъ обнародованіе.

XI.

Благодаря найденной теперь рукописи, мы имѣемъ полную возможность провѣрить сдѣланный издательницею переводъ Записокъ. Эта провѣрка между прочимъ покажетъ, имѣлъ ли графъ Воронцовъ основаніе серьезно заподозривать достовѣрность Записокъ, если онѣ были сообщены ему не въ томъ «подлинномъ спискѣ», который находился у г-жи Бредфордъ, а уже въ ея Англійской редакціи. Мы укажемъ здѣсь на важнѣйшія особенности этой редакціи, отличающія ее отъ Французскаго оригинала.

Начать съ того, что г-жа Бредфордъ обѣ части Записокъ раздѣлила на главы, помѣстивъ въ первомъ томѣ двадцать пять, а во вто-

---

[77]) Now I have done with my bad English scribble—pardon it, as I never *writ* in that language".

[78]) „Онѣ переведены съ Французскаго—замѣчаетъ объ нихъ г-жа Бредфордъ—на которомъ она (Дашкова) обыкновенно писала". Memoirs of the princess Dashkaw, т. II, стр. 53.

[79]) „Племяннику моему, князю Маврокордато — пишетъ она своимъ душеприкащикамъ—отдаю запечатанныя письма блаженной памяти императрицы Екатерины Великой и другихъ государей и знаменитыхъ особъ, писанныя ко мнѣ, дабы онъ изданіе въ печать онымъ сдѣлалъ". Гдѣ всѣ эти бумаги находятся теперь? Автографъ одного письма императрицы Екатерины, бывшаго въ рукахъ г-жи Бредфордъ, воспроизведенъ въ ея изданіи.

ромъ четыре главы, при чемъ томы ея изданія оказались уже не соотвѣтствующими частямъ оригинала, такъ что вторая часть его, начинающаяся разсказомъ о событіяхъ съ Іюля 1782 года, составляетъ въ Англійскомъ изданіи XVIII главу перваго тома. Такое отступленіе отъ оригинала сдѣлано г-жею Бредфордъ, повидимому, въ интересахъ какъ читателя, такъ и самаго изданія: ей, вѣроятно, не хотѣлось совершенно выдѣлять отъ Записокъ тѣхъ многочисленныхъ приложеній, которыя вошли во второй томъ. Можетъ быть, этими же чисто-внѣшними условіями изданія объясняется и то, что всѣ подстрочныя примѣчанія къ тексту оригинала внесены г-жею Бредфордъ въ самый текстъ ея изданія, причемъ нѣкоторыя выпущены, между прочимъ, обширное описаніе Лукки и ея политическаго устройства, [80]), которое, по обилію заключающихся въ немъ чисто-спеціальныхъ подробностей, должно быть, казалось издательницѣ мало интереснымъ для читателей. Гораздо важнѣе другія допущенныя ею отступленія отъ подлинника: таковы встрѣчающіяся въ ея изданіи перестановки разныхъ мѣстъ его, перестановки, которыя можно объяснить только желаніемъ ея устранить, по возможности, тѣ анахронизмы, на которые указывалъ ей графъ Воронцовъ. Не прошло безслѣдно на ея изданіи и другое его замѣчаніе о несправедливыхъ будто бы нападкахъ автора Записокъ на живыхъ и о разлитомъ въ этихъ Запискахъ чувствѣ ненависти къ людямъ, давно уже умершимъ.

Такъ, на стр. 352-ой перваго тома Англійскаго изданія, встрѣчается значительный пропускъ, который г-жа Бредфордъ оговариваетъ слѣдующимъ образомъ: «Двѣ-три страницы въ рукописи княгини заняты здѣсь разсказомъ о нѣкоторыхъ глубоко опечалившихъ ее обстоятельствахъ; но такъ какъ послѣднія касаются ея частной и семейной жизни, при чемъ другое заинтересованное лицо, можетъ быть, и теперь еще въ живыхъ, то издательница сочла себя въ правѣ опустить ихъ» [81]). Этимъ же мотивомъ надо объяснить и нѣкоторыя другія пропуски въ ея изданіи. Такъ, мы не находимъ въ немъ замѣтки Дашковой объ ея невѣсткѣ, сватѣ и сватьѣ—Алферовыхъ [82]), имени того молодаго человѣка, за котораго она заступилась въ Туринѣ [83]), примѣчанія къ разсказу о знакомствѣ ея съ Потемкинымъ въ Москвѣ, осенью 1773 года,

---

[80]) Mon histoire, ч. I, стр. 183—186.

[81]) Эти обстоятельства, касающіяся дочери княгини Дашковой, Н. М. Щербининой, изложены на 59—60 стр. 2-ой ч. Mon histoire. Н. М. Щербинина скончалась въ Москвѣ, въ бѣдности, послѣ 1830 года, П. Б.

[82]) Тамъ-же стр. 56. [83]) Объ немъ разсказывается на стр. 234—235 1-го тома Англійскаго изданія. Это былъ баронъ Эльмптъ (Тамъ-же, ч. 1, стр. 178).

въ домѣ ея дяди, генерала П. Д. Еропкина [84]), объясненія причинъ нежеланія ея отца видѣться съ нею по возвращеніи ея въ Петербургъ изъ первой заграничной поѣздки [85]). На 46—47 страницахъ втораго тома есть разсказъ, свидѣтельствующій о безграничномъ уваженіи Дашковой къ памяти имп. Екатерины II, разсказъ, также переданный г-жею Бредфордъ съ значительными сокращеніями и умолчаніями, такъ какъ онъ прямо уже касался графа Воронцова. Приводимъ его здѣсь въ томъ видѣ, какъ онъ изложенъ самою Дашковой. «Въ слѣдующемъ (1802) году—пишетъ Дашкова —[86]) я побывала въ Бѣлоруссіи, чтобы отстроить и освятить воздвигнутую на большой площади села Круглаго церковь, и такъ какъ братъ мой Семенъ долженъ былъ въ то лѣто пріѣхать въ Петербургъ, то я и отправилась туда въ Іюлѣ. Мною овладѣвало сильнѣйшее негодованіе, когда я слышала, какъ близкія къ Императору лица, при всемъ разногласіи между собою во взглядахъ, сходились однако въ одномъ—въ единодушномъ и систематическомъ осужденіи царствованія Екатерины II, твердили юному Монарху, что женщина не можетъ управлять государствомъ и превозносили до небесъ Петра—этого блестящаго тирана, этого невѣжду, который жертвовалъ хорошими учрежденіями, законами, правами и преимуществами своихъ подданныхъ обуявшей его страсти къ преобразованіямъ, къ измѣненію всего существующаго строя жизни, со всѣмъ, что было

---

[84]) Оно должно относиться къ 195 стр. 1 тома Англійскаго изданія. „Ce fut bien en passant; mais comme Léwachoff étoit de ce même dîner, ce dernier m'ayant des obligations, me confia qu'il retourneroit si vite à Petersbourg, parce que Potemkin étoit pressé d'occuper la place de favori. Je lui communiquai une pensée ou conseil, qui étant suivi empêcha des scènes que le grand-duc, ensuite Paul I, n'auroit pas manqué, au grand scandale du public, de faire pour nuir à Potemkin et chagriner sa mère". Тамъ же, стр. 149—151.

[85]) „J'ai déjà dit dans ces mémoires, разсказываетъ Дашкова, en parlant de m-me ** retournée de l'exil, qu'elle avoit influé, peut-être innocement, sur ma vie. L'on assure, comme si elle avoit dit, que le comte Panin, avant de partir pour les pays étrangers, y ayant été nommé ministre, avoit une liaison avec ma mère, et que j'étois sa fille, ce que j'aime à croire n'est pas vrai, pour ne pas aliéner la vénération que j'ai pour la mémoire de ma mère, quoique je n'aye pas eu le bonheur de la connaître, car je n'avois que deux ans, quand nous la perdîmes. Les Orloffs, qui dans ce tems avoient une espèce de liaison de société avec mon père, lui insinuèrent par des sycophantes communs, que je m'en glorifiois, quoique, d'une autre côté, ils tâchoient de faire croire, que j'avois un intrigue d'amour avec ce même comte Panin, qui pour l'âge pouvoit certainement être non seulement mon père, mais celui de mes soeurs aînées, car il étoit plus âgé que mon père de plusieures années. J'espère que mon père, au fond de son coeur, ne me croyoit pas capable ni de l'une, ni de l'autre de ces immoralités; mais il n'a pas voulu me voir, malgré toutes les démarches et les soumissions que j'ai faites, sans me rebuter pendant fort longtemps". Тамъ-же стр. 146.

[86]) Тамъ-же, ч. II, ст. 124—126.

въ немъ хорошаго и дурнаго, невѣжественные или недобросовѣстные иноземные писатели провозгласили его создателемъ великаго государства, которое однако до него пользовалось гораздо бо́льшимъ значеніемъ, чѣмъ при немъ [87]). При всякомъ удобномъ случаѣ, я откровенно и, можетъ быть, слишкомъ горячо высказывала свое мнѣніе объ этомъ новомъ, походившемъ на проповѣдь, ученіи (doctrine). Однажды, когда у моего брата Александра обѣдали почти всѣ министры этого новаго и разношерстнаго правительства (incohérente administration) и нѣкоторые изъ любимцевъ Императора, рѣчь зашла о царствованіи Екатерины II. На ряду съ допущенными княземъ Потемкинымъ злоупотребленіями въ арміи, вкривь и вкось критиковалось все, что̀ было совершено въ это царствованіе, причемъ ни дѣлалось никакого различія между безчестностію или невѣжествомъ исполнителей и чистотою и глубиною намѣреній самой Императрицы, всегда клонившихся ко благу и счастію государства [88]). Братъ мой Семенъ заговорилъ въ томъ же тонѣ. Какъ это возмутило меня—я не намѣрена теперь описывать, да, можетъ быть, и не съумѣла бы этого сдѣлать; только то, что̀ я высказала тогда въ опроверженіе этихъ несправедливыхъ сужденій, было высказано съ обычнымъ мнѣ въ подобныхъ случаяхъ жаромъ и искренностью. Все это такъ сильно на меня подѣйствовало, что въ тотъ же вечеръ я опасно занемогла. Не могу не упомянуть при этомъ,

---

[87]) Подобное же рѣзкое мнѣніе о Петрѣ Великомъ высказала Дашкова и въ разговорѣ съ княземъ Кауницемъ въ Вѣнѣ (Mon histoire, ч. 1, стр. 199—202). „Если я проживу еще нѣсколько времени—говоритъ она въ другомъ мѣстѣ Записокъ—я разскажу нѣсколько анекдотовъ изъ исторіи царствованія Екатерины, справедливо названной Великою. Я представлю вкратцѣ благотворную дѣятельность этой славной Государыни и проведу параллель между нею и Петромъ I, котораго, по какому-то недоразумѣнію, ставятъ рядомъ съ Екатериною: она безконечно выше его, и ея царствованіе дало Россіи преобладаніе надъ другими государствами, сдѣлало ее державою уважаемою и страшною въ Европѣ". (Тамъ-же, ч. II, стр. 128). Намѣреніе это, къ сожалѣнію, не было исполнено.

[88]) Приводимъ здѣсь любопытный отзывъ самой Екатерины объ ея царствованіи, отзывъ, напоминающій это мнѣніе Дашковой. Вотъ что она писала къ ней собственноручно изъ Петербурга отъ 28-го Апрѣля 1774 года: „Княгиня Екатерина Романовна. Согласилась бы я съ вами назвать день рожденія моего счастливымъ для Россіи, еслибъ въ имперіи всѣ дѣла шли по моему чистосердечному желанію, и когда бъ во всѣхъ частяхъ внутренняго управленія государства цвѣли правосудіе и устройство, а посреди тишины слава и страхъ гремѣли снаружи. Сколь сіи намѣренія ни святы въ своемъ началѣ, но, преходя для исполненія чрезъ руки многихъ, взаимствуютъ отъ несовершенства, роду человѣческому свойственнаго. Я, часто находясь въ такихъ обстоятельствахъ, имѣла случай различать чистое усердіе искренно преданныхъ мнѣ людей, тѣхъ отмѣнныхъ душъ, коимъ извѣстны правила моей честности и безпредѣльной любви къ имперіи. Дознавъ совершенно столь давнюю вашу ко мнѣ преданность, въ томъ числѣ избранныхъ людей васъ поставляю, и для того письмо ваше, писанное ко мнѣ, по случаю дня моего рожденія, принимаю за новый опытъ вашего усердія, за что весьма благодарю и остаюсь къ вамъ доброжелательна. Екатерина".

что двери мои постоянно осаждались посѣтителями и посѣтительницами, пріѣзжавшими справляться о моемъ здоровьѣ—ясное доказательство существовавшей еще любви и уваженія къ этой великой Государынѣ и благодѣтельницѣ Россіи. Скоро весь городъ заговорилъ о спорѣ, происшедшемъ за столомъ у моего брата: отсюда то участіе, какое во мнѣ всѣ принимали. Но если бы хотя одно изъ выраженныхъ мною желаній осуществилось, если бы хотя одна изъ высказанныхъ мною истинъ нашла себѣ приложеніе въ жизни для блага моего отечества, я охотно пожертвовала бы этимъ участіемъ». Въ изданіи г-жи Бредфордъ мы не находимъ ни мнѣнія Дашковой о Петрѣ Великомъ, ни имени графа Семена Романовича, который, какъ извѣстно, вмѣстѣ съ братомъ своимъ Александромъ, благоговѣя къ памяти Петра Великаго, не жаловалъ Екатерины [89]).

Но если всѣ эти пропуски, хотя и неоговоренные, могутъ быть объяснены весьма уважительными соображеніями издательницы, не желавшей компрометировать то или другое лицо, то стоящіе внѣ этой категоріи пропуски рѣшительно уже необъяснимы.

Вотъ нѣсколько примѣровъ такихъ пропусковъ изъ первой части Записокъ Дашковой:

Отправляясь въ Версаль—разсказываетъ она на стр. 130—я взяла съ собою въ экипажъ обоихъ дѣтей «и маіора Франца, старика, знавшаго меня съ дѣтства (ибо онъ былъ сродни Чоглоковой, двоюродной сестрѣ моей тетки) и случайно бывшаго тогда въ Парижѣ» [90]).

На стр. 132: «Я исправно получила письма (въ Эсѣ) даже изъ Парижа, не смотря на то, что правительство крайне подозрительно смотрѣло на переписку Парижанъ съ обывателями главнаго Прованскаго города, бывшаго парламентскимъ» [91]).

На стр. 179: Восхищаясь природою мѣстности около озеръ Лаго Маджоре и Лугано и Борромейскими островами, Дашкова пишетъ: «Мы видѣли разныя породы апельсинныхъ и лимонныхъ деревьевъ, которыя растутъ здѣсь на открытомъ воздухѣ, будучи аклиматизированны, какъ у насъ береза и липа: одни были еще въ цвѣту, другіе уже съ зрѣлыми плодами» [92]).

---

[89]) Екатерина хорошо знала это нерасположеніе къ себѣ братьевъ Воронцовыхъ, „Родомъ насъ не взлюбили“, сказала она однажды, выразивъ увѣренность, что и графъ Семенъ Романовичъ, по примѣру своего брата, „пойдетъ въ отставку“ (Архивъ Кн. Воронцова, книга XII, стр. 108).

[90]) Мѣсто это слѣдуетъ къ стр. 171-ой I тома Англ. изд.

[91]) Къ стр. 175 того-же изд.

[92]) Къ стр. 236 того-же изд.

На стр. 181: «Пріѣхавъ въ Пизу, я остановилась у нашего министра, графа Моцениго, имѣвшаго здѣсь свой домъ, гдѣ мы и расположились очень удобно. Самъ онъ, этотъ благороднѣйшій человѣкъ, съ своей семьей жилъ такъ, какъ живали въ доброе старое время: съ женой и дочерью онъ стѣснился въ одной комнатѣ, сынъ занялъ другую, для себя онъ оставилъ только кабинетъ; все же остальное помѣщеніе отдалъ въ мое распоряженіе» [93]).

На стр. 183—186: «Мы поѣхали черезъ Лукку въ Ливорно, городъ хотя и не большой, но очень людный: въ немъ до 43 тысячъ населенія. Благодаря порто-франко и нѣкоторымъ другимъ благопріятнымъ условіямъ, онъ ведетъ очень дѣятельную торговлю. Я прожила тамъ нѣсколько времени. Въ этомъ городѣ всего удивительнѣе сооруженный великимъ герцогомъ Леопольдомъ новый карантинный госпиталь и особенно царствующій въ немъ порядокъ и чистота» [94]). При этомъ слѣдуетъ примѣчаніе: «По-моему, великій герцогъ разсудительнѣе и благоразумнѣе своего брата, императора Іосифа. Онъ очень любимъ подданными, которые объ немъ высокаго мнѣнія. Ему удалось, не возбудивъ ропота, прекратить чтеніе по церквамъ въ великій четвергъ буллы in coena Dom. Григорія VIII, которою провозглашается верховная власть папы надъ всѣми государями» [95]).

На стр. 195: «Г. Азара, министръ Испанскаго двора при папскомъ престолѣ, поднесъ мнѣ свои и Винкельмановы сочиненія» [96]).

Почему г-жа Бредфордъ исключила изъ своего изданія всѣ эти и другія болѣе или менѣе значительныя мѣста Записокъ, трудно понять.

XII.

Но если многое изъ Записокъ Дашковой г-жа Бредфордъ выпускала въ своемъ изданіи, за то немало и вносила въ него такого, чего въ нихъ вовсе не бывало. Приводимъ нѣсколько примѣровъ.

Вскорѣ по вступленіи на престолъ Петра III, Дашкова, вслѣдствіе

---

[93]) Къ стр. 238 того-же изд.

[94]) Къ стр. 239 того-же изд.

[95]) Дашкова ошибается: Булла „in coena Domini“ (На вечерю Господню) предавала проклятію въ великій четвергъ грѣшниковъ и еретиковъ, согласно обычаю, существовавшему въ Римѣ еще въ XIII вѣкѣ: впервыя она появилась въ 1418 году, при папѣ Мартинѣ V, но окончательную форму получила только при Урбанѣ VIII, въ 1627 году. Въ царствованіе папы Климента XIV (1769—1774) чтеніе ея по церквамъ было навсегда отмѣнено.

[96]) Къ стр. 253 Англ. изд.

настойчивыхъ приглашеній Императора, поѣхала во дворецъ. «Ce que me dit Pierre III, разсказываетъ она по этому случаю—en me voyant entrer, avoit rapport à ma soeur, et étoit trop absurde pour que je le repète» [97]). Г-жа Бредфордъ передаетъ это мѣсто слѣдующимъ образомъ: «Лишь только я появилась, Императоръ заговорилъ со мной о предметѣ, который, казалось, былъ очень близокъ его сердцу, и въ такихъ выраженіяхъ, которыя вполнѣ оправдывали мои подозрѣнія и безпокойство на счетъ Императрицы. Онъ говорилъ тихимъ голосомъ, полуфразами, но такъ, что нисколько нельзя было сомнѣваться въ его намѣреніи свести съ престола *ее*, т.-е. Императрицу и возвести на оный *Романовну*, т.-е. мою сестру, которую онъ обыкновенно называлъ по отчеству. Высказавшись такимъ образомъ, онъ сдѣлалъ мнѣ нѣсколько полезныхъ предостереженій. «Позвольте мнѣ, мой маленькій другъ, сказалъ онъ, посовѣтовать вамъ быть *къ намъ* немножко повнимательнѣе. Какъ бы вамъ не пришлось со временемъ раскаяться въ той нелюбезности, съ какою теперь вы относитесь къ вашей сестрѣ. Повѣрьте, я говорю это для вашей же пользы. Вы не иначе можете устроить свое положеніе въ свѣтѣ, какъ приноравливаясь къ ея характеру и стараясь снискать ея расположеніе и покровительство» [98]).

Дашкова разсказываетъ, что наканунѣ 28 Іюня къ ней пріѣзжалъ одинъ изъ братьевъ Орловыхъ спросить, не рано-ли посылать за Императрицею въ Петергофъ. Этотъ вопросъ разсердилъ и встревожилъ ее, такъ какъ она узнала изъ него, что братья замедлили исполненіемъ того, что̀ она приказала (avoit prescrit) Алексѣю Орлову. Поручивъ сказать ему, чтобы онъ немедленно скакалъ въ Петергофъ за Императрицею, она продолжаетъ: «Après son départ, j'étois plongée dans les plus tristes réflexions, et les images, que m'offrit mon imagination, étoient d'un genre plutôt funeste qu'autrement» [99]). Г-жѣ Бредфордъ казалось необходимымъ дополнить этотъ очеркъ болѣе яркимъ изображеніемъ, и вотъ мы читаемъ у нея: «Когда онъ ушелъ, я предалась самому печальному раздумью. Дѣло казалось проиграннымъ, и въ душѣ тѣснились образы самаго грознаго свойства. Я горѣла желаніемъ ѣхать на встрѣчу къ Императрицѣ; но неимѣніе мужскаго платья, какъ бы злымъ волшебствомъ, приковывало меня къ уединенію и бездѣйствію въ моей комнатѣ. Впрочемъ, въ воображеніи моемъ, работавшемъ безъ устали, ри-

---

[97]) Mon histoire, ч. I, стр. 31.

[98]) Т. 1, стр. 38 Англ. изд. Покойный Соловьевъ не внесъ бы въ текстъ своей Исторіи этого разсказа, если бы зналъ его апокрифическое происхожденіе. См. его *Исторію Россіи*, т. 25, стр. 104.

[99]) Mon histoire, ч. 1, стр. 66—67.

совалось по временамъ торжество Императрицы и тѣсно связанное съ нимъ счастіе отечества; но эти сладостныя видѣнія быстро смѣнялись другими, заставлявшими меня содрогаться отъ ужаса. Малѣйшій звукъ пугалъ меня, и кумиръ мой, Екатерина представлялась мнѣ блѣдной, обезображенной, умирающей жертвою нашего неблагоразумія. Эта страшная ночь, въ которую я выстрадала за цѣлую жизнь, наконецъ прошла. Но какъ описать тотъ восторгъ, съ какимъ привѣтствовала я утро великаго переворота (that eventful morning) узнавъ, что Екатерина привезена въ столицу и провозглашена Императрицею въ Измайловскомъ полку, который проводилъ ее въ Казанскій соборъ, среди огромнаго стеченія войскъ и народа, готовыхъ принести ей присягу на вѣрность подданства!» [100])

«Mon passage de Douvres à Calais—говоритъ Дашкова, описывая свой переѣздъ изъ Англіи во Францію — ne fut pas si heureux; nous eûmes à lutter contre un vent terrible, qui n'étoit favorable que pour aller aux Indes. Après 26 heures de danger, les vagues jetant de l'eau jusque dans notre cabane, que l'on fut obligé de fermer et boucher, nous arrivâmes à Calais» [101]). Это простое описаніе не удовлетворяетъ издательницу, и она заставляетъ Дашкову дать своимъ дѣтямъ урокъ мужества. «Волны хлестали въ окно, угрожая потопить всѣхъ насъ; дѣти мои, страшно перепуганныя, жестоко плакали. Я рѣшилась воспользоваться настоящимъ случаемъ, чтобы дать имъ понять преимущества мужества надъ трусостью: обративъ ихъ вниманіе на поведеніе матросовъ, которые, не смущаясь опасностью, употребляли всѣ усилія къ преодолѣнію ея, и прибавивъ къ этому слова два о необходимости, во всѣхъ обстоятельствахъ жизни, покоряться волѣ Провидѣнія, я приказала имъ замолчать. Сверхъ всякаго чаянія, они немедленно послушались и, не смотря на ревъ бури, заснули глубокимъ сномъ, межъ тѣмъ какъ я внутренно трепетала за всѣхъ насъ» [102]).

Въ Римѣ Англичанинъ Бейерсъ совѣтовалъ Дашковой купить обломокъ изумрудной породы (une matrice d'émeraude), вызвавшись сдѣлать ей изъ него два стола. «Je consentis—пишетъ она—dans l'idée de les présenter à l'Impératrice, et je le chargeai de l'achat. L'année d'après mon arrivée à Pétersbourg, il m'envoya par Livourne ces deux tables que l'Impératrice se fit un scrupule d'accepter, malgré les instances que je lui en fis» [103]). Переведя это мѣсто, г-жа Бредфордъ при-

---

[100]) Т. 1, стр. 79—80 Англ. изд.
[101]) Mon histoire, ч. 1, стр. 123.
[102]) Т. 1, стр. 161—162 Англ. изд.
[103]) Mon histoire, ч. I, стр. 190—191.

бавляетъ: «Впослѣдствіи я подарила эти столы его величеству императору Александру, и теперь они хранятся между сокровищами Московскаго Кремля» [104]).

«J'allai bientôt m'établir en ville—пишетъ Дашкова по возвращеніи въ Петербургъ изъ втораго путешествія—et je trouvai en voyant la maison de plus près, que je n'avois pas perdu en n'ayant point fait cette acquisition. Tout étoit bien; j'étois tranquille» [105]) Переведя это мѣсто съ добавленіемъ, что Дашкова «дважды въ недѣлю ѣздила ко двору на поклонъ», г-жа Бредфордъ заставляетъ ее разсказывать далѣе слѣдующее: «Помню, что однажды вечеромъ, когда мы, въ ожиданіи Императрицы, собрались въ кружокъ и болтали о всякой всячинѣ, разговоръ случайно коснулся человѣческой судьбы. Кто-то замѣтилъ, что однимъ людямъ постоянно сопутствуютъ удача и счастіе, тогда какъ другіе, повидимому, рождены для борьбы съ препятствіями и разными неблагопріятными обстоятельствами. Я согласилась съ этимъ замѣчаніемъ, въ истинѣ котораго меня убѣждали многіе случаи. «По собственному опыту—сказала я—мнѣ хорошо знакомо горе-злосчастіе, преслѣдующее свои жертвы повсюду, на сушѣ и на морѣ: для пополненія ряда роковыхъ случайностей въ моей жизни недостаетъ только одного—сгорѣть моему дому». Удивительное дѣло! Вернувшись домой вечеромъ, я нашла у себя пачку писемъ изъ Москвы: одно изъ нихъ было отъ моего управляющаго въ Троицкомъ. Онъ извѣщалъ меня, что рабочіе, оканчивая постройку моего дома, по оплошности оставили въ одной изъ комнатъ горящіе уголья, отъ которыхъ загорѣлась плотничная работа, пламя быстро охватило все зданіе и обратило его въ груду развалинъ» [106]).

Перечисляя подъ строкою благодѣтельныя послѣдствія учрежденія о губерніяхъ, Дашкова между прочимъ говоритъ: «La justice s'administroit sans qu'une personne fût obligée d'aller la chercher à 2 ou 3 mille werstes dans la capitale» [107]). Переведя это мѣсто, г-жа Бредфордъ дѣлаетъ такую вставку: «Но что́ всего важнѣе, Императрица *(не терпѣвшая старинной меткой Русской пословицы—до Бога высоко, до царя далеко)* учредила по уѣздамъ мѣстные суды и земскую полицію» [108]).

Лѣтомъ 1784 года пріѣхала въ Петербургъ къ Дашковой ея пріятельница, г-жа Гамильтонъ. Дашкова взяла трехмѣсячный отпускъ и повезла своего друга въ Москву, а оттуда въъ Троицкое [109]). Здѣсь г-жа

---

[104]) Т. I, стр. 247 Англ. изд.
[105]) Mon histoire, ч. II, стр. 14—15.
[106]) Т. I, стр. 286—287 Англ. изд.
[107]) Mon histoire, ч. II, стр. 36.
[108]) Т. I, стр. 317 Англ. изд.
[109]) Mon histoire, ч. II, стр. 42.

Бредфордъ влагаетъ въ уста Дашковой слѣдующій разсказъ: «Я воспользовалась ея пребываніемъ въ Троицкомъ, чтобы дать ей сельскій праздникъ, приведшій ее въ восхищеніе и умиленіе. Въ нѣсколькихъ верстахъ отъ Троицкаго, незадолго передъ тѣмъ, построена была новая деревня. Я собрала здѣсь всѣхъ назначенныхъ къ переселенію въ нее крестьянъ, которые по этому случаю нарядились въ праздничныя платья, расшитыя женщинами. Погода была великолѣпная, и я предложила имъ поплясать на лугу подъ звуки пѣсенъ. Этотъ праздникъ былъ совершенно новымъ зрѣлищемъ для г-жи Гамильтонъ: она была очарована народнымъ характеромъ сцены, красотою нарядовъ и живописными движеніями пѣвшихъ и плясавшихъ передъ нею группъ. Для полноты эффекта не было забыто и угощеніе изъ Русскихъ кушаньевъ и напитковъ. Все это вмѣстѣ представляло такую поразительную и занимательную картину, что нашъ маленькій деревенскій праздникъ понравился ей больше самаго великолѣпнаго придворнаго бала. Въ ту минуту, какъ мои добрые мужички подняли чарку, чтобы выпить за мое здоровье, я представила имъ моего друга и просила выпить и за ея здоровье. Объявивъ при этомъ, что новая деревня, куда они переселяются, будетъ отнынѣ называться ея именемъ—*Гамильтонъ*, я пожелала имъ всякаго благополучія на мѣстѣ, освященномъ столь дорогимъ для меня именемъ; потомъ поднесла имъ хлѣба и соли, по старинному, свято наблюдаемому во всей Россіи обычаю, выражающему желаніе, чтобы на новосельѣ никогда не было недостатка въ этихъ первыхъ потребностяхъ жизни, и наконецъ отпустила ихъ домой. Они такъ были веселы, такъ довольны, что память объ этомъ днѣ и до сихъ поръ живетъ въ населеніи моей маленькой Гамильтоновой колоніи. Мой другъ горячо интересовался процвѣтаніемъ ея, неоднократно посѣщалъ этихъ добрыхъ крестьянъ и не разъ впослѣдствіи освѣдомлялся объ ихъ благостояніи, даже въ послѣдніе годы своей жизни» [110]).

Получивъ въ 1794 году двухлѣтній отпускъ, Дашкова осенью оставила Петербургъ, и чрезъ Бѣлоруссію, Троицкое и Москву поѣхала въ Андреевское повидаться съ братомъ, который въ томъ-же году былъ совсѣмъ уволенъ отъ службы. «Je surpris bien agréablement mon frère par mon arrivée—разсказываетъ она—mais craignant que je ne pourrai vivre ni recevoir mes amis dans ma maison de Moscou, si les appartemens n'étoient arrangés et chauffés avant les gelées, nous sentîmes tous les deux la nécessité de ne pas prolonger mon séjour chez lui. Je partie pour Moscou» [111]). Г-жа Бредфордъ опять не преминула войти

[110]) Т. II. стр. 336—337 Англ. изд.
[111]) Mon histoire, ч. II, стр. 79.

здѣсь, отъ имени Дашковой, въ подробности этого свиданія. «Неожиданный пріѣздъ мой къ брату — говоритъ у нея княгиня — доставилъ ему величайшее удовольствіе, и время, проведенное нами вмѣстѣ, было для насъ обоихъ самымъ пріятнымъ (a period of mutual enjoyment). Помимо родства, насъ давно уже соединяли тѣсныя узы дружбы и взаимной симпатіи, поддерживаемой одинаковыми обстоятельствами нашей жизни. Оба мы проходили служебное поприще, и оба бѣжали отъ свѣта, унося въ свое уединеніе одинаковыя чувства и опыты; и мы хорошо понимали другъ друга, почти не нуждаясь въ обмѣнѣ мыслей. Мой братъ былъ человѣкъ умный и образованный, но сдержанный, серьезный, аккуратный и даже холодный въ обществѣ. Эта разница въ нашихъ привычкахъ и характерахъ нисколько не нарушала нашихъ дружескихъ отношеній. Время моего пребыванія у него пролетѣло счастливо и слишкомъ быстро» [112]).

Любопытно, что издательница нигдѣ не оговариваетъ своихъ вставокъ и, объясняя въ предисловіи рѣшимость свою написать особый разсказъ, который могъ бы служить дополненіемъ къ Запискамъ Дашковой, прямо говоритъ, что не хотѣла вносить въ нихъ того, что̀ слышала отъ нея. «Если бы я считала это умѣстнымъ, я дополнила бы рукопись княгини внесеніемъ въ нее по мѣстамъ разговоровъ и разсказовъ (conversations and anecdotes), которые я слышала изъ ея устъ и которыхъ, по ея мнѣнію, не стоило вносить (to insert). Въ самомъ дѣлѣ, послѣднее время она видимо была утомлена своею работою и, къ великому моему сожалѣнію, спѣшила ее поскорѣе окончить. Я не разъ спрашивала ее, почему она опускаетъ въ повѣствованіи о своей жизни тѣ свѣтлые эпизоды (the agreable things), которые она мнѣ разсказывала, и она постоянно отвѣчала: «Милая моя, у меня вовсе нѣтъ авторскаго тщеславія, и потому вы можете вступить въ мои права, и въ вашемъ предисловіи или въ концѣ вашего Англійскаго перевода разсказать все, что̀ вамъ угодно, о вашей Русской матери» [113]).

Надо думать поэтому, что оказывающіяся въ Запискахъ разныя вставки не составляютъ собственныхъ измышленій издательницы: все, что̀ ею разсказывается въ нихъ, она дѣйствительно могла слышать отъ самой Дашковой; тѣмъ не менѣе, та не давала ей права вносить въ самый текстъ Записокъ того, чего, по ея мнѣнію, не стоило вносить, да и сама она считала неумѣстнымъ дѣлать это и все таки сдѣлала.

---

[112]) Т. I, стр. 379—380 Англ. изд.

[113]) Introduction, стр. XIX. Приводимъ это мѣсто въ подлинникѣ: „My dear, I have no pride of the author, so you can put in and write of me, or in your preface, or at the end of your English, whatever you like to tell of your Russian mother.“

XIII.

Обратимся теперь къ вопросу о томъ, на сколько вѣрна тексту подлинныхъ Записокъ остается въ своемъ переводѣ г-жа Бредфордъ.

Нельзя сказать, вообще говоря, чтобы переводъ ея былъ невѣренъ; но онъ по мѣстамъ носитъ на себѣ слѣды тщательной литературной обработки, далеко несоотвѣтствующей простому, безъискусственному изложенію самой Дашковой. Приводимъ здѣсь нѣсколько выдержекъ, свидѣтельствующихъ о такой обработкѣ, о такой произвольной передачѣ текста.

Послѣ тревожной ночи, проведенной Дашковой наканунѣ 28-го Іюня, она съ восторгомъ привѣтствовала въ зимнемъ дворцѣ Екатерину, незадолго передъ тѣмъ пріѣхавшую изъ Петергофа и провозглашенную Императрицей. Описавъ первую радость свиданія, она продолжаетъ: «Sa Majesté me rendit compte ensuite, comment elle s'esquiva de Péterhoff, et je lui dis, de mon côté, tout ce que je savois, et que mon habit d'homme retenu par mon tailleur a été cause, que je n'ai pu, malgré le vif désir que j'en avois, aller à sa rencontre» [114]). Вотъ переводъ г-жи Бредфордъ: «Потомъ она разсказала мнѣ о своемъ побѣгѣ изъ Петергофа и о своихъ опасеніяхъ и надеждахъ передъ этимъ рѣшительнымъ шагомъ (this crisis). Я слушала ее съ біеніемъ сердца и въ свою очередь описала ей, какъ безпокойно провела эти часы, какъ страдала, особенно отъ того что не могла встрѣтить ее и слѣдить за успѣхомъ ея судьбы, отъ которой зависѣло счастіе или несчастіе имперіи. Мы еще разъ горячо обнялись, и я никогда не была такъ несказанно счастлива, какъ въ эту минуту» [115]).

Разсказавъ о привозѣ Петра III изъ Ораніенбаума въ Петергофъ, Дашкова продолжаетъ: «Je ne l'ai pas vu (Pierre III), quoique je l'eusse pu faire; mais l'on m'assura, qu'il mangeoit de bon appetit et but son vin favori, le vin de Bourgogne de même» [116]). Г-жа Бредфордъ переводитъ: «Я не видала его въ эту критическую минуту (an this juncture), хотя мнѣ и представлялся къ тому случай; но тѣ, что̀ видѣли его, увѣряли меня, что онъ, казалось, мало горевалъ о перемѣнѣ своего положенія» [117]).

Дашкова пишетъ: «Le bonheur de voir terminer cette révolution sans une goutte de sang de répandue, le désir de voir mon père, mon

---

[114]) Mon histoire, ч. I, стр. 68.

[115]) T. I, стр. 81 Англ. изд.

[116]) Mon histoire, ч. I, стр. 73.

[117]) T. I, стр. 87—88 Англ. изд.

oncle et ma fille, une foule de sentimens qui m'assiégeoient, les fatigues incroyables que j'ai souffertes, à 18 ans, avec une constitution délicate, et une sensibilité de nerfs excessive, tout cela me donnoit une fièvre, et me rendoit incapable de voir, entendre et encore moins observer rien» [118]). Въ изданіи г-жи Бредфордъ мѣсто это читается такъ: «Какъ ни была оживлена и величественна окружавшая меня сцена, о которой не можетъ дать понятія мое блѣдное описаніе, она почти меркла предъ живостью собственныхъ моихъ мыслей, когда, исполненная энтузіазма и преданности, я ѣхала рядомъ съ Императрицей, размышляя о преимуществахъ (the blessings) переворота, не запятнаннаго ни одной каплей крови, и видя въ ней, въ этой небесной посланницѣ (in this gift of Heaven), не только добрую Государыню, но и обожаемаго друга, которому я содѣйствовала освободиться отъ опасной подчиненности (dependency) и взойти на престолъ моего любезнаго отечества» [119]).

Приведемъ еще примѣръ вольнаго перевода г-жи Бредфордъ. Въ заключеніе разсказа о второмъ заграничномъ путешествіи, Дашкова говоритъ: «C'est ainsi que finit un voyage que j'eus le courage d'entreprendre pour l'éducation de mon fils, avec des revenus modiques, et sans que j'aye fait d'autres dettes que celles que j'aurois pu payer dans peu d'années, en vivant retirée à la campagne, comme je me le proposois» [120]). Г-жа Бредфордъ передаетъ это мѣсто слѣдующимъ образомъ: «Такъ окончилось мое путешествіе, предпринятое съ самыми скромными средствами. Для успѣшнаго осуществленія его потребна была вся сила материнской любви. Цѣлью его было воспитаніе моего сына, и, преслѣдуя ее, я не останавливалась ни предъ какими затрудненіями. Я желала сохранить въ чистотѣ его нравственность, удаливъ его отъ тысячи соблазновъ, окружающихъ молодаго человѣка на родинѣ. Результатомъ моихъ размышленій по этому предмету было рѣшеніе увезти его заграницу. Разъ оставивъ Россію, я не долго колебалась въ выборѣ страны, которая представляла бы наиболѣе условій, необходимыхъ для достиженія моей цѣли, и предпочла Англійское воспитаніе всякому другому. Я предвидѣла, что дѣло не обойдется безъ долговъ, но спокойно смотрѣла впередъ, надѣясь легко раздѣлаться съ ними при помощи нѣкотораго ограниченія потребностей и строгой экономіи, соотвѣтствующей тому скромному образу жизни, который я предположила себѣ вести, удалившись отъ большаго свѣта. Руководствуясь такими убѣжденіями (principles), я и предприняла это путешествіе, и те-

[118]) Mon histoire, ч. I, стр. 77.

[119]) T. I, стр. 91 Англ. изд.

[120]) Mon histoire, ч. I, стр. 207.

перь съ радостію возвращалась на родину въ сладостномъ предвкушеніи (full of pleasing anticipations) счастливаго осуществленія моихъ желаній» [121]).

Всѣ эти и многія другія произвольныя отступленія отъ подлинника, дѣлающія изданіе г-жи Бредфордъ неудовлетворительнымъ въ научномъ отношеніи, произошли отъ ошибочнаго взгляда ея на свою задачу. Она, очевидно, смотрѣла на ввѣренныя ей Записки, какъ на грубый матеріалъ, подлежащій ея обработкѣ, сокращеніямъ, дополненіямъ, распространеніямъ и т. д. Такое превратное понятіе о своей обязанности, какъ издательницы, возникло въ ней, по всей вѣроятности, не самостоятельно. Надо думать, что оно было ей внушено лордомъ Гленберви, которому она, по своей неопытности въ дѣлѣ изданія, вполнѣ довѣрилась, какъ человѣку, пользовавшемуся, по ея словамъ, высокимъ уваженіемъ въ области вкуса и литературы. Впрочемъ, у насъ нѣтъ ни малѣйшаго основанія обвинять ее въ недобросовѣстности, въ умышленномъ извращеніи подлинника съ какою-нибудь предвзятою цѣлью. Все, что она вносила въ него отъ себя, дѣйствительно могло быть *воспроизведеніемъ по памяти* изустныхъ разсказовъ ея друга, которыми она думала оживить ея автобіографію, сдѣлать ее занимательнѣе для читателя. Но не эти разсказы, конечно, могли подать поводъ графу Воронцову къ его рѣзкой характеристикѣ Записокъ: они составляютъ самую незначительную часть ихъ и рѣшительно не подходятъ ни подъ одно изъ замѣчаній его. Если онъ и могъ возразить противъ чего-нибудь въ нихъ, такъ это развѣ только противъ достовѣрности разговора Петра III съ Дашковой объ ея сестрѣ во дворцѣ. Но здѣсь вопросъ можетъ быть только о формѣ, а не о сущности дѣла. Извѣстно, что Петръ III вовсе не скрывалъ намѣренія развестись съ Екатериной и жениться на графинѣ Елисаветѣ Воронцовой. Сама Екатерина засвидѣтельствовала объ этомъ въ извѣстномъ письмѣ своемъ къ графу Понятовскому [122]). Очень можетъ быть, что Петръ, въ порывѣ свойственной ему добродушной откровенности, и высказался предъ Дашковой въ этомъ смыслѣ. Что же здѣсь могло быть невѣроятнаго? Повторяемъ, всѣ замѣчанія графа Воронцова могли быть вызваны не дополненіями г-жи Бредфордъ къ Запискамъ, но самыми Записками, тѣмъ именно, что разсказывалось въ нихъ самою Дашковою.

Мы уже выше замѣтили, что едва ли онъ могъ серьезно отвер-

---

[121]) Т. I, стр. 269—270 Англ. изд.

[122]) „Il (Pierre III) voulait changer la réligion, se marier avec Elisabeth Woronzow, me répudier et m'enfermer“ (Mémoires secrets et inédits de Stanislas Auguste. Leipzig. 1862, стр. 22).

гать подлинность Записокъ. За годъ до того, какъ онѣ сообщены были ему г-жею Бредфордъ для прочтенія, другая копія ихъ, писанная также ею, находилась уже въ рукахъ его сына, о чемъ, надо полагать, онъ не могъ не знать. Такимъ образомъ достовѣрность ихъ должна была стоять въ его глазахъ внѣ всякаго сомнѣнія.

Но если онъ не могъ серьезно заподозрѣвать подлинности Записокъ, то отзывъ его объ нихъ былъ крайне пристрастенъ и несправедливъ. Правдивость и искренность разсказа сестры его объ эпохѣ, къ которой онъ самъ принадлежалъ, какъ одинъ изъ ея дѣятелей, о людяхъ, съ которыми онъ не хотѣлъ разрывать по личнымъ отношеніямъ, о странѣ, гдѣ его сынъ только-что началъ свое блистательное поприще, не могли конечно не произвесть на него самаго тягостнаго впечатлѣнія. Трудно было бы требовать отъ него въ такомъ случаѣ совершенно объективнаго, безпристрастнаго и справедливаго сужденія о предметѣ, къ которому онъ стоялъ такъ близко.

Лучшимъ отвѣтомъ на всѣ его обвиненія противъ Записокъ могутъ служить слова самой Дашковой, которыя мы и приводимъ здѣсь. На послѣдней страницѣ своей автобіографіи она говоритъ: «Оканчивая мои Записки, я могу засвидѣтельствовать, что слѣдовала въ нихъ одной строгой истинѣ, часто даже во вредъ самой себѣ [123]), и опускала только то, что̀, не будучи важно для читателя, могло бы повредить другимъ» [124]).

Протестъ графа Воронцова противъ Записокъ затормозилъ ихъ изданіе на цѣлыхъ тридцать лѣтъ. Вотъ какъ сама г-жа Бредфордъ объясняетъ замедленіе въ ихъ обнародованіи. «Много лѣтъ прошло уже съ тѣхъ поръ, какъ умерла княгиня Дашкова—пишетъ она въ 1840 году, въ своемъ предисловіи. Почему же, спроситъ читатель, такъ поздно являются въ свѣтѣ ея Записки? Трудно было бы мнѣ вполнѣ удовлетворительно отвѣчать на этотъ вопросъ. Я должна сознаться, что, по смерти княгини въ 1810 году, я думала сейчасъ-же приступить къ исполненію ея воли изданіемъ ея Записокъ; но мое намѣреніе встрѣчено было враждебно со стороны ея ближайшаго родственника, долго жившаго у насъ и только недавно умершаго. Не понимая его возраженій, я однако приняла ихъ въ уваженіе и отложила печатаніе рукописи. Эти возраженія были для меня совершенною неожиданностію, тѣмъ болѣе, что старшій братъ и другъ княгини, графъ Александръ Воронцовъ, читалъ и одобрилъ первую часть Записокъ, оконченную еще до смерти его» [125]).

---

123) И это замѣтимъ здѣсь кстати—совершенно справедливо.

124) Mon histoire, ч. II, стр. 128.

125) Introduction, стр. XXVIII—XXIX.

Приведенное объясненіе, въ самомъ дѣлѣ, не вполнѣ удовлетворительно. Въ немъ нѣтъ указанія на причины, произведшія замедленіе въ изданіи рукописи на цѣлыя восемь лѣтъ, протекшихъ со смерти графа Воронцова [126]), когда г-жа Бредфордъ ничѣмъ уже, кажется, не могла стѣсняться въ исполненіи воли княгини Дашковой.

XIV.

Семьдесятъ пять лѣтъ прошло уже съ того времени, какъ Дашкова написала свои Записки. Не только прямо или косвенно заинтересованные въ нихъ отцы, но и дѣти давно уже сошли въ могилу. Записки Дашковой, получившія Европейскую извѣстность, стали вполнѣ достояніемъ исторіи. Если Index librorum prohibitorum, вообще говоря, приноситъ сомнительную пользу тому обществу, для котораго такъ заботливо составляется, то въ примѣненіи къ памятникамъ прошедшаго онъ можетъ принести ему положительный вредъ, задерживая правильное развитіе его самосознанія. Пора наконецъ и Запискамъ Дашковой получить полное право гражданства въ Русской исторической литературѣ. Изданіе сохранившейся рукописи, достовѣрность которой засвидѣтельствована, такъ сказать, самимъ авторомъ, будетъ однимъ изъ драгоцѣннѣйшихъ вкладовъ въ нее.

Мы не будемъ распространяться здѣсь о значеніи Записокъ для біографіи самой Дашковой. Изданныя недавно письма ея [127]) составляютъ превосходное дополненіе, а иногда и живой комментарій къ нимъ: это наилучшее свидѣтельство необыкновенной искренности и правдивости автора Записокъ. Личность Дашковой, безспорно одной изъ самыхъ замѣчательныхъ Русскихъ женщинъ столь обильнаго даровитыми людьми вѣка Екатерины, имѣетъ историческій интересъ. Немногіе изъ современниковъ понимали и умѣли цѣнить ее. Она поражала ихъ столь рѣдкою у насъ независимостью своего характера, твердостію убѣжденій, и тѣми особенностями своей чисто-Русской природы [128]), которыя дѣлали ее въ то время существомъ совершенно *sui generis,* не обращавшимъ никакого вниманія на то, «что̀ станетъ говорить княгиня Марья

---

[126]) Скончавшагося въ Лондонѣ 9-го Іюня 1832 года.

[127]) Въ Архивѣ Кн. Воронцова т. V стр. 157—283 и т. XII стр. 321—367.

[128]) Дидро вѣрно понялъ Дашкову, сказавъ, что „она Русская съ ногъ до головы. intus et in cute“, хотя хорошо зналъ ея Англійскія пристрастія (Memoirs of the princess Dashkaw, т. II, стр. 177).

Алексѣвна». Она не шла обычной колеей пустой, безсодержательной жизни женщины тогдашняго высшаго общества, скованной условными приличіями, прикрывавшими нерѣдко ея полнѣйшую распущенность [129]), и ей не могли простить этого. Она была предшественницею того типа Русской женщины, который, вслѣдствіе разныхъ неблагопріятныхъ обстоятельствъ, такъ болѣзненно теперь вырабатывается у насъ.

«Въ ея внѣшности—говоритъ Екатерина Вильмотъ—въ ея языкѣ, во всемъ, чтобы она ни дѣлала, есть какая-то ей одной свойственная оригинальность. Я не только никогда не видывала такой личности, но и не слыхивала о существованіи подобной. Она пособляетъ каменщикамъ класть стѣны, собственными руками помогаетъ дѣлать дорожки, кормитъ коровъ, сочиняетъ музыкальныя пьесы, пишетъ для печати, дѣлаетъ замѣчанія въ церкви священнику, когда тотъ неблагоговѣйно служитъ; поправляетъ въ своемъ маленькомъ театрѣ актеровъ, когда тѣ сбиваются съ роли; она врачъ, аптекарь, фельдшеръ, коновалъ, плотникъ, судья (a magistrate), юристъ [130]); однимъ словомъ, она ежедневно дѣлаетъ ни съ чѣмъ несообразныя вещи (every species of incongruity); ведетъ переписку съ братомъ, занимающимъ первое мѣсто въ имперіи, съ писателями, съ философами, съ Жидами, съ поэтами, съ сыномъ, съ многочисленными родственниками и, за всѣмъ тѣмъ, у нея, повидимому, остается еще слишкомъ много досужаго времени, съ которымъ она не знаетъ, что дѣлать. Она постоянно представляется мнѣ феей. Увѣряю васъ, что я говорю это не шутя, и что здѣсь вы-

---

[129]) Каково было нравственное состояніе тогдашняго высшаго Русскаго общества, лучше всего видно изъ того, что графъ С. Р. Воронцовъ не рѣшился ввести въ него свою дочь бракомъ съ Русскимъ человѣкомъ. Графъ Завадовскій писалъ къ нему изъ Петербурга отъ 7-го Августа 1807 года: „Я порадовался жребію для твоей прелюбезной дочери, о коемъ меня увѣдомляешь; я тогда же вручилъ твои письма обѣимъ императрицамъ. Царствующая ничѣмъ не возражала, а отозвалась только, что по сему обстоятельству еще долго тебя здѣсь не увидимъ; но вдовствующая приняла твой отзывъ такъ точно, какъ ты предполагалъ: хвалила качества твоей дочери, что любитъ и благоволитъ объ ней и, въ такомъ расположеніи, лучше бы желала видѣть ее въ замужествѣ за Русскимъ, чѣмъ за Англичаниномъ. На сіе я представлялъ всѣ твои резоны и достаточные и справедливые, *наипаче же нравственность въ отношеніи къ связи супружеской, которой у насъ почти нѣтъ*: сей пунктъ неоспоримый превозмогъ противорѣчіе и въ прочихъ" (Архивъ Кн. Воронцова, книга XII, стр. 307). *Новой породы отцовъ и матерей*, какъ видно, Бецкому не удалось создать.

[130]) Прибавимъ: *и садовникъ*. Мы очень жалѣемъ, что не можемъ, по недостатку мѣста, привести здѣсь любопытной инструкціи ея брату Александру Романовичу объ устройствѣ въ его Андреевскомъ сада, который она сама развела, по собственному плану. Эта инструкція носитъ слѣдующее шутливое заглавіе: „Рапортъ отъ вашего Аглинскаго садовника Дашковой", и начинается такъ: „Работа вся окончена, но проситъ васъ о нижеслѣдующемъ". Изложенная въ одиннадцати пунктахъ просьба эта свидѣтельствуетъ объ изумительныхъ свѣдѣніяхъ Дашковой въ садоводствѣ.

ражается впечатлѣніе, не покидающее меня ни на минуту. Къ тому же, она, какъ ребенокъ, коверкаетъ Англійскій языкъ и, кажется, сама не замѣчаетъ, какая выходитъ у нея удивительная смѣсь Англійскаго съ Французскимъ и Русскимъ. По-нѣмецки она говоритъ также хорошо, какъ и по-итальянски; но ея произношеніе не совсѣмъ-то чисто, и это мѣшаетъ полнотѣ удовольствія, какое я нахожу въ разговорѣ съ нею» [131]).

Въ другомъ письмѣ Екатерина Вильмотъ говоритъ о Дашковой: «Признаюсь, мнѣ кажется, что настоящее мѣсто ея было-бы или у кормила правленія, или въ челѣ арміи, или въ главномъ завѣдываніи податными сборами имперіи» [132]).

По поводу этой характеристики издатель Русскаго перевода Записокъ Дашковой еще въ 1859 году сдѣлалъ слѣдующее мѣткое замѣчаніе: «Все это вѣрно; но миссъ Вильмотъ забываетъ, что, сверхъ того, Дашкова родилась *женщиною и женщиною* осталась всю жизнь. Сторона сердца, нѣжности, преданности, была въ ней необыкновенно развита. Для насъ это особенно важно. Дашковою Русская женская личность, разбуженная Петровскимъ разгромомъ, выходитъ изъ своего затворничества, заявляетъ свою способность и требуетъ участія въ дѣлѣ государственномъ, въ наукѣ, въ преобразованіи Россіи—и смѣло становится рядомъ съ Екатериной».

«Въ Дашковой чувствуется та самая сила, не совсѣмъ устроенная, которая рвалась къ просторной жизни изъ-подъ плесени Московскаго застоя, что-то сильное, многостороннее, дѣятельное, Петровское, Ломоносовское, но смягченное аристократическимъ воспитаніемъ и женственностью».

«Екатерина II, дѣлая ее президентомъ Академіи, признала политическое равенство обоихъ половъ, совершенно послѣдовательное въ странѣ, принимающей гражданскую правомѣрность женщинъ, остающихся на Западѣ прикрѣпленными къ мужьямъ или въ вѣчномъ несовершеннолѣтіи» [133]).

---

[131]) Letters from Russia, стр. 341—342.

[132]) Тамъ-же стр. 356. „I confess, it seems to me she would be most in her element at the helm of the state, or generalissimo of the army, or farmer general of the empire“.

[133]) Приводимъ здѣсь два документа, свидѣтельствующіе, что Дашкова вполнѣ оправдала надежды Императрицы, возложившей на нее управленіе Академіей. Они тѣмъ болѣе важны, что относятся къ послѣднему году этого управленія, ко времени ея отъѣзда изъ Петербурга въ двухгодичный отпускъ. Вотъ что писалъ ей Трощинскій 9-го Августа 1794 года изъ Царскаго Села: „Милостивая государыня. Избравъ удобное время, я поднесъ Ея Императорскому Величеству письмо вашего сіятельства, и могу увѣрить васъ, милостивая государыня, что труды ваши и Академіи, хозяйственное сбереженіе казны, приращеній оной въ знатномъ количествѣ и всѣ вообще распоряженія ваши въ пользу сего мѣста Ея Величество отмѣнно похваляетъ и одобряетъ. Хотя не изволила еще Государыня изъявить

Въ самомъ дѣлѣ, Дашкова, не смотря на всѣ свои занятія, которыя считались и считаются у насъ доселѣ «неприличными» женщинѣ, «дѣломъ неженскимъ» и вопреки увѣренію графа Сегюра, съ легкой руки котораго всѣ стали твердить, что она, *по ошибкѣ природы*, походила болѣе на мужчину, нежели на женщину [134]), всегда была женщиною и женщиною по-преимуществу. Вся исторія пятилѣтнихъ отношеній ея къ миссъ Вильмотъ служитъ лучшимъ подверждeніемъ справедливости приведеннаго выше замѣчанія о необыкновенномъ развитіи въ ней стороны сердца, нѣжности, преданности, и самыя Записки ея были плодомъ беззавѣтной любви ея къ этой дѣвушкѣ.

Жизнь не легко далась ей, и она не была въ ней счастлива—обыкновенный удѣлъ одаренныхъ сильною чувствительностью натуръ.

Заключимъ нашу краткую характеристику этой знаменитой женщины отзывомъ великаго князя Александра Павловича. Въ 1795 году онъ говорилъ объ ней бывшему воспитателю своему, Протасову: «Не смотря на недостатки ея (да и кто ихъ не имѣетъ?), это честная и добродѣтельная личность: на нее вполнѣ можно положиться» [135])

М. Шугуровъ.

13 Іюня 1880.

рѣшительно воли своей на увольненіе васъ; судя однакоже по отзывамъ ея, должно заключать, что скорѣе на двухлѣтній только отпускъ. Но какъ и въ семъ случаѣ нужно будетъ назначить кого-либо достойнаго къ управленію Академіею, то я осмѣливаюсь просить ваше сіятельство сказать мнѣ откровенно, ежели бы предоставлено было вашему избранію, на кого бы палъ жребій выбора вашего".—Черезъ три дня Дашкова получила слѣдующее письмо отъ Императрицы (изъ Петербурга, отъ 12-го Августа 1794 года): „Княгиня Екатерина Романовна. Отдавая справедливость похвальнымъ трудамъ и ревнію, съ коимъ вы въ теченіе двѣнадцати лѣтъ отправляли возложенное на васъ званіе директора Академіи Наукъ, увольняю васъ, по желанію вашему, для поправленія здоровья и домашнихъ дѣлъ, на два года, съ сохраненіемъ жалованья, соизволяя поручить, въ отсутствіе ваше, правленіе Академіи камеръ-юнкеру Павлу Бакунину, котораго не оставьте снабдить наставленіями и руководствомъ къ сохраненію цѣлости казны и къ содержанію должнаго порядка во всемъ относящемся до помянутой Академіи. Въ прочемъ пребываю вамъ всегда доброжелательная Екатерина".

[134]) Mémoires ou souvenirs et anecdotes par le comte de Ségur. Paris, 1826. T. III. стр. 237: „Cette femme hautaine—писалъ онъ—avait l'air d'une méprise de la nature; elle tenait plus de notre sexe que du sien".—Эдмондъ Теньи въ своей характеристикѣ Дашковой (Catherine II et la princesse Daschkoff. Paris, 1860, стр. 39—40) также находитъ въ ней отсутствіе женственности: „Il manquait à la princesse Daschkoff—говоритъ онъ—*cette onction féminine*, ce charme inné de son sexe, dont Catherine avait le secret".

[135]) Архивъ Кн. Воронцова, книга XV, стр. 33.

РУКОПИСИ А. С. ПУШКИНА.

I.

НОВАЯ ГЛАВА ИЗЪ „КАПИТАНСКОЙ ДОЧКИ“

Печатается съ подлинной собственноручной тетради, на которой А. С. Пушкинымъ означено: „XII. Пропущенная глава“. Пушкинъ, кажется, имѣлъ намѣреніе помѣстить ее въ отдѣльномъ изданіи своей повѣсти, но не успѣлъ исполнить этого намѣренія. „Капитанская Дочка“ принадлежитъ къ послѣднимъ произведеніямъ его; она появилась въ послѣдней книжкѣ его „Современника“, и въ концѣ ея помѣта: „19 Октября 1836“.

Вся повѣсть первоначально состояла не изъ четырнадцати, а изъ пятнадцати главъ, и въ ходѣ разсказа печатаемая глава должна была начинаться въ томъ мѣстѣ нынѣшней XIII главы (стр. 114 Анненковскаго изданія), гдѣ говорится, что полковникъ, у котораго служитъ герой повѣсти, получилъ повелѣніе переправиться черезъ Волгу для преслѣдованія Пугачевскихъ шаекъ.

При сличеніи остальныхъ главъ „Капитанской Дочки“ съ подлинною рукописью, мы нашли только одинъ пропускъ въ VIII-й главѣ, сдѣланный самимъ Пушкинымъ. Пугачевъ говоритъ Гриневу: „Ступай ко мнѣ въ службу, и я пожалую тебя въ князья Потемкины.“

Подлинная рукопись „Капитанской Дочки“ (кромѣ главъ I-й и VII-й) хранится нынѣ въ Московскомъ Публичномъ Музеѣ.

Въ слѣдующихъ выпускахъ Русскаго Архива появятся новыя выдержки изъ рукописей великаго поэта, сыну котораго, Александру Александровичу, мы обязаны дозволеніемъ за то. П. Б.

*

....Зуринъ [1]) получилъ повелѣніе переправиться черезъ Волгу и спѣшить къ Симбирску, гдѣ уже разгоралось пламя пожара. Мысль, что можетъ быть удастся мнѣ заѣхать къ намъ въ деревню, обнять родителей и увидѣться съ Марьей Ивановной одушевила меня радостью. Я прыгалъ какъ ребонокъ и повторялъ, обнимая Зурина: «Въ Симбирскъ! Въ Симбирскъ!» Зуринъ вздыхалъ и говорилъ, пожимая плечами: «Нѣтъ, тебѣ не сдобровать. Женишься, ни за что пропадешь!».....

Мы приближались къ берегамъ Волги. Полкъ нашъ вступилъ въ деревню ** и остановился въ ней ночевать. На другой день утромъ мы должны были переправиться. Староста объявилъ мнѣ, что на той сторонѣ всѣ деревни взбунтовались; шайки Пугачевскія бродятъ вездѣ.

Это извѣстіе меня сильно встревожило.

Нетерпѣніе овладѣло мною и не давало мнѣ покою. Деревня отца моего находилась въ 30 верстахъ по ту сторону рѣки. Я спросилъ, не сыщется ли перевощика. Всѣ крестьяне были рыболовы, лодокъ много. Я пришелъ къ Гриневу и объявилъ ему о своемъ намѣреніи. — «Берегись», сказалъ онъ мнѣ. «Одному ѣхать опасно. Дождись утра. Мы переправимся первые и пріѣдемъ въ гости къ твоимъ родителямъ съ 50 гусарами на всякій случай».

Я настоялъ на своемъ. Лодка была готова. Я сѣлъ въ нее съ двумя гребцами. Они отчалили и ударили въ весла.

Небо было ясно. Луна сіяла. Погода была тихая. Волга неслась ровно и спокойно. Лодка, плавно качаясь, скользила по поверхности темныхъ волнъ. Прошло около получаса. Я погрузился въ мечты воображенія. Мы достигли средины рѣки... Вдругъ гребцы начали шептаться между собою. «Что такое?» спросилъ я очнувшись.—«Не знаемъ, Богъ вѣсть», отвѣчали гребцы, смотря въ одну сторону. Глаза мои приняли тоже направленіе, и я увидѣлъ въ сумракѣ что-то плывшее внизъ по Волгѣ. Незнакомый предметъ приближался. Я велѣлъ гребцамъ остановиться и дождаться. «Что бы это было?», говорили гребцы. «Парусъ не парусъ, мачта не мачта». Луна зашла за облако. Плывущій призракъ сдѣлался еще темнѣе. Онъ былъ отъ меня уже близко, и я все еще не могъ его различить. Вдругъ луна вышла изъ за облака

[1]) Это имя полковника, у котораго въ полку служитъ герой повѣсти и котораго Пушкинъ въ дальнѣйшемъ изложеніи этой главы называетъ „Гриневымъ“; а самъ герой первоначально былъ названъ не Гриневымъ, какъ теперь во всѣхъ изданіяхъ „Капитанской Дочки“, а Буланинымъ.

и озарила зрѣлище ужасное. Къ намъ на встрѣчу плыла висѣлица, утвержденная на плоту. Три тѣла висѣли на перекладинѣ. Болѣзненное любопытство овладѣло мною. Я захотѣлъ взглянуть на лица висѣльниковъ. По моему приказанію гребцы зацѣпили плотъ багромъ, и лодка моя толкнулась о плывущую висѣлицу. Я выпрыгнулъ и очутился между ужасными столбами. Полная луна озаряла обезображенныя лица несчастныхъ. Одинъ изъ нихъ былъ старый Чувашъ [2]), другой—Русскій крестьянинъ, сильный и здоровый малый лѣтъ 20-ти. Взглянувъ на третьяго, я сильно былъ пораженъ и не могъ удержаться отъ жалобнаго восклицанія: это былъ Ванька, бѣдный мой Ванька, по глупости своей приставшій къ Пугачеву. Надъ ними прибита была черная доска, на которой бѣлыми крупными буквами было написано: *Воры и бунтовщики.* Гребцы равнодушно ожидали меня, удерживая плотъ багромъ. Я сѣлъ опять въ лодку. Плотъ поплылъ внизъ по рѣкѣ. Висѣлица долго чернѣла во мракѣ. Наконецъ она исчезла, и лодка моя пристала къ высокому и крутому берегу.

Я щедро расплатился съ гребцами. Одинъ изъ нихъ повелъ меня къ выборному деревни, находившейся у перевоза. Я вошелъ съ нимъ вмѣстѣ въ избу. Выборный, услышавъ, что я требую лошадей, принялъ было меня довольно грубо; но мой вожатый сказалъ ему тихо нѣсколько словъ, и его суровость тотчасъ обратилась въ торопливую услужливость. Въ одну минуту тройка была готова. Я сѣлъ въ телѣжку и велѣлъ себя везти въ нашу деревню.

Я скакалъ по большой дорогѣ мимо спящихъ деревень. Я боялся одного: быть остановлену на дорогѣ. Если ночная встрѣча моя на Волгѣ доказывала присутствіе бунтовщиковъ, то она вмѣстѣ была доказательствомъ и сильнаго противодѣйствія правительства. На всякій случай я имѣлъ въ карманѣ пропускъ, выданный мнѣ Пугачевымъ и приказъ полковника Гринева. Но никто мнѣ не встрѣчался, и къ утру я завидѣлъ рѣку и еловую рощу, за которой находилась наша деревня. Ямщикъ ударилъ по лошадямъ, и черезъ четверть часа я въѣхалъ въ **. Барскій домъ находился на другомъ концѣ села. Лошади мчались во весь духъ. Вдругъ посреди улицы ямщикъ началъ ихъ удерживать. «Что̀ такое?» спросилъ я съ нетерпѣніемъ. «Застава, баринъ», отвѣчалъ ямщикъ, съ трудомъ останови разъяренныхъ коней. Въ самомъ дѣлѣ я увидалъ рогатку и караульнаго съ дубиною. Мужикъ подошелъ ко мнѣ и снялъ шляпу, спрашивая пашпорту. «Что̀ это зна-

---

[2]) Зачеркнуты слова: „Въ одномъ изъ нихъ узналъ я Башкирца, видѣннаго мною въ станѣ Пугачевскомъ“.

чить?» спросилъ я его. «Зачѣмъ здѣсь рогатка? Кого ты караулишь?» —«Да мы, батюшка, бунтуемъ», отвѣчалъ онъ почесываясь. — «А гдѣ ваши господа?» спросилъ я съ сердечнымъ замираніемъ.—«Господа-то наши гдѣ?» повторилъ мужикъ. «Господа наши въ хлѣбномъ анбарѣ». —«Какъ въ анбарѣ»?—«Да Андрюха земскій посадилъ, вишь, ихъ въ колодки и хочетъ везти къ батюшкѣ-Государю!»—«Боже мой! Отворачивай, дуракъ, рогатку. Чтò же ты зѣваешь?»

Караульный медлилъ. Я выскочилъ изъ телѣги, треснулъ его (виноватъ) въ ухо и самъ отодвинулъ рогатку. Мужикъ мой глядѣлъ на меня съ глупымъ недоумѣніемъ. Я сѣлъ опять въ телѣгу и велѣлъ скакать къ барскому дому. Хлѣбный анбаръ находился на дворѣ. У запертыхъ дверей стояли два мужика съ дубинами. Телѣга остановилась прямо передъ ними. Я выскочилъ и бросился прямо на нихъ. «Отворяй двери!» сказалъ я имъ. Вѣроятно видъ мой былъ страшенъ; по крайней мѣрѣ оба убѣжали, бросивъ дубины. Я попытался сбить замòкъ съ двери, выломать; но двери были дубовыя, а огромный замòкъ несокрушимъ. Въ эту минуту молодой мужикъ вышелъ изъ людской избы и съ видомъ надменнымъ спросилъ меня, какъ я смѣю буянить. «Гдѣ Андрюшка земскій?» закричалъ я ему. «Кликнуть его ко мнѣ!»

—«Я самъ Андрей Аѳанасьевичъ, а не Андрюшка», отвѣчалъ онъ мнѣ гордо подбочась... Чего надобно?»

Вмѣсто отвѣта я схватилъ его за шиворотъ и, притащивъ къ дверямъ анбара, велѣлъ ихъ отпирать. Земскій было заупрямился; но *отеческое* наказаніе подѣйствовало и на него. Онъ вынулъ ключъ и отперъ анбаръ. Я кинулся черезъ порогъ и въ темномъ углу, слабо освѣщенномъ узкимъ отверстіемъ, прорубленнымъ въ потолкѣ, увидѣлъ мать и отца. Руки ихъ были связаны, на ноги набиты были колодки. Я бросился ихъ обнимать и не могъ выговорить ни слова. Оба смотрѣли на меня съ изумленіемъ: три года военной жизни такъ измѣнили меня, что они не могли меня узнать.

Вдругъ услышалъ я милый знакомый голосъ. «Петръ Андреичъ! Это вы?» Я оглянулся и вижу въ другомъ углу Марью Ивановну, также связанную. Я остолбенѣлъ. Отецъ глядѣлъ на меня молча, не смѣя вѣрить самому себѣ. Радость блистала на лицѣ его. «Здравствуй, здравствуй, Петруша!» говорилъ онъ, прижимая меня къ сердцу. «Слава Богу, дождались тебя!» Матушка ахнула и залилась слезами. «Петруша, другъ мой! Какъ тебя Господь привелъ? Здоровъ ли ты?»

Я спѣшилъ саблею разрѣзать узлы ихъ веревокъ и вывести ихъ изъ заключенія; но, подошедъ къ двери, я нашелъ ее снова запертою. «Андрюшка!» закричалъ я, «отопри!» — «Какъ не такъ!» отвѣчалъ изъ

за двери земскій. «Сиди-ка самъ здѣсь! Вотъ ужо научимъ тебя буянить да за воротъ таскать государевыхъ чиновниковъ!»

Я сталъ осматривать анбаръ, ища, не было ли какого нибудь способа выбраться: «не трудись», сказалъ мнѣ батюшка. «Не таковской я хозяинъ, чтобъ можно было въ анбары мои входить и выходить воровскими лазейками». Матушка, на минуту обрадованная моимъ появленіемъ, впала въ отчаяніе, видя, что пришлось и мнѣ раздѣлить погибель всей семьи. Но я былъ спокойнѣе, съ тѣхъ поръ какъ находился съ ними и съ Марьей Ивановной. Со мной была сабля и два пистолета: я могъ еще выдержать осаду. Гриневъ долженъ былъ подоспѣть къ вечеру и насъ освободить. Я сообщилъ все это моимъ родителямъ и успѣлъ успокоить матушку и Марью Ивановну. Онѣ предались вполнѣ радости свиданія, и нѣсколько часовъ прошли для насъ незамѣтно во взаимныхъ ласкахъ и непрерывныхъ разговорахъ [3]).

«Ну, Петръ», сказалъ мнѣ отецъ, «довольно ты проказилъ, и я на тебя порядкомъ былъ сердитъ. Но нечего поминать про старое. Надѣюсь, что теперь ты исправился и перебѣсился. Знаю, что ты служилъ, какъ надлежитъ честному офицеру. Спасибо, утѣшилъ меня старика. Коли тебѣ обязанъ я буду избавленіемъ, то жизнь мнѣ вдвое будетъ пріятнѣе». Я со слезами цаловалъ его руку и глядѣлъ на Марью Ивановну, которая была такъ обрадована моимъ присутствіемъ, что казалось совершенно счастлива и спокойна.

Около полудни услышали мы необычайный шумъ и крики. «Чтò это значитъ?» сказалъ отецъ. «Ужъ не твой ли полковникъ подоспѣлъ?» —«Невозможно», отвѣчалъ я: «онъ не будетъ прежде вечера». Шумъ умножался. Били въ набатъ. По двору скакали конные люди. Въ эту минуту, въ узкое отверстіе, прорубленное въ стѣнѣ, просунулась сѣдая голова Савельича, и мой бѣдный дядька произнесъ жалостнымъ голосомъ: «Андрей Петровичъ! Батюшка ты мой, Петръ Андреичъ. Марья Ивановна! Бѣда! Злодѣи вошли въ село. И знаешь ли, Петръ Андреичъ, кто ихъ привелъ? Швабринъ, Алексѣй Ивановичъ, нелегкое его побери!»

Услыша ненавистное имя, Марья Ивановна всплеснула руками и осталась неподвижною. «Послушай!» сказалъ я Савельичу, «пошли кого нибудь верхомъ къ перевозу, на встрѣчу гусарскому полку и вели дать знать полковнику объ нашей опасности».

«Да кого же послать, сударь? Всѣ мальчишки бунтуютъ, а лошади всѣ захвачены. Ахти! Вотъ ужъ на дворѣ! До анбара добираются»!

Въ это время за дверью раздалось нѣсколько голосовъ. Я далъ

---

[3]) Послѣднее предложеніе (со словъ: и нѣсколько часовъ), Пушкинымъ зачеркнуто.

знакъ матушкѣ и Марьѣ Ивановнѣ удалиться въ уголъ, обнажилъ саблю и прислонился къ стѣнѣ у самой двери. Батюшка взялъ пистолеты, на обоихъ взвелъ курокъ и сталъ подлѣ меня. Загремѣлъ замо̀къ, дверь отворилась, и голова земскаго показалась. Я ударилъ по ней саблею, и онъ упалъ, загородивъ входъ. Въ туже минуту батюшка выстрѣлилъ въ двери изъ пистолета. Толпа осаждавшая насъ отбѣжала съ проклятіями. Я перетащилъ черезъ порогъ раненаго и заперъ дверь.

Дворъ былъ полонъ вооруженныхъ людей. Между ними узналъ я Швабрина. «Не бойтесь», сказалъ я женщинамъ, «есть надежда. А вы, батюшка, уже болѣе не стрѣляйте. Побережемъ послѣдній зарядъ».

Матушка молча молилась Богу. Марья Ивановна стояла подлѣ нея, съ ангельскимъ спокойствіемъ ожидая рѣшенія судьбы своей. За дверьми раздавались угрозы, брань и проклятіе. Я стоялъ на своемъ мѣстѣ готовый изрубить перваго смѣльчака. Вдругъ злодѣи замолчали. Я услышалъ голосъ Швабрина, зовущаго меня по имени.

— «Я здѣсь. Чего ты хочешь»?

— «Сдайся, Буланинъ [4]): противиться невозможно. Пожалѣй своихъ стариковъ. Упрямствомъ себя не спасешь. Я до васъ доберусь»!

— «Попробуй, измѣнникъ»!

— «Не стану ни самъ соваться попустому, ни своихъ людей тратить, а велю поджечь анбаръ, и тогда посмотримъ, что̀ ты станешь дѣлать, Донъ-Кишотъ Бѣлогорскій [5]). Теперь пора обѣдать. Покамѣстъ сиди да думай на досугѣ. До свиданья! Марья Ивановна, не извиняюсь передъ вами: вамъ вѣроятно нескучно въ потемкахъ съ вашимъ рыцаремъ».

Швабринъ удалился, оставя караулъ у анбара. Мы молчали. Каждый изъ насъ думалъ про себя, не смѣя сообщить другому своихъ мыслей. Я воображалъ себѣ все что̀ въ состояніи былъ учинить озлобленный Швабринъ. О себѣ я почти не заботился. Признаться ли? И участь родителей моихъ не столько ужасала меня, какъ судьба Марьи Ивановны. Я зналъ, что матушка была обожаема крестьянами и дворовыми людьми. Батюшка, не смотря на свою строгость, былъ также любимъ, ибо былъ справедливъ и зналъ истинныя нужды подвластныхъ ему людей. Бунтъ ихъ былъ заблужденіе, мгновенное пьянство, а не изъявленіе ихъ негодованія. Тутъ пощада была вѣроятна. Но Марья Ивановна? Какую участь готовилъ ей безсовѣстный и развратный че-

---

[4]) Вотъ имя героя повѣсти, первоначально данное ему Пушкинымъ. Очень можетъ быть, что весь расказъ въ основѣ своей не вымышленъ и что Пушкинъ въ „Капитанской Дочкѣ" передалъ дѣйствительную судьбу Буланина. П. Б.

[5]) Эти три слова Пушкинымъ зачеркнуты.

ловѣкъ! Я не смѣлъ останавливаться на этой ужасной мысли и готовился (прости, Господи!) умертвить ее скорѣе, нежели вторично увидѣть въ рукахъ жестокаго недруга.

Прошло еще около часа. Въ деревнѣ раздавались пѣсни пьяныхъ. Караульные наши имъ завидовали и, досадуя на насъ, ругались и стращали насъ истязаніями и смертью. Мы ожидали послѣдствія угрозамъ Швабрина. Наконецъ сдѣлалось большое движеніе на дворѣ, и мы опять услышали голосъ Швабрина.

— «Чтò, надумались ли вы? Сдаетесь ли добровольно въ мои руки»?

Никто не отвѣчалъ.

Подождавъ немного, Швабринъ велѣлъ принести соломы. Черезъ нѣсколько минутъ вспыхнулъ огонь и освѣтилъ темный анбаръ. Дымъ началъ пробиваться изъ-подъ щелей порога.

Тогда Марья Ивановна подошла ко мнѣ и тихо, взявъ меня за руку, сказала: «Полно, Петръ Андреичъ! Не губите за меня и себя, и родителей. Швабринъ меня послушаетъ. Выпустите меня!»

— «Ни за что», закричалъ я съ сердцемъ. «Знаете ли вы чтò васъ ожидаетъ?»

— «Безчестія не переживу», отвѣчала она спокойно. «Но, можетъ быть, я спасу моего избавителя и семью, которая такъ великодушно призрѣла мое бѣдное сиротство. Прощайте, Андрей Петровичъ! Прощайте.... *) Вы были для меня болѣе чѣмъ благодѣтели. Благословите меня. Простите же и вы, Петръ Андреичъ. Будьте увѣрены, что... что»... Тутъ она заплакала и закрыла лице руками.... Я былъ какъ сумашедшій. Матушка плакала.

— «Полно врать, Марья Ивановна», сказалъ мой отецъ. «Кто тебя пуститъ одну къ разбойникамъ! Сиди здѣсь и молчи. Умирать, такъ умирать ужъ вмѣстѣ. Слушай! Чтò тамъ еще говорятъ?»

«Сдаетесь ли?» кричалъ Швабринъ. «Видите? Черезъ пять минутъ васъ изжарятъ».

— «Не сдадимся, злодѣй!» отвѣчалъ ему батюшка твердымъ голосомъ. Бодрое лице его, покрытое морщинами, оживлено было удивительно. Глаза сверкали изъ подъ сѣдыхъ бровей. Обратясь ко мнѣ, онъ сказалъ: «Теперь пора!»

Онъ отперъ двери. Огонь ворвался и взвился по бревнамъ, законопаченнымъ сухимъ мòхомъ. Батюшка выстрѣлилъ, шагнулъ за пылающій порогъ и закричалъ: «За мной!» Я взялъ за руки матушку и Марью Ивановну и быстро вывелъ ихъ на воздухъ. У порога лежалъ

---

*) Тутъ Пушкинъ оставилъ мѣсто для имени матери своего героя.

Швабринъ, простреленный дряхлою рукою отца моего. Толпа разбойниковъ, бежавшая отъ неожиданной нашей вылазки, тотчасъ ободрилась и начала насъ окружать. Я успелъ нанести еще несколько ударовъ; но кирпичь, удачно брошенный, угодилъ мне прямо въ грудь. Я упалъ и на минуту лишился чувствъ; меня обступили и обезоружили. Пришедъ въ себя, увиделъ я Швабрина, сидевшаго на окровавленой траве, и передъ нимъ наше семейство.

Меня поддерживали подъ руки. Толпа крестьянъ казаковъ и Башкирцевъ окружала насъ. Швабринъ былъ ужасно бледенъ. Одной рукой прижималъ онъ раненый бокъ. Лице его изображало мученіе и злобу. Онъ медленно поднялъ голову, взглянулъ на меня и произнесъ слабымъ и невнятнымъ голосомъ: «Вешать его... и всехъ... кроме ея»...

Толпа тотчасъ окружила насъ и потащила къ воротамъ. Но вдругъ они насъ оставили и разбежались: въ ворота въехалъ Гриневъ и за нимъ целый эскадронъ съ саблями на̀-голо.

Бунтовщики утекали во все стороны. Гусары ихъ преследовали, рубили и хватали въ пленъ. Гриневъ соскочилъ съ лошади, поклонился батюшке и матушке и крепко пожалъ мне руку. «Кстати же я подоспелъ!» сказалъ онъ намъ. «А, вотъ и твоя невеста!» Марья Ивановна покраснела по уши. Батюшка къ нему подошелъ и благодарилъ его съ видомъ спокойнымъ, хотя и тронутымъ. Матушка обнимала его, называя ангеломъ-избавителемъ. «Милости просимъ къ намъ», сказалъ ему батюшка и повелъ его къ намъ въ домъ.

Проходя мимо Швабрина, Гриневъ остановился. «Это кто?» спросилъ онъ, глядя на раненаго. «Это самъ предводитель шайки», отвечалъ мой отецъ съ некоторою гордостью, обличающей стараго воина. «Богъ помогъ дряхлой руке моей наказать молодаго злодея и отмстить ему за кровь моего сына».—«Это Швабринъ», сказалъ я Гриневу.—«Швабринъ! Очень радъ. Гусары, возьмите его! Да сказать лекарю, чтобъ онъ перевязалъ ему рану и берегъ его какъ зеницу ока. Швабрина надобно непременно представить въ Секретную Казанскую Комиссію. Онъ одинъ изъ главныхъ преступниковъ, и показанія его должны быть важны!»

Швабринъ открылъ томный взглядъ. На лице его ничего не изображалось кроме физической муки. Гусары отнесли его на плаще.

Мы вошли въ комнаты. Съ трепетомъ смотрелъ я вокругъ себя, припоминая свои младенческіе годы. Ничто въ доме не изменилось, все было на прежнемъ месте: Швабринъ не дозволилъ его разграбить, сохраняя въ самомъ своемъ униженіи невольное отвращеніе отъ безчестнаго корыстолюбія.

Слуги явились въ переднюю. Они не участвовали въ бунте и отъ чистаго сердца радовались нашему избавленію. Савельичь торжество-

валъ. Надобно знать, что во время тревоги, произведенной нападеніемъ разбойниковъ, онъ побѣжалъ въ конюшню, гдѣ стояла Швабрина лошадь, осѣдлалъ ее, вывелъ тихонько и, благодаря суматохѣ, незамѣтнымъ образомъ поскакалъ къ перевозу. Онъ встрѣтилъ полкъ, отдыхавшій уже по сю сторону Волги. Гриневъ, узнавъ отъ него объ нашей опасности, велѣлъ садиться, скомандовалъ маршъ, маршъ, въ галопъ! и, слава Богу, прискакалъ во время.

Гриневъ настоялъ на томъ, чтобы голова земскаго была на нѣсколько часовъ выставлена на шестѣ у кабака.

Гусары возвратились съ погони, захватя въ плѣнъ нѣсколько человѣкъ. Ихъ заперли въ тотъ самый анбаръ, въ которомъ выдержали мы достопамятную осаду. Мы разошлись каждый по своимъ комнатамъ. Старикамъ нуженъ былъ отдыхъ. Не спавши цѣлую ночь, я бросился на постель и крѣпко заснулъ. Гриневъ пошелъ дѣлать свои распоряженія.

Вечеромъ мы соединились въ гостиной около самовара, весело разговаривая о минувшей опасности. Марья Ивановна разливала чай. Я сѣлъ подлѣ нея и занялся ею исключительно. Родители мои, казалось, благосклонно смотрѣли на нѣжность нашихъ отношеній. Доселѣ этотъ вечеръ живетъ въ моемъ воспоминаніи. Я былъ счастливъ, счастливъ, совершенно; а много ли таковыхъ минутъ въ бѣдной жизни человѣческой?

На другой день доложили батюшкѣ, что крестьяне явились на барской дворъ съ повинною. Батюшка вышелъ къ нимъ на крыльцо. При его появленіи мужики стали на колѣни. «Ну что, дураки!» сказалъ онъ имъ. «Зачѣмъ вы вздумали бунтовать?»—«Виноваты, государь ты нашъ», отвѣчали они въ голосъ. «То-то виноваты! Напроказятъ, да сами не рады! Прощаю васъ для радости, что Богъ привелъ меня свидѣться съ сыномъ Петромъ Андреевичемъ. Ну добро: повинную голову мечъ не сѣчетъ.»

— «Виноваты, конечно виноваты!»

—«Богъ далъ ведро. Пора бы сѣно убирать; а вы, дурачье, цѣлые три дня что̀ дѣлали? Староста! Нарядить поголовно на сѣнокосъ; да смотри, рыжая бестія, чтобъ у меня послѣ къ Иванову дню все сѣно было въ копнахъ! Убирайтесь!»

Мужики поклонились и пошли на барщину, какъ ни въ чемъ не бывало.

Рана Швабрина оказалась не смертельна. Его съ конвоемъ отправили въ Казань. Я видѣлъ изъ окна, какъ его уложили въ телѣгу. Взоры наши встрѣтились. Онъ потупилъ голову, а я отошелъ поспѣшно отъ окна: я боялся показать видъ, что торжествую надъ уничиженіемъ и несчастіемъ недруга.

Гриневъ долженъ былъ отправиться далѣе. Я рѣшился за нимъ

послѣдовать, не смотря на мое желаніе пробыть еще нѣсколько дней посреди моего семейства. Наканунѣ похода я пришелъ къ моимъ родителямъ и по тогдашнему обыкновенію поклонился имъ въ ноги, прося ихъ благословенія на бракъ съ Марьею Ивановной. Старики меня подняли и въ радостныхъ слезахъ изъявили свое согласіе. Я привелъ къ нимъ Марью Ивановну блѣдную и трепещущую. Насъ благословили. Чтò чувствовалъ я, того не стану описывать. Кто бывалъ въ моемъ положеніи, тотъ и безъ того меня пойметъ. Кто не бывалъ, о томъ я только могу пожалѣть и совѣтовать, пока еще время не ушло, влюбиться и получить отъ родителей благословеніе.

На другой день полкъ собрался. Гриневъ простился съ нашимъ семействомъ. Всѣ мы были увѣрены, что военныя дѣйствія скоро будутъ прекращены. Черезъ мѣсяцъ я надѣялся быть супругомъ. Марья Ивановна, прощаясь со мною, поцѣловала меня при всѣхъ. Я сѣлъ въ кибитку. Савельичь опять за мною послѣдовалъ, и полкъ ушелъ. Долго смотрѣлъ я издалá на сельскій домъ, опять мною покидаемый. Мрачное предчувствіе тревожило меня. Кто-то мнѣ шепталъ, что не всѣ несчастія для меня миновались. Сердце чуяло новую бурю.

Не стану описывать нашего похода и окончанія Пугачевской войны. Мы проходили чрезъ селенія разореныя Пугачевымъ и по неволѣ отбирали у бѣдныхъ жителей то чтò оставлено было имъ разбойниками.

Они не знали, кому повиноваться. Правленіе было всюду прекращено. Помѣщики укрывались по лѣсамъ. Шайки разбойниковъ злодѣйствовали повсюду. Начальники отдѣльныхъ отрядовъ, посланныхъ въ погоню за Пугачевымъ, тогда уже бѣгущимъ къ Астрахани, самовластно наказывали виноватыхъ и безвинныхъ. Состояніе всего края, гдѣ свирѣпствовалъ пожаръ, было ужасно. Не приведи Богъ видѣть Русской бунтъ безсмысленный и безпощадный. Тѣ которые замышляютъ у насъ невозможные перевороты, или молоды и не знаютъ нашего народа, или ужъ люди жестокосердные, коимъ и своя шейка копѣйка, и чужая головушка полушка.

II.

ЧЕРНОВОЕ ПИСЬМО А. С. ПУШКИНА КЪ Д. В. ДАВЫДОВУ.

(1836).

Ты думалъ, что твоя статья о партизанской войнѣ *) пройдетъ сквозь ценсуру цѣла и невредима? Ты ошибся: она не избѣжала красныхъ чернилъ. Право, кажется, военные ценсоры вымарываютъ для того, чтобъ доказать, что они читаютъ. Ценсура дѣло земское; изъ нея отдѣлили опричину, а опричники руководствуются не уставомъ, а своимъ крайнимъ разумѣніемъ.

Тяжело, нечего сказать! И съ одною ценсурою напляшешься; каково же зависѣть отъ цѣлыхъ четырехъ? Не знаю, чѣмъ провинились Русскіе писатели, которые не только смирны и безотвѣтны, но даже сами отъ себя слѣдуютъ духу правительства; но знаю, что никогда не бывали они притѣснены какъ нынче. Даже и въ послѣднее пятилѣтіе царствованія императора Александра, когда вся литература сдѣлалась рукописною, благодаря Красовскому и Бирюкову...... Одно спасеніе намъ, если Государь успѣетъ самъ прочитать и разрѣшитъ.

---

*) Статья Д. В. Давыдова, присланная Пушкину въ Современникъ. Ее отдали на ценсурный просмотръ извѣстному А. И. Михайловскому-Данилевскому. Пушкинъ отозвался: „Это все равно, какъ если бы князя Потемкина послать къ евнухамъ учиться у нихъ обхожденію съ женщинами“ (Слышано отъ Н. В. Шимановскаго). П. Б.

Насущная современная потребность нашего общества, а вмѣстѣ и обязанность печати, какъ мы ее понимаемъ, это — эмансипація русскаго общественнаго сознанія отъ рабства, почти уже невольнаго, иностраннымъ міровоззрѣніямъ, ученіямъ, мѣриламъ; отъ отвлеченности, отъ доктринерства вообще—этого закоренѣлаго, историческаго нашего недуга, такъ чудовищно развившагося въ томъ безвоздушномъ пространствѣ, въ которомъ осуждена была витать русская мысль. Поменьше дерзкой надменности теоретическимъ знаніемъ, побольше смиренія предъ явленіями русской жизни!..

Призываемъ къ совмѣстной работѣ всѣхъ бывшихъ сотрудниковъ нашихъ изданій и всѣхъ сочувствующихъ нашимъ словамъ. Особенно же просимъ мы голосовъ изъ провинціи, съ мѣста, которые бы могли передать намъ, по ближайшимъ вопросамъ самоуправленія, настоящую, неподдѣльную народную мысль.

Форма еженедѣльной газеты признается обыкновенно неблагодарною, такъ какъ не удовлетворяетъ потребности общества питаться какъ можно чаще свѣжими новостями. Но она имѣетъ и свои выгоды, потому что можетъ значительно облегчить трудъ общественнаго сознанія, подводя итоги, хотя бы только за недѣлю, всему движенію общественной мысли, выразившемуся въ печати, равно всѣмъ событіямъ и видоизмѣненіямъ общественной и политической жизни, какъ у насъ, такъ и за границей.

Программа газеты „Русь“, которую мы постараемся выполнить по мѣрѣ силъ и возможности, слѣдующая:

1) Передовыя статьи и замѣтки; 2) Статьи по современнымъ текущимъ вопросамъ общественнымъ, политическимъ, церковнымъ, экономическимъ и вообще научнымъ; 3) Еженедѣльные итоги: обозрѣніе внутренней жизни въ столицахъ и областяхъ: корреспонденціи извнутри Россіи:—политическое обозрѣніе, славянское обозрѣніе, корреспонденціи изъ-за границы. Обозрѣніе газетъ и журналовъ; 4) Критика и библіографія; 5) Литературный отдѣлъ: стихи, разсказы, повѣсти, записки прошлыхъ лѣтъ, и т. п.; 6) Судебный отдѣлъ,—отчеты объ интереснѣйшихъ процессахъ; 7) Смѣсь: замѣтки и извѣстія; 8) Объявленія по особой таксѣ.

Газета будетъ выходить по субботамъ, въ размѣрѣ двухъ листовъ.

Подписавшіеся и позднѣе 15 ноября получатъ всѣ №№ вышедшіе до подписки.

Цѣна за 12 мѣсяцевъ: безъ доставки и пересылки 7 р.; съ доставкою и пересылкою 8 рублей. Разсрочка допускается лишь по особому соглашенію съ редакціей.

Подписка на „Русь“ принимается: въ Москвѣ: въ Конторѣ Редакціи у Никитскихъ воротъ, на Малой Никитской, близь церкви Большаго Вознесенья, въ церковномъ домѣ; въ книжныхъ магазинахъ: И. Г. Соловьева и А. Л. Васильева на Страстномъ бульварѣ; М. О. Вольфа и Н. И. Мамонтова на Кузнецкомъ Мосту; А. А. Живарева на Большой Дмитровкѣ; А. Н. Ферапонтова и въ магазинѣ „Новаго Времени“ на Никольской. Въ Петербургѣ: въ конторахъ газеты „Русь“, книжныхъ магазинахъ „Новаго Времени“ на Невскомъ Проспектѣ и М. О. Вольфа въ Гостиномъ дворѣ. Гг. иногородные благоволятъ обращаться исключительно въ Контору самой Редакціи въ Москву.

Редакторъ-Издатель **Ив. Аксаковъ.**

Русскій Архивъ

БУДЕТЪ ИЗДАВАТЬСЯ

въ 1881 году.

ЦѢНА ГОДОВОМУ ИЗДАНІЮ

РУССКАГО АРХИВА

1880 года

ЗА ТРИ КНИГИ

восемь рублей

СЪ ПЕРЕСЫЛКОЮ

АДРЕСЪ: **Москва**, Ермолаевская Садовая, д. Баженовой.
Въ Петербургѣ книжные магазины „Новаго Времени“ и Н. И. Мамонтова.

РУССКІЙ АРХИВЪ

ГОДЪ ОСМНАДЦАТЫЙ

(1880)

III

(2)

МОСКВА.

Въ Университетской типографіи (М. Катковъ),

на Страстномъ бульварѣ.

1880.

ОБЪ ИЗДАНІИ ВЪ МОСКВѢ
БЕЗЪ ПРЕДВАРИТЕЛЬНОЙ ЦЕНЗУРЫ
ЕЖЕНЕДѢЛЬНОЙ ГАЗЕТЫ

Съ 15 ноября настоящаго года предпринимаемъ мы изданіе еженедѣльной газеты подъ названіемъ „Русь“. Среди общаго, разноголоснаго, довольно оживленнаго говора нашей печати найдется, думаемъ мы, мѣсто и нашему голосу. Нижеподписавшемуся нѣтъ, кажется, надобности объяснять направленіе будущаго изданія. На это указываетъ и самое названіе, которое въ тоже время и наше знамя. Не изъ „патріотизма“, не изъ національнаго пристрастія выбрано оно нами: въ этомъ словѣ *„Русь“* сосредоточенъ для насъ весь смыслъ той правды, которой такъ недостаетъ нашему изолгавшемуся общественному бытію, по которой такъ тоскуетъ, такъ истомился русскій человѣкъ. Страшно устала наша земля отъ сочинительства, мудрованія, фальши, которая такъ долго, такъ властно гнула, муштровала, перекраивала ее на разные чужіе лады и порядки. Вся нужда, вся задача наша теперь именно въ томъ, чтобы внести наконецъ правду въ русскую жизнь, чтобъ возвратить ей свободу органическаго самороста, чтобы въ самомъ дѣлѣ Русь стала Русью.

Число поборниковъ истины, въ наши дни, несомнѣнно увеличилось; но и ложь не упразднилась, а вступила лишь въ новый фазисъ. Вмѣсто прежняго наивно-огульнаго отрицанія русской народности происходитъ вольная и невольная подтасовка русскихъ народныхъ идеаловъ; вмѣсто прежняго переряживанія во французскій кафтанъ и пудру, становится возможенъ новый, едва ли не болѣе опасный маскарадъ: западныхъ доктринъ въ русскихъ историческихъ костюмахъ, съ прическами à la moujik, и т. д. Печальниковъ о русскомъ народѣ и „любителей“ расплодилось теперь не мало; но эти печальники, по выраженію поэта, за немногими исключеніями, плачутъ лишь о народѣ, а не съ народомъ; эти любители, по большей части, не состоятъ съ нимъ въ общеніи мысли и духа и именно не любятъ того, что ему всего святѣй и дороже. Если же чему и сочувствуютъ въ немъ, то, опять-таки, ради лишь усмотрѣнной ими аналогіи съ какимъ-либо патентованнымъ иностраннымъ идеаломъ, послѣ справокъ съ излюбленной заграничной доктриной и съ разрѣшенія чужаго авторитета. Въ тоже время значительная часть нашей „интеллигенціи“, съ важностью и самодовольствомъ разсѣвшись на лѣво и на право, „въ либералахъ“ и „въ консерваторахъ“, воображаетъ и величаетъ себя дѣйствительно интеллигенціей и совсѣмъ готовой, достойной представительницей русскаго народа!...

Либералы, консерваторы.... Долго ли намъ тѣшиться этими вздорными, пошлыми, пустозвонными у насъ кличками? Истинно либеральна и консервативна у насъ только народная жизненная правда. О ней создалась, о ней одной лишь живетъ, движется и крѣпка Россія. Въ ней таятся сокровища нашего народнаго разума и духа; въ ней залоги нашей будущности—силы, мира, порядка и истинной своеобразной свободы.

ОТКРЫТА ПОДПИСКА НА ИСТОРИЧЕСКОЕ ИЗДАНІЕ.

РУССКІЙ АРХИВЪ

въ 1881 году.

(ДЕВЯТНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

ВЫХОДИТЪ БЕЗЪ ПРЕДВАРИТЕЛЬНОЙ ЦЕНЗУРЫ.

«РУССКІЙ АРХИВЪ» въ 1881 году останется вѣренъ тѣмъ основаніямъ, на которыхъ онъ издавался до сихъ поръ. Онъ посвященъ всестороннему изученію протекшихъ судебъ нашего Отечества, во всѣхъ отношеніяхъ и подробностяхъ, но преимущественно въ XVIII и XIX столѣтіяхъ; онъ дорожитъ точностью историческихъ показаній; онъ собираетъ подлинныя свидѣтельства протекшей жизни, хотя бы иной разъ вовсе не яркія, но существенныя.

Государственные документы, бумаги главныхъ дѣятелей Русской жизни и Русской мысли, доселѣ неизвѣстныя произведенія нашей словесности, памятныя записки, біографіи, путешествія, частныя письма, содержащія въ себѣ общелюбопытныя черты времени, біографическія и библіографическія замѣтки—вотъ главное содержаніе «РУССКАГО АРХИВА». Издатель ласкаетъ себя мыслію, что какъ ни скроменъ трудъ его, но подобнаго рода изученіе содѣйствуетъ разрѣшенію главной задачи нынѣшняго великаго царствованія,— народному самосознанію. «Познай самого себя», это основное правило вѣковѣчной мудрости, завѣщанное человѣчеству еще людьми классической древности, было и останется знаменемъ «РУССКАГО АРХИВА», и издатель не пощадитъ себя, чтобы оставаться вѣрнымъ этому знамени.

Въ теченіе многихъ лѣтъ въ «РУССКОМЪ АРХИВѢ» напечатано столько историческихъ бумагъ, что необходимо доставлять читателю возможность обозрѣть все содержаніе нашего сборника и безъ труда находить въ немъ что понадобится. Съ этою цѣлью напечатана подробная предметная роспись «РУССКАГО АРХИВА» за первыя пятнадцать лѣтъ его изданія, которая и разослана вмѣстѣ съ 12-ю тетрадью 1877 года. Нынѣ готовится къ изданію новая подробная роспись.

Въ теченіе 1881 года въ Русскомъ Архивѣ будутъ печататься многія выдержки изъ неизданныхъ рукописей и бумагъ *А. С. Пушкина.*

Годовое изданіе «РУССКАГО АРХИВА» въ 1881 году будетъ состоять изъ шести книжекъ или тетрадей, которыя появятся въ свѣтъ по мѣрѣ отпечатанія и составятъ три большіе тома, каждый съ азбучнымъ указателемъ.

Цѣна «РУССКАГО АРХИВА» въ 1881 году

ДЕВЯТЬ РУБЛЕЙ,

включая въ то число доставку на домъ и пересылку въ города.

ПОДПИСКА ПРИНИМАЕТСЯ:

въ Москвѣ: Ермолаевская Садовая, д. Баженовой.

въ С.-Петербургѣ: Книжные магазины Н. И Мамонтова и «Новаго Времени».

Отвѣтственность за исправную доставку принимается лишь въ томъ случаѣ, если подписка была сдѣлана въ вышеуказанныхъ мѣстахъ.

Заграничные подписчики платятъ въ Германію 12 рублей, въ Бельгію, Францію, Швейцарію и Италію 13 рублей.

ПЕРЕПИСКА ГРАФА Н. И. ПАНИНА СЪ ГРАФОМЪ А. Г. ОРЛОВЫМЪ-ЧЕСМЕНСКИМЪ.

1770 — 1773.

Эта любопытная и важная для Русской исторіи переписка, подлинными чертами изображающая наше политическое положеніе въ первую Турецкую войну Екатерининскаго царствованія, во многомъ сходное съ положеніемъ недавнимъ, сообщена намъ княгинею Марьею Александровною Мещерскою, урожденною графинею Паниной, изъ ея богатаго архива (въ селѣ Дугинѣ, Сычевскаго уѣзда, Смоленской губерніи). Безграмотныя по начертанію, но полныя ума и свѣжаго толка письма Чесменскаго героя лежатъ передъ нами въ подлинникахъ; а письма образованнаго, тонкаго дипломата—въ такъ называемыхъ черновыхъ отпускахъ. Два письма графа Н. И. Панина писаны къ графу Г. Г. Орлову.

Читатель замѣтитъ, что это переписка начинается вслѣдъ за Чесменскимъ боемъ (25 Іюня 1770). Какъ въ наши дни, такъ и тогда происходила одна и таже исторія. Русскимъ людямъ, даже и при Екатеринѣ, было легче одерживать побѣды и нести тяготу войны, нежели бороться съ завистниками и разрывать путы международныхъ сопряженій. П. Б.

1.

Письмо дѣйствительнаго тайнаго совѣтника графа Н. И. Панина къ генералу порутчику графу А. Г. Орлову.

Петергофъ, 21 Іюля 1770.

Имѣя честь препроводить симъ включенные здѣсь два рескрипта къ вашему сіятельству и одинъ къ господину адмиралу Спиридову, я не могъ обойтиться, милостивой мой государь, по искреннему моему доброжелательству къ дѣламъ вашимъ и по моей особенной къ вамъ привязанности, чтобъ не войдти съ вами въ нѣкоторое разсужденіе, о которомъ, я надѣюсь, и любезный вашъ братецъ графъ Григорій Григорьевичь съ сими же курьерами къ вамъ писалъ.

Ваше сіятельство изволите увидѣть въ одномъ изъ имянныхъ рескриптовъ желаніе Ея Императорскаго Величества, чтобъ при первомъ

удобномъ случаѣ составить изъ Греческихъ провинцій нѣкоторый соединенный корпусъ, который бы принялъ на себя общую всѣхъ оныхъ репрезентацію во всенародныхъ дѣлахъ, отозвавшись ко всѣмъ Христіанскимъ областямъ публичнымъ прибѣжища, покровительства и заступленія актомъ, которымъ бы они, яко соединенный въ Христіанствѣ корпусъ и отложившійся отъ нечестивой власти, симъ испрашивали помощи у всего Христіанскаго общества [1]).

Я увѣренъ, что ваше сіятельство сами проникните политическую важность и пользу сего дѣйствія. Тутъ дѣла нашей всемилостивѣйшей Государыни получатъ новый образъ ея правосудія, ея умѣренности и ея безкорыстія; а каждая Христіанскаго исповѣданія держава будетъ, такъ сказать, невольно связана своимъ внѣшнимъ почтеніемъ къ Христіанству, чтобъ не оказаться другъ передъ другомъ презрителемъ онаго, еслибъ которая изъ нихъ по своей особенной политикѣ склонялась явнымъ образомъ воспричинствовать помѣшательства и затрудненія въ дѣлахъ несчастныхъ Христіанъ, возставшихъ противъ своего злоключенія.

А какъ народное соединеніе въ одну мысль скорѣе и легче соглашено быть можетъ представляемыми примѣрами нежели убѣдительными разсужденіями, то, по моему мнѣнію, таковымъ вашему сіятельству предъ вашими Греками съ пользою служить можетъ отложеніе соединенныхъ Нидерландскихъ провинцій отъ тиранской власти Гишпанскаго дома, да и форма ихъ правленія подъ имянемъ Голандскихъ генеральныхъ статовъ соединенныхъ Нидерландовъ весьма, кажется быть, свойственна по настоящему положенію Греціи. Они, отложась тогда отъ Гишпаніи, сдѣлали конфедерацію между семи своихъ провинцій и, поднявъ орудіе противъ своего тирана, достигли до признанія себя независимою областью отъ всѣхъ державъ; а при томъ учредили себѣ правительство въ одномъ корпусѣ, составленномъ изъ выбранныхъ депутатовъ отъ каждой провинціи.

Я сердечно желаю, милостивой мой государь, чтобъ вы только найдти могли сколько нибудь изъ прямыхъ Грековъ тамошнихъ обывателей съ такимъ просвѣщеніемъ и съ такой твердостію и проворствомъ, которые бы, взявъ нѣкоторую поверхность надъ всемѣстными ихъ душами, могли быть вамъ способнымъ къ тому орудіемъ, безъ чего, къ сожалѣнію, предусматривать можно непреоборимыя для васъ въ томъ трудности.

---

[1]) Такимъ образомъ и тогда Россія желала призвать Европу къ соучастію въ общемъ Христіанскомъ дѣлѣ.

Ваше сіятельство съ сегодняшнею же экспедиціею довольно и безъ моего письма найдете, сколь велико наше объ васъ безпокойство, что мы прямо отъ васъ извѣстія не имѣемъ, и что посторонніе всѣ преисполнены разными пристрастными и неимовѣрными обстоятельствами; а потому я васъ и безпокоить не хочу таковой же жалобою, лаская себя, что вы насъ долго въ семъ положеніи больше не оставите. Равномѣрно тутъ же ваше сіятельство будете увѣдомлены и объ одержанной весьма знатной, а можетъ быть и рѣшительной на всю настоящую кампанію побѣдѣ графомъ Петромъ Александровичемъ Румянцовымъ[2]). Сердечно желаю, чтобъ сіе происшествіе своимъ полезнымъ слѣдствіемъ скорѣе достигло и до вашихъ предѣловъ, къ новому ободренію и воспламененію мужества въ Грекахъ вашихъ.

Касательно до сегодняшняго втораго имяннаго рескрипта къ вашему сіятельству, я ничего другаго здѣсь моимъ мнѣніемъ присовокупить не нахожу, какъ только развѣ-то, что по уважаемой надобности удовольствовать Французскаго двора жалобу лучше, милостивой мой государь, сдѣлать будетъ нѣчто излишнее, нежели оставить хотя какой случай, къ которому бы ненавиствующее намъ тамошнее министерство могло прицѣпиться. А по сему, хотябъ и подлинно ихъ корабль шелъ въ блокированное нами мѣсто, то взятой съ него хлѣбъ, кажется, можетъ быть заплаченъ, если нѣтъ явнаго доказательства, что онъ, вѣдавъ о блокадѣ, хотѣлъ насильствомъ или тихонько его провезти, или же Французской, по близости, гдѣ консулъ о томъ по какимъ либо другимъ казистымъ резонамъ въ требованіи о томъ настоять будетъ.

Вотъ, милостивой мой государь, еще обстоятельство, о которомъ за долгъ я ставлю ваше сіятельство предувѣдомить. Въ Цареградѣ увѣрены, что нѣкоторые изъ нашихъ кораблей подъ Аглинскимъ флагомъ производятъ военныя дѣйствія, о чемъ тамъ находящійся Аглинской посолъ сюда пишетъ съ чувствительною жалобою, предъявляя (какъ и самая правда), что сіе оскорбительно ссориваетъ его націю съ Портою; мы же, напротивъ того, по самой справедливости обязаны какъ ей самой, такъ и ея двору совершеннымъ признаніемъ и благодарностію за ихъ усердное вспоможеніе во всѣхъ нашихъ морскихъ отправленіяхъ. Да и въ самомъ дѣлѣ, немного чести военному кораблю при наступательномъ дѣйствіи употреблять маску флага посторонняго государя. Попускается оное однимъ простымъ наемнымъ арматорамъ для того, что при открытіи такой его ухватки отъ него отрекаются и отдаютъ или уступаютъ въ руки побѣдителя, такъ какъ морскаго разбойника. Военному же кораблю развѣ только въ такомъ случаѣ дозволяется

---

[2]) Кагульская побѣда.

поднять посторонній флагъ для своего закрытія, когда онъ идетъ не къ ополченію, а ищетъ только спокойнаго прибѣжища или своего спасенія.

Позвольте ваше сіятельство въ милостивое ваше покровительство и призрѣніе наилучшимъ образомъ препоручить отправляемаго съ сими депешами гвардіи подпорутчика Фонъ-Визина. Онъ человѣкъ молодой и исполненный усердія и огня къ службѣ. Я въ немъ особенно интересуюсь по причинѣ находящагося въ моей канцеляріи его брата. Всякую оказуемую къ нему милость и призрѣніе отъ вашего сіятельства я конечно приму мнѣ въ собственое обязательство съ чувствительною благодарностію.

Впрочемъ, свидѣтельствуя мое искреннее почтеніе и такой же поклонъ дорогому вашему братцу графу Ѳедору Григорьевичу, и пр.

2.

Письмо графа А. Г. Орлова къ графу Н. И. Панину.

Въ Пизѣ, Мая 15 (26) числа 1771 года.

Милостивый государь мой, графъ Никита Ивановичъ!

По отъѣздѣ моемъ изъ Санктпетербурга продолжалъ я путь чрезъ Берлинъ, Саксонію и Вѣну, а какимъ образомъ представленъ я былъ въ разныхъ мѣстахъ дворамъ и какіе съ канцлеромъ княземъ Кауницомъ имѣлъ разговоры, сообщилъ я братьямъ моимъ обстоятельное всему тому описаніе, которымъ можете, ваше сіятельство, удовольствовать свое любопытство [3]). За пріѣздомъ же моимъ въ Пизу, нашелъ я Французскія интриги столько же привязчивы какъ и прежде; да и нѣтъ надежды, чтобы ненависть сей націи къ намъ прекратиться могла. При письмѣ моемъ къ братьямъ послалъ я копію съ того протеста, каковъ былъ отъ находящагося въ Ливорнѣ Французскаго консула о недѣйствительной продажѣ непріятельскихъ товаровъ взятыхъ нами на Французскихъ судахъ. Ваше сіятельство изъ той копіи легко усмотрѣть можете несправедливость подобныхъ претензій, кои столь мнѣ уже наскучили, что и не разсудилось мнѣ на такія пустыя привязки отвѣтствовать, тѣмъ больше, что весьма безплодны были бы мои возраженія на безпутную дерзость.

Благодаря Бога, доѣхалъ я до здѣшняго мѣста въ добромъ состо-

---

[3]) Гдѣ это описаніе, и вообще куда разсѣялись бумаги графовъ Орловыхъ? То что издано графомъ В. П. Орловымъ-Давыдовымъ въ двухъ книгахъ объ его дѣдѣ, очевидно составляетъ малѣйшую часть этихъ бумагъ.

яніи моего здоровья и нашелъ брата моего въ такомъ же. Собираюсь теперь въ скоромъ времени отправиться въ Архипелагъ, откуда не имѣю еще я и понынѣ такихъ извѣстій, кои бы служить могли къ удовольствію вашего любопытства.

Впрочемъ есмь съ истиннымъ и совершеннымъ почтеніемъ вашего сіятельства «покорный слуга

графъ Алексѣй Орловъ».

3.

Письмо графа Н. И. Панина къ графу А. Г. Орлову.

Въ С.-Петербургѣ, 7-го Іюня 1771 года.

Ожидаемое въ бытность вашего сіятельства здѣсь дѣйствіе Вѣнскаго двора объ освобожденіи господина Обрѣскова, особливо по пріѣздѣ сюда возвращеннаго оттуда его министра князя Лобковича, наконецъ произошло, къ особливому удовольствію человѣколюбиваго сердца нашей всемилостивѣйшей Государыни. Вы оное изволите увидѣть изъ приложеннаго здѣсь перевода въ конфиденцію мнѣ сообщенной депеши къ тому министру. Въ ней принцъ Кауницъ упоминаетъ и о своемъ съ вами разговорѣ, изъ котораго онъ и поводъ взялъ сдѣлать возраженіе на освобожденіе Татаръ и двухъ завоеванныхъ нами провинцій. Но сіе, милостивый государь мой, не поколебало твердости намѣреній Государыни Императрицы, и Ея Величество высочайше мнѣ повелѣть соизволила слѣдующими здѣсь тремя разными піесами отвѣтствовать принцу Лобковичу, и открыть его двору во всемъ пространствѣ, съ полною довѣренностію къ справедливости своихъ дѣлъ [4]) и въ особливую ему конфиденцію, точныя свои намѣренія, на которыхъ она миръ заключить желаетъ, съ объясненіемъ притомъ объ истинномъ свойствѣ и положеніи всѣхъ Татаръ вообще.

Ваше сіятельство изъ откровеннаго предъявленія намѣреній Ея Величества, сообщеннаго князю Лобковичу, усмотрите, что оное ни въ чемъ не разнствуетъ (кромѣ единой формы расположенія) съ тѣми пунктами плана примиренія, которые вамъ ввѣрены, а только тутъ не упомянутъ крайній ультиматъ искупленія изъ рукъ нашего оружія Молдавіи и Валахіи опредѣленною знатною денежною суммою. Сіе Ея Императорское Величество исключить изволила для столь нѣжнаго уваженія ея великодушія, чтобъ, убѣждая Вѣнской дворъ долгомъ общаго

---

[4]) По нынѣшнему: съ полною увѣренностью въ справедливости своихъ дѣйствій.

Христіанства, не поставить денежной цѣны своему собственному въ томъ сентименту.

Я имѣлъ удовольствіе видѣть собственное и конечно непритворное признаніе принца Лобковича о справедливости и великодушіи требованій Ея Императорскаго Величества, не взирая на такое рѣзкое и казалось бы рѣшительное возраженіе принца Кауница. По сему и не безъ основанія теперь ожидаемъ сходнѣйшаго съ нашими намѣреніями оттуда отвѣта.

Я все сіе здѣсь сообщаю вашему сіятельству по особливому высочайшему повелѣнію Ея Величества, какъ для единаго вашего собственнаго извѣстія, такъ и для бо̀льшаго соображенія съ онымъ ввѣренныхъ вамъ дѣлъ и ихъ производства, пребывая впрочемъ и т. д.

4.

Письмо графа Н. И. Панина къ генералу фельдцехмейстеру графу Орлову.

От 12 Октября 1771 года.

Съ искреннѣйшею благодарностью я имѣлъ честь получить дружеское письмо вашего сіятельства изъ Москвы, по случаю сообщенной вамъ отъ генерала фельдмаршала графа Румянцова послѣдней съ визиремъ переписки.

Повѣрьте, милостивый государь мой, что я, въ качествѣ человѣка, согражданина и вашего истиннаго друга, живо себѣ представляю и душевно раздѣляю съ вами ваши патріотическіе подвиги въ Московскомъ злоключеніи. Господь Богъ несумнѣнно подастъ вамъ новыя силы къ преодолѣнію бѣдствія народнаго, когда вы съ такимъ великодушіемъ сами себя представили Его спасительнымъ орудіемъ. Я, въ самый день полученія письма вашего сіятельства, не преминулъ донести по содержанію онаго Государю Цесаревичу о вашемъ къ нему благоговѣніи. Его Императорское Высочество мнѣ поручить изволилъ вашему сіятельству засвидѣтельствовать свою благодарность, съ желаніемъ видѣть васъ скорѣе здѣсь въ добромъ здоровьи.

Позвольте мнѣ, милостивый государь мой, съ моимъ обыкновеннымъ чистосердечіемъ вступить съ вами въ разсужденіе по дѣлу нашего съ Турками мира. Если отпущенный отсюда извѣстный Ахмедъ исполнилъ свою комисію точно въ томъ видѣ и намѣреніи, въ которомъ ваше сіятельство ему оную поручили, и ежели онъ достигъ способа внятно изъяснить сопряженіе интересовъ тѣхъ державъ, которыя

содержать своихъ министровъ при Портѣ, то конечно можно и надобно увѣриться, что внесенный фразисъ въ письмѣ визирьскомъ къ графу Румянцову *d'avoir au coeur tout ce qui tend aux égards amiables entre les deux empires* [5]), есть нѣкоторое дѣйствіе того внушенія. Инако же, милостивый государь мой, сей фразисъ за вводимую съ нашей стороны у Турковъ учтивость и снисхожденіе, относительно къ плѣну обѣихъ имперій, можетъ быть поставленъ, какъ тутъ и сказано, чтобъ усердствовать о всемъ томъ, *что простирается до дружескихъ уса-женій между двухъ имперій*. Я прямо не знаю, да едва естьли въ Турецкомъ языкѣ другое выраженіе кромѣ слова *дружество*, всякому великодушію, снисхожденію, щедрости и другимъ подобнымъ человѣческимъ добродѣтелямъ, не зависящимъ отъ обязательствъ частныхъ между особенными людьми. Но съ другой стороны, основываясь на первомъ моемъ предложеніи, гордость и невѣжество нашего непріятеля могли одни ему представить довольнымъ для насъ такое его мимоходомъ прикосновеніе къ дружбѣ между имперіями, дабы мы оное приняли соотвѣтственнымъ съ его стороны внушеніемъ на наше ему сдѣланное; а посему, конечно, и не надобно между ушей пропустить то содержаніе въ визирьскомъ письмѣ (какъ я и имѣлъ уже счастіе Ея Императорскому Величеству всеподданнѣйше представить), чтобы графъ Румянцовъ, изыскавъ подобный случай, далъ ближе визирю выразумѣть, какъ онъ довольно оказалъ уже свое усердствованіе о дружескихъ уваженіяхъ между обѣими имперіями первымъ своимъ письмомъ къ его предмѣстнику тогда командующему визирю, что еслибъ тогда на оное подвигнулись, можетъ быть теперь уже бы болѣе и нужды не настояло имъ производить сію переписку, что и теперь онъ въ томъ же мнѣніи находится, что когдабъ особо съ обѣихъ сторонъ уполномоченные единожды вступили въ переговоры, то бы тогда уже скорѣе пресѣклося пролитіе невинной крови, и что наконецъ онъ, объясня въ томъ своемъ первомъ письмѣ къ визирю резоны, по которымъ онъ утверждается въ своемъ мнѣніи, теперь оные повторять излишними находитъ, ибо они навсегда непремѣнными остаются.

Можно бы, милостивый государь мой, и больше распространить сей новый поступокъ съ нашей стороны; но истинно надобно остеречься, чтобъ гордость нашего непріятеля болѣе не взмечталась. Я со всею искренностію признаюсь предъ вашимъ сіятельствомъ, что пресѣченіе съ Турками войны намъ время отъ времяни нужнѣе становится. Единое Московское бѣдствіе заразы не трясетъ еще дѣлъ нашихъ, но

---

[5]) Сочуствовать всему что̀ простирастся до дружескихъ уваженій между двухъ имперій.

выкрадывающаяся изъ нея по разнымъ другимъ мѣстамъ язва въ имперіи страшитъ меня неописанно: ибо тогда она можетъ произвести во всемъ несчастнѣйшія для военнаго времени остановки. Напротивъ, нашъ непріятель знаетъ утвердительно и изъ однихъ нашихъ публичныхъ актовъ, что мы завоеванныя отъ него земли ему возвращать не намѣрены; Вѣнскаго же двора одна противъ насъ зависть, за отторженіе нашимъ оружіемъ тѣхъ земель, можетъ ли въ немъ сильнѣе дѣйствовать, нежели чувствіе дѣйствительной потери навсегда оныхъ въ душѣ самого нашего непріятеля? А какъ онъ при томъ и знаетъ, что тотъ дворъ ему въ ономъ благодѣтельствуетъ, то слѣдовательно и не остается ли только, такъ сказать, единого настоящаго момента крайность, которая можетъ привести его къ примиренію съ нами, съ тѣми уступками и съ отторженіемъ отъ себя извѣстныхъ ему благодѣяній Вѣнскаго двора? А по всѣмъ симъ уваженіямъ не должно ли, милостивый государь мой, натурально и того слѣдствія еще предостеречься, чтобъ вмѣсто желаемаго успѣха не поднять болѣе гордость Турецкую и не подать особеннаго еще повода нашимъ ненавистникамъ уловлять ихъ невѣжество, представляя имъ къ ободренію знакомъ существеннаго нашего изнеможенія то, когда мы (какъ я выше сказалъ) распространимъ больше нашъ вновь поступокъ къ склоненію дѣйствительнаго начатія безпосредственной негоцiацiи, и повтореніями о томъ безпосредственно же собою далѣе домогаться станемъ.

Мы теперь, милостивый государь мой, самымъ дѣломъ испытываемъ, что Турецкая монархія есть дѣйствительнымъ членомъ политической связи всей Европы, и съ нею съ одною, какъ прежде такъ и нынѣ, нельзя имѣть дѣло безъ того, чтобы другія по своимъ интересамъ не участвовали. Пруской король конечно далъ повелѣніе своему министру въ Царѣградѣ, чтобъ онъ суріознымъ образомъ совѣтовалъ и представлялъ Портѣ объ отправленіи полномочныхъ на конгресъ безпосредственно. Посему я думаю, что представленной мною въ такихъ свободныхъ выраженіяхъ отзывъ съ стороны графа Румянцова можетъ придти ко времени и кстати. Мы имѣемъ, милостивый государь мой, теперь еще болѣе причины вѣрить, что сей государь усугубитъ ревность въ вспомоществованіи съ своей стороны пресѣчь нашу войну съ Турками, дабы чрезъ сіе остался только одинъ Вѣнской дворъ въ предметѣ распоряжаемыхъ противъ его мѣръ, для обнадеженія исполненія согласуемаго съ нами дѣлежа Польши [6]).

---

[6]) Несчастные Поляки относительно политическихъ каверзъ Запада въ прошломъ столѣтіи были отчасти тѣмъ же, чѣмъ въ наши дни Балканскіе Славяне, съ тою разностью, что теперь мы сами ничего брать не хотимъ.

Я, себѣ представляя великія упражненія и труды настоящей вашей заботы, не хочу утрудить васъ чтеніемъ пространнѣйшаго еще письма, и для того предоставляя въ другой разъ увѣдомить ваше сіятельство о дальнѣйшемъ теченіи дѣлъ нашихъ, оканчиваю сіе увѣреніемъ о моемъ истинномъ почтеніи и пр.

5.

Письмо графа Н. И. Панина къ генералу фельдцейхмейстеру графу Орлову.

Въ С.-Петербургѣ, 21-го Октября 1771 г.

Обязавшись послѣднимъ моимъ письмомъ увѣдомить впредь ваше сіятельство о подробнѣйшемъ теченіи дѣлъ нашихъ, хочу я теперь исполнить сей дружбѣ и преданности моей къ вамъ толь пріятный долгъ, и въ слѣдствіе того прилагаю здѣсь обстоятельной экстрактъ изъ всѣхъ сюда отъ короля Прускаго присланныхъ бумагъ по порядку времени въ полученіи ихъ.

Между первыми, можетъ быть, найдете ваше сіятельство нѣсколько такихъ, коихъ содержаніе вамъ, милостивый государь мой, извѣстно уже было; но я почелъ однакожъ за нужно повторить оное, дабы тѣмъ вдругъ представить вамъ всю картину и всю связь нашихъ негоціацій, кои со стороны его Прускаго величества открываютъ разные новые, но тѣмъ не меньше предполагаемому въ разсужденіи взаимныхъ удѣловъ отъ Польши плану, совмѣстные виды и обороты.

Король Пруской требуетъ, въ прибавокъ къ прежней своей части, города Гданска и уѣзда его, основывая требованіе свое на многихъ казистыхъ резонахъ и представляя намъ во взаимство свободу умножить пропорціональнымъ образомъ собственной нашъ удѣлъ.

Какъ существо самаго требованія сего, такъ и побудительныя къ оному причины, узнаете ваше сіятельство ближе и короче изъ содержанія того министеріальнаго меморіяла, коимъ его Пруское величество изволилъ препроводить примѣчанія свои на здѣшній контра-проектъ секретной конвенціи и сепаратнаго ея артикула.

Я заключаю изъ всѣхъ обстоятельствъ и, кажется основательнымъ образомъ, что король Пруской для того только увеличиваетъ свои требованія, чтобъ послѣ, уступкою изъ оныхъ, дѣйствительно ему назначиваемое больше себѣ обнадежить и чтобъ между тѣмъ, въ продолженіе договора о томъ съ нами, имѣть свободныя руки къ учиненіи при Портѣ

всевозможныхъ попытокъ для склоненія ея на заключеніе съ нами мира, безъ соучастія Австрійскаго дома.

Имѣвъ счастіе представлять Ея Императорскому Величеству въ свое время всѣ вышеупомянутыя бумаги и собственныя мои по онымъ усмотрѣнія, удостоился уже я получить и высочайшее Ея Величества повелѣніе, чтобъ всѣми убѣдительнѣйшими резонами стараться отвратить домогательство его Прускаго величества о городѣ Гданскѣ и уѣздѣ его. Работая теперь съ одной стороны надъ сею нѣжною матеріею, долженъ я съ другой помышлять еще о исходатайствованіи отъ всемилостивѣйшей Государыни высочайшаго ея позволенія оставить требованіе наше о княжествахъ Молдавскомъ и Волошскомъ; ибо они въ самомъ дѣлѣ поставляютъ миру нашему съ Портою такія трудности и препоны, о кои всѣ способы до нынѣ неизбѣжно претыкались, да и впредь равномѣрно претыкаться будутъ, по всемѣстному правилу общаго въ Европѣ равновѣсія, не меньше другихъ нынѣ и на Порту Отоманскую простираемому.

Единовременное сотеченіе толь важныхъ предметовъ упражняетъ теперь все мое вниманіе, въ раздробленіи ихъ на разные возможные случаи, въ присвоеніи каждому лучшихъ и полезнѣйшихъ мѣръ, словомъ въ рѣшительномъ опредѣленіи будущаго нашего поведенія какъ по настоящимъ уже дѣламъ, такъ и на всѣ въ оныхъ вѣроятные переломы.

Когда Австрійской домъ толь горячо интересуется нынѣ въ жребіи Порты Отоманской, тутъ главной такого интересованія виновникъ князь Кауницъ находитъ въ оправданіе свое и нужду сохраненія равенства между сосѣдними державами, которое инако, отторженіемъ отъ Порты завоеванныхъ областей, по его признанію, опрокинуто было бы, и надежду впредь себѣ отъ Турковъ всѣми силами вспомоществованія противу Россіи. Напротивъ сего, уступкою требованія нашего на оныя княжества выведенъ будетъ Вѣнской дворъ изъ сумнѣнія о разрушеніи равновѣсія и избѣжитъ опасности новаго сосѣдства, чему и князь Кауницъ согласовать долженъ будетъ; а въ противномъ случаѣ останется ему предъ собственнымъ его дворомъ въ подвигъ противу насъ одно его персональное предубѣжденіе, а изъ онаго и персонально можетъ быть въ немъ родившаяся зависть къ славѣ и поверхности Россіи.

Въ такомъ сугубомъ расположеніи Вѣнскаго двора нельзя отнюдь воображать себѣ, чтобъ исполненіе плана нашего съ королемъ Прускимъ на счетъ Польши могло во всякое время произвести одинаковыя въ немъ дѣйствія. Нѣтъ; конечно тутъ будетъ разность превеликая, не только по различнымъ положеніямъ настоящей нашей войны съ Портою, но и по разнымъ еще тѣнямъ къ скорому или нескорому прекращенію ея. Доколѣ мы о Молдавіи и Валахіи настоять будемъ, до тѣхъ

поръ неуповательно, чтобъ Турки согласились на миръ съ нами, зная весьма, что Австрійцы возбуждены уже завистью къ успѣхамъ оружія нашего, и что самое малое вновь происшествіе можетъ ихъ рѣшить къ дѣйствительному уже ополченію; вмѣсто чего уступка сихъ провинцій, коей они по прежнимъ нашимъ деклараціямъ едвали ожидаютъ, безъ посредства какой либо въ общихъ дѣлахъ перемѣны, можетъ иногда скоро и легко привести Порту къ отверстію мирной негоціаціи, а потомъ, не взирая ни на какія вновь политическія конъюнктуры, и къ дѣйствительному заключенію мира.

Въ первомъ изъ сихъ трехъ случаевъ, то есть въ продолженіи войны нашей съ Портою безъ большаго предъ нынѣшнимъ между нами сближенія къ миру, должно несумнѣнно полагать, что моментъ исполненія дѣлежнаго плана родитъ новую у насъ войну съ Австрійскимъ домомъ, а сверхъ того весьма еще удалитъ и окончаніе Турецкой.

Во второмъ случаѣ, когда уже, отложеніемъ требованія нашего на княжества Молдавское и Волошское, дѣйствительная съ Портою негоціація о мирѣ начата будетъ, можно думать, что какъ Порта, наскучивши войною, не станетъ съ своей стороны вязаться за цѣлость Польши (отъ которой и сама она вызывалась однажды, чтобъ отдать намъ въ удовлетвореніе военныхъ убытковъ Подолію и Украйну Польскую), такъ и Вѣнской дворъ внѣ всякаго уже сумнѣнія о равновѣсіи относительно къ имперіи Турецкой гораздо пораздумаетъ возбуждать вновь продолженіе войны безъ точной уже надежды предуспѣть въ своемъ подвигѣ у Порты, дабы инако всей тягости и опасности на себя одного не навлечь, а вмѣсто того можетъ легко поползнуться на взятіе и себѣ отъ Польши равнаго удѣла, въ чемъ ему и препятствовать нужды не будетъ.

Въ третьемъ изъ сихъ случаевъ, то есть дѣйствительнаго уже примиренія нашего съ Портою, нельзя возмнить, чтобъ отлученіе отъ Польши нами и королемъ Прускимъ назначенныхъ частей могло подвигнуть Вѣнской дворъ къ начатію совсѣмъ новой войны, коея теченіе и конецъ долженствовали бы ему по всей вѣроятности быть бѣдственны, а по крайней мѣрѣ весьма изнурительны. Скорѣе всего рѣшится онъ тогда согласиться съ нами и послѣдовать примѣру нашему.

По симъ разнымъ степенямъ уваженій нашихъ къ Вѣнскому двору буду я теперь размѣрять отвѣтъ, съ здѣшней стороны его Прускому величеству даваемой, и стараться приводить трактуемое съ нимъ дѣло, по лучшему удостовѣренію совѣсти моей и истинной къ отечеству любви, къ той цѣли, которая для онаго и для славы Ея Императорскаго Величества полезнѣе быть можетъ, счастливымъ себя считая, если въ томъ предуспѣю по мѣрѣ усердія моего.

Я не оставлю сообщить далѣе вашему сіятельству самой резуль-

татъ размышленій моихъ, коимъ теперь одни только основанія начерталъ и ласкаю себя впрочемъ надеждою, что вы, по дружеской вашей откровенности, собственныя ваши мнѣнія сообщить изволите тому, которой съ совершеннымъ высокопочитаніемъ и неотмѣнною преданностію и пр.

6.

Письмо графа Н. И. Панина къ генералу-аншефу графу А. Г. Орлову.

Въ С.-Петербургѣ, 12-го Ноября 1771 г.

При отправленіи сего курьера за должность почитаю я, для пользы дѣлъ Ея Императорскаго Величества, сообщить вашему сіятельству происшедшія послѣ отсутствія вашего отсюда нѣкоторыя перемѣны въ положеніи политическихъ дѣлъ, касающіяся до нашего мира съ Турками.

Вы, милостивый государь мой, при отъѣздѣ своемъ видѣли уже противныя расположенія Вѣнскаго двора въ разсужденіи нашихъ интересовъ. Сообщенныя конфидентно сему двору постановляемыя наши мирныя кондиціи съ Турками отметалъ онъ упорно и съ видимымъ къ намъ недоброжелательствомъ. Теперь же, хотя сіе самое упорство въ существѣ своемъ онъ конечно сохраняетъ, но прежній диктаторскій свой тонъ перемѣняетъ, по крайней мѣрѣ, на смягчительное намъ представленіе предполагаемыхъ отъ него мирныхъ кондицій и на склоненіе насъ къ принятію оныхъ при нашемъ замиреніи съ Турками. Ея Императорское Величество, какъ въ уваженіе того, чтобъ показать и предъ симъ дворомъ и предъ цѣлымъ свѣтомъ умѣренность свою въ изысканіи способовъ къ прекращенію пролитія невинной крови, такъ и по причинѣ злоключенія отъ заразительной болѣзни, вошедшей уже въ средину имперіи, милосердствуя о подданныхъ своихъ и желая облегчить тяжесть настоящаго ихъ положенія, великодушно рѣшиться изволила въ планѣ замиренія своего съ Турками еще болѣе сократить свои умѣренныя кондиціи и противъ извѣстныхъ вашему сіятельству пунктовъ учинить слѣдующую отмѣну.

Всемилостивѣйшая Государыня соизволяетъ отступить отъ требованія своего объ отторженіи Молдавіи и Валахіи отъ Турецкой имперіи, съ тѣмъ однако, чтобъ сіи два княжества остались навсегда съ тѣми правами и привилегіями, съ которыми они вошли въ Турецкое подданство; а за сію уступку въ кондиціяхъ Ея Императорское Величество требуетъ, чтобъ военные убытки удовлетворены были денежною суммою.

При отступленіи нашего требованія, по пункту Молдавіи и Валахіи, Ея Императорское Величество не изволитъ полагать Бендеры въ сіе возвращеніе, яко городъ отнюдь не къ тѣмъ двумъ княжествамъ, но къ Бессарабіи принадлежащій; сверхъ того было бы и противъ всякой справедливости возвратить то даромъ что̀ пріобрѣтено такимъ знатнымъ иждивеніемъ и съ такимъ великимъ пролитіемъ крови ея подданныхъ. Потому и положено взамѣнъ сего города требовать другаго лежа́щаго на Днѣпровскомъ устьѣ, то-есть Очакова или Кинбурна, буде въ первомъ сдѣлаютъ Турки великое затрудненіе. При сей же перемѣнѣ плана замиренія Ея Императорское Величество тѣмъ наипаче изволитъ полагать независимость Татаръ кондиціею—sine qua non.

Все сіе, милостивый государь мой, имѣю че́сть сообщить вашему сіятельству на тотъ конецъ, чтобъ, если, по предположенному мнѣнію въ бытность вашу здѣсь, представится вамъ случай вступить въ безпосредственную о мирѣ негоціацію съ Турками, вы знать изволили, до котораго пункта простирается умѣренность Ея Императорскаго Величества въ планѣ ея замиренія, и слѣдственно сколько ваше сіятельство изъ прежнихъ кондицій, вамъ предписанныхъ, еще поступиться можете. Къ сему также слѣдуетъ присовокупить, для бо́льшаго еще вамъ облегченія производимой негоціаціи, что упоминаемая за возвращеніе Молдавіи и Валахіи денежная сумма опредѣляется отъ Ея Величества не въ самомъ дѣлѣ на удовлетвореніе убытковъ нашихъ, но единственно для издержекъ на преклоненіе къ нашей сторонѣ тѣхъ Турецкихъ министровъ, кои бы взялись способствовать намъ въ соглашеніи Порты на сообщаемыя теперь мною вашему сіятельству мирныя кондиціи, относительно къ удержанію Татарской независимости. И такъ предназначеніе сей суммы будучи вашему сіятельству извѣстно, можете уже, милостивый государь мой, вслѣдствіе того учредить и вашъ поступокъ, имѣя свободныя руки отступить отъ требованія сей суммы, какъ такой которая не для насъ и прочится, если можно будетъ удержать всѣ прочія кляузы мирнаго договора и безъ подкупленія корыстолюбивыхъ Турецкихъ министровъ.

Теперь ваше сіятельство видѣть изволите, что отмѣна въ первыхъ намѣреніяхъ Ея Императорскаго Величества о Молдавіи и Валахіи, яко такихъ земель, которыхъ всякое новое распоряженіе жребія можетъ по справедливости особливо интересовать границы Вѣнскаго двора, могла бы также нѣсколько перемѣнить сего двора противъ насъ ненавистное расположеніе. Однакожъ намъ того еще ожидать нельзя по всей видимой политической его системѣ; а послѣдній его смягчительный къ намъ отзывъ должно наипаче приписать его недовѣренности и подозрѣнію о истинныхъ расположеніяхъ нашего союзника короля Прускаго, недо-

статку и неисправности нужныхъ вещей для рѣшительнаго поднятія своего оружія, и можетъ быть, наконецъ, и тому, что князь Кауницъ, натянувъ далѣе военныя струны, нежели еще прямыя намѣренія его государей [7]) къ тому обращены, изыскиваетъ теперь средства для выигранія времени, съ намѣреніемъ между тѣмъ тѣснить насъ негоціаціями и разными переговорами. Статься можетъ, что онъ и по сему одному намъ возобновилъ нынѣ предложеніе о перемиріи съ Турками. Всемилостивѣйшая Государыня, находя оное въ прошедшемъ году столь предосудительнымъ для дѣлъ нашихъ (въ разсужденіи, что тогда производимыя наши дѣла съ Крымомъ не приведены были къ основательному окончанію), столь нынѣ поставлять изволитъ нужнымъ и полезнымъ такое удержаніе оружія, дабы облегчить внутреннюю нашу заботу отъ заразительной болѣзни, а притомъ и испытать сіе средство, чтобъ достигнуть до безпосредственнаго переговора съ Турками о прямомъ мирѣ. Но какъ оное ни будетъ трактовано съ нашей стороны, ваше сіятельство можете оставаться спокойными, что оно не принесетъ предосудительной перемѣны вашимъ дѣйствіямъ, о которыхъ мы теперь еще прямаго свѣдѣнія не имѣемъ; ибо когда начнется переговоръ о перемиріи, мы будетъ домогаться, чтобъ для постановленія онаго отправлены были съ обѣихъ сторонъ отъ арміи въ ближайшее третье мѣсто повѣренные комисары, которые при томъ и точныя положенія постановить могли бы о содержаніи мѣстъ и постовъ между пребывающихъ въ настоящей позиціи обоюдныхъ войскъ. При чемъ возможно уже будетъ намъ требовать отъ Турецкаго двора паспорта о свободномъ чрезъ Царьградъ отправленіи къ вамъ курьера съ надлежащими наставленіями по сей негоціаціи; а какъ ваше сіятельство уже имѣете въ вашихъ инструкціяхъ особенныя отъ Ея Императорскаго Величества предписанія на случай вашего особеннаго же перемирія на морѣ, то и остаются между тѣмъ оныя въ своей для васъ силѣ, такъ какъ и прежде на всякій, собственно вами самими предусмотряемый, случай.

7.

Письмо графа А. Г. Орлова къ графу Н. И. Панину.

Въ Пизѣ, Генваря 25 числа 1772 года.

Милостивый государь мой графъ Никита Ивановичъ!

Предъ симъ я уже имѣлъ честь сообщить вашему сіятельству копію съ того письма моего, каково писано отъ меня находящемуся въ Ливорнѣ Аглинскому консулу кавалеру Дику, по причинѣ той

---

[7]) Т.-е. Маріи Терезіи и Іосифа II-го.

претензіи, которую Аглинской же въ Тунисѣ консулъ за взятые нашимъ флотомъ на Аглинскихъ судахъ Тунисскіе грузы признавалъ учиненною по силѣ трактатовъ между Англіею и Тунискимъ правительствомъ, доказывая, что взятые нами товары не могутъ быть доброю призою, ссылаясь на трактатъ, который толковалъ онъ по своей мысли. Теперь дѣло идетъ о томъ только, что Лондонское министерство, признавая съ нашей стороны справедливость и считая за законную призу взятый грузъ, проситъ только партикулярно объ освобожденіи Тунисцевъ, кои взяты были военноплѣнными и кои уже мною отпущены изъ уваженія къ Аглинскому флагу. А какимъ образомъ удовольствованы будутъ Тунисцы въ ихъ потерѣ отъ Аглинскаго двора, еще неизвѣстно мнѣ, на какую сторону падетъ сей жребій; ибо самое важное требованіе состоитъ только въ томъ, чтобъ съ нашей стороны сдѣлано было наказаніе тому кто при взятіи призовъ допустилъ до смертоубійства подъ Аглинскомъ флагомъ одного Туниса, о чемъ по дошедшему ко мнѣ извѣстію повелѣно уже Аглинскимъ въ Петербургѣ министромъ изъясниться тамо съ нашимъ министерствомъ. Я прошу ваше сіятельство не оставить меня безъ извѣстія о томъ, въ какой силѣ состоять будетъ отвѣтъ на сей отзывъ съ Аглинской стороны и чѣмъ удовольствовано будетъ такое требованіе.

Отъѣзду моего изъ Архипелага въ Италію не столь главною причиною были частые припадки въ разстроенномъ моемъ здоровьи, сколь громкіе слухи о холодности Вѣнскаго двора противъ нашего, и что безпрерывныя вооруженія сего двора по наружнымъ видамъ неотмѣнно клонятся будто къ тому, чтобъ сдѣлать военнымъ нашимъ операціямъ диверсію. По несчастію моему, не имѣю я ни курьера съ надежнымъ о семъ извѣстіемъ, ни точнаго изъясненія ни съ какой стороны о причинѣ таковыхъ Вѣнскаго двора пріуготовленій, къ чему оныя клонятся, и буде слухи справедливы, то въ разсужденіи Тосканскаго герцога (яко ближайшаго Вѣнскому двору по крови, а можетъ быть и по интересамъ свойственника) не сдѣлается ли какой перемѣны противу прежняго; а сіе уже сдѣлать можетъ знатное помѣшательство въ дѣлахъ нашихъ въ Архипелагѣ, куда всѣ съѣстные припасы и корабельные снаряды привозятся изъ Тосканы, да и починка судовъ отправляется въ здѣшнихъ портахъ, чего въ случаѣ перемѣны лишиться можно. Для предупрежденія всего того я долженъ былъ удалиться изъ Архипелага для заготовленія магазиновъ, дабы въ продолженіи войны, буде оная впредь съ здѣшней стороны необходимо будетъ нужна, не послѣдовало остановки. Почему и главное мое теперь упражненіе состоитъ въ томъ, чтобъ отвратить всѣ трудности, кои бы случиться могли, не употребляя таковыхъ мѣръ, сколько нынѣ дозволяютъ еще обстоятельства.

Хотя и неизвѣстна мнѣ точность намѣренія Вѣнскаго двора, но предосторожность сія необходимо нужна.

Во все время пребыванія моего въ Архипелагѣ по послѣдній день отъѣзда оттуда не было мнѣ учинено ни малѣйшаго знака какихъ либо отзывовъ отъ Порты о мирныхъ предложеніяхъ, хотя и довольныя средства подавалъ я къ тому отпускомъ почти всѣхъ плѣнныхъ Турковъ. А переписка со мною нѣсколькихъ Турецкихъ начальниковъ не содержитъ въ себѣ ничего другаго кромѣ партикулярной просьбы о выпускѣ нѣкоторыхъ плѣнниковъ, кои имъ знакомы.

Во время переѣзда моего изъ Архипелага въ Италію встрѣтилось съ нами небольшое Французское судно, идущее изъ Смирны въ Кандію, нагруженное Турецкими товарами. Капитанъ того судна, будучи позванъ на корабль, призналъ и самъ справедливость, да и охотно согласился онъ на мое предложеніе, чтобъ отвезти тотъ грузъ въ Ливорну, гдѣ и учинено будетъ ему награжденіе по контракту съ особливымъ сверхъ того подаркомъ; почему, для защищенія сего судна, посаженъ былъ нашъ морской офицеръ съ нѣсколькими матросами, и оставлено оно въ морѣ слѣдовать въ Ливорну. Но какъ, за противными вѣтрами, зашло сіе судно въ Мальту, то случившійся тамъ въ портѣ Французскій капитанъ, командующій двумя военными фрегатами, кавалеръ Доппе и пребывающій въ Мальтѣ Французскій консулъ Пеинесъ сдѣлали протестъ, съ требованіемъ отъ великаго магистра, дабы такое судно задержано было въ портѣ по той причинѣ, будто бы, по силѣ новой какой-то между Россіею и Франціею конвенціи, всѣ такіе призы не должны впредь признаны быть за правильные по военнымъ и народнымъ законамъ. Маркизъ Кавалькабо сдѣлалъ возраженія свои на такіе протесты объ отправленіи того судна изъ Мальты въ Ливорну, настоявъ у тамошняго правленія; однако не видно еще сему рѣшенія по трусости великаго магистра отъ Французскихъ интригъ съ угрозами. А чѣмъ сіе дѣло кончится, не премину я впредь подать вашему сіятельству о семъ извѣстіе; а между тѣмъ не будетъ ли отъ повѣреннаго въ дѣлахъ Французскаго секретаря въ Петербургѣ какого либо о сей призѣ отзыву? На помянутомъ же суднѣ не было никакихъ другихъ товаровъ, кои бы принадлежали кому либо изъ Европейцевъ, а только были оные единственно Турецкіе и Турецкихъ подданныхъ, кои, будучи сами на суднѣ хозяева, признали справедливость, почему и высажены они были на островъ.

Я есмь съ истиннымъ и совершеннымъ почтеніемъ вашего сіятельства «покорный и вѣрный слуга графъ Алексѣй Орловъ».

«Осмѣлюсь препоручить въ вашу любовь и милость исправнаго и храбраго Грейга. Прошу къ нему быть милостиву».

8.

Письмо графа Н. И. Панина къ генералу аншефу графу А. Г. Орлову.

Въ С.-Петербургѣ, 21 Марта 1772 года.

Почтенное вашего сіятельства письмо отъ 25-го Генваря получилъ я исправно изъ рукъ господина контръ-адмирала Грейга, за которое и приношу должную мою благодарность.

Сему достойному флагману былъ я и безъ того, по собственнымъ его заслугамъ, склоненъ оказывать всякое съ моей стороны уваженіе, а рекомендація вашего сіятельства долженствовала тѣмъ паче усугубить истинную мою къ тому готовость.

Какой отзывъ учиненъ здѣсь отъ Аглинскаго двора по поводу взятыхъ, подъ Аглинскимъ флагомъ, Туниских грузовъ, оное изволили ваше сіятельство усмотрѣть изъ отправленнаго къ вамъ рескрипта отъ -го Декабря мѣсяца прошлаго года. Съ того времени не настояло болѣе вопроса о семъ происшествіи, и я, судя по вышепомянутому вашему письму, начинаю думать, что Лондонской дворъ останется доволенъ снисхожденіемъ вашего сіятельства на партикулярную его просьбу объ освобожденіи плѣненныхъ Тунисцовъ, а особливо если при томъ еще въ угодность ему видъ наказанія поданъ будетъ надъ тѣмъ, кто при взятіи призовъ допустилъ до смертноубивства.

Между тѣмъ долженъ я сообщить вашему сіятельству новую жалобу Французскаго двора. Въ чемъ она точно состоитъ, изволите вы обстоятельно усмотрѣть съ перевода записки, которую его повѣренной въ дѣлахъ Сабатье [8]) подалъ мнѣ здѣсь. Я навѣдывался о существѣ сего дѣла у господина контръ-адмирала Грейга; но онъ сказалъ мнѣ, что не помнитъ онаго. Я довольствовался сказать Сабатье на первой случай, что къ вашему сіятельству писать буду и что вы, сообразуясь высочайшимъ Ея Императорскаго Величества намѣреніямъ, не оставите конечно оказать правосудіе и всякое возможное ко двору его снисхожденіе.

Письмо графа А. Г. Орлова къ Египетскому пашѣ Али-бею.

Мы, Алексѣй графъ Орловъ, Ея Императорскаго Величества Екатерины II, Самодержицы Всероссійской, уполномоченный генералъ,

---

[8]) Сабатье де Кабръ, ненавистникъ Россіи. Его записка о Русскомъ дворѣ напечатана въ Р. Архивѣ 1863 года.

главнокомандующій въ Левантѣ Россійскими морскими и сухопутными силами шефъ и всѣхъ Россійскихъ орденовъ кавалеръ. Славному побѣдами Али-Бею, великолѣпному обладателю Египта и Сиріи, во всей Палестинѣ и отдаленныхъ странахъ сильному и страшному врагамъ своимъ, аки левъ оленямъ; побѣдителю непріятелей и храброму защитнику Іосифова царства, желаемъ отъ дружескаго нашего сердца здравія, счастія, великолѣпія и славы оружію, которое Всевышній непрерывными да вѣнчаетъ побѣдами.

Получено нами почтеннѣйшее письмо ваше, изъ котораго съ удовольствіемъ усмотрѣли мы выраженія вашей къ намъ дружбы и, взаимно постояннымъ усердіемъ соотвѣтствуя съ нашей стороны, благодаримъ Всевышнее Провидѣніе, которое въ древнія времена послало Іосифа въ землю Египетскаго царства для избавленія народа отъ глада, а нынѣ, услышавъ горестныя воздыханія людей страждующихъ подъ тягчайшимъ игомъ и несправедливостью, избрало васъ, храбраго и славнаго героя, великолѣпнаго и разумнаго вождя и послало на освобожденіе народовъ изъ рукъ мучителей, которыхъ Богъ, покоряя безпрерывно сильному вашему оружію, учинилъ васъ побѣдителемъ Египетскаго царства, защитникомъ святыхъ мѣстъ и избавителемъ многихъ народовъ, кои, пребывая нынѣ въ благоденствіи, во всѣ концы свѣта прославляютъ храбрость, силу, правосудіе и рѣдкія добродѣтели новаго обладателя Египта, Сиріи и окрестныхъ земель, покоренныхъ такому побѣдителю, который какъ оружіемъ и побѣдами во всѣхъ восточныхъ странахъ часъ отъ часу прославляется, такъ великодушіемъ и щедротою къ своимъ народамъ въ отдаленныхъ предѣлахъ свѣта безсмертнымъ учинилъ свое имя, подавая потомкамъ своимъ живой образъ храбрости и добродѣтели.

По непремѣнной нашей къ вамъ дружбѣ и доброжелательству, имѣя мы во всемъ томъ персональное удовольствіе, благодаримъ васъ за писаніе ваше и въ отвѣтъ на оное отправляемъ сіе взаимно съ нарочнымъ офицеромъ и кавалеромъ графомъ Войновичемъ для доставленія вамъ чрезъ такую персону, какова, по довѣренности вашей, прислана къ нему будетъ на фрегатъ для принятія какъ сего нашего письма, такъ и словесныхъ изъясненій, которыя отъ насъ повѣрены помянутому кавалеру Войновичу. Примите оныя за знакъ добраго нашего къ вамъ усердія и постоянной дружбы и вѣрьте, что мы отъ искренняго сердца желаемъ, чтобъ Всевышній благословилъ оружіе ваше безпрерывными надъ непріятелемъ побѣдами, и вѣнчалъ бы всѣ добродѣтели ваши здравіемъ и долгоденствіемъ, счастіемъ, славою и великолѣпіемъ для благополучія подданныхъ и для утѣшенія вашихъ пріятелей. Вашъ добро-

желательный другъ графъ Алексѣй Орловъ. Дано въ Италіи, въ Тосканѣ, въ городѣ Пизѣ, Апрѣля мѣсяца двадцать шестаго числа 1772 г.

NB. При подлинномъ письмѣ приложенъ переводъ на Итальянскомъ языкѣ, на которомъ и изъ Египта при Арабскомъ оригиналѣ прилагаются переводы.

9.

Письмо графа А. Г. Орлова къ графу Н. И. Панину.

1772 года Мая 24 дня. Пиза.

Милостивый государь мой графъ Никита Ивановичъ.

Отвѣтствуя на два почтеннѣйшія вашего сіятельства письма, оба отъ 21-го числа прошедшаго Марта мѣсяца, приношу истинную мою благодарность какъ за оказаніе контръ-адміралу Грейгу милостиваго пріема, такъ и за сообщеніе приложенныхъ при одномъ изъ вашихъ писемъ подъ литерами А. и Б. переводовъ изъ депешъ находящагося въ Вѣнѣ министра князя Голицына, касательно до открытія негоціаціи съ Отоманскою Портою съ Архипелагской стороны, буде оная формально начнется. Я не упущу слѣдовать наставленіямъ вашего сіятельства, какъ скоро дойдетъ до дѣла въ моемъ мѣстѣ и стараться буду исполнять долгъ истиннаго патріота, сколько то мнѣ сдѣлать возможность дозволитъ. Что̀ принадлежитъ до новой жалобы и представленій отъ Французскаго двора за взятое нами сорочинское пшено, везенное въ Константинополь, то я покорно прошу ваше сіятельство извинить тѣ простосердечныя мои мысли, съ какими изъясняюсь я на томъ же самомъ переводѣ, представляя и отвѣтствуя на каждый пунктъ. Приношу я съ моей стороны жалобу на Французовъ, коихъ подлоги и обманы столь мнѣ были несносны, что наконецъ принужденъ я былъ жаловаться цѣлой Европѣ и употребить законы народовъ въ оправданіе мое обнародованнымъ отъ меня манифестомъ, изъ котораго прилагаю при семъ копію [9]), предавъ сей принужденный поступокъ мой на благоразсужденіе ваше; ибо не оставалось уже мнѣ болѣе никакого другаго средства къ присѣченію наглостей, чинимыхъ намъ отъ нашихъ завистливыхъ недоброхотовъ.

Переводъ помянутаго манифеста на Французскомъ и Итальянскомъ языкахъ приказалъ я внесть въ публичныя вѣдомости, а находящимся

---

[9]) Этой копіи у насъ не находится. П. Б.

при иностранныхъ дворахъ Россійскимъ министрамъ сообщилъ я копіи при письмѣ моемъ съ тѣмъ, дабы каждый изъ нихъ надлежащее сдѣлалъ употребленіе въ своемъ мѣстѣ. Остается мнѣ просить ваше сіятельство о сообщеніи такой же копіи съ сего манифеста министрамъ нашимъ въ Стокгольмѣ и Копенгагенѣ для употребленія по содержанію онаго.

«Я жъ еще не могу оставить, чтобъ не испросить вашего совѣта и наставленія, какимъ образомъ мнѣ поступать во время перемирія въ пропускѣ съѣстныхъ и военныхъ припасовъ. Французы въ Архипелажскихъ моряхъ имѣютъ нѣсколько военныхъ фрегатовъ подъ именемъ для защищенія своей торговли, а въ Константинополѣ съ Турками купцы дѣлаютъ договоры о провозѣ ихъ же Турецкаго хлѣба подъ подложными накладными на имя свое и на имя другихъ купцовъ, бравъ все оное на страхъ свой, и часто имѣютъ двойныя накладныя. Что въ ономъ случаѣ дѣлать, когда бъ они подъ конвоемъ своихъ фрегатовъ хотѣли провести суда купецкія и станутъ защищать и не давать осматривать? Тогда только остается мнѣ поступать силою противъ силы, и я боюсь, чтобъ не подраться намъ, а если подеремся, я не буду виноватъ. Задрать не задеру, а и уступить будетъ дурно. Когда они не хотятъ увѣриться въ нашей справедливости, тогда уже нельзя обойдтись безъ пушечнаго доказательства, а тамъ уже и посмотримъ, кто будетъ правѣе. Я уже не нахожу способовъ какъ противу ихъ поступать, окромя выше писанныхъ доказательствъ. Они сами все плутуютъ, а насъ хотятъ сдѣлать виноватыми. Этотъ весь народъ единственно только для того на свѣтѣ живетъ, чтобъ заражать весь свѣтъ своими модами и дѣлать всѣмъ разнообразныя пакости, при всякихъ случаяхъ [10]). Я жъ нетерпѣливо на оное буду ожидать отъ васъ наставленій, какимъ мнѣ образомъ въ ономъ сумнительномъ случаѣ поступать. Они жъ, Французы, въ Марсели и въ другихъ мѣстахъ заготовляютъ печатныя накладныя росписи за скрѣпою тамошнихъ судей, а послѣ со оными ѣдутъ и нагружаютъ въ Александріи Турецкіе товары и пшено и впишутъ оные товары, показывая, что они изъ Марсели, и всякими такими образами плутуютъ. А для любопытства вашего посылаю къ вамъ письмо, присланное ко мнѣ изъ Смирны и выписки изъ писемъ изъ Константинополя. Я жъ писалъ къ адмиралу, чтобъ онъ, въ силу манифеста, всѣ суда задерживалъ, какой бы то націи ни были, со всѣми запрещенными товарами и бралъ бы оные товары въ призъ, а во время перемирія также не пропускалъ бы

---

[10]) Въ этомъ случаѣ графъ Орловъ былъ одного мнѣнія съ графомъ С. Р. Воронцовымъ, утверждавшимъ, что Французы всюду промышляютъ развращеніемъ въ свою пользу чужихъ нравовъ. П. Б.

ни одного судна съ хлѣбомъ и съ военной амуниціей, только бы съ судовъ не сгружалъ, а держалъ бы при себѣ. Буде устоитъ миръ, тогда все отпустить; а буде не устоитъ миръ, тогда все взять въ призъ. Я жъ теперь самъ ѣхать никакъ не могу, по причинѣ что не на чемъ: корабль, на которомъ я пріѣхалъ, такъ сгнилъ, что всѣ благодарятъ Бога, что мы могли наономъ доѣхать; а теперь его починиваютъ со всякою возможною скоростью, и по пріѣздѣ адмирала Грейга, я его самого туда послалъ, чтобъ онъ постарался какъ возможно скорѣй исправить. Я жъ есмь съ моимъ истиннымъ почтеніемъ вашего сіятельства покорный и вѣрный слуга

графъ Алексѣй Орловъ».

ПРИЛОЖЕНІЕ

къ письму 9-му.

Требованіе Французскихъ купцовъ съ замѣтками графа А. Г. Орлова.

Въ С.-Петербургѣ, 20 Февраля 1772 года.

Марсельскіе купцы Андре и Жозефъ Боссіеры отправили въ прошедшемъ Августѣ въ Константинополь тартану, имянуемую «Святый Іоаннъ Креститель» и командуемую капитаномъ Жаномъ Жюльеномъ изъ Фрежюса, на которой нагрузили сверхъ разныхъ другихъ товаровъ и 394 куфа сорочинскаго пшена изъ Леванта, вѣсомъ ровно на 890 центнеровъ. Половина сего груза принадлежала имъ, одна же четверть господамъ Дюдемену Жирарду и сыну, а другая Жану-Маріѣ Грелину, того же города купцамъ, участвовавшимъ въ сей экспедиціи, которая должна была перевезена быть въ Константинополь и отдана жительствующимъ тамъ Французскимъ купцамъ Жюстинію Грелину и компаніи, съ приказаніемъ оную продать и вырученныя за то деньги прислать съ возвратившеюся оною тартаною къ ихъ кореспондентамъ въ Марсель [1]).

---

[1]) Здѣсь написанный купецъ былъ во флотѣ или шкиперъ, съ котораго и взято пшено сорочинское столько, сколько имъ въ объявленіи написано, и оное учинено по приказу моему, и капитанъ распрашиванъ былъ подъ присягою (какъ и со всѣми въ такомъ случаѣ дѣлается), и онъ тогда точно объявилъ, что онъ имѣетъ у себя пшено сорочинское и везетъ оное въ Царьградъ для продажи; а какъ всѣ военныя права запрещаютъ, чтобъ не допускать къ непріятелямъ своимъ какъ съѣстныхъ припасовъ, также и военныхъ всякаго рода снарядовъ и припасовъ или называемой амуниціи, что̀ и теперь въ здѣшнемъ объявленіи ясно гласитъ; да и самое естественное право запрещаетъ подавать непріятелю на себя ножикъ, а лучше самому имъ же его зарѣзать. И въономъ объявленіи они сами себя не нейтральными показываютъ, а пристрастными къ Туркамъ, что̀ и многіе

Капитанъ Жюльенъ на пути своемъ встрѣтился съ Россійскимъ судномъ и провоженъ былъ къ эскадрѣ, гдѣ господинъ графъ Алексѣй Орловъ въ присутствіи офицеровъ вскрылъ всѣ письма и конасементы товаровъ, грузъ составляющихъ. Капитанъ изъ Прованса старался оныя всѣ представить и хотя доказывалъ онъ, какъ письмомъ господина Боссіера къ Грелину въ Константинополь, такъ и приложеннымъ къ оному о грузѣ контрактомъ, что означенные 394 куфа пшена принадлежали Французамъ [12]), однако отняли оное [13]), Жюльена же отпустили [14]) съ остальнымъ его грузомъ, давъ ему 300 піастровъ въ удовлетвореніе за остановку. Онъ приписываетъ сей поступокъ къ наущенію одного Аглинскаго въ Россійской службѣ офицера и предъявляетъ, что Россійскіе офицеры были противнаго сему мнѣнія [15]), а особливо начальникъ канцеляріи той эскадры, который его при отпускѣ и увѣрялъ, что ему отъ Петербургскаго двора возвратится сполна чего стоитъ пшено [16]). Сей товаръ въ Константинополѣ, во время прибытія туда капитана Жюльена, стоилъ по 3 піастра килотъ, 32 фунта Французскихъ, что̀ учинитъ всего 8337 піастровъ, считая каждый по 3 ливра Французскихъ. По поданному отъ означенныхъ купцовъ о королевской протекціи прошенію [17]), прислано господину Сабатье де Кабру отъ его двора повелѣніе представить сіе дѣло его сіятельству графу Панину и домогаться о возвращеніи и награжденіи убытковъ и интересовъ, происходящихъ отъ сей незаконной конфискаціи. Домогательство такое основано на учиненной деклараціи въ Августѣ 1770 года, отъ имени Императрицы Всероссійской, также и на обыкновенныхъ принципіяхъ народнаго права. Грузъ сей былъ на Французскомъ суднѣ и

купцы теперь стараются дѣлать и дѣлаютъ. И все оное больше къ стыду нашему и къ продолженію впредь войны служитъ. Оное же имъ все доказать легко, что они плутуютъ; потому что они сами себя въономъ же объявленіи винятъ, и я удивляюсь, какъ Сабатье оное подать осмѣлился, написавъ самъ, что для продажи кому? Нашимъ непріятелямъ! Онъ же шкипоръ имѣлъ двойные конасементы или накладныя росписи, что все показываетъ ихъ плутовство и пристрастіе къ Туркамъ.

[12]) Принадлежало бъ и теперь имъ же, Французамъ, когда бъ они не плутовали и не возили бъ къ непріятелямъ нашимъ.

[13]) Оное не отнято, а по правиламъ военнымъ взято, яко контрабанда.

[14]) Отпущенъ, и за то что онъ признался, дана ему шкипору десятая часть изъ грузу, всего нами взятаго, что̀ ему учинило не только заплату, но и награжденіе.

[15]) Все оное несправедливо и написано только, чтобъ насъ онымъ погладить и запутать больше дѣло.

[16]) Сею рѣчью доказываетъ онъ ненасытную свою жадность къ полученію денегъ, какимъ бы то образомъ ни было, безчестнымъ ли и бездѣльничьимъ; они оное отважива ли, а намъ оное досталось по справедливости.

[17]) Ни мало повѣрить невозможно, чтобъ какой нибудь король или владѣтель хотѣлъ защищать подданныхъ своихъ, которые плутуютъ и хотятъ пользоваться, причиняя всякій вредъ другимъ.

на счетъ купцовъ той же націи. Сверхъ того нѣтъ ни одного обстоятельства, могущаго оную вмѣстить въ классъ опредѣленныхъ изъятій, ни вообще по морскимъ обычаямъ, ни особенно по деклараціи Россійскаго двора [18]). Видно еще изъ доношенія Французскаго капитана, что многіе Россійскіе офицеры сами почитали сей поступокъ противнымъ какъ правиламъ, такъ и намѣреніямъ ихъ Самодержицы [19]).

Король, совершенно увѣренъ будучи [20]) о правосудіи Императрицы Россійской и ея непремѣнномъ намѣреніи исполнять по учиненнымъ отъ имени ея обязательствамъ, ни мало не сумнѣвается, чтобъ не повелѣла она надлежаще удовольствовать и заплатить убытки подданныхъ его величества.

Министерство королевское, предписывая его повѣренному въ дѣлахъ представленіе, чинимое имъ теперь его сіятельству графу Панину, примѣчаетъ ему, сколь оно напередъ увѣрено, что сего министра докладъ преклонитъ Ея Императорское Величество на повелѣніе учинить симъ купцамъ самоскорѣйшее и совершенное удовлетвореніе [21]).

10.

Письмо графа Н. П. Панина къ графу А. Г. Орлову.

На представленіе вашего сіятельства реляціею вашею отъ 25-го Мая, здѣсь въ резолюцію высочайшій Ея Императорскаго Величества

---

[18]) Домогательство о возвратѣ есть несправедливое и прикрытое всякой ложью; а что конфисковано единственно для того, что съѣстныя есть вещи, не товары, а подкрѣпленіе непріятелямъ, и всѣми правами въ свѣтѣ запрещается нейтральнымъ державамъ подавать руку помощи воюющимъ, той или другой сторонѣ. А что ссылается на декларацію нашей всемилостивѣйшей Государыни въ 1770 году, и оная къ оному дѣлу ничего не привязана; а сказано тамъ, что не будетъ нарушена комерція, однакожъ и не дозволяется торговля какъ военною амуниціею такожъ и съѣстными запасами или провіантомъ; а пшено сорочинское есть провіантъ, которымъ Турки, по большей части, питаются.

[19]) А этими словами они только хотятъ насъ польстить и убаять, отдавая на счетъ Аглицкаго офицера.

[20]) Очень хорошо, что онъ такъ увѣренъ; да оное и въ самомъ дѣлѣ такъ есть, а развѣ только слѣпой не увидитъ, а глухой не услышитъ справедливостей ея. Сожалѣтельно только, что у нихъ дозволяется подданнымъ дѣлать противу законовъ, да ихъ же еще и защищаютъ. Буде жъ приказано имъ будетъ заплатить, я, какъ рабъ, долженъ все исполнить; а собою этаго не сдѣлаю: мнѣ совсѣмъ кажется быть оное несправедливо требованіе Французское.

[21]) Я же и всѣ мы надѣемся, что Французское министерство предложитъ королю, чтобъ избѣжать всѣхъ хлопотъ и пустыхъ прицѣнокъ, заказать своимъ подданнымъ, чтобъ они впредь не плутовали и остерегались бы отъ справедливаго наказанія Екатерины Великой, каковою Ея Величество весь свѣтъ уже признаетъ, чего для я нашелся принужденнымъ нынче, по дозволяемой мнѣ власти отъ моей всемилостивѣйшей Самодержицы, обнародовать манифестъ. Что-то они послѣ скажутъ!

рескриптъ имѣю честь препроводить. Ваше сіятельство, надѣюсь, найдетесь онымъ достаточно разрѣшенными по всѣмъ тѣмъ пунктамъ, кои васъ озабочивали. По сдѣланнымъ же отъ васъ, милостивый государь мой, мнѣ и любезному вашему брату графу Ивану Григорьевичу откровеннымъ разсужденіемъ и примѣчаніямъ, въ дружескихъ вашихъ къ намъ письмахъ, отправленныхъ купно съ помянутою вашею реляціею, обязали меня какъ съ братцемъ вашимъ откровенно изъясниться въ моихъ мнѣніяхъ, такъ и вашему сіятельству, по моей безпредѣльной къ вамъ искренности и нелицемѣрной дружбѣ, изъявить здѣсь оныя въ полномъ совершенствѣ моего о дѣлахъ познанія; а чтобъ сокращеннѣйше вамъ оное представить, то я прилагаю здѣсь особенное мое разсужденіе о части народныхъ правъ относительно до вашей настоящей заботы. Увѣрьтесь, милостивый государь мой, что тутъ никакое робкое уваженіе мною не руководствовало, а мысли мои и познаніе съ достаточнымъ свѣдѣніемъ основаны на опытахъ разныхъ многихъ происшествій въ войнахъ между державами, морскія силы имѣющими и отправляющими внѣшнюю торговлю и мореплаваніе.

Несогласіе въ правилахъ опредѣляющихъ военную контрабанду столько велико и столь разнымъ по обстоятельствамъ перемѣнамъ подвержено, что и тѣ державы, кои твердыя владѣнія на тѣхъ моряхъ имѣютъ, на которыхъ такія военныя дѣйствія между ими производятся, никогда единою общею справедливостью между собою не руководятся, а всегда наконецъ одна другой уступали или снисходили по уваженію большей или меньшей поверхности силъ и дѣлъ своихъ.

Истинное мое предъ вами чистосердечіе не дозволяетъ мнѣ и того еще въ молчаніи оставить, что особливо по ограниченности нашего положенія въ Средиземномъ морѣ, долженствуютъ у насъ быть въ уваженіи всѣ тѣ державы, кои могли, а не препятствовали нашему входу и призванію въ Средиземномъ морѣ, воображая себѣ сначала другія тамъ съ нашей стороны дѣйствія. Онѣ считали, что (по)средствомъ вооруженія на тамошнихъ берегахъ война наша пойдетъ и съ той стороны болѣе сухопутною, нежели морскою, а эскадры наши останутся для снабдѣнія и подкрѣпленія оной; а на семъ основаніи Англія, искавъ насъ своими услугами обязать, Туркамъ же дать возчувствовать такое къ нимъ уваженіе, чтобъ и тѣмъ и другимъ сдѣлаться единою посредницею возстановленія мира и тишины, отворила намъ всѣ свои порты и дозволила всякое вспоможеніе. Напротивъ того, Франція, надѣясь, что чрезъ свой союзъ съ Вѣнскимъ дворомъ, найдетъ довольно способовъ намъ приключить тягости и ущербъ въ настоящей войнѣ, нашла несходственнымъ по внутреннему своему положенію зайдти безпосредственно въ тягостныя военныя хлопоты и для того попустила наше

предпріятіе, утвердясь при томъ и та и другая держава (въ прочемъ другъ другу завиствующія) на нашей генеральной деклараціи, въ которой, при обнадеживаніи свободной и безпрепятственной комерціи, подвозъ хлѣба на нейтральныхъ купеческихъ корабляхъ исключенъ въ одномъ только казусѣ дѣйствительной блокады какого либо непріятельскаго мѣста.

Вотъ, милостивый государь мой, истинное существо дѣлъ нашихъ въ вашемъ мѣстѣ относительно до нейтральныхъ державъ. Примите жъ мое въ томъ предъ вами чистосердечное откровеніе въ цѣнѣ той же истинной довѣренности къ собственному вашему благоразумію, съ которою я предъ вами изъясняюсь. Я остаюсь въ твердой надеждѣ, что ваше сіятельство не оставите теперь, получа рѣшительныя высочайшія резолюціи на всѣ васъ столь много затрудняющія обстоятельства, употребить всѣ лучшія и скорѣйшія средства къ заключенію перемирія и дабы какъ дѣла любезнаго вашего брата гр. Г. Г. на конгрессѣ безпрепятственнѣе къ окончанію приведены были, такъ бы и вы сами, милостивый государь мой, чѣмъ скорѣе, тѣмъ лучше вышли изъ критическаго положенія въ остановкѣ по манифесту вашему всякаго хлѣбнаго промысла между нейтральнаго мореплаванія и земель нашего непріятеля.

11.

Письмо графа А. Г. Орлова къ графу Н. И. Панину.

Августа 24 дня 1772 года. При островѣ Наксіи.
На кораблѣ Ростиславѣ.

Милостивой государь мой, графъ Никита Ивановичъ.

Почтеннѣйшее вашего сіятельства письмо, отъ 30 Іюня, я честь имѣлъ чрезъ Константинополь получить, которое, купно и съ пріобщеннымъ при немъ о пропускѣ нейтральныхъ судовъ вашимъ примѣчаніемъ прочелъ я съ особливымъ вниманіемъ, и какъ въ тоже самое время полученный мною высочайшій рескриптъ согласно съ оными мнѣ предписывалъ, то первая моя должность была исполнить по оному, отпустить всѣ задержанныя до приходу моего въ Архипелагъ нейтральныя суда, во всемъ ихъ прежде удовольствовавъ, что̀ и сдѣлалъ я подъ видомъ заключеннаго перемирія, не вселяя въ нихъ однако надежды во всякое время невозбраннымъ провозомъ съѣстныхъ къ непріятелю припасовъ пользоваться, хотя крейсерамъ подъ рукою и приказано за тѣмъ не примѣчать.

Благодаря всеискренно вашему сіятельству за дружественную вашу ко мнѣ довѣренность, соотвѣтствуя оному, хочу при семъ случаѣ прямодушно вамъ открыться въ мнѣніи моемъ о положеніи въ здѣшнихъ краяхъ дѣлъ нашихъ, коихъ произведеніе по волѣ Ея Императорскаго Величества руководству моему предано.

Не останавливаюсь на томъ, что вашему сіятельству болѣе нежели мнѣ извѣстно, что право не пропускать и право провозить въ непріятельскія мѣста съѣстные припасы основаны на правѣ пересилія. Уступая обстоятельствамъ, болѣе меня вамъ свѣдомымъ, по соображенію во всей ея цѣлости политической системы (коей я иначе чувствовать и знать не могу какъ по втеченію ея въ систему особенныхъ моихъ здѣсь распоряженій), объясню только вашему сіятельству, сколь предписанныя мнѣ по онымъ правила перемѣняютъ видъ всѣхъ здѣшнихъ нашихъ морскихъ дѣйствій въ такомъ случаѣ, если состоящее теперь перемиріе въ совершенный миръ не превратится. И вотъ почему.

Робость и невѣрность Грековъ въ самомъ открытіи сей экспедиціи заградили намъ всѣ пути къ сухопутнымъ предпріятіямъ и заставили устремить всѣ силы наши на дѣйствія морскія. Богъ благословилъ усиленія наши, и мы почти въ началѣ первой кампаніи увидѣли себя безспорными владѣтелями всѣхъ водъ Средиземнаго моря, гдѣ только прилегли Турецкія селенія. Однако и въ семъ нашемъ выгодномъ положеніи инаго предпріять мы не могли какъ пресѣкать подвозъ съѣстныхъ припасовъ въ наинаселеннѣйшія непріятельскія мѣста, не помышляя болѣе о покушеніяхъ на сухомъ пути: ибо какъ съ нашей стороны десантъ не прибавлялся, напротивъ того непріятель, не имѣя чѣмъ воспрепятствовать нашему къ берегамъ его приближенію, обратилъ все свое вниманіе къ укрѣпленію себя при оныхъ, чтобъ тѣмъ по крайней мѣрѣ затруднить наше на нихъ вступленіе, о чемъ онъ прежде столь мало думалъ, что первый нашъ въ морѣ десантъ безъ единаго выстрѣла сдѣланъ. Правда, хотя морскою нашею блокадою мы его совершенно оголодить и не могли, однако, считая не столько взятыя, сколько повороченныя назадъ нейтральныя суда, нельзя сказать, чтобъ много припасовъ и не допущено не было; а между тѣмъ сіе была одна изъ причинъ, отъ коихъ безпокойство и волнованіе въ Константинополѣ всегда тлѣли и тѣмъ правленіе довольно озабочивали, чему я многія доказательства имѣю. Сіе уже довольно за содержаніе здѣсь флота удовлетворяло. Нынѣ же, когда плаваніе въ сихъ водахъ всѣмъ разрѣшилось, да и Турки, пользуясь перемиріемъ, на долго запасти себя всѣмъ не упустятъ: то симъ самымъ показанныя причины,

для коихъ флотъ здѣсь находился, исчезаютъ, и я вдругъ вижу себя, если позволено такъ сказать, какъ будто на мели, не зная, куда и зачѣмъ съ корабля выду.

Напротивъ же всего того, истощеніе здѣсь силъ нашихъ равно продолжается, ибо казна въ сихъ мѣстахъ, какъ и прежде, излишній расходъ терпѣть, корабли вѣтшать и люди естественными случаями убавляться будутъ и такъ мы ущербъ во всемъ безо всякаго возмездія претерпѣвать должны найдемся. Сіи размышленія ведутъ меня до заключенія, что, вслѣдствіе системы о свободномъ нейтральныхъ судовъ пропускѣ, не предвижу я въ пребываніи здѣсь флота дальней надобности, развѣ разсуждено будетъ, что здѣшнія мѣста содержать въ тревогѣ необходимо нужно. Но сей выгодѣ (если только оная по малолюдству нашему и по укрѣпленію непріятеля таковою почесться можетъ) осмѣлился бы я противоположить другую, несравненно, по мнѣнію моему, полезнѣйшую, то есть, чтобъ употребленныя здѣсь силы обратить на Черное море: ибо тамъ бы ни снисхожденіе по единовѣрству, которое намъ здѣсь часто руки связываетъ, ни никакія завязки съ нейтральными, кои тамъ не купечествуютъ, дѣйствій нашихъ не запинали, а непріятеля болѣе утѣснить могли.

Вотъ, милостивый государь мой, мнѣнія, кои произвели во мнѣ послѣднія примѣчанія ваши. Я оныя безгранично, въ надеждѣ на дружбу вашу ко мнѣ, вамъ предлагаю, зная, что ваше сіятельство одну со мною цѣль имѣете, которая есть польза службы всемилостивѣйшей нашей Государыни и нашего отечества.

Въ прочемъ покорнѣйше вашего сіятельства прошу означить мнѣ именно тѣ вещи, кои я за военную контрабанду почитать долженъ. Ибо Агличане, провозя дробь и свинецъ, не признаютъ и того за контрабанду. Но мнѣ казалось бы, что свинецъ отъ пуль столькожъ разнится, какъ рожь отъ муки. И этаго я еще съ ними не разобралъ. Я писалъ о томъ партикулярно къ министру нашему въ Лондонъ и къ ихъ консулу, кавалеру Дику въ Ливорну, чтобъ они о семъ пристрастномъ отъ шкиперовъ ихъ толкованіи нашего съ Англіею въ артикулѣ о военной контрабандѣ трактата приватнымъ образомъ съ министерствомъ объяснились.

«Покорный и вѣрный слуга графъ Алексѣй Орловъ».

«P. S. Я жъ буду ожидать повелѣніевъ впредь, буде миръ не будетъ, какимъ образомъ поступать противу неутральныхъ судовъ; такожъ прошу и совѣту вашего сіятельства».

12.

Письмо графа Н. И. Панина къ графу А. Г. Орлову [22]).

Въ С.-Петербургѣ, 17 Сентября 1772 года.

Спѣша отправленіемъ къ вашему сіятельству включеннаго здѣсь рескрипта за подписаніемъ Ея Императорскаго Величества, не нахожу къ сообщенію вамъ, милостивый государь мой, ничего по дѣламъ достойнаго вниманія вашего, будучи увѣренъ, что вамъ уже теперь извѣстны, какъ Шведское происшествіе, опровергнувшее прежнюю форму правленія и фундаментальные законы, слѣдственно и обратившее теперь на себя все наше вниманіе, ровно какъ и фатальный разрывъ нашего съ Турками конгреса. Сіи оба происшествія взаимно другъ съ другомъ усугубляютъ наше бдѣніе и, приводя насъ въ критическое положеніе, заботу нашу несказанно увеличиваютъ. Что же надлежитъ до части вашего сіятельства, то я, не имѣя формальнаго извѣстія о постановленіи у васъ перемирія, не могу познать, какимъ образомъ и на долголь оно постановлено. Но все то, чтò, по истинной къ вамъ преданности и какъ персональной вашъ другъ, могу вамъ совѣтовать въ такомъ критическомъ положеніи, въ какомъ мы теперь находимся, состоитъ въ томъ, чтобъ ваше сіятельство приложили все возможное попеченіе къ исполненію данныхъ вамъ предписаній въ послѣднемъ рескриптѣ отъ 28 прошедшаго Іюня, въ разсужденіе нейтральной навигаціи, дабы чрезъ сіе могли мы избавиться отъ новыхъ и теперь непредвидѣнныхъ хлопотъ. Я же съ моей стороны не сумнѣваюсь, что ваше сіятельство примите сей искренній совѣтъ въ прямой его цѣнѣ.

13.

Письмо графа Н. И. Панина къ графу А. Г. Орлову.

Въ С.-Петербургѣ, 19-го Декабря 1772 года.

Французскій дворъ, чрезъ находящагося здѣсь министра своего, подалъ здѣшнему два меморіала, съ коихъ копіи здѣсь приложить честь имѣю. Ваше сіятельство изъ оныхъ усмотрѣть изволите, что дворъ тотъ рекламируетъ первымъ: двухъ Мавританскихъ купцовъ, взятыхъ командиромъ Россійской фрегаты 23-го Іюня, съ судна, называемаго Табо-

---

[22]) Отправлено съ курьеромъ, лейбъ-гвардіи унтеръ-офицеромъ Вейсманомъ.

ринъ, ѣхавшаго изъ Смирны въ Тунисъ; а вторымъ приноситъ жалобу о взятіи судна съ кофіемъ 25-го числа Августа. Крувельеръ есть имя капитана онаго судна.

Въ разсужденіи чего, если помянутые Мавританцы дѣйствительно не суть военные люди, но купцы, по промыслу своему на нейтральномъ суднѣ ѣхавшіе, и разсуждается здѣсь, что лучше всего будетъ ихъ, какъ людей, никакого вниманія не заслуживающихъ, отпустить, а равномѣрно и хозяина взятаго судна съ кофіемъ нѣкоторымъ образомъ удовлетворить, если въ самомъ дѣлѣ справедлива сія жалоба, дабы инако не подать Французскому двору повода къ новымъ и вящимъ привязкамъ.

14.

Письмо графа Н. И. Панина къ графу А. Г. Орлову.

Въ С.-Петербургѣ, 19 Декабря 1772 года.

Свидѣтельствуя вашему сіятельству чувствительную мою благодарность за два письма ваши отъ 15 и 24 Августа, а особливо за толь откровенное въ послѣднемъ изъясненіе мысли вашей по поводу свободнаго плаванія нейтральныхъ судовъ и безполезнаго за тѣмъ пребыванія далѣе флота нашего въ Средиземномъ морѣ, ставлю я въ пріятный себѣ долгъ препроводить чрезъ сіе собственноручно Ея Императорскимъ Величествомъ подписанный рескриптъ, который для переду совершенно разрѣшаетъ вамъ и тотъ и другой пунктъ. Не входя въ повтореніе собственныхъ всемилостивѣйшей Гусударыни разсужденій о причинахъ и о выгодѣ продолженія въ Архипелагѣ морскихъ нашихъ операцій, кои донынѣ, въ разсужденіи славы и могущества любезнаго отечества, произвели уже весьма важныя и полезныя дѣйствія, хочу я только, по истинной моей къ вашему сіятельству преданности, примѣтить, что, при дозволяемомъ всѣхъ нейтральныхъ судовъ свободномъ плаваніи, никакая предилекція къ той или другой націи мѣста отнюдь имѣть не можетъ и не должна; ибо такое предпочтеніе всѣ другія націи конечно огорчитъ и навлекло бы съ ихъ стороны взаимныя непріятности, коихъ мы всячески убѣгать стараемся, для собственной флота пользы и безопасности.

Что касается до выводимаго Агличанами толкованія изъ нашего съ ними комерческаго трактата о заповѣдныхъ товарахъ и о присвоеніи ими себѣ права провозить свинецъ и дробь, на сіе могу я вашему сіятельству въ отвѣтъ сказать, что хотя сіи два артикула и не именованы точно въ числѣ военной амуниціи, но тѣмъ не меньше могутъ къ

оной безпосредственно причисляемы и какъ такія оспориваемы быть. Тутъ надлежитъ примѣтить, что все сіе истолкованіе простирается единственно до судовъ, кои повстрѣчаемы быть могутъ нашими крейсирующими кораблями или на нѣкоторыхъ станціяхъ въ морѣ стоящими. Для особенныхъ же мѣстъ, дѣйствительно блокированныхъ и осажденныхъ нашими кораблями, тѣмъ не меньше всякое сообщеніе и снабдѣніе можетъ быть совершенно пресѣкаемо и всякія нейтральныя корабли со всѣмъ ихъ грузомъ оттуда назадъ отсылаемы, съ объявленіемъ имъ, что они туда пропущены быть не могутъ и чтобы возвращались куда хотятъ.

15.

Письмо графа Н. И. Панина къ графу А. Г. Орлову.

Въ С.-Петербургѣ, 26-го Февраля 1773 г.

Изъ отправленнаго съ симъ курьеромъ за собственноручнымъ Ея Императорскаго Величества подписаніемъ высочайшаго рескрипта изволите ваше сіятельство усмотрѣть, что и какимъ образомъ реляціи ваши отъ 3, 7, 25 и 27-го Ноября съ ихъ дубликатами отъ тѣхъ же чиселъ наконецъ здѣсь исправно получены были. Я при сихъ двухъ экспедиціяхъ имѣлъ честь равномѣрно получить два письма ваши отъ отъ 27 и 29 Ноября же мѣсяца. Сколько съ одной стороны содержаніе депешей вашего сіятельства ко двору подаетъ мнѣ причины свидѣтельствовать вамъ чистосердечную мою радость и поздравленіе о новыхъ надъ лукавымъ и вѣроломнымъ непріятелемъ одержанныхъ знатныхъ выгодахъ, къ вящему имени вашего прославленію и къ умноженію себѣ въ праведную и достойную мзду монаршаго благоволенія и общей всего отечества признательности, столько же напротивъ прискорбно мнѣ было, по непремѣнной моей къ вашему сіятельству дружбѣ и преданности, увидѣть изъ письма отъ 27-го Ноября, что слабость здоровья вашего принуждаетъ васъ просить у всемилостивѣйшей Государыни позволенія отлучиться отъ порученнаго вамъ главнаго предводительства къ цѣлительнымъ водамъ до тѣхъ поръ, пока слабое здоровье ваше поправится и опять способно будетъ къ продолженію службы.

Я, нимало не медля, изъяснялся съ любезнымъ вашимъ братцемъ графомъ Иваномъ Григорьевичемъ о семъ вашего сіятельства желаніи, и хотя онъ мнѣ сказалъ, что вы объ ономъ къ нему писать не изволили, но я, по общему съ нимъ совѣту, тѣмъ не меньше вмѣнилъ себѣ въ долгъ представить всемилостивѣйшей Государынѣ самое письмо

ваше, на собственное Ея Величества высочайшее усмотрѣніе. А какъ оно мнѣ нынѣ возвращено безъ всякаго повелѣнія, то и не сумнѣваюсь я, что Ея Императорское Величество изволитъ при настоящемъ отправленіи сама безпосредственно отзываться къ вашему сіятельству. Мнѣ такимъ образомъ остается только возжелать, въ качествѣ гражданина и персональнаго вашему сіятельству друга, чтобъ здоровье ваше скоро и совершенно возстановилось и привело васъ въ состояніе дать опять полную свободу мужественному и патріотическимъ усердіемъ преисполненному духу вашему бодрствовать и дѣйствовать въ укроценіи непріятеля нашего, съ которымъ теперь мирная негоціація пришла опять въ крайнее смущеніе и, по послѣднимъ посла Обрескова доношеніямъ, угрожаетъ уже вскорѣ и самымъ разрывомъ Бухарестскаго конгреса.

Турки допустили завистникамъ нашимъ уловить себя надеждою сильной намъ въ здѣшнемъ краю диверсіи отъ Шведскаго короля. Въ семъ предположеніи начали они съ нѣкотораго времени оказывать въ договорахъ большую упорность, даже до того, что рейсъ - эфендій отпирается и отъ такихъ пунктовъ, на которые прежде на словахъ совершенно почти соглашался. Мы знаемъ уже, что господинъ Обресковъ началъ съ своей стороны открывать послѣднія степени дозволенныхъ ему отсюда снисхожденій, и потому можно на вѣрное считать, что теперь мирное дѣло находится въ рѣшительномъ его кризисѣ. Главными въ ономъ препятствіями суть: 1-е) Гарантія Ея Императорскаго Величества въ вольности и независимости Татаръ съ яснымъ и точнымъ ея опредѣленіемъ. 2-е) Свободное и неограниченное кораблеплаваніе для Россіи во всѣхъ водахъ. 3-е) Уступка намъ на Крымскомъ полуостровѣ Керчи и Еникаля съ ихъ окружностію.

Хотя, между тѣмъ, Турки и требовали, чтобъ перемиріе продолжено было, но отсюда писано къ генералу-фельдмаршалу графу Румянцову не соглашаться на то. И такъ, когда сіе письмо до рукъ вашего сіятельства дойдетъ, будутъ уже возобновлены военныя дѣйствія, если только Порта надменности своей скоропостижно не перемѣнитъ и вдругъ не заключитъ мира въ остающееся отъ перемирія короткое время, познавъ напослѣдокъ прямо, что дѣло опять идетъ до оружія, безъ всякаго уже вновь отлагательства.

ПРИЛОЖЕНІЕ.

Рескриптъ къ генералу графу Алексѣю Орлову.

Данъ въ С.-Петербургѣ, 25 Февраля 1773 года.

Реляціи ваши отъ 3, 7, 25 и 27-го чиселъ прошедшаго Ноября, оригинальныя съ отправленнымъ отъ васъ самихъ курьеромъ, а дубли-

каты чрезъ Царьградъ, мы почти единовремянно получили. Изъ оныхъ къ особливому нашему удовольствію усмотрѣли мы, съ какою рачительною прозорливостью предуспѣли вы опровергнуть вѣроломный непріятеля нашего противъ васъ умыселъ и тѣмъ самымъ нанесли ему, конечно, великой ударъ, прославя себя новою побѣдою истребленіемъ всѣхъ, съ такимъ отличнымъ стараніемъ собранныхъ, разныхъ на васъ морскихъ непріятеля нашего силъ. Такая вновь заслуга ваша предъ нами и отечествомъ достойна, безъ сумнѣнія, особливаго нашего признанія, которое мы черезъ сіе вамъ засвидѣтельствуя, всемилостивѣйше вамъ препоручаемъ, отъ имени нашего, всѣмъ подъ предводительствомъ вашимъ принявшимъ участіе въ ономъ славномъ происшествіи объявить монаршее наше удовольствіе и благоволеніе.

Какъ мирное наше дѣло состоитъ теперь въ самомъ послѣднемъ кризисѣ, ибо завиствующіе намъ дворы конечно нашли способъ подкрѣпить Турецкое упорство къ нашимъ кондиціямъ, ослѣпляя ихъ надеждою, что, при продолженіи времени, заботы наши съ Шведской стороны возмогутъ извлещи отъ насъ новое въ требованіяхъ нашихъ снисхожденіе; съ другой же стороны срокъ послѣдняго перемирія приближается, такъ что, безъ сумнѣнія, по прошествіи уже онаго вы сей нашъ рескиптъ получите: то и полагаемъ мы, что оный застанетъ васъ въ полномъ уже дѣйствіи противъ непріятеля. Мы надѣемся, что ревность и усердіе къ намъ и отечеству всѣхъ составляющихъ въ вашемъ мѣстѣ морскія силы наши будутъ непремѣннымъ залогомъ новыхъ намъ побѣдъ и пріобрѣтенія новой славы, къ достиженію которой знатно способствовать будетъ послѣднее истребленіе остававшагося Турецкаго флота. Впрочемъ, препоручая васъ и предводительствуемый вами флотъ нашъ покровительству Всевышняго, пребываемъ къ вамъ на всегда императорскою нашею милостію благосклонны.

РУССКІЙ ДВОРЪ ВЪ 1792—1793 ГОДАХЪ.

ЗАМѢТКИ ГРАФА ШТЕРНБЕРГА.

Заимствуемъ это описаніе Русскаго двора въ концѣ царствованія Екатерины II изъ малоизвѣстной книжки: Bemerkungen über Russland auf einer Reise gemacht im J. 1792 и 93, von *Joachim Grafen Sternberg* (1794). Авторъ этого небольшаго сочиненія желалъ представить въ немъ всестороннее описаніе Россіи, ея физическихъ условій, общественнаго быта, торговли и пр., но не былъ въ состояніи осуществить это намѣреніе, потому что въ сущности онъ мало зналъ Россію. Ему удалось, во время его пребыванія въ нашемъ отечествѣ, только познакомиться съ высшимъ Русскимъ обществомъ, и потому самыя занимательныя страницы его сочиненія суть тѣ, которыя здѣсь предлагаются въ переводѣ.

Русскій дворъ не похожъ ни на какой другой въ Европѣ. Онъ требуетъ особаго описанія; ясно вообразить его себѣ чрезъ сравненіе съ другими невозможно. Сверхъестественная роскошь обыкновенныхъ дней служитъ здѣсь только подготовкою къ той волшебной картинѣ, которую онъ представляетъ въ дни, назначенные для пріема (куртаги). Пріемъ бываетъ большею частію по воскресеньямъ. Въ эти дни, уже съ 11 часовъ, дворцовая площадь запружена каретами и другими экипажами, число которыхъ постепенно умножается. Начиная съ многочисленныхъ запряженныхъ шестернею каретъ и кончая одноконнымъ экипажемъ, такъ называемыми дрожками, всѣ ѣдущіе стараются обогнать другъ друга.

Все это стремится изъ улицъ, выходящихъ къ площади, на которой безпорядочными группами собралась многочисленная толпа народа; выраженіе лицъ указываетъ высокую степень удивленія, а восклицанія, при приближеніи какого-нибудь роскошнаго экипажа, служатъ краснорѣчивымъ доказательствомъ ихъ восторга. Полиція исполняетъ свою обязанность охраненія порядка при помощи палочныхъ ударовъ, раздаваемыхъ на-право и на-лѣво. Какъ скоро какой-нибудь экипажъ достигнетъ дворцоваго подъѣзда, сидящіе въ немъ поспѣшно покидаютъ его, чтобъ не вышло задержки отъ вновь прибывающихъ. На лѣстницѣ

начинается, а въ передней еще болѣе усиливается борьба съ препятствіями въ видѣ необыкновеннаго количества лакеевъ, благодаря которымъ доступъ въ покои почти невозможенъ. Когда преодолѣно это затрудненіе, вы входите въ первый покой, изъ котораго одна дверь ведетъ въ придворную церковь, а другая въ сосѣднюю съ залою комнату. Какъ скоро началась божественная служба, появляется съ своей свитою Государыня. Пѣніе двухъ хоровъ пѣвчихъ часто прерывается возглашеніями архипастыря. Это пѣніе проникаетъ до глубины души: невольно чувствуешь благоговѣніе и побужденіе къ прославленію Высочайшаго Существа. Русскихъ можно отличить по часто повторяемому крестному знаменію, которое они сопровождаютъ глубокими поклонами. Подъ конецъ службы толпа спѣшитъ покинуть церковь, чтобы присоединиться къ лицамъ, собравшимся между тѣмъ въ залѣ, и тѣмъ сдѣлать пестрое собраніе еще пестрѣе. Лица этихъ людей, собравшихся на такомъ небольшомъ пространствѣ со всѣхъ концовъ свѣта, такъ же разнохарактерны, какъ ихъ наряды.

Громкій разговоръ на различныхъ языкахъ дѣлаетъ каждому непонятнымъ его собственный; очень возможно, что неприведенный въ исполненіе проектъ нынѣ царствующей Императрицы о составленіи словаря всѣхъ языковъ [1]) зародился именно въ этой залѣ.

Этотъ глухой шумъ внезапно затихаетъ, какъ скоро раздается голосъ гофмаршала; но движеніе толпы продолжается до тѣхъ поръ, пока всѣ не станутъ лицомъ къ двери, изъ которой ожидаютъ выхода Государыни; но вотъ и движеніе прекратилось, только здѣсь и тамъ какое нибудь тощее существо старается протолкаться впередъ, занявъ мѣстечко, оставшееся между болѣе тучными. Уже слышенъ шумъ приближающихся шаговъ, вся толпа какъ бы застываетъ. У дверей стоитъ имперскій посолъ графъ Кобенцель, а противъ него Шведскій посланникъ баронъ Стедингъ; за ними слѣдуютъ въ два ряда остальные министры и уполномоченные иностранныхъ дворовъ. Ряды удлиняются множествомъ Русскихъ, желающихъ быть допущенными къ рукѣ.

Иностранцы разныхъ націй группируются около своихъ министровъ. Императрицѣ предшествуетъ многочисленная толпа камергеровъ, идущихъ попарно, за ними слѣдуютъ государственные министры; наконецъ, отдѣльно отъ другихъ, появляется въ генеральскомъ мундирѣ, особенно блестящемъ, любимецъ Императрицы. Онъ средняго роста, очень

---

[1]) Это забавное предположеніе графа Штернберга относится къ извѣстнымъ сравнительнымъ словорямъ всѣхъ языковъ и нарѣчій, составленнымъ по мысли Екатерины. Они были изданы въ 1787—1791 годахъ и имѣли большое значеніе въ развитіи лингвистическихъ знаній.

худощавъ, имѣетъ довольно большой носъ, черные волосы и такіе же глаза. Внѣшность его не представляетъ ничего величественнаго; скорѣе въ немъ есть какая-то нервная подвижность; фамилія его Зубовъ; онъ Татарскаго происхожденія.

Красивѣйшимъ между любимцами, говорятъ, былъ нѣкій Ланской. Смерть его будто-бы такъ огорчила Императрицу, что она носила по немъ трауръ. При входѣ этого важнаго лица (Зубова) всѣ головы склоняются, и блаженная улыбка появляется на лицахъ тѣхъ людей, которые находятся вѣчно въ погонѣ за богатствомъ, властью и высочайшей милостью. Непосредственно за нимъ появляется на порогѣ Государыня, и всѣ поочереди подходятъ къ ея рукѣ. Остановившись, Императрица говоритъ съ близь стоящими лицами.

Она обладаетъ искусствомъ придавать своимъ чертамъ пріятное выраженіе и любитъ выказывать живость своего ума. Императрица средняго роста, крѣпко сложена и довольно полна, что̀ затрудняетъ ея походку. Оживленныя молодостью черты ея должно быть были очаровательны: овалъ лица нѣсколько удлиненъ, подбородокъ немного выдается, уста привѣтливо сомкнуты; изогнутый, хорошо очерченный носъ сообщаетъ лицу нѣчто серьезное; при этомъ влажный, но оживленный голубой глазъ и высокій лобъ.

Слѣды глубокой старости скрываются отъ глазъ искусно придуманнымъ и блестящимъ нарядомъ. Полныя щеки покрыты пылью искусственнаго румянца. На головѣ старинный уборъ со множествомъ драгоцѣнныхъ камней; такія же роскошныя украшенія ниспадаютъ съ шеи на грудь; бриллiанты, рубины, смарагды и другіе камни необыкновенной величины вывѣшены какъ бы на показъ. На ней Русскій костюмъ, теперь болѣе не употребляемый, состоящій изъ длиннаго платья, которое прямо съ груди сбѣгаетъ къ ногамъ; на этой юбкѣ рукава, собранные у кисти въ безчисленныя мелкія складки; къ плечу эти складки дѣлаются шире и крупнѣе, почему рукавъ и кажется очень широкимъ. На юбку надѣвается верхнее платье безъ рукавовъ; оно виситъ свободно, нѣсколько напоминая собою пудеръ-мантель. Благодаря тому, что эти двѣ части одежды дѣлаются обыкновенно изъ двухъ гармонирующихъ цвѣтовъ, некрасивый покрой платья не бросается въ глаза. Грудь Государыни украшаютъ двѣ орденскія ленты и двѣ, осыпанныя бриллiантами, звѣзды: Андрея Первозваннаго и военнаго ордена С. Георгія, котораго Государыня считается гросмейстеромъ.

Въ такомъ блескѣ шествуетъ Императрица далѣе, послѣ представленія министровъ и иностранцевъ. За ней слѣдуютъ: Великій Князь, его супруга, двое ихъ сыновей, дочери и длинный рядъ придворныхъ дамъ, изъ которыхъ иныя отличаются не только великолѣпіемъ и богатствомъ

наряда, но также очарованіемъ молодости и красоты; все это шествіе мало по малу исчезаетъ по ту сторону залы, въ жилыхъ покояхъ Императрицы.

По удаленіи августѣйшихъ особъ все снова приходитъ въ прежній безпорядокъ, и зала за минуту столь тихая оглашается гуломъ громкаго разговора на разныхъ языкахъ. Нѣсколько разъ повторенное извѣстіе о проходѣ черезъ залу Великаго Князя заставляетъ толпу придти снова въ порядокъ, и вотъ опять, изъ открывшейся двери появляются попарно камергеры, проходятъ залу на искось и черезъ великокняжескія покои достигаютъ собственной его высочества залы, гдѣ и устанавливаются полукругомъ.

Великій Князь и Великая Княгиня слѣдуютъ со свитою за шествіемъ, и все, что̀ только было людей въ залѣ, бросается въ дверь за ними. Толкотня въ дверяхъ, прежде чѣмъ достигнешь зала, неизбѣжна. Здѣсь толпа образуетъ широкій кругъ; по лѣвую руку у стѣны стоятъ Русскіе генералы и министры, въ полной парадной формѣ, во всѣхъ орденахъ, нѣкоторые даже съ тремя орденами, надѣтыми одинъ на другой, почему и держатъ свои шляпы подъ рукою, боясь прикрыть сю одинъ изъ нихъ; далѣе слѣдуетъ дипломатическій корпусъ, иностранцы и Русскіе. Великій Князь находится въ кругу и обходитъ его, разговаривая съ нѣкоторыми лицами; тоже самое дѣлаетъ и Великая Княгиня. Сія послѣдняя почти вовсе не измѣнилась съ тѣхъ поръ, какъ я ее видѣлъ въ Вѣнѣ въ ея проѣздъ черезъ Германію. Она тѣмъ очаровательнѣе, что въ ней пріятная внѣшность соединяется съ любезнымъ обращеніемъ, дѣйствующимъ такъ же отрадно на душу, какъ дѣйствуетъ ея красота на зрѣніе. Нѣсколько далѣе, въ небольшомъ разстояніи стоятъ двое сыновей Великаго Князя; оба они—многообѣщающій подарокъ, сдѣланный Россіи ихъ благородной матерью. Поговоривъ съ лицами, стоящими въ кругу, Великій Князь выходитъ снова на середину залы и наклоненіемъ головы отпускаетъ присутствующихъ; кругъ раздѣляется на двѣ половины, которыя удаляются изъ залы въ двѣ противуположныя двери. Каждый, послѣ дня проведеннаго въ лести и воскуреніи ѳиміамовъ, спѣшитъ поскорѣе выбраться изъ толкотни. Легко себѣ представить, какъ трудно добраться до своего экипажа; всякій хочетъ быть первымъ и тѣмъ только усиливаетъ хаосъ.

Такова картина обыкновеннаго, воскреснаго пріемнаго дня при дворѣ. Чрезвычайные дни, какъ напримѣръ день, когда представлялся Императрицѣ Артуа, дни царскіе, празднество въ честь того или другаго ордена, отличаются еще большею пышностю. Балы поразительны по разнохарактерности нарядовъ. Смотрѣть ихъ допускаютъ всѣхъ, имѣющихъ какой-нибудь военный чинъ, а извѣстно, что чины даются

всѣмъ при дворѣ до послѣдняго трубочиста: придворный кучеръ, напримѣръ имѣетъ чинъ подполковника.

Танцы на такомъ придворномъ балѣ открываетъ Великая Княгиня съ своимъ старшимъ сыномъ великимъ княземъ Александромъ Павловичемъ, при чемъ остальные присутствующіе образуютъ около нихъ большой кругъ. Чудные наряды прекраснаго пола, манеры танцовать, все это въ высшей степени изящно. Мало гдѣ умѣютъ одѣваться съ такимъ вкусомъ, какъ здѣсь; если нѣкоторыя и берутъ только роскошью, за то прелести другихъ затмѣваютъ собою ихъ наряды, стоющіе милліоны. Такъ какъ подобная обстановка заставляетъ каждаго превратиться въ зрѣніе и внимательно слѣдить за отдѣльными предметами и лицами, то все собраніе становится весьма занимательнымъ. Очень часто случается видѣть курчаваго Француза рядомъ съ бритымъ Полякомъ, безносаго, широкоголоваго Калмыка возлѣ Неаполитанца съ ястребинымъ носомъ, Киргиза въ его халатообразномъ платьѣ и заостренной на подобіе сахарной головы шляпѣ близь хорошо образованнаго и изящно одѣтаго Англичанина, Армянина въ широкомъ черномъ колпакѣ на головѣ и тутъ же Турка въ бѣлой кисейной чалмѣ. Всѣ инородцы Татарскаго племени имѣютъ въ Петербургѣ по нѣскольку представителей изъ своей знати; на лицахъ этихъ людей можно ясно прочесть, какъ имъ трудно усвоить себя все, что̀ они видятъ здѣсь, настолько, чтобы потомъ передать въ связномъ разсказѣ видѣнное и слышанное своей полунагой семьѣ, сидя подъ разорванною палаткой, на землѣ, между волками и медвѣдями, гдѣ-нибудь въ степи, простирающейся на нѣсколько сотъ миль.

Наконецъ объявляется о прибытіи Государыни. Министры и иностранцы выстраиваются въ два ряда, начиная отъ двери, въ которую она должна войдти; ей предшествуетъ множество камергеровъ, затѣмъ слѣдуютъ министры, наконецъ, любимецъ, за которымъ идетъ Императрица, а за ней придворныя дамы. Обыкновенно Императрица приходитъ передъ танцами; только два раза случилось мнѣ видѣть, что она прибыла послѣ начала ихъ. Когда она нѣсколько отошла отъ двери, кругъ гостей снова замыкается, и Государыня обращается съ разговоромъ къ нѣкоторымъ изъ присутствующихъ. Послѣ того, какъ молодые Великіе Князья протанцуютъ съ нѣкоторыми дамами, проходитъ полонезъ, въ коемъ принимаетъ участіе императорскій посолъ графъ Кобенцель и нѣкоторыя другія лица. Затѣмъ слѣдуетъ довольно долгій рядъ кадрилей. Принцесса Баденская, нынѣ супруга молодаго Великаго Князя, и ея супругъ составляютъ прелестную пару; невинность, нѣжное сердце, образованный умъ отражаются въ благородныхъ чертахъ прекраснаго лица Великой Княгини. Суетный блескъ множества брилліантовъ и драго-

цѣнныхъ камней, воинственный видъ покрытыхъ орденами мундировъ, казалось, смущали ее; робость эта, минутами, при приближеніи Великаго Князя, переходила въ дѣтское довѣріе, или когда ее приглашаютъ на танецъ, въ радость, которая свойственна первой молодости, всегда столь впечатлительной къ невиннымъ удовольствіямъ. Эти проявленія чувствъ, возбужденныхъ въ ней внѣшними предметами, окружали все ея существо какимъ-то чуднымъ ореоломъ. Въ такой обстановкѣ, какъ толпа людей, умъ которыхъ занятъ разнообразными соображеніями, посреди общества гдѣ все—искусство, разсчетъ, эгоизмъ: постороннему зрителю отрадно видѣть неиспорченное существо съ благородною душею и сердцемъ чистымъ, какъ мысль Творца въ моментѣ ея возникновенія.

Празденство продолжается съ 6 часовъ по полудни до 9 часовъ вечера; затѣмъ Императрица удаляется въ свои покои, а гости разъѣзжаются. Въ городѣ бываетъ ежедневно по нѣскольку баловъ, а потому любящіе танцовать легко могутъ удовлетворить своей охотѣ.

Одно изъ лучшихъ зрѣлищъ при дворѣ—это спектакли. Императрица разрѣшила Французской труппѣ играть нѣсколько разъ въ недѣлю на придворномъ театрѣ. Зданіе это въ Римскомъ вкусѣ, выстроено на подобіе цирка, только въ очень уменьшенномъ размѣрѣ. Стѣны и колонны мраморныя, сидѣнья для зрителей подымаются ступенями и образуютъ полукругъ. Императрица не имѣетъ постояннаго мѣста, а избираетъ его себѣ по произволу. Декораціи представляютъ рѣдкое совершенство; для нихъ былъ выписанъ изъ Италіи спеціальный живописецъ; во время моего пребыванія онъ написалъ нѣсколько декорацій такъ хорошо, что превзошелъ всѣ ожиданія. Большіе балеты Лепика ставятся, хотя и стоятъ дорого. Нѣмецкихъ спектаклей при мнѣ не было: Государыня ихъ не любитъ, равно какъ и музыки. При обыкновенной Французской комедіи оркестръ составляютъ три музыканта, изъ которыхъ одинъ играетъ на фортепьяно, другой на скрипкѣ, а третій на арфѣ; о гармоніи при столь разнородныхъ инструментахъ не можетъ быть и рѣчи. Такъ какъ обыкновенно исполняются веселыя, живыя пьесы, то для знающаго музыку здѣсь мало интереснаго; музыка эта зависитъ отъ памяти и воображенія трехъ музыкантовъ; имъ не дозволено употреблять нотъ, почему слушатель и не можетъ требовать отъ ихъ игры этого пріятнаго смѣшенія нѣжнаго съ серьознымъ, которое, благодаря законамъ гармоніи, бываетъ иногда такъ возвышенно. Этотъ родъ музыки невозможно заключить въ тѣсныя рамки искусства и фантазіи, и онъ можетъ быть терпимъ только ради своей оригинальности.

(Сообщено Л. Н. Майковымъ).

ВОСПОМИНАНІЯ НИКОЛАЯ ИГНАТЬЕВИЧА ШЕНИГА.

I.

Послѣдніе дни и кончина Александра Павловича.

Въ 1825 году, управляя первымъ отдѣленіемъ канцеляріи генералъ-квартирмейстера Главнаго Штаба, состоялъ я и преподавателемъ Русскаго языка и военнаго стиля въ Школѣ Колонновожатыхъ. Ежедневное занятіе бумагами и преподаваніе такого предмета, который многіе изъ учениковъ моихъ знали лучше меня, возродило во мнѣ желаніе получить ежели не другое назначеніе, то по крайней мѣрѣ временную откомандировку. Вообще же положеніемъ моимъ по службѣ я былъ доволенъ: я имѣлъ казенную квартиру въ домѣ Главнаго Штаба и получалъ двойное жалованье за преподаваніе въ школѣ.

31-го Августа, окончивъ мое преподаваніе колонновожатымъ, пришелъ я къ флигель-адъютанту Дурнову, бывшему тогда библіотекаремъ, и совсѣмъ неожиданно былъ обрадованъ отъ него поздравленіемъ съ путешествіемъ въ Таганрогъ. Черезъ полчаса прислалъ мнѣ Ризенкампфъ предписаніе Дибича немедленно отправиться въ Саратовъ съ отношеніемъ къ тамошнему губернатору Панчулидзеву, отъ котораго узнать: 1) какова дорога отъ Саратова черезъ Вольскъ, Овсяной Гай или Мосты до Уральска и 2) есть ли способъ выставить по сему тракту нужное число лошадей для проѣзда Государя Императора. Сіи свѣдѣнія долженъ я доставить въ Таганрогъ, и собственною рукою Дибича приписано: *непремѣнно прежде 20-го Сентября.* Вмѣстѣ съ симъ вручена мнѣ была подорожная на три курьерскихъ лошади и 1.603 р. 14 к. асс. прогоновъ. Мѣшкать было нельзя; я бросился въ лавки сдѣлать необходимыя для дороги закупки: сапоги, пистолеты, саблю и пр., и отобѣдалъ у Алексѣя Николаевича Сердобина, не думая тогда, что я когда-нибудь буду его шуриномъ. Дружба моя съ нимъ началась въ 1821-мъ году въ масонской ложѣ, и мы почти съ первой минуты подружились съ нимъ, какъ родные. Въ этотъ разъ онъ плакалъ, разставаясь со мною и меня самого растрогалъ до слезъ. Утро

1-го Сентября прошло въ сдачѣ дѣлъ, прощаньи съ товарищами и проч.; а обѣдать я долженъ былъ у Александра Антоновича Скалона вмѣстѣ съ Корниловичемъ и Петромъ Львовымъ, котораго родные его поручили ему отвезти до Тульчина, какъ молоденькаго и нигдѣ небывалаго офицера; Корниловичъ же ѣхалъ на Волынь въ отпускъ къ матери. Думалъ ли я тогда, что вижу его въ послѣдній разъ, и что онъ такъ несчастливо кончитъ свое земное поприще!

Отобѣдавъ, въ 5-мъ часу пополудни выѣхалъ я изъ Петербурга на перекладной. До Валдая по Московской дорогѣ было шоссе готово, но далѣе должно было ѣхать по скверной деревянной и каменной мостовой. Перекладная растрясла меня жестоко. 3-го числа догналъ я полковника Александра Андреевича Фридрихса, ѣхавшаго въ Таганрогъ комендантомъ и у котораго отъ дороги разсыпалась бричка; оставивъ его, занятаго починкою, я съ трудомъ доскакалъ до Вышняго Волочка, съ сильною головною болью и распухшею щекою, думая отдохнуть немного у пріятеля моего, полковника путей сообщенія Андрея Егоровича Головинскаго, который былъ тогда начальникомъ Вышневолоцкой системы; но къ несчастію я не нашелъ его въ городѣ, а у жены его (урожденной Баженовой), съ которой не былъ коротко знакомъ, напился только чаю и поскакалъ далѣе. Пріѣхавъ въ Торжокъ, я увидѣлъ у трактира Пожарскаго дилижансъ и, въ надеждѣ найдти въ немъ мѣсто, бросился къ пассажирамъ; но какъ удивился я, нашедъ полковника Берга, графа Александра Толстаго (тогда Дибичева адъютанта) и капитана Вальховскаго, моего товарища. Они всѣ трое ѣхали въ Оренбургъ для экспедиціи въ Киргизскую степь. Увидѣвъ мое истощенное лицо, съ удовольствіемъ предложили они мнѣ четвертое мѣсто, и я, пообѣдавъ, сѣлъ съ ними въ дилижансъ и въ продолженіи нѣсколькихъ часовъ спалъ, какъ убитый. Человѣкъ мой (Моисей Андреевъ) скакалъ за нами въ перекладной съ моими вещами.

Поѣздка съ этими тремя товарищами была очень пріятна, хотя весь разговоръ оставался за Бергомъ. Разсказамъ его не было конца, и со всѣмъ тѣмъ болтовня его была забавна и занимательна. Между прочимъ онъ хвасталъ своими сапогами, которые дѣлалъ ему по дружбѣ будто бы извѣстный Ронкетти, Миланскій сапожникъ, прозванный le cordonnier des congrès. Онъ, будучи отличнымъ мастеромъ, богатъ, имѣетъ свою картинную галлерею и теперь работаетъ con amore, для однихъ коронованныхъ особъ и своихъ пріятелей. Государь Александръ Павловичъ носилъ обыкновенно гусарскіе сапоги его работы и всякій разъ посылалъ ему богатые подарки. Извѣстенъ анекдотъ его съ Мюратомъ. Во время Итальянскаго похода, Мюратъ, будучи еще только кавалерійскимъ генераломъ, износивши всю свою Парижскую обувь,

вошелъ въ Миланъ и сейчасъ заказалъ себѣ сапоги лучшимъ Итальянскимъ сапожникамъ. Ни одинъ не угодилъ его причудливому вкусу, и онъ объявилъ, что, кромѣ Парижа, нигдѣ не умѣютъ сдѣлать хорошей пары сапоговъ. Ронкетти узнаетъ объ его отзывѣ, является къ нему съ предложеніемъ услугъ и снимаетъ мѣрку. Черезъ нѣсколько дней онъ приноситъ сапогъ для правой ноги, и Мюратъ, надѣвъ его, въ восторгѣ: находитъ, что и Парижскій его сапожникъ никогда не обувалъ его въ такомъ совершенствѣ. Требуетъ поскорѣе сапога для лѣвой ноги; но Ронкетти говоритъ ему, что онъ хотѣлъ только опровергнуть несправедливость его отзыва, но, что, будучи сапожникомъ-аматеромъ, онъ ни за какую плату не намѣренъ дѣлать другаго сапога. Ни угрозы, ни ласки, ни обѣщанія не перемѣнили его упорства, и Мюратъ въ бѣшенствѣ долженъ былъ дожидаться своей Парижской обуви.

4-го числа, въ 7 ч. вечера, пріѣхали мы въ Москву, и я у Иверскихъ воротъ простился съ моими товарищами, пересѣлъ на телѣгу, поѣхалъ прямо къ коменданту для прописки подорожной, и заѣхалъ поужинать къ Дм. Матв. Матвѣеву, управлявшему тогда дѣлами П. И. Юшкова. Я намѣренъ былъ ту же ночь скакать далѣе, но Матвѣевъ уговорилъ переночевать, увѣряя, что мнѣ ближе будетъ ѣхать на Тамбовъ, а не на Пензу и что на утро я могу подробнѣе узнать объ этомъ въ почтамтѣ. На другой день я сдѣлалъ справку и нашелъ, что мой трактъ ближайшій и потому, позавтракавъ, пустился въ дальнѣйшій путь, и 6-го числа рано утромъ былъ въ Судогдѣ. День былъ торговый, и меня узнали мой Сорокинскій староста и мужики; пока закладывали лошадей, прибѣжалъ судья Шестаковъ и упросилъ заѣхать къ нему на чашку чая. Къ вечеру пріѣхалъ я въ Муромъ, гдѣ за 2 р. асс. наѣлся вдоволь ухи изъ свѣжихъ стерлядей. Утромъ 7-го числа проѣхалъ Арзамасъ, ночью Саранскъ и къ обѣду 8-го прибылъ въ Пензу.

Скакавши сломя голову, я радъ былъ порядочно отобѣдать, когда привезли меня въ трактиръ къ какому-то Нѣмцу, гдѣ меня порядочно покормили. Въ другой комнатѣ шелъ разгульный гусарскій пиръ. Квартирующіе въ Пензѣ гусары пили и играли, а въ прихожей дожидался городской маклеръ съ книгою для приведенія въ порядокъ счетовъ. На 2-ю станцію отъ Пензы, Борисовку, пріѣхалъ я въ глухую ночь; было такъ темно, что нельзя было различить кучера. Я велѣлъ постлать соломы и растянулся въ телѣгѣ, приказавъ ѣхать осторожнѣе; но мой кучеръ погналъ во весь опоръ и въ часъ съ четвертью примчалъ меня въ Кондоль, 24 версты. 9-го, въ 2 ч. пополудни, пріѣхалъ я въ Саратовъ. Городъ прелестный, лучшій изъ губернскихъ, мною видѣнныхъ. Остановясь въ трактирѣ и переодѣвшись, я поскакалъ на дачу губер-

натора Панчулидзева, который, призвавъ исправника, доставилъ мнѣ всѣ нужныя свѣдѣнія о дорогѣ въ Уральскъ. Препятствій для проѣзда Государя никакихъ не будетъ, и выставить лошадей будетъ весьма легко. Тутъ встрѣтилъ я князя Дм. Петр. Волконскаго, рыжаго, котораго зналъ еще въ Петербургѣ по его связямъ съ актрисою Dangeville van-der-Berg: онъ сначала передавалъ ей нѣсколько сотъ тысячь, а послѣ опять все перебралъ назадъ, потомъ промоталъ всѣ богатыя имѣнія и умеръ въ бѣдности подполковникомъ въ Грузіи. Онъ жилъ въ одномъ трактирѣ со мною и звалъ къ себѣ на стерлядей. Окончивъ мое дѣло съ губернаторомъ, надобно было отыскать полковника Ренненкампфа, чтобы заказать ему топографическіе маршруты для проѣзда Государя. У Ренненкампфа нашелъ я знакомыхъ моихъ офицеровъ-товарищей: Ситникова, Полторацкаго, Ив. Яковлева, которые всѣ уже трудились надъ составленіемъ маршрутовъ и ѣдутъ къ Уральску. Они дополнили данныя мнѣ губернаторомъ свѣдѣнія, и я, пріѣхавъ домой, написалъ Дибичу подробный рапортъ и приложилъ карточку для лучшаго объясненія.

10-го числа утромъ, позавтракавши стерлядями и огромными Волжскими раками у сосѣда моего кн. Волконскаго, я выѣхалъ въ 12 ч. по тракту къ Царицыну. Отъ Саратова дорога идетъ отличная, съ высокимъ валомъ по обѣимъ сторонамъ и каждую ¼ версты съ высокими столбами для зимняго мятельнаго времени. Проѣздомъ через Нѣмецкія колоніи, ямщикъ разсказалъ мнѣ про какого-то стараго Француза, который живетъ давно въ колоніи. Я призвалъ его и долго разговаривалъ; онъ вышелъ изъ Франціи еще до революціи и совершенно чуждъ тѣхъ перемѣнъ, которыя произошли послѣ него. По всему видно, что онъ изъ простаго класса; хотя и долго живетъ съ Нѣмцами, но не утратилъ ни Французской живости, ни выговора.—11-го числа, въ 8 ч. веч., пріѣхалъ въ Царицынъ, гдѣ, отужинавъ у содержателя почты, поѣхалъ далѣе и утромъ остановился дожидаться лошадей на Дону въ Пяти-избенской станицѣ, у атамана Денисова. Въ станицахъ строенія хороши, но все деревянныя, одноэтажныя; и казаки, боясь иностранцевъ, держатъ ворота на заперти и ставни у оконъ затворены. Пріѣзжающій, хотя бы умиралъ съ голоду, не будетъ пущенъ въ домъ, а поведутъ его въ станичную избу, гдѣ накормятъ и напоятъ Донскимъ виномъ. Образъ жизни офицера не отличается отъ простаго казака и только зависитъ отъ достатка. У моего атамана Денисова въ домѣ лавки, и мы сидѣли на сундукахъ, покрытыхъ коврами; самъ онъ былъ въ нагольномъ тулупѣ. Дождавшись лошадей, которыя по всему Дону почти находились не на станицахъ, а въ полѣ, я поѣхалъ далѣе до Черкаска. Арбузовъ и дынь множество, а равно и винограду, который

однакоже я долженъ былъ доставать за деньги. Всѣ почти станціи удалены отъ станицъ и, ѣхавъ по большой дорогѣ, видишь большія селенія въ верстѣ; а пріѣхавъ на станцію, ничего не найдешь кромѣ арбузовъ.

Въ полночь 13-го числа проѣхалъ я Черкаскъ (ничего объ немъ не могу сказать) и рано по утру прибылъ въ Ростовъ, гдѣ нашелъ товарища моего Алекс. Льв. Кожевникова и, напившись съ нимъ у Жида чаю, въ 11 ч. утра выѣхалъ въ Таганрогъ. Государь пріѣхалъ сюда въ ночь и въ это время находился въ соборѣ, куда собрался и весь городъ. Переодѣвшись, явился я къ Дибичу и представилъ мое донесеніе. Онъ удивился моему скорому пріѣзду и, распросивъ подробности объ Уральской дорогѣ, отпустилъ домой, обѣщая позвать къ себѣ вечеромъ. У Дибича нашелъ я товарища моего, капитана Венцеля (нынѣ генер.-маіоръ и директоръ гражданскихъ топографовъ), котораго прежде зналъ только по спискамъ.

Съ Государемъ пріѣхали Ив. Ив. Дибичъ, полковникъ Аѳанасій Даниловичъ Соломка, генералъ-штабъ-докторъ баронетъ Яковъ Васильевичъ Виле, директоръ канцеляріи Дибича Иванъ Зиновьевичъ Ваценко (нынѣ сенаторъ), состоящій при Виле Дмитрій Климентьевичъ Тарасовъ (нынѣ директоръ военно-медицинскаго департамента); при канцеляріи Дибича капитанъ Александръ Григорьевичъ Виламовъ (нынѣ генер.-маіоръ, дерект. гидрографическаго департамента), Никол. Мих. Пѣтуховъ (нынѣ д. ст. сов. и членъ Кабинета), гоффурьеръ Григорій Даниловичъ Бабкинъ, фельдъегерскаго корпуса капитанъ Годефруа, метръ д'отель Ѳедоръ Ивановичъ Миллеръ, камердинеры: Анисимовъ и Ѳедоровъ, лакеи: Брунстъ, Архіереевъ, Метальниковъ и Завитаевъ, кучеръ Илья Байковъ и пѣвчій Берлинскій. Государь остановился въ каменномъ одноэтажномъ домѣ, въ которомъ посрединѣ зала сквозная во всю ширину дома, на право кабинетъ и туалетная, а на лѣво нѣсколько небольшихъ комнатъ для Государыни. Тутъ же устроили домовую церковь, въ которой служилъ приходскій священникъ отецъ Ѳеодотъ. Берлинскій набралъ человѣкъ 8 кантонистовъ и изъ нихъ составилъ хоръ. Черезъ дворъ, къ сторонѣ моря, въ каменномъ двухъэтажномъ домѣ помѣщался Дибичъ въ 3-хъ комнатахъ, и приготовлена тутъ же квартира для князя Волконскаго. Для караула при дворцѣ пришли изъ Черкаска два эскадрона лейбъ-казаковъ подъ командою ротмистра Степ. Степ. Николаева (нынѣ генер.-маіора). Градоначальникомъ въ Таганрогѣ Дунаевъ, а полицеймейстеромъ отставной гусаръ Абсентовъ. Дворянства въ городѣ нѣтъ, а общество состоитъ изъ небогатыхъ купцовъ, большею частію Грековъ, которые, пользуясь званіемъ консуловъ разныхъ державъ, носятъ фантастическіе мундиры съ раз-

нымъ шитьемъ. Уѣзднымъ докторомъ Французъ *Meunier*, бывшій въ Персіи; носитъ Персидскій орденъ вмѣсто звѣзды и зеленую ленту черезъ плечо; хвастунъ ужасный, увѣряетъ, что лечилъ шаха и его женъ въ гаремѣ и *que peut-être on verra un jour un chach de ma façon.*

Въ 9 ч. вечера Дибичъ, призвавъ меня къ себѣ, долго распрашивалъ о дорогахъ, благодарилъ за скорое и удовлетворительное исполненіе и, поручивъ скопировать планъ Таганрога, сказалъ, что послѣ того я могу ѣхать обратно въ Петербургъ, а по желанію моему пробыть нѣсколько недѣль въ Орлѣ. Судьба опредѣлила однакожъ иначе и спасла меня, можетъ быть, отъ погибели.

На другой день, согласившись съ Венцелемъ, мы вытребовали себѣ казенную квартиру по близости дворца, и намъ отвели ее у купца Палеолога, гдѣ до 18-го числа я занимался копированіемъ плана, и потомъ съ Дунаевымъ далъ новое названіе улицамъ и площадямъ. Дибичъ представилъ этотъ планъ Государю, который собственноручно сдѣлалъ нѣкоторыя перемѣны въ названіяхъ: вмѣсто *Александровской—Петербургская* улица, вмѣсто *Елисаветинской* площади—*Екатерининская.*

20-го числа пріѣхалъ въ Таганрогъ графъ Воронцовъ съ женою и чиновниками: Левшинымъ (впослѣдствіи градоначальникъ Одессы и директоръ департамента госуд. имуществъ), Франкомъ, Завальевскимъ и др. Пріѣхалъ также Алексѣй Алекс. Перовскій, попечитель Харьковскаго Университета. 22-го числа былъ балъ и ужинъ въ клубѣ. Государь, Дибичъ, гр. Воронцовъ въ башмакахъ и лентахъ; а мы, т.-е. я, Венцель, капит. Алекс. Львов. Кожевниковъ (недавно пріѣхавшій и жившій съ нами) въ бѣлыхъ панталонахъ и ботфортахъ; это наблюдалось и на другихъ балахъ въ клубѣ, которые давались почти каждое воскресенье и на которыхъ всегда присутствовалъ Государь и танцовалъ Польскій. Изъ дамъ, кромѣ графини Воронцовой, не было почти никого изъ дворянскаго сословія, да еще жёны казаковъ, и большую часть публики и танцоровъ составляло Таганрогское купечество, Гречанки, коихъ отцы и мужья, пользуясь званіемъ консуловъ, разгуливали въ фантастическихъ мундирахъ. Изъ числа дѣвицъ обращала на себя вниманіе Государя m-elle Floguin, также купеческая дочь, воспитывавшаяся въ Институтѣ.

23-го назначенъ былъ пріѣздъ императрицы Елисаветы Алексѣевны, и всѣмъ намъ и городскимъ жителямъ велѣно было въ парадѣ собраться въ Греческомъ монастырѣ, построенномъ купцомъ Варваціемъ и въ которомъ находился архимандритъ изъ Іерусалима. Государь съ Дибичемъ отправился въ 4 ч. пополудни на первую станцію и въ 6 час. веч. подъѣхалъ къ церкви въ одномъ экипажѣ съ Государыней. Она была такъ слаба, что ее внесли въ креслахъ, и послѣ весьма краткаго мо-

лебна Государь повезъ ее во дворецъ, а насъ всѣхъ повелъ Дибичъ представлять князу П. М. Волконскому.

Князь узналъ меня и, въ качествѣ стариннаго начальника, поручилъ составить топографическую карту окрестностей города, въ родѣ Французской *carte de chasse* для того, чтобы имѣть ее при себѣ, ходя на охоту, и я до 8-го числа Октября занимался съемкою на разстояніи 10 верстъ около Таганрога.

Съ Государыней кромѣ Волконскаго пріѣхалъ Николай Мих. Лонгиновъ, ея секретарь (нынѣ членъ Государственнаго Совѣта), лейбъ-медикъ Штофрегенъ и при немъ докторъ Рейнгольдъ и фармацефтъ Добертъ; старыя фрейлины Екат. Петровна Валуева и княжна Варвара Михайловна Волконская, сестра князя; двѣ камеръюнгферы и нѣсколько нижней прислуги.

Передъ ея пріѣздомъ были дожди и время холодное; но со дня пріѣзда время разгулялось, и погода сдѣлалась сухая и пріятная. Въ ожиданіи Государыни Императоръ заботился о приведеніи въ порядокъ городскаго сада и самъ съ Венцелемъ разбивалъ дорожки. Чрезъ нѣсколько дней Императрица ожила и физически и морально: давно не жила она въ такомъ близкомъ и дружескомъ отношеніи къ супругу, и это благотворно подѣйствовало на ея здоровье. Чрезъ нѣсколько дней начала она по немногу, и всегда въ сопровожденіи Государя, кататься въ открытыхъ дрожкахъ, а потомъ и довольно долго гулять съ нимъ по саду. Государь аккуратно въ 10 ч. утра ходилъ пѣшкомъ по городу въ лейбъ-гусарскомъ сюртукѣ, гусарскихъ сапогахъ и въ фуражкѣ; а въ 1-мъ часу ѣздилъ верхомъ, обыкновенно въ кавалергардскомъ мундирѣ и въ шляпѣ, или въ дрожкахъ съ Императрицею. Кучеромъ всегда былъ Илья Байковъ. По военной части Государь занимался съ Дибичемъ, а по другимъ самъ распечатывалъ привозимые пакеты и писалъ резолюціи. Въ обращеніи былъ необыкновенно доступенъ и разговаривалъ на улицѣ со многими; между прочими удостоился и я этой чести. Императоръ два раза встрѣчалъ меня возвращающагося со съемки, останавливалъ и смотрѣлъ брульонъ, начерченный карандашомъ и распрашивалъ объ окрестностяхъ. Онъ казался покоенъ духомъ и веселъ; но, несмотря на то, его мучили подозрѣнія. Дибичъ, весьма откровенный съ глазу - на - глазъ, разсказывалъ самъ мнѣ (когда мы до коронаціи жили съ нимъ въ Петровскомъ дворцѣ, въ Москвѣ, въ двухъ комнатахъ и ежедневно обѣдали вдвоемъ), что Государь прислалъ за нимъ однажды утромъ и, показывая сухарь, вынулъ изъ него какой-то камешекъ, приказалъ строго разсмотрѣть, что̀ это такое и какимъ образомъ могло туда попасться, сказавъ, что онъ не хочетъ этого поручить Волконскому, зная, что онъ старая баба

и ничего сдѣлать не сумѣетъ. Дибичъ призвалъ Вилье, который нашелъ, что это простой камешекъ; а хлѣбопекъ извинялся, что онъ попалъ въ сухарь по неосторожности. Насилу Дибичъ могъ его этимъ успокоить.

Караулъ около дворца содержали лейбъ-казаки, и Государь, замѣтивъ иногда унтеръ-офицера или вахмистра, обвѣшаннаго крестами, призывалъ ротмистра Николаева, разспрашивалъ объ имени и службѣ и потомъ, проходя мимо караула, подзывалъ къ себѣ казака по прозванію и какъ будто припоминалъ его службу, и когда, и за что онъ получилъ кресты. Это восхищало казаковъ, которые были увѣрены, что у Государя необыкновенная память. Впрочемъ у него она была дѣйствительно развита въ высшей степени, и изъ многихъ случаевъ я припомнилъ анекдотъ, расказанный мнѣ очевидцемъ, Александромъ Ив. Михайловскимъ-Данилевскимъ, бывшимъ флигель-адъютантомъ и сопровождавшимъ всегда князя Волконскаго на конгрессы. Въ 1818 году, Императоръ, кажется, изъ Ахена ѣздилъ на нѣсколько часовъ въ Парижъ, въ сопровожденіи князя и Данилевскаго. На Французской границѣ, гдѣ онъ остановился обѣдать, явился командиръ полка съ почетнымъ карауломъ. Государь, отпустивъ караулъ, удержалъ полковника къ обѣду и во время стола, долго съ нимъ разговаривая, обернулся къ Данилевскому, сидѣвшему подлѣ Француза, и сказалъ по-русски: *Узнай, гдѣ я его видѣлъ?* Данилевскій какъ будто въ разговорѣ спросилъ: видалъ ли онъ прежде Государя; но тотъ отвѣчалъ, что имѣетъ это счастіе въ первый разъ въ жизни. Государь продолжалъ на него смотрѣть и, наконецъ, самъ сдѣлалъ ему тотъ же вопросъ; но полковникъ увѣрялъ, что никогда прежде не видывалъ Его Величества. Тогда Государь, улыбнувшись, сказалъ ему: «Я вижу, что моя память лучше; но понимаю также и причину вашего отпирательства. Cela fait honneur à votre délicatesse [1]). Помните ли вы, что, будучи guid'омъ [2]) Наполеона, вы были имъ присланы ко мнѣ въ Тильзитѣ съ извѣстнымъ порученіемъ его, что онъ, получивъ важнаго курьера изъ Франціи, не можетъ принять меня въ тотъ день къ себѣ обѣдать? Я и тогда, по замѣшательству вашему, видѣлъ, какъ неприличенъ вамъ казался этотъ невѣжливый поступокъ вашего Императора; а теперь, боясь возродить въ моей памяти непріятности прошедшаго, вы отпираетесь отъ моего знакомства». Полковникъ удивленъ былъ словами Государя и признался, что все это дѣйствительно правда. Послѣ обѣда врученъ ему богатый подарокъ.

---

[1]) Это дѣлаетъ честь вашему тонкому чувству.

[2]) Провожатымъ.

Намѣреніе Государя было съѣздить въ Уральскъ; но, по случаю поздняго времени года, онъ рѣшился проѣхать только по Дону до Царицына. Для этого, 2-го Октября, Кожевниковъ былъ отправленъ по этому тракту для снятія маршрутовъ. Онъ исполнилъ свое дѣло очень скоро, такъ что черезъ пять дней возвратился; но, между тѣмъ, намѣреніе Императора перемѣнилось. Графъ Воронцовъ, видя, что здоровье Государыни поправилось, уговорилъ Государя воспользоваться прекрасною погодою и осмотрѣть Крымъ, увѣривъ, что можно вернуться еще до наступленія дождей и холода. Государь согласился, и намъ, офицерамъ Генеральнаго Штаба, сейчасъ же велѣно было заняться съемкою маршрутовъ; мнѣ—отъ Таганрога до Маріуполя и прислать къ 18-му числу къ Дибичу, а потомъ отъ Маріуполя по Ногайскимъ колоніямъ до Нѣмецкой колоніи Штейнбаха, и доставить въ Маріуполь къ 20-му. Венцелю приказано снимать отъ Штейнбаха до Перекопа, а Кожевникову отъ Перекопа по всему Крыму чрезъ Южный берегъ.

10-го числа выѣхали мы изъ Таганрога на свои дистанціи, и 11-го къ вечеру я пріѣхалъ въ Маріуполь, снявъ съ топографомъ Емельяновымъ всю дорогу. Три дня перечерчивали на-бѣло, и 13-го я отправилъ первую часть моихъ маршрутовъ къ Дибичу по эстафетѣ. На другой же день я поѣхалъ далѣе черезъ Мангупъ, Камышеватку, Николаевку, Айтамгалы, Югортомгалы до Ногайска, гдѣ и остановился у начальника Ногайскихъ колоній, маіора Байрактара. Всѣ Татарскія селенія хорошо устроены; почти въ каждомъ есть мечеть, и Татары понемногу привыкаютъ къ осѣдлости, но со всѣмъ тѣмъ не могутъ отстать отъ кочевыхъ своихъ привычекъ: почти у каждаго зажиточнаго Татарина стоитъ готовая осѣдланная лошадь и, завидѣвъ въ степи мою арбу, со всѣхъ сторонъ бросались ко мнѣ и конвоировали до первой перемѣны. По неимѣнію телѣгъ запрягали для меня двухколесную огромную арбу, впрягая по 8 и по 10 лошадей какъ ни попало, сидя верхомъ на коренныхъ и на пристяжныхъ; за неимѣніемъ дегтя, мазали оси коровьимъ масломъ, отчего ежеминутно загорались колеса. Окружающіе везли съ собою масло, на всемъ скаку набивали мнѣ трубки, подчивали плодами и услуживали кто чѣмъ могъ. Изъ Ногайска поѣхалъ я черезъ Бескекле, Аргаклы до Нѣмецкой колоніи Штейнбаха, гдѣ ожидало меня совсѣмъ другое. Тутъ нашелъ я уголокъ Германіи: чистые домики, брички и лошади въ шорахъ, Нѣмцевъ въ короткихъ штанахъ, сады съ цвѣтами и вообще большой порядокъ. Это менонисты, переселившіеся изъ Силезіи, и нѣкоторые изъ нихъ чрезвычайно разбогатѣли. Ихъ колоніи смежны съ селеніями духоборцевъ, Русскихъ менонистовъ, и они живутъ съ ними въ большой дружбѣ и согласіи. Въ Штейнбахѣ колонистка дала мнѣ превкусный ужинъ, напоила чаемъ и

кофе, приготовила постель съ 3-мя перинами и пуховикомъ вмѣсто одѣяла, и на другой день я съ трудомъ уговорилъ взять отъ меня рубль сер. Ногайцевъ, кочевавшихъ по степи въ кибиткахъ, вздумалъ поселить въ селеніяхъ герцогъ Ришелье, и кол. сов. Демезонъ привелъ мысль его въ исполненіе съ полнымъ успѣхомъ.

Татары—народъ честный, добродушный, послушный и весьма преданный Государю. Они съ восторгомъ ожидали его пріѣзда и отвсюду пригоняли лошадей и объѣзжали ихъ для экипажей. Въ Ногайскѣ предположено было устроить гавань и сдѣлать его городомъ. Къ 16-му числу я возвратился въ Маріуполь и въ трактирѣ Варваени вычерчивалъ маршрутъ. Трактирщикъ Грекъ подчивалъ меня все время настоящими Греческими кушаньями: пилавами, шашлыкомъ и проч.

20-го въ 9 часовъ вечера прибылъ изъ Таганрога Государь. Я тотчасъ представилъ Дибичу мою работу и довольно долго съ нимъ разговаривалъ о предстоящемъ путешествіи. Онъ поручилъ мнѣ сдѣлать маршруты черезъ г. Орѣховъ и дожидаться его на возвратномъ пути въ Большой Знаменкѣ. На другой день Государь выѣхалъ рано поутру; а я принялся съ Емельяновымъ за съемку и на слѣдующую ночь пріѣхалъ въ Орѣховъ и остановился въ корчмѣ у Еврея. Городничій Сербиновъ старался всячески угостить, досталъ мнѣ городской планъ, далъ нѣсколько старыхъ книгъ, и я прожилъ тутъ два дня. 25-го продолжалъ я мою съемку черезъ Яйчокрикъ, Рогачинъ, Васильевку до ст. Маячки. Здѣсь конецъ моей работѣ, и я расположился, чтобы перечертить на-бѣло и, приведя все въ порядокъ, ѣхать на встрѣчу Государю на ночлегъ его въ Знаменку. Къ счастію моему, нашелъ я въ Маячкѣ помѣщичій домъ и старика помѣщика, Евдокима Павловича Гранибарскаго, который и отвелъ мнѣ хорошую комнату въ своемъ домѣ и старался угощать меня обѣдами. Онъ старикъ лѣтъ 80-ти; женатъ недавно на молодой женѣ и оттого въ неладахъ съ сыномъ, отставнымъ 13-го егерьскаго полка подполковникомъ, который живетъ тутъ же, но не видится съ мачихою. Тутъ оставался я до 1-го Ноября, занимался своими маршрутами и въ свободныя минуты читалъ кое-какія книги и журналы, которыя получалъ старикъ. Окончивъ мое дѣло, я въ тотъ же день къ вечеру пріѣхалъ въ Знаменку, гдѣ въ простой, но чистой избѣ готовился ночлегъ для Императора. Здѣсь бригадная квартира артилеріи, и я тотъ часъ же познакомился съ командиромъ, полковникомъ Гильденшмидтомъ и нѣкоторыми офицерами. Тутъ узналъ я про несчастную дуэль флиг.-адъют. Новосильцова съ Черновымъ и про убіеніе Настасьи Ѳедоровны, возлюбленной графа Аракчеева. 2-го числа къ обѣду пріѣхали передовые Виламовъ и Пѣтуховъ, а въ 8 часовъ вечера и Государь съ Дибичемъ. Я сейчасъ же явился къ Ивану Ивано-

вичу, и тотъ, распросивъ меня о дорогѣ и пожавъ мнѣ руку въ знакъ благодарности за скорое и исправное исполненіе, сказалъ, что хотѣлъ было самъ лично представить меня Государю, но что Его Величество чувствуетъ маленькую простуду и располагалъ пораньше лечь въ постель. На другой день рано по утру Императоръ уѣхалъ; а я, давъ время отбыть всей свитѣ, позавтракалъ съ офицерами и пріѣхалъ ночевать въ Маячку къ Гранибарскому. Старикъ сказывалъ мнѣ, что онъ съ женою выходили на станцію, и что Государь почивалъ въ открытой коляскѣ. Мнѣ это показалось странно, зная, что Императоръ и самъ никогда не дремалъ дорогой и не любилъ, чтобы даже лакей его на козлахъ засыпалъ.

3-го числа утромъ пріѣхалъ я въ Васильевку, имѣніе полковника Попова, которымъ управлялъ зять его, Курилинъ. Я нашелъ всѣхъ въ суматохѣ: слѣдовавшій за Императоромъ фельдъ-егерь, Маскинъ, закусивъ порядкомъ, потребовалъ себѣ тройку еще необъѣзженныхъ лошадей, которыя тутъ же съ мѣста понесли и выкинули его такъ несчастно изъ телѣги, что онъ подынятъ былъ мертвымъ. Прибѣжалъ случившійся тутъ съ Виле Тарасовъ и объявилъ, что помощи нѣтъ средствъ подать. Объ этомъ-то фельдъ-егерѣ, по кончинѣ Государя, распустили слухи, будто онъ былъ посланъ къ Государынѣ съ письмомъ, въ которомъ Государь сказалъ: *Je t'envoie Maskine, et je le suis de près* [3]); тогда какъ Маскинъ ѣхалъ сзади и выѣхалъ изъ Васильевки черезъ два часа послѣ отъѣзда Императора. Зайдя къ Курилину, я нашелъ въ немъ милаго, образованнаго человѣка и коротко знакомаго съ Щербининымъ, Муравьевымъ и другими моими товарищами. Подали завтракъ, Шампанскаго и, проболтавъ нѣсколько часовъ, я отправился къ Маріуполю. Проѣзжая Орѣховъ, слышалъ я отъ городничаго, что Государь, узнавъ о происшедшей ссорѣ между архіепископомъ и Екатеринославскимъ губернаторомъ, приказалъ первому выѣхать къ нему, долго говорилъ съ нимъ и сильно выговаривалъ за неприличное его сану поведеніе. Воображалъ ли тогда Императоръ, что черезъ двѣ недѣли этотъ же самый архіерей будетъ отпѣвать его?

Проѣхавъ Маріуполь, я въ 10 ч. веч. пріѣхалъ на ст. Воробьевскую и, не смотря на темноту ночи, полагалъ, что по ровной дорогѣ я благополучно доѣду 26 верстъ до станціи Горькой. Время было теплое и сухое; я ѣхалъ въ телѣгѣ безъ шинели; ямщикъ надежный; со мною человѣкъ ловкій Моисей Андреевъ, и первыя версты мы ѣхали какъ нельзя лучше. Но проходитъ два часа, и мы продолжаемъ ѣхать

---

[3]) Посылаю къ тебѣ Маскина и отправляюсь вслѣдъ за нимъ.

не видя станціи; наконецъ, кучеръ признался, что онъ самъ не знаетъ куда везетъ. Моисей высѣкъ огонь, раздулъ горсть ковылю и, освѣтивъ мѣсто, увидѣли, что мы въ степи и ѣдемъ цѣликомъ. Пустились далѣе на произволъ судьбы, и черезъ полчаса лошади зафыркали, и мы услышали человѣческіе голоса. Это былъ обозъ Татаръ, везущихъ на верблюдахъ арбузы въ Орѣховъ. Они сказали намъ, что мы сбились верстъ за 10 отъ большой дороги и указали направленіе. Поѣхали далѣе, и черезъ часъ лошади опять шарахнулись и засапѣли; мы пріѣхали къ тому же Татарскому обозу. Отъѣхавъ опять, мы, наконецъ, увидѣли огонекъ и кое-какъ дотащились до какого-то скотнаго двора въ дер. Сидоркиной. Часы показывали два ч. пополуночи, и до свѣта оставалось добрыхъ пять часовъ. Дѣлать было нечего, развели огонь, дали лошадямъ сѣна и до свѣта просидѣли въ сараѣ.

6-го числа въ полдень я пріѣхалъ, наконецъ, въ Таганрогъ и нашелъ у себя капитана нашего, Павла Алексѣевича Тучкова[1]), котораго тотчасъ же уговорилъ переѣхать къ намъ и расположился съ нимъ у серебрянника Грека Ѳеодора Егоровича, въ ожиданіи Венцеля и Кожевникова. Сейчасъ же явился къ намъ баронъ Фридрихсъ и разсказалъ, что Государь такъ нехорошо себя чувствуетъ, что легъ въ постель сейчасъ по пріѣздѣ и отказалъ принимать лекарства.

9-го возвратились Кожевниковъ и Венцель, и наша компанія, состоящая изъ насъ четырехъ, бар. Фридрихса, Николаева и казацкаго ротмистра Сухорукова, проводила время довольно пріятно: читали, играли въ вистъ, болтали и только озабочены были болѣзнію Государя. Онъ схватилъ простуду около Бахчисарая, ѣхавъ верхомъ безъ шинели въ Георгіевскій монастырь, и о нездоровьѣ своемъ сказалъ Вилье только 3 числа въ Орѣховѣ. На дняхъ пріѣхалъ сюда Чернышевъ съ молодою женою. Онъ имѣлъ порученіе размѣриваніе земель на Дону, и при немъ состоялъ нашего корпуса г. м. Богдановичъ. 10 числа по утру сидѣлъ у насъ Николаевъ, пришелъ фельдъ-егерь позвать его къ Государю, и черезъ полчаса, онъ, проходя мимо насъ, въ окошко простился, говоря, что ѣдетъ скоро. Онъ возвратился уже въ исходѣ Декабря и тогда разсказывалъ, что Государь съ постели отправилъ его, даже по секрету отъ Дибича, въ Обоянь, схватить поручика Вадковскаго и отвезти его, кажется, въ Бѣлозерскъ; и самъ вручилъ ему подорожную и деньги.

До 15 числа болѣзнь Государя со дня на день усиливалась, и онъ, не слушая просьбы Императрицы и всѣхъ его окружавшихъ, не соглашался лечиться. 15 утромъ потребовалъ духовника, отца Ѳеодота,

---

[1]) Впослѣдствіи Московскаго генералъ-губернатора. П. Б.

который, причастивъ его, тутъ же съ потиромъ въ рукахъ, упалъ на колѣни и умолялъ принять человѣческую помощь. Государя это тронуло, и онъ позволилъ поставить себѣ піявки. Въ церквахъ началось денно и нощно молебствіе; толпы народа ходили по церквамъ служить молебны. 16-го, въ 10 часу утра, сдѣлалось Государю такъ дурно, что думали пришелъ конецъ. Государыня упала въ обморокъ, и принуждены были ей пустить кровь; но какъ это былъ 13 день болѣзни, то полагали, что кризисъ болѣзни, и съ полночи сдѣлалось ему лучше. 17-го числа утромъ надежда утвердилась еще болѣе, показался потъ; но 18-го ч. она совершенно исчезла, и ежеминутно ждали кончины. Государыня не отходила отъ больнаго. 19 по утру побѣжалъ я во дворецъ, и камердинеры сказали, что Государь еще живъ, но уже при послѣднихъ минутахъ. Я пошелъ къ Виламову, который съ канцеляріей жилъ на томъ же дворѣ. Въ 11 часовъ прибѣжалъ фельдъ-егерь съ горестнымъ извѣстіемъ, что Императоръ скончался въ 10 ч. 44 м. пополудни. Государыня сама закрыла ему глаза и завязала платкомъ голову. Удивительная крѣпость духа, при полной слабости здоровья! Въ 1 часу, по приказанію Дибича, я и Тучковъ во всей формѣ явились въ кабинетъ, гдѣ тѣло Государя лежало на желѣзной кровати, на которой онъ и скончался, одѣтое въ бѣлую рубашку. Отслужили панихиду, на которой присутствовала Государыня уже въ траурномъ платьѣ. Дибичъ рыдалъ, и вообще всѣ были въ слезахъ. Толпы народа окружали дворецъ.

20 числа, князь Волконскій, Дибичъ, Чернышевъ присутствовали при вскрытіи тѣла, которое дѣлали Вилье, Тарасовъ и другіе доктора. Все тѣло найдено здоровымъ, только въ головѣ нашли 5 унцій воды. Камердинеры Анисимовъ и Ѳедоровъ сказывали мнѣ, что Государь въ послѣдніе дни былъ необыкновенно тихъ, кротокъ и невзыскателенъ; только въ послѣднее утро, чувствуя, что уже отнялись ноги, велѣлъ себѣ ихъ тереть, и Тарасовъ, схвативши спирту, принялся за дѣло, но когда дотронулся выше, Государь почувствовалъ боль и съ досадою приподнявшись сказалъ: *дуракъ!*

Передъ концемъ онъ чувствовалъ страданія, при послѣднихъ минутахъ просилъ у Государыни прощенія и умеръ, держа ея руку въ своей. До отъѣзда въ Крымъ, работая утромъ въ кабинетѣ, онъ вдругъ позвонилъ и велѣлъ вошедшему Анисимову подать свѣчей. И дѣйствительно, нашло темное облако, и вдругъ изъ яснаго дня сдѣлались на нѣсколько минутъ сумерки. Прояснѣло, а свѣча продолжала горѣть. Анисимовъ вошелъ опять въ кабинетъ и остановился, не говоря ни слова, но смотря на огонь. Государь обернулся и, увидя его, сказалъ: *Вѣрно у тебя пришло что-нибудь на мысль дурное, смотря на эти*

свѣчи? Погаси! Во время болѣзни онъ объ этомъ вспомнилъ и сказалъ Анисимову: *Помнишь зажженыя свѣчи?* Случилось, что онъ лежалъ мертвый на томъ самомъ мѣстѣ, гдѣ стояло его бюро. Во время пребыванія его въ Таганрогѣ, а особливо во время болѣзни, собирались подъ его окнами собаки со всего города и выли; не могли отогнать, и приказано было бить. Крысы и мыши до того расплодились во дворцѣ, что перепортили множество бѣлья, съѣли все сукно на государевыхъ дрожкахъ и разъ утащили съ окошка кабинета государынинъ носовой платокъ, въ то время какъ она сидѣла при больномъ, и въ щелкѣ нашли только одинъ кончикъ. Почти во все время пребыванія въ Таганрогѣ онъ почевалъ безпокойно, и по нѣскольку разъ ночью заставлялъ передвигать кровать и перекладывать подушки. Илья Байковъ разсказывалъ мнѣ, что передъ отъѣздомъ изъ Петербурга онъ возилъ Государя въ Невскій монастырь, гдѣ онъ долго молился у мощей и потомъ сидѣлъ у тамошняго схимонаха, откуда вышелъ съ заплаканными глазами. Выѣхавъ изъ Петербургской заставы, онъ всталъ въ коляскѣ задомъ къ кучеру и очень долго смотрѣлъ на Петербургъ, чего прежде никогда не дѣлывалъ.

Это могло быть темное предчувствіе; но свою кончину онъ едва ли тогда предвидѣлъ, а полагалъ навѣрное, что Государыня уже живою въ Петербургъ не возвратится, и это доказывается тѣмъ, что, разбирая оставшіяся послѣ него бумаги, Дибичъ нашелъ между ими церемоніалъ погребенія покойной императрицы Екатерины II-й, взятый Государемъ по секрету передъ отъѣздомъ изъ церемонимейстерскаго департамента, вѣроятно въ томъ предположеніи, что ежели Государыня скончается въ Таганрогѣ, чтобы, соображаясь съ нимъ, начертать самому весь порядокъ похоронъ. Этотъ церемоніалъ попался Дибичу очень кстати, потому что въ это смутное время ни онъ, ни Волконскій не знали, какъ приступить къ печальнымъ распоряженіямъ и требовали инструкціи изъ Петербурга. Найдя же его, они тотчасъ распорядились по прежнему примѣру, не дожидаясь отвѣта изъ Петербурга, гдѣ некогда и некому было заниматься подобнымъ дѣломъ. Это обстоятельство я узналъ отъ самого Дибича.

21-го числа, поутру въ 9 часовъ, по приказанію Дибича, отправился я, какъ старшій въ чинѣ изъ числа моихъ товарищей, для присутствія при бальзамированіи тѣла покойнаго Государя. Вошедъ въ кабинетъ, я нашелъ его уже раздѣтымъ на столѣ, и четыре гарнизонные фельдшера, вырѣзывая мясистыя части, набивали ихъ какими-то разваренными въ спиртѣ травами и забинтовывали широкими тесьмами. Добертъ и Рейнгольдъ, съ сигарами въ зубахъ, варили въ кострюлькѣ въ каминѣ эти травы. Они провели въ этомъ занятіи всю ночь, съ той

поры какъ Вилье вскрылъ тѣло и составилъ протоколъ. Черепъ на головѣ былъ уже приложенъ, а при мнѣ натягивали кожу съ волосами, чѣмъ немного измѣнилось выраженіе чертъ лица. Мозгъ, сердце и внутренности были вложены въ серебряный сосудъ, въ родѣ сахарной большой жестянки съ крышкою, и заперты замкомъ. Кромѣ вышесказанныхъ лицъ и караульнаго казацкаго офицера, никого не только въ комнатѣ, но и во всемъ дворцѣ не было видно. Государыня наканунѣ переѣхала на нѣсколько дней въ домъ Шихматова. Доктора жаловались, что ночью всѣ разбѣжались и что они не могутъ даже добиться чистыхъ простынь и полотенецъ. Это меня ужасно раздосадовало. Давно ли всѣ эти мерзавцы трепетали одного взгляда, а теперь забыли и страхъ и благодѣянія! Я тотчасъ же пошелъ къ Волконскому, который принялъ меня въ постелѣ, разсказалъ, въ какомъ положеніи находится тѣло Государя, и тотъ вскочивъ послалъ фельдъ-егеря за камердинерами. Черезъ ¼ часа они явились и принесли бѣлье. Между тѣмъ фельдшера перевертывали тѣло какъ кусокъ дерева, и я съ трепетомъ и любопытствомъ имѣлъ время осмотрѣть его. Я не встрѣчалъ еще такъ хорошо сотвореннаго человѣка. Руки, ноги, всѣ части тѣла могли бы служить образомъ для ваятеля; нѣжность кожи необыкновенная; одно только мѣсто, которое неосторожно хватилъ Тарасовъ, было чернаго цвѣта.

По окончаніи бальзамированія, одѣли Государя въ парадный общій генеральскій мундиръ, съ звѣздою и орденами въ петлицѣ, на рукахъ перчатки и положили на желѣзную кровать, на которой онъ скончался, накрывъ все тѣло кисеею. Въ ногахъ поставили налой съ Евангеліемъ, которое поочередно читали священники, смѣняясь каждые два часа. Мы четверо и нѣсколько казацкихъ офицеровъ дежурили также по два часа стоя, потому что и стула не было въ комнатѣ, и это дежурство приходилось иногда по три раза въ сутки. На панихидахъ всегда былъ дежурнымъ одинъ изъ насъ четвертыхъ. Кромѣ того былъ всегда безотлучно одинъ изъ камердинеровъ и Рейнгольдъ или Добертъ, которые ежечасно смачивали лицо губкою напитанною спиртомъ. Жаръ въ комнатѣ доходилъ до 18° и болѣе; всѣ двери и окна были заперты, и кромѣ того горѣли три большія церковныя свѣчи. Острый запахъ спирта, насыщеннаго какимъ-то душистымъ веществомъ, наводилъ дурноту, и мундиры до того имъ провоняли, что недѣли три сохраняли этотъ непріятный запахъ. Доктора признавались, что они не могли хорошо и настоящимъ образомъ произвести бальзамированія, по неимѣнію достаточнаго количества спирта, въ который должно бы было погрузить все тѣло на нѣсколько сутокъ; къ тому же, я думаю, что они были непривычны къ этому дѣлу.

На второй день, поднявъ кисею для примочки лица, я далъ замѣтить Доберту, что клочекъ галстука торчитъ изъ подъ воротника Государя. Онъ потянулъ и къ ужасу увидѣлъ, что это кожа. Лицо начало совершенно чернѣть. Теплота и уменьшеніе остроты спирта, стоявшаго въ открытой чашѣ и въ жаркой комнатѣ, вмѣсто сохраненія послужили только къ порчѣ тѣла. Сейчасъ побѣжалъ онъ къ Вилье, который явился удостовѣриться въ показаніи. Рѣшили заморозить тѣло и тѣмъ только сохранить его. Отворили всѣ окна, поддвинули подъ кровать корыто со льдомъ и повѣсили у постели термометръ, чтобы стужа всегда была не менѣе 10°. Въ это время холодъ и вѣтры начинали дѣлаться весьма сильные, и каково же было намъ дежурить въ одномъ мундирѣ! Только во время утренней и вечерней панихиды запирали окна, потому что присутствовала Государыня.

Кромѣ дежурства я избранъ былъ Дибичемъ для описи бумагъ, найденныхъ въ кабинетѣ Государя, и каждый вечеръ и утро по нѣскольку часовъ писалъ подъ его диктовку. Мнѣ памятно утро 7-го Декабря. Едва Дибичъ продиктовалъ мнѣ содержаніе нѣкоторыхъ бумагъ, какъ, развернувъ одну, онъ вдругъ измѣнился въ лицѣ и поспѣшно вставъ сказалъ: «Любезный Шенигъ, мнѣ сегодня некогда продолжать работу; я пришлю за вами». Съ этими словами онъ вскочилъ, заперъ кабинетъ и побѣжалъ къ Волконскому. Въ тотъ же вечеръ уѣхалъ изъ Таганрога Чернышевъ и былъ отправленъ въ Петербургъ баронъ Фридрихсъ. Я въ слѣдующемъ году, находясь съ Дибичемъ въ Москвѣ, разъ спросилъ его объ этомъ, и онъ тогда открылъ мнѣ, что это былъ доносъ Шервуда или Майбороды (не помню) о южномъ возмущеніи. Эту бумагу получилъ Государь въ первые дни болѣзни и тогда же отправилъ Николаева въ Обоянь за Вадковскимъ; но ни Волконскому, ни Дибичу не говорилъ ни слова. Нашедъ ее, рѣшили послать Чернышева для усмиренія въ Васильковъ, а Фридрихса къ царствующему Императору съ донесеніемъ.

23 числа поставили тронъ, обили всю залу чернымъ сукномъ, надѣли на Государя порфиру и положили въ гробъ, надѣвъ на голову золотую корону. Первый гробъ былъ свинцовый, который былъ сдѣланъ изъ купленной Бабкинымъ еще до кончины Государя свинцовой крыши, а этотъ уже былъ поставленъ въ деревянный, обитый золотою парчею съ орлами. Окна насквозь были отворены, и мы уже дежурили въ шляпахъ и съ обнаженными шпагами. Подъѣхало съ Дону нѣсколько казаковъ всѣхъ чиновъ, и тутъ уже дежурили 1 генералъ, 1 штабъ-офицеръ и по 2 оберъ-офицера; во время панихиды всегда однакожъ двое изъ насъ. По окончаніи каждой панихиды, входилъ Волконскій, уводилъ вонъ изъ залы всѣхъ часовыхъ и наконецъ уходилъ и самъ;

оставались священникъ, читающій Евангеліе и насъ двое, которымъ велѣно было стоять у ступеней гроба смирно и не поднимать глазъ. Не смотря на то, мы очень хорошо могли видѣть, что всякій разъ выходила изъ своихъ комнатъ Императрица, совершенно одна, никѣмъ не поддерживаемая, всходила на ступени трона и начинала цѣловать тѣло и молиться. Это всегда продолжалось минутъ 10-ть. Коль скоро она удалялась, Волконскій вводилъ опять часовыхъ, входили дежурные, и мы начинали ходить вольно. Панихиды со дня кончины отправлялъ Греческій архимандритъ съ шестью священниками и, не зная порусски, дѣлалъ возгласы по гречески. Къ 1-му Декабря пріѣхалъ Екатеринославскій архіепископъ и тогда началъ первенствовать на службѣ.

До 10 числа Декабря мы оставались въ недоумѣніи насчетъ царствующаго Государя, указа о присягѣ не получали и жили въ какомъ-то междуцарствіи. Въ церквахъ поминали на эктеніяхъ Государя Александра Павловича и вслѣдъ за тѣмъ служили ему панихиды. Въ концѣ Ноября прискакалъ и графъ Воронцовъ. Во дворцѣ происходило что-то странное: пріѣзжали частые курьеры, являлись адъютанты разныхъ корпусныхъ командировъ и тотчасъ же были отправляемы обратно. Наконецъ, 10 числа утромъ, позвали насъ въ соборъ, гдѣ собрались Волконскій, Воронцовъ, Дибичъ, гр. Ламбертъ, всѣ казацкіе генералы, офицеры и всѣ городскіе жители. Принесли присягу Константину Павловичу и расписались; но 24-го снова получили повѣстку для собранія въ соборѣ. Когда всѣ съѣхались, Воронцовъ взошелъ на ступеньки и прочелъ манифестъ и отреченіе Константина, и мы вновь присягнули Николаю Павловичу. По городу начали ходить слухи о какихъ-то возмущеніяхъ, но навѣрно ничего не знали.

11 числа назначено было перенесеніе тѣла Государя изъ дворца въ Греческій монастырь, гдѣ устроенъ былъ катафалкъ. Въ 9 часовъ утра я съ товарищами разставили войска по улицамъ шпалерами; ихъ было на лицо 400 человѣкъ гарнизона, 3 эскадрона лейбъ-казаковъ и 3 сотни атаманскаго полка. Ими командовалъ безногій артиллеріи генералъ-маіоръ Арнольди. Всѣхъ генераловъ и насъ нарядили сверхъ мундировъ въ широкія черныя мантіи и круглыя широкополыя шляпы. Генералы несли ордена, имѣя каждый двухъ ассистентовъ. Я и Венцель были при Сысоевѣ, несшемъ подушку съ Владимірскимъ орденомъ. Колесницу везли въ 8-мь лошадей. При церкви устроили гаубвахту и назначили дежурныхъ генераловъ, штабъ-офицеровъ, а насъ избавили, потому что Дибичъ всѣмъ задалъ работы окончить докладъ для представленія Государю, за которымъ мы просиживали цѣлыя ночи.

Въ день кончины Императора, Государыня написала письмо къ Маріи Θеодоровнѣ:

Maman! Notre ange est au ciel, et moi je reste encore sur la terre. Qui aurait pensé que moi, faible, malade, je pourrais jamais le survivre! Maman, ne m'abandonnez pas. Je suis absolument seule dans ce monde de douleur. Notre cher défunt a repris son air de bienveillance: son sourire me prouve qu'il est heureux et qu'il voit des choses plus belles qu'ici bas. Ma seule consolation dans cette perte irréparable est que je ne le survivrai pas. J'ai l'espérance de m'unir bientôt à lui [5]).

По перенесеніи тѣла въ соборъ, въ одно утро, хозяинъ мой, серебрянникъ Грекъ, пришелъ ко мнѣ и съ таинственнымъ видомъ разсказалъ, что эту ночь было странное происшествіе. Послѣ полуночи коляска, запряженная шестеркою почтовыхъ, остановилась въ предмѣстіи у дома одного его пріятеля. Соскочилъ съ козелъ военный лакей и началъ стучать въ ворота. Вышелъ Русскій работникъ, котораго человѣкъ посадилъ за коляску и велѣлъ указать дорогу къ Греческому монастырю. Пріѣхавъ къ церкви, сидящій въ коляскѣ военный мужчина въ шубѣ, окутанный въ голубую шаль, велѣлъ вызвать дежурнаго генерала, который, поговоривъ съ нимъ, ввелъ его въ церковь. Незнакомецъ остался тамъ около часу, вышедъ, сѣлъ въ коляску и выѣхалъ обратно изъ города, давъ работнику 25 рублей. Не былъ ли это великій князь Константинъ?

По кончинѣ Государя набралось въ городѣ много казацкихъ дамъ, которыя присутствовали на панихидахъ; изъ числа Русскихъ пріѣхали жена генералъ-адъютанта графиня Ламбертъ и тайная совѣтница баронесса Кампенгаузенъ съ двумя племянницами Капустянскими. У нея жила гувернанткой молодая Француженка изъ Петербурга. Не поладивъ съ баронессой, она давно уже просилась отойти; но та не отдавала ей паспорта подъ предлогомъ, что она обязалась прожить у нея три года. Француженка воспользовалась пріѣздомъ въ Таганрогъ и явилась съ просьбою къ Воронцову. Графъ послалъ къ баронессѣ сначала своего адъютанта уговорить ее не держать противъ воли иностранку, но, получивъ невѣжливый отказъ, поручилъ полицмейстеру объявить ей, что ежели Француженка не будетъ отпущена, то онъ долженъ будетъ поступить по законамъ. Г-жа Кампенгаузенъ, будучи тайною совѣтницею и кавалерственной дамой, вообразила, что это вздорныя угрозы,

---

[5]) Матушка! Нашъ ангелъ на небѣ, а я остаюсь еще на землѣ. Кто бы могъ подумать, чтобы я слабая, больная, могла пережить его! Матушка, не покидайте меня. Я совершенно одинока въ этомъ мірѣ скорби. На лицѣ нашего дорогаго покойника прежнее благоволеніе: онъ какъ будто улыбается, и поэтому я считаю, что онъ счастливъ и что ему видятся предметы болѣе прекрасные, нежели здѣсь на землѣ. Въ этой невозвратимой потерѣ утѣшаюсь единственно тѣмъ, что его не переживу: я надѣюсь скоро съ нимъ соединиться.

рѣшительно отказала, и тогда графъ объявилъ ей домашній арестъ, посадивъ къ ней въ залу полицейскаго офицера и поставивъ у воротъ на улицѣ двухъ буточниковъ. Баронесса, увидѣвъ, что дѣло идетъ не на шутку, послала въ свою деревню, за 200 верстъ, за бумагами, между которыми находился паспортъ, и только черезъ три дня ихъ получила. Тогда отпустила она Француженку, грозя жалобою на графа, и часовые были сняты.

Дибичъ уѣхалъ изъ Таганрога 23-го, отблагодаривъ насъ за всѣ труды и хлопоты и обѣщая просить о нашемъ награжденіи новаго Государя. Баронъ Фридрихсъ, возвратившійся 20 числа, сказывалъ, что въ Петербургѣ все спокойно и что 10 человѣкъ флигель-адьютантовъ ѣдутъ въ слѣдъ за нимъ въ Таганрогъ. Въ столицѣ ходитъ по рукамъ письмо Бабкина, въ которомъ онъ обвиняетъ Вилье; но мы всѣ были почти свидѣтели, что Государь рѣшительно отвергъ медицинскую помощь и допустилъ развитіе болѣзни [6]. Въ слѣдъ за Фридрихсомъ пріѣхали флигель-адъютантъ Шкуринъ и Плаутинъ (нынѣ генералъ-лейтенантъ и командиръ гвардейской кавалерійской дивизіи), а еще прежде ихъ адьютантъ Волконскаго Евгеній Андреевичъ Реадъ (убитый въ 1828 году флигель-адьютантомъ подъ Шумлою). Дибичь передъ отъѣздомъ отпустилъ въ Москву Кожевникова и Тучкова, а меня назначилъ состоять при шествіи тѣла, для устройства военныхъ встрѣчъ и парадовъ; Венцель долженъ былъ ѣхать впередъ и приготовлять войска. Я съ генераломъ Богдановичемъ составили маршрутъ на Бахмутъ, Харьковъ, Бѣлгородъ, Курскъ, Орелъ, Тулу до Москвы и далѣе большимъ трактомъ до Петербурга. Ко всѣмъ командирамъ войскъ послали предписанія, гдѣ приготовить караулы и гдѣ эскадроны. 25 получено извѣстіе о Петербургскомъ бунтѣ, и въ тотъ же день пріѣхалъ графъ Вас. Вас. Орловъ-Денисовъ, котораго Государыня назначила для начальствованія надъ печальнымъ кортежемъ. Онъ командовалъ тогда 6-мъ кавалерійскимъ корпусомъ въ Воронежѣ. Изъ флигель-адьютантовъ пріѣхали еще Сергѣй Александровичъ Кокошкинъ (нынѣ генералъ-адьютантъ и оберъполицмейстеръ), Александръ Ив. Германъ (умершій въ 1829 году въ Турціи), князь Николай Андреевичъ Долгорукій (нынѣ Малоросійскій генералъ-губ.), князь Василій Голицынъ (женатый на гр. Строгоновой, и умершій нынѣ), графъ Николай Александровичъ Самойловъ (мужъ

---

[6]) Въ памятныхъ запискахъ доктора Вилье сказано: „14 Ноября 1825, мнѣ хотѣлось дать acide muriatique въ питьѣ, но по обыкновенію отказано: „Ступайте прочь!“ Я заплакалъ. Замѣтивъ мои слезы, Государь сказалъ: „Подойдите, любезный другъ; надѣюсь, что вы на меня за это не сердитесь. У меня свои причины такъ дѣйствовать“ (т.-е. не принимать лекарствъ). См. книгу Ковалевскаго: „Графъ Блудовъ“, стр. 160. Вилье производилъ вскрытіе тѣла и Павла Петровича и Александра Павловича. П. Б.

графини Паленъ, нынѣ умершій въ отставкѣ), графъ Сергѣй Григорьевичь Строгоновъ, нынѣ попечитель Московскаго Университета [7]), братъ его графъ Александръ (бывшій потомъ мин. внутр. дѣлъ) и князь Андр. Бор. Голицынъ, прозванный Macarelly. Имъ всѣмъ, а равно и генералъ-адъютантамъ покойнаго Государя, дозволено носить на эполетахъ прежніе вензеля. За отсутствіемъ Дибича, князь Волконскій распоряжался вступленіемъ печальнаго шествія, и его составляли:

1 а) Гр. Орловъ-Денисовъ, при немъ сынъ его гр. Өедоръ и адьютанты Ельпидифоръ Антіоховичъ Зуровъ, армейскаго егер. полка шт. капитанъ (послѣ губернаторъ въ Тулѣ и Новгородѣ и сенаторъ, женатый на вдовѣ графинѣ Стройновской), Норовъ, казацкій ротмистръ Красновъ и лекарь Васильевъ.

1 b) Генералъ-маіоръ князь Никита Григорьевичь Волконскій, для несенія короны во время процессіи.

2) Десять флигель-адьютантовъ, изъ которыхъ Кокошкинъ въ должности начальника штаба, при немъ писарь Кашкаровъ (нынѣ чиновникъ въ 1-мъ отдѣленіемъ собств. канцеляріи Императора).

3) Оберъ-вагенмейстеръ Соломка, при немъ 8 лейбъ-казаковъ и 3 улана, для снятія гроба.

4) Докторъ Тарасовъ.

5) Камеръ-гофъ-фурьеръ Бабкинъ, камеръ-лакей Архіереевъ, лакей Завитаевъ, и четыре магазейнъ-вахтера.

6) Камердинеры Анисимовъ и Өедоровъ, помощники Брунстъ и Метальниковъ и истопникъ Жихаревъ.

7) Духовникъ протоірей Өеодотъ и пѣвчій Берлинскій.

8) Фельдъ-егерь капитанъ Марковичъ, платящій прогоны и Щедринъ, заготовляющій квартиры.

9) Метръ д'отель Миллеръ, съ двумя помощниками.

10) Лейбъ-кучеръ Илья Байковъ съ двумя помощниками.

11) Я, въ должности оберъ-квартирмейстера.

Порядокъ шествія во всю дорогу былъ слѣдующій:

a) Исправникъ или засѣдатель уѣзда въ саняхъ, и за нимъ 6 сотскихъ верхами въ черныхъ кафтанахъ.

b) 2 эскадрона кавалеріи, при бригадномъ генералѣ, ѣхавшемъ всю дорогу верхомъ.

c) Коляска съ духовникомъ, держащимъ икону и камердинеромъ съ серебрянымъ ковчегомъ.

d) Колесница въ 8 лошадей подъ траурными попонами, ведомыхъ уланами. Кучеромъ былъ постоянно Байковъ. На крыльяхъ стояли по

---

[7]) Слѣд. эти воспоминанія писаны не позже 1848 г. П. Б.

каждую сторону по одному дежурному флигель-адъютанту. Подлѣ колесницы верховые ординарцы и бригадные командиры верхомъ.

e) Коляска графа Орлова-Денисова.

f) Коляска полковника Соломки.

g) Эскадронъ кавалеріи.

Въ каждой епархіи на границѣ встрѣчалъ архіерей съ духовенствомъ всего уѣзда и смѣнялъ духовенство предшествовавшей губерніи, съ отпѣніемъ панихиды. При пріѣздѣ тѣла на станцію, гробъ вносили въ церковь, и архіерей служилъ панихиду; на другой день была утреня и архіерейская обѣдня. Духовенство съ архіереемъ ѣхали впередъ до первой стоящей на дорогѣ церкви, гдѣ, не снимая гроба съ колесницы, служили литію; на станціи архіерей встрѣчалъ шествіе, и вносили гробъ въ церковь тѣмъ же порядкомъ. При гробѣ на ночь оставались два флигель-адьютанта и дежурные офицеры караула. На границѣ каждой губерніи останавливались въ полѣ, и губернаторъ съ адьютантствомъ одной губерніи передавалъ церемоніалъ губернатору другой, который и провожалъ его черезъ свою.

Въ городахъ войска выстраивались шпалерами, и гдѣ была артиллерія, во время слѣдованія процессіи производилась пальба. Дворянство, купечество, мѣщанство и цехи съ значками шли попарно; въ колесницѣ народъ обыкновенно отпрягалъ лошадей и везъ на себѣ.

До 10 часовъ позволялось всѣмъ прикладываться и служить панихиды, а послѣ церковь запиралась и оставались при тѣлѣ дежурные и священникъ. Золотую корону носилъ обыкновенно во время процессій князь Никита Волконскій, съ двумя асистентами изъ дворянъ; ордена несли дворяне, также при ассистентахъ, всѣ въ траурныхъ мантіяхъ и шляпахъ. Переѣзды были обыкновенно не болѣе 50 верстъ. На половинѣ дороги дворянство губерніи дѣлало завтракъ на свой счетъ для всей свиты, а на ночлегахъ обѣдъ былъ придворный; готовилъ самъ Миллеръ.

29-го Декабря, по отпѣтіи литургіи, шествіе съ церемоніей черезъ городъ выступило въ Покровское и пришло поздно вечеромъ, сдѣлавъ только 21 версту. Былъ небольшой морозъ, и тѣло везли на колесахъ. Снѣгу совершенно не было.

30-го переѣздъ до Крѣпкой, имѣнія графа Платова въ 45 верстъ, и шествіе пришло очень поздно. Сдѣлалась вьюга и довольно сильный морозъ, Орловъ и флигель-адъютанты очень перезябли. 31-го ночевали въ Дьяковѣ у Исаева, гдѣ до прихо́да тѣла загорѣлась кухня, и я съ графомъ Самойловымъ едва спасли очагъ. Миллеръ кричалъ: Sauvez-moi le poêle pour ne pas rester sans dîner [8]). Здѣсь получилъ графъ

[8]) Спасите мнѣ печку, чтобы не остаться безъ обѣда.

Строгоновъ манифесть о 14-мъ Декабрѣ, которымъ занялись мы цѣлый вечеръ. Я долженъ благодарить Бога, что въ это время случился здѣсь. Многіе изъ пріятелей моихъ имѣли глупость попасть въ это дѣло и вѣроятно приглашали бы меня: хотя бы я навѣрно къ нимъ не присоединился, но, не захотя быть доносчикомъ, подобно многимъ другимъ попалъ бы въ разрядъ виновныхъ.

1 Января поѣхалъ я съ Кокошкинымъ и Германомъ въ саняхъ и, сдѣлавъ 59 в., остановились ночевать въ Андреянопольской дачѣ, имѣніи баронессы Кампенгаузена, у которой и домъ и церковь очень хороши.

3 числа пріѣхали въ Бахмутъ, гдѣ, перестановивъ гробъ на полозья, осматривали тѣло и нашли все въ совершенномъ порядкѣ, а 5-го пришли въ г. Изюмъ. Здѣсь нашли Лар. Вас. Васильчикова, котораго Государь, не знавъ о назначеніи Государыней графа Орлова, послалъ для предводительства шествіемъ. Васильчиковъ, узнавъ о волѣ Императрицы, ускакалъ въ Таганрогъ, и Орловъ остался на своемъ мѣстѣ. 7 прибыли въ Чугуевъ, гдѣ узнали о бунтѣ Черниговскаго полка и 9 ввезли тѣло въ Харьковъ. Губернаторъ Муратовъ сдѣлалъ было въ соборѣ катафалкъ, но пріѣхалъ молодой графъ Орловъ и увѣрилъ его, что это не нужно; тотъ велѣлъ снять его, и гробъ должны были поставить на полъ. Въ Харьковѣ былъ я у товарища нашего Мартынова, женатаго на губернаторской дочери, и провелъ у нихъ пріятно вечеръ. Губернск. предводитель, бывшій потомъ во Псковѣ губернаторомъ, Квитка былъ въ ссорѣ съ Перовскимъ о старшинствѣ дворянъ и профессоровъ во время процессіи. Положили идти рядомъ, оба начальника и за ними оба сословія попарно. Здѣсь я нашелъ также стараго моего товарища и пріятеля Мих. Андр. Щербинина, женатаго на Кавериной (онъ теперь умеръ).

Морозы усилились, и по причинѣ холода мы должны были простоять въ Харьковѣ до 11-го числа. Пріѣхавъ на ночлегъ въ Черемушную, нашелъ я у себя на квартирѣ адъютанта военнаго министра, Егора Аѳанасьевича Гонoропуло. Сейчасъ разнеслась о семъ вѣсть, и графъ Орловъ прислалъ за мною, чтобы узнать, за кѣмъ онъ былъ присланъ. Многіе полагали, что за графомъ Самойловымъ; но онъ молчалъ о причинѣ своего пріѣзда и, проводивъ шествіе до Бѣлгорода, отправился неизвѣстно куда.

12-го въ Бѣлгородѣ являлся я съ капитаномъ Занденомъ къ корпусному командиру Дукѣ, женатому на богатой вдовѣ Ильинской, которой дочь отъ перваго мужа вышла за графа Клейнмихеля. Губернаторъ Курской Кожуховъ былъ человѣкъ бойкій, и какъ встрѣча, такъ и пріемъ всѣмъ намъ сдѣланъ былъ отличный; жена его, прекрасная

собою, была отличаема покойнымъ Императоромъ. Здѣсь живетъ фельдмаршальша графиня Чернышева, вдова Захара Григорьевича, и пользуется маіоратомъ въ $\frac{10}{т}$ душъ. Покойный мужъ ея, сдѣлавъ завѣщаніе, сказалъ, что этотъ маіоратъ по смерти ея долженъ поступить къ старшему въ родѣ графовъ Чернышевыхъ, ежели только онъ не будетъ государственнымъ преступникомъ. Предчувствіе его сбылось: единственный наслѣдникъ графъ Захаръ Григорьевичъ по 14 Декабря былъ разжалованъ изъ офицеровъ кавалергардскихъ и сосланъ въ Сибирь. (Теперь прощенъ, но лишенъ титула и живетъ съ женою своею, урожденною Тепловой, въ Орловской губерніи, въ с. Тагинѣ, которое дали ему его сестры). По смерти старухи, маіоратство перешло къ старшей сестрѣ сосланнаго, въ замужествѣ за Кругликовымъ, который къ своей фамиліи присоединилъ и графа Чернышева. Александръ Ивановъ Чернышевъ (нынѣ князь и военный министръ), получивъ во время коронаціи титулъ графа, вообразилъ, что этимъ Государь даетъ ему чувствовать, что онъ можетъ домогаться маіоратства. Полагаю, что князь Алексѣй Борисов. Куракинъ его въ томъ удостовѣрилъ, и онъ рѣшился подать просьбу объ утвержденіи за нимъ наслѣдства, потому что онъ теперь единственный графъ Чернышевъ. Государь передалъ просьбу его въ особую коммиссію подъ предсѣдательствомъ князя Кочубея, и она отвергнута, на томъ основаніи, что между нимъ и старинными Чернышевыми нѣтъ никакого родства. Это уронило его во мнѣніи общественномъ и подвергло многимъ непріятностямъ въ обществѣ, между прочимъ остротамъ князя Меншикова. Чернышевъ, увидя его во дворцѣ въ бархатномъ сапогѣ, съ удивленіемъ спросилъ о причинѣ, тотъ отвѣчалъ, что это подагра, наслѣдство отъ отца. Voilà un majorat que je possède avec beaucoup de plaisir [9]). У старой графини управлялъ всѣми дѣлами графъ Булгари, а она не только никуда не выѣзжала, но и къ себѣ не принимала. Его передъ нашимъ пріѣздомъ схватили и увезли въ Петербургъ.

Въ церкви, въ которой стоялъ гробъ, находится въ склепѣ тѣло Бѣлгородскаго епископа Іоасафа. Я, Германъ и Кокошкинъ ходили смотрѣть. Оно удивительно хорошо сохранилось, такъ что находили сходство съ его портретомъ, повѣшеннымъ въ церкви. Увѣряютъ, что многіе получали исцѣленіе, и ему служатъ панихиды. Въ 1824 году, во время пріѣзда своего, Государь Александръ сходилъ въ склепъ и служилъ панихиду, но на представленіе архіерея причислить преосвященнаго Іоасафа къ лику святыхъ не изъявилъ согласія. Надобно,

---

[9]) Вотъ маіоратъ, которымъ я владѣю съ большимъ удовольствіемъ.

чтобы ровно черезъ годъ Императоръ скончался 19 Ноября, въ день *преподобнаго Іоасафа царевича Индійскаго*, въ который празднуютъ въ Бѣлгородѣ и тезоименитство покойнаго епископа.

Изъ Бѣлгорода въ Обоянь уѣхалъ я съ княземъ Васильемъ Голицынымъ и тамъ, въ ожиданіи прибытія тѣла, хлопоталъ о парадѣ съ корпуснымъ командиромъ Бороздинымъ и бригаднымъ Лесовскимъ, а 15-го числа съ Кокошкинымъ пріѣхалъ въ Курскъ. Къ намъ тотчасъ же явился Кожуховъ. Кокошкинъ разсказалъ ему, что въ Харьковѣ народъ такъ толпился по улицѣ, что мѣшалъ церемоніи, и что не худо бы было около тротуаровъ натянуть веревки. Кожуховъ находилъ, что въ подобной церемоніи ему неприлично кажется удерживать веревками порывъ народныхъ чувствъ, но тутъ же позвалъ полицеймейстера и сказалъ, что ежели завтра онъ во время шествія замѣтитъ хоть одного человѣка сошедшаго съ тротуара, то онъ его посадитъ на гаубвахту. Вслѣдствіе сего порядокъ былъ удивительный.

Тѣло Государя стояло въ монастырской церкви, гдѣ настоятелемъ о. Палладій (артиллерійскій капитанъ изъ роду Бѣлявцовыхъ; онъ былъ потомъ намѣстникомъ Александро-Невской Лавры).

Катафалкъ прекрасный, и по совѣту губернаторши, бывшей въ большой милости у покойнаго Государя, были слова изъ письма Императрицы: *Нашъ ангелъ на небесахъ!* Кожуховъ давалъ обѣдъ, и весь пріемъ свиты былъ съ необыкновеннымъ вниманіемъ. Для каждаго былъ готовъ экипажъ, и по случаю наступленія зимняго пути были выставлены на продажу дорожныя сани по самымъ низкимъ цѣнамъ. Въ Орелъ пришли благополучно и вездѣ съ одинаковыми встрѣчами и угощеніями, но во Мценскѣ нашли Тульскаго губернатора Тухачевскаго, который выѣхалъ съ извѣстіемъ, что Тульскіе фабричные, сомнѣваясь, чтобы это было тѣло Государя, намѣреваются вскрыть гробъ. Графъ Орловъ объявилъ, чтобы у всей свиты были отпущенныя сабли; но вышелъ вздоръ.

28-го Генваря взошли въ Тулу, прошли весь городъ съ процессіей, и ни одинъ человѣкъ не покусился на какой-либо поступокъ. Такіе же слухи носились и подходя къ Москвѣ, куда привезли тѣло 5-го Февраля. Церемонія началась изъ Коломенскаго, куда привезли тѣло наканунѣ. Для предосторожности войска имѣли боевые патроны и, поставивъ тѣло въ Архангельскомъ соборѣ, въ 9 ч. вечера запирали ворота въ Кремль и у каждаго входа стояли орудія заряженныя. Пѣхота стояла въ Кремлѣ, а кавалерійская бригада въ экзерциргаузѣ съ осѣдланными лошадьми. Ни малѣйшаго шума и безпорядка не было. По тракту до Новгорода шло обыкновеннымъ порядкомъ; но при въѣздѣ въ этотъ городъ, команду надъ процессіей принялъ на себя графъ

Аракчеевъ, по высочайшему повелѣнію.—23-го Февраля утромъ у заставы встрѣтилъ тѣло графъ Аракчеевъ верхомъ со всѣмъ своимъ штабомъ. Кортежъ былъ растянутъ на большое пространство, и чтобы передовые тронулись, были даваемы знаки ракетою. У каждой церкви по улицамъ служили литіи; тутъ также для остановки передовыхъ и для продолженія хода пускали сигнальныя ракеты. Катафалкъ въ Софійскомъ соборѣ былъ отлично устроенъ Стасовымъ. Графъ за нѣсколько дней впередъ самъ дѣлалъ репетиціи монахамъ, чиновникамъ и солдатамъ, какъ подходить къ гробу и прикладываться. При выступленіи изъ города, Аракчеевъ хотѣлъ стать на колесницу; но флигель-адьютанты сначала его не допустили, а когда онъ испросилъ на то позволеніе гр. Орлова-Денисова, то они все таки настояли, чтобы удержать правую сторону, и всегда два дежурные стояли во время дороги на правой сторонѣ, а Аракчеевъ одинъ на лѣвой.

Передъ Ижорой, въ с. Бабинѣ, а прежде того въ Клину, вскрывали гробъ и осматривали тѣло, которое найдено въ порядкѣ.

Императрица Марія Ѳеодоровна выѣзжала на встрѣчу въ Тосну.

28-го Февраля шествіе прибыло въ Царское Село. Государь, великій князь Михаилъ, принцъ Прусскій и принцъ Оранскій выѣхали на встрѣчу за 5 верстъ. Государь бросился на гробъ и долго обнималъ его, потомъ пѣшкомъ провожалъ до дворца. Флигель-адьютанты окружали гробъ, а за Государемъ и принцами шли: гр. Аракчеевъ, генералъ-майоръ князь Никита Волконскій и я.

Тѣло до 6-го Марта простояло въ дворцовой церкви, тутъ перевезено было въ Чесму; а на другой день въ Казанскій соборъ, откуда черезъ 4 дня въ Петропавловскую крѣпость.

Траурными маршалами были въ Москвѣ князь Николай Бор. Юсуповъ, а въ Петербургѣ князь Алексѣй Борисовичъ Куракинъ.

II.

Еще нѣсколько свѣдѣній о болѣзни и кончинѣ Александра Павловича.

11-го Октября Императоръ сдѣлалъ краткую поѣздку въ Ростовъ, Нахичевань, Новочеркаскъ и Азовъ; а прибывшій вскорѣ потомъ графъ Воронцовъ уговорилъ его съѣздить въ Крымъ, куда онъ и отправился съ нимъ и съ графомъ Дибичемъ 19-го Октября. 23-го изъ Симферополя отправился онъ верхомъ въ Юрзуфъ и проѣхалъ 35 верстъ; на другой день посѣтилъ Алупку, на пути осматривалъ Никитскій садъ и много гулялъ пѣшкомъ; въ тотъ же день былъ на купленной имъ у

графа Кушелева-Безбородки мызѣ Оріандѣ, гдѣ всѣ ущелья горъ были иллюминованы. Пили за его здоровье, и онъ болѣе получаса стоялъ безъ фуражки. На слѣдующій день Государь проѣхалъ болѣе 40 верстъ верхомъ. На дорогѣ въ деревню Мордвиново, 27-го Октября проѣхалъ онъ черезъ горы, на вершинѣ которыхъ дулъ холодный вѣтеръ, а при подошвѣ былъ сильный жаръ, что заставляло Его Величество часто открывать и покрывать голову. Этотъ внезапный переходъ отъ холода къ жару предрасположилъ его уже къ болѣзни. На пути въ Севастополь онъ почувствовалъ изнеможеніе. Считая его слѣдствіемъ горной дороги, Государь не обратилъ на то никакого вниманія и со станціи, въ 2-хъ верстахъ отъ Балаклавы, поѣхалъ верхомъ на смотръ Греческаго баталіона. Изъ Балаклавы опять верхомъ съ однимъ фельдъ-егеремъ и двумя Татарами отправился онъ въ Георгіевскій монастырь. Это было въ сумерки, и Императоръ былъ въ легкой одеждѣ, отказавъ надѣть шинель. Возвратясь онъ почувствовалъ ознобъ и, сѣвъ въ коляску, поѣхалъ въ Севастополь. Тутъ, не обращая вниманія на свое положеніе, въ одномъ мундирѣ осматривалъ онъ корабли, военный госпиталь, казармы, Александровскую батарею и разныя укрѣпленія. 29-го онъ пріѣхалъ въ Бахчисарай, гдѣ почувствовалъ еще бо́льшую слабость; но, не смотря на то, 30-го посѣтилъ Чуфутъ-Кале и синагогу; на возвратномъ пути былъ въ Греческомъ монастырѣ и, почувствовавъ усиленіе болѣзни, сказалъ о томъ Вилье; но, присовокупилъ онъ, *ты и лекарства твои мнѣ не нужны; я умѣю самъ себя лечить*. Докторъ возражалъ, что одинъ пріемъ ревеню принесъ бы Его Величеству большую пользу.—«*Оставь меня въ покоѣ*», отвѣчалъ Государь. «*Я уже сказалъ тебѣ, что не хочу лекарствъ*».

Въ Козловѣ и въ Перекопѣ Его Величество осматривалъ церкви, мечети, синагоги, казармы и карантины. Въ Перекопѣ, во время осмотра госпиталя, лихорадочный припадокъ возобновился сильно, такъ что за обѣдомъ, между Знаменской и Орѣховымъ, онъ самъ спросилъ у Вилье лекарства противъ лихорадки и принялъ его безпрекословно. Въ Маріуполѣ болѣзнь усилилась, а на послѣдней станціи къ Таганрогу Государя везли уже шагомъ.

Онъ прибылъ въ Таганрогъ 5-го Ноября, въ 7-мь часовъ вечера, и прямо легъ въ постель. Жители бросились въ храмъ и въ продолженіе всей болѣзни служили молебны. Даже одинъ изъ кочевавшихъ Калмыцкихъ князей пріѣхалъ въ городъ и отслужилъ на паперти молебенъ о выздоровленіи больнаго и роздалъ бѣднымъ денегъ.

О рѣшительныхъ лекарствахъ Государь не хотѣлъ и слышать, и потому Императрица рѣшилась предложить ему объ исполненіи послѣдняго долга. *Развѣ я такъ боленъ?* спросилъ Государь. «Нѣтъ, другъ

мой!» отвѣчала Государыня, «*но ты отказался отъ всѣхъ средствъ земныхъ, испытай небесное*».

Больной охотно согласился. 15 Ноября положеніе его сдѣлалось почти безнадежнымъ. Въ 6 часовъ утра пришелъ священникъ о. Θеодотъ съ утѣшеніемъ вѣры. Государь открылъ глаза, облокотился на локоть и попросилъ духовника сѣсть. «*Поступайте со мною, какъ съ христіаниномъ; забудьте мое величество*», сказалъ Государь и, исповѣдавшись, въ присутствіи Императрицы принялъ Св. Тайны. Послѣ сего онъ сказалъ: «никогда я не былъ въ такомъ утѣшительномъ положеніи, въ какомъ нахожусь теперь!» Тутъ священникъ, преклонивъ колѣна, присоединилъ свои просьбы къ просьбамъ Государыни, и оба именемъ отечества умоляли Государя не отвергать пособія врачей. «*Давайте что хотите*», было его отвѣтомъ. Въ тотъ же день приставили 30 піявокъ, но пользы было мало. Ночь на 16-е была самая тягостная: Государь лежалъ въ сильномъ бреду. Въ 2-мъ часу пришелъ въ чувство, принялъ ложечку лимонада, но страданія не уменьшились. Горчица тоже не помогла и не прекратила жара. Страдалецъ уже не владѣлъ языкомъ. 17-го было еще хуже. Государь почти весь день находился въ сильнѣйшемъ жару и ничего не помнилъ. Приложили мушку. Въ 10-ть часовъ утра больной пришелъ въ себя и узналъ предстоящихъ, спросилъ пить, но не могъ уже открыть устъ. 18-го до самаго вечера немного было легче. Къ ночи жаръ снова усилился. Государь открылъ глаза, взялъ руку Императрицы, поцѣловалъ ее и приложилъ къ груди. Въ 11-ть часовъ и 40 минутъ положеніе его сдѣлалось совершенно безнадежнымъ. 19-го онъ дышалъ уже весьма тяжело и сильно, такъ что слышно было въ другой комнатѣ. Въ послѣднія минуты начали читать отходную. Государыня не выпускала руки умирающаго. Въ 10 ч. и 50 м. утра не стало Александра. Императрица сама закрыла глаза усопшаго, подвязала платкомъ подбородокъ, сложила на крестъ руки, поцѣловала, поклонилась и сказала: «*прости, мой другъ!*» потомъ, помолясь образу, удалилась на свою половину и тутъ дала волю слезамъ. «*Господи! прости мое согрѣшеніе! Тебѣ угодно было лишить его меня*», произнесла она, немного успокоившись. Тоже утро присутствовала она при панихидѣ, сама зажгла свѣчу, но уже не плакала.

На другой день князь П. М. Волконскій предложилъ Императрицѣ переѣхать въ частный, приготовленный для нея домъ. Она отвѣчала: «*Я очень увѣрена, что вы раздѣляете со мною мое несчастіе. Неужели думаете вы, что одна корона привязывала меня къ моему мужу? Прошу васъ не разлучать меня съ нимъ, пока будетъ возможно мнѣ оставаться здѣсь*». И только на третій день, когда нужно было

приступить къ бальзамированію и устройству парадной залы, она переѣхала на нѣсколько дней въ другой домъ.

9-ть дней лежало тѣло въ кабинетѣ на походной кроватѣ, а въ 10-й перенесено въ залу на тронъ и положено въ гробъ, а потомъ въ Александровскій Іерусалимскій монастырь, построенный Варваціемъ, гдѣ и осталось до 29 Декабря, т. е. до отбытія въ С. Петербургъ.

Нынѣ частный домъ, въ коемъ скончался Государь, обращенъ во дворецъ, кабинетъ его въ церковь; остальныя комнаты и комнаты Императрицы оставлены въ томъ видѣ, какъ были при ней. Въ Александровскомъ монастырѣ, на мѣстѣ, гдѣ стоялъ гробъ, положена бѣлая мраморная плита съ чернымъ крестомъ. Катафалкъ помѣщенъ въ придѣлѣ надъ престоломъ; а на Іерусалимской площади жителями Таганрога поставленъ памятникъ, на коемъ Императоръ изображенъ съ открытою главою, въ порфирѣ, въ правой рукѣ скипетръ, а въ лѣвой опущенный мечъ, у ногъ двуглавый орелъ. На пьедесталѣ надпись: «Александру 1-му 1830.»

19 Ноября Таганрогская обитель совершаетъ торжественную панихиду; каждую субботу совершается частная панихида послѣ вечерни, а въ воскресенье—послѣ обѣдни, и кромѣ того высочайшее имя поминается ежедневно во время литургіи, при сугубой эктеніи и при большомъ выходѣ.

*

Нижеслѣдующія статьи написаны Н. И. Шенигомъ въ видѣ примѣчаній къ главному его разсказу о кончинѣ Александра Павловича. Для удобства въ чтеніи, эти статьи помѣщаются здѣсь особо. П. Б.

III.

О Школѣ Колонновожатыхъ.

Школа Колонновожатыхъ была первоначально учреждена княземъ Петромъ Михайловичемъ Волконскимъ въ 1811 году въ С.-Петербургѣ, изъ которой въ 1812 году былъ первый выпускъ въ офицеры. Изъ числа ихъ были: Александръ Муравьевъ (бывшій потомъ гвардейскаго Генеральнаго Штаба полковникомъ, женатый на княжнѣ Шаховской, сосланный въ 1826 году въ Сибирь и потомъ бывшій совѣтникомъ въ Таврической губерніи); братъ его Николай (бывшій потомъ генералъ-адъютантъ и корпусный командиръ, командовавшій десантнымъ корпусомъ въ Турціи, женатый на графинѣ Чернышевой и потомъ за безпорядки уволенный отъ службы), и Михайла (нынѣ сенаторъ, бывшій Виленскимъ и Курскимъ губернаторомъ, женатъ на Шереметевой); графъ Строгановъ, убитый въ 1814 году, Ни-

колай Дмитріевичъ Дурновъ (въ послѣдствіи флигель-адъютантъ и состоявшій генералъ-маіоромъ, командиромъ пѣхотной бригады, убитый въ 1828 году въ Турецкую войну при Гассанъ-Ларѣ), князь Андрей Михайловичъ Голицынъ (нынѣшній генералъ-губернаторъ Бѣлорусскій, женатый на Балковой); братъ его, кн. Михайла (нынѣ оберъ-квартирмейстеръ внутренней стражи, женатый на княжнѣ Суворовой), Левъ и Василій Перовскіе, баронъ Александръ Ивановичъ Фридрихсъ (умершій въ отставкѣ полковникомъ, женатый на Акуловой); Ив. Ив. Вашутинъ (умершій генералъ-маіоромъ и оберъ-квартирмейстромъ внутренней стражи), Иванъ Петровичъ Вешняковъ (умершій генералъ-маіоромъ и гофмаршаломъ великаго князя Михаила Павловича), два брата Шрамма (они произведены въ офицеры во время кампаніи 1812 года, нынѣ генералъ-маіоры, старшій начальникомъ Сибирскихъ казачьихъ школъ, младшій членомъ правленія Закавказскаго края) и много другихъ, которыхъ я не запомню. Они всѣ жили на вольныхъ квартирахъ и собирались въ штабъ для слушанія лекцій и черченія плановъ. Преподавателемъ военныхъ наукъ были: Александръ Ильичъ Хатовъ (нынѣ генералъ отъ инфантеріи, ослѣпшій и потерявшій разсудокъ) и Преображенскаго полка полковникъ Рахмановъ (убитый, кажется, въ 1812 году). Черченію училъ полковникъ Платонъ Ивановичъ Пенскій (въ послѣдствіи директоръ фарфороваго завода, женатый на Грушецкой); фортификаціи полковникъ Фицтумъ фонъ Экстедъ (умерш. генералъ-маіоромъ и предсѣдателемъ военно-ученаго комитета). Математику преподавалъ Михайла Муравьевъ. При начатіи отечественной войны, нѣкоторые изъ колонновожатыхъ какъ то: Шраммы, Рихтеръ (умершій генералъ-маіоромъ) были отправлены въ армію, а другіе подъ начальствомъ полковн. А. И Хатова командированы на съемку Финляндіи. Тамъ классовъ не было, хотя всѣ вновь опредѣляющіеся были отправляемы туда, и число ихъ простиралось до 40 человѣкъ. Принималъ въ Петербургѣ по экзамену полковникъ Яковъ Яковлевичъ Ейхенъ (въ послѣдствіи генералъ-маіоръ и управляющій Петергофомъ). Главная квартира Хатова была въ Або; лѣтомъ посылались партіями на съемку, т. е. нанесеніе ситуаціи на землемѣрскіе планы, а зимою занимались въ чертежной уменьшеніемъ посредствомъ картографа землемѣрскихъ плановъ, склейкою ихъ, разрѣзкою на листы для работъ будущаго года. Надзора надъ колонновожатыми не было никакого; несмотря на то, не происходило ни большихъ шалостей, ни безпорядковъ. Младшіе уважали старшихъ.

Опредѣлясь въ службу, я прибылъ въ Або въ 1814 году и нашелъ тамъ офицеровъ: барона Фридрихса (умершаго полковни-

никомъ), Седервальда (служившаго потомъ по судоходной части въ Финляндіи) и Юренева (Осипа Алексѣевича, въ послѣдствіи по неудовольствію генерала Толя переведеннаго поручикомъ въ Грузію и тамъ умершаго). При моемъ прибытіи нашелъ я товарищами себѣ Егора Ѳедор. Фонъ Брадке (нынѣ сенатора), Ѳедора Андреевича Яковлева (бывшаго потомъ старшимъ адъютантомъ Главнаго Штаба и умершаго дѣйств. ст. совѣтникомъ), Александра Антоновича Скалона (женатаго на Аннѣ Ѳедоровнѣ Львовой, бывшаго потомъ уполномоченнаго для демаркаціи Греціи и пользовавшагося особою дружбою графа Каподистріи, потомъ въ чинѣ генералъ-маіора Грузино-Имеретинскимъ губернаторомъ и умершаго сенаторомъ), Егора Астафьевича Ризенкампфа (нынѣ генералъ-маіора, директора департамента генеральнаго штаба), двухъ князей Черкасскихъ (изъ коихъ старшій умеръ въ Або, а младшій князь Петръ камергеромъ и губернаторомъ въ Симбирскѣ), Гецеля (нынѣ полковника въ военнотопографическомъ депо), Вильбрехта (сына старика Александра Михайловича, ученика и секретаря знаменитаго Ейлера); Менде (нынѣ генерала маіора и начальника съемки въ Бѣлоруссіи). Въ послѣдствіи прибыли въ Або: Николай Сергѣевичъ Пестовъ, Василій Сергѣевичъ Толстой, Ланской (нынѣ бригадный командиръ въ кавалеріи), Германъ, Иванъ Андреевичъ Яковлевъ (нынѣ генералъ-маіоръ), Стефанъ (нынѣ директоръ Военной Академіи), Ломоносовъ, графъ Александръ Армфельдъ (нынѣ министръ статсъ-секретарь Финляндіи), Бергенгеймъ, умершій губернаторомъ въ Вазѣ, и много другихъ.

При возобновленіи кампаніи въ 1815 г., многіе изъ колоновожатыхъ были потребованы въ армію, и въ томъ числѣ Брадке, Скалонъ, Ризенкампфъ, графъ Армфельдъ, Яковлевъ, и всѣ при Вертю произведены, а мы младшіе оставались подъ начальствомъ полковника Павла Петровича Черкасова (нынѣ умершаго генералъ-маіора), и послѣ понемногу безъ экзамена производились въ офицеры, а нѣкоторые переведены въ Петербургъ въ канцелярію генералъ-квартирмейстера и, занимаясь отъ себя, были по экзамену производимы, въ томъ числѣ и я.

По возвращеніи изъ похода въ 1815 году, генералъ-маіоръ Николай Николаевичъ Муравьевъ (отецъ вышеупомянутыхъ трехъ братьевъ и Андрея Николаевича, автора духовныхъ сочиненій) предложилъ устроить въ Москвѣ школу для колонновожатыхъ и разрѣшить ему пріемъ, на подобіе того какъ до 1811 года, при управленіи квартирмейстерскою частію графомъ Сухтеленомъ, дѣлалось генераломъ Герардомъ. Онъ предложилъ для сего свой домъ и деревню Осташево для лѣта. Все было утверждено, и преподавателемъ у него, кромѣ нѣкоторыхъ Московскихъ профессоровъ, были сынъ его Михайла и поручикъ Петръ

Ивановичъ Колошинъ (нынѣ дѣйств. ст. сов.). Колонновожатые жили по домамъ, съѣзжались зимою въ классы, а лѣтомъ занимались съемкою въ окрестностяхъ Москвы. Изъ этой школы вышли: Николай Ѳедоровичъ Бахметевъ (нынѣ въ отставкѣ, женатый на Лопухиной), Корниловичъ (въ послѣдствіи гвард. штабсъ-капитанъ, издатель нѣскольких статей по части отечественной исторіи, въ 1825 посаженный въ крѣпость и умершій въ Грузіи въ армейскомъ полку); Павелъ Алексѣевичъ Тучковъ (нынѣ генералъ маіоръ, директоръ военно-топогр. депо, бывшій флигель-адьют. и начальникъ штаба гренадерскаго корпуса), Вельяминовъ-Зерновъ (убитый капитаномъ въ Турціи), Христіани (нынѣ д. с. сов. и помощникъ контролера), Алексѣй Павловичъ Болотовъ (нынѣ полковникъ, профессоръ Геодезіи въ Военной Академіи), двое князей Трубецкихъ, графъ Чернышевъ (возвращенъ изъ Сибири), Кожевниковъ Александръ Львовичъ (умершій полковникомъ), Шереметевъ, князь Валентинъ Шаховскій и много другихъ. Въ 1821 году заведеніе это уничтожено, и школа переведена въ Петербургъ, подъ начальство Александра Ильича Хатова. Колонновожатые жили въ наемномъ домѣ на Невскомъ проспектѣ и имѣли свои классы въ Главномъ Штабѣ. Преподоват. были: Математики Колошинъ, Болотовъ, Крюковъ и Христіани, военныхъ наукъ Хатовъ; Демьянъ Искрицкій (въ 1826 году изъ крѣпости за 14 Декабря выпущенный въ армію поручикомъ и умершій въ Грузіи), и я для Русскаго языка. Изъ этого заведенія выпущены въ офицеры: Веригинъ (нынѣ полковникъ, бывшій начальникомъ штаба Оренбургскаго корпуса), Александръ Искрицкій (нынѣ полковникъ, начальникъ архива военно-топогр. депо, женатъ на Ольгѣ Тунъ), Вердеревскій и Чириковъ (оба полковники Генеральнаго Штаба), Палицынъ (возвращенный изъ Грузіи за 14 Декабря) и нѣсколько другихъ. Со вступленіемъ на престолъ Государя Николая Павловича эта школа уничтожена, и положено комплектовать Генеральный Штабъ учениками Военной Академіи, а съ этимъ учрежденіемъ уничтожилось и званіе колонновожатаго. До 1811 года имѣли они офицерскій мундиръ безъ эполетъ, треугольныя шляпы съ перьями, шпаги и ботфорты. При князѣ Волконскомъ даны имъ полные колеты съ чернымъ бархатнымъ воротникомъ и такими же погонами безъ галуновъ, пѣхотные краги съ пуговицами и шпоры, сабля съ серебрянымъ темлякомъ, пѣхотный киверъ и офицерская шинель. Они обязаны были дѣлать фронтъ офицерамъ, но могли ѣздить въ экипажахъ и ходить въ театръ и въ концерты, что̀ было строго запрещаемо всѣмъ юнкерамъ гвардіи. Мундиры носили тонкаго сукна и зимою шинели съ бобровыми воротниками, смотря по состоянію.

IV.

О Корниловичѣ.

Александръ Осиповичъ Корниловичъ поступилъ въ колонновожатые въ 1816 году, изъ Одесскаго Лицея. Малороссійское его нарѣчіе, странное и добросердечное обращеніе дѣлало его сначала посмѣшищемъ товарищей; но, узнавъ его короче, всѣ полюбили его искренно. Онъ былъ кроткаго нрава, доброты необыкновенной, но слабаго характера, который и погубилъ его въ послѣдствіи. Онъ имѣлъ необыкновенную способность къ языкамъ. Пріѣхавъ изъ Одессы, онъ хорошо зналъ Русскій, Нѣмецкій, Французскій, Итальянскій и Латинскій, въ короткое время выучился Англійскому, Шведскому и Голандскому, читалъ и переводилъ съ нихъ все что̀ касалось до нашей отечественной исторіи. Онъ, будучи колонновожатымъ, былъ прикомандированъ къ Дмитрію Петровичу Бутурлину, тогда еще адьютанту князя Волконскаго (въ послѣдствіи флигель-адъютанту, генералу, а наконецъ нынѣ члену Государственнаго Совѣта), который занимался составленіемъ исторіи походовъ Петра Великаго. Корниловичъ для сихъ занятій посланъ былъ въ Москву, гдѣ для него были открыты всѣ архивы. Тамъ сдѣлался онъ домашнимъ человѣкомъ у Ив. Ив. Дмитріева и вошелъ въ тамошній аристократическій кругъ. Возвратясь въ Петербургъ, онъ продолжалъ рыться въ архивахъ и тѣмъ подалъ поводъ многимъ журналистамъ искать его знакомства, чтобы попользоваться чрезъ него любопытными и не для всѣхъ доступными матеріалами. Онъ былъ въ особенной дружбѣ съ Н. И. Гречемъ, съ Булгаринымъ, Николаемъ и Александромъ Бестужевымъ, Рылѣевымъ и Павл. Петр. Свиньинымъ. Копаясь въ архивахъ, онъ нечаянно напалъ на оригинальное дѣло о царевичѣ Алексѣя Петровичѣ, привезъ его домой, выписалъ изъ него самое интересное и показывалъ его всѣмъ намъ, его пріятелямъ. Не довольствуясь этимъ, онъ вздумалъ его отвести показать Александру Ив. Тургеневу; но, ѣхавъ въ саняхъ, по привычной своей разсѣянности, выронилъ и потерялъ всю кипу. Въ отчаяніи, возвратясь домой, онъ не зналъ что̀ дѣлать, какъ вдругъ на другой день присылаетъ за нимъ Батенковъ (путей сообщенія подполковникъ, бывшій долго въ Сибири при Сперанскомъ, потомъ правителемъ дѣлъ Сибирскаго Комитета, и наконецъ сдѣлался фаворитомъ и правою рукою графа Аракчеева, которому докладывалъ всѣ дѣла поступавшія къ нему изъ Государственнаго Совѣта. Замѣшанный по 14 Декабря, поступилъ въ высшій разрядъ и вѣроятно окончитъ жизнь на своей родинѣ), и

спрашиваетъ: не онъ ли потерялъ важныя государственныя бумаги? Корниловичъ признался. Вышло наружу что кто-то на улицѣ, найдя ихъ и видя, что это вещь нешуточная, представилъ ихъ графу Аракчееву и къ счастію въ присутствіи Батенкова, который тотчасъ смекнулъ, что это Корниловичева проказа. Все дѣло кончилось тѣмъ, что Батенковъ ему возвратилъ бумаги со строгимъ выговоромъ отъ графа. Не имѣя никакого состоянія кромѣ своего жалованья, Корниловичъ поступилъ въ цехъ писателей и, руководствуемый Гречемъ и другими, составилъ нѣсколько статей о Русской старинѣ и, наконецъ, въ товариществѣ съ казацкимъ офицеромъ Сухоруковымъ, бывшимъ тогда адъютантомъ Чернышева, издалъ альманахъ Русская Старина. Свиньинъ и Булгаринъ платили ему за его статьи и помѣщали ихъ въ своихъ журналахъ. Въ 1824 году находился онъ при Персидскомъ послѣ Мирзѣ-Салегѣ и былъ переведенъ въ гвардейскій Генеральный Штабъ. Не смотря на либеральный духъ своихъ пріятелей, онъ былъ ревностный защитникъ Императора и властей, и иногда нарочно спорили съ нимъ и доводили его до изступленія. Въ этомъ расположеніи духа оставилъ я его 1 Сентября 1825 года. Онъ поѣхалъ съ П. Львовымъ по Бѣлорусскому тракту, а я на Москву. Каково же было мое изумленіе, когда я потомъ узналъ, что Корниловичъ, 12 Декабря возвратившійся въ Петербургъ, 14, во время бунта, вмѣстѣ съ Трубецкимъ, Рылѣевымъ и пр. былъ въ кареѣ [16]), и тѣмъ же вечеромъ схваченъ у Скалона на квартирѣ и посаженъ въ крѣпость. Всѣ полагали, что онъ вмѣстѣ съ другими сосланъ въ Сибирь; но видно, по связямъ его съ Трубецкимъ и съ Австрійскимъ посланникомъ Лебцельтерномъ, онъ нуженъ былъ въ Петербургѣ. Его оставили въ Петропавловской крѣпости, и уже въ 1834 году онъ выпущенъ оттуда и посланъ тѣмъ же чиномъ въ армейскій полкъ въ Грузію, по пріѣздѣ куда онъ, вѣроятно отъ перемѣны образа жизни и климата, вскорѣ умеръ.

Въ Декабрѣ 1825 года, возвратясь въ Петербургъ, онъ, по разсказу знакомыхъ (я тогда былъ въ Таганрогѣ) былъ не похожъ на себя. Проѣздомъ заѣзжалъ онъ въ Васильковъ и попался въ руки къ Пестелю, Муравьевымъ и прочимъ бунтовщикамъ Черниговскаго полка. Они вскружили ему голову, и какъ наступило смутное время, и они начали уже возмущеніе на Югѣ, то и прислали его къ сѣвернымъ бунтовщикамъ съ разными порученіями, и онъ вообразилъ себя важнымъ агентомъ въ этомъ великомъ дѣлѣ. Пріѣхавъ 12 ч. въ Петербургъ, Корниловичъ не могъ остановиться на своей квартирѣ, въ домѣ Лазарева, по-

---

[16]) Т. е. на Сенатской площади, гдѣ мятежники стали четыреугольникомъ (карре).

тому что она во время его отсутствія была не топлена, а узнавъ, что моя квартира въ штабѣ стоитъ пустая и ключъ отъ нея у инспектора дома полковника Юшкевича, онъ обратился къ нему, и тотъ, зная нашу товарищескую тружбу, отперъ ему двери. Возвратясь изъ Таганрога въ Апрѣлѣ 1826 года, я нашелъ въ моей квартирѣ арестантовъ и часоваго у дверей; а въ числѣ ихъ содержался и знаменитый Грибоѣдовъ который у меня на стѣнѣ написалъ два стиха:

По духу времени и вкусу,
Я ненавидѣлъ слово рабъ:
Меня и взяли въ Главный Штабъ
И потянули ко Іисусу!

Число ихъ было тогда очень велико, и ежедневно привозили новыхъ, такъ что въ крѣпости не было имъ мѣста, и распорядились всѣхъ не слишкомъ важныхъ преступниковъ помѣщать въ свободныя квартиры въ Главномъ Штабѣ. Недѣли двѣ послѣ моего пріѣзда мнѣ возвратили мои комнаты, и я къ удивленію моему нашелъ тамъ два ящика въ рогожахъ: въ одномъ двѣнадцать банокъ Кіевскаго варенья, а въ другомъ 24 бутылки славнаго Венгерскаго. Корниловичъ привезъ ихъ изъ отпуска отъ матери. Разумѣется, что я съ товарищами воспользовались этимъ наслѣдствомъ, и съѣли, и выпили ихъ за здоровье несчастнаго нашего арестанта. Утромъ 14 Дек., замышляя идти къ товарищамъ бунта и не зная, чѣмъ окончится эта исторія, Корниловичъ написалъ письмо къ своей матери и принесъ его къ Галямину (Валерьяну Емельяновичу), жившему рядомъ со мною въ корридорѣ, и просилъ его доставить на почту. Галяминъ, не подозрѣвая ничего, положилъ письмо у себя на столѣ; но когда вечеромъ почти въ его глазахъ флигель-ад. Дурново увезъ Корниловича, пившаго чай у сосѣда же нашего въ корридорѣ, Скалона, то желая избѣгнуть даже и малѣйшаго участія и подозрѣнія, не распечатывая, сжегъ порученное ему письмо. При допросѣ Корниловичъ показалъ, что онъ ни съ кѣмъ сношеній не имѣлъ, а писалъ только къ матери чрезъ Галямина, то и этого потребовали къ отвѣту, и за то что онъ, зная К. преступникомъ, не представилъ письма его начальству, также подъ арестъ, и потомъ тѣмъ же чиномъ подполковника перевели въ Петровскій пѣхотный полкъ въ Финляндію. Не смотря на это наказаніе, онъ продолжалъ и окончилъ демаркацію Лапландіи, получилъ Шведскій орденъ Меча, но не производился въ полковники до окончанія Турецкаго похода, хотя и былъ представленъ къ чину и къ крестамъ разными начальниками своими и между прочимъ г. ад. Гейсмаромъ у котораго онъ былъ начальникомъ штаба въ Валахіи. Послѣ Польской войны Галяминъ пере-

шелъ статскимъ совѣтникомъ подъ начальство князя Волконскаго и сдѣлался директоромъ фарфороваго завода. Тутъ произведенъ онъ въ дѣйствит. ст. совѣтники и получилъ много нашихъ и иностранныхъ крестовъ и подарковъ. Разбитый параличемъ, онъ оставилъ службу.

V.

О П. П. Львовѣ.

Петръ Петровичъ Львовъ былъ въ молодыхъ лѣтахъ произведенъ въ офицеры Генеральнаго Штаба и по сложенію своему и лицу казался всегда еще моложе. У него не росла борода и всегда былъ тоненькій голосъ. Во время Турецкаго похода онъ понравился Дибичу своею бойкостію и расторопностію, такъ что онъ сдѣлалъ его своимъ адъютантомъ. Послѣ Польской войны онъ вышелъ къ статскимъ дѣламъ и вскорѣ былъ назначенъ губернаторомъ въ Витебскъ. Будучи отъ природы неспособнымъ къ браку, онъ однакожъ имѣлъ глупость жениться на прекрасной дѣвушкѣ, Ладыженской (нынѣ баронессѣ Розенъ)....

Раскаяніе, стыдъ, ревность довели его самого почти до безумія, такъ что онъ, въ припадкѣ бѣшенства, разможжилъ себѣ голову пистолетомъ, почти въ присутствіи жены, и похороненъ въ Витебскѣ, не смотря на званіе свое, какъ простой душегубецъ, безъ всякихъ христіанскихъ обрядовъ и почестей. Онъ былъ двоюродный братъ Алексѣю Ѳеодоровичу Львову, извѣстному нашему музыканту; а мачиха, его воспитывавшая,--сестра извѣстнаго адмирала Лазарева.

VI.

О баронѣ Фридрихсѣ.

Баронъ А. А. Фридрихсъ произведенъ почти въ одно время со мною: я въ Генеральный Штабъ, а онъ въ учебный карабинерный полкъ, и мы съ нимъ познакомились въ то время, будучи для узнанія фронта прикомандированы къ его полку, стоявшему въ Петербургѣ, подъ начальствомъ полковника Козлова. Вскорѣ потомъ онъ переведенъ былъ въ гвардейскій егерьскій, и потомъ въ послѣдствіи назначенъ адъютантомъ къ Дибичу. Произведенный въ Измаиловскій полкъ въ полковники, онъ былъ назначенъ комендантомъ въ Таганрогъ, на время пребыванія тамъ Государя. Въ то время когда Дибичъ открылъ по кончинѣ Государя доносъ о заговорѣ и бунтѣ на Югѣ, онъ былъ отправленъ

6 Декабря курьеромъ къ царствующему Государю. Прибывъ въ С.-Петербургъ, 13 Декабря онъ явился прямо къ дежурному генералу Потапову, чтобы узнать, ѣхать ли ему къ Константину Павловичу въ Варшаву или ожидать его въ столицѣ. Потаповъ велѣлъ ему представить пакетъ великому князю Николаю Павловичу. Получивъ его, великій князь тотчасъ распечаталъ. Тутъ Фридрихсъ догадался, что онъ видитъ предъ собою Государя и хотѣлъ было по обычаю стать на колѣни, но Николай Павловичъ удержалъ его, сказавъ: послѣ! Отъ себя послалъ его великій князь къ Маріи Ѳеодоровнѣ, которой онъ подробно разсказалъ о послѣднихъ минутахъ Александра Павловича и описалъ всѣ подробности тамошней жизни и положенія Государыни. Едва онъ успѣлъ пріѣхать къ отцу и братьямъ, какъ былъ снова потребованъ къ Николаю Павловичу и, получивъ отъ него пакетъ къ Дибичу, тутъ же былъ отправленъ обратно въ Таганрогъ. Не зная ни того, о чемъ привезъ извѣстіе, ни того что̀ везетъ обратно, онъ однакожъ со всею поспѣшностію прискакалъ въ Таганрогъ 20 ночью и прямо къ Дибичу, который уже спалъ. Едва Дибичъ прочелъ письмо, какъ зарыдалъ и тутъ открылъ Фридрихсу, что посылалъ его съ извѣстіемъ о южномъ заговорѣ, а теперь пишетъ ему Государь Николай Павловичъ, что завтра, т. е. 14, рѣшительный для него день: живъ онъ или Императоръ, что часть гвардіи готова къ возмущенію, и вся надежда его на Бога.

Возвратясь въ Петербургъ послѣ кончины Елисаветы Алексѣевны, Фридрихсъ былъ сдѣланъ флигель-адьютантомъ, послѣ Турецкаго похода произведенъ въ генералы и назначенъ начальникомъ штаба 3 пѣх. корпуса, а теперь генералъ-лейтенантомъ и командиромъ 2 гренадерской дивизіи. Онъ женатъ на дочери генерала Бартоломея. Старшій его братъ былъ командиромъ Московскаго полка и теперь оберъ-шталмейстеръ; второй Ѳедоръ ослѣпъ и умеръ, а третій Борисъ сватался нѣкогда на Маріи Вревской, но передумалъ и сдѣлалъ предложеніе Елисав. Никол. Зотовой, теперешней княгини Чернышевой, но получивъ отказъ уѣхалъ въ Грузію. Послѣ женился на Лифляндской баронессѣ Вульфъ, настроилъ домовъ въ Петербургѣ и разбогатѣлъ.

VII.

О Бергѣ [1]).

Ѳедоръ Ѳедоровичъ Бергъ началъ свою службу въ Генеральномъ Штабѣ и, не имѣя основательныхъ свѣдѣній и учености, вышелъ въ люди бойкостію и шарлатанствомъ. Будучи колонновожатымъ, я за-

[1]) Впослѣдствіи фельдмаршалѣ. П. Б.

сталъ его капитаномъ гвардейскаго штаба, сидящимъ въ чертежной съ обоими Голицыными, двоими Перовскими (Львомъ и Васильемъ), Д. П. Бутурлинымъ, гр. Армфельдомъ, гр. Александромъ Петровичемъ Толстымъ, подъ командой полковника Пенскаго, и копирующимъ какую-то карту Сициліи. Вскорѣ потомъ Бергъ былъ произведенъ въ полковники и посланъ въ Италію наблюдать за движеніемъ Австрійскихъ войскъ противъ заговора Карбонаріевъ, но вскорѣ по просьбѣ Метерниха возвратился въ Петербургъ во фракѣ. Потомъ ѣздилъ онъ въ 1825 году въ Киргизскую степь, но безъ большой пользы, а въ 1826 году во время коронаціи назначенъ былъ въ генералы; но, по проискамъ Дурново и другихъ его старшихъ, производство отмѣнено, и онъ вдругъ явился во фракѣ съ званіемъ совѣтника посольства въ Константинополѣ. Онъ взялъ съ собою также переодѣтыхъ дипломатами Тучкова и Ливена. Тамъ по секрету они занимались составленіемъ маршрутовъ по Булгаріи и снятіемъ важнѣйшихъ пунктовъ для замышляемой войны. Въ послѣдствіи открылось, и даже замѣчено самимъ Государемъ, что планы составленные Бергомъ никуда не годились, и даже видно было, что онъ дѣлалъ ихъ не будучи на мѣстѣ, а по разспросамъ. Въ Турецкій походъ 1828 онъ былъ генералъ-квартирмейстромъ дѣйствующей арміи, но показалъ такое невѣжество по фронту и боевымъ порядкамъ, что былъ на другой годъ замѣненъ Бутурлинымъ. Въ Польскую войну онъ умѣлъ подбиться къ князю Паскевичу и до того всюду бросался, что сдѣланъ былъ генералъ-квартирмейстеромъ дѣйствующей арміи въ Варшавѣ, гдѣ и находился до 1844 года. Теперь онъ полный генералъ, генералъ-квартирмейстеръ Главнаго Штаба въ Петербургѣ, шарлатанитъ около Государя и великихъ князей, ѣздитъ на маневры и играетъ въ военную игру; и все таки не понимаетъ сущности своего званія, а въ случаѣ необходимости старается загребать жаръ чужими руками, выдавая постороннюю работу за свою.

VIII.

О П. И. Юшковѣ.

Петръ Ивановичь Юшковъ, тайный совѣтникъ, благодѣтель мой съ дѣтства. Онъ былъ двоюродный братъ Анны Николавны Зиновьевой [12]) и зналъ мать мою еще маленькой дѣвочкой, ласкалъ меня и брата моего ребятами. Онъ въ 1813 году выписалъ насъ въ Петербургъ; по знакомству своему съ Григоріемъ Никаноровичемъ Струковымъ, быв-

---

[12]) Урожденной Юшковой, сестры Петра Николаевича Юшкова, дочери котораго: А. П. Зонтагъ и А. П. Елагина. *П. Б.*

шимъ тогда Генеральнаго Штаба полковникомъ, онъ опредѣлилъ меня въ колонновожатые, а брата моего Сергѣя сначала въ пансіонъ Іезуитовъ, а потомъ въ корпусъ путей сообщенія. Я, будучи въ службѣ, жилъ у него болѣе четырехъ лѣтъ, и онъ старался вездѣ разсыпать обо мнѣ похвалы. Судьба его престранная. Отецъ его Иванъ Ивановичь былъ губернаторомъ въ Москвѣ во время чумы, спасъ во время бунта П. Д. Еропкина и былъ обожаемъ Московскими жителями. Онъ былъ женатъ вторично на Настасьѣ Петровнѣ Головиной (которую я еще очень помню), женщинѣ почтенной, но безграмотной и стариннаго покроя, что̀ не мѣшало ей съ большимъ порядкомъ управлять огромнымъ имѣніемъ. Петръ Ивановичъ, единственный сынъ, родился въ самый годъ чумы въ Москвѣ и остался 10-лѣтнимъ ребенкомъ послѣ смерти отца своего. Записанный еще до рожденія сержантомъ въ Семеновскій полкъ, во время обѣда императрицы Екатерины у отца его, въ то время какъ мать была имъ беременна, онъ, будучи взлелѣянъ необразованною женщиной, которая не знала въ немъ души, не могъ быть воспитанъ сообразно съ своимъ званіемъ и состояніемъ: въ ребячествѣ бивалъ своихъ дядекъ и учителей и выросъ повѣсою, которому никогда ни въ чемъ не смѣли ни отказывать, ни противорѣчить. 17 лѣтъ отвезли его въ Петербургъ и, по протекціи графа Брюса, тогдашняго шефа полка, при первой ваканціи, произвели въ офицеры и сдѣлали полковымъ адьютантомъ. Избалованный дома, онъ и на службѣ остался баловнемъ; въ продолженіи цѣлаго года ни разу не успѣвалъ во̀ время пріѣхать на разводъ или ученье, и начальникъ, видя его небрежность по службѣ, черезъ годъ представилъ его въ камеръ-юнкеры, что̀ и дало ему чинъ ст. совѣтника. Кн. Петръ Михайловичъ Волконскій, тогдашній его товарищъ, заступилъ его мѣсто въ полку. Въ концѣ царствованія Екатерины, онъ пожалованъ былъ камергеромъ, а при вступленіи Павла причисленъ къ герольдіи, гдѣ и остался до 1806 года, какъ вдругъ безъ всякаго искательства былъ уволенъ въ отставку съ чиномъ тайнаго совѣтника. Мать его умерла въ 1808 году, оставя ему 10 т. душъ крестьянъ въ лучшихъ губерніяхъ, огромный домъ въ Москвѣ между Никольской и Ильинской, занимающій цѣлый переулокъ, который и называется Юшковскимъ, другой огромный домъ на Мясницкой противъ почтамта и прекрасную дачу на Дѣвичьемъ полѣ, въ которой Москва-рѣка текла по саду; сверхъ того до 40 пудовъ серебряной посуды, такъ что на обѣдахъ, гдѣ бывало слишкомъ 100 человѣкъ, не подавалось другихъ тарелокъ и блюдъ какъ тяжелые серебряные, бриліантовъ на 200 тысячъ; часовъ и табакерокъ были цѣлые комоды, а въ подвалахъ сундуки съ парчами, бархатомъ и матеріями. У него содержалось въ Москвѣ до 200 дворовыхъ людей и 50 лошадей на

конюшнѣ. О праздникахъ его до сихъ поръ помнятъ Московскіе жители. Онъ въ 1811 году давалъ у себя на дачѣ, въ теченіи трехъ недѣль сряду, 18 баловъ, съ фейерверками и музыкою въ саду, такъ что окрестныя фабрики перестали работать, ибо фабричные всѣ ночи проводили около его дома и въ саду; а Новодѣвичья игуменья не могла справиться съ своими монахинями, которыя вмѣсто заутрени стояли на стѣнахъ монастыря, глядя на фейерверкъ и слушая Цыганъ и роговую музыку.

Въ 80 верстахъ отъ Москвы, въ Калужской губерніи, онъ имѣлъ деревню Чечково, въ которой былъ старый господскій домъ и 90 душъ крестьянъ. Изъ этой деревни онъ вздумалъ сдѣлать чудеса. Сначала выстроилъ тамъ паровую баню, чтó по тогдашнему времени была большая рѣдкость. Тутъ любилъ онъ играть роль повара и баньщика: приприводилъ изъ Москвы знакомыхъ, самъ готовилъ кушанья, парилъ и мылъ. Зимою устраивались горы, которыя вечеромъ были иллюминованы; музыка гремѣла, и забавлялись до утра. Въ двухъ мѣстахъ были подставы, рысаки въ бѣговыхъ саняхъ, такъ что обыкновенно ѣздили въ Чечково въ 5 часовъ. На каждой станціи жилъ дворецкій съ поваромъ, и когда бы ни пріѣзжалъ Петръ Ивановичъ, всегда былъ готовъ и обѣдъ и чай. Къ этимъ пріѣздамъ присоединилась идея сдѣлать изъ всѣхъ крестьянокъ танцовщицъ. Будучи самъ записнымъ и страшнымъ танцоромъ, онъ выучилъ до 20 лучшихъ дѣвокъ танцовать вальсъ, кадрили, экозесы и другіе танцы того времени, одѣлъ ихъ въ бальные башмаки, штофные сарафаны и бархатныя повязки, на рукахъ лайковыя перчатки. Онѣ дѣйствительно танцовали ловче многихъ барышень и разговорами были совсѣмъ непохожи на крестьянокъ. Не смотря на это, онѣ занимались всей крестьянской работой, но въ перчаткахъ и соломенныхъ шляпахъ, а волосы въ папильоткахъ. Привезя гостей въ Чечково, Юшковъ кормилъ ихъ отлично: самъ отлично варилъ борщъ, дѣлалъ индѣйку безъ костей, жарилъ телятину, въ которой бывало до двухъ пудовъ въ четверти, вечеромъ мылся въ банѣ или сажалъ въ ключевую ванну, а въ полночь начинался балъ до разсвѣта; не ложась спать и напившись чаю, катались на горахъ, потомъ опять обѣдали, танцовали и иногда проводили до трехъ сутокъ безъ сна. Надо къ этому прибавить, что любезность и внимательность хозяина обворожали гостей и, правду сказать, я рѣдко зналъ человѣка любезнѣе, острѣе и умнѣе Петра Ивановича. Съ нимъ трудно бывало соскучиться, и я, будучи ребенкомъ, а потомъ молодымъ человѣкомъ, съ глазу на глазъ проводилъ съ нимъ цѣлыя ночи въ разговорахъ и забывалъ сонъ.

Если бы ему дано было другое воспитаніе, то онъ былъ бы замѣчательнымъ человѣкомъ въ Россіи. Быстрота соображенія, твердость

воли, память и объемъ мыслей всегда меня въ немъ удивляли; но избалованность, нѣга и безпечность довели его до разстройства состоянія, что́ впрочемъ не измѣнило ни его любезности, ни веселости. Онъ, доведенный нынѣ до 120 душъ, все тотъ же какъ когда издерживалъ сотни тысячь. Въ 1812 году, бросивъ и дома, и богатыя вещи, онъ думалъ только о спасеніи у него живущихъ: всѣ экипажи и лошадей отдалъ людямъ для выѣзда изъ Москвы и за два дня передъ входомъ непріятеля выѣхалъ въ Вологодскія свои деревни. Въ 1813 году онъ переѣхалъ въ Петербургъ, и первымъ шагомъ раззоренія была его музыка, которую онъ впрочемъ довелъ до совершенства. Всѣ 23 человѣка его музыкантовъ были солисты. Лафонъ, Бемъ, Бендеръ и проч. первоклассные музыканты давали имъ уроки, и иные по 25 р. за часъ. Бальный оркестръ его былъ единственный въ своемъ родѣ: становясь танцовать, задавали мотивъ, и на него тотчасъ же всѣмъ оркестромъ играли вальсъ, мазурку, кадриль и что угодно. Ромбергъ, Лафонъ, Львовъ, и другіе виртуозы просиживали ночи не танцуя, но слушая игру танцевъ и удивлялись быстротѣ импровизацій его перваго бальнаго скрыпача, Ивана Григорьева.

Юшковъ не былъ женатъ и хотя былъ помолвленъ въ молодыхъ лѣтахъ на доброй и почтенной двоюродной своей племянницѣ Авдотьѣ Ивановнѣ Нарышкиной, но по странности своего характера, любя и уважая ее душевно, откладывалъ женитьбу и дожилъ до старости, не исполнивъ сего. Ближайшими его наслѣдниками были князь Куракинъ (Борисъ Алексѣевичъ, коего мать княгиня Наталья Ивановна была также Головина) и Сергѣй Семеновичъ Уваровъ (сынъ Дарьи Ивановны). Не желая, чтобы имѣніе его досталось въ ихъ руки, онъ полагалъ, что, живя по своимъ прихотямъ, все-таки останется у него довольно; но ошибся въ разсчетѣ. Сначала непомѣрныя издержки, а послѣ несчастная страсть къ игрѣ до того разстроили его состояніе, что онъ долженъ былъ отдать себя въ распоряженіе посреднической коммиссіи и довольствовался 6 т. асс. въ годъ. Теперь коммиссія, распродавъ его имѣніе и удовлетворивъ 50% заимодавцевъ, по общему согласію кредиторовъ отдѣлила Петру Ивановичу 120 душъ и въ томъ числѣ, кажется, Чечково.

IX.

О П. И. Сумароковѣ.

Павелъ Ивановичъ Сумароковъ (д. тайный совѣтникъ и сенаторъ), внучатный братъ Юшкову, былъ нѣсколько лѣтъ губернаторомъ въ Витебскѣ и Новгородѣ, гдѣ память его, какъ правосуднѣйшаго и чест-

нѣйшаго человѣка, живетъ до сихъ поръ. Одаренный пылкимъ умомъ и характеромъ, онъ во всю жизнь свою старался бороться съ сильнѣйшими и часто упадалъ въ неравной борьбѣ. Сначала онъ дѣлалъ всевозможныя притѣсненія имѣнію Сперанскаго, находившемуся близь Новгорода; но когда этотъ попалъ въ опалу и пріѣхалъ въ свою деревню Великополье, Сумароковъ первый явился къ его услугамъ и старался доставить ему всѣ пріятности и угожденія. Могущество и власть графа Аракчеева подстрекнули его вступить съ нимъ въ бой, который сдѣлалъ его извѣстнымъ самому Государю. Началось съ того, что, вскорѣ по прибытіи въ Новгородъ, получилъ онъ письмо отъ графа, въ которомъ тотъ самымъ вѣжливымъ образомъ просилъ его, по случаю ревизованія уѣздовъ и проѣздомъ въ Тихвинъ, посѣтить его уединенное Грузино и доставить ему случай познакомиться лично съ почтеннымъ начальникомъ губерніи. Сумароковъ отвѣчалъ сухо, что Грузино не будетъ лежать на его трактѣ и что онъ сожалѣетъ, что ему невозможно будетъ исполнить желаніе графа.

Наступилъ 1812 годъ, съ своими рекрутскими наборами, ополченіемъ, сборомъ скота, лошадей, сухарей и пр. для дѣйствующей арміи. Сумароковъ, снисходительный ко всѣмъ другимъ помѣщикамъ, былъ необыкновенно строгъ и взыскателенъ къ исполненію повинностей графскаго имѣнія. Бурмистръ села Грузина, украшенный медалію, донесъ графу о строгостяхъ губернатора, и о забракованіи людей и матеріаловъ, а тотъ обратился къ губернатору съ собственноручнымъ письмомъ, прося о снисхожденіи и между прочимъ написалъ: «Я полагаю, что непріятности, по дѣламъ моего имѣнія происходятъ отъ того, что мы имѣемъ съ вами сношеніе чрезъ посредниковъ, и потому, въ избѣжаніе сего, я прошу ваше превосходительство во всѣхъ дѣлахъ касательно до села моего Грузина относиться прямо ко мнѣ, а я уже съ своей стороны буду брать мои мѣры. Почему я и предписалъ моему бурмистру ожидать моихъ приказаній и не обращать вниманіе на требованіе земской полиціи. Надѣюсь, что в. п-во не откажете мнѣ въ семъ одолженіи». Сумароковъ отвѣчалъ рѣзко: «Въ губерніи моей до 500 помѣщиковъ, и ежели я исполню желаніе вашего сіятельства и войду съ вами въ особую переписку по дѣламъ вашего имѣнія, то я не въ правѣ буду отказать въ ономъ послѣднему изъ дворянъ и не буду имѣть времени на управленіе губерніей. А потому прошу в. с. перемѣнить распоряженіе ваше и предписать бурмистру вашему исполнять строго всѣ предписанія земской полиціи, ибо во противномъ случаѣ я буду вынужденъ потребовать его въ городъ и публично наказать плетьми». Получивъ письмо и отправя отвѣтъ, Сумароковъ сообщилъ и то и другое бывшимъ у него дворянамъ и въ томъ числѣ губернскому пред-

водителю С . . . . , который не замедлилъ обо всемъ увѣдомить графа съ прикрасою. Въ слѣдствіе этого графъ опять написалъ собственноручно: «Въ письмѣ в. п. вы употребили не то выраженіе, которое сказано было вами при собраніи дворянъ, а именно: ежели мнѣ начать переписываться съ графомъ, то придется вступать въ переписку и съ послѣднимъ капраломъ. А потому, обращая къ вамъ оное, прошу исправить сдѣланную вами ошибку». Сумароковъ возвратилъ присланное свое письмо и написалъ: «Безчестно и подло переносить изъ дома въ домъ вѣсти, а еще безчестнѣе и подлѣе передавать ихъ съ прибавленіями. Я не отпираюсь отъ словъ моихъ, и смыслъ ихъ остается все тотъ же, кромѣ слова: капралъ, вмѣсто котораго я употребилъ: послѣдній дворянинъ; а потому написанное мною къ вамъ письмо возвращено безъ поправки. Послѣ сихъ объясненій я увѣренъ, что пріобрѣлъ въ особѣ вашей злѣйшаго врага. Ваше сіятельство-вельможа, много значите при дворѣ, можете сдѣлать мнѣ вредъ и, зная вашъ характеръ, я увѣренъ, что не упустите перваго случая, чтобы оказать мнѣ оный; но знайте, что я болѣе дорожу моею честью, нежели моимъ мѣстомъ и держусь Русской пословицы: хоть голъ да правъ!» Отъѣздъ графа за границу прекратилъ эту непріятную переписку, и Сумароковъ правилъ губерніею къ общему всѣхъ сословій удовольствію, но неожиданно самъ согрѣлъ себѣ за пазухой змѣю. Онъ былъ давно знакомъ съ Новгородскимъ же помѣщикомъ, отставнымъ флотскимъ офицеромъ Николаемъ Назарьевичемъ Муравьевымъ (въ послѣдствіи государственный секретарь) и, по желанію и просьбѣ его, представилъ его въ вице-губернаторы. Муравьевъ, расчитавъ, что выгоднѣе угождать графу, передался на его сторону и началъ вооружать его противъ Сумарокова. Возвратясь изъ похода въ 1815 году, Аракчеевъ вспомнилъ о своемъ врагѣ и по указаніямъ Муравьева сдѣлалъ на него доносъ, вслѣдствіе котораго были отправлены для ревизіи два сенатора (кажется Миловановъ и Модерахъ), которые, проживъ нѣсколько недѣль въ Новгородѣ, донесли, что они не могутъ открыть ничего по той причинѣ, что губернаторъ не допускаетъ ихъ до надлежащаго изслѣдованія. Сумароковъ по этому случаю былъ вызванъ въ Петербургъ, гдѣ и жилъ до тѣхъ поръ, пока возвратившіеся сенаторы объявили, что они не могли найти ничего противузаконнаго, и Павелъ Ивановичъ возвратился въ Новгородъ. Аракчеевъ, взбѣшенный на сенаторовъ, рѣшился дѣйствовать самъ: взялъ у генералъ-губернатора слѣдственнаго Петербургскаго пристава ст. сов. Шипулинскаго и еще другаго надежнаго полицейскаго чиновника и отправилъ ихъ въ Новгородъ съ купеческими паспортами, переодѣтыхъ купцами, съ фальшивыми бородами. Тѣ, прибывъ на мѣсто, начали ходить по рынкамъ, по

харчевнямъ и распрашивать стороною о мнимыхъ злоупотребленіяхъ губернатора. Новгородскій полицмейстеръ Бондыревъ, человѣкъ бойкій и преданный Сумарокову, вскорѣ попалъ на ихъ слѣдъ и, подозрѣвая въ нихъ шпіоновъ, донесъ начальнику, который безъ дальныхъ отговорокъ велѣлъ представить ихъ къ нему на другой день закованныхъ. Бондыревъ выпустилъ на Шипулинскаго содержащихся въ тюрьмѣ негодяевъ, приказавъ въ трактирѣ затѣять съ ними споръ и драку. Тѣ тотчасъ же исполнили приказаніе, и полицмейстеръ схватилъ всѣхъ и, разсадивъ порознь, началъ допрашивать. Аракчеевскіе агенты сбились въ словахъ, переодѣванье ихъ обнаружено, и на другой день оба въ кандалахъ приведены къ Сумарокову. Шипулинскій выпросилъ позволеніе переговорить наединѣ и признался, кто онъ и зачѣмъ присланъ; но Павелъ Ивановичъ, какъ будто не хотя вѣрить, чтобы вельможа рѣшился употребить такія мѣры противъ ничтожнаго губернатора, велѣлъ обоихъ молодцовъ заковать и отправить по пересылкѣ въ С.-Петербургъ. Можно себѣ вообразить бѣшенство графа! Онъ далъ пройти немного времени, но потомъ началъ просить Государя о смѣнѣ Сумарокова, увѣряя, что онъ пьетъ. Сколько П. А. Кикинъ (пріятель Сумарокова, тогда статсъ-секретарь) ни старался разувѣрить Императора, но слова Аракчеева подѣйствовали, и Сумарокова разбудилъ ночью фельдъ-егерь съ указомъ сдать губернію вице-губернатору Муравьеву, и быть самому причислену къ Герольдіи. Пав. Ивановичъ вскочилъ съ постели, послалъ за Муравьевымъ, членами Приказа и совѣтниками, въ теченіи трехъ часовъ сдалъ суммы и всѣ дѣла, къ утру, получивъ квитанцію, бросился въ коляску и, въ тотъ же вечеръ прискакавъ въ Петербургъ, представилъ министру росписку о сдачѣ губерніи. Таковая исправность доведена была до свѣдѣнія Государя, но не перемѣнила судьбы Сумарокова. Съ лишеніемъ мѣста онъ потерялъ и жалованье, а собственнаго имѣнія у него было около 60 т. асс. капитала, изъ доходовъ котораго надобно еще было удѣлять дочери [13]) и сыну, тогда капитану артиллеріи (теперь генералъ-адъютантъ и начальникъ гвардейской артиллеріи). Поэтому онъ жилъ въ двухъ комнатахъ и почти ежедневно ходилъ пѣшкомъ обѣдать къ Кикину, а для поддержанія себя написалъ книжку: Изображеніе Екатерины Второй, которую раскупали для доставленія сочинителю куска хлѣба. Находясь въ такомъ бѣдственномъ положеніи, онъ рѣшился прибѣгнуть къ Аракчееву и написалъ къ нему письмо.

«Вы удивитесь вѣроятно, получивъ письмо отъ человѣка вамъ

---

[13]) Доселѣ здравствующая Марья Павловна Сумарокова. П. Б.

непріятнаго; но это самое должно возбудить въ васъ чувство самолюбія, видя, что я, доведенный вами до послѣдней крайности, васъ же избираю орудіемъ къ оказанію мнѣ справедливой защиты, предполагая въ васъ благородство превыше мести».

«Я 35 лѣтъ въ службѣ, былъ губернаторомъ въ двухъ губерніяхъ, вездѣ былъ отличаемъ и начальствомъ, и великою княгинею Екатериной Павловной. Никогда не просилъ, никогда ничего не получалъ и до сихъ поръ не имѣю даже въ петлицѣ украшенія. Нынѣ, по проискамъ и клеветѣ, лишенъ мѣста и съ тѣмъ вмѣстѣ дневнаго пропитанія и, подобно страдальцу при овчей купели, взываю: человѣка не имамъ!»

«Въ васъ-то надѣюся я обрѣсти таковаго человѣка, почему и прибѣгаю объ оказаніи мнѣ справедливаго возмездія за мою усердную и безпорочную службу».

Графъ получилъ письмо, прочелъ и, положивъ въ бюро, сказалъ посланному: «кланяйся Павлу Ивановичу!» Тѣмъ все и кончилось. Сумароковъ прожилъ года два въ Петербургѣ и страдалъ отъ недостатка и бездѣйствія. Кикинъ, соболѣзнуя о его положеніи и согласясь съ общими знакомыми, подъ предлогомъ выручки за книгу, доставилъ ему нѣсколько тысячъ и уговорилъ ѣхать въ чужіе края. Сумароковъ поѣхалъ и, возвратясь года черезъ полтора, издалъ свои путевыя записки и тѣмъ опять поддерживалъ свое бѣдное существованіе. Въ 1822 году, сидя у Кикина за обѣдомъ, вдругъ онъ получаетъ чрезъ фельдъегеря пакетъ, со вложеніемъ указа о назначеніи его сенаторомъ; подъ указомъ было подписано рукою графа: съ подлиннымъ вѣрно, графъ Аракчеевъ. Сумароковъ на другой же день поѣхалъ къ нему, но тотъ не принялъ. Въ 1825 году министръ юстиціи князь Лобановъ, представляя къ наградамъ сенаторовъ, спросилъ у Сумарокова, чего бы хотѣлъ онъ? Тотъ пожелалъ аренды, ибо тогда сенаторы получали, кажется, не болѣе 4 т. асс., и онъ отъ Гагаринской пристани хаживалъ въ Сенатъ пѣшкомъ, не имѣя экипажа. Государь отказалъ, отозвавшись, что поставилъ себѣ за правило не давать сенаторамъ арендъ. Павелъ Ивановичъ упросилъ князя Лобанова сказать отъ имени его объ этомъ графу и представить ему его положеніе. Чрезъ два дня пріѣхалъ опять фельдъ-егерь съ указомъ о пожалованіи аренды, и подъ указомъ таже подпись: съ подлиннымъ вѣрно, графъ Аракчеевъ. Сумароковъ опять поѣхалъ и не былъ принятъ. Когда графъ, въ концѣ 1826 года, возвратился изъ за границы и жилъ въ опалѣ въ Грузинѣ, не смѣя пріѣхать въ Петербургъ, то Клейнмихель и другіе имъ облагодѣтельствованные забыли о его существованіи; одинъ Сумароковъ не пропускалъ ни дня имянинъ, ни рожденія графа, чтобъ не съѣздить въ

Грузино съ личнымъ поздравленіемъ. Теперь онъ разбитъ параличемъ, никаго не узнаетъ и говоритъ безсвязно. Я пользовался его расположеніемъ и нѣсколько недѣль жилъ съ нимъ въ одной комнатѣ у П. И. Юшкова, когда онъ, во время вражды своей съ графомъ, принужденъ былъ пріѣхать въ Петербургъ для принесенія оправданій.

X.

О путешествіяхъ Александра Павловича.

Покойный государь Александръ Павловичъ имѣлъ привычку путешествовать съ маршрутами въ рукахъ. Для составленія ихъ всегда посылались впередъ офицеры квартирмейстерской части и снимали каждую станцію на отдѣльномъ листкѣ въ масштабѣ 2-хъ дюймовъ на версту. Маршруты дѣлались со всею топографическою подробностію, глазомѣрно, съ окрестнымъ мѣстоположеніемъ на двѣ версты по бокамъ дороги и съ описаніемъ по сторонѣ, кому принадлежитъ означенное на картѣ имѣніе, откуда и куда идутъ боковыя дороги и пр. Всѣ эти маршруты отъ города до города переплетались въ зеленыя сафьянныя книжечки одинаковаго формата и хранились дорогой у кн. Волконскаго или Дибича. Я и товарищи мои, особенно Кожевниковъ и Тучковъ, такъ привыкли къ этаго рода съемкѣ, что дѣлали ихъ по 150 и болѣе верстъ въ день. По возвращеніи въ Петербургъ маршруты эти хранились въ депо картъ, такъ что, по причинѣ частыхъ поѣздокъ Государя по всѣмъ направленіямъ Россіи, теперь накопилась ихъ большая колекція, и они послужили съ пользою для составленія семитопографической карты.

XI.

О Сперанокомъ.

Про ссылку Мих. Мих. Сперанскаго было столько разныхъ толковъ, что невозможно всему вѣрить. Общее мнѣніе было, что Балашовымъ и Армфельдомъ была открыта переписка его съ Наполеономъ; но, судя по благородству характера и истинно-Русскому его патріотизму, трудно предполагать, чтобъ онъ рѣшился быть когда-либо измѣнникомъ. Указъ о прощеніи его говоритъ, что онъ удаленъ былъ не за какую-либо государственную измѣну, а за частное преступленіе противъ особы Государя. Ѳедоръ Петровичъ Львовъ, бывшій до послѣдней минуты секретаремъ его, самъ разсказывалъ мнѣ обстоятельства этаго дѣла, и они кажутся мнѣ вѣроподобными. Поповское происхож-

деніе Сперанскаго, быстрое его возвышеніе, а, главное, необыкновенное довѣріе и милость Государя, возстановили противъ него вельможъ и министровъ, которые не могли простить ему, что онъ, будучи государственнымъ секретаремъ, управлялъ Совѣтомъ и былъ единственнымъ докладчикомъ по всѣмъ государственнымъ дѣламъ. Искали случая его свергнуть, и глава заговора былъ Балашовъ, тогдашній министръ полиціи. Довольно странный случай подалъ къ тому поводъ. Сперанскій былъ въ тѣсной дружбѣ съ Магницкимъ и, какъ полагаютъ, въ связяхъ съ его женою [14]). Жена одного отставленнаго по высочайшему повеленію вице-губернатора, подруга жены Магницкаго по институту, пріѣхала въ Петербургъ хлопотать объ оправданіи мужа и бросилась къ старой своей пріятельницѣ, чтобъ чрезъ нее дѣйствовать на Сперанскаго. Тотъ взялся хлопотать и доложилъ Государю. Александръ Павловичъ, будучи одаренъ необыкновенной памятью, вспомнилъ объ отставленномъ и рѣшительно отказалъ. Сперанскій через нѣсколько времени повторилъ представленіе, но получилъ отказъ вторично. Между тѣмъ просительница неотвязно приступала къ Магницкой, и та при ней написала записку къ Сперанскому, прося увѣдомить, есть ли надежда на опредѣленіе отставленнаго? Черезъ нѣсколько минутъ Сперанскій написалъ въ отвѣтъ: «Что мнѣ дѣлать съ безтолковой, плѣшивой головой, которая никакихъ резоновъ слышать не хочетъ и, съ свойственнымъ ему упрямствомъ, во второй разъ отказала мнѣ рѣшительно!» [15]) Магницкая показала отвѣтъ сей сидѣвшей у нея пріятельницѣ, а та припрятала эту записку въ карманъ и распрощавшись поѣхала къ Балашову, объяснила ему свою просьбу и показала собственноручную записку Сперанскаго. Балашовъ вспрыгнулъ отъ радости, обѣщалъ ей выхлопотать опредѣленіе мужа, и тутъ же, взявъ съ собою графа Армфельда, поскакалъ къ Государю и представилъ ему этотъ документъ. На другой день Сперанскій былъ у Государя съ докладомъ, и онъ не показалъ ему ни малѣйшаго вида негодованія, но пріѣхавъ домой Сперанскій нашелъ у себя Балашева съ высочайшимъ повелѣніемъ схватить всѣ его бумаги, а ему подъ карауломъ туже минуту выѣхать въ свою Новгородскую деревню. Магницкій также былъ высланъ изъ города, а Львовъ уволенъ отъ службы и причисленъ къ герольдіи [16]).

---

[14]) Француженкою. П. Б.

[15]) Извѣстенъ также дошедшій будто до Государя другой отзывъ Сперанскаго по поводу поѣздки по крѣпостямъ: Нашъ Вобанъ, нашъ Вобланъ (veau blanc). П. Б.

[16]) Читатели замѣтятъ, что это изложеніе не совсѣмъ точно. По возвращеніи отъ Государя 17 Марта 1812 Сперанскій нашелъ повелѣніе ѣхать въ Нижній. П. Б.

Сперанскій былъ въ послѣдствіи генералъ губернаторомъ въ Пензѣ, гдѣ память его осталась на вѣки. Во время его управленія всѣ почти тяжбы были прекращены, спорящіеся приходили къ нему, и онъ разобравъ дѣло, словесно рѣшалъ, и приговоръ его исполнялся свято. Изъ Пензы былъ онъ назначенъ генералъ-губернаторомъ въ Сибирь, откуда былъ въ 1822 году призванъ въ Петербургъ и окончилъ жизнь окруженный почестями и всеобщимъ уваженіемъ.

XII.

О Магницкомъ.

Магницкій былъ также прощенъ и, кажется, назначенъ губернаторомъ. Пріѣхавъ въ Петербургъ, онъ вкрался въ милость князя Александра Николаевича Голицына (тогда министра народнаго просвѣщенія и духовныхъ дѣлъ), надѣвъ на себя маску святоши, пустился въ мистицизмъ, былъ ревностный участникъ въ библейскомъ обществѣ и наконецъ назначенъ попечителемъ Казанскаго университета. Одаренный привлекательной и важной наружностью, имѣя необыкновенный даръ слова и образованный умъ, и тая, вѣроятно, въ душѣ своей ненависть и мщеніе за полученную обиду, онъ какъ будто принялъ себѣ за правило искажать и увеличивать до нелѣпости всѣ правительственныя мѣры. Будучи въ душѣ либералъ и вольнодумецъ, онъ жестоко преслѣдовалъ всякую современную идею и довелъ набожность до смѣшнаго ханжества. Въ Казани, собравъ университетскій совѣтъ, онъ сдѣлалъ предложеніе, что находитъ мерзкимъ и богопротивнымъ употреблять созданіе и подобіе Творца, человѣка, на анатомическіе препараты и хранить въ спиртахъ человѣческихъ уродовъ. Профессора прекословить не посмѣли и рѣшили предать землѣ весь анатомическій кабинетъ съ подобающею почестью. Вслѣдствіе сего заказаны были гробы, въ нихъ помѣстили всѣ препараты, сухіе и въ спиртѣ и, по отпѣтіи панихиды, въ парадѣ и съ процесіей, понесли на кладбище, гдѣ и предали землѣ. Въ другое собраніе университета Магницкій краснорѣчиво изложилъ необходимость соединенія въ ученыхъ людяхъ учености съ свѣтскими приличіями и наружными формами и, замѣтивъ, что большая часть г.г. профессоровъ, вдавшись въ ученіе, изслѣдованія и занятія, до того пренебрегаютъ наружностью, что являются посмѣшищемъ для учащихся, предложилъ имъ поочередно приходить къ нему и получать уроки и наставленія, какъ входить въ гостинныя и дѣлать поклоны сообразно съ принятыми въ свѣтѣ обыкновеніями. Профессора опять не посмѣли

прекословить и должны были учиться у него поклонамъ и шарканью, что онъ преподавалъ имъ со всевозможною важностію, самъ же въ душѣ смѣялся. Эти выходки до того однакоже раздражали благомыслящихъ, а особенно иностранцевъ, что они всѣ оставили университетъ.

Цензурнымъ его притязаніямъ не было конца, и до того, что они сдѣлались посмѣшищемъ. Въ этомъ-то, кажется, и была цѣль Магницкаго. Онъ желалъ раздражить умы и, упрочивая достоинство верховной власти, дѣлалъ ее смѣшною и нелѣпою. Со вступленіемъ на престолъ государя Николая Павловича, онъ перемѣнилъ систему, началъ возставать противъ мистицизма и его приверженцевъ, и потомъ открытою войною дѣйствовалъ противъ своего благодѣтеля князя Голицына, но не устоялъ въ неравной борьбѣ. Государь постигъ вредный умъ Магницкаго, и сначала приказалъ ему жить постоянно въ Ревелѣ, а потомъ позволилъ переѣхать въ Одессу, гдѣ онъ подъ конецъ дней своихъ пустился въ коммерческіе обороты, занимался торговлею чая, но все не могъ оставаться спокойнымъ и нѣсколько разъ покушался дѣлать доносы на управленіе князя Воронцова, но, какъ кажется, безуспѣшно.

XIII.

О Ѳ. П. Львовѣ.

Ѳедоръ Петровичь Львовъ, умершій въ 1835 году тайнымъ совѣтникомъ, былъ человѣкъ ума и способностей необыкновенныхъ. Родня и другъ Державину и Капнисту, онъ и самъ былъ поэтомъ, и многія изъ его сочиненій изданы подъ названіемъ Скимнина. Начавъ службу свою въ канцеляріи фельдмаршала Румянцова, онъ потомъ поступилъ секретаремъ къ канцлеру его сыну, по части коммерціи. Вся торговля и таможни были въ его рукахъ, и онъ, по увѣренію многихъ, составилъ себѣ огромное состояніе, которое однакожъ до сихъ поръ не обнаружено, а скорѣе надобно думать, что слухи эти основаны на вѣроятіи; можетъ статься, что онъ и пользовался подарками, но не замѣтно, чтобы накопилъ милліоны, какъ многіе думали. Первая жена его была Березина, вторая Елисавета Николаевна, дочь Н. А. Львова и воспитывалась въ домѣ Державина. Отъ первой осталось въ живыхъ одинадцать человѣкъ дѣтей, въ томъ числѣ Алексѣй, нынѣ генералъ-маіоръ, директоръ пѣвческой капеллы, извѣстный скрипачь и композиторъ. Отъ второй жены шесть человѣкъ, и всѣ они удачно пристроены къ службѣ, а дочери хорошо выданы замужъ. Впослѣдствіи Ѳ. П. Львовъ былъ секретаремъ Сперанскаго и оставался числящимся по герольдіи до 1823

года. Кочубей и Мордвиновъ представляли о принятіи его вновь въ службу; но, Государь, будучи дурно предубѣжденъ, всегда отказывалъ, и Львовъ увидѣлъ, что для этого нужно дѣйствовать чрезъ Аракчеева, котораго никогда не зналъ лично. Случай къ этому скоро представился. Ѳедоръ Петровичъ проводилъ часть лѣта на Званкѣ, у тетки своей Дарьи Алексѣевны Державиной, въ сосѣдствѣ военныхъ поселеній. Сынъ его Алексѣй, будучи поручикомъ путей сообщенія, строилъ близь Новгорода мостъ, и Аракчеевъ часто пріѣзжалъ смотрѣть работы. Провѣдавъ время, когда графъ долженъ былъ пріѣхать, Львовъ прибылъ къ сыну, и тотъ въ разговорѣ съ графомъ сказалъ, что теперь у него въ гостяхъ отецъ. Аракчеевъ, наслышанный объ умѣ старика Львова, захотѣлъ съ нимъ познакомиться, и тотъ, принявъ простодушный видъ и простой тонъ, такъ умѣлъ очаровать графа, что черезъ двѣ недѣли былъ назначенъ помощникомъ статсъ-секретаря въ Государственнемъ Совѣтѣ, съ назначеніемъ состоять при Аракчеевѣ. Тутъ открылось для него новое поприще, и дѣловой умъ его оказался въ полномъ блескѣ. Графъ поручалъ ему разсмотрѣніе важнѣйшихъ дѣлъ, а тутъ Куракинъ, Кочубей, Мордвиновъ и др. бросились къ нему за совѣтами и ходатайствомъ. Онъ умѣлъ поддѣлаться подъ необразованный тонъ графскій и не иначе называлъ его какъ: «Батюшка, ваше сіятельство! Вы единственный нашъ государственный человѣкъ. Берегите себя и подумайте, что̀ будетъ съ бѣдной Россіей, ежели вы себя разстроите». Такъ говаривалъ онъ ему, и тотъ со слезами на глазахъ обнималъ Львова и говорилъ, дружески: «вотъ человѣкъ, который одинъ меня понимаетъ». Между тѣмъ Ѳедоръ Петровичъ, возвратясь домой, въ кругу семьи, въ которой и я бывалъ принятъ какъ родной, смѣялся надъ глупою необразованностію Аракчеева. Вскорѣ получилъ онъ двѣ звѣзды и произведенъ въ тайные совѣтники. При императорѣ Николаѣ Павловичѣ, лишась своего покровителя и чувствуя себя уже устарѣвшимъ, чтобы добиваться новыхъ почестей, онъ остался только директоромъ придворныхъ пѣвчихъ и предался музыкальной своей страсти. Послѣ смерти, жена получила въ пенсіонъ все его жалованье, а дочери сдѣланы фрейлинами.

XIV.

О Соломкѣ.

Аѳанасій Даниловичъ Соломка, будучи поручикомъ полевой артиллеріи, былъ въ 1814 году, по рекомендаціи графа Аракчева, назначенъ вагенмейстеромъ при экипажахъ Императора и сопровождалъ его во всѣхъ вояжахъ, имѣя подъ командой кучеровъ и запасный станокъ

съ кузницей, который слѣдовалъ всюду за коляскою Государя. Всѣ части коляски были заготовлены, и при малѣйшемъ поврежденіи экипажъ Государя могъ въ одну минуту быть исправленъ. Соломка наблюдалъ за симъ, равно и за смазкою колесъ, но совсѣмъ тѣмъ былъ почти всегда удостоенъ во время дороги чести сидѣть за государевымъ столомъ. Онъ въ короткое время былъ произведенъ въ полковники и получилъ кресты. Онъ человѣкъ необразованный, но хитрый и пройдоха, умѣлъ подлаживать и князю Волконскому, и Дибичу, пользовался чѣмъ могъ и во время путешествій, и отъ экипажныхъ мастеровъ, выставляя себя за человѣка случайнаго и пользующагося особою милостію Государя. Онъ два раза былъ выгодно женатъ и, не имѣя гроша за душею, нажилъ около двухъ т. душъ, и теперь генералъ-лейтенантъ и инспекторъ инженерныхъ арсеналовъ и парковъ. Я былъ съ нимъ въ короткихъ сношеніяхъ по службѣ, ѣздилъ съ нимъ въ Бѣлевъ во время кончины императрицы Елисаветы Алексѣевны, и потомъ въ Турецкую войну, гдѣ поручена ему была продажа ремонтныхъ лошадей для главной квартиры и дирекція надъ всѣмъ обозомъ. Тутъ онъ составилъ себѣ значительный капиталъ. Онъ интересенъ многими мелочными подробностями и случаями, касающимися до путешествій покойнаго Императора.

Между прочимъ я слышалъ отъ него замѣчательное происшествіе, случившееся во время послѣдней поѣздки Государя изъ Петербурга въ Таганрогъ. По маршруту назначенъ былъ ночлегъ въ Константиноградѣ, и Императоръ, пріѣхавъ туда въ 9 часовъ вечера, остановился въ одномъ домѣ съ Дибичемъ. Комнаты ихъ раздѣлялись сѣнями. Соломкѣ отведена была квартира у купца, и онъ, пріѣхавъ туда, нашелъ ее освященною и самоваръ на столѣ. Взошедъ въ спальню, онъ удивился, увидя на приготовленной для него кровати незнакомаго ему гусарскаго офицера въ парадной формѣ. При входѣ тотъ вскочилъ и съ извиненіемъ объяснилъ, что онъ полковникъ Артамонъ Муравьевъ, командиръ, кажется Александрійскаго гусарскаго полка, и прибылъ нарочно въ городъ, чтобъ просить протекціи и покровительства Соломки. Тотъ, удивленный такимъ явленіемъ, пригласилъ его напиться съ нимъ чаю и объяснить свою просьбу. Муравьевъ, подъ величайшею тайною, открылъ, что онъ находится въ самомъ критическомъ положеніи: разстратилъ казенныя деньги и, ожидая на дняхъ инспекторскаго смотра, предвидитъ свою погибель, и потому рѣшился на дерзкій шагъ искать случая лично объяснить Государю свое положеніе и пасть къ ногамъ его съ повинною головой. Но чтобъ видѣть Императора наединѣ, онъ не нашелъ другаго средства какъ прибѣгнуть къ Соломкѣ доставить ему удобную минуту и по секрету доложить о его желаніи чрезъ

камердинера. Во время сей исповѣди, вдругъ является фельдъ-егерь Годфруа отъ Дибича, и Соломка, полагая, что дѣло идетъ объ экипажахъ для завтрашняго дня, поспѣшно побѣжалъ къ нему. Дибичъ, по приходѣ Соломки, заперъ дверь и серьезнымъ тономъ спросилъ его: кто у васъ въ гостяхъ? Соломка разсказалъ ему все и увѣрилъ, что онъ никогда прежде и не зналъ и не видывалъ Муравьева. Дибичъ приказалъ ему идти домой и сказать Муравьеву, что онъ нашелъ удобный случай исполнить его желаніе, привести его въ домъ, занимаемый Государемъ, но вмѣсто того, чтобъ впустить его въ комнаты Императора, ввести его прямо къ нему Дибичу. Соломка, съ свойственною ему хитростью, принявъ веселый видъ, возвратился къ себѣ и съ торжествомъ объявилъ Муравьеву, что судьба ему покровительствуетъ, случай готовъ, и Государь его ожидаетъ. Муравьевъ въ восторгѣ побѣжалъ за нимъ, и тотъ, впустивъ его къ Дибичу, около получаса ждалъ конца; по выходѣ же Муравьева былъ позванъ къ Дибичу и получилъ строжайшее приказаніе наблюдать за Муравьевымъ и не выпускать его изъ глазъ до выѣзда Государя, а въ помощь ему данъ Годфруа, который долженъ былъ ночевать при входѣ Соломкиной квартиры. Сошедшись дома, разумѣется Муравьевъ началъ упрекать Соломку за обманъ, но показалъ ему пакетъ съ деньгами, сказавъ, что Государь, узнавъ чрезъ Дибича о его положеніи, велѣлъ ему вручить 20 тысячь; что это благодѣяніе такъ его поразило, что онъ снова проситъ Соломку доставить ему случай видѣть Государя и пасть къ ногамъ его съ изъявленіемъ благодарности. Соломка увѣрилъ, что Императоръ выѣзжаетъ завтра не рано и что онъ надѣется доставить ему случай видѣть его передъ отъѣздомъ, и что онъ даже ему въ томъ ручается. Муравьевъ въ этой надеждѣ легъ спать; а Соломка, притворяясь спящимъ, не спускалъ съ него глазъ и утромъ, расположась пить чай, успокоивалъ его все надеждою свиданія съ Государемъ, собираясь какъ будто бы идти въ домъ. Вдругъ колокольный звонъ и крикъ народа возвѣстилъ выѣздъ Императора, и вошедшій Годфруа объявилъ, что Государь уѣхалъ и что коляска Соломки у крыльца. Муравьевъ поблѣднѣлъ отъ досады, а Соломка, извинившись въ неудачѣ, оставилъ его въ Константиноградѣ.

По изслѣдованію коммисіи о заговорѣ, оказалось, что Муравьевъ, по собственному его признанію, дѣйствительно имѣлъ намѣреніе посягнуть на жизнь Государя и для этого выѣзжалъ въ Константиноградъ. Вѣроятно Государь былъ заранѣе предувѣдомленъ объ этомъ покушеніи, потому что Дибичъ зналъ о нахожденіи Муравьева на квартирѣ у Солонки. Непонятно, почему онъ тогда же не былъ схваченъ?

XV.

О Байковѣ.

Илья Ивановичъ Байковъ съ 1805 года былъ любимымъ и, можно сказать, единственнымъ кучеромъ Императора. Онъ съ необыкновенной красотою, съ черными какъ смоль волосами, соединялъ чрезвычайную силу, ловкость въ управленіи лошадьми и въ обращеніи съ людьми. Онъ умѣлъ кстати разсмѣшить Государя, а иногда заплакать отъ чувствительности. Такъ, сидя на козлахъ въ Таганрогѣ, когда Императоръ прогуливался съ Елисаветой Алексѣевной, онъ со слезами говорилъ, что никогда съ такимъ удовольствіемъ онъ не возилъ Государя. Во все время шествія тѣла покойнаго Императора до Петербурга, онъ правилъ на колесницѣ и когда, обыкновенно, народъ въ городахъ несъ ее на себѣ, то Байковъ сидѣлъ, заливаясь горькими слезами. Это привлекало къ нему и народъ, и купечество, которое вездѣ его угощало и дѣлало большіе подарки. Сопутствуя вездѣ Государю и въ походахъ 1813—1814 годовъ, и во время путешествій по Россіи, онъ обыкновенно, пріѣхавъ на станцію, снималъ рукавицы и бросалъ на землю, не слѣзая съ козелъ, и махалъ руками, какъ будто отъ усталости. Почтовые содержатели знали эту уловку и обыкновенно, подавая ему рукавицы, вкладывали 50 р. ассигнаціями; если же не было денегъ въ рукавицахъ, то Байковъ или загонялъ лошадей или дѣлалъ какъ будто не можетъ съ ними справиться, и тогда бѣда почтъ-содержателю! Можно представить, сколько онъ такимъ образомъ набиралъ денегъ, кромѣ денежныхъ подарковъ отъ Императора. Онъ, наконецъ, былъ 1-й гильдіи купцомъ и владѣльцемъ нѣсколькихъ каменныхъ домовъ въ Петербургѣ. По кончинѣ Государя онъ получилъ золотую медаль съ портретомъ Александра, а отъ Прусскаго короля крестъ, которые всегда носилъ, оставаясь лейбъ-кучеромъ императрицы Александры Ѳеодоровны. Дѣти его воспитывались въ пансіонахъ и послѣ, кажется, опредѣлены были въ Инженерный Корпусъ. Онъ былъ прежде кучеромъ извѣстнаго въ Россіи силача флотскаго офицера Лукина, съ которымъ они показывали чудеса необыкновенной силы. По смерти Лукина онъ выпросилъ у Государя пансіонъ своей прежней барынѣ и, по его просьбѣ, дѣти приняты въ корпуса на казенный счетъ.

XVI.

Объ отцѣ Ѳеодотѣ.

По пріѣздѣ въ Таганрогъ, Государь, не взявъ съ собою придворнаго священника, приказалъ въ устроенную въ домѣ его церковь ввзять

одного изъ приходскихъ городскихъ, и выборъ палъ на отца Θеодота, человѣка совершенно необразованнаго, немолодаго и даже охотника до лишней рюмки. Благообразная его наружность, голосъ и манеры понравились однакожъ Императору, и онъ назначенъ былъ служить во дворцѣ, сохраняя свой приходъ. Когда, передъ кончиною, Государь пожелалъ исполнить христіанскій долгъ, то на вопросъ князя Волконскаго, кого ему угодно назначить духовникомъ, онъ отвѣчалъ «отца Θеодота». И онъ лучше всякаго умнаго исполнилъ свое дѣло, уговоривъ Государя прибѣгнуть, хотя и поздно, къ помощи врачей. По кончинѣ онъ провожалъ съ образомъ тѣло Государя, слѣдуя всегда передъ колесницею въ коляскѣ. По прибытіи въ Петербургъ, отецъ Θеодотъ былъ сдѣланъ протоіереемъ, получилъ камилавку и наперстный крестъ, а отъ Государыни два алмазные. Послѣ похоронъ онъ былъ, въ придворномъ экипажѣ, отправленъ обратно въ Таганрогъ. Елисавета Алексѣевна пожелала имѣть его духовникомъ своимъ, и онъ былъ при кончинѣ ея въ Бѣлевѣ, откуда равномѣрно провожалъ ея тѣло до Петербурга. Тутъ получилъ онъ митру и сдѣланъ придворнымъ и съ большими почестями и наградами отправленъ въ Таганрогъ, гдѣ ему отведена квартира во дворцѣ и большое содержаніе. Во время архіерейскихъ служеній, онъ занималъ, послѣ епископа, первое мѣсто и всегда со слезами говорилъ о постигшемъ насъ бѣдствіи, которое, однакожъ, было причиною его счастія.

XVII.

О В. Д. Новосильцовѣ.

Владиміръ Дмитріевичъ Новосильцовъ, сынъ Д. А. Новосильцова и Екатерины Владиміровны, урожденной графини Орловой, былъ молодой человѣкъ, прекрасный собою, очень высокаго роста, бѣлокурый, черты лица добрыя, но невыразительныя. Фельдмаршалъ графъ Сакенъ, находясь, до 1812 года, лѣтъ десять подъ судомъ и въ стѣсненномъ положеніи, былъ принятъ въ домъ Новосильцовой (которая съ перваго года женитьбы жила розно съ мужемъ, хотя по дѣламъ, касающимся до сына, всегда была съ нимъ въ перепискѣ и даже видалась), и былъ ею облагодѣтельствованъ. Сынъ, вступивъ въ службу въ гусары, былъ тотчасъ-же взятъ фельдмаршаломъ въ адьютанты, а въ 1823 году сдѣланъ флигель-адьютантомъ и пріѣхалъ въ Петербургъ. Не любя большаго свѣта, онъ ограничивалъ свое знакомство тѣснымъ кругомъ пріятелей, занимался музыкою, играя самъ довольно хорошо на кларнетѣ, изрѣдка рисовалъ и чрезъ то сдѣлался другомъ Галямина, который самъ

былъ отличный музыкантъ и рисовальщикъ. Черезъ Галямина познакомился съ Новосильцовымъ и я и былъ съ нимъ почти ежедневно. Онъ получалъ отъ матери большое содержаніе, держалъ отличныхъ лошадей, имѣлъ всегда хорошую квартиру и роскошный для молодаго человѣка столъ. Въ числѣ короткихъ его знакомыхъ былъ и Николай Антоновичъ Скалонъ, поручикъ генеральнаго штаба. Будучи на съёмкѣ окрестностей Петербурга, онъ гдѣ-то, около Рожествена, познакомился съ фамиліей Чернова, бывшаго генералъ-аудитора дѣйствующей арміи и, пріѣхавъ въ Петербургъ, расхвалилъ дочь его Марью Пахомовну, какъ единственную въ мірѣ красавицу. Галяминъ вздумалъ поѣхать посмотрѣть это чудо и вскорѣ потащилъ къ Черновымъ Новосильцова. Новосильцовъ увидѣлъ, влюбился и, подстрекаемый Галяминымъ, сдѣлалъ предложеніе, не спросясь отца и матери. Въ то время былъ живъ еще и дѣдъ его, графъ Владиміръ Григорьевичъ Орловъ. Черновы обрадовались такой выгодной во всѣхъ отношеніяхъ партіи и позволяли дочери такое вольное обращеніе съ женихомъ, послѣ котораго честному человѣку невозможно уже было отказаться. По перепискѣ Новосильцовъ получилъ формальный отказъ отъ своихъ родителей и, увѣренный въ слабости матери, рѣшился поѣхать въ Москву испросить лично позволенія. Это было въ концѣ 1824 года, и я, находясь тогда въ военныхъ поселеніяхъ для дизлокаціи запасныхъ батальоновъ, получилъ письмо отъ Галямина и Новосильцова, которые оба одинаково казались влюбленными и вызывали меня для свиданія въ Новгородъ. Я не засталъ уже ихъ тамъ, а узналъ послѣ, что вскорѣ Галяминъ возвратился одинъ, а Новосильцовъ остался въ Москвѣ. Отсутствіе и убѣдительные доводы вѣроятно охладили его страсть, и прошло нѣсколько мѣсяцевъ безъ малѣйшаго извѣстія, не смотря на письма невѣсты и ея братьевъ, изъ которыхъ одинъ былъ офицеромъ въ Семеновскомъ полку, а другой въ уланскомъ. Возвратясь въ Ноябрѣ въ Петербургъ, я нашелъ Галямина взбѣшеннымъ на Новосильцова, тѣмъ болѣе что онъ, познакомя его въ домѣ, какъ бы отвѣтствовалъ за его поступки. Мнѣ онъ въ этомъ не признавался; но кажется, что, не получая самъ отвѣта, сочинилъ отъ имени брата Черновой довольно сильное письмо, которое послѣ дошло до Новосильцова и прозвело совершенный между двумя друзьями разрывъ, такъ что они уже болѣе другъ съ другомъ не видались.—Черновы, не получая отвѣта и тщетно ожидая возвращенія Новосильцова, отправились сами въ Москву и хотѣли угрозами заставить его исполнить обѣщаніе; но это совершенно уничтожило ихъ надежды. Новосильцовъ, обиженный ихъ упреками, принялъ вызовъ на дуэль; но родственники предувѣдомили начальство, и Черновы были высланы изъ Москвы. На бѣду, въ Петербургѣ они знакомы были съ

извѣстнымъ Рылѣевымъ. Тотъ, заклятой врагъ аристократовъ, началъ раздувать пламя, и кончилось тѣмъ, что осенью 1825 года, Семеновскій Черновъ вызвалъ Новосильцова, взявъ себѣ секундантами Рылѣева и Кондратія Карловича Шмидта (женатаго на Еленѣ Никитишнѣ Арсеньевой), а Новосильцовъ—флигель-адъютанта Александра Ивановича Германа и возвратившагося съ княземъ Волконскимъ изъ Парижа адъютанта его, Евгенія Андреевича Реада (убитаго флигель-адъютантомъ подъ Шумлою въ 1828 году), извѣстнаго своими дуэлями. Съѣхались въ 6 часовъ поутру за Выборгской заставой; секунданта свѣсили порохъ и пули, зарядили пистолеты и отмѣрили барьеръ въ 8 шаговъ, отъ котораго могли по произволу сходиться и ближе. Черновъ выстрѣлилъ первый, и оба продолжали подходить другъ къ другу; выстрѣлилъ Новосильцовъ, и Черновъ упалъ пораженный въ голову. Новосильцовъ, сдѣлавъ около сто шаговъ къ каретѣ, вдругъ почувствовалъ боль въ животѣ и упалъ безъ чувствъ. Его отнесли въ трактиръ, и онъ на пятый день умеръ. У Чернова пуля вошла повыше праваго виска и въ головѣ раздвоилась; большую половину вынули, а меньшая вошла во внутренность головы вершка на 4 и улеглась въ мозгу. Его трепанировали, но безъ пользы, и онъ черезъ 12 дней умеръ. Новосильцова тѣло отвезли въ Москву и похоронили въ Новоспаскомъ монастырѣ; на мѣстѣ дуэли мать выстроила церковь и богадѣльню. Чернова хоронили товарищи и собрали между собою 10.000 р. для памятника.

Секунданты не были наказаны.

XVIII.

Объ Аракчеевѣ.

Находясь въ 1824 году въ военныхъ поселеніяхъ, я слышалъ, что какая-то странствующая монахиня заходила въ Грузино и, бывъ принята графомъ, сказала ему: «Береги Настасью; пока она жива, и ты счастливъ, а съ ея смертію и оно кончится». Это приписывали въ то время пронырству Настасьи Ѳедоровны, которая хотѣла этимъ подѣйствовать на суевѣрный умъ своего сіятельнаго любовника. Но послѣдствіе оправдало справедливость этого пророчества. Настасья Ѳедоровна была крѣпостная дѣвка графа и жила съ нимъ болѣе 20 лѣтъ, пользуясь большимъ уваженіемъ всѣхъ окружающихъ. Она, говорятъ, притворясь беременною, подкинула Шумскаго, котораго графъ долго считалъ своимъ сыномъ; но кто-то изъ дворовыхъ людей, озлобленный на фаворитку, открылъ графу всю правду, и она призналась. Между тѣмъ графъ привязался къ мальчику и продолжалъ его воспитывать какъ

сына, выпросилъ ему дворянство и фамилію Шумскаго, опредѣлилъ въ Пажескій корпусъ, гдѣ онъ былъ произведенъ въ камеръ-пажи, выпущенъ офицеромъ въ гвардейскую артиллерію и назначенъ флигель-адъютантомъ, къ большой обидѣ своихъ товарищей. И дѣйствительно, онъ поведеніемъ своимъ срамилъ это высокое званіе, являясь часто пьянымъ и разъ даже свалился на разводѣ съ лошади. Это жестоко огорчило графа [17]), который любилъ его безъ ума; наконецъ, въ 1826 году, въ бытность графа въ чужихъ краяхъ, Шумскій въ пьяномъ видѣ, озлобленный противъ своего благодѣтеля, котораго онъ впрочемъ ненавидѣлъ, явился къ нему съ пистолетомъ, грозя застрѣлить. Онъ отправилъ его на службу, но и тутъ пьяный, нашумѣвъ въ театрѣ, былъ сначала выключенъ изъ флигель-адъютантовъ и тѣмъ же чиномъ отправленъ въ Грузію, а послѣ и совсѣмъ выгнанъ изъ службы и еще при жизни графа опредѣленъ писцомъ въ Новгородскій уѣздный судъ, а потомъ поступилъ служкою въ Юрьевъ монастырь. Куда потомъ дѣвался, неизвѣстно.

Настасья Өедоровна, пользуясь довѣренностію графа, оказывала во многихъ дѣлахъ протекцію и не отказывалась отъ подарковъ и денегъ. По смерти ея графъ нашелъ, говорятъ, письма многихъ значущихъ людей и возвратилъ ихъ имъ вмѣстѣ съ найденными кружевами, серьгами и проч. Самъ Государь Александръ Павловичъ удостоивалъ ее своимъ вниманіемъ и, для ласки графу, заходилъ въ ея комнаты и пивалъ чай. Разумѣется, что въ домѣ она была полной госпожей, сидѣла хозяйкой за обѣдомъ, къ ней подходили къ ручкѣ, и она взыскивала и наказывала людей, не уступая въ жестокости графу. Въ Октябрѣ 1825 года, во время отсутствія графа изъ Грузина по округамъ военнаго поселенія, поваръ и сестра его, 16 лѣтняя дѣвка, бывшая въ прислугѣ, забрались ночью въ спальню Настасьи Өедоровны и отрѣзали ей голову. Послали къ графу извѣстіе о ея болѣзни, чтобъ не испугать его, и тотъ на другой же день прискакалъ домой съ фонъ-Фрикеномъ (своимъ другомъ и командиромъ его полка). Не доѣзжая Грузина, встрѣтилъ онъ на мосту строительнаго отряда капитана Кафку, домашняго человѣка въ домѣ, который не зналъ о принятой предосторожности. Графъ остановясь спросилъ: «Что̀ Настасья Өедоровна?»— «Нѣтъ никакой помощи, ваше сіятельство; голова осталась на одной только кожицѣ». Услышавъ это, графъ понялъ, въ чемъ дѣло и заревѣлъ дикимъ голосомъ. Люди и правые, и виноватые были схвачены и

---

[17]) Въ минуту откровенности разъ сказалъ Аракчеевъ Ө. П. Львову, говоря о Шумскомъ: „Да, братецъ, онъ добрый и неглупый малый; но крестьянская изба всегда пахнетъ дымомъ“.

преданы суду. Новгородскій губернаторъ Жеребцовъ дѣйствовалъ по волѣ графа, и по восшествіи на престолъ Николая Павловича дѣло было переслѣдовано, и многіе возвращались изъ Сибири. Графъ похоронилъ ее въ Грузинской церкви возлѣ своей могилы и сдѣлалъ надпись: здѣсь похоронено тѣло мученицы Анастасіи, убіенной дворовыми людьми села Грузина, за безпредѣльную и христіанскую любовь ея къ графу. Я самъ читалъ и списалъ ее, будучи въ 1826 въ Грузинѣ, и нашелъ на могилѣ красное яйцо и засохшій букетъ цвѣтовъ, положенные графомъ. Аракчеевъ такъ огорчился этой потерей, что отказался отъ дѣлъ, надѣлъ сѣрый кафтанъ и переѣхалъ въ Юрьевъ монастырь къ отцу архимандриту Фотію, который въ церкви на мѣдной рѣшеткѣ вырѣзалъ: на семъ мѣстѣ болляринъ Ал. Анд. Аракчеевъ, въ дни скорби своей, возсылалъ теплыя свои молитвы къ Богу. Императоръ Александръ Павловичъ, получивъ о семъ происшествіи извѣстіе, вызывалъ графа въ Таганрогъ и въ милостивыхъ и дружескихъ выраженіяхъ увѣдомлялъ, что самъ занимается приготовленіемъ для него квартиры, увѣдомляя, что никто болѣе его не принимаетъ живѣйшаго участія въ его сердечной потерѣ. Это письмо графъ, по кончинѣ Государя, переписалъ во многихъ экземплярахъ и раздавалъ своимъ знакомымъ и, будучи въ Берлинѣ въ 1826 году, напечаталъ на трехъ языкахъ все собраніе писемъ писанныхъ къ нему покойнымъ Императоромъ; но король Прусскій захватилъ это изданіе и прислалъ во время коронаціи въ Москву къ Государю.

Смерть дѣвки отняла у Аракчеева способность заниматься государственными дѣлами, а кончина Александра Павловича ему оную возвратила. При полученіи о ней извѣстія онъ оставилъ монастырь и явился въ Петербургъ, принявъ оставленную должность, но сейчасъ замѣтилъ, что въ новомъ Государѣ онъ не найдетъ того неограниченнаго довѣрія, которымъ пользовался при покойномъ. По случаю проѣзда тѣла Императора Александра черезъ Новгородъ, онъ выпросилъ позволеніе устроить ему церемоніалъ встрѣчи, и надобно было удивляться порядку, но и безчувственности распорядителя. Видя къ себѣ немилость Царя, онъ вдругъ написалъ къ нему письмо, въ которомъ увѣдомлялъ, что онъ давно уже пожалованъ покойнымъ Государемъ кавалеромъ Св. Андрея, но что онъ до сихъ поръ не носилъ этого ордена, а теперь проситъ дозволенія возложить его на себя. Государь отвѣчалъ, что, истребовавъ списокъ кавалеровъ ордена Св. Андрея, онъ не нашелъ его въ числѣ оныхъ, и потому не можетъ ему позволить носить орденскихъ знаковъ. Вскорѣ потомъ Аракчеевъ отправился за границу и былъ уволенъ безсрочно, продолжая считаться главноначаль-

ствующимъ надъ военными поселеніями, которыя въ его отсутствіе управлялись начальникомъ главнаго штаба Е. И. Величества. Въ Октябрѣ узналъ Государь, что Аракчеевъ возвращается и поручилъ Дибичу послать къ нему письмо въ Кіевъ, съ увѣдомленіемъ, что Императоръ, полагая, что кратковременное пользованіе водами не могло совершенно излечить его, предоставляетъ ему возвратиться въ чужіе края, до совершеннаго выздоровленія; а ежели же графъ полагаетъ окончить курсъ своего леченія въ Россіи, то совѣтуетъ ему воспользоваться деревенскимъ воздухомъ и, не пріѣзжая въ столицу, остаться въ Грузинѣ. Я самъ сочинялъ и переписывалъ это письмо. Аракчеевъ, возвратясь въ Грузино въ Ноябрѣ, написалъ Императору, что, имѣя у себя многія государственныя бумаги, которыя требуютъ личнаго доклада, проситъ Его Величество дозволить ему ихъ представить. Въ отвѣтъ былъ посланъ къ нему графъ А. И. Чернышевъ съ письмомъ Государя, въ которомъ онъ изъявлялъ свое удивленіе, что графъ, имѣвъ неоднократно доклады, до сихъ поръ мѣшкалъ представленіемъ важныхъ государственныхъ бумагъ, и потому Его Величество поручаетъ Чернышеву пересмотрѣть ихъ и ему представить. Пріѣхавъ въ Грузино, Чернышевъ просилъ отперетъ ему кабинетъ и привезъ оттуда не только бумаги, но и всю оригинальную переписку покойнаго Государя, и съ тѣхъ поръ графъ болѣе въ Петербургъ не являлся и умеръ въ Грузинѣ. Имѣніе поступило въ казну, согласно съ его завѣщаніемъ, а движимость продана въ Петербургѣ съ аукціона. Имъ распоряжался колежскій совѣтникъ Кованько, на Литейной, въ казенномъ деревянномъ домѣ, крытомъ бумагой, въ которомъ обыкновенно жилъ Аракчеевъ. Для завлеченія охотниковъ купить, Кованько разсказывалъ достоинства всякой вещи. Напримѣръ о простой шитой шелками подушкѣ провозглашалъ, что она шита императрицею Жозефиною; двѣ старинныя рюмки будто тѣ самыя, изъ которыхъ Государь и Наполеонъ пили за здоровье другъ друга, при свиданьи въ Тильзитѣ. Но, кажется, что эти росказни мало нашли легковѣрныхъ, и всѣ вещи продавались дешево. И дѣйствительно, мало было вещей, заслуживающихъ особаго вниманія: это былъ сбродъ всякой всячины, обнаруживающій безвкусіе мѣщанина въ дворянствѣ. Точно тоже можно сказать и про Грузино. Съ перваго взгляда видны затѣи богатаго временщика, но не знатнаго барина. Вездѣ какое-то чванство: въ церкви на стѣнахъ бронзовыми буквами рескрипты на чины и ордена; вездѣ портреты его въ *pendant* къ портрету Менщикова, которому когда-то принадлежало Грузино. Гробница его, высѣченная Мартосомъ прелестно, заживо была сдѣлана, и надпись, съ пробѣломъ дня кончины. Памятникъ убіеннымъ офицерамъ его полка также отлично хорошъ. Въ саду гротамъ, мо-

стикамъ, бесѣдкамъ нѣтъ числа, напоминающимъ извѣстный садъ Ганина въ Петербургѣ, про котораго написалъ Измайловъ:

Vive, vive monsieur Ganin,
Qui a un si beau jardin!

Въ кабинетѣ его на бюро разложены были перо, карандашъ, каждый съ надписью: этимъ перомъ писалъ императоръ Александръ Павловичъ во время послѣдняго своего пребыванія въ Грузинѣ; этимъ карандашемъ и пр. Въ гостинной, диванной были припечатаны переплетенныя книги, одна съ собственноручными письмами великой княгини Маріи Павловны, другая съ письмами Анны Павловны и другихъ членовъ императорскаго дома. Въ гостинницѣ для пріѣзжихъ можно было имѣть и столъ, и вина изъ графскаго дома, но съ оговоркою: на каждую персону не болѣе одной рюмки водки и полубутылки вина. На рѣкѣ богатая гранитная гавань, и передъ нею фрегатъ, на которомъ всегда были готовы казенные матросы. Во время Старорусскаго бунта графъ убѣжалъ въ Новгородъ и требовалъ себѣ охранительнаго караула, а въ Грузинѣ велѣлъ приготовить роскошный столъ, выставить всю фарфоровую и серебряную посуду, лучшія вина и проч. Бунтовщики солдаты пришли, обыскали весь домъ и, не найдя графа, отобѣдали чинно и удалились, не тронувъ ничего.

Могущество и вліяніе графа на дѣла государственныя кажутся теперь невѣроятными. Всѣ дѣла Государственнаго Совѣта разсматривались имъ и, съ его отмѣткою карандашемъ, отсылались на утвержденіе. Всѣ указы исполнялись тогда только, когда рукою графа были выставлены годъ и число. Въ приказахъ по военному поселенію можно найдти между прочимъ: «такого-то уланскаго полка поручикъ N. N. и корнетъ N. N. Высочайшимъ приказомъ произведены въ слѣдующіе чины; но какъ поведеніе сихъ офицеровъ того не заслуживаетъ, то я и предписываю считать ихъ по прежнему: NN въ поручичьемъ и N. N. въ корнетскомъ чинѣ». Все дрожало передъ нимъ, не только въ поселеніяхъ, но и во всей Россіи. За то и паденіе его было причиною общей радости.

Нѣсколько словъ о Н. И. Шенигѣ.

Сочинитель вышенапечатанныхъ воспоминаній, Николай Игнатьевичъ Шёнигъ (человѣкъ вполнѣ Русскій по чувствамъ и убѣжденіямъ) принадлежалъ къ тому ряду достойнѣйшихъ людей, которыхъ Николаевское царствованіе унаслѣдовало отъ временъ Александра Павловича. Онъ былъ Орловскій уроженецъ и воспитался въ домѣ тамошней богатой помѣщицы Анны Николаевны Зиновьевой, урожденной Юшковой *). О воспитаніи своемъ и службѣ говоритъ онъ самъ въ своихъ Запискахъ. Въ дополненіе къ нимъ надо прибавить, что, состоя въ Генеральномъ Штабѣ, Н. П. Шёнигъ принималъ участіе въ Турецкой войнѣ 1828 года и находился при осадѣ Варны. Въ 1829 году вышелъ онъ въ отставку съ чиномъ полковника и за тѣмъ былъ избираемъ Орловскимъ дворянствомъ въ предводители.

Въ 1842 — 1844 годахъ Шёнигъ служилъ въ Дерптѣ помощникомъ попечителя (Крафстрёма), и въ Дерптскихъ преданіяхъ сохраняется до сихъ поръ память объ его благородной дѣятельности. Будучи другомъ порядка, онъ въ тоже время одаренъ былъ широкою душею и откликался на всякое живое и свѣжее побужденіе.

Николай Игнатьевичъ скончался на 65 году возраста, 13 Іюня 1860 года. Сыну его Сергѣю Николаевичу читатели Русскаго Архива благодарны за сообщеніе этихъ любопытныхъ Воспоминаній.

П. Б.

---

*) Супруга бригадира Степана Андревича и родная тетка А. П. Елагиной. П. Б.

БУМАГИ П. П. БЕКЕТОВА.

Въ Русскомъ Архивѣ 1868, князь П. А. Вяземскій въ письмѣ къ И. И. Дмитріеву, отъ 25 Февраля 1836 г., спрашиваетъ: „Что̀ сдѣлалось съ бумагами Платона Петровича Бекетова? Въ нихъ должно быть много неизданныхъ рѣдкостей по части нашей литературы. Кому достались онѣ? Нельзя ли пересмотрѣть или пріобрѣсть ихъ?“ Это писано черезъ мѣсяцъ по смерти Бекетова. Въ другомъ письмѣ, отъ 18 Ноября того же года, князь Вяземскій опять говоритъ: „Позвольте мнѣ напомнить вамъ о прежней моей просьбѣ, относящейся до рукописей, оставшихся послѣ П. П. Бекетова. Научите меня, по крайней мѣрѣ, къ кому именно могу отнестись съ предложеніемъ о пріобрѣтеніи покупкою нѣкоторыхъ изъ бумагъ его?“

По всей вѣроятности Дмитріевъ [1]) на эти вопросы ничего не могъ сказать удовлетворительнаго, и надо полагать, что бумаги Бекетова попали въ такія руки, которыя распорядились ими, какъ обыкновенно распоряжаются съ кипами черной, исписанной бумаги, т. е. продаютъ на̀-вѣсъ старьевщику [2]). Вотъ случай, который даетъ поводъ думать, что съ бумагами Бекетова поступлено такъ, а не иначе. Нѣсколько лѣтъ тому назадъ мнѣ нужно было побывать у одного изъ здѣшнихъ мастеровъ, чтобы сдѣлать въ его заведеніи кое-какіе заказы. Разговаривая съ хозяиномъ, я замѣтилъ въ его мастерской, среди разнаго хлама, какія-то связки бумагъ, значительно уже попорченныхъ и сыростью, и ѣдкою пылью, и сокрушительными зубами мышей. На вопросъ мой: что̀ это за бумаги? Хозяинъ отвѣчалъ, что это такъ — старье разное.... „Случается

[1]) И. И. Дмитріевъ, какъ извѣстно, былъ двоюродный братъ Бекетова.

[2]) У покойнаго Касаткина издававшаго „Библіографическія Записки“ и потомъ переселившагося въ чужіе краи, видѣли мы синія тетрадки памятныхъ записокъ П. П. Бекетова. Портретъ его помѣщенъ въ рѣдкомъ изданіи: Достопамятности, Тромонина. Можетъ быть, нѣкоторыя его бумаги находятся въ богатомъ архивѣ князя П. А. Вяземскаго, которому наша Исторія обязана сохраненіемъ многихъ драгоцѣнностей: читатели Русскаго Архива помнятъ, какими превосходными сообщеніями украшалъ наше изданіе князь Петръ Андрѣевичъ. П. Б.

завертывать кой-что, такъ вотъ молодцы берутъ", добавилъ онъ. Я поднялъ одну связку и взглянулъ: четкій, старинный почеркъ бросился мнѣ въ глаза.— „Дайте мнѣ ихъ просмотрѣть", сказалъ я хозяину.—„Да хоть совсѣмъ возьмите—этого добра-то на Неглинной много", отвѣчалъ онъ. Торгъ былъ непродолжителенъ. Хозяйскій „молодецъ", одинъ изъ тѣхъ бойкихъ парней, которые при двадцати градусахъ мороза бѣгаютъ въ лавочку и въ трактиръ въ одномъ тиковомъ халатѣ, снесъ „старье" въ мои сани, и черезъ часъ я имѣлъ уже удовольствіе разсматривать бумаги листикъ за листикомъ.

Читатель конечно догадался, что это старье были тѣ бумаги, о которыхъ князь Вяземскій такъ заботливо распрашивалъ у Дмитріева. Нѣтъ сомнѣнія, что ко мнѣ попала только часть ихъ. Бекетовъ умеръ въ 1836 году; отыскать его бумаги удалось только въ пятидесятыхъ годахъ: сколько же переходовъ отъ одного покупщика къ другому должны были они сдѣлать въ теченіи двадцати лѣтъ? Сколько „молодцы" послѣдняго владѣльца истребили ихъ на завертку вещей? А и затѣмъ все-таки осталось въ нихъ немало любопытнаго. Между письмами и рескриптами, писанными къ разнымъ лицамъ Екатериною II, Павломъ и Александромъ, нашлось нѣсколько литературныхъ произведеній стараго времени, какъ напр.: 1) *Приключеніе Густава III короля Шведскаго въ 1788 г. Іюля 6 дня*—памфлетъ, написанный В. П. Петровымъ и отпечатанный въ Москвѣ въ 1788 г. въ числѣ 50 только экземпляровъ и лишь недавно перепечатанный въ *Русской Старинѣ*. 2) *Гласъ Невинности*, соч. гр. П. С. Потемкина. 3) *Возраженіе на Гласъ Невинности*, неизвѣстнаго автора—ни то, ни другое не бывшее еще въ печати; 4) *Письмо къ П. А. Демидову* какаго-то авантюриста барона Далица; 5) Ода: *О ты, что въ горести напрасно на службу ропщешь офицеръ;* 6) *Переводъ Латинской піэсы, присланной изъ Кіева, которая получена изъ Польши въ 1762 г. въ Маѣ—Символъ Греко-Московскій*, памфлетъ; 7) *Прошеніе* архіепископу Платону протоіерея Московскаго Архангельскаго Собора Петра Алексѣева на іеромонаха Мельхиседека; 8) *Оправданіе* Мельхиседека; 9) Сатира князь С. Н. Долгорукову, министру въ Голландіи, соч. кн. Д. Горчакова; 10) Сатира: *Старикъ и Молодой*—неизвѣстнаго автора; 11) *Алеша съ причетомъ*; 12) *Бостонъ;* 13) *Прѣсненскіе-Пруды*; 14) *Посланіе* къ автору Прѣсненскихъ-Прудовъ. Послѣднія пять стихотвореній неизвѣстно кѣмъ написаны. Литературнаго достоинства въ нихъ нѣтъ, но они любопытны въ другомъ отношеніи: кромѣ намековъ и прямыхъ указаній на современныя лица, въ нѣкоторыхъ изъ нихъ можно найти черты для характеристики общественной жизни начала нынѣшняго столѣтія.

Мы намѣрены познакомить читателей съ нѣкоторыми изъ бумагъ Бекетова, именно съ тѣми, которыя кажутся намъ наиболѣе любопытными; но прежде скажемъ нѣсколько словъ о самомъ Бекетовѣ—нѣсколько словъ, потому что собранныя нами о немъ свѣдѣнія весьма неполны.

Платонъ Петровичъ Бекетовъ, сынъ отставнаго полковника Петра Аѳанасьевича и родной племянникъ Астраханскаго губернатора Никиты Аѳанасьевича Бекетовыхъ, родился 11 Ноября 1761 года. Отецъ его, богатый помѣщикъ, владѣлецъ слишкомъ 7000 душъ въ разныхъ губерніяхъ, былъ женатъ два раза: отъ первой жены родился Платонъ Петровичъ, а отъ второй—сыновья: Иванъ Алексѣй, Петръ и дочери: Александра, Екатерина и Елена [3]). Сія послѣдняя въ послѣдствіи была за мужемъ за Александромъ Дмитріевичемъ Балашовымъ, бывшимъ оберъ-полицмейстеромъ сперва въ Москвѣ, потомъ въ Петербургѣ и наконецъ министромъ полиціи.

П. П. Бекетовъ получилъ образованіе въ Москвѣ, въ пансіонѣ Шадена, гдѣ въ одно время съ нимъ учились братъ его Иванъ Петровичъ и дальній родственникъ ихъ Н. М. Карамзинъ. На 18 году онъ оставилъ этотъ пансіонъ [4]) и поступилъ на службу лейбъ-гвардіи въ Семеновскій полкъ, но въ военной службѣ пробылъ недолго. 1 Января 1788 года его уволили въ отставку съ чиномъ премьеръ-маіора для опредѣленія къ статскимъ дѣламъ. Бекетовъ поступилъ въ Герольдмейстерскую Контору при Сенатѣ, гдѣ и продолжалъ служить до 1798 года, послѣ чего онъ опять вышелъ въ отставку и поселился въ Москвѣ. Съ этихъ поръ все время его было посвящено литературѣ. Онъ завелъ у себя типографію и словолитню, началъ издавать книги и собирать древности, копилъ матеріалы для Русской Исторіи, завелъ у себя кабинетъ нумизматическій и минералогическій и принималъ участіе въ изданіи журналовъ. Въ бумагахъ его сохранилась тетрадь ежедневныхъ расходовъ его въ 1803 году. Означенныя въ ней издержки указываютъ на тогдашнюю его дѣятельность: деньги безпрерывно выдавались наборщикамъ, словолитчикамъ, граверамъ, живописцамъ, скульпторамъ, гранильщикамъ, рѣщикамъ, лѣпщикамъ, переплетчикамъ и т. п. Типографія Бекетова была лучшею въ Москвѣ: всѣ изданія, выходившія изъ-подъ ея станковъ, рѣзко отличаются отъ работы прочихъ типографій, какъ чистымъ, красивымъ шрифтомъ, такъ и тщательною отдѣлкою чертежей, рисунковъ и проч. Самъ онъ, хотя иногда и писалъ стихотворенія и помѣщалъ ихъ въ журналахъ, но не былъ въ точномъ смыслѣ литераторомъ, а былъ только „любителемъ словесности", „любителемъ Музъ"; но еще болѣе, какъ намъ кажется, Бекетовъ былъ любителемъ отечественной Исторіи, въ чемъ убѣждаютъ его бумаги, такъ какъ большая часть ихъ заключаетъ въ себѣ тотъ именно матеріалъ, собиранію и сбереженію котораго въ на-

---

[3]) *Списокъ о дворянинѣ Новгородскаго намѣстничества полковникѣ Петрѣ Аѳанасьевичѣ Бекетовѣ.* Въ этомъ документѣ, между прочимъ, показано, что родоваго и благопріобрѣтеннаго имѣнія за нимъ было 7426 душъ. Вторая жена его была дочь коллежскаго ассессора Ирина Ивановна Мясникова, тоже извѣстнаго богача.

[4]) Въ одномъ изъ писемъ дяди Плат. Петр. (Никиты Аѳанасьевича), писанныхъ къ отцу его Петру Аѳанасьевичу, 23 Авг. 1779, находится приписка: „Я Платошу взялъ къ себѣ отъ его учителя; время приходитъ служить...."

ше время специально посвятило себя нѣсколько изданій. Не даромъ же князь Вяземскій такъ интересовался ими. Издательская дѣятельность Бекетова и любовь его къ литературѣ собирали вокругъ него писателей того времени, весьма впрочемъ различныхъ по таланту и значенію на „Парнасѣ.“ Онъ принималъ ихъ съ такимъ радушіемъ, что нѣкоторые изъ посѣтителей его „четверговъ“, въ гостепріимствѣ хозяина находили предметъ вдохновенія для своихъ неуклюжихъ стиховъ, въ родѣ такихъ напр.

Хоть здѣсь не многолюдный пиръ,
Печатныхъ не было билетовъ;
Но мы забыли цѣлый міръ
Затѣмъ, что позвалъ насъ Бекетовъ.

Хозяинъ всѣмъ любезенъ намъ,
Сей пиръ превыше всѣхъ банкетовъ,
Когда пріятелямъ, друзьямъ
Такъ радъ любезный нашъ Бекетовъ.

Или напр:

Скажу я вамъ,
Что и Адамъ
Такихъ не ѣлъ конфетовъ,
Какихъ теперь
Намъ напримѣръ
Подноситъ днесь Бекетовъ.

Однажды Д. И. Хвостовъ по болѣзни не могъ воспользоваться приглашеніемъ Бекетова и по своему обыкновенію настрочилъ длинное посланіе „Къ Платону Петровичу, 20 Марта“, гдѣ говоритъ:

Болѣзнь, ты мнѣ причина зла:
Утѣхи этой не дала,
Чтобъ въ экипажѣ молодецкомъ
Быть вечеръ на Мосту Кузнецкомъ [5]).

И дальше:

Бекетовъ, крѣпко сожалѣю,
Что средствъ сегодня не имѣю
Пріятный ужинъ твой вкушать...[6])

Въ литературѣ нашей Бекетовъ оставилъ по себѣ память слѣдующими изданіями:

---

[5]) Домъ Бекетова былъ близь Кузнецкаго Моста, гдѣ теперь Университетскія Клиники.

[6]) Эпистола эта была послана Хвостовымъ и къ П. И. Кутузову, участвовавшему вмѣстѣ съ нимъ и съ гр. Салтыковымъ въ изданіи Журнала *Другъ Просвѣщенія*, съ слѣдующею припиской: „Ежели угодно, батюшка Павелъ Ивановичъ, можете въ Іюль сіе вмѣстить и прикажите noскорѣе его списывать. Что готово, то и хорошо. Ожидаю отъ васъ статьи по ученой части на Іюнь. Скоро васъ увижу, и тогда рѣшимъ о прозѣ на Іюль, которая уже почти готова“.

1) *Пантеонъ Россійскихъ авторовъ,* издавался въ 1802 году тетрадями, заключавшими въ себѣ гравированные портреты Русскихъ писателей съ краткими замѣчаніями о нихъ, писанными Карамзинымъ.

2) *Другъ Просвѣщенія* журналъ Литературы, Наукъ и Художествъ за 1804 годъ. Журналъ этотъ издавался только три года: 1804, 1805 и 1806. Бекетовъ печаталъ въ своей типографіи только первый годъ; въ 1805 г. онъ печатался въ типографіи Гипіуса, а въ 1806 г. у Рѣшетникова. Лучшія книжки по наружному виду выходили изъ типографіи Бекетова, самыя безобразныя отъ Гипіуса.

3) *Донъ-Кихотъ,* переводъ Жуковскаго съ перевода Флоріана, съ картинками и двумя портретами: Сервантеса и Флоріана; напечатанъ въ тип. Бекетова въ 1804—1806 г. въ шести небольшихъ томахъ.

4) *Донъ Коррадо де Геррера, или духъ мщенія и варварства Гишпанцевъ,* Россійское сочиненіе, 2 части. Авторъ этого романа былъ Гнѣдичъ, только что выступавшій тогда на литературное поприще [7])

5) *Сочиненія и переводы* И. Ѳ. Богдановича, 1810.

6) *Душенька* Богдановича, 1811 г. Это изданіе, напечатанное на веленевой бумагѣ, въ маломъ форматѣ, почти все погибло во время нашествія Французовъ [8]).

7) *Описаніе* въ лицахъ торжества, происходившаго въ 1626 г. Февраля 5 дня, при бракосочетаніи Государя Царя и Великаго Князя Михаила Ѳеодоровича съ Государынею Царицею Евдокіею Лукьяновною изъ рода Стрѣшневыхъ; издано въ 1812 г. съ подлинной рукописи Государственной Коллегіи Иностранныхъ дѣлъ Московскаго Архива.

8) *Собраніе портретовъ Россіянъ* знаменитыхъ по своимъ дѣяніямъ воинскимъ и гражданскимъ, по учености, сочиненіямъ, дарованіямъ, или коихъ имена почему другому сдѣлались извѣстными свѣту, въ хронологическомъ порядкѣ, по годамъ кончины, съ приложеніемъ ихъ краткихъ жизнеописаній. Бекетовъ предполагалъ издать четыре тома въ большую четвертку съ 50 портретами въ каждомъ. Это изданіе, по недостатку подписчиковъ, окончилось выходомъ одной только первой части, хотя къ продолженію его было изготовлено уже 180 досокъ для гравированія портретовъ.

Въ вышедшей первой части, раздѣленной на четыре отдѣленія, были помѣщены портреты слѣдующихъ лицъ:

Отдѣленіе первое: 1) Несторъ; 2) Стефанъ Пермскій; 3) Филиппъ митрополитъ Московскій; 4) Ермакъ Тимоѳеевъ; 5) Іовъ—первый патріархъ

---

[7]) Въ бумагахъ Бекетова осталось условіе о продажѣ авторомъ своей рукописи издателю за 250 р., съ подписью: *Къ сему условію Императорскаго Московскаго Университета пансіонеръ изъ дворянъ Николай Ивановичъ Гнѣдичъ руку приложилъ.*

[8]) *Мелочи изъ запаса моей памяти* М. Дмитріева.

Московскій и всея Россіи; 6) Гермогенъ; 7) Козьма Мининъ; 8) Кн. Д. М. Трубецкой; 9) Ксенія Іоанновна; 10) Филаретъ Никитичъ.

Отдѣленіе второе: 1) Кн. Д. М. Пожарскій; 2) Богданъ Хмѣльницкій; 3) Аѳанасій Лаврентьевичъ Ордынъ-Нащокинъ; 4) Симеонъ Полоцкій; 5) Никонъ; 6) Бояринъ Матвѣевъ; 7) В. С. Волынскій; 8) Ф. Тиммерманъ; 9) Лефортъ; 10) П. И. Гордонъ.

Отдѣленіе третіе: 1) А. С. Шеинъ; 2) Патріархъ Адріанъ; 3) Л. К. Нарышкинъ; 4) Гр. Ѳ. А. Головинъ; 5) Баронъ Г. В. Огильвій; 6) И. С. Мазепа; 7) Св. Димитрій Ростовскій; 8) Кн. В. В. Голицынъ; 9) Боуръ; 10) Баронъ фонъ Реннъ.

Отдѣленіе четвертое: 1) Н. М. Зотовъ; 2) Кн. Кесарь Ѳ. Ю. Ромадановскій; 3) Кн. А. Я. Хилковъ; 4) Гр. Б. П. Шереметевъ; 5) Кн. Я. Ѳ. Долгоруковъ; 6) И. И. Скоропадскій; 7) Стефанъ Яворскій; 8) Кн. Г. Ѳ Долгоруковъ; 9) Кн. Д. И. Катнеміръ; 10) П. П. Полуботокъ.

„Приступая къ изданію сей книги», говоритъ Бекетовъ, «издатель хотя и собралъ уже болѣе 200 портретовъ, но несмотря на всѣ его старанія, нѣкоторыхъ, особливо изъ древнихъ, еще отыскать не могъ и не знаетъ даже, существуютъ ли оные; вымышленными же хотя бы онъ и могъ удвоить число издаваемыхъ имъ, но не хотѣлъ; *а если и найдутся здѣсь нѣкоторые изъ таковыхъ, то весьма немногіе*, и онъ можетъ сказать вообще о всѣхъ, откуда онъ взялъ каждый изъ нихъ и при томъ выбиралъ достовѣрнѣйшій“ [9]).

Признаніе самаго Бекетова, что въ числѣ изданныхъ имъ портретовъ нѣкоторыя *вымышлены*, отнимаетъ у книги то достоинство, какое она могла бы имѣть, еслибъ издатель ограничился снимками съ однихъ только достовѣрныхъ портретовъ. Въ самомъ дѣлѣ, мысль издавать портреты такихъ лицъ, какъ напр. Несторъ, митрополитъ Филиппъ, Стефанъ Пермскій, Ермакъ и т. п. не могла не показаться странною даже и въ то невзыскательное время.

Говоря о Бекетовѣ, какъ объ издателѣ, нельзя не указать на свидѣтельство С. Н. Глинки объ участіи, какое принималъ Бекетовъ въ изданіи Русскаго Вѣстника. „Если Русскій Вѣстникъ заслужилъ какое нибудь вниманіе», говоритъ Глинка, «то за это я обязанъ П. П. Бекетову. Зная, что я не имѣю никакихъ средствъ къ изданію моихъ трудовъ, онъ взялъ на свой отчетъ печатаніе первыхъ книжекъ. Великодушіе его оживило меня и подвигло къ трудамъ, по возможности моей посвящаемымъ пользѣ общественной. Какому бы ни подвергся жребію Русскій Вѣстникъ, но изъ души моей никогда не истребится благодарность къ сему благодѣтельному любителю словесности“ [10]).

Въ 1811 г., Бекетовъ былъ избранъ президентомъ Общества Исторіи и Древностей Россійскихъ. Долго ли онъ исполнялъ эту обязанность, неиз-

---

[9]) Русск. Вѣстн. 1824 г. № 5.

[10]) Русск. Вѣстн. 1816 г. № 8.

вѣстно. Остальное время своей жизни провелъ онъ въ уединеніи, живя большею частію на своей дачѣ, близь Симонова монастыря, гдѣ продолжалъ трудиться надъ изданіемъ *Собранія портретовъ Россіянъ*. Къ этому времени относится слѣдующее, не лишенное интереса, письмо его къ гр. Д. И. Хвостову, писанное 24 Августа 1824 г.

„Я не въ состояніи изъяснить вашему сіятельству, сколько мнѣ совѣстно, что я столь долгое время не отвѣчалъ на почтеннѣйшее письмо ваше и не благодарилъ васъ какъ за лестные ваши на мой счетъ отзывы, такъ и за сообщеніе нѣкоторыхъ сочиненій Д. И. Фонъ-Визина. Горестныя, одно за другимъ послѣдовавшія обстоятельства въ семействѣ нашемъ, въ теченіе которыхъ я имѣлъ честь получить письмо ваше, сначала не допускали меня писать къ вамъ, а потомъ, доставя всѣ присланныя вами бумаги князю П. А. Вяземскому, я ожидалъ отъ него отвѣта, дабы сообщить вамъ и его мнѣніе объ оныхъ; но какъ по удаленію моему отъ свѣта мы видѣлись съ нимъ очень рѣдко, то и по сіе время мнѣ это неизвѣстно. Вотъ причины, для которыхъ, я надѣюсь, вы простите великодушно мое молчаніе. Теперь, не отлагая болѣе, я рѣшился исполнить обязанность мою писать къ вашему сіятельству и, изъявя чувствительнѣйшую мою благодарность за первое письмо ваше, присоединить оную также и за послѣднее, равно какъ и за подарокъ мнѣ перевода вашего *Науки о стихотворствѣ*. О присланныхъ вами сочиненіяхъ Фонъ-Визина я почитаю нужнымъ сказать вамъ, что братъ мой Иванъ Ивановичъ Дмитріевъ увѣрялъ утвердительно, что *Бесѣда пустынника*—сочиненіе не Фонъ-Визина, а какого-то Морозова, который былъ прежде секретаремъ у графа Сергѣя Петровича Румянцова и нынѣ находится здѣсь въ Москвѣ: ему, по кончинѣ князя Потемкина, препоручено было покойною Императрицею Екатериною II разбирать бумаги его вмѣстѣ съ другими къ тому опредѣленными, при чемъ Государыня, будучи извѣстна о семъ сочиненіи Морозова, сказала, что разборъ бумагъ поручаетъ ему для того, дабы онъ изъ нихъ еще лучше узналъ князя. Письмо къ А. С. Хвостову, можетъ быть, писано и Фонъ-Визинымъ; но вы согласитесь сами (что̀, кажется и изъ письма вашего ко мнѣ видно), что въ немъ найдется столько плоскаго и даже низкаго, что его много, много передѣлывать будетъ нужно; но объ этомъ я посовѣтуюсь съ княземъ Вяземскимъ“.

„Изъ письма вашего сіятельства къ С. Н. Глинкѣ видѣлъ я, что вы желаете взглянуть на издаваемую мною книгу *Собраніе портретовъ Россіянъ знаменитыхъ*; за удовольствіе поставляю себѣ препроводить къ вамъ при семъ вышедшую первую часть оной, прося васъ принять ее въ знакъ истиннаго моего къ вамъ почтенія. Я чувствую самъ, что книга моя имѣетъ большіе недостатки; но надѣюсь, что доброе намѣреніе при изданіи ея будетъ служить для нихъ извиненіемъ въ глазахъ вашихъ. Вамъ извѣстна давнишняя моя охота собирать портреты нашихъ соотечественниковъ, заслужившихъ почему

нибудь вниманіе; нынѣ, живя въ уединеніи, но, не смотря на лѣта мои, ненавидя праздность, я принялся за старое свое предпріятіе—издать собранные мною портреты и для другихъ: предпріятіе отчасти начатое мною, какъ вамъ извѣстно, съ Н. М. Карамзинымъ и которое тогда почти въ началѣ по обстоятельствамъ оставлено. Признаться должно, что оно трудно и по лѣтамъ моимъ, и по недостатку въ способахъ и источникахъ, а при томъ почти и безъ помощниковъ; но что̀ дѣлать? Началъ и продолжать буду. Сдѣлаю, что̀ могу; пускай другой кто сдѣлаетъ изъ того что-нибудь лучшее; если не нынѣ, то можетъ быть со временемъ сдѣланное мною къ чему нибудь пригодится, и найдутся люди, которые будутъ снисходительны и признательны къ труду, хотя по многимъ отношеніямъ несовершенному, но смѣло могу сказать безкорыстному, ибо издавать такую книгу, не имѣя болѣе 15 подписавшихся, и не легко, и скучно".

Въ самомъ дѣлѣ, если обратить вниманіе на то, что большая часть состоятельныхъ людей того времени тратила свои средства на обѣды, карты, охоту, на содержаніе театральныхъ труппъ изъ крѣпостныхъ и другія безплодныя затѣи, то личности Бекетова, съ такимъ увлеченіемъ и безкорыстіемъ отдавшейся интересамъ науки и общей пользѣ, нельзя отказать въ глубокомъ уваженіи.

Платонъ Петровичъ скончался 6 Января 1836 года, 74 лѣтъ, на дачѣ своей подъ Симоновымъ. Тѣло его погребено въ Новоспасскомъ монастырѣ у южной стѣны соборной церкви, а на могильномъ камнѣ надпись: „Подъ симъ камнемъ положено тѣло премьеръ-маіора и кавалера Платона Петровича Бекетова. Родился Ноября 11 дня 1761 года, скончался 1836 г. Генваря 6".

Переходя къ обозрѣнію бумагъ Бекетова, находимъ болѣе удобнымъ раздѣлить ихъ на четыре отдѣла: 1) *Матеріалы для Русской Исторіи.* 2) *Литературныя произведенія* конца прошлаго и начала нынѣшняго столѣтій, въ какомъ либо отношеніи замѣчательныя; 3) *Письма* разныхъ лицъ къ Бекетовымъ и 4) *Смѣсь*—бумаги, содержаніе которыхъ не можетъ быть отнесено къ вышеозначеннымъ отдѣламъ.

ОТДѢЛЪ ПЕРВЫЙ.

I.

Переводъ Латинской піесы, присланной изъ Кіева, которая получена изъ Польши въ 1762 г. въ Маѣ.

Символъ Греко-Московскій.

1. Вѣрую во Петра III, императора Всероссійскаго, творца новой въ Европѣ системы и раззорителя своего дома.

II. И во Фридерика II, короля стихотворца, философа и воина, сына Вильгельмова первороднаго, отъ блистанія оружія зачатаго и Доротеи Гановерской рожденнаго.

III. Страдавшаго при графѣ Даунѣ и баронѣ Лаудонѣ.

IV. Разсыпанна, прогнанна и побѣжденна подъ Колиномъ, Прагою, Велау, Дрезденомъ, Максеномъ, Ландсгутомъ, Цѣлиховымъ и Франкфуртомъ, гдѣ сильно побитъ, прогнанъ и усмиренъ былъ.

V. Погребенна въ саду Шенбрунскомъ, идѣже никто погребеся первѣе.

VI. Нисшедшаго во адъ палатъ Бреславскихъ, тримѣсячно воскресшаго и свое войско возстановившаго по прорѣченію его полководцевъ.

VII. Восшедшаго въ Совѣтъ Петербургскій при кончинѣ Елисаветы.

VIII. Отправившаго своихъ пословъ къ новому Россійскому императору съ желаніемъ мира, его же и получи на нѣкоторыхъ договорахъ.

IX. Сѣдящаго мысленно одесную Петра III, иже вяще отца своего, отнуду же Европѣ законополагати мнящаго.

X. Исповѣдую разрушеніе конференціи Петербургской, изгнаніе сенаторовъ старыхъ и установленіе новаго, королемъ Прусскимъ избраннаго, Совѣта.

XI. Неуваженіе церквей, всѣхъ вѣръ допущеніе, едину повсюду политику, разрывъ древнихъ союзовъ, возвышеніе иноплеменныхъ, презрѣніе природныхъ и вредное завоеванныхъ мѣстъ возвращеніе.

XII. Чаю скорой войны Скиѳскія, великаго бунта домашняго, къ тому-жъ бы и жизни будущаго вѣка, аминь!

Въ Русскомъ Архивѣ уже были напечатаны подобныя „піэсы“ Польскаго происхожденія. (Русск. Арх. 1869 г. изд. 2 стр. 586—588 и 1872 г. стр. 26—28). Теперь оказывается, что сообщенные г. Иловайскимъ, также какъ и заимствованные изъ архива В. Н. Панина памфлеты, были не первыми опытами кощунственныхъ произведеній Польско-католическаго патріотизма; надо полагать, что во второй половинѣ XVIII столѣтія обращеніе въ Польской публикѣ подобныхъ памфлетовъ было явленіемъ заурядным.

II.

Письмо короля Прусскаго къ императрицѣ Россійской изъ Потсдама отъ 26 Ноября 1767 года.

Государыня моя!

Я долженъ начать благодареніемъ Вашему Императорскому Величеству за пріятство, оказанное мнѣ отъ васъ сообщѣніемъ сочиненія вашего о законахъ. Дозвольте мнѣ себѣ сказать, что это такая переписка, которая мало примѣровъ имѣетъ въ свѣтѣ, и я смѣю сказать, что Ваше Императорское Величество первая Императрица, сдѣлавшая такой подарокъ, какой получилъ я отъ Вашего Величе-

ства. Древніе Греки, всегдашніе почитатели достоинствъ, обожали великихъ, давая первое мѣсто законодавцамъ, коихъ почитали они истинными благодѣтелями человѣческому роду: они дали бы мѣсто Вашему Величеству между Ликургомъ и Солономъ. Я, начиная читать драгоцѣнное сочиненіе трудовъ вашихъ, для лучшаго освобожденія отъ предразсудка, разсуждалъ о немъ такъ, какъ бы оное сочинено было перомъ мнѣ неизвѣстнымъ, и признаюсь Вашему Величеству, что я очарованъ былъ не только правилами человѣколюбія и кротости, коими наполнены законы, но и порядкомъ и связью мыслей, великою ясностію и точностію, господствующею въ семъ сочиненіи и знаніями неизмѣримыми, кои изъ онаго видны. Я поставилъ себя на мѣсто Вашего Величества и тотчасъ понялъ, что великая земля требуетъ разсужденій особливыхъ и чтобъ законодавецъ согласовался съ правами своего народа, какъ садовникъ съ землею своего сада. Есть случаи, въ коихъ Ваше Императорское Величество довольствуетесь одними предложеніями; иное точно опредѣлить смиренномудріе ваше васъ не допускало. Наконецъ, Ваше Величество, хоть мнѣ изъ основанія (основательно?) и неизвѣстенъ правъ того народа, которымъ вы съ толикою славою управляете, однако я довольно удостовѣренъ, что если будетъ оный управляться вашими законами, то будетъ народъ благополучнѣйшій въ свѣтѣ, и какъ Ваше Величество желаете знать все то, что я о сей матеріи думаю, то за долгъ почитаю сказать мнѣніе мое безпристрастно, что хорошіе законы, основанные на данныхъ отъ васъ правилахъ, требовать будутъ юриспрудентовъ для произведенія ихъ въ дѣйство въ вашихъ пространныхъ областяхъ, и я думаю, что послѣ того добра, которое Вы дѣлаете своимъ законодательствомъ, остается еще одно, а именно, чтобъ сдѣлать Академію Правъ для произведенія способныхъ людей, назначенныхъ въ судьи и адвокаты. Каковы бы просты законы ни были, однако случаются казусы и дѣла особливаго рода и темныя, въ которыхъ истину надобно изъискать и съ трудомъ изъ основанія и для разобранія которыхъ потребны уже судьи и адвокаты экзерцированные. Вотъ все, чтó я могу донести Вашему Величеству, прибавляя къ тому сіе: монументъ драгоцѣнный вашихъ трудовъ и прилежности, котораго сообщеніемъ вы меня удостоили, сохранится какъ вещь наидрагоцѣнная въ моей библіотекѣ, и ежели есть какая вещь, могущая умножить мое удивленіе, то считаю тѣмъ благо, которое дѣлаете вы теперь вашимъ народамъ. Примите съ обыкновенною вашею благостію увѣреніе о высочайшемъ почтеніи, съ которымъ есмь Вашего Императорскаго Величества, моей Государынисестры

Братъ и союзникъ

Фридерикъ.

Подлинника на Французскомъ языкѣ какъ этого письма, такъ и нижеслѣдующаго, въ бумагахъ Бекетова нѣтъ, а потому и приводимъ ихъ въ томъ переводѣ, въ какомъ они сохранились.

III.

Билетъ отъ Прусскаго посланника графа Сольмса къ графу Никитѣ Ивановичу Панину.

Я спѣшу отсылкою къ вашему сіятельству письма, присланнаго отъ короля, государя моего, въ отвѣтъ тому, при которомъ Ея Императорское Величество соизволила прислать свой Наказъ о сочиненіи проэкта Новаго въ Россіи Уложенія, которое повелѣно мнѣ поднесть Ея Императорскому Величеству. Король, мой государь, въ депешѣ своей ко мнѣ, своеручно слѣдующее присовокупляетъ: „Я читалъ съ удивленіемъ сочиненіе Императрицыно; я не хотѣлъ ей сказать того, что̀ думалъ, для того, что могла бы подозрѣвать меня, что я льщу; но вамъ могу откровенно сказать, что это труды мужественные, изящные и достойные великаго человѣка. Исторія повѣствуетъ намъ, что Семирамида командовала арміями, королева Елисавета почиталась добрымъ политикомъ, императрица-королева [11]) оказала великое твердодушіе въ правости (въ управленіи?) своими областями; но никакая женщина не была еще законодавицею: сія слава сохранена была для Императрицы Россійской, которая того и достойна.

IV.

Письма Екатерины II-й къ графу П. С. Салтыкову.

1.

Графъ Петръ Семеновичъ!

Я, не имѣвъ оспы, принуждена была, какъ о себѣ самой, такъ и о Великомъ Князѣ, при всѣхъ употребляемыхъ предосторожностяхъ, быть однакожъ въ безпремѣнномъ опасеніи, а особливо нынѣшняго лѣта, какъ она въ Петербургѣ весьма умножилась, почла я себя обязанною удалиться отъ онаго (и) вмѣстѣ съ Великимъ Княземъ переѣзжать съ мѣста на мѣсто. Сіе побудило меня сдѣлать симъ опасеніямъ конецъ и прививаніемъ себѣ оспы избавить какъ себя, такъ и все государство отъ (не) безопасной безъизвѣстности. Для того приказала я выписать изъ Англіи славнаго нынѣ въ прививаніи доктора Димсдаля; онъ по пріѣздѣ своемъ сюда многими счастливыми опытами совершенно доказалъ безошибочное свое знаніе въ семъ искусствѣ, а чрезъ то наиболѣе утвердяся въ моемъ намѣреніи, я приказала сего Октября 12 дня ввечеру привить себѣ оспу. На другой день по утру поѣхала я въ Царское Село, дабы тѣмъ удобнѣе послѣдовать предписаннымъ отъ него правиламъ, то-есть, чтобы сколько можно болѣе быть въ свободномъ воздухѣ, и потому

---

[11]) Марія Терезія.

каждый день я здѣсь или проѣзжалась или прохаживалась; теперь она уже подсыхаетъ. Все сіе время проводила я не только на ногахъ, но и всегда здорова и безъ малѣйшаго отягощенія, кромѣ нѣкотораго малаго безпокойства, необходимаго въ сей болѣзни по признакамъ сей прививной оспы, да къ тому заключаетъ (Димсдаль?), если-бы я получила естественную оспу; то была бы она и знаемо опаснѣйшею. И такъ, по благости Божіей, избавясь теперь отъ всѣхъ страховъ, намѣрена я въ будущее воскресенье ѣхать въ городъ, чтобъ Всемудрому Богу молебное пѣніе принесть, должное за Его милосердіе благодареніе. Я сообщаю вамъ сіе счастливое происшествіе для того, чтобъ вы оное неправильнымъ иногда слухамъ противно постановлять могли, пребывая, впрочемъ, какъ всегда къ вамъ доброжелательною

Екатерина.

Письмо это, писанное въ Октябрѣ 1768 года, главнокомандующему г. Москвы графу П. С. Салтыкову, нигдѣ еще кажется напечатано не было; по крайней мѣрѣ его нѣтъ ни въ Полномъ Собраніи Законовъ, ни въ Смирдинскомъ изданіи Сочиненій Екатерины, ни въ біографіи гр. Салтыкова у Бантыша-Каменскаго, ни въ статьѣ барона Бюлера „Два эпизода изъ царствованія Екатерины II“ (Русск. Вѣстн. 1870 г. № 2).

2.

Графъ Петръ Семеновичъ!

Вчерашній день получила я благополучное извѣстіе чрезъ генералъ-адъютанта кн. Прозоровскаго, что Богъ даровалъ арміи нашей знатную побѣду надъ пятьюдесятью тысячами Турокъ подъ самымъ Хотиномъ. Лагерь Турецкій взятъ и множество трофей, также и плѣнныхъ. Нашей потери почти что нѣту, ибо пушки непріятельскія чрезъ головы стрѣляли. Я сегодня пріѣзжала сюда для принесенія Богу благодаренія, что̀ мы дѣйствительно и исполнили съ пушечною пальбою. Съ симъ благополучнымъ происшествіемъ васъ, всѣхъ вѣрныхъ сыновъ и Отечество поздравляю. Я надѣюсь, чрезъ сіе много убавится у непріятеля охоты драться безъ причины. Впрочемъ пребываю вамъ доброжелательная

Мая 1 дня
1769.

Екатерина.

Рескриптъ этотъ былъ написанъ собственноручно. Сраженіе, о которомъ Императрица извѣщаетъ гр. Салтыкова, происходило 19 Апрѣля 1769 г. въ первый день Свѣтлаго праздника, подъ Хотиномъ между кн. А. М. Голицынымъ и Караманъ-пашею. Это было *первое дѣло* въ кампанію 1769 г.

V.

Указъ Ея Императорскаго Величества Самодержицы Всероссійской изъ Святѣйшаго Правительствующаго Синода въ Московскую Святѣйшаго Синода Контору.

По указу Ея Императорскаго Величества, Святѣйшій Правительствующій Синодъ слушалъ присланнаго изъ оной Конторы доношенія, коимъ, по рапортамъ Московской Духовной Консисторіи и синодальнаго члена Ставропиліальнаго Донскаго монастыря архимандрита Варлама, прописывая происходившія по случаю смерти синодальнаго члена преосвященнаго Амвросія архіепископа Московскаго обстоятельства, представляла, что-де оный преосвященный отъ возмутившейся черни сего Сентября 16 дня лишенъ жизни, и тѣло онаго преосвященнаго найдено за Донскимъ монастыремъ, а по познатіи внесено того монастыря въ больничную церковь; прежде жъ того, Сентября 15 дня, въ катедральномъ Чудовомъ монастырѣ отъ той же возмутившейся черни архіерейскіе покои разорены и имѣніе разграблено и для того: гдѣ и кому онаго преосвященнаго тѣло погребсти и о принадлежащей на погребеніе денежной суммѣ требовала резолюціи. Приказали: 1) При погребеніи онаго преосвященнаго Московскаго быть преосвященному Геннадію епископу Суздальскому; 2) Погребсти онаго преосвященнаго тѣло священническимъ погребеніемъ въ Чудовѣ монастырѣ съ его предмѣстниками Московскому духовенству, а коликому быть чину и кому именно, оставить на разсмотрѣніе оной Синодальной Конторы; 3) При выносѣ учинить церемонію и нести знаки, обыкновенно употребляемые при погребеніи архіерейскомъ, быть звону во время несенія тѣла у близъ стоящихъ церквей, а при погребеніи на Ивановской колокольнѣ и во всей Москвѣ; 4) Сказать надгробную проповѣдь Московской Академіи префекту Амвросію [12]); 5) При послѣднемъ въ церкви возглашеніи покойному преосвященному *вѣчная память*—возгласить сицевымъ образомъ: блаженныя памяти преосвященнаго Амвросія архіепископа Московскаго и Калужскаго злочестивымъ убійцамъ—анаѳема; 6) Приказать въ каждой церкви Московской епархіи, по полученіи указа, немедленно отпѣть по покойномъ преосвященномъ панихиду и, по окончаніи ея, провозгласить онаго преосвященнаго убійцамъ вышепоказаннымъ образомъ анаѳему; 7) Потомъ, чрезъ всегодное время читать при отправляемыхъ литургіяхъ по немъ преосвященномъ поминовеніе и каждый мѣсяцъ пѣть панихиды съ провозглашеніемъ убійцамъ анаѳемы, вышеписаннымъ же образомъ; 8) Понеже оставшіяся покойнаго преосвященнаго (деньги), какъ оная Консисторія показывала, разграблены и требовала оная на погребеніе суммы, сего ради и разсуждено было доложить Ея Императорскому Величеству, не соизволитъ ли повелѣть на сіе отпустить изъ Коллегіи Экономіи до пяти сотъ рублевъ, о чемъ по докладу сего Сентября 28 дня, синодальный господинъ оберъ-прокуроръ Петръ Петровичъ Чебышевъ словесно Святѣйшему Синоду объявилъ, что Ея Императорское Величество повелѣть соизволила оную сумму изъ Коллегіи Экономіи отпустить, того ради о выдачѣ тѣхъ денегъ послать въ оную Коллегію указъ, и посланъ; 9) Впрочемъ, въ

---

[12]) Амвросій Подобѣдовъ, бывшій потомъ митрополитомъ Петербургскимъ и Новгородскимъ.

разсужденіи нынѣшнихъ, по причинѣ болѣзней, Московскихъ обстоятельствъ, дабы каковыхъ не послѣдовало слѣдствій, какія должно будетъ употребить осторожности, о томъ оной Синодальной Конторѣ снестись съ его сіятельствомъ графомъ Григоріемъ Григорьевичемъ Орловымъ и Московскаго Святѣйшаго Синода Конторѣ учинить о томъ по сему Ея Императорскаго Величества указу, а на извѣстія объ ономъ убійствѣ съ прописаніемъ изъ доношенія оной Синодальной Конторы подлежащаго обстоятельства сообщено Правительствующему Сенату вѣдѣніе Сентября 29 дня 1771 года.

Помѣчено: „Въ конторѣ Святѣйшаго Синода полученъ Октября 7, 1771 года“.

Погребеніе Амвросія было совершено 4-го Октября, слѣд. за три дня до полученія вышеозначеннаго указа; отпѣвалъ не Геннадій епископъ Суздальскій, а Крутицкій—Сильвестръ; тѣло Амвросія положено не въ Чудовомъ монастырѣ, а въ Донскомъ, въ трапезной церкви, у лѣваго клироса.

Надъ участниками мятежа учреждена была особая Генеральная Коммиссія, которая, разсмотрѣвъ дѣло, нашла виновными 312 чел., кромѣ тѣхъ, которые лишились жизни при усмиреніи мятежа. Большая часть преступниковъ принадлежала къ крѣпостному сословію дворовыхъ людей и крестьянъ. По приговору Генеральной Коммиссіи виновные были раздѣлены на 8 разрядовъ:

1) Убійцы Амвросія: дворовый человѣкъ полковника Раевскаго Василій Андреевъ и Московскій купецъ Иванъ Дмитріевъ приговорены къ висѣлицѣ.

2) Шестьдесятъ четыре человѣка, наиболѣе изобличенные въ мятежѣ, приговорены также къ висѣлицѣ, но казни были подвергнуты только двое по жребію; это были дворовые люди: Молчанова—Алексѣй Леонтьевъ и Колтовской—Ѳедоръ Дьяковъ; прочіе, по наказаніи кнутомъ и вырѣзаніи ноздрей, были закованы въ кандалы и сосланы, впредь до указа, въ каторжную работу въ Рогервикъ.

3) Десять малолѣтнихъ, найденныхъ столько же виновными, какъ и преступники втораго разряда, приговорены къ наказанію, вмѣсто кнута, розгами.

4) Двое, по тѣлесномъ наказаніи, сосланы въ заточеніе.

5) Восемдесятъ девять человѣкъ, по наказаніи плетьми, сосланы въ каторжную работу.

6) Одинъ священникъ преданъ духовному суду.

7) Двое малолѣтнихъ наказаны розгами.

8) Ста сорока двумъ человѣкамъ арестъ вмѣненъ въ наказаніе.

Приговоры были исполнены: надъ Василіемъ Андреевымъ и Иваномъ Дмитріевымъ у Донскаго монастыря, гдѣ было совершено ими преступленіе; надъ Алексѣемъ Леонтьевымъ и Ѳедоромъ Дьяковымъ на Красной Площади; прочимъ тѣлесное наказаніе было произведено на площадяхъ: Неглинной, за Москвой-Рѣкой на Царицыномъ-Лугу и у разныхъ воротъ Бѣлаго Города и Землянаго Вала—10 Ноября 1771 года.

VI.

Указъ Ея Императорскаго Величества Самодержицы Всероссійской изъ Государственной Военной Коллегіи господину генералъ-поручику, кавалеру и Казанскому губернатору фонъ Брандту.

Въ именномъ Ея Императорскаго Величества, данномъ Правительствующему Сенату за собственноручнымъ подписаніемъ отъ 17 минувшаго Сентября, высочайшемъ указѣ, написано: Ея Императорское Величество къ сожалѣнію своему увѣдомилась, что генералъ-фельдцейгместеръ графъ Орловъ, одержимый болѣзненными припадками, желаетъ отлучиться отъ дѣлъ на годъ, почему Всемилостивѣйше уважая его состояніе, уволить соизволила на годъ для поправленія здоровья съ полнымъ жалованьемъ, какое онъ откуда и сколько получалъ, оставляя ему на волю, если онъ полезнымъ для себя изберетъ и къ цѣлительнымъ водамъ отъѣхать. Октября 3 дня 1772 г.

Документъ этотъ относится къ тому времени, когда Орловъ, по возвращеніи изъ Яссъ, осенью 1772 г., нашелъ свои покои въ Зимнемъ дворцѣ занятыми Васильчиковымъ; ему было предложено Императрицею, не въѣзжая въ Петербургъ, отправиться въ свое помѣстье—Гатчину, чтобы „выдержать карантинъ". Поселясь въ Гатчинѣ, Орловъ сказался больнымъ. Екатерина прислала къ нему доктора, и чрезъ нѣсколько дней послѣдовалъ указъ Сенату объ увольненіи его въ годовой отпускъ, о чемъ вслѣдъ за тѣмъ *было сообщено и всѣмъ правительственнымъ учрежденіямъ*. Этимъ началось увольненіе бывшаго любимца отъ двора; говоримъ—*началось*, потому что Орловъ, сознавая силу своего положенія и значеніе, вовсе не имѣлъ расположенія принимать на себя роль *опальнаго*, и Екатеринѣ немало было труда и заботъ, чтобы хоть на время удалить „Гатчинскаго помѣщика" изъ Петербурга. Несмотря на козни враговъ и на перемѣну въ склонностяхъ Императрицы, Орловъ все время держалъ себя, какъ „власть имѣющій": казался спокойнымъ, веселымъ, посѣщалъ своихъ знакомыхъ и чтобы устранить въ обществѣ даже возможность мысли о его виновности, повлекшей перемѣну въ его положеніи, далъ знать Екатеринѣ, что онъ желаетъ принять титулъ князя Римской Имперіи, который лѣтъ 10 тому назадъ былъ данъ ему Австрійскимъ императоромъ, но которымъ онъ до сего времени не пользовался. Заявленіе это не правилось Екатеринѣ [13]); тѣмъ не менѣе она согласилась на него, что̀ и выразила въ слѣдующемъ рескриптѣ:

---

[13]) См. депешу Сольмса отъ 9-го Октября 1772 г. Русск. Арх. 1873 г. стр. 9—9100.

Князь Григорій Григорьевичъ!

Всемилостивѣйше дозволяемъ мы вамъ принять отъ Римскаго цесаря присланный къ вамъ дипломъ на княжеское достоинство Римской Имперіи, княземъ. Впрочемъ остаемся, какъ и всегда доброжелательная

Екатерина.

Прошло четыре мѣсяца съ тѣхъ поръ, какъ вся Россія была извѣщена о болѣзни Орлова, объ увольненіи его на годъ отъ дѣлъ и дозволеніи ему „къ цѣлительнымъ водамъ отъѣхать"; но онъ не торопился: по прежнему жилъ въ Петербургѣ, посѣщалъ общество и даже дворъ, „открыто любезничалъ со всѣми городскими красавицами, даже во время спектакля и въ глазахъ Императрицы"—словомъ сказать, поведеніемъ своимъ сбивалъ всѣхъ съ толку, а больше всѣхъ Прусскаго посланника Сольмса и пріятеля его гр. Панина. „Всѣ люди благоразумные и преданные отечеству, доносилъ Сольмсъ своему королю, желали бы скорѣйшаго разъясненія всего этого дѣла. Большинство того мнѣнія, что удалить только на время человѣка, пользовавшагося обширною властію и значеніемъ, не отнимая у него послѣдней надежды снова стать тѣмъ, чѣмъ онъ былъ, значитъ совершить дѣло только на половину. Хуже всего то, что бывшій любимецъ терпимъ въ такой близости отъ столицы, что попрежнему пользуется содержаніемъ отъ двора, не лишенъ возможности безпрестанно тревожить Императрицу и поддерживать въ ней постоянную нерѣшительность то своими письмами, то подсылками своихъ братьевъ, изъ которыхъ младшій, графъ Ѳедоръ, тоже вернулся къ нему изъ арміи. Говорятъ, что все это волнуетъ Императрицу, а иногда доводитъ ее даже до слезъ. Но она никакъ не можетъ рѣшиться приказать Орлову уѣхать куда-нибудь подальше. Очевидно, что человѣкъ этотъ имѣетъ на нее великое вліяніе, и она никакъ не можетъ освободиться отъ него" [14]. Наконецъ въ Январѣ 1773 г. Орловъ уѣхалъ въ Ревель, но въ томъ же мѣсяцѣ, какъ доносилъ Сольмсъ отъ 22-го Января, стали по городу ходить слухи о скоромъ возстановленіи Орлова во всѣхъ правахъ, и дѣйствительно, въ Мартѣ онъ опять пріѣхалъ въ Петербургъ, а въ Маѣ, когда еще оставалось четыре мѣсяца до окончанія урочнаго годоваго срока, Орловъ получилъ слѣдующій рескриптъ [15]).

Князь Григорій Григорьевичъ!

Къ удовольствію нашему видя, что состояніе вашего здоровья поправилось и желая всегда къ пользѣ Имперіи употребить ваши природныя, отмѣнныя даро-

---

[14]) Депеша Сольмса отъ 22 Октября 1772 г. Русск. Арх. 1873 г., стр. 100—101.

[15]) Рескриптъ этотъ напечатанъ уже во II т. Сборника Русск. Ист. Общества, но мы не исключаемъ его изъ числа Бекетовскихъ бумагъ для связи съ предшествовавшими документами.

ванія, ревность и усердіе намъ и Отечеству и для того, чрезъ сіе объявляемъ вамъ, что наше желаніе есть, чтобъ вы нынѣ вступили паки въ правленіе дѣлъ нашихъ, вамъ порученныхъ. Остаюсь, какъ и всегда къ вамъ доброжелательная

Екатерина.

Мая 20 дня 1773.

Къ копіи этого рескрипта прибавлено: „Сей указъ его свѣтлостію въ Сенатѣ поданъ сегожъ Мая 21 дня, и изволилъ объявить, что онъ во всѣ должности вступаетъ".

VII.

Письмо отъ его высочества цесаревича Павла Петровича къ его учителю преосвященному Платону.

Сарское Село, Мая 20 дня 1774 г.

Ваше преосвященство!

Отправляя письмо сіе съ Армяниномъ Иваномъ Лазаревымъ, который ѣдетъ въ Москву, прошу извинить меня, если столь умедлилъ отвѣтомъ на толь пріятное мнѣ письмо ваше. Вы меня тронули, сказавъ мнѣ въ ономъ, что вы не забудете послѣдняго разговора нашего и то, что̀ вы отъ насъ объ этомъ тогда слышали; вамъ извѣстно, что я всегда такъ отзывался въ тѣхъ вещахъ, которыя нынѣ принебрегае.... [16]). Богъ сохрани меня въ сихъ мысляхъ и да счастлив(итъ?) меня союзомъ дружбы самой непорочной съ женою моею, которая, будучи воспитана въ тѣхъ правилахъ, всегда подкрѣпляетъ меня въ оныхъ. Еслибъ случились вы цѣлый день съ нами, то бы слушали нерѣдко въ теченіе онаго подобные тому разговоры. Ваше преосвященство раздѣлите несомнѣнно печаль нашу общую о потерѣ почтенной и столь любимой тещи моей; смерть ея тронула насъ обоихъ и едва не поколебала здоровья жены моей; но, Бога благодаря, теперь она оправилась. Поручила она мнѣ вамъ поклонъ свой отдать и благодарить за приписанное въ письмѣ ко мнѣ, равно какъ и за то, что̀ вы мнѣ отписали. Прошу быть увѣрену въ дружбѣ моей къ вамъ. При желаніи васъ видѣть какъ можно скорѣе остаюсь на вѣки вашимъ вѣрнымъ другомъ

Павелъ.

Отъ ея высочества Натальи Алексѣевны къ нему жъ приписка:

Я приношу вашему преосвященству благодарность за то, что вы мнѣ писали въ письмѣ къ великому князю. Я пребезмѣрно радуюсь, что нахожу случай увѣрить ваше преосвященство въ краткихъ словахъ о совершенномъ моемъ къ вамъ почтеніи и отмѣнномъ почитаніи, кои я во всю мою жизнь къ вамъ буду имѣть. Я васъ прошу сохранить мнѣ вашу дружбу.

Наталья.

---

[16]) Окончаніе слова на листѣ обрѣзано.

Объ отношеніяхъ своихъ къ великой княгинѣ Платонъ говоритъ слѣдующее: „Великій князь вступилъ въ супружество съ Гессенъ-Дармштадскою принцессою, наименованною, при принятіи нашея вѣры, Наталіею Алексѣевною. Она пріѣхала въ Россію съ своею матерью и двумя сестрами. Хотя по нѣкоторымъ двора интригамъ Платонъ отводимъ былъ, чтобъ ему не быть учителемъ у принцесы, но и нѐ-хотя принуждены были къ тому ему опредѣлить: ибо мать принцессы, какъ она сама Платону сказывала, требовала отъ Императрицы, чтобъ ея дочери никто учителемъ не былъ опредѣленъ, кромѣ Платона; ибо, какъ она же ему сказывала, что она читала на Нѣмецкомъ языкѣ сочиненную имъ богословію, которая ей понравилась, да и принцъ-де Генрикъ, въ проѣздъ ея чрезъ Пруссію, его же въ учителя ея дочери рекомендовалъ... И такъ, и сію должность надлежало ему принять на себя, и хотя онъ отъ нея отрицался, но уже къ тому преклоненъ просьбою. Объяснилъ и истолковалъ Платонъ новой принцессѣ ученіе нашея православныя церкви и нашелъ ее къ тому благорасположенною: ибо, бывъ воспитана съ просвѣщеніемъ и довольнымъ знаніемъ христіанскаго закона, не находила препятствіемъ малыя нѣкоторыя различія стать членомъ нашея церкви. Особливо въ томъ увѣреніи (какъ мать ея Платону изъяснилась), что она не польстилась бы не только на сей бракъ, но и на всѣ царства міра, ежелибъ не была увѣрена, что дочь ея и въ семъ законѣ, яко христіанскомъ, спасется, ежели токмо добродѣтельно поживетъ. Пріуготовивъ новую святую отрасль ко всему тому, чтò принадлежало ко обряду присоединенія ея ко святой нашей церкви, Платонъ, по совершеніи обряда, причастилъ ее св. Христовыхъ Таинъ.... А потомъ былъ ея и духовникомъ; ибо великая княгиня не пожелала ни у кого исповѣдываться, кромѣ Платона, даже отозвалась, что она скорѣе безъ исповѣди останется, нежели чтобъ кому другому, кромѣ его, поручила свою совѣсть. Да и подлинно, столь къ Платону была благосклонна, что не иначе съ нимъ обходилась, какъ съ своимъ искреннимъ другомъ, и казалось, что она, кромѣ своего супруга, его всѣмъ предпочитала". (Жизнь Платона митр. Моск., Москвитянинъ 1849, №14).

VIII.

Письма Екатерины II-й къ П. Д. Еропкину.

1.

Изъ Бериславля, чтò на урочищѣ Кизикерменѣ, Мая 12 числа 1787 года.

Петръ Дмитріевичъ!

Мы всѣ здоровы и благополучно съ графомъ Фалкенштейномъ сюда доѣхали и съ Божіею помощію сегодня послѣ обѣда надѣемся доѣхать до Херсона. Хорошо видѣть сіи мѣста своими глазами. Намъ сказали, что наѣдемъ жары несносные человѣчеству, а мы наѣхали воздухъ теплый и вѣтеръ свѣжій, весьма пріятный и самый вешній. Степь, правда, что безлѣсная; но слой земли самый лучшій и

такой, что безъ многаго труда все на свѣтѣ производитъ; почиталась она безводною, а мы видѣли повсюду ручьи и рѣчки, при которыхъ поселенія уже не въ маломъ числѣ. Сравнивая здѣшнюю губернію, которая при мирѣ Канарджійскомъ не существовала, исключая уѣзды Елисаветградскій, Кременчугскій и Полтавскій, съ тѣмъ, что̀ Санктпетербургская была по 10 или 6 лѣтнемъ заведенія или заложеніи оной, думаю, что все здѣсь дѣлается и успѣваетъ съ меньшей хотя силою, издержкой и отягощеніемъ противу той, польза окажется со временемъ, какъ во всѣхъ великихъ предпріятіяхъ, которыхъ пользы не всегда (въ началѣ паче) открыты понятію множества. Санктпетербургская губернія составляетъ 8 часть доходовъ Имперіи, она существуетъ 84 года, и дворъ тамо имѣетъ свое пребываніе; посмотримъ, каковы доходы будутъ здѣшнихъ портовъ чрезъ короткое время. Еще скажу, что здѣшніе жители всѣ безъ изъятія имѣютъ видъ свѣжѣе и здоровѣе, нежели Кіевскіе и кажутся работящѣе и живѣе. Всѣ сіи примѣчанія и разсужденія пишу къ вамъ нарочно, дабы вы, знавъ оныя, могли кстати и ко времени употребить сущую истину къ опроверженію предубѣжденій, сильно дѣйствующихъ иногда въ умахъ людскихъ; все вышеписанное оспоривать можетъ лишь слабость, либо страсть, или невѣдѣніе. Сіе письмо окончу въ Херсонѣ, откуда и отправлено будетъ.

Херсонъ. Мая 13 дня 1787.

Вчерашній вечеръ, часу въ 6, мы пріѣхали въ здѣшній городъ. Дитя сіе не существовало 8 лѣтъ назадъ. Сначала проѣхали каменныя казармы 6 полковъ, потомъ повернули направо, въѣхали въ крѣпость, которая за себя постоитъ и въ отдѣлкѣ совсѣмъ поспѣетъ въ нынѣшнее лѣто и несравненно лучше Кіевопечерской. Внутри крѣпости военныя строенія многія окончены, нѣкоторыя приходятъ въ отдѣлку. Церковь каменная, прекрасная; когда я говорю каменная, не подумайте, чтобъ подъ симъ разумѣла кирпичъ: здѣсь инова камня не знаютъ какъ тотъ, который, выпувъ изъ земли, кладутъ въ стѣну; онъ крѣпче плиты и сырость не притягиваетъ. Выѣхавъ изъ крѣпости, повернули мы въ адмиралитетъ, въ которомъ всѣ магазейны и строенія каменныя, покрыты желѣзомъ; на штапелѣ нашли мы готовый 80 пушечный корабль, который въ субботу, Богъ дастъ здоровья, на воду спустимъ; возлѣ сего 66 пушечный готовый, возлѣ сего фрегатъ 50 пушечный. Сіи корабли изъ моего дома и изъ той комнаты, въ которой къ вамъ пишу, видны, и садъ сего дома возлѣ адмиралтейства, и штапель купеческаго города, который съ другой стороны составляетъ предмѣстье; я еще не видала, но сказываютъ не хуже. Народа здѣсь, окромѣ военныхъ, множество, и разноязычные съ большей части Европы. Я могу сказать, что мои намѣренія въ семъ краю приведены до такой степени, что нельзя оныхъ оставить безъ достодолжной похвалы; усердное попеченіе видно вездѣ, и люди къ тому избраны способные. Все сіе описавъ, останется мнѣ только вамъ сказать, что сейчасъ ваше письмо съ 27 Апрѣля получила, на которое особо буду отвѣтствовать, пребывая впрочемъ, какъ и всегда, къ вамъ доброжелательная.

Екатерина.

На копіи этого письма замѣчено: „Подлинное писано и подписано собственною Ея Императорскаго Величества рукою. Получено 21 дня Мая, пополуночи въ 8 часу съ эштафетомъ".

Сравни съ письмами къ Н. И. Салтыкову отъ 14 Мая (Русск. Арх. 1864, 2 изд., стр. 521—522) и къ Гримму отъ 15 Мая (Русск. Арх. 1878 г. кн. III, стр. 141—142).

Въ Запискахъ Храповицкаго подъ днемъ 13 Мая замѣчено: „Въ письмѣ къ Еропкину—сравненіе шестилѣтняго устроенія Петербурга съ Херсономъ. Укрѣпленія города и зданія похвалены; въ расторопности и успѣхахъ должно отдать справедливость кн. Г. А. Потемкину". Подъ днемъ 16 Мая, между прочимъ: „Cela est galant, что 80 пушечный корабль названъ Іосифъ II".

2.

Петръ Дмитріевичъ!

Вчерашняго числа я получила отъ адмирала Грейга пріятное извѣстіе отъ 6 числа Іюля. Нашъ флотъ имѣлъ съ флотомъ Шведскимъ сильное и упорное сраженіе, съ обѣихъ сторонъ продолжавшееся отъ 5 часа вечера до 10 часовъ безпрерывно. Мы взяли корабль семидесятипушечный, „Принцъ Густавъ" именуемый, на которомъ находился графъ Вахтмейстеръ, командовавшій авангардіею флота непріятельскаго подъ флагомъ вице-адмирала; онъ остался, спустя свой флагъ передъ кораблемъ Ростиславомъ, на которомъ былъ флагъ нашего адмирала Грейга. Сраженіе кончилось при темнотѣ ночной; малый былъ вѣтеръ при началѣ, но во время дѣла настала тишина совершенная; непріятель отступилъ и отдаляяся оставилъ насъ господствующими на мѣстѣ побѣды, бывшей у Штенскара и Кальбо де Грунтъ, въ семи Нѣмецкихъ миляхъ отъ Гохланда. Непріятель уклонился къ Свеаборгу къ Шведской Финляндіи; онъ имѣлъ 15 линейныхъ кораблей 70 и 60 пушечныхъ и 8 большихъ фрегатовъ, которые вошли въ ихъ линію баталіи; адмиралъ Грейгъ пишетъ, что никогда еще не видалъ сраженія болѣе жаркаго, или лучше выдерживаемаго съ одной и съ другой стороны. Теперь военноплѣнный Шведскій вице-адмиралъ графъ Вахтмейстеръ привезенъ въ Кронштадтъ. Я приказала препроводить его чрезъ Ораніенбаумъ и городъ Софію прямо по Московской дорогѣ въ Москву. Препоручаю вамъ содержать его въ Москвѣ, какъ знатнаго военноплѣннаго, но притомъ, по извѣстному съ ихъ стороны вѣроломству, со всевозможною осторожностію и приличнымъ за нимъ присмотромъ. Пребываю, впрочемъ, всегда вамъ благосклонная

Екатерина.

Сія побѣда можетъ имѣть важныя и полезныя для насъ слѣдствія.

Въ Санктпетербургѣ
10 Іюля 1788 г.

Помѣтка: „Получено 14 Іюля въ 10 часу пополуночи 1788 г. съ нарочнымъ эстафетомъ".

Императрица получила извѣстіе о Штейнскарскомъ сраженіи вечеромъ 9 Іюля, а 11 въ церкви Зимняго дворца было отправлено благодарственное молебствіе за одержанную побѣду. Между тѣмъ въ Стокгольмѣ, какъ писалъ оттуда посолъ нашъ гр. Разумовскій, также торжествовали побѣду. „Пусть хвастаетъ, какъ хочетъ, сказала по этому случаю Императрица про Густава III: самъ выйдетъ смѣшенъ въ глазахъ людей безпристрастныхъ". Въ сраженіи у Штейнскара Шведы взяли у насъ 70 пушечный корабль *Владиславъ*, что̀ и подало Густаву поводъ приписывать себѣ побѣду. Лишась снастей, *Владиславъ* былъ отнесенъ теченіемъ далеко за непріятельскую линію и окруженъ тамъ четырмя Шведскими кораблями. Адмиралъ Грейгъ, въ письмѣ къ гр. Ив. Гр. Чернышеву, объясняя этотъ несчастный случай, говоритъ, что нѣкоторые капитаны худо исполняли свои обязанности, что Берхъ, находившійся на *Владиславѣ*, сражался храбро, но что виноватъ былъ капитанъ Д....., который не подалъ ему помощи въ то время, какъ онъ былъ окруженъ непріятельскими кораблями [17]). Въ рапортѣ своемъ въ Государственную Адмиралтейскую Коллегію, Грейгъ доносилъ: „Съ сожалѣніемъ я долженъ увѣдомить, что нашъ корабль *Владиславъ*, въ ночное время, послѣ сраженія, впалъ изъ нашей линіи во флотъ непріятельскій и имъ уведенъ по овладѣніи. По причинѣ ночной темноты, а особливо по густотѣ дыма, который закрывалъ его отъ насъ, я первое получилъ о семъ извѣстіе около полуночи чрезъ посланнаго отъ него на шлюпкѣ унтеръ-офицера и прежде отправленнаго, нежели непріятель имъ овладѣлъ". Далѣе онъ говоритъ: „Съ великимъ оскорбленіемъ признаться долженъ, что я весьма недоволенъ поступками нѣкоторыхъ капитановъ корабельныхъ, а именно: командующимъ корабля *Дерися*—К......, *Ивана Богослова*—В...... и *Память Евстафія*—Д......, которымъ я уже отъ должности отказалъ..... Поступокъ же ихъ состоитъ въ томъ, что корабль *Дерись* совсѣмъ почти не дошелъ въ сраженіе, и другіе два, при самомъ начатіи бою, самовольно поворотили на другой галсъ и, оставя свои мѣста въ линіи, отошли отъ непріятеля, да и послѣ въ сраженіе не вступали; по окончаніи же сраженія сіи три корабля нашлись позади линіи въ аріергардіи и столь близко нашего поврежденнаго корабля *Владислава*, что съ корабля *Дерися* съ нимъ чрезъ рупоръ говорили; но ни одинъ изъ сихъ трехъ кораблей ни малѣйшей помощи, ни защиты не учинилъ, которую они совершенно въ состояніи были сдѣлать, въ разсужденіи, что *Дерисъ* ни малѣйшаго, а другіе два весьма малыя поврежденія получили въ сраженіи, и чрезъ ихъ нерaченіе нашъ корабль *Владиславъ* попалъ непріятелю въ руки" [18]). Императрица писала Грейгу: „Si votre bravoure et votre habilité nous ont procurés la plus vive satisfaction, nous n'avons lu aussi qu'avec la plus vive douleur et la plus juste indignation le compte, que vous nous

[17]) Отеч. Зап. 1822 г. № 25: *Записки Храповицкаго*, стр. 171.

[18]) Сѣверн. Арх. 1823 г. № 23: *Извѣстіе о подвигахъ Россійскаго флота въ Балтійскомъ морѣ въ кампанію противу Шведовъ 1788 г.* (Изъ журнала адм. Грейга).

rendez de la conduite honteuse de ces lâches, qui, incapables d'imiter la noble générosité de leurs compagnons d'armes, se sont signalés dans les annales de la trahison. La Suède leur doit d'avoir dans cette affaire conservé quelqu'uns de ces vaisseaux, mais surtout l'Amiral qu'il leur fut possible de prendre deux fois" [19]). Виновные три капитана, *которыхъ даже имени Коллегія упоминать не желаетъ*—такъ было сказано въ похвальномъ листѣ отъ Коллегіи Грейгу [20]), были привезены въ Кронштадтъ и отданы подъ слѣдствіе. Виновнѣе всѣхъ оказался капитанъ корабля *Дерисъ*—К....., который и былъ преданъ суду. „Онъ стоитъ того, чтобы надъ нимъ переломить шпагу", сказала Екатерина.

Адмиралъ Грейгъ за Штейнскарское сраженіе получилъ орденъ св. Андрея, а нижніе чины по рублю на человѣка.

3.

Петръ Дмитріевичъ!

Столичнаго нашего города Москвы головѣ, именитымъ гражданамъ и купечеству объявите отъ имени нашего, что положеніе ими сдѣланное дать на нынѣшній годъ съ объявленныхъ ими капиталовъ по полупроценту на содержаніе двухъ конныхъ эскадроновъ въ томъ городѣ учрежденныхъ въ пользу градскаго благоустройства, принято нами съ особливымъ благоволеніемъ, какъ подвигъ, проистекающій отъ ихъ усердія къ добру общему. Потребную на составленіе и содержаніе сихъ эскадроновъ сумму въ дополненіе помянутой дачѣ повелѣваемъ заимствовать изъ городскихъ доходовъ. Пребываемъ впрочемъ вамъ благосклонны.

Екатерина.

Іюля 20 дня 1788 г.
Въ С.-Петербургѣ.

4.

Петръ Дмитріевичъ!

Принявъ за благо ваше распоряженіе о пребываніи плѣннаго Шведскаго вицъ-адмирала графа Вахтмейстера и будущихъ съ нимъ и о надлежащемъ за ними присмотрѣ, на вопросы ваши по сей матеріи [21]) отвѣтствовать: 1) нѣтъ нужды запрещать ему проѣзжаться въ городѣ и за городомъ въ недальномъ разстояніи; 2) можетъ онъ также въ домы знатныхъ людей въ тамошней столицѣ, равнымъ образомъ и отъ нихъ принимать посѣщенія; 3) письма отъ него и другихъ плѣнныхъ Шведскихъ въ отечество ихъ или внутрь Россіи кому бы то ни было приказать секретно на почтовомъ дворѣ въ Москвѣ осматривать и копіи съ нихъ

---

[19]) Отеч. Зап. 1823 г. № 34, стр. 210—211.

[20]) Тамъ-же, стр. 220.

[21]) Здѣсь кажется недостаетъ словъ *нахожу нужнымъ*, пропущенныхъ, можетъ быть, по ошибкѣ переписчика.

при вашихъ реляціяхъ ко мнѣ присылать, да и самыя письма, въ Швецію слѣдующія, сюда же доставлять; ибо за пресѣченіемъ другихъ сообщеній въ Швецію, оныя отсюда пересылаются по Германской почтѣ. Пребываемъ впрочемъ вамъ доброжелательная.

Екатерина.

Рескриптъ этотъ писанъ въ Іюлѣ 1788 года. У Храповицкаго подъ 26 числомъ Іюля замѣчено: „Отданъ мнѣ рапортъ отъ П. Д. Еропкина на повелѣніе собственною Ея Величества рукою писанное о заведеніи знакомства съ плѣннымъ графомъ Вахтмейстеромъ для вывѣданія настоящихъ обстоятельствъ и намѣреній Шведскаго короля, у коего онъ въ милости. Сіе порученіе приняли на себя двѣ знатныя особы: А. М. Гол. и кн. Г. П. Гаг.“ Подъ 30 числомъ Іюля Храповицкій пишетъ: „По рапорту П. Д. Еропкина открывается изъ разговоровъ плѣннаго гр. Вахтмейстера, что король не хотѣлъ входить къ намъ въ Финляндію, доколѣ Прусскій король не введетъ чрезъ Курляндію 60 тысячъ въ Лифляндію, и по сему не вѣритъ о нашихъ со Шведами ошибкахъ на сухомъ пути.“

Любопытныя свѣдѣнія о пребываніи гр. Вахтмейстера въ Москвѣ находимъ у Макарова въ его статьѣ: „Три рескрипта Великой Екатерины къ главнокомандовавшему Москвою князю Александру Александровичу Прозоровскому“ [22]).

2 Іюня 1790 года кн. Прозоровскій получилъ отъ Императрицы рескриптъ, въ которомъ она извѣщаетъ его о побѣдѣ, одержанной Чичаговымъ надъ Шведскимъ флотомъ 26 Мая. Макаровъ, въ примѣчаніи къ этому рескрипту, пишетъ, что близкій приступъ Шведовъ къ Петербургу поселилъ общее уныніе въ обѣихъ нашихъ столицахъ, а потому вѣсть о побѣдѣ 26 Мая была для Московскихъ жителей радостью неописанною. „Тогдашніе праздники побѣдителей и общее торжество нашего народа, говоритъ Макаровъ, остались еще и донынѣ для многихъ незабвенными. Столицы наши разцвѣли. Не говорю уже о праздникахъ тогдашняго Петербурга, Москва также отличалась ими, и между прочимъ своими воксалами, куда были приглашаемы и знаменитые плѣнные Шведы, въ числѣ которыхъ одинъ красавецъ и молодецъ генералъ Вахтмейстеръ заставилъ о себѣ долго помнить. Именно для него между нашими современными ему Московками возникла какая-то особенная роскошная щеголеватость, роскошь въ уборахъ необыкновенная! Отцы и мужья почувствовали пустоту въ карманахъ, и вотъ на этотъ-то счетъ скоро появилась извѣстная тогда сатира:

Умы дамски помутились,
Всѣ ихъ головы вскружились,
Какъ сказали, что въ воксалъ
Будетъ Шведскій адмиралъ и проч.

„Стихи эти составили наконецъ какую-то народность: всѣ ихъ пѣли, всѣ читали. Они были извѣстны даже самой Императрицѣ и, какъ шалость піити-

---

[22]) Моск. Губ. Вѣд. 1844 № 36.

ческая, оставлена безъ вниманія. Направленіе ихъ было противъ роскошей моды и ея дурачествъ съ тонами и приличіями (какъ и нынѣ водится), но и тогдашняя роскошь шла однакожъ своимъ чередомъ и, не взирая на сказанное помраченіе нашихъ дамскихъ умовъ, Жиды славно еще торговали всѣмъ тоннымъ и приличнымъ на мѣстѣ нынѣшнихъ нашихъ модныхъ магазиновъ, что на Кузнецкомъ мосту. Жиды богатѣли. Впрочемъ, собственно Русскій народъ, не свернувшійся тогда и на одну іоту къ Западу, въ свою очередь, прямо забавлялся также своею собственною сатирою на счетъ воинскихъ неудачъ Шведовъ: наши пряничные мастера выдумали напечь пряничныхъ полоненныхъ Шведскихъ воиновъ, раззолотить ихъ сусальною позолотою и продавать. Лакомцы и лакомки покупали ихъ на расхватъ и кушали."

*

ПРИКАЗЪ

изъ Московской Управы Благочинія 6 части приставу господину Семенову.

При полученномъ отъ его высокопревосходительства господина генералъ-аншефа сенатора, главнокомандующаго въ Москвѣ и во всей губерніи Московской и разныхъ орденовъ кавалера Петра Дмитріевича Еропкина въ сію Управу предложеніи, препровождена съ полученнаго его высокопревосходительствомъ Высочайшаго Ея Императорскаго Величества повелѣнія объ обрядахъ погребательныхъ, состоявшагося минувшаго Декабря 1788 года копія для должнаго и непремѣннаго по оному сей Управѣ исполненія, а въ той копіи явствуетъ тако: „Петръ Дмитріевичъ! Мы за нужное находимъ, чтобъ вы Управѣ Благочинія столичнаго нашего города Москвы подвердили о точномъ наблюденіи именнаго указа блаженныя памяти Государыни Императрицы Елисаветы Петровны, въ 15 день Мая 1746 года состоявшагося, относительно обрядовъ погребательныхъ." А по справкѣ въ Управѣ оказалось, что 1) именнымъ блаженныя и вѣчнодостойныя памяти Государыни Императрицы Елисаветы Петровны указомъ, состоявшимся 1746 года Мая 15 дня, повелѣно отъ нынѣшняго времени погребательныя церемоніи знатнымъ персонамъ и другимъ чиновнымъ людямъ и дворянству для великихъ и напрасныхъ расходовъ отставить, палатъ траурными обоями не обивать, каретъ и шоръ чернымъ сукномъ не обшивать и лошадей черными попонами не накрывать, полковъ не собирать и прочихъ при томъ траурныхъ уборовъ, яко-то гербовъ, знаменъ, факелъ и флеровъ, какъ донынѣ бывало, не употреблять, кромѣ одной церковной церемоніи, а именно: выносить умершаго въ церковь къ литургіи и, по окончаніи оной, погребать, и какъ оный выносъ, такъ и погребеніе чинить по чиноположенію церковному. Буде же пожелаютъ церемонію погребательную учинить военнослужащему командою воинскихъ лю-

дей, и то позволяется; однакоже при выносѣ умершаго въ церковь оной командѣ въ процессіи погребательной не быть, но къ самому погребенію собрать оную къ церкви и не свыше того, какъ по воинскому уставу положено; другимъ же, и безъ команды на погребеніе имѣющимъ присутствовать, быть въ черномъ платьѣ фамиліи умершаго, траурное платье носить и ливрею черную имѣть не запрещается, токмо въ оной ко двору нашему не ходить. Да сверхъ онаго и еще именными и ея же Императорскаго Величества указами повелѣно отъ того жъ году Августа 30: понеже предъ симъ состоявшимся указомъ нашимъ и въ народѣ публикованнымъ Мая 15-го 1746 г. знатныхъ персонъ и другихъ чиновныхъ людей и дворянству умершихъ фамилій для великихъ и напрасныхъ расходовъ кареты и шоры обшивать и домы чернымъ обивать и прочихъ траурныхъ уборовъ употреблять не велѣно, а ливрею черную имѣть не запрещено; а отнынѣ указали мы, для тѣхъ же лишнихъ и напрасныхъ расходовъ, никому и ливрей черныхъ не имѣть, развѣ токмо въ день погребенія и то, кто пожелаетъ, а послѣ того отнюдь оной никому не употреблять, чего полиціи накрѣпко смотрѣть. 2) 1751 года Іюня 11 числа: въ 1746 году, по состоявшимся Ея Императорскаго Величества именномъ и въ народѣ публикованномъ указамъ повелѣно: по первому, Мая 15-го дня, погребательныя церемоніи отставить и въ домѣ траурными обоями не обивать, каретъ и шоръ чернымъ сукномъ не обшивать и лошадей черными попонами не накрывать и прочихъ траурныхъ уборовъ не употреблять; по второму, Августа 30 дня, и ливрей черныхъ никому не имѣть, развѣ токмо въ день погребенія и то, кто пожелаетъ и послѣ того отнюдь никому не употреблять, какъ о томъ въ оныхъ публикованныхъ указахъ пространно изображено. Нынѣ усмотрѣно, что, въ противность тѣхъ указовъ, многіе употребляютъ глубокіе трауры, яко то платья съ плерезами и флеры, чего ради Ея Императорское Величество всемилостивѣйше повелѣть соизволила, именнымъ Ея Императорскаго Величества Высочайшимъ указомъ нынѣ еще вновь въ подтвержденіе вышеобъявленныхъ указовъ публиковать, дабы никто въ резиденціи никакого званія люди, кромѣ чужестранныхъ пословъ и министровъ и ихъ служителей, какъ при погребеніяхъ умершихъ, такъ и послѣ глубокихъ трауровъ, яко баекъ и флеровъ и плерезовъ отнюдь не носили и не употребляли, а кто похочетъ, носили бъ—мужеска пола суконное платье, а женска—изъ шелковыхъ матерій. Тожъ чинить и въ другихъ мѣстахъ, гдѣ высочайшее Ея Императорскаго Величества присутствіе случится, и того отъ полиціи крѣпко смотрѣть, а для того въ Московской Управѣ Благочинія опредѣлено о должномъ и непремѣнномъ по силѣ вышеписаннаго именнаго Ея Императорскаго Величества Высочайшаго въ полученномъ отъ его высокопревосходительства предложеніи 1788 года Декабря 26 дня указа исполненіи въ части къ приставамъ послать приказы. Генваря 5 дня 1789 года.

5.

Петръ Дмитріевичъ!

На прошедшей недѣлѣ въ четвергъ я пріѣхала въ городъ приносить Богу благодареніе за дарованную намъ надъ Турками побѣду надъ корпусомъ при Фокшанахъ изъ тридцати тысячъ состоящимъ, который не токмо разбитъ, но и пушки и знамена намъ достались. Сіе происходило 21 Іюля; сей же часъ получила я отъ принца Нассау-Зигенъ чрезъ гвардіи подпоручика Штакельберга добрую вѣсть о совершенной одержанной побѣдѣ 13 сего мѣсяца надъ Шведскимъ галернымъ флотомъ между островами Кудца-Мулимъ и Котка. Адмиральское судно и еще четыре большія суда, одна галера и одинъ кутеръ взяты; множество офицеровъ и болѣе тысячи плѣнныхъ попались въ наши руки, и Шведскаго галернаго флота не болѣе, сказываютъ, осталось, какъ развѣ четвертая доля, которая загнана въ рѣку Кюмень. Съ симъ радостнымъ извѣстіемъ васъ поздравляемъ и пребываю къ вамъ доброжелательна.

Екатерина.

15 Августа 1789 г.
С.-Петербугъ.

Помѣчено: „Получено 20 Августа 1789 года по полуночи въ 12 часу съ нарочнымъ эстафетомъ".

Извѣстіе о Фокшанской побѣдѣ, одержанной Русскими и Австрійцами, получено въ Петербургѣ 7 Августа. Екатерина при этомъ сказала: „Это зажметъ ротъ тѣмъ, которые разсѣвали, что мы съ ними (Австрійцами) не въ согласіи".

Сраженіе, происходившее между островами Кутцаль-Мулимъ и Коткою, извѣстно подъ именемъ Роченсальмскаго сраженія, потому что Роченсальмъ лежитъ на островѣ Котка, недалеко отъ котораго находится и Кутцаль-Мулимъ. Битва продолжалась почти безпрерывно 14 часовъ, и потому въ Петербургѣ сравнивали ее тогда съ Чесменскою. Мы лишились двухъ галеръ, изъ которыхъ одна была взорвана на воздухъ, а другая потонула; утонули также всѣ канонирскія шлюпки; два судна, сдавшіяся Шведамъ, были оставлены ими на мѣстѣ сраженія. Убитыхъ у насъ было 15 офицеровъ и около 350 нижнихъ чиновъ. У Шведовъ же, по собственнымъ ихъ показаніямъ, выбыло изъ строя 45 офицеровъ и 1300 рядовыхъ; но вѣроятно гораздо болѣе, потому что нами взято въ плѣнъ 37 офицеровъ и до 1200 нижнихъ чиновъ. Кромѣ того намъ достались 9 судовъ и 214 орудій разнаго калибра. Принцъ Нассау-Зигенъ получилъ орденъ св. Андрея; командовавшій парусными судами генералъ-маіоръ Балле—орденъ св. Анны; командовавшій авангардомъ бригадиръ де-Литта (впослѣдствіи оберъ-камергеръ и графъ) орденъ св. Георгія 3 кл., золотую шпагу и флагъ контръ-адмирала. Всѣ же участвовавшіе въ этомъ сраженіи получили серебряныя медали съ надписью: *За храбрость на водахъ Финскихъ 13 Августа 1789 года.*

Сраженіе это происходило на глазахъ Густава III, который все время находился на островѣ Котка. 16 Августа, по случаю побѣды, въ церкви Зимняго дворца было молебствіе.

6.

Петръ Дмитріевичъ!

Всевышній благословилъ повсюду оружіе наше противу врага имени христіанскаго знаменитыми успѣхами. Мы сегодня получили отъ генералъ-фельдмаршала князя Григорія Александровича Потемкина Таврическаго изъ главной его квартиры у Каушанъ извѣстіе, что 7 Сентября бригадиромъ и войска Донскаго походнымъ атаманомъ Орловымъ разбитъ на рѣкѣ Салчѣ Турецкій пятидесятитысячный корпусъ, при которомъ Сераскиръ Гассанъ-паша, бывшій капитанъ-пашею, находился. 8-го Сераскиръ-паша, при Селиженти войскамъ нашимъ оставя свой лагерь и пушки, бѣжалъ къ Измаилу. 11-го генералъ Суворовъ и Римско-императорскій генералъ принцъ Саксенъ-Кобургскій съ корпусами ихъ у Фокшанъ разбили на голову Турецкія силы, верховнымъ визиремъ предводимыя, взявъ 80 пушекъ, 50 знаменъ, весь лагерь и обозъ, при чемъ непріятель потерялъ убитыми до шести тысячъ человѣкъ; 12-го Сераскиръ Гассанъ-паша загнанъ въ крѣпость Измаилъ, гдѣ и заперся. 13-го въ Каушанахъ трехбунчужный Зайпалы (?) Гассанъ-паша, беглербей Анатольскій и бывшій въ прошломъ году сераскиромъ, у Рябой-Могилы взятъ козаками подъ командою Платова съ подкрѣпленіемъ конныхъ егерей. Сей отрядъ былъ подъ предводительствомъ генералъ-поручика Ангальта Бернбургскаго, при чемъ взято три пушки, два знамя и 160 плѣнныхъ, убито же болѣе 700 человѣкъ; 14-го замокъ Гаджибей взятъ генералъ-маіоромъ Рибасомъ въ виду всего флота непріятельскаго. Принося благодареніе Богу, Помощнику нашему, поспѣшаемъ вамъ о томъ сообщить для обнародованія въ столицѣ и губерніи вамъ ввѣренныхъ. Пребываемъ впрочемъ вамъ благосклонны.

Екатерина.

Въ С.-Петербургѣ
Сентября 25-го 1789 г.

Помѣчено: „Получено Сентября 29 дня 1789 года по полуночи во 2 часу по эстафетѣ“.

IX.

ВЫПИСКА ИЗЪ ЖУРНАЛА [23]).

(1793)

На основаніи Высочайшихъ Ея Императорскаго Величества повелѣній даны отъ меня[24]) командующимъ частями войскъ генераламъ предварительныя предпи-

[23]) Нижеслѣдующіе три документа въ Русск. Арх. 1863 г., въ *Матеріалахъ для Исторіи присоединенія Польши къ Россіи*, напечатаны не были.

[24]) Кречетникова.

санія—какимъ образомъ должно произведено быть обнародованіе манифеста[25]) о присоединеніи отъ Рѣчи-Посполитой Польской къ Имперіи Россійской областей.

Исполненіе сего повсемѣстно назначено 27 Марта (7 Апрѣля) въ 10 часовъ утра.

Поелику въ воеводствахъ Подольскомъ, Брацлавскомъ и въ части Кіевскаго расположены Польскія бригады подъ командою генералъ-поручиковъ кн. Любомирскаго и Любовицкаго, то приготовлены и къ нимъ особыя письма, которыя, съ приложеніемъ по экземпляру манифеста, чрезъ нарочныхъ и доставлены имъ въ самый день объявленія манифеста.

27 Марта. При главной моей квартирѣ Лобуни, по утру, построеннымъ эскадрономъ кирасирскаго полку князя Потемкина ознаменовано торжество сего дня играніемъ на трубахъ и литаврахъ; въ десять часовъ утра въ костелѣ, при отряженномъ къ тому артиллеріи генералъ-маіорѣ Бражниковѣ, а въ четырехъ прочихъ церквахъ при штабъ-офицерахъ, читанъ народу манифестъ о присоединеніи сего края подъ Россійскую Державу, и потомъ публикованъ оный на двухъ площадяхъ многолюдному народу, собравшемуся на оныхъ, а затѣмъ обвѣщено здѣшнему Римскому и Уніатскому духовенству, чтобъ заутра собрались въ церквахъ для учиненія присяги. Сообразно сему, на основаніи даннаго отъ меня предписанія, произведено обнародованіе манифеста всѣми частными бригадными, полковыми и прочихъ малыхъ командъ начальниками въ мѣстахъ ихъ расположенія, такъ что по всему пространству присоединенныхъ областей въ одинъ день и часъ оное исполнено было. Того жъ числа по утру во всѣхъ окрестностяхъ здѣшнихъ находящимся Польскимъ сенаторамъ и прочему именитому шляхетству съ нарочными разосланы экземпляры манифеста, а равно къ бискупамъ и прочимъ духовнымъ официаламъ при моихъ письмахъ, въ которыхъ изъяснилъ имъ желаніе мое, чтобъ, поспѣшнымъ учиненіемъ присяги, подали собою и другимъ въ томъ примѣръ.

28 числа. При главной квартирѣ, въ костелѣ, въ присутствіи моемъ, а въ прочихъ церквахъ при опредѣленныхъ отъ меня, духовенство здѣшнее учинило торжественную присягу на вѣрность и подданство Ея Императорскому Величеству, и при семъ случаѣ провинціалъ Кармалитовъ говорилъ пристойную рѣчь, относящуюся къ славѣ и величію безсмертныхъ дѣлъ Всеавгустѣйшей Императрицы; потомъ совершено Всевышнему моленіе о здравіи Императорскаго Дома съ пушечною пальбою; послѣ того владѣлецъ мѣстечка Лобуни генералъ-маіоръ Стемпковскій, съ собравшимся ко мнѣ шляхетствомъ, учинили присягу.

28 и 29 числа получены отъ частныхъ командировъ донесенія: 1) Отъ генералъ-поручика Дерфельдена, что въ мѣстечкѣ Летичевѣ, гдѣ существуетъ

---

[25]) Манифестъ этотъ напечатанъ въ Полн. Собр. Зак. подъ № 17. 108 и перепечатанъ въ Русск. Арх. 1863 г. стр. 819.

до нынѣ конфедерація и земское правленіе воеводства Подольскаго, по объявленіи 27 числа вышеозначеннымъ образомъ манифеста, на основаніи предписанія отъ меня ему даннаго, того же дня записанъ онъ въ томъ правленіи актомъ въ книгу, и экземпляры разосланы по всему воеводству, не изъемля и Каменца-Подольскаго. А поелику отнынѣ правленіе конфедераціи въ присоединенныхъ областяхъ уничтожается, для того и приказано избрать земскихъ судей, которые бы вступили въ отправленіе должности ихъ по прежнимъ Польскимъ правамъ, до конституціи 3 Мая существовавшимъ, но подъ Высочайшимъ Ея Императорскаго Величества именемъ. 28 числа, въ присутствіи его, учинили присягу сперва духовенство Римскаго исповѣданія съ ихъ пріоромъ въ кляшторѣ Доминиканскомъ, а Греческаго—въ соборной тамошней церкви; потомъ шляхетство и наконецъ мѣщанство. Евреи же въ ихъ синагогахъ по ихъ обряду присягали при опредѣленныхъ къ тому офицерахъ, и всѣ вообще утвердили свою присягу подписками, при семъ представилъ полученные имъ рапорты отъ бригадныхъ генералъ-маіоровъ: Маркова изъ мѣстечка Деражки и Берхмана изъ города Бреслава, которыми доносятъ, что въ помянутыхъ мѣстахъ и во всѣхъ окрестностяхъ тамошнихъ подобное исполненіе единовременно учинено и что духовенство и дворянство, въ тѣхъ мѣстахъ находящіяся, съ усерднымъ расположеніемъ и радостію на подданство Ея Величеству присягнули. 2) Отъ генералъ-поручика Леванидова, что въ мѣстечкѣ Лиховцахъ, по объявленіи манифеста въ присутствіи его, духовенство и дворянство учинили присягу; въ числѣ дворянства бригадиръ Россійской службы графъ Шембекъ, первый учиня присягу, подалъ собою примѣръ другимъ къ ревностному въ томъ послѣдованію; сверхъ того генералъ-поручикъ Леванидовъ доноситъ, что и отъ бригадныхъ командировъ, генералъ-маіора графа Разумовскаго и бригадира Новикова, получилъ онъ рапорты о подобномъ исполненіи во всѣхъ мѣстахъ его частію занимаемыхъ. 3) Отъ командующаго резервомъ генералъ-маіора Загряжскаго изъ мѣстечка Погребища, что 28 числа, кромѣ духовенства, графъ Ржевускій и прочіе именитые дворяне, по близости жительствующіе, учинили также присягу. 4) Отъ генералъ-маіора Шереметева, нарочно отряженнаго въ городъ Житоміръ, гдѣ состояли конфедераціи и земское правленіе воеводства Кіевскаго, что 27 числа манифестъ, по объявленіи, записанъ въономъ правленіи въ книгѣ, а 28 все духовенство подъ руководствомъ официи Алакіевской епархіи бискупа Подлусскаго и собравшееся туда съ воеводою Кіевскимъ графомъ Потоцкимъ дворянство, болѣе ста человѣкъ, торжественную учинили присягу, въ чемъ первый подалъ собою примѣръ воевода Кіевскій, оказавши при семъ случаѣ отличную его ревность къ исполненію Высочайшихъ повелѣній; послѣ того, магистратъ съ мѣщанствомъ въ церкви, а кагалъ Еврейскій въ своихъ синагогахъ присягнули. 5) Отъ дежурнаго генералъ-маіора Гудовича, возвратившагося 29 числа изъ мѣстечка Винницы, гдѣ на-

ходится земское правленіе воеводства Брацлавскаго, что въ помянутомъ мѣстечкѣ въ присутствіи воеводы Брацлавскаго Грохольскаго, манифестъ, въ самый день объявленія, записанъ актомъ въ книгѣ и разосланъ въ подлежащія оному правленію мѣста; а на другой день учинили присягу духовенство и воевода Брацлавскій Грохольскій, который былъ примѣромъ собравшемуся туда съ нимъ дворянству, съ ревностнымъ усердіемъ ему послѣдовавшему. Затѣмъ, воевода Грахольскій озаботилъ себя избраніемъ земскихъ судей и, по назначеніи кандидатовъ, прибудетъ самъ ко мнѣ и представитъ имъ списокъ, что̀ потомъ имъ и исполнено.

Во всѣхъ вышесказанныхъ мѣстахъ, по учиненіи присяги, совершено торжественное моленіе о Высочайшемъ здравіи Императорскаго Дома съ пушечной пальбою и сіе во всѣхъ четырехъ воеводствахъ, по благости Всевышняго, окончилось съ совершенною тишиною и спокойствіемъ между обывателями всякаго состоянія, отъ коихъ не только ни малѣйшаго упорства или негодованія нигдѣ не замѣчено, но напротивъ, изъявили они въ тотъ день повсемѣстно свою радость и удовольствіе празднествомъ, иллюминаціями и прочими знаками.

29 дня, два передовые отряда, команды генералъ-поручика Дерфельдена, вступили въ сближеніе къ Каменцу-Подольскому; а самъ онъ, по распоряженіи всего, пошелъ съ послѣдними войсками 30 числа, будучи снабженъ отъ меня нужными, на всякій случай, наставленіями.

30 числа получено отъ генералъ-поручика Леванидова, что два эскадрона легкой кавалеріи Польской, находившіеся въ мѣстахъ, ею частію занимаемыхъ, исключая двухъ офицеровъ и малаго числа нижнихъ служителей, по желанію отпущенныхъ за новую границу, учинили на подданство присягу. Изъ сихъ, офицеры, пожелавшіе быть въ службѣ Россійской, подтвержденныхъ въ настоящихъ чинахъ, такъ какъ и нижнихъ служителей, большая часть осталась въ службѣ-жъ; а прочіе, по желанію ихъ, отпущены въ домы ихъ, въ присоединенныхъ областяхъ состоящіе.

Апрѣля 4 числа полученъ рапортъ отъ генералъ-маіора Кноринга отъ 28 марта, что въ Несвижѣ и въ окрестностяхъ объявленіе манифеста произведено съ желаемымъ успѣхомъ и спокойствіемъ между обывателями, которые о присоединеніи ихъ подъ Россійскую Державу, изъявляютъ особенную радость и удовольствіе, при семъ доносилъ, что отъ бригадныхъ и полковыхъ командировъ, по причинѣ великаго разстоянія занимаемыхъ имъ мѣстъ, не получалъ онъ еще подробныхъ о томъ рапортовъ, а по собраніи оныхъ, пришлетъ уже обстоятельное обо всѣхъ донесеніе.

Между тѣмъ получено и отъ командующаго Польскими войсками, въ воеводствѣ Брацлавскомъ находящимися, генералъ-поручика Любовецкаго увѣдомленіе, что самъ онъ, состоящіе подъ его командою чины и всѣ войска, готовы

поступить въ подданство Ея Величеству и что для учиненія присяги, пріѣдетъ ко мнѣ съ бригадными и полковыми командирами.

Сверхъ того получены рапорты: первый отъ генералъ-поручика Дерфельдена, что онъ съ войсками его команды приблизился уже къ Каменцу-Подольскому и, занявъ ближнія къ крѣпости селенія, учредилъ изъ конницы надежные посты, для прерванія у города всякой коммуникаціи и что находившіеся на пути слѣдовавшаго особо съ отрядомъ генералъ-маіора графа Разумовскаго, два эскадрона Польской конницы учинили также присягу; онъ же доноситъ, что къ находящемуся въ мѣстечкѣ Барѣ, съ 14 пѣхотнымъ полкомъ и 4 орудіями, полковнику Ланцкоронскому посланъ былъ отъ него чрезъ парочнаго офицера манифестъ при письмѣ, которымъ требовалъ повиновенія Высочайшей Ея Императорскаго Величества волѣ; но какъ помянутый полковникъ, не объявя своему полку манифеста, осмѣлился отвѣчать ему, что безъ повелѣнія отъ своей команды рѣшиться на сіе не можетъ, то и приказано полковникамъ Зассу съ Кіевскимъ конно-егерскимъ и Коповницыну съ Старооскольскимъ пѣхотнымъ полками приблизиться къ помянутому мѣстечку и, въ случаѣ продолженія отъ Ланцкоронскаго упорства, заставить его покориться: вслѣдствіе сего, коль скоро два эскадрона перваго полка вошли въ мѣстечко, а потомъ и оба полка, то весь оный полкъ безъ малѣйшаго противоборства и безъ единаго выстрѣла положилъ оружіе и приступилъ къ присягѣ на подданство. Посему предписалъ я генералъ-поручику Дерфельдену, чтобы полковника Ланцкоронскаго съ офицерами, оказавшихъ упорство и не по доброй волѣ, а по принужденію уже покорившихся, и потому, яко нестоющихъ быть принятыми въ Россійскую службу, выпроводить за новую границу; полкъ же тотъ весь, со всѣмъ къ нему принадлежащимъ, прислалъ бы ко мнѣ для распредѣленія по другимъ полкамъ. Второй отъ слѣдующаго съ отрядомъ къ Могилеву-Днѣпровскому, генералъ-маіора Берхмана, что по прибытіи его въ мѣстечко Тулучинъ (Тульчинъ?), нашелъ тамо небольшую изъ ихъ чиновъ Польскую команду, оставшееся по выходѣ Польскихъ войскъ разнаго званія оружіе, также нѣкоторое количество аммуничныхъ вещей и пушекъ разнаго калибра 21, и одну 20-ти фунтовую гаубицу и что, по содержанію даннаго ему отъ меня предписанія, помянутую команду, по желанію ихъ, отпустилъ съ паспортами въ домы, состоящіе въ присоединенныхъ областяхъ, а пушки, оружейныя и аммуничныя вещи оставилъ въ Тулучинѣ въ удобномъ мѣстѣ подъ присмотромъ опредѣленной отъ него команды.

6 числа генералъ-поручикъ Любовецкій съ генералъ-маіоромъ Велевейскимъ, съ бригадными и полковыми командирами, съ нѣкоторымъ числомъ штабъ и оберъ-офицеровъ ко мнѣ прибыли, а 7 числа учинили торжественную присягу. Войско оставлено по прежнему въ командѣ генералъ-поручика Любовецкаго подъ названіемъ Украинской дивизіи.

Указъ Нашей Военной Коллегіи.

Мы получили отъ генерала графа Кречетникова донесеніе, что знатная часть Польскихъ войскъ, въ новопріобрѣтенныхъ отъ Рѣчи Посполитой Польской областяхъ находящаяся, признавъ Высочайшую власть нашу, учинила на вѣрноподданство намъ присягу. Принявъ оныя войска въ нашу державу, Всемилостивѣйше утвердили мы генераловъ оныхъ и всѣхъ штабъ и оберъ-офицеровъ въ настоящихъ ихъ званіяхъ, пожаловавъ командующаго тѣми войсками генералъ-поручика Любовецкаго въ наши генералъ-поручики, а генералъ-маіоровъ Велевейскаго и Герлица—въ наши генералъ-маіоры; о прочихъ же штабъ и оберъ-офицерахъ въ ихъ войскахъ служащихъ, для заготовленія на новопожалованные имъ чины патентовъ, повелѣли мы генералу Кречетникову прислать въ нашу Военную Коллегію именные списки, бригады и полки составляющіе. Сіе новоподданное намъ войско имѣетъ называться по приложенному при семъ росписанію. Для учиненія же оному надлежащаго положенія и приведенія въ единообразіе съ прочими нашими войсками, предписали мы помянутому генералу доставить въ сію Коллегію всѣ нужныя для сего свѣдѣнія съ мнѣніемъ его: на какомъ основаніи какую часть сихъ войскъ полагаетъ онъ содержать, какъ по роду ихъ службы, такъ по мѣстному объ оныхъ усмотрѣнію и какимъ образомъ комплектовать ихъ. По полученіи сихъ свѣдѣній, Военная Коллегія имѣетъ войдти въ разсмотрѣніе всѣхъ обстоятельствъ, до устроенія сихъ войскъ касающихся и, сдѣлавъ положеніе свое, представить оное намъ; между тѣмъ повелѣли мы оставить оное на прежнемъ его основаніи, довольствуя во всемъ изъ суммы экстра-ординарной, въ вѣдомствѣ генерала графа Кречетникова состоящей.

Екатерина.

Въ Санктпетербургѣ
Мая 6 дня 1793 года.

X.

Господинъ генералъ-поручикъ и Санктпетербургскій губернаторъ Рылѣевъ.

Препровождая при семъ прошеніе, поданное намъ гвардіи Семеновскаго полку отъ капитана-поручика Ивана Дмитріева съ жалобою на ротмистра гвардіи Коннаго полку Всеволожскаго, который, наслѣдовавъ большую часть имѣнія послѣ роднаго дяди его Дмитріева — генералъ-поручика Бекетова и заведя тяжбу объономъ съ флота капитаномъ Ахматовымъ, подъ предлогомъ сей тяжбы отрекается выплатить по завѣщанію своего благотворителя ему Дмитріеву съ четырьмя братьями и тремя сестрами сорокъ тысячъ рублей, повелѣваемъ вамъ, по пребыванію здѣсь просителя Дмитріева и отвѣтчика Всеволожскаго, призвать ихъ къ себѣ и стараться склонить ихъ къ миролюбивому прекращенію тяжбы

ихъ; но если въ томъ не предуспѣете, тогда прошеніе перваго препроводить въ здѣшній Совѣстный Судъ на разборъ и рѣшеніе по правиламъ должности его въ учрежденіяхъ нашихъ начертаннымъ.

Екатерина.

Въ Санктпетербургѣ, Апрѣля 7 дня 1795 г.

Бывшій любимецъ императрицы Елисаветы Петровны сенаторъ, генералъ-поручикъ Никита Аѳанасьевичъ Бекетовъ, умирая, оставилъ по дарственной записи благопріобрѣтенное свое состояніе въ Астраханской губерніи побочнымъ дочерямъ своимъ Всеволожской и Смирновой съ тѣмъ, чтобы родному племяннику его капитанъ-поручику Семеновскаго полка, И. П. Дмитріеву съ сестрами было выплачено 40.000 рублей. Эти-то деньги не хотѣлъ платить Дмитріеву Всеволожскій, отчего между ними возникла тяжба, въ которой, какъ посредникъ, участвовалъ Державинъ, упоминающій о томъ въ Запискахъ своихъ (стр. 356 — 360).

XI.

Господинъ генералъ-поручикъ и Выборскій губернаторъ князь Щербатовъ.

Для путешествія, предпринятаго по волѣ нашей внукомъ нашимъ великимъ княземъ Константиномъ Павловичемъ въ Выборгскую губернію, прикажите поставить по приложенному при семъ маршруту на каждомъ стану по 44 лошади съ упряжью и людьми къ тому потребными; впрочемъ, что̀ касается до пріема Его Императорскаго Высочества, оный хотя долженъ быть сдѣланъ со всѣми подобающими почестями, однакожъ нужно, чтобъ онъ по дорогѣ и въ городахъ освобожденъ былъ отъ всякихъ рѣчей, а земскіе чины, магистраты городскіе и прочіе могутъ просто ему представиться надлежащимъ порядкомъ. Пребываемъ вамъ благосклонны.

Екатерина.

Въ Санктпетербургѣ, Апрѣля 30 дня 1795 г.

XII.

Ордеръ

Мясницкой части господину частному инспектору Санциперову.

Вслѣдствіе Высочайшаго Его Императорскаго Величества повелѣнія, изъясненнаго въ ордерѣ, данномъ мнѣ отъ господина оберъ-полицмейстера, а къ нему отъ его высокопревосходительства Московскаго военнаго губернатора втораго, предписываю вамъ строго наблюдать, дабы никто изъ мущинъ въ мундирахъ и Нѣмецкомъ платьѣ не имѣлъ тупеевъ на лобъ опущенныхъ, о выполненіи чего всѣмъ живущимъ во ввѣренной вамъ части немедленно объявить. Апрѣля 14 дня 1799 года. Подлинный подписалъ полицмейстеръ Ивашкинъ.

По дневному 29 Іюня 799 приказу, по 15 пункту.

По повелѣнію Московскаго втораго военнаго губернатора, въ которомъ изъяснено Высочайшее Его Императорскаго Величества повелѣніе, состоявшееся 11 числа сего Іюня въ Санктпетербургѣ, дабы никто и никакого званія мужеска полу особы, чины и служители не носили большихъ низкихъ пуколь, чего къ непремѣнному наблюденію и здѣсь всѣхъ частей инспекторомъ симъ предписываю объ ономъ Высочайшемъ повелѣніи во всѣхъ домахъ объявить.

XIII.

Письма и указы Александра Павловича.

Князь Александръ Михайловичъ! [26]).

Еслибы я могъ слѣдовать единымъ движеніямъ моей воли, мнѣ пріятно бы было удовлетворить просьбѣ вашей по запутаннымъ дѣламъ племянника вашего князя Александра Голицына и дать вамъ новый знакъ уваженія моего къ отличной службѣ и достоинствамъ вашимъ; но законъ, коему волю мою покоряю, который не можетъ быть ни твердъ, ни силенъ, когда колеблятъ его исключеніями и который одинъ и всегда единообразно долженъ управлять всѣми отношеніями и обязанностями частныхъ людей между собою, не дозволяетъ мнѣ уклониться въ пользу племянника вашего, сколько бы впрочемъ ни желалъ я ему лучшей участи. Вамъ извѣстно, что по самому уставу о банкротахъ кураторы избираются только по дѣламъ купеческимъ; дворянъ же и чиновниковъ, впадшихъ въ неоплатные долги, разбираетъ, приводитъ въ извѣстность и удовлетворяетъ кредиторовъ ихъ продажею имѣній Губернское Правленіе. Учредить кураторовъ для разбора долговъ племянника вашего, а наче дать имъ право отличить справедливость долга отъ ложныхъ, было бы не токмо нарушить сіе общее правило, но и поставить вредный примѣръ другимъ требовать подобныхъ исключеній и сдѣлать новое прикосновеніе къ святости обязательствъ, кои разбирать и судить никакая власть не можетъ, кромѣ мѣстъ, закономъ на сіе установленныхъ. Я увѣренъ, что, по собственной вашей справедливости, ощутите вы сію истину во всемъ ея пространствѣ. Впрочемъ ничто конечно не препятствуетъ избрать племяннику вашему, по совѣту съ вами, попечителей, которые бы, на основаніи

---

[26]) Кн. А. М. Голицынъ—оберъ-камергеръ, ум. 1807 г. Племянникъ его—камергеръ кн. Александръ Николаевичъ Голицынъ, извѣстный мотовствомъ. См. Русск. Архивъ 1877 г. стр. 146, гдѣ помѣщено письмо имп. Александра по тому же предмету къ супругѣ кн. А. Н. Голицына.

указа 21 Мая сего года, дѣйствуя волею его и довѣренностію, могли возвратить разстроенныя дѣла въ нѣкоторый порядокъ, а если нѣтъ уже возможности удержать имѣніе его отъ паденія, покрайней мѣрѣ сохранить имя его отъ нареканія вѣрною уплатою долговъ и, можетъ быть, спасти нѣкоторую часть отечественнаго его достоянія. Я не могу сего повелѣть, но всегда буду искренно желать сего, какъ по сожалѣнію моему, такъ и потому расположенію, съ коимъ навсегда пребываю къ вамъ доброжелательный.

Александръ.

С. Петербургъ. Ноября 15 дня 1802.

*

Указъ Правительствующему Сенату.

Изъ произведеннаго въ Калугѣ слѣдствія, изъ доходящихъ къ намъ безпрестанно слуховъ, съ сердечнымъ соболѣзнованіемъ заключаемъ, что пагубное лихоимство или взятки въ Имперіи нашей не только существуютъ, но даже распространяются между тѣми самыми, которые бы гнушаться ими и всемѣрно пресѣкать ихъ долженствовали. Правительствующій Сенатъ вѣдаетъ, какіе можетъ зло сіе произвесть безпорядки во всѣхъ частяхъ правленія. При безпрерывныхъ попеченіяхъ о благоденствіи любезновѣрнаго намъ народа, желали бы мы истребить оное въ самомъ корнѣ, отвратя причины къ поползновенію. Привязки мздоимства нерѣдко принуждаютъ праваго впадать въ лиходательство единственно для избѣжанія проволочки и промедленія въ дѣлахъ, а любостяжаніемъ, посягающимъ на чуждое и домогающимся непринадлежащаго, подаютъ поводъ чрезъ подкупы и подарки склонять судей или правителей на свою сторону къ нарушенію правосудія, для чего и повелѣваемъ Правительствующаго Сената въ общемъ всѣхъ департаментовъ собраніи разсмотрѣть: достаточны ли существующіе доселѣ законы о лихоимствѣ къ искорененію онаго и не служатъ ли даже покровомъ лихоимцамъ, когда какъ, приниматель, такъ и дающій, равному подвергаются наказанію и, наконецъ, по точнѣйшемъ соображеніи всѣхъ къ предмету сему относящихся обстоятельствъ, подать намъ мнѣніями, какія вообще къ истребленію язвы сей должно принять мѣры, такъ дабы не могли вредить ни правосудію, ни государственному устройству, ниже скорому теченію въ отправленіи дѣлъ. Данъ въ С.-Петербургѣ. Ноября 18 дня 1802 года.

Александръ.

Контрассигновалъ министръ юстиціи Державинъ.

Ближайшимъ поводомъ къ изданію этого указа были позорные поступки и дѣйствія Калужскаго губернатора Лопухина. См. Зап. Державина, стр. 443—455.

*

Господину генералу отъ инфантеріи Московскому военному губернатору Беклешову.

Министъ внутреннихъ дѣлъ донесъ мнѣ о просьбѣ дѣйствительнаго тайнаго совѣтника князя Юсупова, чтобъ дозволено ему было для продажи товаровъ Купавинской шелковой и часовой фабрикъ содержать въ Москвѣ и С.-Петербургѣ магазейны на томъ основаніи, какъ прежде они существовали.

Находя, что дѣйствительный тайный совѣтникъ князь Юсуповъ, принявъ сіи фабрики изъ казны въ содержаніе на тѣхъ же правахъ, какъ въ казенномъ вѣдомствѣ они были, имѣетъ право и продажу товаровъ сихъ фабрикъ распорядить на томъ же основаніи, какъ отъ казны она производилась, дозволилъ я ему содержать въ обѣихъ столицахъ лавки для продажи сихъ товаровъ, такъ какъ и отправлять оные по временамъ на ярмарки и внутри государства. Вслѣдствіе сего вы не оставите по ввѣренному вамъ управленію учинить надлежащее распоряженіе. Александръ.

Въ С.-Петербургѣ
Сентября 20 дня 1804 года.

*

Князь Петръ Васильевичъ! [27])

Въ продолженіе моего путешествія пріѣхалъ я 15 Сентября въ Брестъ Литовскій и, пробывъ въ ономъ до 17, по случаю выступленія войскъ за границу, отправился къ онымъ и 18 числа прибылъ благополучно къ арміи, при коей намѣренъ остаться, сколько пребываніе мое при ней найду нужнымъ, о чемъ и повелѣваю вамъ извѣстить Правительствующій Сенатъ.

21 Сентября 1805 года.

XIV.

Его Императорскому Величеству генерала отъ инфантеріи Голенищева Кутузова

Рапортъ.

Едва успѣлъ я перейти 29 Октября рѣку Дунай, какъ узналъ, что уже непріятельская колонна находится на лѣвомъ берегу Дуная и сія поспѣшала отрѣзать мнѣ мостъ при Кремсѣ. Непріятель былъ отъ меня въ 6 верстахъ. Одинъ день прошелъ въ неважной перестрѣлкѣ съ пѣхотою; но 30 числа, узнавъ, что непріятель тутъ не весьма силенъ, рѣшился аттаковать его такимъ образомъ, что часть войскъ заведена къ нему въ тылъ; непріятель разбитъ совершенно, цѣлая дивизія истреблена, часть спаслась за Дунай на лодкахъ, плѣнныхъ близь 1500 человѣкъ: генералъ Грейгоржъ, нѣсколько полковниковъ, другихъ штабъ и оберъ-офицеровъ весьма много, штандартъ, одно знамя и другія знамена, коихъ

---

[27]) Лопухинъ.

нашли древки; непріятелемъ истреблены 5 пушекъ, изъ которыхъ 2 могутъ взять съ собою. 13 раненыхъ Французскихъ офицеровъ и весьма много рядовыхъ, также Россійскихъ раненыхъ оставилъ въ Кремсѣ. Прибывши сюда въ Эбержбрюннъ (узналъ я), что вчерашняго числа въ полдень непріятель перешелъ при Цесарскихъ войскахъ Дунай близь Вѣны и, не касаясь отнюдь Цесарскихъ войскъ, объявилъ имъ, что идетъ искать меня. Люди наши весьма утомлены; я долженъ перейти 5 миль въ Эцельсдорфъ, чтобы хотя нѣсколько перейти тѣ дороги, которыя ведутъ меня въ тылъ. Шестую колонну, въ Колобрюннъ прибывшую, подкрѣпилъ я конницею и казаками и 12 орудіями конной артиллеріи, приказавъ ей, ежели она будетъ тамъ аттакована, подержаться столько, чтобы я могъ по другой дорогѣ ее миновать и не быть отрѣзану.

Многіе генералы и офицеры Вашего Императорскаго Величества отличились 30 Октября; но свидѣтель Богъ, что не имѣю свободной минуты войти въ подробное донесеніе.

Эбержбрюннъ
1805.

P. S. Фельдмаршалъ Мортье, противъ насъ командовавшій, раненъ тяжело въ плечо; надѣялись его имѣть въ числѣ плѣнныхъ, такъ какъ и генерала Гозона; но кажется, что они спаслись на лодкѣ за Дунай.

XV.

1805 года Ноября 29 дня дворянство, въ Санктпетербургѣ пребывающее, бывъ извѣщено отъ г. главнокомандующаго въ С.-Петербургѣ о изъявленномъ въ Высочайшемъ рескриптѣ всемилостивѣйшемъ вниманіи Его Императорскаго Величества къ чувствамъ любви и преданности, коими всѣ состоянія обывателей сей столицы къ Его Величеству преисполнены, составивъ въ положенный день общее собраніе, по прочтеніи сего Высочайшаго рескрипта, опредѣлило: 1) Поручивъ господину губернскому С.-Петербургскаго дворянства предводителю представить Его Императорскому Величеству всеподданнѣйшую благодарность дворянства за новый опытъ благости и вниманія его къ обывателямъ сей столицы въ Высочайшемъ рескриптѣ изображенныхъ, дворянство желало бы изъяснить въ семъ представленіи вновь (что) чувства приверженности его одушевляющія, искренны и всеобщи. Жители столицы, пріобыкшіе наслаждаться его лицезрѣніемъ, тѣмъ болѣе ими преисполнены. Тогда какъ Европа раздирается бѣдствіями войны, тогда какъ самъ онъ, не щадя своего покоя, раздѣляетъ съ воинами своими всѣ труды и подвиги воинскіе, дабы доставить Европѣ миръ—предметъ войны, великодушію Государя свойственный и достоинству Имперіи столь приличный, подданные его здѣсь покоятся подъ сѣнію кроткихъ его законовъ и установленій. Одно чувство ихъ тревожитъ и, да проститъ Всемилостивѣйшій Государь вѣрному

своему дворянству изліяніе сего чувства. Судьба и счастіе Россіи столь необходимымъ связаны союзомъ съ судьбою его, что всѣми царствами земными Россія не можетъ оцѣнить и малѣйшаго прикосновенія къ его жизни. Дворянство дерзаетъ умолять его именемъ любви и преданности народной, именемъ самаго Отечества толико ему любезнаго, не подвергать себя ни малѣйшей опасности среди подвиговъ воинскихъ. Россія всегда и во всѣхъ положеніяхъ будетъ торжествовать, когда Провидѣніе сохранитъ ей возлюбленнаго ея Государя. Но одна мысль, одна вѣроятность опасности его поразитъ ее и потрясетъ всѣ ея надежды въ самомъ ихъ основаніи. Таковы суть слабыя черты, кои дворянство желало бы изобразить Всемилостивѣйшему Государю во всеподданнѣйшемъ представленіи отъ имени его чрезъ господина губернскаго его предводителя. Во 2-хъ, во изъявленіе вѣрноподданнѣйшей признательности своей къ Монарху, толико благотворному, о вождѣленномъ здравіи его совершить въ Казанскомъ соборѣ торжественное молебствіе, на что и испросить чрезъ посредство г. губернскаго предводителя дозволенія у главнокомандующаго.

P. S. Сообщу вамъ при семъ написанныя мною на сей случай четыре стишка:

Откуда сей языкъ? Такихъ витій не много!
То пламень жаркихъ чувствъ Отечества сыновъ!
Гдѣ жъ сердце говоритъ—какъ ни судили бъ *строго*,
Языкъ сей силенъ, твердъ и вѣчно будетъ *новъ*.

Вотъ и еще другіе четыре стишка:

О какъ великъ Наполеонъ!
И хитръ, и смѣлъ, и твердъ во брани....
Но дрогнулъ, какъ простеръ лишь длани
Къ нему съ штыкомъ Багратіонъ.

Державинъ.

Дунулъ вѣтръ бурный, рушилъ препону,
Рветъ всѣ преграды *на полѣ онъ*;
Русскій поставилъ грудь въ оборону:
Кто сей могучій?—*богъ рати онъ.*

Лобзинъ.

Отъ кого и къ кому это сообщеніе—неизвѣстно.

XVI.

Въ воскресенье въ вечеру прибылъ маіоръ Шелеръ изъ Россійской квартиры съ извѣстіемъ, что Бенигсенъ взялъ крѣпкую позицію при Пр. Эйлау и съ нетерпливостію ожидаетъ въ арміи важныхъ происшествій. Эссенъ находился въ походѣ для соединенія съ нимъ и имѣлъ сраженіе съ непріятелемъ при Виленбергѣ, въ которомъ онъ взялъ въ полонъ 700 Дармштадцевъ.

Въ понедѣльникъ получили мы извѣстіе съ эстафетомъ, что въ субботу и воскресенье, 7 и 8 февраля, происходило сраженіе, которое ничѣмъ не рѣшилось.

Къ вечеру только прибылъ курьеръ съ словеснымъ донесеніемъ къ королю, которое отвсюду подтвердилось и дѣлаетъ величайшую славу Россійскому оружію. Россійская храбрость пріобрѣла побѣду; наивеличайшія напряженія были для того нужны, чтобы наглаго непріятеля послѣ ужаснаго кровопролитія принудить къ отступленію. Здѣсь слѣдуютъ нѣкоторыя о семъ подробности.

Въ субботу съ утра до вечера продолжалась сильная канонода безъ примѣтной съ нашей стороны потери. Въ воскресенье поутру въ три часа сосредоточилъ Бенигсенъ свою армію на высотахъ позади Эйлау. Страшное сіе (положеніе) еще болѣе укрѣплено было множествомъ батарей и все пріуготовилъ съ великимъ духомъ къ сраженію. Французская армія двинулась подъ предводительствомъ самаго Бонапарте. Кровопролитнѣйшій день сей начался страшною канонадой. До двухъ часовъ пополудни выдерживали Россіяне двѣнадцать бѣшенствомъ сопровожденныхъ нападеній, съ рѣдкою твердостію отбивали каждый разъ непріятеля, съ великою неустрашимостію. Хорошо управляемые картечные выстрѣлы съ нашей стороны страшное дѣлали пораженіе въ четырехъ рядахъ Французовъ. Они падали цѣлыми рядами, и груды труповъ убіенныхъ препятствовали непріятелю впередъ подаваться. Когда Бонапарте примѣтилъ, что ему не удается одолѣть насъ, приказалъ пѣшей своей гвардіи 6 густыми колоннами двинуться впередъ и маршировать штыками; 3 гренадерскіе полка встрѣтили сихъ и задали имъ столь добрый уронъ, что отъ всего корпуса не осталось спасенныхъ бѣгствомъ ста человѣкъ. Трупы прочихъ покрывали поле сраженія. При семъ случаѣ получили Россіяне въ добычу 10 знаменъ или орловъ непріятельской гвардіи. Между тѣмъ пробрался знатный отрядъ Французской конницы, въ которомъ отборные Французскіе гренадеры находились, чрезъ промежутокъ нашихъ колоннъ для распространенія безпорядка. Сіе могло сдѣлаться для насъ вреднымъ; они были примѣчены: въ резервѣ находившіеся казаки и драгуны на перерывъ на непріятеля напали, которому обратный путь былъ отрѣзанъ; все было порублено, до 15 человѣкъ взяты въ плѣнъ. Однакожъ Бонапарте и тутъ не потерялъ надежды; онъ собралъ разсѣянныхъ, предводительствовалъ ими самъ снова и напалъ со всею своею силою въ 7 часовъ вечера на лѣвое наше крыло, которое было гораздо слабѣйшее его, заставилъ оное податься назадъ, и Бернадотъ обходилъ уже нашу армію, какъ Лестокъ во-время еще прибылъ изъ Кенигсберга съ 20.000 и послѣ кровопролитнаго сраженія заставилъ фельдмаршала показать тылъ и тѣмъ привлекъ насъ въ состояніе занять прежнюю нашу позицію. Кровопролитіе продолжалось до глубокой ночи; по утру токмо оставили Французы поле сраженія и отступили поспѣшно въ безпорядкѣ. Уронъ ихъ простирается по малой мѣрѣ до 22.000 убитыми и ранеными, 1300 взято въ плѣнъ, многія пушки, 12 знаменъ Сарлиновъ (?) и стандарты достались въ добычу, которые здѣсь привезены. И нашъ уронъ также не малъ: его считаютъ до 8000. Французы послѣ сражанія не показывались. Бенигсенъ ожидаетъ съ нетерпѣніемъ военныхъ сна-

рядовъ, которые всѣ истрачены и занялъ крѣпкую позицію при Мологаузенѣ получа нужное, учинитъ онъ безъ промедленія поискъ надъ Французами. Платовъ съ 25.000 казаковъ можетъ быть ему весьма полезенъ. Ожидаютъ еще важныхъ происшествій, и храбрые Россіяне горятъ усердіемъ еще сразиться съ Французами. Отъ Эссена, который какъ-бы въ тылу у Французовъ, ожидаютъ великихъ дѣлъ. Сейчасъ говорятъ, что Бонапарте раненъ въ лядвію, и Ланъ прибылъ въ Кенигсбергъ для исходатайствованія перемирія.

Приведенное извѣстіе о Прейсишъ-Эйлаускомъ сраженіи писано, по всей вѣроятности, кѣмъ либо изъ Пруссаковъ и переведено на Русскій языкъ.

XVII.

ПРИКАЗЪ БЕНИГСЕНА.

Февраля 14 дня 1807.

Къ Россійскимъ воинамъ.

Когда непріятель вознамѣрился отрѣзать насъ отъ предѣловъ нашихъ, что̀ узналъ я чрезъ письма, перехваченныя передовыми постами нашими, тогда, къ уничтоженію намѣренія сего, взялъ я другое положеніе армій. Французы, обманутые симъ движеніемъ, зашли въ разставленныя имъ сѣти, и всѣ слѣды, по коимъ они за нами слѣдовали, покрыты были ихъ же трупами. Наконецъ усильная баталія при Працинѣ, гдѣ безпредѣльная храбрость ваша превзошла даже мое упованіе, показала, что возможетъ Россійскій народъ побѣдить толь дерзкаго врага.

Въ баталіи погибло болѣе 30 тысячъ Французовъ, послѣ которой ретируются они, повсюду оставляя намъ раненыхъ, пушки и обозъ; тщетно хотѣлъ я заманить ихъ подъ стѣны Кенигсберга, дабы довершить конечную погибель: 12 только полковъ осмѣлились показаться, которые всѣ были побиты и взяты въ плѣнъ. Воины! Вы опочили отъ трудовъ своихъ; пойдемъ преслѣдовать враговъ и кончимъ подвигъ нашъ; новыми побѣдами даровавъ миръ вселенной, возвратимся въ драгоцѣннѣйшее Отечество наше. Государь ожидаетъ безпримѣрную храбрость вашу, и въ объятіяхъ женъ и дѣтей да насладимся спокойствіемъ за подъятые труды возлюбленнаго Отечества нашего.

Подлинный подписалъ генералъ Бенигсенъ.

XVIII.

Выписка изъ трехъ донесеній главнокомандующаго арміею генерала Бенигсена.

Отъ 24 Мая 1807 года, съ поля сраженія подъ Гутштадтомъ.

Имѣю счастіе донести Вашему Императорскому Величеству, что маршалъ Ней сегодня разбитъ съ его корпусомъ. Генералъ Рожеръ, нѣсколько офицеровъ

и около 1000 солдатъ взяты въ плѣнъ. Потеря наша не важна, убитыхъ немного; но къ сожалѣнію ранены генералъ-лейтенантъ графъ Остерманъ и генералъ-маіоръ Сомовъ, первый въ ногу, а послѣдній въ руку. Нападеніе было произведено по дистанціямъ. Вашему Императорскому Величеству извѣстно, что во время сраженія, происходившаго на лѣвой сторонѣ рѣки Алле, генералъ-лейтенантъ князь Горчаковъ аттаковалъ и взялъ Гудштадтъ и въ немъ 1500 человѣкъ въ плѣнъ и непріятельскій магазейнъ; въ сей день непріятель потерялъ около 2000 убитыми. Войска Вашего Императорскаго Величества гнались за нимъ около 4 миль, завтра на разсвѣтѣ будутъ преслѣдовать его.

*

От 25 Мая, съ поля сраженія между Деттомъ и Гейлаженталемъ.

Сего числа въ три часа поутру, войска Вашего Императорскаго Величества пошли впередъ. Когда прибыли они въ Акендорфъ, гдѣ маршалъ Ней съ своимъ корпусомъ, построеннымъ въ боевой порядокъ, занималъ выгодную позицію, приказалъ я ударить на него съ двухъ фланговъ. Между тѣмъ князь Багратіонъ напалъ на деревню Гейлагенталь. Непріятель принужденъ былъ отступить на всѣхъ пунктахъ: его прогнали до рѣки Пасаржи, и онъ претерпѣлъ великой уронъ. Между прочими генералъ Дифаги опасно раненъ. Въ сіи два дни взяли мы въ плѣнъ около 60 штабъ и оберъ офицеровъ, покрайней мѣрѣ 1500 рядовыхъ и 2 пушки. Впослѣдствіи не премину я представить Вашему Императорскому Величеству подробное донесеніе о сихъ сраженіяхъ.

Вчера его императорское высочество великій князь Константинъ Павловичъ командировалъ въ подкрѣпленіе генералъ-лейтенанта Докторова лейбъ-гвардіи егерскій полкъ, который дѣйствовалъ столь отлично, что обратилъ на себя удивленіе всей арміи. Полковникъ графъ Сентпріестъ раненъ въ ногу, братъ его подпоручикъ графъ Сентпріестъ убитъ, также капитанъ Вульфъ и поручикъ Огонь-Догановскій. Графъ Строгоновъ оказалъ вчера отличный подвигъ съ атаманскимъ казачьимъ полкомъ, который генералъ-лейтенантъ Платовъ отдалъ подъ его начальство: перейдя вплавь рѣку Алле, онъ мгновенно аттаковалъ непріятеля, разбилъ его, положилъ на мѣстѣ покрайней мѣрѣ 1000 человѣкъ и взялъ въ плѣнъ 4 штабъ офицеровъ, 21 офицера и 360 рядовыхъ.

*

Акендорфъ, отъ 26 Мая 1807 года.

Цѣпь нашего авангарда простирается вдоль рѣки Пасаржи. Главная квартира переходитъ въ Глогау. Сегодня казаки оказали важную услугу: 300 человѣкъ изъ нихъ переѣхали вплавь рѣку Пасаржу за двѣ мили позади непріятеля и захватили 40 фуръ съ порохомъ, бомбами и гранатами, частію побивъ, а частію взявъ въ плѣнъ конвой, оныя провожавшій. Не имѣя возможности увезти фуръ за Пасаржу, они истребили всѣ сіи военные припасы посредствомъ тропинки, которую на извѣстное разстояніе усыпали порохомъ и зажгли съ другаго конца,

такъ что въ одно мгновеніе всѣ фуры взорваны были на воздухъ. Ужасный трескъ, симъ произведенный, произвелъ большую тревогу въ обѣихъ арміяхъ.

XIX.

Донесеніе Его Императорскому Величеству отъ главнокомандующаго арміею генерала барона Беннигсена отъ 29 Мая 1807 года съ поля сраженія подъ Гельсбергомъ въ полночь.

Сего числа около полудня Бонапарте всѣми силами своими аттаковалъ армію Вашего Императорскаго Величества въ позиціи по лѣвую сторону рѣки Алле, гдѣ находились только князь Горчаковъ и графъ Каменскій, прибывшіе сего утра отъ генерала Лестока. За нѣсколько времени до нападенія отрядилъ я поутру князя Багратіона въ Лаунау, который былъ аттакованъ столь превосходными силами непріятеля, что принужденъ былъ отступить. Я приказалъ подвинуться съ другой стороны большой части войска и занять туже позицію, между тѣмъ въ резервѣ оставилъ 14 батальоновъ, въ томъ числѣ 9 гвардейскихъ и часть кавалеріи. Огонь открытъ во всѣхъ пунктахъ; непріятель принужденъ былъ отступить и оставить мѣсто сраженія храброму воинству Вашего Императорскаго Величества, въ сей день покрывшему себя новою славою. Теперь я не могу еще опредѣлить съ точностію потери; равнымъ образомъ нельзя означить нами взятыхъ въ плѣнъ, отбитыхъ у непріятеля пушекъ и знаменъ, изъ коихъ одно изъ 55 полка, мнѣ доставленное, при семъ повергаю къ стопамъ Вашего Императорскаго Величества. Непріятель былъ преслѣдованъ цѣлую милю за поле сраженія. Битва продолжалась отъ полудня до 11 часовъ вечера. Глубокая темнота ночи воспрепятствовала намъ преслѣдовать непріятеля. Остается знать, предприметъ ли Бонапарте завтра аттаковать насъ. Отъ плѣнныхъ извѣстно, что резервъ его, изъ 20 батальоновъ состоящій, и гвардія также были въ аттакѣ, и также опрокинуты и прочіе полки его.

На сраженіи подъ Гельсбергомъ 29 Мая убитъ генералъ-маіоръ Кожинъ; ранены: генералъ-лейтенантъ Докторовъ; генералъ-маіоры: Вердеревскій, принцъ Мекленбургскій, Кохъ, Паленъ, Олсуфьевъ и Дука.

XX.

ПРИКАЗЪ ВОЙСКАМЪ БАРКЛАЯ ДЕ ТОЛЛИ.

Августа 26 дня 1809 г. Або.

Побѣда и слава храброму войску должны быть покорны. Умеовскій корпусъ украшалъ себя знаменитыми подвигами на каждомъ шагу дѣйствія отъ Торнео до границъ Ингерманландіи; но послѣднее сраженіе при Сефарѣ увѣнчало его бли-

стательнѣйшимъ успѣхомъ. Мужество сего войска и военныя достоинства графа Каменскаго послужатъ примѣромъ потомству. Шведское правительство, обративъ всѣ свои сухопутныя и морскія силы на Сѣверъ, возмечтало превосходствомъ ихъ окружить Умеовскій корпусъ. Девять тысячъ отборныхъ Шведскихъ войскъ подъ предводительствомъ адмирала Пука и генерала графа Вахтмейстера высажены были въ тылу. Восемь тысячъ подъ начальствомъ генерала Вреде шли аттаковать спереди. Гребная непріятельская флотилія вышла въ рѣку Умео истребить мостъ и связь между нашими войсками. Таково было ужасно ополченіе непріятеля; но графъ Каменскій съ восемью тысячами побѣдоносныхъ Россійскихъ войскъ, 6 Августа, прогналъ изъ рѣки приближавшуюся уже къ городу флотилію; 7 числа разбилъ при Сефарѣ высаженныя войска; 8 числа въ гавани Ратанъ усадилъ ихъ опять на суда свои, взявъ въ плѣнъ штабъ-офицера 1, офицеровъ 10 и до 500 нижнихъ чиновъ; 9 числа не позволилъ генералу Вреде переправиться чрезъ рѣку Умео; 14-го вновь отразилъ непріятельское покушеніе съ флотиліею истребить мостъ на Питео-Зундѣ; наконецъ, находя полезнымъ отступить по совершенному недостатку въ продовольствіи, большой убыли въ военныхъ снарядахъ и по неимѣнію флотиліи охранять берега, совершилъ оное съ успѣхомъ и честію превосходнѣйшими всякой побѣды.

Пріятнѣйшимъ долгомъ себѣ поставляю засвидѣтельствовать передъ арміею Высочайше мнѣ ввѣренною объ отличной храбрости, постоянномъ усердіи и неутомимыхъ трудахъ войскъ Умеовскаго корпуса и всеподданнѣйше представить Государю Императору, сколь много заслуживаютъ они монаршихъ Его Величества милостей и общей награды отличія.

Подлинный подписалъ генералъ отъ инфантеріи Барклай де Толли.

XXI

РЕСКРИПТЪ ВЪ МОСКВУ ГРАФУ ГУДОВИЧУ [28].

Графъ Иванъ Васильевичъ!

Въ 5 день сего мѣсяца уполномоченнымъ отъ насъ министромъ графомъ Румянцовымъ, а съ Шведской стороны барономъ Стедингомъ въ Фридрихсгамѣ заключенъ и подписанъ между Россіею и Швеціею трактатъ вѣчнаго мира. Силою онаго пріемлются всѣ основанія къ миру сему, нами предложенныя и утвержденныя. Присоединеніемъ къ Россійской Имперіи великаго княжества Финляндіи, городъ Торнео и рѣка сего имени поставляется границею между обѣими державами.

Такимъ образомъ положенъ конецъ войны, коея разныя происшествія пріобрѣли Россійскому воинству незабвенную славу, а окончаніе ея, присоединивъ

[28]) Членъ Государственнаго Совѣта, сенаторъ и генералъ-фельдмаршалъ гр. Иванъ Васильевичъ Гудовичъ, бывшій въ то время Московскимъ главнокомандующимъ.

къ Имперіи страну, населеніемъ народа трудолюбиваго, успѣхами земледѣлія, торговыми пристанями Свеаборга знаменитую, распространило и вмѣстѣ съ тѣмъ на вѣчныя времена съ сей стороны обезпечило предѣлы Отечества нашего.

Богу, благодѣющему Россіи и благословляющему оружіе наше принося благодареніе, мы поспѣшаемъ возвѣстить вамъ о семъ радостномъ происшествіи, бывъ удостовѣрены, что всѣ вѣрноподданные наши благодарственныя ихъ моленія ко Всевышнему о благополучномъ сего вожделѣннаго мира совершеніи принесутъ. Впрочемъ, по размѣнѣ ратификацій, мирный трактатъ сей во всенародное извѣстіе изданъ будетъ особымъ манифестомъ. Пребываю вамъ благосклоннымъ

Александръ.

Вѣрно: Дмитрій Ланской.
Въ С.-Петербургѣ
въ 7 день Сентября
1809 года.

XXII.

Содержаніе послѣднихъ донесеній отъ главнокомандующаго Россійскою арміею противъ Турокъ генерала отъ инфантеріи князя Багратіона.

Главнокомандующій Россійской арміею противъ Турокъ дѣйствующею генералъ князь Багратіонъ доноситъ, что вслѣдъ за покореніемъ крѣпостей Тульчи, Исакчи, Мачина и Гирсова, Россійскія войска, открывъ сильный корпусъ Турецкихъ войскъ подъ предводительствомъ сераскира Хозревъ-Паши при Россеватѣ собравшихся и составляющихъ до двадцати тысячъ человѣкъ, сдѣлали съ обычною имъ храбростію стремительное на нихъ нападеніе и совершенно ихъ разбили.

По донесеніямъ, съ самаго мѣста сраженія полученнымъ, до пяти тысячъ человѣкъ Турокъ положено на мѣстѣ, множество взято въ плѣнъ; пятнадцать пушекъ, тридцать знаменъ и въ томъ числѣ сераскирское достались побѣдителю; оставшіеся отъ сего пораженія Турки въ страхѣ и смятеніи спасались бѣгствомъ къ Кузгуну и Силистріи, бывъ преслѣдуемы на разстояніи 35 верстъ.

Вслѣдъ за сею знаменитою побѣдою взяты слѣдующія укрѣпленія: на правой сторонѣ Дуная Кузгунъ и на берегу Чернаго моря Кистенжи и Мангалія.

Покореніе ихъ было предзнаменованіемъ важнѣйшаго воинскаго происшествія.

Въ 14 день Сентября славная и сильная крѣпость Измаилъ, коей овладѣніе во всѣ прежнія съ Портою Отоманскою войны стоило весьма важной потери людей, нынѣ безъ пролитія крови покорилась побѣдоносному оружію Его Императорскаго Величества.

Главнокомандующій, представляя капитуляцію на сдачу сей крѣпости въ 13 день Сентября генералъ-лейтенантомъ Зассомъ заключенную и состоящую въ томъ, что гарнизонъ и жители чрезъ пять дней по занятіи ея Россійскими войсками должны ее оставить и имѣютъ быть отправлены съ конвоемъ за Дунай въ

мѣста подъ властію Россійской состоящія, повергаетъ вмѣстѣ съ тѣмъ къ стопамъ Его Императорскаго Величества и ключи сей крѣпости. Подробное донесеніе вслѣдъ за тѣмъ ожидается.

XXIII.

РЕСКРИПТЪ ВЪ МОСКВУ ГРАФУ ГУДОВИЧУ.

Графъ Иванъ Васильевичъ!

Будучи столь близко Москвы, я желаю посѣтить сей древній первопрестольный градъ.

Я предполагаю въ будущій понедѣльникъ, 6 числа поутру, пріѣхать въ Петровскій дворецъ и оттуда прибыть въ первомъ часу по полудни прямо въ Успенскій соборъ. Никакой встрѣчи мнѣ въ Петровскомъ дворцѣ не нужно; вы распорядите, чтобы меня ожидали въ соборѣ.

Пребываніе мое въ Москвѣ я намѣренъ продлить до 12 числа вечера.

Для свѣдѣнія вашего препровождается при семъ подъ открытою печатью повелѣніе мое дѣйствительному статскому совѣтнику Валуеву.

Вслѣдъ за симъ отправится отсюда оберъ-гофмаршалъ графъ Толстой для личнаго съ вами по сему объясненія.

Мнѣ пріятно будетъ изустно повторить вамъ непремѣнное мое благоволеніе, съ коимъ пребываю вамъ доброжелательный

Александръ.

Въ Твери
Ноября 30 дня
1809.

Подробности пріѣзда и пребыванія Государя въ Москвѣ находятся въ „Журналѣ посѣщенія Москвы Его Императорскимъ Величествомъ Александромъ I и краткаго его пребыванія въ семъ первопрестольномъ градѣ въ 1809 г.“ М. 1810 г., брошюрѣ теперь рѣдкой. О политическомъ значеніи этой поѣздки см. Р. Архивъ 1877. III, 229.

XXIV.

Указъ Правительствующему Сенату.

Находя нужнымъ, чтобы Министерство Народнаго Просвѣщенія имѣло полныя свѣдѣнія по книгопечатанію во всей Имперіи, повелѣваю Правительствующему Сенату сдѣлать распоряженіе, дабы отнынѣ всѣ мѣста и лица, издающія въ свѣтъ книги періодическія и другія сочиненія и газеты, какого бы они рода ни были, доставляли въ департаментъ упомянутаго министерства по одному экземпляру оныхъ.

Александръ.

Царское Село
Сентября 10 дня
1810.

Котрасигновалъ гр. Алексѣй Разумовскій.

XXV.

Письмо Серг. Марина о выступлении нашихъ войскъ изъ Москвы и о вступлении въ нее Французовъ.

Вамъ угодно знать о состояніи непріятеля и о положеніи усердныхъ защитниковъ Отечества. Чтобы приступить къ описанію сего, надо знать нѣсколько объ отступленіи нашемъ отъ Москвы. Вамъ должно быть извѣстно, что 1 Сентября армія, подошедъ къ Москвѣ, заняла позицію на Поклонной Горѣ и начала укрѣпляться. Свѣтлѣйшій князь провелъ все утро на бивакахъ, дѣлая распоряженія къ защитѣ первопрестольнаго града. Всѣ были въ полной увѣренности положить головы, обороняя оный, или искоренить злодѣевъ. Въ сихъ мысляхъ разъѣхались мы по квартирамъ. Около вечера собранъ былъ Совѣтъ въ Филяхъ, гдѣ была главная квартира князя. Между тѣмъ графъ Растопчинъ, обнадеженный Кутузовымъ, что непремѣнно будутъ драться передъ Москвою, объявленіемъ своимъ призвалъ жителей къ защитѣ ихъ домовъ и храмовъ Божіихъ и стараніемъ своимъ достигъ до того, что, не взирая на приближеніе непріятеля, въ городѣ было совершенно покойно. Въ 11 часовъ вечера армія получила повелѣніе отступить на другой день разными коллонами на Рязанскую дорогу.

2 Сентября, въ 3 часа по полуночи, армія тронулась, оставя авангардъ (аріергардъ?) подъ командою генерала Милорадовича въ нѣсколькихъ верстахъ отъ Москвы по дорогѣ къ Можайску. Въ 5 часовъ пополудни непріятель вступилъ въ городъ. Подходя къ оному, у самой заставы, былъ встрѣченъ Милорадовичемъ, который требовалъ отъ генерала Себастіани, чтобы идущіе изъ Москвы обозы не были нѣсколько времени обезпокоиваны, въ противномъ случаѣ грозилъ сжечь Москву. Себастіани обѣщалъ и выполнилъ слово: всѣ выѣзжали въ тотъ день безпрепятственно. Армія, отошедъ отъ города 15 верстъ, остановилась и пребыла въ семъ положеніи трое сутокъ; между тѣмъ на аванпостахъ происходили малыя сшибки, и обозы безпрестанно тянулись на Боровскій Перевозъ. По семъ отошли къ селу Кулакову, переправясь чрезъ Москву-рѣку на Боровскомъ Перевозѣ. Тутъ свѣтлѣйшій рѣшился сдѣлать фланговый маршъ и закрыть Калужскую дорогу, по которой шли къ намъ транспорты съ продовольствіемъ. Переходъ сей, не смотря на близкое разстояніе отъ непріятеля, совершенъ былъ безпрепятственно, и армія, остановясь нѣсколько времени въ Подольскѣ, достигла Красной-Пахры — селенія, принадлежащаго графу Салтыкову. Тутъ, выбравъ позицію, укрѣпились, имѣя авангардъ (аріергардъ?) свой раздѣленный на двѣ части подъ командою однакоже (?) г-на Малорадовича; одна изъ оныхъ заняла селеніе Мостовое на рѣкѣ Деснѣ, а другая на Пахрѣ, близь деревни, принадлежащей г. Мамонову, на дорогѣ отъ Подольска. Во все время отступленія передовые наши посты безпрестанно брали плѣнныхъ безъ

малѣйшей съ нашей стороны потери. Отъ Красной-Пахры отступила армія къ Воронову, а потомъ къ Тарутину за рѣку Нару, гдѣ и по сіе время обрѣтается. Графъ Растопчинъ до Тарутина слѣдовалъ съ арміею; когда же кончилась Московская губернія, то онъ поѣхалъ, какъ сказывалъ самъ, въ Ярославль. Оставляя Вороново, графъ Растопчинъ своими руками зажегъ домъ свой и истребилъ пламенемъ все къ дому принадлежащее строеніе, оставя въ церкви посланіе Французамъ, которымъ упрекаетъ ихъ за разореніе Москвы и земли Русской. Нѣсколько времени зарево пылающей Москвы освѣщало темныя осеннія ночи. Выходящіе оттуда жители сказывали, что большая половина превращена въ пепелъ. Зло сіе кончилось для насъ пользою, ибо съ домами вмѣстѣ сгорѣли запасы, и непріятель остался совершенно безъ продовольствія. Доказательствомъ сему служить можетъ то, что выходящіе изъ плѣну наши солдаты сказываютъ, что ихъ заставляютъ молоть муку изъ заграбленнаго по селеніямъ въ зернахъ хлѣба.

Теперешнее положеніе нашей арміи имѣетъ всѣ выгоды: точка нами занимаемая отъ натуры хороша и укрѣплена искусствомъ, такъ что непріятель не осмѣлится напасть на насъ и нарушить нашего спокойствія, которое нужно для образованія вновь поступившихъ людей. Между тѣмъ какъ наши партіи безпрерывно безпокоятъ непріятеля разъѣздами, на всѣ дороги, отъ Москвы къ губерніямъ лежащія, особливо же Боровскую и Можайскую: съ сихъ дорогъ безпрестанно присылаютъ въ Главную Квартиру плѣнныхъ сотнями, а если считать съ убитыми нашими партіями и крестьянами, то уронъ непріятельскій день въ день можно полагать болѣе пятисотъ человѣкъ въ сутки. Продовольствіемъ наша армія снабжена по 1-е Ноября. Непріятель же, лишенный всѣхъ способовъ, терпитъ во всемъ недостатокъ, питается лошадьми и не имѣетъ въ виду получить хлѣба ни откуда. Крестьяне, оживляемые любовію къ родинѣ, забывъ мирную жизнь, всѣ вообще вооружаются противъ общаго врага; всякій день приходятъ они въ Главную Квартиру и просятъ ружей и пороха; то и другое выдаютъ имъ безъ малѣйшаго задержанія, и Французы боятся сихъ воиновъ болѣе, чѣмъ регулярныхъ: ибо озлобленные разореніями, дѣлаемыми непріятелемъ, истребляютъ его безъ всякой пощады. Сіе приноситъ двойную пользу, потому что уменьшаетъ число войскъ вражескихъ, и потому что лишенный продовольствій непріятель не осмѣливается посылать своихъ мародеровъ въ ближайшія къ нему селенія иначе какъ съ большими отрядами, которые стараніемъ казаковъ всегда бываютъ перехвачены или побиты. Если бы я хотѣлъ описывать всѣ случившіяся происшествія въ окружныхъ селеніяхъ и какіе способы употребляютъ добрые, но раздраженные наши поселяне къ истребленію враговъ, то бы никогда не могъ кончить. Не могу умолчать о поступкѣ жителей Каменки. 500 человѣкъ Французовъ, привлеченные богатствомъ сего селенія, вступили въ Каменку. Жители встрѣтили ихъ съ хлѣбомъ и солью и спрашивали—что̀ имъ надобно? Поляки, служившіи переводчиками,

требовали вина; начальникъ селенія отворилъ имъ погреба и приготовленный обѣдъ предложилъ Французамъ. Оголодѣлые Галлы не остановились пить и кушать; проведя день въ удовольствіи, расположились ночевать. Среди темноты ночной крестьяне отобрали отъ нихъ ружья, увели лошадей и закричивъ ура! напали на сонныхъ и полутрезвыхъ непріятелей, дрались цѣлые сутки и, потерявъ сами 30 человѣкъ, побили ихъ сто и остальныхъ 400 отвели въ Калугу. Въ Боровскѣ двѣ дѣвушки убили 4 Французовъ, и нѣсколько дней тому назадъ крестьянки привели въ Калугу взятыхъ ими въ плѣнъ Французовъ. Сейчасъ, какъ я пишу сіе, приведенъ Французскій офицеръ, который сказываетъ, что у нихъ уже не очень охотно, какъ офицеры, такъ и солдаты, ходятъ на фуражировку: партіи наши набили имъ оскомину.

Между партизанами нашими болѣе всѣхъ отличается артиллеріи капитанъ Фигнеръ. Онъ началъ тѣмъ, что пошелъ въ Москву и въ числѣ господскихъ людей получилъ паспортъ отъ Французскаго начальства. Съ симъ паспортомъ вышелъ онъ на Можайскую дорогу, собралъ свой отрядъ по близости оной и опять пошелъ въ крестьянскомъ платьѣ въ сопровожденіи двухъ мужиковъ къ Французамъ, съ которыми шелъ нѣсколько времени, высмотрѣлъ гдѣ у нихъ были орудія, говорилъ съ нашими плѣнными и, отставъ отъ нихъ, соединился съ отрядомъ своимъ, напалъ на непріятеля, взялъ 6 пушекъ, одного полковника, нѣсколько офицеровъ и до ста человѣкъ плѣнныхъ, побивъ не менѣе. Его отрядъ состоялъ изъ ста человѣкъ казаковъ, гусаръ и драгунъ, и съ сею сборною командою былъ онъ окруженъ 7000 непріятелей, сдѣлалъ плотину чрезъ непроходимое болото и ушелъ. Теперь имѣетъ онъ отрядъ, изъ 500 человѣкъ состоящій, разъѣзжаетъ кругомъ арміи Бонапарта и все чтó встрѣтитъ истребляетъ; и, одѣвшись иногда Французскимъ офицеромъ, ѣздитъ по ихъ полкамъ, распрашиваетъ, судитъ съ ними о положеніи арміи и всегда удачно возвращается къ своимъ.

Третьяго дня, г. м. Дороховъ овладѣлъ Вереею, въ которой Французы съ нѣкотораго времени укрѣпились, причемъ взято одно знамя, двѣ пушки, одинъ полковникъ, 14 офицеровъ, 350 рядовыхъ, побито болѣе 200; съ нашей стороны потеря состоитъ изъ 20 человѣкъ убитыхъ и раненыхъ. Пожалуйте не думайте, что число нашихъ убитыхъ и раненыхъ писалъ я, какъ обыкновенно въ реляціяхъ: оно истинно.

Ахтырскаго гусарскаго полка, подполковникъ Давыдовъ съ отрядомъ своимъ находится близь Вязьмы и нападаетъ на транспорты и парки непріятельскіе; онъ много истребилъ и взялъ въ полонъ.

Князь Кудашевъ съ двумя казацкими полками посланъ на Тульскую дорогу и тотъ же день прислалъ 200 человѣкъ плѣнныхъ.

Графъ Винцегероде, прикрывая Троицкую, Петербургскую и Ярославскую дороги, не позволяетъ непріятелю никакъ посылать своихъ разъѣздовъ далѣе

10 или 15 верстъ отъ Москвы. Однимъ словомъ Бонапарте находится въ осадѣ, и надобно чудомъ какимъ нибудь избавиться ему изъ сей западни.

Сверхъ того, кромѣ арміи близь Москвы расположенной, имѣемъ мы: въ Ригѣ гарнизонъ, соединенный теперь съ корпусомъ Штенгеля, что̀ составитъ около 40 т.; Винцегероде считаетъ въ отрядѣ своемъ до 8 т.; графъ Витгенштейнъ, къ которому теперь присоединилась Петербургская дружина, можетъ имѣть до 40 т.; но что́ всего важнѣе, такъ это армія Чичагова, въ которой подъ ружьемъ 90 т., слѣдуетъ теперь къ Минску и перерѣжетъ совершенно коммуникаціонную линію непріятеля, такъ что мудрено ему будетъ посылать курьеровъ безъ прикрытія, и то очень сильнаго. Чичаговъ въ полномъ маршѣ, и 27 Сентября былъ онъ въ Мозырѣ. Сверхъ войскъ, которыя онъ теперь имѣетъ, должны къ нему (присоединиться) Малороссійскіе козаки и отрядъ генералъ-лейтенанта Эртеля. Продовольствіе онъ имѣетъ вѣрное, ибо Бобруйская крѣпость наполнена провіантомъ. Приближеніе осени также не можетъ благопріятствовать Французамъ. Лошади ихъ такъ изнурены, что крестьяне наши не хотятъ ихъ брать; слѣдственно, при движеніи, онъ подвергнетъ себя потерять всю артиллерію, которая и до сего возима крестьянскими лошадьми и волами. Разстояніе, занимаемое его войскомъ, не такъ велико, чтобы могло доставить фуражъ для его конницы; они принуждены уже теперь стаскивать крыши съ домовъ и ими кормить лошадей. Что-жъ будетъ далѣе? Отчаяніе войскъ его не можно выразить, когда по взятіи Москвы узнали они, что не должны надѣяться мира. Это видно по тому, что всѣ ихъ генералы, офицеры и солдаты и даже самъ Мюратъ безпрестанно говорятъ о мирѣ; но къ счастію нашему о немъ не помышляютъ, что́ вы увидите изъ приложеннаго при семъ объявленія, присланнаго сюда изъ Петербурга. Таковыя обстоятельства болѣе и болѣе улучшиваютъ наше положеніе и ведутъ непріятеля къ безднѣ, куда завлекла его буйственная дерзость. Должно ожидать съ помощію Божіею погибели враговъ и торжества правды.

Мы получили оффиціальное извѣстіе, что Мадритъ занятъ Англичанами и что Іосифъ Бонапарте бѣжитъ изъ Гишпаніи; сіе угрожаетъ нашествіемъ самой Франціи. Слухъ носится, что Неаполь взятъ и что король туда прибылъ. Вчерась пріѣхалъ курьеръ отъ Эртеля съ извѣстіемъ, что онъ разбилъ Домбровскаго и взялъ 4 т. въ плѣнъ.

Есть извѣстіе изъ Малороссіи, что дворянство, воспламененное любовію къ Отечеству, вооружаетъ своихъ людей, и посланные отсюда офицеры за ремонтами не могли нигдѣ сыскать купить лошадей.

Чтобъ извѣстить васъ о всемъ, скажу, что для арміи выписываютъ 100.000 полушубковъ, 100.000 паръ лаптей и онучь для зимы и 6 т. лыжъ для стрѣлковъ: ибо въ большія снѣга нельзя будетъ употреблять конницы, то безпокоить непріятеля должно стрѣлками.

Съ тѣхъ поръ, какъ мы оставили Москву, непріятель потерялъ плѣнными

до 12 т., безъ малѣйшей нашей потери; чрезъ главное дежурство перешло ихъ 4 т., но болѣе еще взято ихъ мужиками и отдѣленными партіями, которыя посылаютъ прямо въ губернскіе города.

У насъ жилъ одинъ плѣнный полковникъ, который во все отступленіе нашей арміи былъ въ непріятельскомъ авангардѣ и увѣрялъ насъ честію, что все сіе время не взяли они ни ста человѣкъ нашихъ въ полонъ, а что дезертировъ нашихъ онъ не видывалъ.

Сергѣй Маринъ.

2 Октября (1812).

Къ кому писано письмо—неизвѣстно. О С. Н. Маринѣ см. Русск. Арх. 1873 г., стр. 1021.

XXIV.

Письмо И. Н. Скобелева, отъ 31 Окт. 1812, отъ Смоленска въ 30 верстахъ.

Спѣшу поздравить ваше сіятельство съ побѣдою и поставляю за особенную честь ускорить извѣщеніемъ о счастливомъ дѣйствіи нашего оружія противъ враговъ Отечества. Приложенные у сего приказы, содержащіе часть нѣкоторыхъ успѣховъ, не имѣютъ достаточной силы показать настоящую гибель Французовъ, коихъ неблагоразуміе и дерзость вовлекли въ грудь Россіи. За ужасъ и слезы поселянъ нашихъ достойную получаютъ они плату, и воздухъ нашъ не зараженъ болѣе врагами, но земля усѣяна костьми гонителей вѣры. Вы не можете представить, ваше сіятельство, радости и удовольствія, съ какимъ всѣ и каждый изъ Русскихъ воиновъ стремятся за бѣгущимъ непріятелемъ и съ какою храбростію казаки и солдаты поражаютъ ихъ, будучи чужды давать пощаду просящимъ живота.

Вчерашняго числа вновь взято 21 пушка и болѣе 3000 рядовыхъ Французской гвардіи съ генераломъ Ожеро и 60 офицеровъ. Войска непріятеля доведены въ неимовѣрное состояніе: генералы ихъ ѣдятъ лошадей, солдаты же употребляютъ въ пищу умирающихъ товарищей, чтò мы лично видѣли.

Наполеонъ не показывается ропщущей своей толпѣ, и мѣста, доселѣ въ трепетъ имъ приведенныя, оставляетъ, сопутствуемъ соотвѣтственнымъ страхомъ. Ретирада ихъ ни на что не похожа: трудно различить кавалерію отъ пѣхоты; рѣдкій имѣетъ на трехъ ногахъ лошадь, и всѣ въ одной кучѣ.

Прощайте, ваше сіятельство. Донесеніе сіе дѣлаю я вамъ сколько для того, чтобъ симъ способомъ показать вамъ хотя сотую долю благодарности за милости къ брату моему, а не менѣе, чтобъ услужить и губерніи вашей, которая есть мое отечество и которая наполнена патріотами, могущими при столь счастливомъ для Отечества случаѣ достойно возблагодарить Царя царей за столь богатую милость. Я не заставлю извѣщать васъ и еще при подобныхъ успѣхахъ, и какъ Русскій Богъ великъ, то будетъ и еще чему порадоваться. С. Лопни.

При запечатаніи письма и еще привели 2000 человѣкъ и 26 офицеровъ.

Иванъ Никитичъ Скобелевъ, род. 1778 г. ум. 1849 г. Біографическія свѣденія о немъ, извлеченныя изъ „Воспоминанія о И. Н. Скобелевѣ“—Ѳ. Булгарина, помѣщены въ XIV т. Воен. Энц. Лексикона. Въ 1812 г. Скобелевъ былъ въ чинѣ капитана. Приведенное письмо, какъ надо догадываться, писано имъ или къ губернатору, или къ предводителю дворянства Симбирской губерніи, которой онъ былъ уроженцемъ.

ВТОРОЙ ОТДѢЛЪ

БЕКЕТОВСКИХЪ БУМАГЪ.

Изъ стихотвореній, найденныхъ въ бумагахъ Бекетова, болѣе другихъ обращаютъ на себя вниманіе два, изъ которыхъ одно—*Гласъ Невинности* принадлежитъ графу Павлу Сергѣевичу Потемкину, а другое—*Возраженіе на Гласъ Невинности* неизвѣстному автору, очевидно находившемуся въ той части общества, которая, не обольщаясь заслугами князя Таврическаго, съ затаенной ненавистью относилась къ его самовластію и съ тѣмъ же чувствомъ смотрѣла на всѣхъ приближенныхъ къ нему. Обѣ піэсы относятся къ послѣднему десятилѣтію XVIII вѣка.

Въ жизни графа П. С. Потемкина есть одна темная страничка, до сихъ поръ еще не выясненная судомъ Исторіи. Не смотря на сильную протекцію своего могучаго родственника, не смотря на свои заслуги, которыя охотно и щедро награждались Императрицей, онъ, въ восмидесятыхъ годахъ, лишается благосклонности Екатерины. О немъ заговорили въ Петербургѣ, какъ о человѣкѣ, котораго „Государыня не жалуетъ“ [30]). Когда въ Декабрѣ 1787 года Потемкинъ, исправлявшій въ то время должность Кавказскаго генералъ-губернатора, пріѣхалъ въ Петербургъ, то Гарновскій писалъ къ В. С. Попову: „Дворъ принялъ Павла Сергѣевича холоднымъ образомъ. Еще до пріѣзда его превосходительства сюда, Государыня, опасаясь принесенія отъ него просьбъ, изволила проговаривать: „Зачѣмъ онъ сюда ѣдетъ?“ [31]).

Что̀ же такое случилось, чѣмъ прогнѣвилъ Екатерину Кавказскій генералъ-губернаторъ, какихъ просьбъ отъ него опасалась она? Бантышъ-Каменскій въ заключеніи біографіи П. С. Потемкина говоритъ: „Онъ отличался неустрашимостію, умомъ образованнымъ, любилъ заниматься словесностью, зналъ совершенно отечественный языкъ и многіе иностранные; но *къ сожалѣнію, событіе, послѣдовавшее въ Кизлярѣ* (1786 г.) *съ несчастнымъ братомъ шаха Персидскаго, помрачило славу сего полководца*“ [32]). Дѣло въ томъ,

---

[30]) Зап. Гарновскаго, Русск. Ст. 1876 г. Мартъ, стр. 479.

[31]) Тамъ же стр. 498.

[32]) Слов. дост. люд. ч. 4. стр. 195.

что въ 1786 г. въ Кизлярѣ, братъ Персидскаго шаха, искавшій у насъ покровительства и гостепріимства, какимъ-то образомъ оказался убитымъ, а вмѣстѣ съ тѣмъ исчезли и сокровища, вывезенныя имъ изъ Персіи. Въ преступленіи этомъ, справедливо или нѣтъ, общественное мнѣніе обвиняло Потемкина. Раздѣляла ли его и Екатерина—неизвѣстно; но однихъ уже слуховъ достаточно было для того, чтобы заставить ее уклоняться отъ свиданій съ нимъ и отъ объясненій. Какъ отнесся къ происшествію въ Кизлярѣ свѣтлѣйшій князь—тоже неизвѣстно, но П. С. Потемкинъ продолжалъ губернаторствовать на Кавказѣ до самой смерти своего родственника. Тѣмъ не менѣе однакоже, тогдашнія политическія обстоятельства наши [33]) не позволяли правительству оставить Кизлярское „событіе“ безъ вниманія, почему вслѣдъ за умерщвленіемъ Персидскаго принца и было назначено слѣдствіе. Въ 1791 году умеръ кн. Потемкинъ. Черезъ шесть недѣль послѣ его кончины Екатерина писала къ Павлу Потемкину: „Павелъ Сергѣевичъ! Братъ вашъ Михаилъ Сергѣевичъ былъ очевидный свидѣтель печали моей при полученіи извѣстія о ранновременной кончинѣ князя, я на него ссылаюсь; какъ прежде, такъ и нынѣ, съ отмѣннымъ благоволеніемъ смотрю на ревностные подвиги ваши, пребывая къ вамъ доброжелательна. Екатерина“ [34]). Не смотря на милостивый тонъ письма и на заявленіе „отмѣннаго благоволенія“, самъ Потемкинъ, кажется, не сомнѣвался въ томъ, что вниманіе къ нему было вызвано однимъ приличіемъ. Покрайней мѣрѣ, узнавъ о смерти князя, онъ писалъ друзьямъ своимъ: „Россія потеряла въ немъ героя, а я покровителя“. Дѣйствительно, въ томъ же году генералъ-губернаторомъ Кавказа былъ назначенъ генералъ-аншефъ Гудовичъ. Лишась поддержки покойнаго родственника и преслѣдуемый непріятными слухами въ публикѣ, Потемкинъ увидалъ себя въ такомъ тягостномъ положеніи, что думалъ даже оставить Россію и поступить на службу Австрійскаго императора; но война съ Польшей остановила его: онъ поступилъ въ армію, участвовалъ въ побѣдахъ Суворова и за подвиги свои награжденъ чиномъ полнаго генерала и графскимъ достоинствомъ. Не смотря однакоже на эти заслуги, слѣдствіе по Кизлярскому дѣлу не прекращалось, толки въ обществѣ о виновности Потемкина не унимались.... Въ это-то время графъ Потемкинъ прибѣгаетъ къ публичному оправданію себя путемъ литературы. Въ 1795 году онъ пишетъ и распространяетъ въ публикѣ послѣднее свое произведеніе *Гласъ Невинности* и получаетъ отъ кого-то въ отвѣтъ *Возраженіе*.

Публичная самозащита Потемкина была безуспѣшна. Замѣчательно, что черезъ годъ послѣ воззванія *Гласа Невинности*, Потемкинъ, вслѣдъ за свиданіемъ съ Шешковскимъ, скоропостижно умеръ 29 Марта 1796 года въ Москвѣ. Имѣла ли связь его смерть съ „событіемъ“, неизвѣстно.

---

[33]) Сличи Русск. Арх. 1863 г. стр. 285, прим. къ письму CL.

[34]) Русск. Ст. 1875 г., стр. 257.

I.

Гласъ Невинности.

О Боже праведный, душъ чистыхъ покровитель!
О Боже благости, невинныхъ защититель!
Убѣжище, покровъ несчастныхъ и отецъ!
Не скрыты отъ Тебя изгибы всѣхъ сердецъ.
Простри ко мнѣ, мой Богъ, всевидящее око,
Зри сердце Ты мое пронзенное глубоко,
Виждь, что невиненъ я, но горьки слезы лью;
Воззри, подаждь мнѣ щитъ, къ Тебѣ я вопію!
Злодѣйская душа спокойна быть не можетъ:
Моя душа чиста, и Богъ мнѣ самъ поможетъ,
Расхититъ клевету, смѣшаетъ, зло сотретъ,
И правоту мою увидитъ ясно свѣтъ.

*

Васъ, члены общества, дѣла мои взываютъ,
Васъ, коихъ публикой, вобще называютъ.
Вашъ гласъ и мнѣніе незапно обвиня,
Злодѣемъ, хищникомъ поставили меня.
За что? Кѣмъ обличенъ? Ты видишь то, мой Боже!
Коль репутація сокровищъ всѣхъ дороже,
Коль обрѣсти ее всю жизнь мою желалъ,
Служилъ я жизни не щадя и кровь я проливалъ,
Израненъ, изнуренъ, отъ службы изувѣченъ,
Пусть скажетъ кто, что былъ я золъ, безчеловѣченъ!
Пусть извергъ съ клеветой хотя одинъ предстанетъ!
Нѣтъ, громъ съ высотъ небесъ скорѣе грянетъ
И чудеса свои всесильныя явитъ,
Чѣмъ и одинъ меня въ неправдѣ обличитъ.

*

Въ невинности мой духъ твердъ будетъ неоскудно,
Но мнѣнью публики противоборство трудно,
И ежели лестна всеобщая хвала,
Несносна напротивъ для честности хула.

*

Всякъ благомыслящій отъ нареканья тужитъ,
Сыны Отечества, которому всякъ служитъ,
Коль защищеніе престола и границъ,
Коль безопасность всѣхъ, спокойство, цѣлость лицъ,
Коль слава дорога для каждаго Отчизны,
Кто жизнью жертвовалъ, тѣмъ платятъ укоризны!

*

Я, ревностью горя, жизнь службѣ посвятилъ,
Лѣтъ съ тридцать на войнѣ труды переносилъ,
Опасностей искалъ, въ опасности кидался,
Боролся съ смертію и смерти не боялся,
Четыредесять разъ въ кровавыхъ битвахъ былъ,
Въ осадѣ, въ приступахъ отличье заслужилъ.
Героевъ Нестора, Россійска Сципіона,
Чей Порту мечъ разилъ, чей перстъ всю власть закона
На мирныхъ въ Кайнарджи трактатахъ предписалъ,
Румянцова зову: я съ нимъ не разъ бывалъ
Свидѣтель всѣхъ побѣдъ, въ войнѣ его питомецъ.
Скажи, герой! Гдѣ былъ я хищникъ, вѣроломецъ?

*

Преславный сродникъ мой, предъ кѣмъ Очаковъ палъ,
Когда отъ Порты Крымъ безъ крови взять искалъ,
Кавказскіе смирить мнѣ поручилъ народы.
Не связи слѣдовалъ онъ дружбы или природы;
Всякъ зналъ, что взыскивалъ онъ строже на родныхъ.
О тѣнь почтенная! Покоясь въ облакахъ,
Внуши мой гласъ, тебя въ свидѣтельство взываю.
Ахъ, можетъ быть, за то отъ клеветы страдаю,
Что имя я твое одинъ теперь ношу!
Я правости моей свидѣтельства прошу:
Ты зналъ—бывалъ ли я злодѣй иль похититель?

*

А ты Османамъ бичъ, Сарматовъ побѣдитель,
Блистательный герой, силъ Росскихъ громъ и щитъ,
Что лавры поростя самъ лаврами покрытъ,
И Александра ты и Юлія вмѣщаешь,
Быстръ, храбръ, неутомимъ, ты зависть покоряешь,
Начальникъ мой и вождь, наставникъ мой и другъ,
Суворовъ! Воззову я твой безстрашный духъ:
Въ побѣдахъ, въ подвигахъ твоихъ я былъ въ сосѣдствѣ;
Скажи—гдѣ, гдѣ меня примѣтить могъ въ злодѣйствѣ?
Съ тобой я былъ, когда повергнутъ Измаилъ,
Какъ Прагу сокруша, Варшаву покорилъ.
Когда какъ молнія чрезъ Польшу проходящій,
Громовы стрѣлы несъ и на пути разящій,
Въ единый мѣсяцъ ты все царство покорилъ,
Въ побѣдахъ чудныхъ я, герой, съ тобою былъ.
Ты, безкорыстенъ бывъ, меня довольно видѣлъ,
Скажи, преславный мужъ—кого я гдѣ обидѣлъ?

*

Сарматы, коихъ мечъ твой грозный ужасалъ,
Пусть скажутъ—сколько ихъ въ погибели спасалъ.
Не злата я искалъ, искалъ единой славы.
О Россы! Каковы днесь стали ваши нравы,
Коль проливающихъ за цѣлость вашу кровь,
За службу, раны, трудъ, къ Отечеству любовь,

За все, чѣмъ жертвовалъ, злословите нелѣпо!
Такъ должно ль публикѣ повѣрить баснямъ слѣпо
И кругъ дѣлъ позабывъ, не разсмотря винить?
Когда бы о себѣ я могъ пристрастенъ быть,
Легко бъ подумать мнѣ, что зависть здѣсь играетъ,
Иль древнимъ публика народамъ подражаетъ.

*

Въ Аѳинахъ Ѳемистоклъ былъ изгнанъ, утѣсненъ,
И правый Фокіонъ безвинно обвиненъ;
Такъ въ Римѣ Карѳагена славный побѣдитель
Былъ завистью гонимъ; зло—честности гонитель
Не можетъ свѣтъ лучей достоинства сносить,
И насѣкомое ядъ ищетъ источить.
Я могъ бы, слѣдуя въ семъ случьѣ Сципіону,
Сказать предъ публикой себѣ во оборону:
Въ сей день, въ сей самый день повергнутъ Измаилъ,
Пойдемъ благодарить мы Бога вышнихъ силъ!
Но Богъ, источникъ благъ, что въ правдѣ помогаетъ,
Иную мысль въ душѣ моей располагаетъ.

*

Царица мудрости, блаженство нашихъ дней!
Первѣйшая въ женахъ, краса и честь царей!
Ты, коей бодрый духъ героевъ самыхъ выше,
Ты, коей кроткая душа Зефировъ тише,
Щедротой, благостью сердца къ себѣ влечешь
И правосудіемъ красуешься, цвѣтешь,
Предъ трономъ Истины твоимъ я пасть дерзаю,
Предъ Богомъ, предъ тобой всю совѣсть обнажаю!

*

Онъ, видя внутренность, зритъ непорочность въ ней,
Да узришь чистоту невинности моей,
Твой судъ поставленный, что правъ, я то откроетъ.
Но сердце отъ клеветъ терзается и ноетъ,
Хоть въ чистой совѣсти спокоенъ духъ во мнѣ,
И если обличенъ я буду въ сей винѣ,
Не кротости тогда, закону подвергаюсь.
Но если клеветой невинно я терзаюсь,
Чѣмъ жало извлещи, что въ сердцѣ я ношу?
Не мщенія за зло въ невинности прошу,
Молю, чтобъ публику известь изъ заблужденья,
Отъ непорочности отторгнуть поношенья,
Да въ службѣ возмогу самъ оправдая честь
Остатки силъ моихъ на жертву вновь принесть,
Заслугами привлечь отъ публики почтенье:
Вотъ цѣль моей мольбы и вотъ—мое отмщенье.

Декабря 11.
1795.

II.

Возраженіе на Гласъ Невинности.

Вотще твой дерзкій гласъ возносишь
Къ Творцу, напыщенная тварь;
Вотще народа помощь просишь,
Когда тебя шельмуетъ царь.
Онъ справедливъ, благъ, полномоченъ,
Ты самъ его такимъ зовешь.
Когда къ злодѣйству недоточенъ,
Къ чему раскаянье плетешь?
Чего невинному страшиться,
Какихъ угрозъ, какихъ клеветъ?
Хоть цѣлый свѣтъ вооружится,
Онъ презираетъ злобный свѣтъ.

*

И мужу правому душею
Чтò можетъ сопротивостать?
Неправда съ мочью всей своею
Слаба его поколебать.
Изгнаніе, чиновъ лишенье
И самую поносну смерть
Безъ ропоту и сокрушенья
Онъ равнодушно долженъ снесть.
Его одной душѣ извѣстно,
Что смерть невинная славнѣй,
Чѣмъ жизнь поносна и безчестна:
Вотъ чувства истинныхъ людей —
Великихъ тѣхъ героевъ чести,
Почтенныхъ въ вѣчности самой,
Которыхъ ты, рабъ подлой лести,
Равнять осмѣлился съ собой.
Такъ только имъ прилично
Жить чувствовать и трепетать!

*

Прошли тѣ времена счастливы,
Когда въ примѣръ идти могли
Сіи герои справедливы:
Тѣ вѣки нынѣ внутрь земли!
Къ Отечеству любовь, геройство,
Честь, твердость, доброту
Берутъ теперь за неспокойство,
За грубость, дерзость, простоту.
И въ наши времена златыя
Для оправданья винъ своихъ,
Вводить ихъ имена святыя
Лишь значитъ увеличить ихъ.

Республиканца съ роялистомъ
Такъ точно льзя-ль въ дѣлахъ равнять,
Какъ богослова съ атеистомъ,
И Графу стыдъ того не знать.

*

Живыхъ и мертвыхъ вызываешь
Въ свидѣтели своимъ дѣламъ;
Но вѣрь мнѣ, худо успѣваешь:
Дай лучше, дай увидѣть намъ,
Гдѣ, съ кѣмъ, когда и какъ былъ въ дѣлѣ,
Какъ правилъ ввѣренной страной.
Въ войнѣ лежалъ ты на постелѣ
И шелъ въ чины своей женой.
Вѣдь ты не первый—не стыдился!
Повѣрь мнѣ, въ наши времена,
Для многихъ выслуга жена,
Особенно во время оно,
Когда Таврическая ночь
Брала къ себѣ на страстно лоно
Сестру, племянницу иль дочь.
Безъ дѣлъ въ чинахъ, въ крестахъ безъ вѣры,
Безъ чести—честь тому дана,
И сильныя руки примѣры
Не дивны въ наши времена.

*

А страстотерпица Прасковья
Не изъ послѣднихъ тожъ была,
И дай Богъ только ей здоровья,
Она въ немъ добрый кладъ нашла
Себѣ и миленькому мужу.
И такъ, благодаря красѣ,
Ея терпѣнью, что наружу
Выходитъ то, что̀ знаютъ всѣ.
Да это дѣлалось побочно
И къ жалобѣ твоей нейдетъ,
Ты не въ претензіи: такъ точно,
Пускай кто хочетъ такъ и вретъ.
А ты все Графъ и Графъ по модѣ;
Кто смѣетъ спрашивать, за что?
Не ты въ своемъ послѣдній въ родѣ,
А именной [35]) все скрасилъ то.

*

Все дѣло въ томъ: тебя въ убійствѣ
И грабежѣ преступнымъ чтутъ.
Ты ищешь помощи въ витійствѣ,
Чтобъ отвратить народный судъ
И хочешь, чтобы Персіанецъ,
Какъ Русскій съ рукъ тебѣ сошелъ.

---

[35]) Т. е. указъ.

Блудливъ какъ котъ, трусливъ какъ заяцъ....
Стихи раскаянья сплелъ.
Такъ наши пишутъ, знай вельможи:
Прежалко, дѣльно, мастерски.

*

Когда бъ народный гласъ былъ Божій,
Давно бъ взять надо за виски
Тебя и всѣхъ тебѣ подобныхъ,
Потребовать отчетъ въ дѣлахъ!
Пусть судъ корыстолюбивыхъ, злобныхъ
Другимъ вельможамъ будетъ страхъ;
Пусть беззаслужные потомки
Лишатся предковъ похвалы.
Не засіяютъ намъ потемки
Своимъ достоинствомъ изъ мглы.
Тогда бъ вельможей мы имѣли,
Тюреней, Монтескье; но ахъ!
Умы подобные не смѣли
Возникнуть въ нашихъ временахъ.

*

Правленіе умы заводитъ
И виды имъ свои даетъ,
Послѣдній рабъ царю въ слѣдъ ходитъ
И жизнь такую же ведетъ.
Коль будутъ пьяницы султаны,
Тогда начавъ отъ визиря,
Купецъ, имамъ, солдатъ, всѣ пьяны:
Добро и худо отъ царя.
Не будетъ Римъ грабитель свѣта,
Будь Ромулъ добрый человѣкъ.

*

У насъ была Елисавета
И былъ пребогомольный вѣкъ;
Теперь настало время славы,
Отмщеніе врагамъ обидъ,
Совсѣмъ перемѣнились нравы,
Георгій всякому гребтитъ.
Двѣ области ужъ разорили
Крымъ, Польшу—что̀ теперь въ нихъ намъ?
Вино и брагу заварили,
Пока потерпитъ Богъ грѣхамъ.
Враговъ убитыхъ на могилахъ
Мы порохомъ съ виномъ куримъ,
На мѣсто ладану въ кадилахъ,
И пѣснь побѣдную бурлимъ
Творцу Всесильному, Благому
Сквозь общій вопль—чужой и свой.

*

И такъ, средь общаго разгрому
Быть частный можетъ ли покой?
Кого винить, когда вельможи
Несправедливостьми живутъ,
И всѣ другъ на друга похожи?
И по сему народный судъ —
Одинъ парадъ. О Графъ, всякъ знаетъ,
Какъ вору воръ понаровляетъ.

И шелъ въ чины своей женой. Жена Павла Сергѣевича Потемкина Прасковья Андреевна (рожд. Закревская) славилась своей красотой и пользовалась восторженной любовію кн. Потемкина Таврическаго. Когда въ 1789 г. при главной квартирѣ его, рядомъ съ военнымъ штабомъ, образовался, къ удивленію Россіи, другой—женскій, то въ числѣ лицъ послѣдняго „Стастротерпица Прасковья не изъ послѣднихъ тожъ была". Современники сохранили для потомства имена этихъ патріотокъ, облегчавшихъ воинскіе труды свѣтлѣйшаго. Это были: П. А. Потемкина, гр. Самойлова, кн. Долгорукая, гр. Головина, кн. Гагарина, жена Польскаго генерала Де-Витта. Энгельгардтъ говоритъ, что женѣ Потемкина „его свѣтлость оказывалъ великое вниманіе." Прибавимъ, что вниманіе это доходило до боготворенія, какъ это видно изъ писемъ къ ней ея обожателя. Не было той нѣжности, которою бы онъ не наградилъ красоту ея. „Утѣха моя, сокровище безцѣнное, ты даръ Божій для меня", писалъ онъ ей. „Цѣлую отъ души ручки и ножки твои прекрасныя, моя радость..... Дурочка моя умненькая, je vous porte dans mon coeur..... Жизнь ты моя, тобою моя жизнь пріятна: безцѣнный ангелъ, которымъ сердце мое наполнено, я не могу нарадоваться тобою; никогда еще никто такъ не любилъ, какъ я тебя люблю, моя душа. Сударка моя, я воображаю, какъ ты на театръ выйдешь, какъ все просвѣтится и какъ все оживится; одинъ я буду безъ памяти..... Я, видя тебя благополучною, буду счастливъ и въ архіерействѣ подамъ мое благословеніе; облачась пребогато, скажу къ тебѣ: *да побѣдиши враги твоя красотою твоею и добротою твоею.....* Ты хороша безпримѣрно, нельзя найти порока ни въ одной чертѣ лица твоего..... Ты мой цвѣтъ, украшающій родъ человѣческій, прекрасное твореніе.... Красавица моя, другъ мой, ты мнѣ всего дороже; какъ душу тебя люблю. Ежели будешь здорова, чего желаю отъ сердца, пріѣзжай, моя душа, ко мнѣ, убравшись по вчерашнему: у меня будетъ живописецъ.... Знаешь ли, ты, прекрасная голубушка, что ты кирасиромъ у меня въ полку! Куда какъ шапка къ тебѣ пристала, и я правъ, что къ тебѣ все пристанетъ. Сегодня надѣну на тебя архіерейскую шапку. Прости, милая дочка; жизнь моя и все, что я въ свѣтѣ имѣю безподобно милаго. Цѣлую ручки ангельскія".... (Русск. Ст. т. XIII. 1875 г.). Такъ выражалъ Потемкинъ страсть къ „сударушкѣ своей Парашенькѣ", страсть „платоническую", какъ увѣряютъ въ наше время; однакоже, судя по словамъ автора *Возраженія на Гласъ невинности*, надо думать, что современники его придавали ей иное свойство.

III.

Ода [36]).

О ты, что̀ въ горести напрасно
На службѣ ропщешь офицеръ!
Шумишь и сердишься ужасно,
Что ты давно не кавалеръ!
Внимай, что̀.... тебѣ вѣщаетъ!
Онъ гласомъ вздоры прерываетъ,
Рукою держитъ эспантонъ.
Смотри, каковъ въ штиблетахъ онъ
Речетъ: сбери всѣ силы нынѣ
И стой такъ прямо, какъ солдатъ.
Гдѣ былъ, какъ въ унтерскомъ я чинѣ
Завелъ отличный вахтъ-парадъ?
Когда маршировать заставилъ,
Явилъ въ маневрахъ и прославилъ
Величество и власть мою?
Подай-ка тактику свою!

Гдѣ былъ ты, какъ передо мною
Возросъ изъ алебардовъ лѣсъ,
Моей содѣланный рукою?
А ты не видѣлъ сихъ чудесъ!
Когда солдаты всѣ, одѣты,
Какъ бы виновые валеты,
Тянули фрунтъ передо мной,
А ты тогда вкушалъ покой!

Кто деревянными кремнями
Солдатъ здѣсь выучилъ стрѣлять,
Къ спинѣ бѣлеными ремнями
Лопатки вздумалъ привязать?
Мундиры съ битью золотою
Не я ли сильною рукою
На плечи офицеръ надѣлъ
И въ праздникъ ихъ носить велѣлъ?

Въ болотахъ глинистыхъ и грязныхъ
Когда ты прежде увязалъ?
И офицеровъ безобразныхъ
Въ худыхъ мундирахъ гдѣ видалъ?
Не зря враговъ передъ собою
Приготовлялся ли ты къ бою,
Никто на коемъ не погибъ,
И взялъ ли приступомъ ты Грибъ? [37])

---

[36]) Ода сія приписывается С. Н. Марину.
[37]) Бесѣдка въ паркѣ.

Главы острижены солдатски
Ты могъ-ли буклями снабдить,
И ихъ одѣвши по дурацки,
Въ казармы кучами набить?
И вдругъ, ударивши тревогу,
Подобясь звѣрю, а не богу,
Отъ трусости, какъ листъ дрожать
И двухъ въ солдаты написать?

Изъ бѣглыхъ могъ ли ты капраловъ,
Не могутъ кои говорить,
Надѣлать кучу генераловъ
И имъ полки препоручить?
Ты могъ ли эспантонъ поправить
И подъ арестъ за то отправить,
За вздоръ изъ службы исключить
И нà-вѣкъ въ крѣпость посадить?

Твоей ли хитростью Кутайцовъ
Играетъ роль большихъ вельможъ,
Мѣщанъ онъ душитъ такъ какъ зайцевъ,
Дворянство ставитъ все ни въ грошъ?
Въ моихъ палатахъ обитая,
Россіянъ бѣдныхъ разоряя,
Въ немъ видѣнъ точный басурманъ.
Такой талантъ тобой ли данъ?

Не зрится ль въ томъ моя щедрота,
Что головы велѣлъ рубить?
Пришла ль когда тебѣ охота
Кадиломъ міру покадить?
Священной ризою одѣту,
Въ себѣ представить шута свѣту,
Служить обѣдню за попа.
Неужель мысль сія глупа?

Скажи ты мнѣ: въ странахъ Россійскихъ
Кто славный аукціонъ завелъ,
Чтобъ кто хотѣлъ крестовъ Мальтійскихъ
За деньги въономъ ихъ нашелъ?
Съ Французомъ кто два года дрался,
Чтобъ островъ Мальта намъ достался,
На коемъ нѣтъ почти людей?
Дѣла то мудрости моей!

Возмогъ ли ты хотя однажды
Гоненье шляпамъ объявить,
Велѣть Россіянамъ, чтобъ каждый
Престалъ бы круглую носить?
Пучки и сапоги съ ушками,
Указомъ истребя межъ вами....

Ко удивленью всего свѣта,
Когда мундиры я кроилъ,
Зачѣмъ не подалъ ты совѣта,
Чтобъ я покрой перемѣнилъ?
Когда я выдумалъ штиблеты
Ботфорты, латы и колеты,
Зачѣмъ тогда ты не сказалъ,
Чтобъ видъ всему иной я далъ?

Сіе служивый разсуждая,
Представь мою ты сильну власть,
И мерзостный мундиръ таская,
Имѣй свою въ терпѣньи часть.
Я все на пользу вашу строю,
Казню кого, или покою:
Аресты, каторги сноси
И безъ роптанія служи.

IV.

САТИРА.

Старикъ и Молодой.

МОЛОДОЙ.

И такъ, ты дѣдушка, какъ смерть ужъ за спиною,
Благословя семью молитвою святою,
Простясь съ деревнею, проживъ въ ней десять лѣтъ,
Пріѣхалъ шумную столицу посмотрѣть?
Вернись опять назадъ въ то мѣсто дорогое,
Въ жилище счастія, невинности, покоя;
Тамъ лучше проведешь остатокъ своихъ дней,
Укрывшись отъ лихихъ и пагубныхъ людей.
Тамъ жизнь въ заботахъ лишь домашнихъ протекаетъ,
Тамъ можно думать вслухъ, тамъ крѣпость не пугаетъ,
Тамъ къ милой бабушкѣ подбившись подъ бочокъ,
Любезный дѣдушка, забывъ что старичокъ,
Не въ лѣта иногда проказы затѣваетъ.
Въ деревнѣ всѣмъ себя ты тѣшишь и прельщаешь:
Коль хочешь ты молчишь, коль хочешь мелешь вздоръ,
Ну словомъ, тамъ ты царь, а здѣсь лишь полотеръ,
Вседневно у вельможъ паркеты натираешь
И санъ почтенный свой безчинно тѣмъ мараешь.
Скажи мнѣ, дѣдушка, кто могъ тебя рѣшить
Веселье, счастіе на скуку премѣнить?

СТАРИКЪ.

Хочу обычаи увидѣть новы, нравы,
Утѣхи города, различныя забавы,
Собранья, публику и словомъ, тѣхъ людей,
Что разумомъ блестятъ, ученостью своей,

Увидѣть Россіе побѣдоносны войски,
Изустно выслушать ихъ подвиги геройски,
Къ стопамъ Суворова съ восторгомъ упадать
И лично должну честь Румянцову отдать.

МОЛОДОЙ.

Эхъ, дѣдушка! Теперь дѣла перемѣнились:
Давно Суворова съ Румянцовымъ лишились.
Но рокъ насъ не совсѣмъ несчастіемъ убилъ,
Намъ эту Корсаковъ потерю замѣнилъ.
Теперь-то ясно мы цѣль службы разумѣемъ,
Мы драться кинули, но гатчинить умѣемъ.
Теперь считаемъ мы, и въ этомъ всякой правъ,
Тюренемъ Сукина, а тактикой Уставъ.
Еще наукою Марсъ войски просвѣщаетъ:
Нашъ Дибичъ новые маневры сочиняетъ.
А что касается до умныхъ тѣхъ людей,
Что разумомъ блестятъ, ученостью своей,
Хоть фениксовъ такихъ Богъ рѣдко въ свѣтъ рождаетъ,
Но здѣсь умомъ своимъ Загряжской восхищаетъ,
Лаваль, Волконской князь, Кутайцовъ, Свистуновъ,
И Бѣлосельской самъ, свѣтило изъ умовъ,
Пріятной остротой столицу обольщаютъ.
Въ театрахъ же всегда таланты различаютъ:
Тамъ публика кричитъ, горланитъ и оретъ,
На сцену Деглиньи и Дюкинэ зоветъ,
И браво на Ксавье со всѣхъ сторонъ бросаетъ:
Тамъ часто Андріо тожъ браво подбираетъ.
Вотъ наши нынѣшни таланты и умы,
Вотъ кѣмъ мы славимся и кѣмъ гордимся мы.

СТАРИКЪ.

Я вижу, что, мой другъ, ты любишь насмѣхаться;
Оставь-ка на часокъ насмѣшкой забавляться,
Скажи безъ шутокъ мнѣ, безъ шутокъ. безъ проказъ,
Каковъ тонъ публики, каковъ beau monde у васъ?

МОЛОДОЙ.

Хоть былъ всегда онъ глупъ, теперь глупѣй чѣмъ прежде.
Въ немъ только говорятъ объ модахъ, объ одеждѣ,
Терзаютъ каламбуръ энигмой (?) и bon mot
И часто говорятъ не кстати à propos.
Теперь кто общество столицы украшаетъ?
Какой нибудь болтунъ, что грамоты не знаетъ.
Иной ребячество на балахъ проводилъ,
На вѣки разумъ свой невѣжествомъ закрылъ;
Принявши наконецъ свои на это мѣры,
Боясь ничтожества, добился въ камергеры.
Инова батюшка до бѣшенства любилъ,
Съ одиннадцати лѣтъ на службу отпустилъ,
И онъ, наполнившись лишь вахтъ-параднымъ вздоромъ,
Считаетъ Буало отъ арміи маіоромъ.

Находитъ счастье въ томъ, чтобъ эскадронъ учить,
На балахъ женщинамъ о службѣ говорить,
И чтобъ понравиться ухваткой имъ нахальной,
Читаетъ наизустъ имъ списокъ формулярной.
Иной, почувствуя, что очень мудрено
Пріятно говорить и разсуждать умно,
Садится въ quinze, въ бостонъ и молча тамъ играетъ,
И глупость тѣмъ свою искусно прикрываетъ.
А женщины у насъ въ войнѣ между собой,
Онѣ нахальствуютъ одна передъ другой,
И рѣдкая изъ нихъ отъ мерзости краснѣетъ.
Одна со всѣмъ дурачествомъ умѣетъ
Супруга причесать и сдѣлать дуракомъ;
Иная счастіе находитъ только въ томъ,
Чтобъ ссорить сплетнями: имѣвши сердце злое,
Заставить рѣзаться за женщинъ, за пустое.
Иная, не смотря, что бьетъ за пятьдесятъ,
Еще охотница насильствовать ребятъ.
Иная, не смотря на то, что свѣтъ болтаетъ,
Свой домъ безсовѣстно въ кулисы превращаетъ,
Стараясь St. Leon и прочихъ дураковъ
Любовью пакостной утѣшить отъ свистковъ.
Иная побранитъ ихъ здѣсь безчеловѣчно:
Вѣдь ими свѣтъ набитъ, и былъ и будетъ вѣчно.
Ахъ, еслибъ описать порядочно тебѣ
Тѣ главные дома, которые въ себѣ
Вмѣщаютъ всякій день народъ сей безтолковой,
Тамъ глупой странности еще бъ увидѣлъ новой.
Тамъ невоспитанна, шумлива молодежъ,
Которой городъ сей наполненнымъ найдешь,
Отвсюду на вечеръ сбираться суетится,
Безумно умствовать и скучно веселиться.
Теперь я города лишь странности сказалъ;
Но еслибъ разбирать пороки его сталъ,
Описывать людей завистливыхъ, безчестныхъ,
Злодѣевъ, извերговъ, къ несчастью столь извѣстныхъ,
Которы, пользуясь своею злой душей,
Въ обманѣ ближняго доходъ имѣютъ свой!
Сравню ль, сравню ль сей свѣтъ пустой я и надменной
Съ страною тихою, пріятной, удаленной,
Гдѣ добродѣтели, остатокъ правды есть,
Гдѣ Бога чтятъ еще, достоинства и честь.
Но также намъ судить не должно слишкомъ строго:
Есть люди добрые—конечно ихъ немного,
Средь стада дураковъ, шутовъ столицы сей,
И вѣрь, что къ намъ опять веселье водворится.

СТАРИКЪ.

Прощай! Я возвращусь, какъ все перемѣнится.

V.

Бостонъ.

Игра Бостонъ явилась снова.
Ее Совѣтъ апробовалъ;
Въ Москву послали Беклешова:
Играть въ нее онъ не желалъ.
А Воронцовъ, король бубновой,
Доволенъ сей премѣной новой,
Сталъ Чарторижскому подъ масть:
Товарищъ сей не помогаетъ,
Онъ вѣчно на свои играетъ,
Топить—его охота, страсть.

*

Грансуверень въ рукахъ имѣя,
Весь Кочубей объемлетъ свѣтъ;
Но, разыграть его не смѣя,
Поставитъ вѣрно онъ лабетъ:
Не кстати козыря подложитъ,
Ренонсъ онъ также сдѣлать можетъ
И станетъ масти проводить.

*

Съ нимъ, правда, Строгоновъ играетъ,
Но козырей сей графъ не знаетъ,
Съ чего не смыслитъ подходить.
Бостона правила извѣстны:
Державинъ самъ ихъ написалъ,
И какъ въ игрѣ должны быть честны,
Въ стихахъ и прозѣ объяснялъ;
Но карты въ руки—и забылся,
Ремизы ставить ты пустился,
Чужія фишки подбирать,
И доказалъ тѣмъ очень ясно,
Что можно говорить прекрасно.

*

Расклавши карты на удѣлы,
Трощинской сюры подхватилъ;
Когдабъ не женщины пострѣлы
Игрокъ большихъ онъ былъ бы силъ;
Но люди созданы всѣ слабы,
Имъ овладѣли дѣвки, бабы,
Тащатъ все у него изъ рукъ;
Безъ нихъ онъ могъ бы безъ лабету
На пользу быть всему Совѣту,
Но что жъ?... Кто бабушкѣ не внукъ!

*

Румянцовъ носится съ мизеромъ,
Вводя за все двойной платежъ
И хочетъ собственнымъ примѣромъ
Рублемъ ходить заставить грошъ.
Давно по свѣту слухъ промчался,
Что женщинъ онъ всегда боялся
И для того въ мизеръ относитъ дамъ;
Игру онъ худо разумѣетъ
И карты лишь въ рукахъ имѣетъ,
Играть велитъ секретарямъ.

*

А ты холопъ виновой масти,
Вязьмитиновъ, какой судьбой,
Забывши прежнія напасти,
Ты этой занялся игрой?
Ты человѣкъ, сударь, не бойкой,
Тебя всегда мы знали двойкой,
А нынѣча фигурой ты!
Но не дивлюсь тому нимало:
Всегда то будетъ и бывало,
Что въ гору лѣзутъ и кроты.

ОТДѢЛЪ ТРЕТІЙ

БЕКЕТОВСКИХЪ БУМАГЪ.

Письма разныхъ лицъ.

I.

Любезный братецъ Иванъ Петровичъ!

Доношу о себѣ, что третьяго дня мы прибыли благополучно. Чтòжъ со мною по сей день произошло, о томъ начну увѣдомлять, образомъ поденной записки.

Вчерась повѣщено было всѣхъ ротъ унтеръ-офицерамъ быть на полковой дворъ на смотръ къ графу [38]). Я былъ въ числѣ визитеровъ, поколику обо мнѣ не отдано было еще въ приказѣ. Его сіятельство смотрѣлъ каждаго порознь: иного отмѣчалъ въ гренадерскій уборъ, инова во фрунтовые, инова въ негодяи, дѣлая при томъ каждому по нѣскольку постороннихъ вопросовъ. При семъ случаѣ произошло весьма достопамятное и достойное такаго мужа, каковъ его сіятельство, дѣло. Между прочими у. о. предсталъ предъ него одинъ унт.-оф., сынъ барабанщиковой жены, котораго свободоязычники называли незаконнымъ порожденіемъ. Графъ, осмотря его, отпустилъ; потомъ, поворотя опять, сказалъ всему собранію слѣдующее: „Господа офицеры! Многіе почи-

---

[38]) Салтыкову.

таютъ, будто этотъ у. о. есть плодъ моей фабрики; однакожъ я увѣряю васъ, что порицаютъ меня этимъ напрасно". Вотъ прямо поступокъ искренной души и приличный нынѣшнему времени, т.-е. великому посту, въ который каждый христіанинъ имѣетъ долгъ исповѣдывать грѣхи свои и отъ нихъ очищаться!

Сего дня располагался я быть у Хвостова и у прочихъ знакомцевъ; однакожъ разбужденъ былъ егаремъ, который принесъ мнѣ извѣстіе, чтобъ я шелъ къ графу. Пришедши къ нему, спрашивалъ онъ меня, отколѣ я изъ помѣстья, долго ли и гдѣ былъ въ отпуску, потомъ назначилъ въ гренадерскій уборъ.

Вотъ все, что со мною по сей день произошло. Теперь, пожелавъ вамъ благополучнаго въ низовые предѣлы пути, навсегда имѣю честь быть вашъ, милостиваго государя, покорный слуга и братъ

Иванъ Дмитріевъ.

Н. Ф. Гарсону прошу засвидѣтельствовать усердное мое почтеніе.

Надпись къ дому великаго Ломоносова.

На мѣстѣ, гдѣ была Троянская столица,
У бѣдныхъ рыбаковъ посѣяна пшеница;
Въ томъ Капитоліи, судились гдѣ цари,
Ужъ въ наши времена живутъ пономари:
Домъ Ломоносова, безсмертнаго піиты,
Жилищемъ сдѣлался Демидова Никиты.

Приписка А. И. Дмитріева [39]).

И я вамъ, любезный братецъ Иванъ Петровичъ, свидѣтельствую мое почтеніе и о себѣ скажу, что я право замученъ должностью: черезъ три дни все хожу дневать, а съ весною я думаю безпокойство еще усугубится. Графъ нашъ каждую недѣлю посѣщаетъ полковой дворъ; но важнаго еще ничего нѣтъ, а всѣ его визиты оканчиваются пустяками или бранью на тѣхъ, кого судьба приведетъ по несчастью первому ему на глаза попасться. Суди, братецъ, по сему, какъ весело намъ здѣсь жить. Прости, любезный другъ, и будь увѣренъ, что я навсегда пребуду вѣрнопокорнѣйшимъ слугою

Александръ Дмитріевъ.

---

[39]) А. И. Дмитріевъ,—братъ писателя, занимавшійся также словесностью и переведшій Лузіаду Камоэнса.

2.

Москва. 1787 Августа 25 дня.

Любезный братъ Иванъ Петровичъ!

Сегодня по утру былъ я у Никокая Алексѣевича Булгакова, который сказывалъ мнѣ за вѣрное, что Кокошкинъ старшій женится на дочери покойнаго заводчика Турчанинова и беретъ за нею около полумиліона деньгами, да еще тысячу душъ, если выиграетъ ея процессъ съ Строгоновымъ; а Сѣверинъ на одной благородной дѣвицѣ, воспитывавшейся у графини Строгоновой, которая, сверхъ дорогихъ вещей, даетъ ей въ приданое двадцать тысячъ. Я увѣренъ, что ты не меньше моего порадуешься сему извѣстію. Обѣдалъ въ К. д. вмѣстѣ съ Николаемъ Карамзинымъ, гдѣ также обѣдали Спиридовъ, старшій Раевскій, бывшій въ нашемъ полку князь Хованскій, меньшой Ляпуновъ и пр. пр. Я выпилъ полъ стакана Бургонскаго, поднесеннаго княземъ X. и на ряду съ прочими рюмку Шампанскаго, которымъ потчивалъ всѣхъ насъ почтенный и страннопріимный Шеню, подъ предлогомъ, будто сегодня тезоименитство Французскаго короля. Правда ли то или нѣтъ, не знаю, только всѣ мы его поздравили, а Шеню поблагодарилъ; остальную часть дня пробылъ у любезнаго Карамзина вмѣстѣ съ его товарищемъ Петровымъ и П. Тургеневымъ, а теперь только пріѣхалъ на квартиру, т.-е. въ домъ Василія Борисовича Бест., у котораго я уже давно живу и не заставъ почтенныхъ хозяевъ дома, началъ писать сіе письмо.

Въ Петербургѣ напечатана трагедія прозою въ Шекспировомъ вкусѣ: *Начальное управленіе Олега.* [40]) Первое дѣйствіе начинается заложеніемъ Москвы. Здѣсь къ Олегу приходятъ два Кіевляна, присланные отъ согражданъ съ жалобами на Оскольда, будто онъ перемѣняетъ древніе обычаи и показываетъ себя наклоннымъ къ Греческой вѣрѣ. Второе дѣйствіе начинается проходомъ Угровъ мимо Кіева, и въ тоже время Игорь съѣзжается съ Олегомъ: пріѣзжаетъ княжна Прекраса, помолвленная за Игоря. Оскольдъ смѣняется и уходитъ къ Уграмъ; Игорь и Олегъ вступаютъ въ Кіевъ, а за ними слѣдуетъ и Прекраса. Третье дѣйствіе открывается свадебнымъ обрядомъ Прекрасы и почти до самаго конца занято онымъ; потомъ Олегъ сбирается въ Царьградъ и при отъѣздѣ нарицаетъ Прекрасу Ольгою. Въ четвертомъ дѣйствіи Олегъ предъ Царьградомъ заключаетъ славный миръ, а въ пятомъ имѣетъ свиданіе съ Греческимъ императоромъ Леономъ, который даетъ ему разныя зрѣлища, пѣніе, танцы, борьбу и проч. на иподромѣ т.-е. на мѣстѣ ристалищномъ, на которомъ по окончаніи игръ Олегъ укрѣпляетъ Игоревъ щитъ. Въ семъ дѣйствіи вмѣщены хоры, составленные изъ нѣкоторыхъ Ломон. строфъ, и весьма кстати. И. З. сказываетъ, что продавать ее запретили. Объяви, бра-

---

[40]) Сочиненіе Екатерины II-й. изданное въ большой листъ съ гравюрами. П. Б.

тецъ, мое почтеніе обоимъ дядюшкамъ, Аннѣ Николавнѣ, Ник. Васильевичу, Марьѣ Ивановнѣ и Вильгельму Петровичу съ фамиліей; да скажи дядѣ Н. А., что нѣкоторыя книги сегодня отъ Новикова къ нему отправлены, а остальныя скоро присланы будутъ. Теперь послано къ нему на 13—80 к........ (точки вмѣсто неразобранныхъ словъ).

И. Дмитріевъ.

3.

26 Декабря (безъ года).

Любезные братцы Платонъ Петровичъ и Иванъ Петровичъ!

Здравствуйте, поздравляю васъ со вчерашнимъ праздникомъ: ваша участь день ото дня для меня завиднѣе. Будучи по несчастію поэтъ, я всякій день летаю воображеніемъ около васъ и вижу, съ какимъ свѣжимъ румянцемъ просыпаетесь вы около одинадцатаго часа, съ какою живостію каждый съ своей постели пересыпаетъ другъ къ другу невинныя шутки, сопровождаемыя дружбой и смѣхомъ, пьете не торопясь чай или кофе, принимаетесь за свои упражненія, садитесь за жирный столъ, а вечеромъ играете въ карты, ворожите, льете олово и рѣзвитесь. Какъ же я живу? Ѣзжу, сплю и ѣзжу, а теперь въ добавокъ и безъ шеи: на лѣвой сторонѣ опухоль, такъ что не могу сегодня и во дворецъ ѣхать. Вчера вечеръ сидѣлъ при примѣркѣ на ногу шпоръ новаго отставленнаго съ мундиромъ батальоннаго командира, Николая Дирина, который того же дня обрадованъ былъ нечаяннымъ пріѣздомъ своего родителя. Какъ онъ счастливъ; а я, можетъ быть, съ моими никогда уже не увижусь! Отецъ мнѣ полюбился, а особливо его парикъ; представьте себѣ—выткань изъ дикаго гаруса въ три ряда по краямъ пукольками, точно колпакъ. Еслибъ мнѣ удалось переѣхать къ вамъ, то непремѣнно бы такой же себѣ сдѣлалъ; но полно. Поцѣлуйте у тетушки ручку и поздравьте отъ меня съ праздникомъ. Братъ Петръ Петровичъ вчера былъ у меня; онъ, слава Богу, здоровъ. Простите вѣрный вашъ братъ и другъ. И. Д.

4.

Милостивѣйшій государь братецъ Аполонъ Николаевичъ!

Вы еще не перестали проказничать, и вмѣсто того, чтобъ сказать брату съ десятокъ какихъ нибудь искреннихъ и полезныхъ словъ, растянули по цѣлой страницѣ холодныя высокопочитанія и проч. Въ наказаніе за то, отъ всего сердца желаю, чтобъ ты лишился дара быть прозаическимъ поэтомъ и чтобъ во весь будущій годъ, ни одна твоя фикція не пошла въ путь. Милостивой же государынѣ, сестрицѣ Прасковьѣ Петровнѣ, не удостоившей меня ни строчкою, по незлобію моему свидѣтельствую мое почтеніе и желаю всевозможныхъ благъ въ свѣтѣ. Братъ Платонъ пишетъ, что она изволитъ пор-

тить его часы; я тотчасъ представилъ, какой бы это лестный случай былъ для поэта, чтобъ сказать impromptu, и сказалъ:

Ахъ Хлоя! Мнѣ-ль за то сердиться,
Что хочешь ты часы испортить, изломать?
Тѣмъ лучше: я не буду знать,
Когда съ тобою разлучиться.

Т. е., батюшка братецъ, это бъ я сказалъ, когда бы сестрица была не сестрица.

5.

Любезные братецъ Платонъ Петровичъ и Иванъ Петровичъ!

Вчера я пріѣзжаю къ Бѣлосельскому обѣдать; спрашиваю, княгиня скоро ли будетъ? Кат. Ив. отвѣчаетъ, что она уже здѣсь; наконецъ входитъ Александръ Григорьевичъ и сказываетъ, что ты Иванъ Петровичъ вскружился отъ Московскихъ баловъ и грозишь паденіемъ модному вашему Шпренгпортену, а ты Платонъ Петровичъ былъ нездоровъ. Я о первомъ сожалѣлъ бы, а о послѣднемъ сожалѣю, а вы оба пожалѣйте отъ всего сердца обо мнѣ. Не повѣрите, какая мнѣ тоска; изъ дома получаю письма разъ отъ разу огорчительнѣе, расходы страшные, а всей моей казны послѣ сегодняшняго счета Матюшки, оказалось въ наличности 2—64 копѣйки до Мая. Кто этому повѣритъ, видя меня въ праздники во дворцѣ? Прибавь къ этому заботу по службѣ, хилое здоровье, приходящее день ото (дня) въ худшее состояніе и совершенное отчужденіе отъ поэзіи, которая одна только съ дружбою въ горестяхъ меня и оживляла. Ради Бога, пишите ко мнѣ чаще. Богъ свидѣтель, какъ я васъ люблю и какъ бы хотѣлъ пожить съ вами.

Не только двоюродный, но и душевный вамъ братъ

Дмитріевъ.

Марта 17 дня (безъ года).

6.

Ноября 10 дня.

Здравствуй, любезный братецъ Платонъ Петровичъ!

Слава Богу, что ты пересталъ сердиться; за письмо и присылку книги очень благодарю тебя; пожалуй присылай ко мнѣ всякую новость и старину, какую только найдешь: Арлевиля, Виже, Лебрюна, Фонтана и Де-Мутье, неисключая и театральныхъ ихъ произведеній; да еще, если ты найдешь давнишній брошюръ мадамъ Сталь о Карактерѣ и сочиненія Ж. Ж. Руссо. Прости, любезный; посылаю къ тебѣ новое Бѣл. произведеніе, покажи его Николаю

Михайловичу, да не забудь также сказать Өедору Ильичу, что какъ онъ ни перемѣнился ко мнѣ, однако жъ не думалъ бы, чтобы я позабылъ его коммисію взять у графа Ливена его книги: я уже десять разъ посылалъ къ нему и все откладываетъ до завтрева; третьяго дня и еще посылалъ къ нему за ними моего сосѣда Сидора, который живетъ у меня на кухнѣ и который недавно получилъ отъ Ө. И. письмо; но и тотъ, при всей его расторопности, пришелъ съ тѣмъ же. Прости, братецъ.

Вѣрный твой другъ и братъ И. Д.

7.

Ноября 25 дня. 1798. Спб.

Благодарю тебя, любезнѣйшій мой братецъ Платонъ Петровичъ, за твое поздравленіе; увѣренъ, что оно отъ сердца; благодарю равно и за книгу. И такъ и я превосходительный! Et moi, je suis peintre aussi! Но это титло возвратитъ ли мнѣ брата, котораго кончина никакъ изъ мыслей моихъ не выходитъ? Успокоитъ ли мое сердце, возмущаемое непрестаннымъ размышленіемъ о послѣдствіяхъ сего удара? И меньше ли, наконецъ, я озабоченъ и удрученъ бѣдностію? Повѣришь ли, что принужденъ закладывать вещи, чтобъ только какъ нибудь протянуть до трети? Иногда занимаю по 5 и 10 р. на содержаніе людей и лошадей, т. е. для удовлетворенія уже не прихотямъ, но самымъ необходимымъ потребностямъ; а между тѣмъ старѣю, дряхлѣю и не вижу другой преспективы, кромѣ совершенной старости посреди нищеты, долговъ и одиночества, а далѣе.... придетъ, можетъ быть, умереть такъ, что никто не услышитъ и послѣдняго моего вздоха. Мнѣ уже и досадно, что я разгрустился и наведу конечно и на тебя грусть; однакожъ не думай, что я сталъ меланхоликомъ во всей формѣ. Нѣтъ, мой другъ, характеръ не перемѣняется, равномѣрно и мой, какъ его несчастія ни коробятъ: я грущу только, когда одинъ, по утрамъ и вечерамъ; а въ собраніяхъ, разумѣю съ пріятелями, по прежнему смѣюсь и болтаю, бываю въ театрѣ, на балахъ и вездѣ показываю видъ человѣка покрайней мѣрѣ въ бархатномъ кафтанѣ. Прости, любезный, милый мой другъ, тысячу разъ тебя цѣлую.

Преданный братъ Дмитріевъ.

8.

Рязань, 1808 Марта 19 дня.

Любезный братецъ Платонъ Петровичъ!

Сердечно благодарю тебя, что ты не забываешь меня въ нашей разлукѣ, равно и за присылку книги. Отдаю полную справедливость чистотѣ и красивости изданія. Это послѣ Юнга второе щеголеватое изданіе. Я все еще пишу въ Рязани и по всему думаю, кончу еще не скоро. Лучшее мое здѣсь знакомство съ

Третьяковымъ: и мужъ и жена умные и любезные люди. Иногда бываю и въ консертахъ, въ доказательство препровождаю при семъ двѣ здѣшнія афиши; пожалуй, братецъ, отошли ихъ отъ моего имени къ Аннѣ Львовнѣ. Повѣрю, что безъ Сергѣя Сергѣича у васъ пусто. Слышали ли вы, что кн. Прозоровскій опасно боленъ и его мѣсто уже заступилъ дюкъ Ришелье? Жаль, если съ этимъ перемѣнится и положеніе С. С. Поблагодари, братецъ, отъ меня Ивана Алексѣевича за..... билетъ; деньги отдамъ ему при первомъ съ нимъ свиданіи, разумѣется здѣсь, а не въ поляхъ Елисейскихъ. А если туда отправлюсь противъ моего желанія, въ такомъ случаѣ уже ты съ нимъ разочтись на счетъ моего долга. Грустно этимъ кончить, а право писать болѣе ничего не придумаю. И такъ, прости, братецъ, будь увѣренъ всегда въ искренней къ тебѣ привязанности и дружбѣ

Ивана Дмитріева.

Видѣлъ ли ты, братецъ, слѣпокъ съ печати, отдалъ ли ее рѣзать и получу ли я ее скоро?

9.

Милостивый государь Платонъ Петровичъ!

Чуждъ будучи авторскаго самолюбія, я занимаюсь мараньемъ для собственнаго удовольствія и для удовольствія тѣхъ, коимъ труды мои имѣли счастье нравиться. Въ числѣ сихъ одобрителей я могу похвалиться особами, которыя вамъ извѣстны. Покровительница юношества моего, княгиня Екатерина Романовна Дашкова и почтеннѣйшій всегда эксъ-министръ Николай Семеновичъ Мордвиновъ конечно предпочтительнѣе модныхъ литераторовъ, ищущихъ лавровъ на поляхъ безплодныхъ. Вы согласитесь также, что и посредственныя отечества нашего оригинальныя произведенія должны имѣть нѣкоторую цѣну тамъ, гдѣ весьма нужно отклонять отъ обезьянства, превратившаго многихъ Славяно-Россіянъ въ Вельховъ. Но нужны ль доводы для человѣка, который столько лѣтъ занимается усовершенствованіемъ полезнѣйшей части? Нужно ль говорить все, что̀ вы больше меня знаете? Рукописи вы доставите ко мнѣ тогда, когда онѣ будутъ для изданія безполезны, а приговоръ Похвальному Слову зависитъ отъ васъ. Заключаю сіе искреннимъ увѣреніемъ объ отличномъ моемъ почтеніи, съ которымъ есмь и буду,

милостивый государь, вамъ покорнѣйшимъ слугою

Иванъ Богдановичъ.

1 Сентября
1808 года.
Въ Сумахъ.

10.

Милостивый государь Платонъ Петровичъ!

Я такъ виноватъ передъ вами, что и не умѣю оправдаться; передъ отъѣздомъ моимъ въ деревню я заѣзжалъ къ вамъ проститься и испросить позволе-

ніе взять съ собой вашу книгу для окончанія моего перевода, но не заставъ васъ дома, рѣшился взять ее съ собою, надѣясь, что вы мнѣ простите мою вину. Теперь я кончилъ переводъ и возвращаю вамъ оригиналъ съ чувствительнѣйшею благодарностію. Между тѣмъ мнѣ пишутъ изъ Москвы, что труды мои напрасны, и Лавернъ, надъ которымъ я потѣлъ, запрещенъ. Я не знаю, что̀ мнѣ будетъ дѣлать; видно, надобно будетъ оставить его дома. Если и такъ, то я доволенъ тѣмъ, что переводъ этой книги далъ мнѣ способъ провести пріятно нѣсколько времени; мнѣ кажется, авторъ достоинъ героя, и я не знаю—сравняется ли съ нимъ г. Фуксъ въ будущей своей Исторіи. Впрочемъ, судя по времени, которое онъ употребилъ на свою Исторію, должно ожидать чего нибудь отличнаго: въ десять лѣтъ можно, кажется, не только написать, но и очень выправить Исторію одного великаго человѣка, а особливо имѣя всѣ нужные матеріалы подъ руками, какъ то самъ говоритъ г. Фуксъ.

Николай Радищевъ.

Іюля 17 дня 1810 года.
Гор. Малоярославецъ
Калужской губерніи.

11.

Милостивый государь мой Платонъ Петровичъ!

Почтенный пріятель мой Александръ Семеновичъ Шишковъ далъ мнѣ порученность переписаться съ вами о томъ, что не захотите ли вы сдѣлать ему одолженіе, по славѣ типографіи вашей, напечатать полное собраніе его сочиненій, то онъ ихъ охотно вамъ пришлетъ. Онъ мнѣ сказалъ, что онъ торговыхъ расчетовъ никакихъ не имѣетъ, а зная вашъ вкусъ и просвѣщеніе, желаетъ, чтобы сіе было подъ надзоромъ вашимъ, а не купца. Я на сіе представилъ ему то затрудненіе, что, со всею его къ вамъ довѣренностію, какъ вести коректуру? Онъ затуманился, а я, радъ будучи случаю къ вамъ писать и возобновить свидѣтельство моего дружескаго почтенія, прошу потрудиться, не придумаете ли вы средства, какъ одолжить нашего Аристарха.

Министръ юстиціи, какъ вы чаю знаете, былъ очень боленъ; теперь гораздо лучше, только еще слабъ. Онъ мнѣ сдѣлалъ одолженіе, Оду мою Карамзину напечаталъ у Глинки, а какъ я ею любуюся по одобренію публики, то прошу васъ, какъ она уже напечатана, въ истинное мнѣ одолженіе взять тотъ № Вѣстника у Сергѣя Николаевича, гдѣ она помѣщена и съ онаго на бѣлой бумагѣ напечатать оной по вашему вкусу со всей типографской роскошью на мой счетъ 150 экземпляровъ и мнѣ 100 доставить, а остальные раздарите вашимъ пріятелямъ. Не откажите въ сей милости тому, кто искренне васъ любитъ и почитаетъ.

Вѣрно-покорный слуга
Гр. Хвостовъ.

1810 года
Ноября 15 дня.

12.

Искренно благодарю васъ, любезный братецъ Платонъ Петровичъ, за участіе ваше въ моемъ, признаюсь, весьма непріятномъ положеніи. Съ рекрутской партіей посылать полковника даже и неприлично, ежели хотѣть хоть нѣсколько уважать чины; вмѣсто командованія полкомъ, кричать только: шапки долой! Не знаю, захочетъ ли когда нибудь правительство взглянуть на то, какъ платятъ намъ за наше усердіе и готовность къ защитѣ Отечества при первомъ его позывѣ; но увѣренъ безъ сомнѣнія, что пятно стыда вѣчно останется на начальникахъ, которые такъ худо оправдываютъ довѣренность, сдѣланную имъ и правительствомъ и дворянствомъ. Надобно видѣть, какъ собранъ баталіонъ, чтобъ судить объ ихъ попечительности. При 550 человѣкъ три сотника и одинъ пятидесятникъ, который пьянъ безъ просыпу, который былъ почтальономъ, послѣ полицейскимъ писаремъ, и нынѣ ему ввѣрены 150 человѣкъ; ежели бы и всѣ они хороши были, то и тогда 4 человѣка недостаточно, особливо когда кромѣ ихъ вся помощь состоитъ изъ 24 отставныхъ унтеръ-офицеровъ и солдатъ, изъ которыхъ, можетъ быть, и 4 человѣкъ путныхъ не выберешь; кого жъ я пошлю дорогой для занятія квартеръ, для принятія провіанта, для печенія хлѣба? У меня писаря нѣтъ, не только адьютанта, а я долженъ подавать рапорты, списки, провіантскія требованія; долженъ вести счетъ деньгамъ, которыхъ слишкомъ 1500. Но совсѣмъ тѣмъ, какъ можно согласиться нанять за себя! До сихъ поръ стыдъ весь на начальникахъ, которые не умѣли или не хотѣли устроить все порядочно и не оскорбляя приличностей, а съ минуты найма я покрою себя стыдомъ на вѣки. Я не понимаю, какъ могъ сказать Мордвиновъ, что нечѣмъ собраться; по положенію дворянскому опредѣлено батальонному начальнику, кажется, 1000 р. жалованья въ годъ и такъ, чтобъ все годовое жалованье выдать впередъ, зачитая въ жалованье одну только треть, а двѣ трети оставляя на сборы. Еще разъ благодарю васъ, братецъ, за ваше участіе, но никакъ не могу согласиться на наемку. Настоящее ничего пріятнаго не имѣетъ, впередъ ничего лестнаго не ожидаю и ожидать никакой причины нѣтъ, слѣдовательно остаться въ нынѣшней должности добровольно никакой причины быть не можетъ, и остаюсь потому только, что всего больше боюсь стыда. Простите, братецъ, желаю вамъ искренно здоровья, а мнѣ пожелайте скорѣйшаго отправленія и благополучнаго окончанія.

Покорнѣйшій братъ

І. Бекетовъ.

Ч. 12 Мая.

ОТДѢЛЪ ЧЕТВЕРТЫЙ.

1.

Письмо къ е. п. Прокофію Акинфіевичу Демидову.

Милостивый государь!

Повергаетъ себя передъ вами гибельный сынъ, молодой вертопрахъ, не безъ знатнаго рода, котораго запрометчивость юности и оскомина отъ наукъ прогнали изъ Отечества.

Не имѣя копѣйки въ карманѣ, изошелъ я изъ конца въ конецъ почти всю Европу, записался въ Прусскіе солдаты и произведенъ скоро въ офицеры. Наконецъ Польскими конфедератами въ объѣздѣ пойманъ и произведенъ ими въ маіоры. Но ваша храбрая матка Русь скоро потомъ, ухватя меня за хохолъ, дала такого толчка, что очутился въ Казани, окрестился порусски, помѣщенъ прапорщикомъ въ тамошній гарнизонъ.

По слѣпой ли, человѣчеству сродной, страсти или по неосмотрительной глупости, влюбился тамъ въ дѣвку безъ красоты, безъ большаго ума и безъ приданаго, женился на ней и надѣлалъ ей дѣтей; а какъ въ гарнизонѣ прапорщику и одному головой съ голодомъ пополамъ, то крикъ дѣтей, слезы жены и собственная моя вѣтренность затащили меня въ полевые полки для лучшаго жалованья; но его мнѣ горюну точно и не даютъ за тѣмъ, что собачья дочь судьба занесла меня въ такой полкъ, гдѣ должно мнѣ поговѣть нѣсколько за комплектомъ, слѣдовательно и питаться воздухомъ.

А какъ идетъ къ лѣту, то я по сей день облегчаю себя, жену и ребятишекъ не только отъ великаго хохлатаго платья, но и отъ всего того, что̀ на насъ покрываетъ Адамскую ливрею; да то лиха бѣда, что ходить-то намъ стало легко, но съ желудкомъ-то мы управиться не можемъ.

Ежели вы человѣкъ таковской, то помогите мнѣ; а когда ты обѣдняешь, а я разбогатѣю, тогда право сквитаемся. Ежели же у тебя уши съ клапаномъ противу этакихъ моихъ нелживыхъ разсказовъ, такъ я шаркну пофранцузски ногою, называя себя вашего превосходительства, милостиваго государя, голодный слуга.

Германъ баронъ фонъ Далицъ.

Дем. пожаловалъ ему 200 р., да на подводы въ С. П. Б. При томъ, поданное ему на нѣмецкомъ языкѣ письмо, при своемъ письмѣ, послалъ съ нимъ въ С. П. Б. къ своимъ пріятелямъ и просилъ помѣстить его къ хорошему мѣсту, гдѣ и опредѣленъ въ полицейскіе капитаны, до открытія еще намѣстничествъ.

2.

Цидулка отъ Ермила Кострова къ Іоанну Бекетову.

Жалѣю искренно, не видючи тебя,
Но какъ любезнаго изъ всѣхъ моихъ любя,
Дерзаю написать посланіе сіе
И все въ ней помѣстить усердіе мое.
Есть тріумфальные въ Петрополѣ ворота:
Скажи, куда мнѣ другъ отъ оныхъ поворотъ?
Хотѣлось бы и мнѣ быть въ славномъ Петергофѣ,
Попить на царскій счетъ аршадъ и чай и кофе,
Однако не оставь ты это безъ замѣты,
Что у меня вѣдь нѣтъ ни коней, ни кареты.

Писалъ по повелѣнію его я, вашъ покорный слуга.

P. S. Скажи жъ мнѣ: да иль нѣтъ,
Въ чемъ будетъ твой отвѣтъ?

3.

Письмо прикащика къ И. И. Бекетовой.

Ваше высокородіе, премилосердая государыня Ирина Ивановна! Къ свѣдѣнію вашего высокородія всенижайше доношу, что въ Симбирской Межевой Конторѣ по спорному дѣлу села Сосновки съ сельцомъ Палицынымъ и города Симбирска съ купцами и мѣщанами выписка сдѣлана (съ которой съ великимъ трудомъ досталъ копію и при семъ всенижайше оную представляю на ваше разсмотрѣніе), къ которой теперь повѣренные прикладываютъ руки, я же еще ко оной не прикладывалъ, а дожидаюсь прочихъ, когда они приложатъ, то послѣ оныхъ и я могу приложить. А притомъ всенижайше имѣю представить, что дѣло наше не очень благопріятный имѣетъ видъ, ибо къ селу Сосновкѣ по крѣпостямъ принадлежитъ всѣхъ угодій 939 десятинъ 1800 сажень, по обмежеванію жъ у села Сосновки значится въ безспорномъ владѣніи одной удобной земли 3923 десятины 641 сажень, почему и выходитъ противъ крѣпостей примѣрной земли 2983 десятины 241 сажень буде жъ присоединить къ Сосновкѣ и спорные три отвода, въ которыхъ состоитъ удобной земли 3407 десятинъ 757 сажень, то выдетъ примѣру уже 6391 десятина съ саженями; буде же полагать землю на число имѣющихся въ Сосновкѣ по нынѣшней пятой ревизіи душъ, которыхъ, какъ у насъ, такъ и у госпожи Рѣпьевой состоитъ 351 душа, полагая на каждую душу указную пропорцію по 15 десятинъ, то причитается къ Сосновкѣ земли удобной 5265 десятинъ. И такъ противъ и сего положенія оказывается у Сосновки въ безспорномъ и спорномъ владѣніи примѣрной земли около двухъ тысячъ десятинъ, кото-

рую удержать намъ въ своемъ владѣніи почти способу нѣтъ, а безотмѣнно отрѣзана будетъ въ казну. Да немалому сумнѣнію подвержено и сіе, чтобъ Контора скоро могла рѣшиться дать и на души; хотя она сіе можетъ быть и сдѣлаетъ, но безотмѣнно положитъ взыскать, яко за казенную, по рублю за десятину, за примѣрныя жъ противъ душъ 2000 десятинъ землю какъ бы не положила съ того году, какъ было межеванье, взыскать за владѣнные годы по три рубли за десятину въ каждый годъ. По сельцу жъ Палицыну отъ разныхъ владѣльцевъ хотя крѣпости и представлены, но не отъ всѣхъ, почему всей четвертной дачи узнать и нельзя; а буде полагать на имѣющіяся въономъ сельцѣ ревизскія 183 души по 15 десятинъ на каждую, то должно быть земли 2745 десятинъ, у нихъ же по обмежеванію въ безспорномъ владѣніи осталось земли удобной только 783 десятины съ саженями, почему на число душъ и выходитъ у нихъ недостатку 1961 десятина съ саженьми; но буде къ нимъ присоединятся и спорные отводы, то на число душъ будетъ недостатку только 876 десятинъ съ саженями, по каковымъ обстоятельствамъ и оказывается, что съ Палицынской стороны по дѣлу удовольствіе владѣльцы себѣ получить могутъ гораздо выгоднѣе, нежели мы. По каковымъ обстоятельствамъ и осмѣливаюсь представить, что не выгоднѣе ли будетъ для нашей стороны какъ Сосновскую, такъ и Палицынскую дачи смѣшать вообще, ибо какъ въ Сосновкѣ, такъ и въ Палицынѣ по поданнымъ къ 5 ревизіи спискамъ всего имѣется 534 души, на которыя, полагая по 15 десятинъ на душу, должно быть земли удобной 8010 десятинъ, за каковымъ укомплектованіемъ у обѣихъ дачъ все таки остается примѣрной земли съ 1200 десятинъ, которую можно поверстать по селу Палицыну на нашу четвертную дачу: ибо ваше высокородіе въ сельцѣ Палицынѣ имѣете немалую четвертную дачу безъ поселенія крестьянъ, которую и слѣдуетъ намъ получить сверхъ нарѣзки на души. Но сего положенія безъ большаго расходу исполнить не можно, почему испрашиваю на все вышеписанное вашего высокородія повелѣнія, какъ мнѣ въ сихъ обстоятельствахъ прикажите поступить, а дѣло къ рѣшенію очень скоро поступитъ, ибо состоитъ подъ 1-мъ номеромъ.

Прошедшаго Августа 27 числа изъ села Лаишевки за провожаніемъ находящагося здѣсь Успенскаго крестьянина Ефрема Короткова на крестьянскихъ подводахъ чрезъ вотчины отправлено къ вашему высокородію вытканныхъ и выбѣленныхъ при селѣ Лаишевкѣ скатертей, салфетокъ и прочихъ новинъ 53 штуки, которыя всѣ уложены и запечатаны въ деревянномъ ящикѣ.

Приказаніе вашего высокородія отъ 23 Августа и при немъ отказныя книги на село Новое Тимошкино и вѣрящее письмо мною получено, въ силу котораго исполнить въ точности долженствую. Степана Иваныча Твердышева внуку травы каждогодно давывалось безъ денегъ по два стога, а иногда стога на три; съ чего жь онъ нынѣ трудитъ объ травѣ ваше высокородіе, я не знаю; развѣ съ того, что онъ требовалъ отъ меня отводу травы стоговъ на пять, а я ему въ семъ

отказалъ, ссылаясь на неимѣніе на сей отводъ вашего повелѣнія. О вышеписанномъ нижайше доношу.

Вашего высокородія
нижайшій рабъ
Ареѳій Кругловъ.

3 число Сентября
1799 года.
Симбирскъ.

4.

Бонапартъ и Эхо.

Эхо.

Кого бояться мнѣ, коль нѣтъ ужъ Прусскихъ?
Русскихъ.
Какъ Русскихъ? Но мой мечъ ихъ войско все пожнетъ.
Нѣтъ.
Ужели не побью я Русскихъ никогда?
Да.
А кто жъ побьетъ меня? Неужель Бенигсонъ?
Онъ.
Такъ чѣмъ же отъ стыда я долженъ избѣжать?
Бѣжать.
Бѣжать! Куда? Въ какихъ сокроюсь я странахъ?
Ахъ!
Что̀ будетъ съ Франціей, какъ мой падетъ кумиръ?
Миръ.
Чего мнѣ ожидать, увы! Я былъ тиранъ.
Ранъ.
И такъ не получу я никакихъ наградъ?
Адъ.

5.

Суворовъ, славы сынъ, военно божество,
Фельдмаршалъ трехъ державъ, съ царемъ вошелъ въ свойство.
Никто сему свойству нимало не дивится:
Царямъ приличнѣй всѣхъ со славою родниться.

6.

Искусства ратнаго Суворовъ госп—1,
Въ Италію вступилъ ногою лишь е—2,
Разбилъ Французовъ внѣ и замѣшалъ вну—3.
Въ Парижѣ будетъ онъ, какъ дважды два—4,
Безмозглые стремглавъ *улизываютъ* вс—5
И убираются какъ куры на на—6.

7.

Возми большой котелъ съ полудою безъ крана,
Брось *Нея* и *Даву*, да храбраго *Бертрана*,
Прибавь полиціи министра *Савари*,
И долго на огнѣ составъ ты сей вари;
Охолодя его, симъ средствомъ ты дойдешь
И уксусъ четрехъ разбойниковъ найдешь.

ПЕРЕПИСКА Ѳ. А. ГОЛУБИНСКАГО СЪ Ю. Н. БАРТЕНЕВЫМЪ.

Письма славнаго богослова и философа сообщены въ Русскій Архивъ А. З. Зиновьевымъ, а письма Ю. Н. Бартенева—сыномъ Голубинскаго, профессоромъ Московской Духовной Академіи, Дмитріемъ Ѳедоровичемъ, при посредствѣ графа М. В. Толстаго, которому принадлежитъ нижеслѣдующее воспоминаніе объ его наставникѣ. П. Б.

Ѳедоръ Александровичъ Голубинскій, сынъ псаломщика (впослѣдствіи священника) Іоанно-Богословской церкви за р. Костромой, Александра Андреевича [1]), родился въ г. Костромѣ 22 Декабря 1797 года. На родинѣ прожилъ онъ недолго: въ Сентябрѣ 1814 года, шестнадцатилѣтній юноша, еще не окончивъ семинарскаго курса, поступилъ студентомъ въ первый курсъ вновь открытой, въ Троицкой Сергіевской Лаврѣ, Московской Духовной Академіи. Окончивъ тамъ ученіе со степенью магистра, онъ былъ оставленъ при Академіи баккалавромъ (по нынѣшнему названію доцентомъ); въ 1822 году назначенъ экстраординарнымъ, а въ 1824—ординарнымъ профессоромъ философіи [2]). Съ этой каѳедрой Голубинскій соединялъ въ послѣдствіи преподаваніе Нѣмецкаго языка въ Академіи и званіе члена академической конференціи (съ 1820), комитета для цензуры духовныхъ книгъ (съ 1826), академическаго правленія (съ 1829), а со времени начала при Академіи періодическаго изданія „Творенія Св. Отцевъ"—члена редакціоннаго комитета. Въ 1828 году онъ рукоположенъ въ санъ священника (съ причисленіемъ къ Московскому Вознесенскому монастырю), а въ слѣдующемъ году произведенъ въ протоіереи.

Раздѣляя преподаваніе философскихъ наукъ съ двумя своими помощниками-баккалаврами, Голубинскій бралъ себѣ преимущественно метафизику и исторію философіи. Въ этомъ послѣднемъ предметѣ онъ особенно любилъ обращать

---

[1]) Онъ не носилъ никакой фамиліи и подписывался, по обычаю своего времени: „Священникъ Александръ Андреевъ". Фамилія Голубинскаго была дана знаменитому сыну его при вступленіи въ Костромскую Семинарію.

[2]) На мѣсто выбывшаго въ то время изъ академической службы профессора философіи, протоіерея В. И. Кутневича, который былъ послѣ главнымъ священникомъ арміи и флотовъ и членомъ Св. Синода. Ѳ. А. въ 1827 году женился на сестрѣ его Аннѣ Ивановнѣ (р. 5 Февр. 1802. ум. 27 Янв. 1841).

вниманіе на ученіе древнихъ философовъ, но былъ коротко знакомъ и съ новѣйшими системами. Христіанскій философъ, вооруженный зрѣлыми познаніями и еще болѣе ученіемъ Откровенія, поражалъ силою своего слова систему Гегеля, надѣлавшую столько шума въ Европѣ. Вотъ какъ отзывался о Голубинскомъ извѣстный путешественникъ Авг. Гакстгаузенъ, въ своей книгѣ о внутреннемъ бытѣ Россіи: „У меня было рекомендательное письмо къ священнику Голубинскому, профессору философіи въ Троицкой Академіи. Это умнѣйшій и образованнѣйшій изъ всѣхъ духовныхъ, какихъ только я встрѣчалъ въ Россіи. Съ самымъ обширнымъ классическимъ образованіемъ онъ соединяетъ совершенное знаніе иностранныхъ литтературъ и системъ Нѣмецкихъ философовъ; послѣднія изучилъ онъ вполнѣ. Признаюсь, я чрезвычайно изумлялся, слушая Русскаго священника, разсуждающаго о Шеллингѣ, Кантѣ, Гегелѣ, ихъ тенденціяхъ и школахъ. Онъ распрашивалъ меня о Шлейермахерѣ, Неандерѣ, Шеллингѣ и Гегелѣ. О послѣднемъ онъ отозвался, что Гегель много сдѣлалъ для уразумѣнія и объясненія всѣхъ другихъ системъ философскихъ, но что собственная его система, вѣроятно, не могла быть удовлетворительною какъ для него самого, такъ и для слушателей. Онъ говорилъ съ такой ученой простотой, такъ глубоко, на весьма чистомъ и стройномъ Нѣмецкомъ языкѣ. На этотъ языкъ перевелъ онъ катихизисъ митрополита Филарета [3]). Лице его прекрасно, выразительно и дышетъ умомъ; какая-то особенность въ пріемахъ, соединенная съ простотою и граціею, почти дѣтскими, придаютъ всей особѣ его невыразимую прелесть [4])“.

Графъ С. Г. Строгановъ предлагалъ Ѳ. А. Голубинскому ординарную каѳедру философіи въ Московскомъ Университетѣ; Ѳедоръ Александровичъ отклонилъ это предложеніе, не желая разстаться съ Академіей, которой посвятилъ дѣятельность цѣлой своей жизни. Шеллингъ встрѣчалъ Русскихъ путешественниковъ вопросомъ: „Знаете ли вы философа Голубинскаго?“ и удивлялся, если получалъ отрицательный отвѣтъ.

Такъ извѣстенъ былъ Голубинскій въ кругу Нѣмецкихъ ученыхъ; еще больше значенія имѣлъ онъ въ отечествѣ, особенно въ средѣ духовно-учебнаго вѣдомства, гдѣ много лучшихъ преподавателей, ректоровъ семинарій и епархіальныхъ архіереевъ были изъ учениковъ его. Но, не смотря на всеобщее уваженіе, нашъ христіанскій философъ былъ всегда проникнутъ глубокимъ смиреніемъ и не имѣлъ высокаго мнѣнія о самомъ себѣ. Искреннее благочестіе, чистота души, благотворительность—вотъ основанія его нравственнаго характера. При постоянномъ самонаблюденіи и опытности въ жизни духовной, онъ обладалъ

---

[3]) Катихизисъ переведенъ въ 1829 году, подъ надзоромъ Ѳ. А. и, кажется, былъ напечатанъ въ Германіи. Первыя двѣ части переведены студентами Академіи, а послѣдняя (о заповѣдяхъ) пишущимъ эти строки.

[4]) Studien über die inneren Zustände, das Volksleben und insbesondere die ländlichen Einrichtungen Russlands. 2 Theil, стр. 83.

силою слова, проникавшею въ глубину духа и приносившею отраду скорбному сердцу. Пишущій эти строки имѣлъ счастіе быть единственнымъ частнымъ ученикомъ Голубинскаго и въ „Запискахъ" своихъ, приготовляемыхъ къ печати, помѣстилъ благодарныя воспоминанія о своемъ незабвенномъ наставникѣ и нѣсколько отрывковъ изъ неизданныхъ его лекцій.

При множествѣ и разнообразіи ученыхъ трудовъ, при неутомимой дѣятельности, онъ долго сохранялъ крѣпость силъ и бодрость духа. Но въ 1852 году потеря двухъ сыновей произвела сильное потрясеніе въ душѣ чадолюбиваго отца: быстро ослабѣли тѣлесныя силы и уже не возстановлялись, не смотря на пособія врачебнаго искуства. Въ это время возникло въ душѣ его предчувствіе близкой кончины, которое онъ спокойно высказывалъ въ бесѣдѣ съ близкими ему лицами. За пять недѣль до смерти онъ писалъ:

Уже мои слабѣютъ силы,
Языкъ тупѣетъ, ноги хилы,
Я пересталъ другихъ учить
И въ школу по звонку ходить.
Пора и самому учиться,
Какъ съ грѣшнымъ міромъ распроститься.
Полвѣка я наукѣ посвятилъ,
Въ гостинницѣ земной довольно погостилъ:
Пора вставать и въ путь сбираться!
Пора домой! Не вѣкъ скитаться.
Пусть тою же, какъ я, тропой
Въ цвѣтникъ наукъ, во слѣдъ за мной,
Походитъ сынъ любезный мой [5])!
А я поставилъ посохъ свой.

Предчувствіе скоро сбылось: въ началѣ Августа 1854 года Ѳ. А. поѣхалъ въ Кострому, чтобы помолиться на могилѣ родителей и повидаться съ родными. Здѣсь 22 Августа скоротечная холера пресѣкла жизнь его на 57 году отъ рожденія. Отпѣваніе совершено однимъ изъ лучшихъ учениковъ его, преосвященнымъ Филоѳеемъ епископомъ Костромскимъ (нынѣ митрополитъ Кіевскій). Прахъ Голубинскаго покоится на кладбищѣ Іоанно-Богословской, за р. Костромою, церкви. Одинъ изъ друзей почившаго [6]) поставилъ на могилѣ его памятникъ, съ надписью на одной сторонѣ: „Смиряяй себе вознесется", а на другой: „Словами училъ любомудрію, примѣромъ жизни — смиренію".

Графъ М. Толстой.

---

[5]) Единственный, оставшійся въ живыхъ, сынъ Ѳедора Александровича, Дм. Ѳед. Голубинскій, съ 1854 года баккалавръ, а съ 1864 года профессоръ Московской Духовной Академіи.

[6]) Степанъ Алексѣевичъ Масловъ.

1.

Кострома, 19 Іюля 1830.

Почтеннѣйшій другъ Ѳедоръ Александровичъ.

Когда я имѣлъ честь видѣться съ вами прошлаго года, то при разставаніи нашемъ вамъ угодно было дать мнѣ обязательное слово,—слово христіанина и философа: изготовить въ послѣдствіи, не торопясь, нѣсколько занимательныхъ переводовъ изъ любимаго вашего писателя Майера, для добрѣйшаго к. А. Н. Г. [7]). Я съ намѣреніемъ долго не писалъ къ вамъ, желая вамъ доставить болѣе времени и простора исполнить пріятное для меня обѣщаніе ваше. Возвратясь въ Кострому, я немедля началъ извлекать любопытнѣйшее изъ полученныхъ отъ васъ книжекъ. Чрезъ посредство добраго вашего друга Андрея Андреевича уже сдѣланы два перевода: одинъ о г-жѣ Броунъ, другой о событіяхъ, случившихся съ Профетеромъ, которые, равно какъ и вашъ переводъ изъ Григорія Нисскаго, я въ свое время и препроводилъ къ его сіятельству. К. остался очень доволенъ началкомъ трудовъ нашихъ и свое удовольствіе ознаменовалъ тѣмъ, что не однажды писалъ ко мнѣ пространныя собственноручныя письма, чего, при многотрудныхъ занятіяхъ к., нельзя было ожидать. Французскую книжку, полученную мною отъ васъ для прочтенія, я счелъ за нужное отправить къ его с-ву для той же цѣли. К. съ особеннымъ удовольствіемъ ее прочиталъ, и съ вѣрною оказіею доставилъ оную обратно ко мнѣ; въ письмѣ, при которомъ книжка доставлена, к. повторяетъ свое желаніе какъ можно скорѣе получить продолженіе выписокъ, столь для него занимательныхъ, каковыми нашелъ онъ отправленныя къ нему статьи. По сей причинѣ я не могъ себѣ отказать въ удовольствіи, чтобъ не извѣстить его о большихъ моихъ надеждахъ на васъ.

Ваша благословенная дѣятельность, ваша любознательность и тотъ чистый и глубокій взоръ на науку, которымъ Промыслъ столь щедро надѣлилъ васъ, князю сдѣлались извѣстны; и по истинѣ, это есть наслажденіе для умнаго вельможи, когда доставятъ ему случай встрѣтиться съ такимъ самобытнымъ достоинствомъ, каково ваше. Вамъ сугубо надлежитъ благодарить Господа за мудрое сочетаніе въ васъ столь лестныхъ и желанныхъ качествъ для ума и сердца: немногимъ даются въ удѣлъ Нѣмецкая образованность и милое простодушіе Рус-

[7]) Князя А. Н. Голицына, съ которымъ Ю. Н. Бартеневъ состоялъ въ мистическомъ союзѣ и которому былъ обязанъ мѣстомъ директора Костромской гимназіи.

скаго священника, столь вамъ свойственныя; нѣжная, скажу, дѣтская любовь къ ближнимъ, къ роднымъ, возвышеннѣйшее любленіе всего святаго человѣчества, истинная экзальтація сердца (не такъ общая, какъ многіе думаютъ) и ясный раціонализмъ ума, Философія и Религія, мудро сочетавающіяся въ просвѣщенномъ умѣ и облагодатствованномъ сердцѣ: вотъ характеристика достопочтеннаго профессора и достойнаго служителя церкви! Взаимно зная мой характеръ, вы, конечно, не сочтете сего за комплиментъ; раскрытіе вашихъ достоинствъ не есть риторическая фигура: я не могъ отказать себѣ въ удовольствіи, чтобъ не извѣстить васъ о васъ самихъ, въ совершенной увѣренности, что это будетъ новостію для однихъ только васъ. Эстетическое чувство приличія и христіанское смиреніе ваше прежде обязывали меня ничего не упоминать о васъ предъ бывшимъ министромъ; наконецъ, справедливое уваженіе, столько лѣтъ питаемое мною къ вашимъ достоинствамъ, такъ сказать, невольнымъ образомъ выпудило обратить на васъ вниманіе того, кто болѣе имѣетъ средствъ отдать вамъ надлежащую цѣну. Не подумайте же однако, что такое увѣдомленіе о моемъ какъ бы стараніи выставить васъ предъ к-мъ есть слѣдствіе какого-нибудь наглаго тщеславія и еще того глупѣйшаго самомнѣнія: я очень увѣренъ, что ни смиреніе, ни истинное честолюбіе Россіянина умнаго и просвѣщеннаго, какъ вы, не имѣли и не имѣютъ ни малѣйшей нужды въ рекомендаціяхъ, и что движенія, сдѣланныя въ пользу вашу какимъ нибудь провинціальнымъ директоромъ школъ, не могутъ прибавить ни на волосъ къ извѣстному уже авторитету вашему. Знаю также и то, что для истинной философіи и нравовъ вашихъ мнѣніе знаменитыхъ міра сего есть алгебраическій ноль съ знакомъ минуса; но, все сіе зная, я все-таки не могъ и впредъ, кажется, не могу отказать себѣ въ удовольствіи и говорить, и писать всѣмъ и каждому о почтеннѣйшемъ моемъ землякѣ, и естьли спокойная и непритязательная личность его и отвергаетъ таковыя приношенія друзей; то не выиграетъ ли наука, которая въ лицѣ достойнаго своего представителя ожидаетъ и въ правѣ даже требовать торжественнаго и неодносторонняго вниманія? Но кончимъ панегирикъ и поговоримъ о дѣлѣ.

Податель письма сего, почетный смотритель Галичскихъ училищъ Мартьянъ Прокофьевичъ Купріяновъ, доставитъ вамъ небольшую посылочку, въ которой заключается: 1) Евангеліе, данное мнѣ вами для прочтенія и обратно въ цѣлости и съ благодарностію вамъ возвращаемое; 2) трактатъ Дежерандо о̆ усовершенствованіи самого себя: книгу сію обѣщалъ я доставить вамъ для прочтенія, въ прошломъ еще годѣ; 3) десять тетрадокъ лекцій Кузеня. Сія драгоцѣнная библіографическая рѣдкость дана мнѣ для прочтенія прежнимъ моимъ попечите-

лемъ, что̀ нынѣ Московскій сенаторъ, Александромъ Александровичемъ Писаревымъ. Тетрадки сіи прошу поберечь и никому не давать читать; ибо если, по несчастію, потеряется которая либо изъ оныхъ, то купить нигдѣ и ни за какую цѣну нельзя; по прочтеніи же, запечатавши оныя въ конвертъ, сами лично доставьте пакетъ отъ имени моего Александру Александровичу въ собственныя руки. Сіи лекціи доставятъ вамъ много удовольствія, хотя Кузень и часто возстаетъ противъ философическаго синтеза, который наиболѣе любятъ добрыя души, подобныя вашей, помышляющія о возможности востановленія нравственныхъ силъ въ человѣчествѣ, и 4) каталогъ послѣдней Лейпцигской ярмарки, котораго, вѣроятно, вы у себя еще не имѣете. Такимъ образомъ исполнивъ данное вамъ слово, я въ правѣ ожидать исполненія и вашего обѣщанія. Отвѣтъ вашъ, равно нѣсколько переводовъ, если вы таковые приготовили, постарайтеся отправить на мое имя съ первою отходящею почтою, для вѣрности, чрезъ посредство Академическаго Правленія. Дружески обнимая васъ и испрашивая благословенія вашего и пр.

2.

30 Іюня 1838. Царское Село.

Письмо ваше отъ 13-го Мая, почтеннѣйшій отецъ Ѳедоръ Александровичъ, получилъ съ вашимъ братомъ; если Богъ поможетъ, все сдѣлаемъ по вашему желанію. Теперь дамъ вамъ нѣсколько обстоятельнѣе отчетъ по прежнему препорученію вашему на счетъ дѣвицъ Савичевыхъ. Князь собиралъ деньги вслѣдствіе поданнаго ему отъ меня письма. Успѣхи превзошли мои чаянія, и за это дѣвицы вамъ одному только обязаны, ибо я для ихъ однѣхъ не рѣшился бы хлопотать. Онѣ доставили мнѣ немало скорбей, но объ этомъ помолчимъ; отправляйте ихъ скорѣе въ деревню: пусть займутся чѣмъ нибудь путнымъ, какъ-то устройствомъ имѣнія, или тому подобнымъ; надобно же оставить праздность и прогулы.

Наскучило мнѣ заниматься этимъ дѣломъ, но Господу было такъ угодно и вашей дружбѣ, которую я цѣню высоко. Всякій толчекъ, всякая инстигація, сдѣланныя волѣ моей, отъ проникнутаго Господомъ и добромъ сердца вашего, я считаю за самое указаніе Божіе, и вотъ для васъ тайна моей ревности и залогъ моей дружбы. Сказать-ли что нибудь о князѣ? Увѣдомлять-ли васъ, что онъ не безъ боренія приступилъ къ этому дѣлу: пріятно ли просить кого нибудь о бѣдныхъ и при томъ такому лицу какъ князь, которому часто не смѣютъ и отказать?.. Вы, достопочтеннѣйшій служитель алтаря, скажите тихонько спасибо

нашему князю, когда будете стоять предъ престоломъ Божіимъ; пусть это спасибо навѣетъ ему новое внушеніе Господа, новую благодать, новое счастіе, котораго онъ по истинѣ достоинъ. Но и подвигъ князевъ въ дѣлѣ этомъ малъ въ сравненіи съ вашимъ; ибо вы есть истинная причина блага для Савичевыхъ; вы приступили къ этому дѣлу безъ всякой человѣческой надежды, окрыляющей человѣческія прошенія; одинъ только Господь волновалъ любящее сердце ваше, когда благословенная рука ваша начертывала письмо, въ которомъ доводы основывались только на вѣрѣ въ Бога и на довѣріи къ доброму сердцу почтеннаго князя, котораго вы и лично не знаете.

По хворобѣ жены моей я теперь проживаю въ Царскомъ Селѣ и видаюсь съ княземъ разъ въ недѣлю въ Петербургѣ, куда онъ пріѣзжаетъ изъ Петергофа. Занятія мои суть эксплораціи философскія; мнѣ стыдно говорить о нихъ вамъ, перлу современной философіи. Но какъ быть, надо сказать. Я читаю отца *Маленбранша*; его изысканія истины открываютъ мнѣ и мужественную его метафизику: кто-то сказалъ, что послѣ Маленбранша, Лейбница и Кларла метафизика ничего уже новаго не скажетъ. Посмотримъ. Приступилъ и къ чтенію *Риттеровой* исторіи философіи; исторія дескать эта есть послѣдняя фраза философскихъ обозрѣній: переводчикъ уничтожаетъ и Брюккера и Дежерандо, Тенемана и Бюле, Гегеля (не философію Гегеля, а то обозрѣніе системъ оной, которое ему приписываютъ) и Тидемана; эти предшествовавшіе ему историки не съумѣли по словамъ его, такъ сказать, представить исторію въ физіологическомъ отношеніи. Впрочемъ, статья его въ первомъ томѣ объ Индѣйской философіи для меня неудовлетворительна.

Спѣшу еще извѣстить васъ, что, подражая примѣру князеву, и Ѳедоръ Ивановичъ Прянишниковъ, почтеннѣйшій нашъ сослуживецъ, простилъ брату Савичевыхъ 500 р. ассигнац., которыми не очень давно ссудилъ сего послѣдняго. Этого новаго дѣйствія Прянишникова князь еще не знаетъ. Можетъ быть, я выпрошу у его сіятельства списокъ, собственноручно имъ сдѣланный, кто и что̀ ему пожертвовалъ и препровожу вамъ вмѣсто подарка на память: это будетъ пріятно и вамъ и преподобному Сергію.

3.

31 Іюля 1838.

Милостивый государь благодѣтельнѣйшій Юрій Никитичъ!

...Ни словъ, ни чувствованій сердца моего не достанетъ, чтобы возблагодарить сострадательнѣйшаго князя Александра Николаевича и васъ за такую царскую милостыню, которой и десятая доля превосходила бы

мои чаянія. Да возмѣритъ ее Царь Небесный мѣрою доброю, нагнетенною и переполненною; да положитъ ее въ великій день суда на вѣсахъ Своихъ, и да опустится чаша добра для васъ глубоко въ бездну Его милосердія! [8])

Слегка упоминаете вы о бореніяхъ, хлопотахъ и скорбяхъ, привязывавшихся къ сему дѣлу, и тотчасъ покрываете это дѣльнымъ словомъ: «но объ этомъ помолчимъ». — Нѣтъ, мало того, чтобъ помолчать: благодарить и благодарить надобно Всевышняго Милостынераздаятеля за то, что сподобилъ васъ не только помочь бѣднымъ, но и нѣчто потерпѣть. Какія это алмазныя привѣски къ золотой цѣпочкѣ! Спички изъ вѣнца терноваго! Поздравляю васъ съ этимъ, радуюсь за васъ и благодарю Господа, премудро умѣющаго въ одно время награждать и получающихъ помощь и дающихъ. Тѣмъ избавленіе отъ голода и тяжкаго бремени долговъ; а вамъ награда великая—въ удѣленіи креста Христова, и вмѣстѣ опытъ, который не дается даромъ, и не изъ книгъ получается, а изъ работы. Гладка и ровна дорога на ландкартѣ; но только тотъ, кто двинулся съ мѣста и съ ношей за плечами идетъ по дорогѣ, узнаётъ всѣ ея шероховатости, и всѣ непріятности отъ зноя и холода. За то и дойдетъ онъ до вождѣленной цѣли; между тѣмъ какъ разсматривающій только ландкарту остается въ вѣтхомъ своемъ домѣ.—Ахъ, даруй вамъ Боже выйдти изъ вѣтхаго дома и прійдти въ домъ вѣчнаго Отца!

Впрочемъ не на неблагодарную землю разсыпаны сѣмена благотворенія. Горячи молитвы этихъ бѣдныхъ сиротъ за благодѣтельствовавшихъ имъ. Забудьте о ихъ неопытности въ дѣлахъ и распоряженіяхъ житейскихъ; попомните о томъ, что много сочтется дней, въ которые онѣ были безъ обѣда и безъ ужина, объ этомъ никому не сказывали (я знаю о томъ отъ ихъ служанки) и не потеряли вѣры и надежды на Дающаго пищу алчущимъ.

Вы имѣете и другое услажденіе касательно непріятностей —прекрасный примѣръ великодушнѣйшаго князя. Чѣмъ больше узнаёшь его, тѣмъ больше привязывается къ нему сердце. Крѣпко билось оно отъ радости и признательности къ нему еще въ тѣ благословенныя времена, когда его рукою обильно разсыпалась по землѣ Русской живоносная пища Слова Божія въ юныя наши души; мы его питомцы, мы имъ вскормлены отъ богатой трапезы Господней. Еще болѣе оживлялось и укрѣплялось чувство глубокаго уваженія къ нему, когда я слыхалъ отъ васъ неоднократно о его христіанскихъ добродѣтеляхъ. Но что̀ значитъ все извѣстное намъ дальнимъ въ сравненіи съ тѣмъ, что̀ знаютъ о немъ

---

[8]) Говорится о помощи (1690 р.) оказанной, черезъ князя Голицына, сиротамъ-дѣвицамъ Савичевымъ, о которыхъ ходатайствовалъ Голубинскій чрезъ Ю. Н. Бартенева.

приближенные къ нему? И, что̀ они знаютъ, какъ это мало еще въ сравненіи съ тѣмъ, что́ Сердцевѣдѣцъ видитъ втайнѣ? Да воздастъ Онъ, Отецъ Всемилосердый, и въ здѣшней жизни и въ будущей, сторично за всякую слезу имъ отертую, за всякую милостыню имъ поданную, за всякую скорбь имъ претерпѣнную, за всякую каплю воды живаго ученія имъ проведенную къ устамъ жаждущимъ!

4.

23 Августа 1838. Царское Село.

Съ особеннымъ удовольствіемъ получилъ я назидательное и наставительное письмо ваше отъ 31 Іюля; я читалъ его князю, и онъ съ непритворнымъ удовольствіемъ прослушалъ оное, въ залогъ котораго подарилъ мнѣ свой портретъ, для отправленія къ вамъ.

Вы меня однакожъ не такъ поняли, честный отецъ; я не давалъ вамъ никогда совѣта молчать о томъ, что вы получите письмо отъ князя; я просилъ только васъ помолчать о проэктѣ (и о томъ, что я заранѣе васъ извѣщаю о письмѣ). Напротивъ того, князь, съ одушевленіемъ, съ истинною къ вамъ любовію и уваженіемъ, готовъ вездѣ и всегда отзываться, что онъ съ вами знако́мъ и что первый къ вамъ написалъ.

Его сіятельство вчера переѣхалъ изъ Петергофа въ Царское Село, и я уже два раза съ нимъ бесѣдовалъ; мы сидимъ одни одинехоньки; иногда я обѣдаю у него за царскимъ столомъ т. е. съ царской кухни, и онъ такъ милостивъ ко мнѣ, снисходителенъ. Завтра понесу къ нему ваше письмо, прочитаю ему и то, которое вы мнѣ написали.

Свѣтлое Христово Воскресеніе, третье изъ прошедшихъ, князь встрѣчалъ въ избранномъ и немногомъ обществѣ съ Императрицею. Ея Величество изволила сказывать, что она получила извѣстіе изъ Швейцаріи, что нашлась тамъ еще одна особа изъ простаго званія, которая могла разбирать неизвѣстныя письмена Зрительницы Превостской.

Письмо князя А. Н. Голицына къ Ѳ. А. Голубинскому.

Петергофъ, 27 Іюля 1838.

Высокопреподобнѣйшій отецъ протоіерей!

Считая десять уже лѣтъ знакомства съ вами, по назидательнымъ и полезнымъ трудамъ вашимъ, которые постоянно передавалъ мнѣ искренній и отлично къ вамъ привязанный другъ вашъ, — я имѣлъ по-

вый случай видѣть и въ другомъ отношеніи почтенныя побужденія ваши, во благо дѣвицъ Савичевыхъ. Для устроенія ихъ жребія вы въ письмѣ къ Юрію Никитичу призывали и мое участіе.

Мнѣ пріятно было послѣдовать сему призванію, и благословеніе Господне расположило многія сердца на помощь имъ и увѣнчало успѣхомъ цѣль, достиженію коей вы положили начало.

Въ семъ подвигѣ вашемъ видѣлъ я съ утѣшеніемъ стремленіе сочетавать любовь къ знаніямъ, въ мірѣ духовномъ, съ любовію къ ближнимъ въ мірѣ скорбей, а науку ума съ наукою сердца, проникнутаго ученіемъ Христа Спасителя, на завѣтѣ любви утвержденнымъ.

Такое стремленіе достойно званія служителя олтаря; постигая свое назначеніе и усвоивая себѣ свыше благословеніе, а здѣсь довѣріе чадъ духовныхъ, вамъ остается ожидать высокой для себя мзды въ плодахъ ученія и добра, вами разсѣваемыхъ, да прославляется въ нихъ Верховный Учитель, Отецъ Небесный.

Предстоя Его Престолу, воспоминайте, прошу васъ, въ залогъ сближенія моего съ вами, въ молитвахъ вашихъ и о мнѣ, и вѣрьте чувству истиннаго почитанія, съ которыми всегда буду вашего высокопреподобія покорнѣйшимъ слугою

Князь Александръ Голицынъ.

ПРИЛОЖЕНІЕ.

Просительное письмо о дѣвицахъ Савичевыхъ,

сочиненное Ю. Н. Бартеневымъ.

Почтеннѣйшіе благодѣтели! Не пугайтесь, прочитавши заглавную строчку: имѣйте терпѣніе пробѣжать этотъ безъискуственный разсказъ, любопытный для всякаго, которому не чуждо все человѣческое. Чтобъ успокоить столичное благоразуміе ваше и бережливость, я поспѣшаю вымолвить вамъ эпиграфъ, составляющій тему настоящаго воззванія:

Избавлять мы не можемъ, а пособить всегда обязаны.

Составитель настоящаго просительнаго письма, бывши нѣкогда членомъ общества стыдящихся просить, коего главною начальницею была въ то время блаженной памяти императрица Елисавета Алексѣевна, осмѣлился здѣсь употребить уничтоженное свое званіе еще на одинъ разъ и письменно поговорить съ публикою объ одномъ почтенномъ семействѣ, которое просить стыдится.

По дѣламъ службы мнѣ случилось въ началѣ прошедшаго 1837 года проѣзжать Троицкую Лавру. Это было незадолго до Свѣтлаго Воскресенія. Нѣкто изъ друзей моихъ, постоянный обыватель Лавры, одинъ изъ знаменитѣйшихъ профессоровъ тамошней Академіи, достойнѣйшій служитель алтаря (имя его умолчу) разсказалъ мнѣ, не помню по какому случаю, чудную повѣсть объ одномъ семействѣ, проживающемъ уже нѣсколько лѣтъ въ лаврской гостинницѣ.

Семейство это составляютъ пять дѣвицъ, дочерей одного статскаго совѣтника, и этотъ статскій совѣтникъ, нѣкогда игравшій служебную роль въ Петербургѣ, стеченіемъ непріязненныхъ обстоятельствъ долженъ былъ оставить службу въ то время, когда наиболѣе въ ней нуждался: ибо 37 лѣтъ добросовѣстнаго и безпорочнаго служенія близили его къ пенсіону—единственному средству пропитанія для старца съ многочисленнымъ его домомъ. Скорбь, которую зазнало сердце отца, лишившагося всѣхъ средствъ пропитывать семью свою, развила въ немъ съ большею силою давно уже таившуюся хроническую болѣзнь въ тѣлѣ: рана на правомъ вискѣ, которую онъ доселѣ какъ-то умѣлъ сдерживать, обратилась въ злокачественный ракъ, который скорымъ распространеніемъ своимъ грозилъ ему неминуемою смертію. Оставивши сына служить въ Петербургѣ, старецъ съ пятью дочерьми своими притащился въ Троицкую Лавру искать избавленія отъ своего недуга у гроба Преподобнаго Сергія, къ чудесамъ коего старецъ сохранялъ особенную вѣру. Вѣра сего утружденнаго представителя бѣдной семьи не была тщетною. Незадолго до смерти, мучимый нестерпимою болѣзнію, обуреваемый грустными помыслами, старецъ растаялъ и разцвѣлъ отъ несказанной радости, увидя предъ помрачающимися уже очами своими Святителя Божія Св. Сергія, принесшаго ему отраду и утѣшеніе. «Помоги мнѣ, угодникъ Божій», сказалъ ему болящій труженикъ. «Терпи», отвѣтствовалъ ему Сергій: «такъ угодно Господу!» Еще одинъ разъ Святитель являлся труженику, но болѣзнь его не умалялась, а возрастала болѣе и болѣе. Напослѣдокъ, страдалецъ предъ самымъ концемъ своимъ стихъ и умеръ безболѣзненною, непостыдною, мирною кончиною. Пять осиротѣлыхъ дочерей его, парализованныя скорбію и вопіющею бѣдностію, какъ бы приросли къ этой бѣдной комнаткѣ Троицкой гостинницы, которую просвѣщенное человѣколюбіе монастыря не отняло у бѣдныхъ страдалицъ: дѣвицы все еще и доселѣ тѣснятся въ томъ же скудномъ помѣщеніи, хотя проходитъ уже четвертый годъ ихъ бѣдственнаго и неизмѣняемаго томленія. «Вообразите», говорилъ мнѣ почтенный священникъ, «вообразите этихъ благородныхъ дѣвушекъ, въ которыхъ вполнѣ развито искусственное, блестящее, столичное образованіе, безропотно исполняющихъ всю черную и тягостную

обязанность практической жизни Русскаго простолюдина. Каково имъ выносить это противорѣчіе чувствъ и безотрадной жизни? Вотъ приходитъ праздникъ свѣтлаго для всѣхъ Христова Воскресенія, но имъ бѣднымъ не только разговѣться, можетъ быть и ѣсть нечего».

Разсказъ достопочтеннаго священника тронулъ меня до глубины души моей; я помогъ имъ тогда, какъ умѣлъ, припоминая извѣстное правило: избавлять мы не можемъ, а пособить всегда обязаны.

Явясь на службу въ Петербургъ, я, какъ человѣкъ должностной, забылъ и дорогу, и романтическое семейство съ его безотрадными обстоятельствами, какъ вдругъ въ началѣ Мая мѣсяца прошедшаго 1837 года является ко мнѣ незнакомая дѣвица и подаетъ письмо отъ того почтеннаго служителя алтаря, о которомъ говорено было выше. Вотъ что онъ пишетъ ко мнѣ отъ 21-го Апрѣля:

«Это письмо вручитъ вамъ одна изъ бѣдныхъ дочерей г. Савича, «въ которыхъ вы приняли христіанское участіе, бывши въ нашемъ по«садѣ и которыя слезно благодарятъ васъ за ваше пособіе, получен«ное ими въ такое время, когда нужды ихъ доходили до крайности. Вы «услышите отъ самой письмоподательницы, какъ страждущій жестокою «болѣзнію отецъ ихъ удостоился предъ своею постелью видѣть Препо«добнаго Сергія. Нижайше прошу васъ не отказать ей въ вашемъ хо«датайствѣ предъ великодушнѣйшимъ, благотворительнѣйшимъ княземъ. «Мало надежды на успѣхъ; но сердце царево въ рукѣ Божіей. Часто «Господь утѣшаетъ страждущаго неожиданными милостями. А эти бѣд«ныя дѣвицы не потеряли вѣры и упованія на Него: терпятъ и болѣзни, «и уничиженіе, и нерѣдко голодъ, и все не ослабѣваютъ въ усердіи «къ Отцу сирыхъ».

Вотъ какъ писалъ ко мнѣ достойнѣйшій пастырь церкви въ прошедшемъ еще годѣ, и это письмо вручила мнѣ одна изъ дочерей статскаго совѣтника, дѣвушка умная, благовоспитанная и почтенная.

Здѣсь слѣдуетъ краткій разговоръ, который завязался у меня съ этою дѣвицею.

Я. Зачѣмъ вы сюда пріѣхали, чегожъ бы вамъ хотѣлось?

Она. Мы пріѣхали сюда съ сестрою въ послѣдній разъ поискать себѣ счастія; мы намѣреваемся просить нашего великодушнѣйшаго Государя и Августѣйшую Супругу его, не сдѣлаютъ ли они отъ щедротъ своихъ какого нибудь намъ бѣднымъ пособія. Намъ грозитъ ужасная бѣда: у всѣхъ насъ пяти сестеръ есть маленькая деревушка во Владимірской губерніи въ Шуйскомъ уѣздѣ, близъ села Иванова, купленная еще въ 1829 году на деньги, которыми ссудилъ брата нашего молодой графъ Шереметевъ; братъ мой есть его крестникъ. Эту деревушку, единственную надежду нашу и опору въ будущемъ, предпола-

гается продать съ публичнаго торга, потому что она заложена въ Опекунскомъ Совѣтѣ. И вотъ мы пріѣхали сюда поискать средствъ удержать еще за нами маленькую нашу собственность, которую уже два раза продавали съ публичнаго торга.

Я. Какія же вы въ то время находили деньги для выкупа деревушки вашей?

Она. Богъ къ намъ былъ не безъ милости. Въ 1834 году выкупила нашу деревню родная сестрица вашего князя Елисавета Михайловна Кологривова, а въ 1836 году г. Прянишниковъ, здѣшній почтъ-директоръ, не знавшій даже насъ лично, внесъ собственныя деньги на выкупъ имѣнія отъ новой продажи. Между тѣмъ наши крестьяне, въ какомъ-то броженіи, не платятъ намъ оброка, думая совсѣмъ отъ насъ отдѣлаться; ибо понимаютъ продажу за какую-то для себя вольность. Наше дѣло женское, мы не сладимъ привести ихъ въ порядокъ; есть у насъ братъ, но онъ служитъ въ почтовомъ департаментѣ; хорошо, еслибъ начальство отпустило его на лѣто въ деревню; еще бы лучше, когда бъ мы нашли возможность построить въ деревнѣ хотя какой-нибудь домикъ, обзавестись на скорбные годы старости хотя какимъ нибудь хозяйствомъ. Деревушка наша оброчная, и господскаго строенія въ ней нѣтъ никакого. Живя въ монастырскомъ трактирѣ, мы не имѣемъ ни малѣйшей возможности сдѣлать что-либо въ пользу устройства нашего маленькаго помѣстья.

Я. Почему же вы живете въ трактирѣ? Извините меня: это мнѣ кажется и безпокойно, и не вовсе совмѣстно.

Она. Покойный бѣдный отецъ нашъ, одержимый тяжкимъ недугомъ, обуреваемый несчастіями, притащился, такъ сказать, въ Лавру ко гробу Св. Сергія, чая получить отъ него исцѣленіе и недугу и сердцу. Старецъ не обманулся въ вѣрѣ своей: онъ съ надеждою и утѣшеніемъ сошелъ въ могилу. Не смотря на то, намъ нечѣмъ даже было похоронить его. Добродѣтельный намѣстникъ Лавры архимандритъ Антоній принялъ на себя всѣ издержки погребенія, самъ отпѣвалъ его и оставилъ насъ сиротъ жить въ этой комнаткѣ, давая намъ иногда кусокъ хлѣба для пропитанія. Милостивый государь, мы такъ сказать оторопѣли въ несчастіи и до сихъ поръ не можемъ еще понять, какъ даже возможно хоть кому-нибудь переходить добровольно изъ даровой квартиры на наемную. Пять насъ сестеръ, тѣснимся въ одной комнатѣ, горюемъ, плачемъ, молимся вмѣстѣ—и, какъ вы думаете, находимъ еще утѣшеніе въ совокупномъ страданіи нашемъ Иногда чувство самосознанія, развитое блестящимъ воспитаніемъ дарованнымъ намъ отъ родителя, озаряетъ намъ всю бездну нашего положенія; но совокупная вѣра наша, но сладкая надежда, всегда сильны были, чтобъ утѣшать сердце возможностію избавленія.

Признаюсь, почтеннѣйшіе благодѣтели, я былъ весь соболѣзнованіе, весь участіе, слушая рѣчь бѣдной дѣвушки, благородной представительницы своего утружденнаго семейства.

Мы озаботились составить прошенія на имя Государя Императора и Августѣйшей его Супруги, мы передали ихъ сестрѣ его сіятельства князя Александра Николаевича, чтобъ она нашла возможность скорѣе довести эти просьбы до ихъ назначенія. Елисавета Михайловна собирала свидѣтелей (форма этого требовала), заботилась объ успѣхѣ, снабжала дѣвицъ чѣмъ могла, шила имъ теплое платье; но время текло незамѣтно, и въ срединѣ зимы возвратили намъ наши просьбы обратно: вышло какое-то новое положеніе, въ слѣдствіе котораго мы совершенно затруднились сдѣлать новое покушеніе просить о себѣ.

Между тѣмъ время улетало болѣе и болѣе, но успѣха не было. Я осмѣлился наконецъ довести объ этомъ бѣдствующемъ семействѣ до свѣдѣнія его сіятельства князя Александра Николаевича, всегда доступнаго, и князь неоднократно помогалъ чрезъ меня бѣднымъ дѣвицамъ; но единовременная помощь частнаго человѣка могла единовременно только облегчать нужды многочисленнаго бѣдствующаго семейства; часто Петербургская милостыня отсылалась въ Троицкую гостинницу.

На дняхъ приходитъ ко мнѣ дѣвица Савичъ, Варвара Андреевна, встревоженная, больная; но я лучше напишу собственныя ея слова:

«Вотъ годъ мы здѣсь въ Петербургѣ живемъ, въ разлукѣ съ сестрами, и отъ нужды мы истомились; прошу васъ, ради самаго Господа, сдѣлайте послѣднее усиліе, осмѣльтесь убѣдить князя Александра Николаевича доложить о бѣдствіи нашемъ Государю Императору. Мудрый Государь нашъ часто и охотно поддается минутамъ безотчетнаго великодушія одному лишь ему свойственнаго, и если бы князь вашъ былъ столько счастливъ, чтобъ встрѣтиться съ этою вожделѣнною царскою минутою, тогда бъ судьба наша рѣшилась счастливо, и оживленное,—что̀ я говорю, воскресшее семейство молило бы Господа о благополучныхъ дняхъ великодушнѣйшаго изъ Монарховъ. 20 лѣтъ нашего страданія, 37 лѣтняя служба бѣднаго родителя нашего, безплодныя заботы брата помочь намъ, все бы обратилось, все бы слилось въ торжественную минуту радости и ликованія. Пусть только князь осмѣлится сказать Государю о нашемъ бѣдствіи: есть большое ручательство въ успѣхѣ, ибо Св. Сергій обѣщалъ нѣкогда отраду и утѣшеніе покойному отцу нашему на болѣзненномъ одрѣ страдальца. Теперь Надежда Царева, Свѣтлый его Наслѣдникъ—отправляется въ чужіе края. Не возьметъ ли на себя князь и ему сказать въ пользу бѣдствующаго семейства нашего; пусть благодушный князь скажетъ ему, что

въ то время, когда Его Высочество Императорское мощнымъ и сильнымъ Русскимъ орломъ полетитъ красоваться въ западные предѣлы иноземные, не соизволитъ ли Онъ и насъ снарядить на благополучное отправленіе. Смиренная кибитка, тройка почтовыхъ лошадей на Московскомъ шоссе, повезли бы успокоенное семейство къ радостному соединенію съ оторвавшимися членами дома и желанному устройству маленькой нашей собственности. О, какъ бы сладко звенѣлъ нашъ колокольчикъ—продолжала Варвара Андреевна; можетъ быть, звукъ этого колокольчика коснулся бы и Его любящаго сердца, и неотступно навѣвалъ бы Ему въ пути сердечныя и сильныя благословенія спасенной имъ семьи. Кто знаетъ, въ какой степени молитва обрадованнаго бѣдняка доходитъ до Господа Бога.›

Здѣсь оканчиваются слова бѣдной болящей дѣвушки, и я не могъ отказать себѣ, чтобы не довести всего этого до свѣдѣнія доступнаго князя. Печатное объявленіе продаваемаго имѣнія здѣсь также прилагается. Нужно много денегъ, почтеннѣйшіе благодѣтели, чтобы устроить спокойствіе пяти дѣвицъ, дочерей статскаго совѣтника, не говорю ихъ брата, хотя также нуждающагося, но имѣющаго службу въ средство и подпору. Боюсь сказать, нужно много денегъ, чтобъ совершенно устроить ихъ участь. Вымолвлю однакожъ: тысячъ до девяти необходимо, чтобъ выкупить деревушку и 14 наличныхъ душъ крестьянъ, построить въ ней для дѣвицъ домикъ и службы для жительства, обзавестись хозяйствомъ.

Впрочемъ, почтеннѣйшіе благодѣтели, не пугайтесь такого большаго количества денегъ. Въ успокоеніе ваше спѣшу сказать вамъ, что князь Александръ Николаевичъ далъ чрезъ меня Варварѣ Андреевнѣ слово, что онъ возметъ смѣлость повергнуть участь дѣвицъ Савичевыхъ всемилостивѣйшему воззрѣнію самаго Государя Императора и всего августѣйшаго дома его. Мы имѣемъ несомнѣнную надежду, что Царь, которому все близко человѣческое, пожалуетъ намъ равно какъ и Государыня Императрица и Государь Цесаревичъ, а за тѣмъ и другіе, можетъ быть, не откажутъ въ благодѣяніи.

5.

1838 (Ноябрь).

Сей часъ только получилъ ваше письмо отъ 13-го Ноября; вы слишкомъ смиренномудры въ отношеніи ко мнѣ; я не дѣлалъ вамъ никакихъ благодѣяній, и мнѣ ли ихъ дѣлать? Но я пользуюсь и хочу пользоваться тѣми рѣдкими случаями, которые мнѣ Господь посылаетъ и пошлетъ, чтобъ сдѣлать вамъ что нибудь пріятное и угодное; просто: къ

скудномъ моемъ сердцѣ я нахожу слабую и тусклую свѣточь моей любви и дружбы къ вамъ и стараюсь быть вѣренъ этой тенденціи сладкой и отрадной. Вотъ вся моя заслуга предъ вами, за которую я слишкомъ обильную и щедрую имѣю плату: ибо любовь оплачивается только любовію, а вы такіе мастера платить. Я читалъ первое письмо ваше князю; старецъ любовался свѣтлымъ чувствомъ и любящимъ вашимъ сердцемъ; теперешнее письмо ваше, если Богъ поможетъ, буду здоровъ, прочту, или вручу ему въ Воскресенье. Мѣсто назначилъ онъ вашему брату славное, 6-го класса: губернскимъ почтъ-мейстеромъ къ Донскимъ казакамъ. Надѣяться можно, что вы скоро съ нимъ увидѣтесь; вотъ, мой любезнѣйшій Ѳедоръ Александровичъ, плоды прежнихъ переводовъ вашихъ, которые доставляемы были au fur et mesure его сіятельству князю. Изрѣченія и подвиги святыхъ, о которыхъ вы такъ добросовѣстно и обильно распространялись, принесли вамъ и обильное благословеніе Божіе. Посмотрите на радость брата вашего, онъ всѣмъ вамъ обязанъ; а князь питаетъ къ вамъ благодарность за ту пользу, которую вы доставили его сердцу и уму. Широкою рукою вы сѣяли сѣмя, мѣрою угнетенною и вамъ теперь отсыпается; то ли еще впередъ будетъ! Общеніе со святыми во свѣтѣ, которое вы возлюбили въ здѣшнемъ свѣтѣ, послѣдуетъ за вами и въ тотъ міръ: какъ безбрежный океанъ заливать и наполнять оно будетъ вѣчно алкающій безсмертный духъ вашъ и вѣчно ищущее сердце. Знаемъ ли мы силу слова, когда говоримъ, что нашъ Богъ есть Богъ чуденъ? По истинѣ, Онъ также неисповѣдимъ въ обиліи и распредѣленіи благъ Своихъ, какъ неизречененъ въ премудрости. Возлюбленный отецъ и другъ, совокупимъ наши молитвы, будемъ лепетать и взывать къ Славному Царю нашему, не уклонимся отъ нашего назначенія на земли, и Господь поможетъ нашему безсилію, нашей слабости и ущедритъ милостію и благодатію сердца наши. Но мнѣ ли объ этомъ говорить съ вами, когда я на земли грѣхъ глоталъ какъ хлѣбъ обыденный! Помолитесь обо мнѣ; ибо я вѣрю, что молитва не есть вещь мертвая.

Заключу разсужденіе мое новымъ прошеніемъ у васъ любви и дружбы. Послѣ смерти Андрея Андреевича у меня нѣтъ человѣка, съ которымъ бы я могъ быть такъ, какъ былъ съ нимъ. То мѣсто, которое онъ занималъ въ сердцѣ вашемъ, прошу передать мнѣ. Когда время у васъ будетъ, пишите ко мнѣ; въ строкахъ вашихъ я вкушаю сладкую манну и въ суетѣ тепличной Петербургской жизни, письмо ваше, какъ благовонный плодъ, услаждаетъ и освѣжаетъ меня. На меня не взыскивайте: какъ грязны письма мои, такъ я и самъ грязенъ; но, благодареніе Господу, волочусь въ жизни безъ большихъ препятствій и съ нѣкоторыми надеждами; боюсь только предстать въ тотъ міръ, куда

скоро надобно явиться; боюсь суда Божія. Страсти какъ львы рыкають въ моей утлой храминѣ; боюсь густой фаланги непримиримыхъ и злыхъ враговъ; боюсь огня геенскаго, боюсь отверженія отъ Господа, боюсь мучительной кончины, боюсь страхованія отъ бѣсовъ..... Не смѣетесь ли вы моей ипохондріи, страннымъ выраженіямъ письма́, узкости сердца?

Занятія мои тощи; много у меня поглощаетъ времени чтеніе современныхъ періодическихъ изданій: нельзя же отставать отъ другихъ въ знаніи, что̀ случается въ мірѣ. Опять какъ-то сталъ я заниматься литературою и даже читать романы; можетъ быть, мнѣ можно будетъ прислать вамъ одну сказку, которая увлекаетъ мое воображеніе; она помѣщена въ одномъ періодическомъ изданіи и еще не кончена; хочу знать ваше мнѣніе о сказкѣ, не смотря на то, что она написана г-жею Dudevant подъ псевдонимомъ George Sand, такимъ авторомъ, который, вселенскимъ и міровымъ современнымъ сужденіемъ, считается наиопаснѣйшимъ проповѣдникомъ иллюминизма антихристіанскаго. Но въ сказкѣ этой взятъ сгибъ психическій, и по широтѣ мыслей, по раскрытію свѣтлыхъ и мрачныхъ безднъ монашеской жизни, по пневматологическимъ взглядамъ, которыми проникнутъ разсказъ, нельзя книгу выпустить изъ рукъ. Слогъ жемчугъ отборный; словомъ, все соединяется, чтобы увлечь, озадачить и поразить вниманіе. Я прочиталъ только два отрывка; не знаю, что̀ далѣе будетъ. Мнѣ хочется еще доставить вамъ психическія сказки Бальзака; право, мнѣ сдается при ихъ чтеніи воображать, что будто занимаюсь Ямблихомъ, Плотиномъ и Прокломъ, какъ будто купаюсь въ пѣнистомъ заливѣ цѣлой неоплатонической школы. Кстати объ Александрійской школѣ: возвращаю вамъ переводъ вашъ исторіи философіи Тенемана; книжица эта пропадала лѣтъ съ десятокъ и теперь вновь возвращается къ почтенному ея хозяину. Но не все чтеніе мое такъ суетно: вотъ недавно принялся я за Барнарденевы Гармоніи. Этотъ теплый слогъ согрѣваетъ мое сердце; авторъ есть мой фаворитъ съ малолѣтства, съ юношескихъ лѣтъ еще душа моя сроднилась съ его душею, и любовь моя къ нему возвращается съ новою силою; нельзя не согрѣваться его чувствами, особенно когда душа его выливается въ молитвенномъ строѣ предъ своимъ Господомъ.

6.

27 Октября 1840.

Прошу васъ покорнѣйше засвидѣтельствовать его сіятельству великодушнѣйшему князю глубочайшую мою преданность и высокопочитаніе. Какъ не заботиться намъ о жизни его? Мое горячайшее желаніе то, чтобы Господь продлилъ сію драгоцѣнную жизнь до времени новаго оживленія внутренняго христіанства. О еслибы вновь расцвѣ-

ло оно въ любезномъ нашемъ отечествѣ, подъ благотворнымъ покровительствомъ прежняго попечителя и распространителя онаго! Прошу васъ дать мнѣ совѣтъ, могу ли я чрезъ васъ посвятить его сіятельству недавно напечатанную въ Москвѣ книгу: «Жизнь Іоанна Милостиваго», которая подъ моимъ надзоромъ переведена съ Латинскаго графомъ Михаиломъ Толстымъ? Столько лѣтъ дышущему милосердіемъ князю, можетъ быть, пріятно будетъ видѣть портретъ древняго святителя, безъ мѣры щедраго и милостиваго.

О своихъ занятіяхъ не знаю, что̀ сказать вамъ. Ваши труды свободны и одушевлены, мои большею частію движутся механически. Поправляю переводы изъ Златоуста, Дамаскина и другихъ отцовъ; въ прошедшемъ году поправлялъ переводъ одной книги, принадлежащей Θіатирской церкви (соч. Лоскиля): „Нѣчто для сердца на пути къ вѣчности.“ Господствующее въ ней чувство—сердечная любовь къ Господу Спасителю; содержаніе практическое, новаго нѣтъ, но и старое хорошо, когда вылилось изъ души. Помню, какъ вы говорили мнѣ объ одной книгѣ, лѣтъ 16 назадъ тому, сидя за дубовымъ столомъ въ горницѣ отца моего: „влюбленные не устанутъ тысячу разъ, всегда съ новымъ удовольствіемъ, повторять: милый мой, любезный мой! хотя любознательный духъ этимъ не удовлетворяется.“ Можетъ быть, тоже сказали бы вы тогда и объ этой книгѣ.

7.

(Ноябрь 1840).

. . .Мое вамъ препорученіе состоитъ въ томъ, чтобъ вы немножко поболѣе проявляли мнѣ любовь вашу, т. е. почаще увѣдомляли о себѣ, о вашемъ житьѣ-бытьѣ. Вамъ извѣстно, что если охолодѣлыя дрова чаще въ печи мѣшаютъ, тогда они горятъ ярче, лучше прогараютъ, и печь болѣе отъ того содержитъ тепла: такъ и сердце человѣческое чѣмъ болѣе тратится, чѣмъ болѣе двигается для проявленій любви, тѣмъ болѣе привыкаетъ любить. Эти отдѣльные факты или проявленія похожи на крупныя и отдѣльныя капли чистой воды на полированномъ сто̀лѣ: когда онѣ рѣдки, тогда не соединяются и существуютъ какъ бы отдѣльно; но если ихъ накопится много, тогда чистая поверхность стола вдругъ увлажается водянымъ покровомъ, и нѣтъ уже мѣста на столѣ, гдѣ бы не было этой чистой влаги. Извините за пошлыя мои разсужденія, наведенія и аллегоріи; вамъ, пуристу языка и діалектику въ высшемъ и лучшемъ значеніи этого слова, конечно покажется смѣшнымъ подо̀бное домагательство; но что̀ дѣлать, если написалось. . . . . Я справлюсь о Blätter и, если здѣсь онѣ получены, то не замедлю прислать, а вмѣсто

этого посылаю, покамѣсть, вамъ въ подарокъ книгу только что полученную въ Петербургѣ. О Китайской философіи мы доселѣ имѣли тусклое понятіе, даже и Нѣмцы хромали по этому предмету; и вотъ въ первый разъ въ переводѣ древнѣйшая и каноническая книга Китайцевъ. Законы Мену также замѣчательны, я прежде еще читалъ ихъ; мнѣ кажется, что метампсикозисъ, надъ которымъ толпа смѣется, а невѣжество ругается, достоинъ изслѣдованія; если есть въ мірѣ инкарнаціи, то есть и метампсикозизъ. Впрочемъ, мудреная матерія!

8.

30 Декабря 1842.

Вы прощали прежде мои неисправности: простите и теперь слишкомъ долговременное мое молчаніе и не лишите любви вашей человѣка, лежащаго подъ тяжелымъ бременемъ. Скоро будетъ годъ, какъ я лишился дорогой моей сопутницы въ жизни. Съ той поры я подобенъ человѣку, который сброшенъ съ горы въ волны и долго не можетъ вынырнуть: сжато сердце, ослабѣли руки, едва тащу грузъ занятій по службѣ, къ концу года вижу на себѣ много неочищенныхъ долговъ, и не могу похвалиться крѣпостью здоровья, какою пользовался прежде. Господь, по неизреченному милосердію Своему, сохранилъ меня отъ ропота и раздирающей сердце тоски, посылалъ по временамъ ободряющія мысли, облегченіе послѣ молитвы, отрадныя сновидѣнія, и подкрѣплялъ въ душѣ надежду на милость Его къ отшедшей моей возлюбленной: слава долготерпѣнію Твоему, Господи! Но я самъ—я весь немощь. Малодушіе, изнеможеніе, ощутительное чувство того, что какъ будто камень лежитъ на сердцѣ, рѣдко оставляли меня. Прошу васъ, благодѣтель мой, воздохнуть обо мнѣ предъ Господомъ, чтобы Онъ научилъ меня нести какъ должно крестъ Имъ посланный, и даровалъ мнѣ мужество, котораго нѣтъ во мнѣ.

Вы съ удовольствіемъ читали изреченія блаженнаго о. Серафима; на сихъ дняхъ вышло въ свѣтъ краткое описаніе жизни его, составленное казначеемъ здѣшней Лавры Сергіемъ, который около 15-ти лѣтъ пользовался наставленіями старца и издалъ, за два года, его изреченія вмѣстѣ съ жизнію пустынника Марка. Прошу васъ принять благосклонно эту новую книжку, и еще другую: «Жизнь Св. Николая», написанную моимъ другомъ, нѣкогда учившимся у меня графомъ Михаиломъ Толстымъ, котораго прежній трудъ: «Жизнь Іоанна Милостиваго», вы удостоили благосклоннаго принятія.

9.

10 Генваря 1842. С.-Петербургъ.

Благодарю васъ, достопочтеннѣйшій другъ, за обязательное ваше о себѣ напоминаніе отъ 30-го Декабря. Много я виноватъ предъ вами, что къ вамъ не писалъ, особенно когда услышалъ о несчастіи васъ постигшемъ. Обыденныя фразы не могли бы убаюкать сердечную, глубокую и справедливую скорбь вашу; я очень постигаю, что̀ значитъ лишиться друга и близкаго товарища на пути жизни. Но Господь имѣетъ особенные на васъ виды; освятительная любознательность ваша никогда бы не созрѣла въ ту полноту развитія, еслибъ ей надлежало тратить и раздѣлять силу ея на столь обаятельную, увлекательную и столь простительную нѣжность къ супругѣ, матери дѣтей вашихъ. Есть высшее призваніе, котораго толпа и не понимаетъ и страшится. Истиннымъ философомъ, въ значеніи прямаго смысла, нельзя иначе быть не бывъ аскетомъ; заповѣдные тайники любомудрія никогда не раскрываются страстному супругу; есть степени духовнаго возраста, гдѣ даже самое святое супружество, если не помѣха и не препятствіе, то покрайней мѣрѣ, нѣкоторая граница для безграничнаго простора духа человѣческаго, проникнутаго духомъ Божіимъ и въ него влившагося. Но кончимъ разсужденія, можетъ быть, неумѣстныя; странно слушать умозрѣнія, подобнаго рода, отъ человѣка, какимъ вы меня знаете; безразвенному ли юношѣ въ 50 лѣтъ учить мужа зрѣлаго опытностію и доблъстсудностію сердца?

Спѣшу извѣстить васъ, что коммиссію вашу въ отношеніи князя я выполнилъ: его сіятельство принялъ ваши книжки съ тѣмъ же благоволеніемъ пріятства, съ коимъ обычно принимаетъ все то, что̀ вы ему доставляете. Онъ приказалъ мнѣ нарочно написать къ вамъ и принести свою признательность, особенно за жизнь блаженнаго Серафима, котораго краткія изрѣченія столь много гармонируютъ съ ищущимъ сердцемъ князя и съ его разо̀чарованнымъ умомъ отъ всякой суеты человѣческой. Въ доказательство сего направленія души его, князь намѣревается оставить дѣятельное поприще своей службы и съ возможной высоты человѣческаго возвышенія снизойти въ глубокое уединеніе. Когда это случится, это еще неизвѣстно; но кажется мнѣ, что время близко....

Безъ сомнѣнія, вамъ, служителю олтаря и истины, будетъ пріятно сопутствовать въ духѣ вашемъ доброму нашему князю и свидѣтельствовать ему чувствованія своей любви и преданности; тогда просторная бесѣда свѣтлаго ума вашего ему безъ сомнѣнія будетъ пріятнѣе, нежели когда либо.—Князь Плат. Александр. Шихматовъ давалъ мнѣ

рукописное сочиненіе о жизни Серафима; хотя и то коротенько, но все менѣе нежели ваше печатное; печатная книжка изрѣзана и съ пропусками противъ рукописнаго. Когда Пресвятая Дѣва являлась Серафиму во время его болѣзни, она сказала ему: «Ты одинъ изъ рода нашего». Слова, болѣе нежели замѣчательныя; а онѣ пропущены.—Чтò сказать вамъ о себѣ? Моя участь, повидимому, неразрывна съ князевою, и я послѣдую за нимъ въ его уединеніе, сохраняя однакожъ службу и жалованье. Въ прошедшій Николинъ день Всемилостивѣйшій Государь пожаловалъ мнѣ награду—чинъ. Въ послѣднемъ представленіи, очень ограниченномъ, и братъ вашъ не забытъ: онъ также за отличіе представленъ къ чину.

Жизнь моя становится, какъ бы сказать, многосложнѣе; въ существованіи той свѣтлой философіи, которая отдѣляетъ отъ міра и наполняетъ миромъ, я болѣе и болѣе удостовѣряюсь; но такъ много отъ лѣтъ и паденій накопилось различныхъ формъ грѣха, что загромоздило всю внутренность, и часто безсильны бываютъ покушенія возстановить порядокъ. Помолитесь о мнѣ, почтенный братъ о Господѣ; есть отрада: она въ надеждѣ медленно развивающейся и въ утѣшительныхъ залогахъ привычки нѣкотораго обращенія сердца ко Господу. За вашъ подарокъ посылаю и вамъ подарочекъ; не знаю только, будете ли имъ довольны. Нравы первыхъ христіанъ Флери: считается образцовымъ произведеніемъ; но оно белльлетрическое. Въ концѣ прошлаго года пронеслись слухи, что будто васъ посвящаютъ въ архимандрита и дѣлаютъ ректоромъ Академіи; Кіевскій Филаретъ будто-бы самъ предложилъ объ этомъ вашему Филарету; я, признаюсь, порадовался слуху. Супружество не частностью ли было въ вашей жизни? Званіе ваше не быть ли монахомъ? Любящія способности сердца, просторный и свѣтлый умъ, развитый коллегіяльнымъ образованіемъ, проникновеніе, немногимъ общее, духа въ практическую жизнь и наконецъ постоянный сгибъ мышленія о всемъ томъ, чтò составляетъ нравственную красу святаго человѣчества, не суть ли элементы монаха по превосходству, которыхъ такъ мало нынѣ и въ которыхъ нуждаются и церковь, и государство. Извините за многоглаголивость письма: мнѣ такъ пріятно съ вами бесѣдовать. Отвѣчайте мнѣ, исправно ли вы получите сіе посланіе; оно, какъ видите, нѣсколько откровенно.

10.

20 Генваря 1842. С.-Петербургъ.

Его сіятельство, разбирая свою библіотеку, отыскалъ связку книгъ, которая по какому-то случаю была затеряна и не разбираема болѣе пятнадцати лѣтъ; книги оказались Нѣмецкія и непосредственно достав-

лены были князю покойнымъ Баадеромъ. По моему совѣту, князь вздумалъ вамъ ихъ подарить, какъ знатоку философіи и языка Нѣмецкаго, съ тѣмъ однако, что еслибъ что нашлось достойное вниманія, то вы бы коротенько о томъ его извѣстили и даже бы перевели сколько нибудь. Исполняя волю его сіятельства, вмѣстѣ спѣшу вамъ сказать, что я по волѣ Государя Императора оставленъ состоять при князѣ во всѣхъ мѣстахъ его пребыванія съ сохраненіемъ и даже съ нѣкоторою прибавкою получаемаго жалованья, и такъ какъ это новое и небывалое мѣсто, то съ возведеніемъ его въ 4-ый классъ. Я взялъ смѣлость написать вамъ эти подробности, зная, какое живое участіе вы обыкновенно принимаете въ дѣлахъ касающихся до вашего ближняго.—Я имѣю теперь недавно изданныя Кузенемъ четыре книжки философскихъ сочиненій Maine du Biran; онъ былъ первый, который одухотворилъ Французскую философію и составляетъ по истинѣ звѣно транзиціи между философіею сенсулаизма и спиритуализмомъ. Онъ пополняетъ извѣстное Декартово выраженіе, говоря: хочу, слѣдовательно существую. Въ волѣ человѣческой онъ много нашелъ, чего другіе прежде его не видали.

Я обѣдалъ сегодня у кн., и онъ самъ уже отъ себя, безъ всякаго отъ меня напоминовенія, объявилъ свое желаніе подарить васъ своимъ портретомъ, изящнѣйшимъ современнымъ произведеніемъ. Князь малое только число экземпляровъ сихъ портретовъ предоставилъ себѣ, чтобъ раздарить нѣсколькимъ особамъ ему пріятнымъ. Можетъ быть, портретовъ двѣнадцать или пятнадцать раздарилъ онъ отъ своего имени; нѣсколько отправлено имъ за границу благочестивымъ и *высокимъ* по духу друзьямъ его. А первымъ портретомъ подарилъ Государя, который былъ очень доволенъ и нашелъ въ немъ разительное сходство. При семъ прилагаю вамъ выписку изъ Инвалида, содержащую въ себѣ рецензію сего портрета. Скромность и смиреніе князевы смутились такими публичными, но справедливыми похвалами. Совѣтую поблагодарить благодатнаго старца за такой необыкновенный и лестный знакъ его вниманія; вѣрьте, что вниманіе такой степени не ко многимъ.

11.

8 Іюля 1842.

Наконецъ я долженъ испугаться самого себя и своего безобразія. Доколѣ будетъ длиться это откладываніе? Доколѣ ждать того, чтобы протекъ этотъ сорный ручей заботъ, который никогда не протечетъ, и духъ вырвался бы на свободу? Доколѣ задерживать въ себѣ это чувство благодарности къ неоцѣненнымъ благодѣтелямъ, которое искренно изливалъ предъ Богомъ? Зачѣмъ сладкое это чувство, отъ котораго восхищался и плакалъ, превращать въ томительное чувство укоровъ совѣсти?

Истинно скажу вамъ, я былъ сраженъ и пригнетенъ къ землѣ новыми вашими благодѣяніями, и не зналъ, и не знаю, какъ благодарить несравненнаго благодѣтеля, сіятельнѣйшаго князя Александра Николаевича и васъ. Въ продолженіи двухъ недѣль я получилъ отъ васъ три письма, и каждое изумляло меня новыми, превосходящими всякое чаяніе, дарами,—одинъ другаго дороже. Въ одно письмо вмѣстили вы и утѣшенія соболѣзнующей любви, и дальновидныя прозрѣнія въ будущность, могущую для меня открыться, и искреннія извѣщенія о себѣ, и дорогую книгу Флери (этотъ отпечатокъ мирнаго, умѣреннаго, непристрастнаго къ своимъ единовѣрцамъ, дышущаго терпимостью, уважавшаго чувствованія и правила Фенелоновы, можетъ быть не глубокаго, но яснаго, осмотрительнаго ума), и потомъ до глубины сердца тронувшее меня извѣстіе о новой, великой милости къ моему брату. Сколько правъ на глубочайшую признательность! Этого мало: не прошло пяти дней, какъ вы сообщили мнѣ изъ щедрыхъ рукъ великодушнѣйшаго князя 20 книгъ, присланныхъ его сіятельству Баадеромъ,—памятникъ нелестнаго уваженія глубокомысленнаго Германскаго философа первой величины къ благословенному орудію благости Христовой въ нашемъ любезномъ отечествѣ: тутъ я съ жадностью припалъ къ высокимъ умозрѣніямъ этого носящагося выше земли мыслителя,—disjecta membra poëtae! Повидимому несвязныя, но внутренно связанныя крѣпко невидимыми узлами въ небѣ, въ тайнахъ вѣчнаго центра духовъ, пронзительныя указанія на отношенія между божествомъ, человѣкомъ и натурою; много сходства съ Сенъ-Мартенемъ, только можетъ быть не въ такой изящной формѣ.... Долгомъ почту представить вамъ, по окончаніи нашихъ экзаменовъ, нѣчто изъ Баадера на Русскомъ. Тутъ нашелъ я и любезнаго Шуберта (котораго Исторія Души заслужила ваше одобреніе); отыскиваніе глубокихъ религіозныхъ истинъ и вѣдѣній о законахъ природы въ глубокой древности—это въ присланной вами его книгѣ: «Ночная сторона естествознанія»; тутъ и замѣчательныя записки о Священномъ Союзѣ, и достойныя вниманія наблюденія надъ магнетическими состояніями Августы Миллеръ, изъ коихъ началъ я дѣлать извлеченія; тутъ и важный, какъ для того времени (1818), такъ не менѣе и для нашего выборъ свидѣтельствъ отцевъ церкви о томъ, какъ Священное Писаніе необходимо не только для духовенства, но и для народа... И всего этого еще недовольно было для любви вашей: вы наградили меня такимъ подаркомъ, какому подобнаго не получалъ я въ жизни моей; вы прислали мнѣ вѣрнѣйшій портретъ лица, для меня дражайшаго, несравненнаго благодѣтеля, котораго имя и въ церкви и ежедневно дома воспоминаю въ слабыхъ моихъ молитвахъ;—и это по его милостивой волѣ и назначенію! Кто я, чтобы могъ надѣяться такого снисхожденія и милости!

Возблагодарить за оную—выше силъ моихъ. Только могу просить Всемилосердаго Спасителя, чтобы Онъ упоялъ его изъ рѣки Божіей обильными благодатными потоками и здѣсь, и въ вѣчности, и далъ еще долго сему свѣтильнику, горящему любовію, разливать мирный свѣтъ здѣсь на землѣ.

12.

8 Сентября 1842.

Теперь я начинаю нѣсколько понимать силу той христіанской привязанности, которая влечетъ васъ къ пустыннымъ берегамъ отдаленнаго моря. И я имѣлъ счастіе видѣть и слышать этого великаго человѣка, этого преисполненнаго любви и кротости христіанина, котораго такъ крѣпко любитъ душа ваша. Не дождавшись васъ въ нашу обитель, я съ робостію пришелъ къ нему; но первыя слова его пролили въ сердце миръ и дѣтское дерзновеніе и радость. Благодѣтель многихъ тысячъ страждущихъ, проводникъ обильныхъ благословеній Спасителя для милліоновъ, другъ и совѣтникъ царей, которому просвѣщенные и знаменитые современники во всѣхъ частяхъ свѣта платили и будутъ платить дань удивленія—чего еще желать для полнаго величія? И этотъ человѣкъ такъ приближаетъ къ себѣ людей малозначущихъ! Каждое слово, каждое движеніе его одушевлены безпримѣрною ласковостію, искреннимъ благодушіемъ и глубокимъ смиреніемъ. Три раза удостоивалъ онъ меня своей бесѣдой; съ любовію воспоминалъ о васъ, о Петрѣ Дмитричѣ, спрашивалъ меня о положеніи моего брата и до того былъ снисходителенъ, что сообщилъ мнѣ нѣкоторыя достопримѣчательныя свѣдѣнія изъ своихъ опытовъ; слушалъ нѣсколько главъ изъ рукописи Петра Дмитрича о молитвѣ, и его собственныя сужденія о внутренней молитвѣ, исполненныя глубокой опытности, врѣзались въ моей памяти. Всѣ слова его запечатлѣны помазаніемъ благодати и мира и проникнуты духомъ Того, Который благоволилъ сказать о Себѣ: научитеся отъ меня, яко кротокъ есмь и смиренъ сердцемъ. Онъ Всемилосердый да успокоитъ вѣрнаго ученика Своего и послѣдователя и въ здѣшней жизни и въ небесной!

Благодарю васъ чувствительнѣйше за память о мнѣ недостойномъ, которой свидѣтелемъ былъ и нашъ о. намѣстникъ Антоній. Я получилъ отъ него присланныя вами тетради, и получивъ нѣсколько усумнился. Пусть могли вы прислать сочиненіе Григорія Савича; но для чего не удержали вы у себя другихъ? Онѣ принадлежатъ вамъ, и мнѣ весьма пріятно было бы, если бы онѣ остались у васъ на память. Даже осмѣливаюсь попросить васъ: если интересны для васъ сіи переводы съ Нѣмецкаго, то не позволите-ли мнѣ опять препроводить

ихъ къ вамъ въ ваше уединеніе въ Крыму? Я ожидаю только позволенія вашего, чтобы вмѣстѣ съ ними послать и еще что нибудь, что̀ успѣю перевесть. Напримѣръ: не посовѣтуете ли вы мнѣ заняться переводомъ сказанія о сношеніяхъ Таулера съ простолюдиномъ, который перевоспиталъ его? Это очень любопытная и назидательная исторія, которой, кажется, нѣтъ еще въ полномъ видѣ на Русскомъ.

13.

23 Марта 1843.

Приношу вамъ усерднѣйшую благодарность за драгоцѣнныя два письма ваши изъ Кіева и изъ Кореиса. Пусть Господь Богъ, предъ Которымъ всегда я воспоминаю васъ въ слабыхъ моихъ молитвахъ, будетъ свидѣтелемъ неугасающей моей къ вамъ благодарности, а не мои письма, по которымъ я безмѣрно виновенъ предъ вами. Въ первые дни новаго года, бывши въ Москвѣ, я возмущенъ былъ прискорбными слухами о васъ, будто болѣзнь ваша такъ усилилась, что вы нашли необходимымъ оставить Крымъ и пріѣхать въ Москву. Это меня чувствительно огорчило; вскорѣ послѣ того получилъ я дорогія черты руки вашей, и хотя увидѣлъ, что тѣ слухи были преувеличены, но не получилъ желаемаго утѣшенія. Слова ваши: около двухъ мѣсяцевъ не покидаю одра болѣзни, тяжело легли на моемъ сердцѣ. Ахъ, досточтимый благодѣтель мой и другъ! Для чего не могу я, столь много обязанный вами, ничѣмъ послужить къ облегченію бремени, васъ угнетающаго? Желалъ бы послужить къ тому молитвами, которыя и усиливаюсь возносить къ Престолу Благодати; но молитвы грѣшника очень слабы и преткновенны. И меня связываетъ болѣзнь, особенно усилившаяся въ теченіи послѣднихъ полутора годовъ, болѣзнь душевная.... Не знаю, что̀ съ собою и дѣлать.....

Десять дней назадъ тому надѣялся я отправить къ вамъ письмо это, но опять былъ оторванъ отъ исполненія сердечной обязанности. Механическія работы, какъ мельничное колесо, кружатъ меня и уносятъ все время. Читать на срокъ, переводить, поправлять, кропать рецензіи —что это за бездушная работа! Когда-же начну размышлять, какъ должно, жить сердцемъ, молиться духомъ? Отъ того и страсти унизительныя не побѣждены. Отъ того и похоть,—врагъ мой съ юныхъ лѣтъ, побораетъ меня. Однажды было, что я подивился внутренно, услышавъ, какъ одинъ пожилой вдовый священникъ обличенъ былъ въ нечистой жизни, а теперь вижу, что я самъ недалекъ былъ отъ этой ямы. Не возгнушайтесь мною, благодѣтельнѣйшій другъ; но воздохните о моей худости, обличите меня, накажите меня вашимъ сильнымъ словомъ; это милость для меня, это масть для головы моей (пс. 140); но не бросьте

меня, какъ я—замаранная, гнусная тряпка—стòю того, и не лишите меня молитвенныхъ вашихъ воспоминаній.

Чтеніе ваше питательнѣе, чѣмъ мое. Впрочемъ и я иногда отдыхаю въ бесѣдѣ съ добрыми древними философами и съ Ботенемъ. Имѣете ли вы недавно изданную его Philosophie morale, т. I и II-й 1842? У него нѣтъ той полноты и систематической отчетливости, какъ у лучшихъ изъ Нѣмецкихъ философовъ; но много жизни, свѣтлыя Платоновы начала и въ подробностяхъ много опытнаго знанія духа человѣческаго. Недавно перечитывалъ я Берлинскія лекціи Шелинга, отъ котораго такъ много ожидали даже лучшіе христіанскіе мыслители (Мейеръ, Стефенсъ и друг.) для высшей философіи, для метафизики христіанской. Но выходитъ, что онъ отъ одного берега отсталъ (и то не совсѣмъ), а къ другому не присталъ. Теперешняя его Философія Откровенія не удовлетворитъ ни строгимъ философамъ, требующимъ не провѣщаній оракула, а доказательствъ,—ни любителямъ и ученикамъ премудрости божественной. За все берется, усиливается философически вывесть и таинство Троицы, и ученіе объ искупленіи, и глубины сатанины, но все по началамъ пантеизма. Давнее его направленіе, чтобы процессы жизни конечнаго міра переносить на жизнь божества, и нынѣ сбиваетъ его съ правильной точки зрѣнія. Такъ у него въ ученіи о Троицѣ первая потенція (potenz), родотворная сила Отца—есть слѣпая, безсознательная, только безпрестанно стремящаяся къ развитію, воля; вторая потенція—это ограничивающая, обуздывающая первую сила—Сынъ; третія—Духъ, умѣряющій борьбу двухъ первыхъ силъ, источникъ самосознанія. Это повтореніе старой его гипотезы объ Urgrund, бездонной, безумной, темной, абсолютной силѣ въ божествѣ, въ которой нѣтъ еще личности и сознанія. Духъ зла, Satan, по его, не есть тварь, но начало выше твари, необходимое для раздраженія дѣятельности существъ конечныхъ, для задержанія ихъ отъ слишкомъ скораго погруженія въ единство съ божествомъ, и проч. и проч.

Есть ли у васъ письмо Еврея Альфонса Ратисбона о его обращеніи? Недавно я перевелъ его съ нашими студентами.

ПАМЯТИ ПУШКИНА.

Немного уже осталось изъ живущихъ, которые знали Пушкина лично. Я принадлежу къ этимъ немногимъ. А такъ какъ и малѣйшее свидѣтельство очевидцевъ о великомъ человѣкѣ дорого, то я считаю умѣстнымъ передать о немъ нѣсколько изъ моихъ личныхъ воспоминаній. Много ушло изъ памяти подробностей, особенно изъ бесѣдъ нашихъ съ нимъ, и я передамъ только то, что̀ сохранилось въ ней ясно и точно, за правду чего я могу ручаться по совѣсти.

Мнѣ особенно хотѣлось бы, въ настоящее торжественное для него время, смыть съ памяти поэта тѣ остатки предубѣжденій, которыя до сихъ поръ еще пятнаютъ его нравственный образъ, особенно послѣ того, какъ необъяснимое легкомысліе съ одной стороны и непростительное торгашество нашей печати съ другой пустили въ огласку переписку мужа съ женой, гдѣ поэтъ позволялъ себѣ домашнюю и слишкомъ, можетъ быть, свободную болтовню, принимаемую теперь многими за подтвержденіе худыхъ преданій о его нравственности.

Пушкинъ никогда не былъ развращеннымъ, да и быть не могъ. Поэтическая натура, съ присущими ей всегда возвышенными идеалами, безъ которыхъ нельзя быть и поэтомъ въ его истинномъ значеніи (потому что безъ нихъ невозможно поэтическое творчество) не позволяетъ человѣку загрубѣвать въ порокахъ, не допускаетъ его до растлѣвающаго разврата. Поэтъ легче падаетъ, чѣмъ нормальный человѣкъ, такъ какъ въ немъ обѣ стихіи двойственной человѣческой природы, духовная и животная, живутъ такъ-сказать врознь, безъ сдѣлокъ между собою, и управляютъ по очередно его волей, дѣля самовластно его жизнь между собою. Пушкинъ самъ опредѣлилъ очень вѣрно это двойственное состояніе поэта. Пока

Молчитъ его святая лира,
Душа вкушаетъ хладный сонъ,
И межъ дѣтей ничтожныхъ міра,
Быть можетъ, всѣхъ ничтожнѣй онъ.

Но за то никто такъ не чувствуетъ и не сознаетъ своего паденія, какъ поэтъ. Онъ страдалецъ, вѣчно падающій и вѣчно кающійся грѣшникъ. Присоедините къ этому впечатлительность, всегда соразмѣрную силѣ поэтическаго таланта, да вспомните окружавшую среду, и вся бурная молодость Пушкина явится тѣмъ, чѣмъ она была въ дѣйствительности: цѣпью шалостей, временнаго разгула, но никакъ не разврата.

Пушкинъ принадлежалъ къ тому времени, когда началась пересадка къ намъ западныхъ идей о человѣческой личности въ томъ смыслѣ, какъ она опредѣлилась въ понятіяхъ феодальнаго міра, т. е. въ смыслѣ ея обособленія. Но въ нашемъ историческомъ строѣ обособиться личности было некуда и, потому ей пришлось ограничиваться только внѣшнею оболочкой. Явились у насъ Онѣгины, Чацкіе, Герои нашего времени, какъ актеры, наряжавшіеся во взятые напрокатъ костюмы, для театральныхъ представленій. Явились и болѣе легкіе проявители своей личности,—подражатели Давыдовскимъ кутящимъ гусарамъ. Ростъ у насъ этихъ идей шелъ послѣдовательно: онъ начался съ мальчишескаго оригинальничанья и подражательнаго либерализма, вынесеннаго нами, вмѣсто контрибуціи, изъ Франціи и приготовившаго затѣю Декабристовъ; потомъ онъ вступилъ въ періодъ болѣе серьезнаго подчиненія себя отрицательнымъ требованіямъ западной науки и жизни,—періодъ, выдающимся представителемъ котораго былъ Герценъ; наконецъ, дойдя до своей зрѣлости, онъ облекся въ уродливыя формы нынѣшняго нигилизма. Таковъ у насъ былъ ходъ развитія идей о человѣческомъ достоинствѣ и о личномъ правѣ.

Пушкинъ засталъ у насъ это развитіе на его первой ступени, когда молодежъ только еще рисовалась, позировала подъ внѣшнею драпировкой, безъ внутренней порчи. Чтобъ дать понятіе о томъ, чѣмъ казались тогда молодые люди и чѣмъ они были въ дѣйствительности, разскажу замѣчательный примѣръ изъ моихъ воспоминаній.

Однажды одинъ изъ близкихъ мнѣ людей получилъ письмо отъ отца, въ которомъ старикъ дѣлалъ ему благодушное замѣчаніе за то, что онъ огорчалъ свою сестру, жену сосланнаго въ каторгу Декабриста, никогда въ своихъ письмахъ къ ней не обращая ни одного слова къ ея несчастному мужу. Письмо это было мнѣ прочтено. Хотя я тоже вольнодумствовалъ; но въ Москвѣ, этой матери родственныхъ отношеній, гдѣ я выросъ и воспитался, семейныя чувства окрѣпли во мнѣ по-московски, и я находилъ, что отецъ былъ правъ. Тутъ мой esprit-fort разразился цѣлою діатрибой противъ отца (яко-бы пожертвовавшаго для связей судьбою своей дочери) и противъ условныхъ обязанностей дѣтей къ родителямъ. Я съ жаромъ опровергалъ моего опонента. Споръ кон-

чился тѣмъ, что, какъ бы на зло мнѣ, былъ тутъ же написанъ къ почтенному отцу отвѣтъ самый непочтительный и рѣзкій. Но на другой день взбунтовавшійся сынъ одумался, и письмо это было взято обратно съ почты, впрочемъ такъ, лишь изъ снисхожденія къ старости и принятымъ приличіямъ, а не въ отмѣну принциповъ. Почти въ слѣдъ за тѣмъ, совершенно неожиданно, пришло извѣстіе о кончинѣ отца. Извѣстіе это до того поразило либеральствовавшаго на словахъ сына, что я во всю мою жизнь, ни прежде, ни послѣ, не видалъ женщины, рыдавшей какъ онъ. Въ первые дни онъ почти не принималъ пищи и лежалъ лицемъ въ подушку, которую нѣсколько разъ, днёмъ и ночью, надо было перемѣнять: до того она становилась мокра отъ слёзъ. Я и два другихъ, къ нему близкихъ, устроили при немъ дежурство, не отходя отъ него ни днёмъ ни ночью, пока этотъ нервный припадокъ не прошелъ у него. Спустя нѣсколько мѣсяцевъ, я навѣстилъ его въ деревнѣ. У него въ кабинетѣ стояли на бюро акварельные портреты матери, брата и сестеръ, и тутъ же лежалъ завернутый въ бумагу портретъ отца. Когда я развернулъ его и хотѣлъ поставить рядомъ съ другими, этотъ десятивершковый атлетъ, гнувшій желѣзную кочергу въ узелъ, сталъ просить меня дрожащимъ голосомъ, чтобъ я завернулъ портретъ опять, говоря: «къ стыду моему я до сихъ поръ еще не могу привыкнуть видѣть черты отца», и при этихъ словахъ слезы потекли у него по лицу. Таковъ онъ былъ внутри и такимъ хотѣлъ казаться снаружи. И всѣ тогда, каждый въ своемъ родѣ, были мы таковы. Впрочемъ, къ чему скрывать его имя? Разсказъ мой ему не въ укоръ, и я назову его. Это былъ Николай Николаевичъ Раевскій, меньшой сынъ героя 1812 года, другъ Пушкина, тотъ «младенецъ избранный», какъ назвалъ его поэтъ въ посвященіи ему Кавказскаго Плѣнника, котораго отецъ десятилѣтнимъ ребенкомъ, съ старшимъ своимъ сыномъ Александромъ, шестнадцатилѣтнимъ юношей, вёлъ за руки въ атаку противъ Наполеоновской арміи, подъ Дашковой, гдѣ мальчикъ принималъ падавшія и катившіяся ядра за мячи и, потомъ горько плакалъ, когда его уносили на рукахъ подальше отъ этихъ мячей, какъ намъ разсказывалъ при немъ, передразнивая его плачъ, очевидецъ Декабристъ Семичевъ.

Пушкинъ еще отрокомъ, въ Лицеѣ, попалъ въ среду стоявшей въ Царскомъ Селѣ лейбъ-гусарской молодежи. Тамъ бывали и философы, въ родѣ Чаадаева, и эпикурейцы, въ родѣ Нащокина, и повѣсы, въ родѣ Каверина. Всё это были люди, блестящіе не по одному мундиру, разыгрывавшія роли, каждый по своему вкусу. Въ ихъ кругу впечатлительный юноша естественно дѣлался тѣмъ, чѣмъ были они: съ Чаадаевымъ мыслителемъ, съ Нащокинымъ искателемъ чувственныхъ наслажденій, съ Каверинымъ кутилою, опережая ихъ, быть-можетъ, во

всемъ, соразмѣрно своей воспріимчивой натурѣ, еще усиленной примѣсью Африканской крови. Но и тутъ геніальный юноша понимаетъ уже суть дѣла, отдѣляетъ шалости отъ порока и говоритъ Каверину въ утѣшеніе,

Что шалости подъ легкимъ покрываломъ
И умъ возвышенный и чувство можно скрыть.

Въ этомъ кругу онъ началъ пѣть вино, любовь и свободу, и допѣлся до ссылки или, вѣрнѣе, до высылки изъ Петербурга, въ атмосферѣ котораго онъ, вѣроятно, погибъ бы гораздо ранѣе, какъ погибъ въ ней послѣ. Эта высылка была для него несомнѣнно благодѣтельна, удаливъ его отъ столичной пустой и безалаберной жизни и давъ ему досугъ и время войти въ самаго себя и довершить свое умственное и поэтическое развитіе. На Югѣ онъ встрѣтилъ семейство Раевскихъ, замѣчательное по уму и, сблизившись съ нимъ, ѣздилъ вмѣстѣ въ Крымъ и на Кавказъ, гдѣ, подъ впечатлѣніемъ новой для него чудной природы, вышелъ на путь серьознаго поэтическаго творчества. Тутъ же онъ, кажется, испыталъ первую чистую любовь. Скоро и широко озарила его слава: его стихотворенія всѣ знали наизусть, а разсказы о немъ собирались съ жадностью до мелочей, и подвигамъ его повѣсничества рукоплескала молодежъ. О шалостяхъ его составлялись даже легенды и то, что̀ забылось бы о всякомъ другомъ, осталось за Пушкинымъ до сего времени.

Но молодость проходитъ, и черты ея совершенно измѣняются съ возрастомъ, физически и нравственно. Посмотримъ же, чѣмъ былъ Пушкинъ въ зрѣломъ возрастѣ.

Я встрѣтился съ нимъ въ 1829 году, когда ему было уже 30 лѣтъ, и при условіяхъ, очень благопріятныхъ для сближенія между людьми: на боевыхъ поляхъ Малой Азіи, въ кругу близкихъ ему и мнѣ людей, подъ лагерною палаткой, гдѣ всѣ живутъ на распашку. Хотя время, проведенное мною съ нимъ, бѣло непродолжительно, всего пять-шесть недѣль, но за то всѣ почти дни этихъ недѣль я съ нимъ проводилъ неразлучно. Такимъ образомъ я имѣлъ возможность узнать его хорошо и даже съ нимъ сблизиться. Онъ жилъ съ упомянутымъ выше Николаемъ Николаевичемъ Раевскимъ, а я жилъ съ братомъ его Львомъ, бокъ-о-бокъ съ нашимъ двадцатисемилѣтнимъ генераломъ, моимъ однолѣткомъ, при которомъ мы оба были адьютантами, но не въ адьютантскихъ, а дружескихъ отношеніяхъ, начавшихся еще въ Персіи.

Первое мое знакомство съ Пушкинымъ было довольно оригинально. Я лежалъ въ пароксизмѣ лихорадки, бившей меня по-азіятски; вдругъ я слышу, что кто-то подошелъ къ палаткѣ и спрашиваетъ: дома ли?

На этотъ вопросъ Василій, слуга Льва Пушкина, отвѣчаетъ, открывая палатку: «Пожалуйте, Александръ Сергѣевичъ». При этомъ имени я понялъ, что Пушкинъ, котораго мы ждали, пріѣхалъ. Я, разумѣется, былъ очень радъ взглянуть на него и, когда онъ вошелъ, я приподнялся на кровати и сталъ, со стукомъ зубовъ, выражать сожалѣніе, что лихорадка мѣшаетъ мнѣ принять его, какъ бы я желалъ, въ отсутствіе его брата. Пушкинъ пустился, съ своей стороны, въ извиненія и, по выходѣ, сталъ выговаривать Василію, что онъ впустилъ его, ничего не сказавши о больномъ. На это Василій отвѣчалъ очень серьёзно: «Помилуйте, Александръ Сергѣевичъ, вѣдь я знаю, съ какимъ нетерпѣніемъ васъ ожидалъ Михаилъ Владимировичъ и какое удовольствіе доставитъ ему ваше знакомство.» Послѣ пароксизма я отправился къ Раевскому, гдѣ и познакомился съ поэтомъ, подтвердивъ ему, что Василій былъ совершенно правъ.

Какъ теперь вижу его, живаго, простаго въ обращеніи, хохотуна, очень подвижнаго, даже вертляваго, съ великолѣпными большими, чистыми и ясными глазами, въ которыхъ, казалось, отражалось все прекрасное въ природѣ, съ бѣлыми, блестящими зубами, о которыхъ онъ очень заботился, какъ Байронъ. Онъ вовсе не былъ смуглъ, ни черноволосъ, какъ увѣряютъ нѣкоторые, а былъ вполнѣ бѣлокожъ и съ вьющимися волосами, каштановаго цвѣта. Въ дѣтствѣ онъ былъ совсѣмъ бѣлокуръ, какимъ и остался братъ его Левъ. Въ его обликѣ было что-то родное Африканскому типу; но не было того, что̀ оправдывало бы его стихъ о самомъ себѣ:

Потомокъ Негровъ безобразный.

Напротивъ того, черты лица у него были пріятныя, и общее выраженіе очень симпатичное. Его портретъ, работы Кипренскаго, похожъ безукоризненно. Въ одеждѣ и во всей его наружности, была замѣтна свѣтская заботливость о себѣ. Носилъ онъ и у насъ щегольскій черный сюртукъ, съ блестящимъ цилиндромъ на головѣ; а потому солдаты, не зная, кто онъ такой и видя его постоянно при Нижегородскомъ драгунскомъ полку, которымъ командовалъ Раевскій, принимали его за полковаго священника и звали драгунскимъ батюшкой.

Онъ былъ чрезвычайно добръ и сердеченъ. Надо было видѣть нѣжное участіе, какое онъ оказывалъ Донцу Сухорукову, умному, образованному и чрезвычайно скромному литературному собрату, который имѣлъ несчастіе возбудить противъ себя гоненіе тогдашняго военнаго министра Чернышева, по подозрѣнію въ какой-то интригѣ, по дѣлу о преобразованіи войска Донскаго. У него, между прочими преслѣдованіями, отняты были всѣ выписки, относившіяся къ исторіи Дона, со-

бранныя имъ въ то время, когда онъ рылся въ архивахъ, по порученію Карамзина. Пушкинъ, узнавъ объ этомъ, чуть не плакалъ и все думалъ, какъ бы, по возвращеніи въ Петербургъ, выхлопотать Сухорукову эти документы. Но не таковъ былъ Чернышевъ: онъ въ томъ же году доканалъ окончательно свою жертву. Сухоруковъ состоялъ при главнокомандующемъ, который оцѣнилъ его и взялъ изъ фронта къ себѣ. Этого было достаточно для злобы Чернышева, чтобъ послать за нимъ фельдъегеря, прибывшаго въ Тифлисъ ночью, взявшаго его съ постели и въ туже ночь увезшаго на Донъ въ станицу, безъ права выѣзда изъ нея. Фельдмаршалъ ничего не зналъ и былъ, разумѣется, сильно оскорбленъ такимъ поступкомъ, но сдѣлать ничего не могъ въ пользу сосланнаго. Кстати, приведу здѣсь и другой у насъ подвигъ министра Чернышева. Извѣстно, что его сильно соблазнялъ маіоратъ, въ двадцать тысячь душъ, слѣдовавшій по наслѣдству графу Захару Григорьевичу Чернышеву, молодому кавалергарду, попавшему въ число Декабристовъ. Захаръ Чернышевъ, какъ я знаю отъ него самаго, вовсе не заслуживалъ быть отнесеннымъ къ главному разряду виновныхъ; но конкурентъ на его маіоратъ успѣлъ упрятать его въ каторгу. Съ самаго перваго шага, генералъ Чернышевъ, какъ видно, возымѣлъ уже вожделѣніе къ лакомому наслѣдству и, въ засѣданіи слѣдственной коммиссіи, которой былъ членомъ, хотѣлъ публично заявить о своемъ родствѣ съ графомъ. Когда былъ приведенъ графъ Захаръ къ допросу, генералъ Чернышевъ встрѣтилъ его громкимъ возгласомъ: «Comment, cousin, vous êtes coupable aussi?» На это молодой человѣкъ, вспыливъ, отвѣчалъ тоже громко: «Coupable peut-être, mais cousin jamais!» Слова: coupable peut-etre, были приняты за сознаніе, и непрошенный родственникъ настоялъ на его осужденіи въ каторгу. Я привожу этотъ случай со словъ самого Захара Григорьевича. Когда же сей послѣдній, по окончаніи двухлѣтняго срока каторги, былъ съ поселенія въ Якутскѣ переведенъ на Кавказъ, то министръ Чернышевъ, опасаясь возможности его выслуги и, затѣмъ, быть можетъ, его полнаго прощенія, прибѣгнулъ къ слѣдующему средству: онъ прислалъ къ намъ своего адъютанта, рыжаго Б., чтобъ поймать на чемъ-нибудь и повредить настоящему наслѣднику маіората. Б-на я зналъ по Московскому университетскому пансіону, гдѣ онъ былъ нетерпимъ товарищами за наушничество директору Антонскому, покровительствомъ котораго пользовался въ особенности. По пріѣздѣ его къ намъ въ лагерь, я предупредилъ всѣхъ, кого слѣдовало, чтобъ были съ нимъ осторожны, и эта осторожность соблюдалась всѣми, такъ что придраться было не къ чему. Но изъ Эрзерума, Раевскій, по неудовольствію съ фельдмаршаломъ, отправился въ Тифлисъ, съ конвоемъ отъ Нижегородскаго драгунскаго полка. Къ нему

напросился въ конвой и Захаръ Чернышевъ. Ловкому соглядатаю Б. это было какъ разъ на руку. Провѣдавъ объ отъѣздѣ Раевскаго и, конечно, о томъ, что съ нимъ отправился и Захаръ Чернышевъ, онъ, давъ имъ уѣхать впередъ, пустился за ними въ догонку и догналъ ихъ, какъ бы нечаянно, на бивачномъ ночлегѣ, гдѣ засталъ Захара Чернышева и еще двухъ разжалованныхъ въ одной палаткѣ съ своимъ генераломъ. Здѣсь онъ попросилъ позволенія продолжать путь вмѣстѣ. Дѣлать было нечего: выхода изъ ловушки не оставалось. Государственные преступники продолжали ѣсть и пить на одномъ съ своимъ генераломъ коврѣ. Данныхъ, для порученія Б., было достаточно. По пріѣздѣ въ Тифлисъ, онъ тотчасъ же послалъ доносъ своему министру и, затѣмъ генералъ Раевскій, по высочайшему повеленію, за допущеніе такихъ отношеній съ государственными преступниками, былъ арестованъ, съ часовымъ у дверей; а всѣхъ Декабристовъ приказано было раскасировать по полкамъ, такъ чтобъ не было ихъ въ одномъ полку болѣе двухъ. Вѣроятно въ тоже время Б. донесъ и о Сухоруковѣ, какъ о принятомъ фельдмаршаломъ въ свое особенное покровительство. Но кладъ все таки не дался въ руки искателю: Государю было извѣстно, что между графскимъ родомъ Чернышевыхъ и Чернышевымъ-министромъ не было ничего общаго. Чтобъ отдѣлаться отъ назойливыхъ притязаній временщика, Государь, какъ непреклонный блюститель всякой законности, отдалъ маіоратъ старшей сестрѣ Захара Чернышева, Кругликовой, присоединивъ къ фамиліи ея мужа и фамилію Чернышевыхъ, съ графскимъ титуломъ [1]).

Я разсказалъ этотъ вводный эпизодъ, какъ любопытный матеріалъ для исторіи того времени.

Возвращаюсь къ Пушкину.

Во всѣхъ его рѣчахъ и поступкахъ не было уже и слѣда прежняго разнузданнаго повѣсы. Онъ даже оказывался, къ нашему сожалѣнію, слишкомъ воздержнымъ застольнымъ собутыльникомъ. Онъ отсталъ уже окончательно отъ всѣхъ излишествъ, а въ большихъ грѣхахъ покаялся торжественно:

......въ умѣ, подавленномъ тоской,
Тѣснится тяжкихъ думъ избытокъ.
Воспоминаніе безмолвно предо мной
Свой длинный развиваетъ свитокъ.
И съ отвращеніемъ читая жизнь мою,
Я трепещу и проклинаю,
И горько жалуюсь, и горько слезы лью,
Но строкъ печальныхъ не смываю.

---

[1]) Когда разсказывали А. П. Ермолову, что Чернышевъ-министръ добивается графскаго Чернышевскаго маіората, то Алексѣй Петровичъ замѣтилъ: „Что же тутъ удивительнаго? Одежда жертвы всегда и вездѣ составляла собственность палача."

И этотъ вопль не былъ минутнымъ порывомъ вдохновеннаго сознанія. Нѣтъ, онъ былъ выраженіемъ полнаго нравственнаго поворота. Я помню, какъ однажды одинъ болтунъ, думая, конечно, ему угодить, напомнилъ ему объ одной его библейской поэмѣ, и сталъ было читать изъ нея отрывокъ. Пушкинъ вспыхнулъ, на лицѣ его выразилась такая боль, что тотъ понялъ и замолчалъ. Послѣ Пушкинъ, коснувшись этой глупой выходки, говорилъ, какъ онъ дорого бы далъ, чтобъ взять назадъ нѣкоторыя стихотворенія, написанныя имъ въ первой легкомысленной молодости. И ежели въ немъ еще иногда прорывались наружу неумѣренныя страсти, то міровозрѣніе его измѣнилось уже вполнѣ и безповоротно. Онъ былъ уже глубоко вѣрующимъ человѣкомъ и одумавшимся гражданиномъ, понявшимъ требованія Русской жизни и отрѣшившимся отъ утопическихъ иллюзій. Къ нравственнымъ требованіямъ онъ относился даже съ пуританскою строгостью. Въ то время явилась въ свѣтъ книга, подъ заглавіемъ, если не ошибаюсь: Justine ou les liaisons dangereuses. Книга эта была въ ходу, но мнѣ еще не попадалась въ руки, и я ея не читалъ. Вспомнивъ какъ-то о ней, я спросилъ Пушкина, что̀ это за книга? «Это, отвѣчалъ онъ, одно изъ замѣчательныхъ произведеній развращенной Французской фантазіи. Въ ней самое отвратительное сладострастіе представлено до того увлекательно, что, читая ее, я чувствовалъ, что самъ начинаю увлекаться и бросилъ книгу, не дочитавши. Совѣтую и вамъ не читать ея». Я послушался совѣта и никогда не бралъ этой книги въ руки. Въ политическомъ отношеніи, въ лицѣ Государя Николая Павловича, помимо милостей и вниманія, которыхъ былъ удостоенъ и которыя цѣнилъ искренно и открыто, онъ примирился съ началомъ нашего самодержавія, понявъ его историческое у насъ значеніе и признавая въ немъ самое надежное, зиждущее начало для жизни нашего народа. Онъ привязался всею душею къ Государю, не только по чувству личной къ нему благодарности, но и какъ къ Русскому, по преимуществу, человѣку, любившему отечество не менѣе Петра. Онъ выражался о немъ постоянно въ этомъ смыслѣ и рѣзко останавливалъ тѣхъ, кто, по преданію, обращался къ нему съ либеральничаньемъ. Никто изъ насъ не сомнѣвался въ искренности его чувствъ и мыслей, и на меня, между прочимъ, онъ дѣйствовалъ такъ обаятельно, что, можетъ быть, первыя сѣмена здраваго пониманія гражданскаго долга заронены были во мнѣ Пушкинымъ.

Что же касается до ходячаго повѣрья, будто онъ участвовалъ въ затеѣ Декабристовъ, то я имѣю полное основаніе утверждать, что онъ оставался въ сторонѣ отъ нея. Я это утверждаю со словъ нѣсколькихъ изъ нихъ, хорошо знакомыхъ съ дѣломъ. Можетъ быть, онъ сочувствовалъ ихъ цѣлямъ, и его спасла ссылка, но соучастникомъ ихъ не былъ.

Впрочемъ, Декабристы были не то, что̀ отвратительная проказа, съ которою мы боремся въ настоящее время. Это были жертвы честныхъ идей, раздѣляемыхъ въ то время не только всѣмъ нашимъ образованнымъ обществомъ, но и самимъ Государемъ Александромъ Павловичемъ, идей еще несвоевременныхъ, а потому тогда ошибочныхъ и преступныхъ, тѣхъ самыхъ идей, которыя безъ насилія, а сами собою, исторически, осуществились въ реформахъ нынѣшняго царствованія. Декабристами, за исключеніемъ нѣсколькихъ безумныхъ головорѣзовъ, былъ нарушенъ не нравственный, а только государственный законъ. За то они и пользовались такимъ общимъ уваженіемъ въ несчастіи.

Въ своемъ тѣсномъ кругу бывали у насъ съ Пушкинымъ откровенные споры. Я былъ ярый спорщикъ, онъ тоже. Раевскій любилъ насъ подзадоривать и стравливать. Однажды Пушкинъ коснулся аристократическаго начала, какъ необходимаго въ развитіи всѣхъ народовъ; я же щеголялъ тогда демократизмомъ. Пушкинъ, наконецъ, съ жаромъ воскликнулъ: „Я не понимаю, какъ можно не гордиться своими историческими предками! Я горжусь тѣмъ, что подъ выборною грамотой Михаила Ѳедоровича есть пять подписей Пушкиныхъ“. Тутъ Раевскій очень смѣшнымъ сарказмомъ обдалъ его, какъ ушатомъ воды, и споръ нашъ кончился. Уже послѣ я узналъ, по нѣсколькимъ подобнымъ случаямъ, объ одной замѣчательной чертѣ въ характерѣ Пушкина: объ его почти невѣроятной чувствительности ко всякой насмѣшкѣ, хотя бы самой невинной и даже пошлой. Противъ насмѣшки онъ оказывался всегда почти безоружнымъ и безотвѣтнымъ. Ея впечатлѣніе поражало его иногда такъ глубоко, что оно не сглаживалось въ немъ во всю жизнь. Вотъ тому примѣръ. Въ Одессѣ, въ одно время съ нимъ, жилъ Александръ Раевскій, старшій братъ Николая. Онъ былъ тогда настоящимъ „демономъ“ Пушкина, который изобразилъ его въ извѣстномъ стихотвореніи очень вѣрно. Этотъ Раевскій дѣйствительно имѣлъ въ себѣ что-то такое, что̀ придавливало душу другихъ. Сила его обаянія заключалась въ рѣзкомъ и язвительномъ отрицаніи:

Неистощимой клеветою
Онъ Провидѣнье искушалъ;
Онъ звалъ прекрасное мечтою,
Онъ вдохновенье презиралъ.
Не вѣрилъ онъ любви, свободѣ,
На жизнь насмѣшливо глядѣлъ
И ничего во всей природѣ
Благословить онъ не хотѣлъ!

Я испыталъ это обаяніе на самомъ себѣ. Впослѣдствіи, въ болѣе зрѣлыхъ лѣтахъ, робость и почти страхъ къ нему ослабѣли во мнѣ,

и я чувствовалъ себя съ нимъ уже какъ равный съ равнымъ. Пушкинъ, въ Одессѣ, хаживалъ къ нему обыкновенно по вечерамъ, имѣя позволеніе тушить свѣчи, чтобъ разговаривать съ нимъ свободнѣе впотьмахъ. Однажды Пушкинъ зашелъ къ нему утромъ и прочелъ свое новое антологическое стихотвореніе, начинавшееся такъ:

Подруга милая, я знаю отчего
Ты съ нынѣшней весной отъ нашихъ игръ отстала;
Я тайну сердца твоего
Давно, повѣрь мнѣ, угадала:
Хромидъ въ тебя влюбленъ и т. д.

Раевскій оставилъ его у себя обѣдать. Къ обѣду явилось еще нѣсколько лицъ. За обѣдомъ Раевскій сообщилъ о новомъ произведеніи поэта, и всѣ, разумѣется, стали просить прочесть его; но Раевскій не далъ читать Пушкину, сказавъ, что самъ прочтетъ, такъ какъ эти прекрасные стихи сразу врѣзались ему въ память, и началъ такъ:

Подруга милая, я знаю отчего
Ты съ нынѣшней весной отъ нашихъ игръ *удрала.*

Эта вздорная шутка невольно всѣхъ разсмѣшила, и ея было достаточно, чтобъ Пушкинъ во всю жизнь не рѣшился напечатать вполнѣ этого стихотворенія, и оно оставалось въ печати урѣзаннымъ, начиная со словъ:

Хромидъ въ тебя влюбленъ.

Оно появилось вполнѣ только въ посмертномъ изданіи.

Пушкинъ самъ вспоминалъ со смѣхомъ нѣкоторые случаи подчиненности своему демону, до того уже комическіе, что мнѣ даже казалось, что онъ пересаливаетъ свои росказни. Но потомъ я провѣрилъ ихъ у самаго Раевскаго, который повторилъ мнѣ буквально тоже.

Какъ объяснить эту черту въ независимомъ характерѣ Пушкина? Не служитъ ли она свидѣтельствомъ дѣтскаго его простодушія, полнаго въ немъ отсутствія высокомѣрнаго самомнѣнія и смиренной неувѣренности въ себѣ, хотя онъ и сознавалъ теоретически, что поэтъ самъ себѣ высшій судъ? Всѣ эти свойства показываютъ въ немъ глубоко-Русскаго человѣка, котораго за то онъ и постигалъ такъ вѣрно своимъ чувствомъ, во всѣхъ положеніяхъ бытовыхъ и историческихъ, быть можетъ самъ даже не сознавая того ясно, такъ какъ поэты въ своихъ созданіяхъ не дѣлаютъ математическихъ выкладокъ: всякое представленіе слагается въ ихъ фантазіи конкретно, и они творятъ, а не сочиняютъ; поэтическое творчество потому и называется вдохновеніемъ. Но

вдохновеніе даетъ поэту лишь внутреннее содержаніе; внѣшняя же форма требуетъ художественнаго труда, и у Пушкина этотъ трудъ былъ немалый.

Изо всѣхъ временъ года онъ любилъ болѣе всего осень, и чѣмъ хуже она была, тѣмъ для него была лучше. Онъ говорилъ, что только осенью овладѣвалъ имъ бѣсъ стихотворства и разсказывалъ по этому поводу, какъ была имъ написана послѣдняя въ то время поэма: „Полтава". Это было въ Петербургѣ. Погода стояла отвратительная. Онъ усѣлся дома, писалъ цѣлый день. Стихи ему грезились даже во снѣ, такъ что онъ ночью вскакивалъ съ постели и записывалъ ихъ впотьмахъ. Когда голодъ его прохватывалъ, онъ бѣжалъ въ ближайшій трактиръ, стихи преслѣдовали его и туда, онъ ѣлъ на скорую руку, что̀ попало, и убѣгалъ домой, чтобъ записать то, что̀ набралось у него на бѣгу и за обѣдомъ. Такимъ образомъ слагались у него сотни стиховъ въ сутки. Иногда мысли, не укладывавшіяся въ стихи, записывались имъ прозой. Но затѣмъ слѣдовала отдѣлка, при которой изъ набросковъ не оставалось и четвертой части. Я видѣлъ у него черновые листы, до того измаранные, что на нихъ нельзя было ничего разобрать: надъ зачеркнутыми строками было по нѣскольку рядовъ зачеркнутыхъ же строкъ, такъ что на бумагѣ не оставалось уже ни одного чистаго мѣста. Не смотря, однакожъ, на такую работу, онъ кончилъ „Полтаву", помнится, въ три недѣли.

Онъ былъ склоненъ къ движенію и разсѣянности. Когда было хорошо подъ небомъ, ему не сидѣлось подъ кровлей, и потому его любовь къ осени, съ ея вдохновительнымъ на него вліяніемъ, можно объяснить тѣмъ, что осень, съ своими отвратительными спутниками, дождемъ, слякотью, туманами и нависшимъ до крышъ свинцовымъ небомъ, держала его какъ бы подъ арестомъ, до̀ма, гдѣ онъ сосредоточивался и давалъ свободу своему творческому бѣсу. Природа угождаетъ художникамъ не одинаково: Пушкину мила была осень своею непогодой; а Брюловъ, я помню, по поводу некончаемой имъ Осады Пскова, горько жаловался мнѣ, что подъ Петербургскимъ войлочнымъ небомъ ему приходится по цѣлымъ полугодіямъ не брать въ руки кисти для большой работы.

Съ Пушкинымъ былъ походный чемоданъ, дно котораго было наполнено бумагами. Когда рѣчь зашла о прочтеніи намъ еще ненапечатанныхъ: „Бориса Годунова" и послѣдней пѣсни „Онѣгина", онъ отдалъ брату Льву и мнѣ этотъ чемоданъ, чтобъ мы сами отыскали въ немъ то, чего намъ хочется. Мы и нашли тамъ тетрадь „Бориса Годунова" и отрывки „Онѣгина", на отдѣльныхъ листикахъ. Но мы этимъ разумѣется не удовольствовались, а пересмотрѣли все и отрыли, между про-

чимъ, прекрасный, чистый автографъ „Кавказскаго Плѣнника". Когда я показалъ Пушкину этотъ послѣдній, говоря, что это драгоцѣнность, онъ, смѣясь, подарилъ мнѣ его; но Раевскій, попросивъ у меня посмотрѣть, объявилъ, что такъ какъ поэма посвящена ему, то ему принадлежитъ и чистый автографъ ея, и Пушкинъ не имѣетъ права дарить его другому. Можно себѣ представить мою досаду! Я бросился отнимать у Раевскаго, но долженъ былъ уступить его ломовой силѣ. Послѣ Раевскій, взявъ съ меня честное слово возвратить, далъ мнѣ эту рукопись, чтобъ выписать изъ нея мѣста, пропущенныя въ печати. Но такихъ пропусковъ оказался всего одинъ. Послѣ словъ:

Отступникъ свѣта, другъ природы,
Покинулъ онъ родный предѣлъ
И въ край далекій полетѣлъ
Съ веселымъ призракомъ свободы—

въ печати пропущены слѣдующіе восемь стиховъ:

Свобода! Онъ одной тебя
Еще искалъ въ подлунномъ мірѣ.
Страстями сердце погубя,
Охолодѣвъ къ мечтамъ и къ лирѣ,
Съ волненьемъ пѣсни онъ внималъ,
Одушевленныя тобою,
И съ вѣрой, пламенной мольбою
Твой гордый идолъ обнималъ.

Затѣмъ, какъ въ печати:

Свершилось! Цѣлью упованья
Не зритъ онъ въ жизни ничего и т. д.

Жаль мнѣ и теперь этого автографа, такъ-какъ у Раевскаго онъ пропалъ безслѣдно: ни у вдовы, ни у сыновей, его не оказалось Въ замѣнъ отнятаго у меня подарка, Пушкинъ далъ мнѣ другой автографъ «Къ морю», тоже чистый, но съ поправками и съ добавленіемъ лучшей строфы о Байронѣ съ боку:

Твой образъ былъ на немъ означенъ,
Онъ духомъ созданъ былъ твоимъ:
Какъ ты глубокъ, могучъ и мраченъ,
Какъ ты, ничѣмъ неодолимъ.

Этотъ автографъ и теперь хранится у меня.

Тамъ же мы нашли неизвѣстную еще тогда прекрасную элегію: «Надеждой сладостной младенчески дыша», которую Анненковъ, не знаю

почему, принялъ за стихотвореніе, назначавшееся для Онѣгина, какъ написанное Ленскимъ. Но размѣръ элегіи нисколько не подходитъ къ строфамъ Онѣгина; да и Пушкинъ, вѣроятно, указалъ бы намъ на такое ея назначеніе, такъ какъ онъ объяснялъ намъ довольно подробно все что̀ входило въ первоначальный его замыслъ, по которому, между прочимъ, Онѣгинъ долженъ былъ или погибнуть на Кавказѣ, или попасть въ число Декабристовъ. Кромѣ того, въ изданіи Анненкова, въ числѣ многихъ прочихъ, сдѣлана и въ этой элегіи большая ошибка: лучшій въ ней стихъ

И мысль одна *плыветъ* въ небесной чистотѣ,

напечатанъ:

И мысль одна *течетъ* въ небесной чистотѣ.

Можетъ быть, въ какой нибудь черновой Пушкина и было такъ; но въ томъ экземплярѣ, который былъ у меня въ рукахъ и съ котораго я списалъ себѣ копію, сказано *плыветъ*, а не *течетъ*. Разница въ смыслѣ этихъ словъ, особенно въ художественномъ выраженіи мысли, большая.

Бориса Годунова и отрывки послѣдней части «Онѣгина» Пушкинъ читалъ намъ самъ. Онъ, по моему, не былъ чтецомъ-мастеромъ: его декламація впадала въ искусственность. Левъ Сергѣевичъ читалъ его стихи лучше, чѣмъ онъ. При чтеніи «Бориса Годунова» случился забавный эпизодъ. Между присутствовавшими былъ генералъ М., извѣстный прежде всего своимъ колоссальнымъ педантизмомъ. Во время сцены, когда самозванецъ, въ увлеченіи, признается Маринѣ, что онъ не настоящій Димитрій, М. не выдержалъ и остановилъ Пушкина: «Позвольте, Александръ Сергѣевичъ, какъ-же такая неосторожность со стороны самозванца? Ну а если она его выдастъ?» Пушкинъ съ замѣтною досадой: «подождите, увидите что не выдастъ». Послѣ этой выходки, Пушкинъ объявилъ рѣшительно, что при М. онъ больше ничего читать не станетъ; и когда, потомъ, онъ собрался читать намъ Онѣгина, то поставлены были маховые, чтобъ дать знать, если будетъ къ намъ идти М. Онъ и шелъ; но, по данному сигналу, всѣ мы разбѣжались изъ палатки Раевскаго. М. пришелъ, нашелъ палатку пустою и возвратился во свояси. Тогда мы собрались опять, и чтеніе состоялось.

Здѣсь, кстати, для харастеристики М., разскажу другой случай его со мною лично. Въ 1828 году, подъ Ахалцихомъ, я былъ раненъ въ ногу и лежалъ внутри мечети, а Раевскій занималъ наружную крытую галлерею, при входѣ въ нее (по нашему паперть). Разъ собралось къ Раевскому нѣсколько лицъ къ обѣду, въ томъ числѣ и гене-

ралъ М. Онъ вошелъ ко мнѣ. «Поздравляю васъ».—«Съ чѣмъ, позвольте узнать?»—«Съ тѣмъ, что вы ранены».—«То-есть съ тѣмъ, что не убитъ? Покорно васъ благодарю».—«Нѣтъ, но вамъ должно быть очень пріятно быть раненымъ».—«Напротивъ того, и больно и скучно лежать».—«Да, но оказываемое вамъ сочувствіе!»—«Что же тутъ особеннаго? Всякому больному, а тѣмъ болѣе раненому, всѣ оказываютъ сочувствіе».—«Да, но не всѣмъ оказывается такое вниманіе, какъ вамъ: васъ вотъ навѣщаютъ и генералы». Я не удержался и закричалъ: «Пушкинъ, поди сюда!» Вбѣжалъ ко мнѣ Левъ.—«Вотъ Н. Н. находитъ, что мнѣ должно быть очень пріятно быть раненымъ, и знаешь почему? Потому, что меня навѣщаютъ генералы».—«Ха, ха, ха!» И Левъ Сергѣевичъ съ хохотомъ выбѣжалъ разсказывать объ этомъ собравшемуся обществу. Ко мнѣ нахлынула вся толпа: «Что́ такое? что̀ такое?» Я разсказалъ. Раевскій радъ былъ случаю поострить, другіе подмѣшивали къ его остротамъ свою соль, и великодушному генералу было видимо очень неловко.

Въ бывшихъ у насъ литературныхъ бесѣдахъ, я разъ сдѣлалъ Пушкину вопросъ, всегда меня занимавшій: какъ онъ не поддался тогдашнему обаянію Жуковскаго и Батюшкова и, даже въ самыхъ первыхъ своихъ опытахъ не сдѣлался подражателемъ ни того, ни другаго? Пушкинъ мнѣ отвѣчалъ, что этимъ онъ обязанъ Денису Давыдову, который далъ ему почувствовать еще въ Лицеѣ возможность быть оригинальнымъ.

Пушкинъ имѣлъ хорошее общее образованіе. Кромѣ основательнаго знакомства съ иностранной литературой, онъ зналъ хорошо нашу исторію, и вообще, для своего серьезнаго образованія, воспользовался съ успѣхомъ ссылкой. Такъ, между прочимъ, онъ выучился поанглійски. Съ нимъ было нѣсколько книгъ, и въ томъ числѣ Шекспиръ. Однажды онъ, въ нашей палаткѣ, переводилъ брату и мнѣ нѣкоторыя изъ него сцены. Я когда-то учился Англійскому языку, но не доучившись какъ слѣдуетъ, забылъ его въ послѣдствіи. Однакожъ все-таки мнѣ остались знакомы его звуки. Въ чтеніи же Пушкина Англійское произношеніе было до того уродливо, что я заподозрилъ его знаніе языка и рѣшилъ подвергнуть его экспертизѣ. Для этого, на другой день, я зазвалъ къ себѣ его родственника Захара Чернышева, знавшаго Англійскій языкъ, какъ свой родной, и, предупредивъ его, въ чемъ было дѣло, позвалъ къ себѣ и Пушкина съ Шекспиромъ. Онъ охотно принялся переводить намъ его. Чернышевъ при первыхъ же словахъ, прочитанныхъ Пушкинымъ поанглійски, расхохотался: «Ты скажи прежде, на какомъ языкѣ читаешь?» Расхохотался въ свою очередь и Пушкинъ, объяснивъ, что онъ выучился поанглійски самоучкой, а потому читаетъ Англій-

скую грамоту, какъ Латинскую. Но дѣло въ томъ, что Чернышевъ нашелъ переводъ его совершенно правильнымъ и пониманіе языка безукоризненнымъ. Это можетъ, между прочимъ, служить отвѣтомъ г. Пржецлавскому, который, съ Польскимъ приниженіемъ передъ Пушкинымъ, выставилъ его рядомъ съ Мицкевичемъ совершеннымъ невѣждой.

Изъ Эрзерума Пушкинъ уѣхалъ обратно. Помню, какъ, сѣвъ на коня, съ послѣднимъ рукопожатіемъ, онъ сказалъ мнѣ: «До свиданія въ Петербургѣ». Но увы, этому свиданію не суждено было состояться: я не попалъ въ Петербургъ до его смерти. По временамъ имѣлъ я о немъ кое-какія свѣдѣнія изъ писемъ ко мнѣ его брата. Потомъ, по пріѣздѣ ко мнѣ Льва Сергѣевича, я узналъ подробно о его новомъ житьѣ-бытьѣ. Всѣ свѣдѣнія, по внѣшности, были благопріятны; но я былъ какъ-то ими недоволенъ: мнѣ все казалось, что при дворѣ и въ пустой средѣ большаго свѣта поэту было не мѣсто. Разъ я даже высказалъ Льву мою мысль о томъ, что красавицы въ большомъ свѣтѣ опасныя спутницы въ жизни. Тотъ обидѣлся за свою невѣстку. Катастрофа не замедлила дать намъ свой положительный отвѣтъ.

Скажу въ заключеніе.

Долго мы довольствовались только внѣшнею прелестью стиховъ Пушкина. Но такъ всегда бываетъ съ великими художниками; ихъ произведенія, прежде всего, дѣйствуютъ на наше чувство, оставляя мысль, такъ сказать, въ сторонѣ. Для изученія же внутренняго міра ихъ созданій наступаетъ очередь лишь тогда, когда мы насладились досыта ихъ внѣшнею красотою. Мы и теперь еще не понимаемъ Пушкина вполнѣ, до сихъ поръ еще находимся подъ обаяніемъ болѣе формы, чѣмъ содержанія. Но переходъ уже наступаетъ, и мы начинаемъ пытливо вдумываться въ это содержаніе.

Мы привыкли смотрѣть на себя, какъ на нѣчто второстепенное въ умственной сферѣ Европейскихъ народовъ и, потому, можетъ казаться страннымъ утвержденіе Ѳ. М. Достоевскаго, что геній Пушкина охватывалъ болѣе широкій горизонтъ, чѣмъ самые крупные западные поэты (за исключеніемъ одного Шекспира, прибавлю я). Однакожъ это совершенно вѣрно: въ твореніяхъ нашего поэта заключается тайникъ, гдѣ много еще поколѣній будутъ открывать отвѣты на вопросы жизни, не только нашей Русской, но и общечеловѣческой. Пушкинъ, конечно, высказывалъ, по геніальному чутью, многое, въ глубину чего онъ самъ еще не прозрѣвалъ отчетливо. Перечитывая иногда его сочиненія, я каждый почти разъ встрѣчаю мѣста, въ смыслѣ которыхъ нахожу пророческія откровенія. Ни въ комъ еще Русскій народный ключъ не билъ такою обильною струей, какъ въ Пушкинѣ, никто еще другой не заглядывалъ такъ глубоко въ Русскую душу и не переда-

валъ такъ вѣрно того, что̀ заставляетъ сильнѣе биться наше сердце. Каждый находилъ и находитъ у него своему дорогому чувству или своей любимой мысли самое внятное, самое усладительное, самое гармоническое выраженіе. Вотъ почему его такъ всѣ и любили и будутъ любить, пока не порвутся въ насъ струны своенародныхъ ощущеній. Вотъ почему онъ и народный нашъ поэтъ по преимуществу.

Какъ я сказалъ въ началѣ, въ памяти моей многое изгладилось совершенно, многое осталось неяснымъ, и я передаю только то, въ вѣрности чего самъ увѣренъ. Но и этотъ скудный вѣнокъ кладу съ благоговѣніемъ къ подножію его памятника, благодаря судьбу, давшую мнѣ возможность знать его лично и украшать мои старческія воспоминанія какъ бы живымъ созерцаніемъ великаго человѣка.

М. Юзефовичъ.

Іюль 1880 года
Кіевъ.

ЛИТЕРАТУРНЫЯ СНОШЕНІЯ А. С. ПУШКИНА.

ПИСЬМА КЪ НЕМУ РАЗНЫХЪ ЛИЦЪ.

А. А. Шишкова.

Надѣясь на твое снисхожденіе къ трудамъ моимъ, милый мой Александръ Сергѣевичъ, посылаю тебѣ 1 томъ моихъ переводовъ; второй же доставлю съ первой почтой. Прими его: порой онъ напомнитъ тебѣ товарища дѣтскихъ лѣтъ твоихъ и отчасти бурной молодости. Посылая 2-й томъ, буду писать къ тебѣ подробно о многомъ, теперь же спѣшу, чтобъ не опоздать на почту. Не забывай меня, милый другъ, и сохрани ко мнѣ хоть сотую долю той дружбы, которой я гордился нѣкогда. И такъ до первой почты. Обнимаю тебя и почитаю излишнимъ увѣрять тебя въ чувствахъ глубокаго уваженія и преданности, которыя всегда питалъ къ тебѣ и питать не перестану.

Душевно преданный тебѣ

Ал. Шишковъ.

С. Останкино, 6 Октября 1831 года.

Супруги А. А. Шишкова

(безъ числа)

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Послѣ того, какъ я васъ видѣла, я все время была больна и потому не могла васъ видѣть и что нибудь доброе услышать. Вчера я только отъ Александра Семеновича узнала, что по вашему предложенію многіе члены согласны на то, чтобы все, что̀ я хотѣла издать послѣ моего мужа, было напечатано въ Академіи. Я вчера была у васъ, чтобы лично благодарить васъ, васъ, какъ виновника этого благодѣянія и въ лицѣ вашемъ всѣхъ господъ членовъ Россійской Академіи, которые были такъ милостивы, что не отвергли помочь, сколько отъ нихъ зависило. Сколь ни горька моя участь, но эта черта меня поддерживаетъ. Не помощь, конечно, сдѣланная мнѣ; нѣтъ; она меня не

можетъ сдѣлать счастливой; могу быть покойнѣй отъ нея; но меня утѣшаетъ то, что есть люди, принимающіе во мнѣ участіе, объ которыхъ въ самыхъ моихъ бѣдствіяхъ я могу сказать, что я не совсѣмъ одна. Благодарность моя столь велика, сколь много можетъ чувствовать смертный.

Я бы желала очень васъ видѣть, чтобы посовѣтываться на счетъ подписки; но не знаю, въ которое время можно васъ застать дома. Я надѣюсь, что если вамъ время позволитъ, то вы не откажете посѣтить меня, чѣмъ много, премного обяжете.

Остаюсь съ истиннымъ почтеніемъ, милостивый государь, готовая къ услугамъ вашимъ

К. Шишкова.

Сочиненія и переводы капитана А. А. Шишкова были изданы Россійскою Академіею въ 1834—1835 г. 4 части. П. Б.

Н. А. Полеваго.

1.

Ничего, совершенно ничего, милостивый государь Александръ Сергѣевичъ, мы всѣ, старые члены, ничего не дѣлаемъ, по крайней мѣрѣ я; изъ этого и выводится законъ, такъ какъ по *старымъ рѣшеніямъ* иностранные юристы составляютъ законы. Избраніе ваше сопровождалось рукоплесканіями и показало, что желаніе Общества украсить списокъ своихъ членовъ вашимъ именемъ было согласно съ чувствами публики весьма обширной. За дипломъ взносятъ члены (т. е. за пергаментъ) 25 рублей. Если въ самомъ дѣлѣ рѣшатся поднять Общество, какъ было хотѣли: вы, я увѣренъ въ этомъ, не отказались бы участвовать. Но, теперь.... Богъ знаетъ, что̀ сдѣлается съ Обществомъ, и не будетъ ли оно имѣть участи Общества Соревнователей— никто не ручается.

Съ почтеніемъ есмь всегда вашъ покорный слуга Н. Полевой.

Адресъ: Monsieur, monsieur Pouchkine.

2.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ.

Вѣрьте, вѣрьте, что глубокое почтеніе мое къ вамъ никогда не измѣнялось и не измѣнится. Въ самой литературной непріязни, ваше имя, вы, всегда были для меня предметомъ искренняго уваженія, потому что вы у насъ *одинъ* и *единственный*. Сердечно поздравляю васъ съ новымъ годомъ и желаю вамъ всего хорошаго.

Съ совершенною преданностію есмь и буду вашъ, милостиваго государя, покорнѣйшій слуга Николай Полевой.

1 Янв. 1831 г. Москва.

К. А. Полеваго.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Объявленіе объ издаваемомъ вами журналѣ обрадовало меня, какъ вѣсть самая пріятная для всѣхъ любящихъ литературу. Я желалъ бы съ своей стороны споспѣшествовать вашему изданію, какъ книгопродавецъ, и почелъ бы за особенное удовольствіе быть вашимъ коммиссіонеромъ въ Москвѣ. Не угодно ли вамъ назначить въ моей лавкѣ *депо*, гдѣ всегда было бы въ запасѣ десятка два-три экземпляровъ журнала, и гдѣ желающіе могли бы получать его тотчасъ, не дожидаясь выписки изъ Петербурга? Я вышлю деньги за всѣхъ подписчиковъ, сколько будетъ ихъ у меня до выхода первой книжки, и для этого желалъ бы только знать, когда выйдетъ она. Если же вамъ угодно будетъ принять мое предложеніе, то нельзя ли прислать сверхъ того нѣкоторое число экземпляровъ и упомянуть въ подробномъ объявленіи или въ объявленіи при журналѣ, что *въ Москвѣ подписка принимается въ книжной лавкѣ Полеваго?* Назначить условія предоставляю вамъ самимъ, потому что цѣль моя—не барыши.

Прошу принять увѣреніе въ глубокомъ почтеніи, съ которымъ всегда имѣю честь быть вашимъ, милостивый государь, покорнѣйшимъ слугою Ксенофонтъ Полевой.

15 ч. Февраля 1836 года. Москва.

P. S. Адресъ мой: на Тверской, въ домѣ г-жи Мятлевой.

Д. Н. Бантыша-Каменскаго.

1.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Я долженъ болѣе жалѣть, нежели вы, что лишенъ удовольствія познакомиться съ уважаемымъ всѣми писателемъ, дѣлающимъ честь Россіи; но долгомъ поставлю предупредить васъ своимъ посѣщеніемъ въ доказательство глубочайшаго почтенія, съ коимъ имѣю честь быть вашимъ, милостивый государь, покорнѣйшимъ слугою

Дмитрій Бантышъ-Каменскій.

14 Декабря 1831

2.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Тяжкая болѣзнь жены моей препятствовала мнѣ все это время узнать отъ васъ: не нуженъ ли вамъ портретъ Пугачева для сочиняе-

мой исторіи его? Я видѣлъ гравированный у Платона Петровича Бекетова и могу достать вѣрный рисунокъ съ онаго. Подлинный принадлежитъ къ тому времени, когда самозванецъ былъ пойманъ.—Полагая, что свѣдѣнія, собранныя вами, обширнѣе и любопытнѣе моихъ (изъ коихъ составлена мною біографія мнимаго Петра), желаю, однакожъ, знать отъ васъ: не имѣете ли вы надобности въ вѣрномъ описаніи примѣтъ, обыкновенной одежды и образа жизни Пугачева, почерпнутыхъ мною изъ писемъ частныхъ особъ къ покойному моему родителю? Если вамъ нужна и біографія, я могу выслать оную. При семъ прилагаю рисунокъ съ печати самозванца. Онъ представленъ безъ бороды, вѣроятно для бо̀льшаго убѣжденія легковѣрныхъ въ сходствѣ его съ Императоромъ, на котораго совсѣмъ не походилъ. Будьте здоровы и трудитесь для славы собственной и любезнаго отечества. Съ истиннымъ почтеніемъ и душевною преданностію имѣю честь быть вашимъ, милостивый государь, покорнѣйшимъ слугою. Дмитрій Бантышъ-Каменскій.

Апрѣля 10-го 1834 года, Москва.

3.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Поспѣшаю представить вамъ: 1) біографію Пугачева; 2) разныя краткія біографіи, числомъ двадцать, отличившихся въ сіе смутное время вѣрностію къ престолу и содѣйствовавшихъ самозванцу; 3) біографію графа Петра Ивановича Панина, изъ коей, можетъ быть, вы что-либо почерпнете.—Первою (то есть Пугачевскою) бью вамъ челомъ, предоставляя оную въ полное ваше распоряженіе; вторыя прошу возвратить мнѣ, а біографію графа Панина потрудитесь (если найдете достойною) передать г. Смирдину для помѣщенія въ издаваемой имъ Библіотекѣ.

Извините, почтеннѣйшій Александръ Сергѣевичъ, что за скоростію посылаю я вамъ нѣкоторыя черновыя бумаги. Счастливымъ себя почту, удовлетворивъ любопытство ваше. Вѣрьте, что душевная преданность моя къ вамъ соотвѣтствуетъ глубочайшему почтенію, съ коимъ имѣю честь быть вашимъ, милостивый государь, покорнѣйшимъ слугою. Дмитрій Бантышъ-Каменскій.

Мая 7-го 1834 года. Москва.

Въ Молчановскомъ переулкѣ, въ домѣ г-жи Колошиной.

4.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Примите чувствительнѣйшую мою благодарность за обязательное письмо ваше отъ 3-го Іюня. Теперь я въ долгу у васъ, ибо служилъ

вамъ отъ добраго сердца бездѣлицею, а вы стараетесь одолжить меня, изыскивая къ тому средства.

Скажу вамъ откровенно, почтеннѣйшій Александръ Сергѣевичъ, что участвовать въ журналѣ господина Смирдина, украшаемомъ произведеніями извѣстнѣйшихъ писателей нашихъ, весьма для меня лестно, и я готовъ сообщать ему каждый мѣсяцъ изъ написанныхъ мною біографій (пятисотъ) одну, одинакой величины съ біографіею графа Панина, или двѣ, соотвѣтствующія оной и еще никѣмъ неизданныя; но оцѣнивать трудовъ своихъ не могу, а предоставляю ему самому сообразить и меня увѣдомить.

Чтожъ касается до торговаго оборота господина Плюшара, имѣющаго также свою цѣну, признаюсь вамъ: мнѣ нежелательно жертвовать шестилѣтнимъ трудомъ своимъ для славы издателя. Біографіи мои будутъ поглощены множествомъ предметовъ сего Лексикона.

Съ нетерпѣніемъ жажду прочесть твореніе ваше, при появленіи онаго въ свѣтѣ. Предметъ весьма любопытный и навѣрно искусно обработанный вами.

Когда въ краткихъ біографіяхъ жертвъ и участниковъ Пугачева вы не будете имѣть надобности, потрудитесь возвратить оныя имѣющему честь быть съ глубочайшимъ къ вамъ почтеніемъ и душевною преданностію вашему, милостивый государь, покорнѣйшему слугѣ

Дмитрію Бантышъ-Каменскому.

Іюня 14 го 1834 года Москва.

Жительство имѣю на Собачьей площадкѣ, въ Молчановскомъ переулкѣ, въ домѣ князя Крапоткина.

5.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Полагая, что вы не имѣете болѣе надобности въ сообщенныхъ мною вамъ біографіяхъ, покорнѣйше прошу одолжить меня возвращеніемъ оныхъ, чѣмъ чувствительно изволите обязать имѣющаго честь быть съ глубочайшимъ къ вамъ высокопочитаніемъ и душевною препреданностю вашего высокородія покорнѣйшаго слугу Дмитрія Бантыша-Каменскаго.

Генваря 9-го 1835 года. Москва.

P. S. Съ наступившимъ новымъ годомъ и съ драгоцѣннымъ для насъ *подаркомъ* отъ всего сердца поздравляю.

6.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

За экземпляръ *Исторіи Пугачевскаго бунта*, мною полученный и который будетъ служить украшеніемъ моей библіотеки, равно за возвращеніе біографій, принося вамъ чувствительнѣйшую благодарность, пользуюсь симъ случаемъ, чтобы возобновить вамъ увѣренія въ чувствахъ глубочайшаго почтенія и душевной преданности, съ коими имѣю честь быть вашимъ, милостивый государь, покорнѣйшимъ слугою Дмитрій Бантышъ-Каменскій.

Апрѣля 18-го 1835 года, Москва.

Н. И. Греча.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Могу утѣшить васъ въ разсужденіи А. Б. По всему кажется, что онъ живъ. 15-го былъ онъ въ Дербентѣ и писалъ оттуда, а 17-го происходило сраженіе въ Гимри.

Что касается до оклада Сомова, то поелику сей окладъ слѣдуетъ ему съ 1-го Января 1833, а доходы начнутся съ того же числа, то я и не могу исполнить теперь вашего желанія; но по наступленіи срока дамъ ассигнацію на Смирдина. Вамъ истинно преданный Н. Гречъ.

14 Декабря 1832.

2.

Почтеннѣйшій Александръ Сергѣевичъ!

Безпокоя васъ симъ письмомъ, я увѣренъ, что вы не оставите его безъ вниманія: оно адресуется къ вашему сердцу. Къ вамъ явится несчастная вдова Шишкова 2-го; не оставьте ея вашимъ пособіемъ. Вотъ въ чемъ дѣло. Единственнымъ наслѣдіемъ ея дочери остались нѣкоторые литературные труды покойнаго: неконченный Грузинскій романъ, переводы Нѣмецкихъ трагиковъ и разныя стихотворенія. Напечатаніе ихъ станетъ до 6 т. р. Книгопродавцы за это не берутся, ибо книги сіи не *доходныя*. Пособите ей убѣдить Академію сдѣлать первое если не умное, то доброе дѣло, напечатавъ все это на счетъ царскихъ щедротъ, ежегодно отпускаемыхъ или опускаемыхъ въ кладезь мрачный. А. С. Шишковъ боится предложить это, ибо дѣло идетъ о его внукѣ. Да чѣмъ же виновата бѣдная, что она его внука? Довольно тяжести носить до замужества загроможденное славою и корнями имя Варяго-Русскаго пугалы. Предложите вашимъ субботникамъ помочь

несчастнымъ сиротамъ и попросите дядю, чтобъ онъ, на основаніи Генеральнаго Регламента, яко близкій родственникъ подсудимыхъ Академіи за хорошіе стихи, не принималъ участія въ сужденіи. Васъ уважаютъ и боятся, слѣдственно послушаютъ. Я попрошу Крылова, Лобанова, А. А. Перовскаго поддержать вашу motion. Можно ли лучше употребить казенныя деньги? Говорятъ, что покойника чуждаются за его образъ мыслей!! Вдова и дочь несчастнаго пѣвца Войнаровскаго получаютъ пенсіонъ отъ Тѣхъ, Которые *) болѣе всѣхъ имѣли бы причины не дѣлать имъ добра. Если нельзя благородными побужденіями склонить вашихъ сенаторовъ, неподвижныхъ въ курильскихъ креслахъ, то постарайтесь убѣдить ихъ, что сей подвигъ будетъ подражаніемъ, что онъ близокъ къ лести и даже отъ нѣкоторыхъ метеорологовъ нравственной непогоды можетъ заслужить названіе *подлости*. Неужели и тогда не согласятся? Вы одинъ, къ кому бѣдная Шишкова можетъ прибѣгнуть съ успѣхомъ! Вы конечно успѣете въ этомъ и докажете, что благородный человѣкъ и въ Россійской Академіи можетъ быть полезенъ ближнимъ, что и тамъ талантъ и доброе сердце могутъ возвысить голосъ на пользу несчастныхъ. Вамъ душею преданный Н. Гречъ.

13 Марта 1833.

3.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Прочитавъ въ 3-й книжкѣ Современника стихотвореніе ваше «Полководецъ», не могу удержаться отъ изліянія предъ вами, отъ полноты сердца, искреннихъ чувствъ глубокаго уваженія и признательности къ вашему таланту и благороднѣйшему его употребленію. Этимъ стихотвореніемъ, образцовымъ и по наружной отдѣлкѣ, вы доказали свѣту, что Россія имѣетъ въ васъ истиннаго поэта, ревнителя чести, жреца правды, благороднаго поборника добродѣтели, возносящагося свѣтлымъ ликомъ и чистою душею надъ туманами предразсудковъ, повѣрій и страстей, въ которыхъ коснѣетъ пресмыкающаяся долу прозаическая чернь. Честь вамъ, слава и благодареніе! Вы нашли истинное, дѣйствительное, единственное назначеніе поэзіи.

Извините это несвязное разглагольствіе. Вы, съ своимъ исполинскимъ талантомъ, не имѣете нужды въ хвалахъ; но я имѣлъ непреодолимую потребность высказать вамъ то, чѣмъ вы преисполнили мою душу.

Примите увѣреніе въ истинномъ моемъ почтеніи и душевной преданности. Вашъ всепокорнѣйшій слуга Николай Гречъ.

12 Октября 1836.

---

*) Прописныя буквы въ подлинникѣ.

А. А. Фуксъ.

1.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Вашъ пріѣздъ въ Казань, ваше къ намъ обязательное посѣщеніе и ваше столь лестное письмо, имѣли на меня такое вліяніе, что я не могла удержать себя отъ восторга и выразила мои чувства въ стихахъ, вамъ посвященныхъ. Простите моей смѣлости и не судите меня какъ поэта; но обратите ваше вниманіе на мое усердіе и преданность, а моя восторженная Муза, надѣюсь, будетъ предъ вами моей защитницей. Мнѣ очень досадно, что я не могла долго послать къ вамъ стихи; причина этому цензура, которая ихъ держала четыре мѣсяца, а мнѣ непремѣнно хотѣлось ихъ послать напечатанные. Какъ я ни старалась узнать, гдѣ теперь ваше пребываніе, но никто изъ Казанскихъ этого не знаетъ. Я рѣшилась послать къ вамъ стихи въ два мѣста: по вашему адресу въ Нижегородскую деревню и въ С.-Петербургъ на имя аарона Люцероде, который, уважая васъ такъ много, вѣрно не сочтетъ за трудъ передать вамъ мою посылку.

Хотя мое счастіе васъ видѣть продолжалось не болѣе двухъ часовъ, но въ это короткое время я успѣла замѣтить, что вы не только снисходительны къ моимъ стихамъ, но даже не скучая ихъ слушали, и потому я рѣшилась послать къ вамъ мои стихи, написанные послѣ вашего отъѣзда. Сдѣлайте одолженіе, пришлите мнѣ вашъ адресъ: мои стихотворенія черезъ двѣ недѣли выйдутъ изъ печати; безъ сомнѣнія я пожелаю послать книгу къ первому къ вамъ; но не знавши гдѣ вы теперь, въ адресѣ будетъ для меня затрудненіе.

Я ласкаю себя надеждою имѣть удовольствіе читать отвѣтъ вашъ и честь имѣю пребыть съ истиннымъ почтеніемъ вамъ, милостивый государь, навсегда покорнѣйшая Александра Фуксъ.

1834. Генваря 20. Казань.

2.

Казань, 1836 года Мая 24.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Послѣднее письмо ваше ко мнѣ, какъ и всѣ мои къ вамъ, дошло до меня очень поздно; причина этому ранняя весна, которая заставила меня прожить въ деревнѣ долѣе, нежели какъ я предполагала. Въ день моихъ имянинъ мнѣ отдали письмо вмѣстѣ съ драгоцѣннымъ вашимъ подаркомъ. Я была въ восхищеніи, и безъ сомнѣнія вмѣстѣ со мною радо-

вался и мой Ангелъ. Родные мои и знакомые были тогда у меня; они раздѣлили со мною мою радость, и при восклицаніяхъ кипѣлъ кубокъ за ваше здоровье. Этому былъ свидѣтель вашъ Петербургскій житель *Приклонскій.*

Поблагодаривъ усердно за письмо, за книги и за билетъ, приношу также мою чувствительную благодарность за позволеніе посылать къ вамъ мои сочиненія въ вашъ журналъ. Очень сожалѣю, что моя нерадивая Муза диктуетъ мнѣ такія ничтожности, которыя послать къ вамъ я никогда бы не осмѣлилась. Но, исполняя ваше приказаніе что̀ есть—посылаю: отрывки изъ писемъ о скитахъ въ Нижегородской губерніи, два дѣйствія водевиля, первую главу моей повѣсти, взятой изъ преданія Татарскаго объ основаніи и переселеніи Казани и одну элегію, которую взялъ у меня Деларю, чтобъ отдать, ежели возможно, вамъ, а не то въ Библіотеку для Чтенія. Я почту себя счастливою, ежели вы изъ моихъ сочиненій найдете что нибудь достойное для помѣщенія въ *Современникѣ.* Всѣ сочиненія, посылаемыя къ вамъ, прежде зимы печататься не будутъ; я бы желала, чтобы они ранѣе показались въ вашемъ журналѣ: тогда бы злая критика не смѣла очень грозно на меня вооружиться. Съ истиннымъ моимъ высокопочитаніемъ, честь имѣю пребыть вамъ, милостивый государь, навсегда покорнѣйшая Александра Фуксъ.

Писарь, не умѣющій писать, надѣлалъ множество ошибокъ въ своихъ тетрадяхъ.

Карлъ Ѳедоровичъ поручилъ мнѣ засвидѣтельствовать вамъ его почтеніе; онъ также имѣетъ намѣреніе къ вамъ послать свои сочиненія. Но вотъ затрудненіе—мы не знаемъ къ вамъ адреса. Я уже придумала послать къ вамъ посылку и письма черезъ Панаева.

И. И. Лажечникова.

1.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Волею, или неволею, займу нѣсколько строкъ въ исторіи вашей жизни. Вспомните Малоросца Денисевича съ блестящими, жирными эполетами и съ душою трубочиста, вызвавшаго васъ въ театрѣ на честное *слово* и *дѣло* за неуваженіе къ его высокоблагородію; вспомните утро въ домѣ графа Остермана, въ Галерной, съ вами двухъ молодцовъ гвардейцевъ, ростомъ и духомъ исполиновъ, бѣдную фигуру Малоросца, который на вопросъ вашъ: пріѣхали ли вы *во время?* отвѣчалъ нахохлившись, какъ Индѣйскій пѣтухъ, что онъ звалъ васъ къ

себѣ не для благородной раздѣлки рыцарской, а сдѣлать вамъ поученіе, како подобаетъ сидѣти въ театрѣ, и что маіору неприлично мѣряться съ фрачнымъ; вспомните крохотку-адъютанта, отъ души смѣявшагося этой сценѣ и совѣтовавшаго вамъ не тратить благороднаго пороху на такаго гада и шпоръ ироніи на ослиной кожѣ. Малютка-адъютантъ былъ вашъ покорнѣйшій слуга и вотъ почему, говорю я, займу волею или неволею строчки двѣ въ вашей исторіи. Тогда видѣлъ я въ васъ Русскаго дворянина, достойно поддерживавшаго свое благородное званіе; но когда узналъ, что вы—Пушкинъ, творецъ Руслана и Людмилы и столь многихъ прекраснѣйшихъ піесъ, которыя лучшая публика Россіи твердила съ восторгомъ на память, тогда я съ трепетомъ благоговѣнія смотрѣлъ на васъ, и въ числѣ тысячей поклонниковъ вашихъ приносилъ къ треножнику вашему безмолвную дань. Загнанный безвѣстностью въ послѣдніе ряды писателей, смѣлъ ли я сблизиться съ вами? Нынѣ, когда голосъ избранныхъ литераторовъ и собственное вниманіе ваше къ трудамъ моимъ выдвигаетъ меня изъ рядовыхъ словесниковъ, беру смѣлость представить вамъ моего Новика, счастливый, если первый поэтъ Русскій прочтетъ его, не скучая. 3-ю часть получить изволите въ первыхъ числахъ Февраля.

Съ истиннымъ уваженіемъ и совершенною преданностію честь имѣю быть вашъ милостиваго государя покорнѣйшій слуга Иванъ Лажечниковъ.

13 Декабря 1831. Тверь.

2.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Недавно узналъ я, что вы пишете Исторію Пугачева. У меня есть рукопись, которая можетъ быть вамъ полезна. Не зная, имѣете ли вы уже копію съ нея, препровождаю ее къ вамъ на всякій случай. Этимъ случаемъ пользуюсь, чтобы доказать желаніе мое быть вамъ полезнымъ и истинное мое къ вамъ уваженіе. Съ чувствомъ симъ честь имѣю быть, милостивый государь, вашъ покорнѣйшій слуга Иванъ Лажечниковъ.

Тверь, 30 Марта 1834.

3.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Считаю за честь поднять перчатку, брошенную такимъ славнымъ, какъ вы, литературнымъ подвижникомъ.

Въ письмѣ своемъ отъ 3-го Ноября вы упрекаете меня въ несоблюденіи исторической вѣрности и говорите, что со временемъ, когда дѣло Волынскаго будетъ обнародовано, это повредитъ моему Л. Дому.

Дѣло Волынскаго? *) Въ нынѣшнее время скептицизма и строгихъ историческихъ изслѣдованій примутъ ли это дѣло безусловно, какъ актъ, на который можно положиться историку, потому только, что онъ лежалъ въ Государственномъ Архивѣ? Разсудокъ спроситъ сначала, кто были его составители. Повѣрятъ ли обвиненіямъ и подписямъ лицъ, изъ коихъ большая часть были враги осужденнаго и всѣ клевреты временщика, люди, купленные надеждою почестей и другихъ выгодъ, страхомъ Сибири и казни, люди слабые, завистники и ненавистники? Всѣ были адвокаты ужасной власти. Кто былъ адвокатомъ со стороны Волынскаго?... Одинъ Ушаковъ имѣлъ только смѣлость плакать, подписывая смертный приговоръ тому, котораго въ душѣ почиталъ невиннымъ. На это есть также своего рода акты. Приказано было обвинить Волынскаго во что бъ ни стало (а приказывалъ тотъ, кого боялась сама Императрица), и на бѣднаго взвалили всякую чепуху, лишь бы поболѣе обвинительныхъ пунктовъ было,—между прочимъ такія преступленія, за которыя и въ наше время не взыскали бы строго съ людей сильныхъ и знатныхъ, напримѣръ, что онъ былъ будто строгъ съ своими людьми и поколотилъ Третьяковскаго, котораго только плохенькій не билъ. Гдѣ-жъ тутъ логическій выводъ справедливости акта, на который вы указываете? Скорѣй повѣрю я Манштейну, который, какъ Нѣмецъ, взялъ бы сторону Нѣмца Бирона. Еще скорѣй повѣрю совѣсти Анны Іоанновны, видѣвшей, послѣ казни Волынскаго, за царскою трапезою на блюдахъ голову кабинетъ-министра. Зачѣмъ бы ей тревожиться, еслибъ она убѣждена была въ винѣ его?... Живыя преданія разсказали намъ это лучше и вѣрнѣе пристрастныхъ актовъ, составленныхъ по приказанію его врага. Прочтите нынѣ статью изъ Энцикл. Словаря объ Аннѣ I. Съ чего-нибудь да взяли эти господа написать эту статейку, какъ она есть!

Пунктъ второй: Тредьяковскій. Низкихъ людей, подлецовъ, шутовъ, считаю обязанностью клеймить, гдѣ бы они ни попались мнѣ. Что онъ былъ низокъ и подлъ, то доказываютъ пріемы, дѣланные ему при дворѣ. Иванъ Васильевичъ Ступишинъ, одинъ изъ 14 возводителей Екатерины на престолъ, умершій въ 1820 году, будучи 90 лѣтъ, разсказывалъ (а словамъ его можно вѣрить), что «когда Тредьяковскій съ своими одами являлся во дворецъ, то онъ всегда, по приказанію Бирона, изъ самыхъ сѣней, чрезъ всѣ комнаты дворцовыя, ползъ на колѣняхъ, держа обѣими руками свои стихи на головѣ, и такимъ образомъ доползая до Бирона и Императрицы, дѣлалъ имъ земные поклоны. Биронъ всегда

---

*) Графъ Д. Н. Блудовъ имѣлъ въ рукахъ подлинное дѣло Волынскаго и составилъ объ немъ записку для Николая Павловича. Эту записку читалъ Пушкинъ. П. Б.

дурачилъ его и надсѣдался со смѣху». Дѣлали ли это съ рыбакомъ Ломоносовымъ? Съ пьяницей Костровымъ? А Тредьяковскій былъ членъ Академіи-де-сіансъ!.... Когда его при дворѣ почитали шутомъ и дуракомъ, такъ не бѣда была вельможамъ тогдашняго времени поколотить его за то, что онъ не хотѣлъ писать *дурацкихъ* стиховъ на дурацкую свадьбу. И стоило ли за это снести голову съ кабинетъ-министра, съ государственнаго человѣка, который, бывъ губернаторомъ въ Астрахани, оживилъ весь край (прочтите дѣла тамошней канцеляріи), который по назначенію Петра Великаго ѣздилъ посломъ въ Персію и исполнилъ свои обязанности, какъ желалъ царственный геній; который въ Немировѣ велъ въ Турками переговоры, полезные для Россіи, своимъ ободреніемъ побудилъ Татищева писать Русскую исторію (прочтите вступленіе къ ней) и, наконецъ, чего въ числѣ великихъ заслугъ его Отечеству забыть не должно, вступилъ въ борьбу съ могучимъ временщикомъ, котораго жестокости превзошелъ только въ нашей исторіи Іоаннъ IV-й (если взять въ сравненіе время). Этихъ заслугъ не отниметъ никакой актъ, намъ еще неизвѣстный. Анекдоты о Тредьяковскомъ, помѣщенные въ моемъ романѣ, всѣ разсказаны мнѣ людьми почтенными, достойными вѣроятія. Я почелъ также за грѣхъ утаить преданіе о томъ, какъ онъ имѣлъ подлость и жестокость наступить на мертвую голову Волынскаго. Какіе подвиги школьника Тредьяковскаго велятъ замолчать этому животрепещущему преданію?... Не тѣ-ли, что онъ перевелъ въ подлую прозу и стихи Ролленя, Фенелона и Абульгази? Какъ оцѣнены его переводы и стишки собственной работы современниками, умѣвшими уже сочувствовать краснорѣчивому витійству Ѳеофана, сатирѣ Кантеміра и лиризму Ломоносова? Оселъ, который не по силамъ везъ куль лучшей крупичатой муки и свалилъ его въ помойную яму, все-таки будетъ осломъ. Можетъ статься, и поколотятъ его: бѣдный мученикъ оселъ!....

Въ моемъ романѣ я заставилъ Тредьяковскаго говорить и дѣйствовать, какъ педанта и подлеца; въ этомъ случаѣ я не погрѣшилъ ни какъ историкъ, ни какъ художникъ, не смотря на осужденія г. Сеньковскаго, который, по своей системѣ хожденія вверхъ ногами, хочетъ вопреки здравому разсудку заставить педанта говорить, какъ порядочнаго человѣка. Тогда бы мнѣ надобно сказать въ выноскахъ: «увѣряю васъ, г.г. и госпожи, что это говоритъ не порядочный человѣкъ, а педантъ; въ доказательство зри вступленіе къ Телемахидѣ, зри Путешествіе на островъ любви и проч. и проч.» Въ разговорахъ-де онъ не таковъ былъ, утверждаетъ г. Сеньковскій. Да кто-жъ слышалъ его разговоры? Ба, ба, ба! А донесеніе Академіи!... Разъ удалось ему напи-

сать простенько, не надуваясь, и всѣ огромные памятники его педантизма должны уступить этому единственному клочку бумаги, по человѣчески написанному. Странно и больно! За подлаго писачку, признаннаго такимъ уже цѣлый вѣкъ, игравшаго роль шута при временщикѣ, за писачку, котораго заслуги литературныя надобно отыскивать въ кучахъ сору, готовы поднять меня на копья и закидать грязью память одного изъ умнѣйшихъ сподвижниковъ Петра Великаго и патріота, нашу гордость народную. Что̀ за манія нынѣ дѣлать черное бѣлымъ, и на оборотъ!....

Кстати пунктъ третій: самъ Биронъ. О! Никакое перо, даже творца Онѣгина и Бориса Годунова, не въ состояніи снять съ него позорное клеймо, которое исторія и ненависть народная, передаваемая отъ поколѣнія поколѣнію, на немъ выжгли. Онъ имѣлъ несчастіе быть Нѣмцемъ, говорите вы. Да развѣ Минихъ не былъ Нѣмецъ? Однакожъ войско его любило. Развѣ Анна Леопольдовна не была Нѣмка? Не оставила-жъ она по себѣ *худой* памяти въ народѣ. Развѣ воспитанница пастора Глика, Шведка, и потомъ ея соимянница, принцесса Цербстская, не заставили Русскихъ забыть свое Нѣмецкое происхожденіе? Не съумѣлъ же этого сдѣлать правитель. Если можно простить злодѣянія за умъ и таланты, я готовъ бы извинить за нихъ злодѣйства Ришелье; но какой умъ и какіе таланты правителя народнаго имѣлъ Биронъ? То и другое должно доказываться дѣлами. Что-жъ славнаго и полезнаго для Россіи сдѣлалъ временщикъ? Развѣ то, что десятками тысячъ Русскихъ населилъ дремучіе лѣса Литвы? (Въ походахъ нашихъ видѣли мы живые акты этого народнаго переселенія). Развѣ то, что онъ подвинулъ назадъ границы наши съ Китаемъ, до него зарубленныя по Амуръ? Что отдалъ Персамъ завоеванія Петра?... Быть можетъ, какой-нибудь лихой наѣздникъ-историкъ велитъ намъ снять шапку предъ его памятью за то, что онъ, ничтожный выходецъ, умѣлъ согнуть Петрову Россію въ бараній рогъ и душилъ насъ какъ овецъ? Или, можетъ статься, велятъ намъ увидѣть его умъ и великіе таланты въ мастерской его ѣздѣ верхомъ на разные манеры, или въ томъ, что онъ имѣлъ дерзость сѣсть не въ свои сани?... Другихъ памятниковъ своего искусства *править* онъ намъ не оставилъ. По крайней мѣрѣ, мы доселѣ не подозрѣвали въ немъ ни великаго ума, ни великихъ дарованій; развѣ не откроетъ ли намъ ихъ какой нибудь архивный актъ, отысканный вмѣстѣ съ обвинительнымъ актомъ Волынскаго! Нѣтъ, не повѣрю я этому: историческое лице Бирона останется навсегда въ томъ видѣ, въ какомъ сохранилось оно для насъ. Можетъ быть, искусная рука подмоетъ его немного, но никогда не счиститъ заклеймившейся на немъ крови Волынскаго, Еропкина, Хрущова, графа

Мусина-Пушкина и другихъ и не задушитъ вопіющаго противъ него голоса нѣсколькихъ тысячъ безвѣстныхъ мучениковъ [1]).

Не соглашусь также съ вами и въ томъ, чтобы ужасы Бироновскаго тиранскаго управленія были въ духѣ того времени и въ нравѣ народа. Принявъ это положеніе, надобно будетъ всѣ злодѣянія правителей отнести къ потребностямъ народнымъ и времени. Признаю кнутъ справедливымъ и необходимымъ для нашего Русскаго народа за преступленія его; но не понимаю, почему бы онъ требовалъ за неплатежъ недоимокъ окачиванія на морозѣ холодною водой и впусканія подъ ногти гвоздей. Впрочемъ народъ нашъ до Бирона и послѣ Бирона былъ все тотъ же; думаю, что онъ не измѣнился и нынѣ, или очень мало измѣнился къ лучшему. Долго еще будетъ ходить за современную практическую истину пословица: громъ не грянетъ, Русскій не перекрестится. Рѣшительно скажу, что чувства нравственнаго (и даже религіознаго), какъ у Нѣмецкаго крестьянина нашего времени, и теперь не существуетъ въ нашемъ народѣ и до тѣхъ поръ не будетъ, пока не подумаютъ о *воспитаніи* его тѣ, которые должны объ этомъ думать [2]). Но объ этомъ когда-нибудь послѣ и печатно, если удастся. И за что жъ духъ этого Русскаго народа требовалъ ужасныхъ Бироновскихъ пытокъ? Бунтовалъ ли онъ противъ своей царицы или поставленныхъ отъ нея властей? Нарушалъ ли онъ общественное спокойствіе? — Ничего этого не было. Денегъ, золота требовалъ Биронъ у этого бѣднаго, тогда голоднаго народа, требовалъ у него бриліантовъ для своей жены, роскошной жизни для себя—и народъ, не въ состояніи дать ни того, ни другаго, долженъ былъ выдерживать всякаго рода муки, какъ народы Колумбіи, когда они отдали мучителямъ все свое золото и не могли ничего болѣе дать. Почему духъ времени и нравы народа не требовали Бироновскихъ казней при Екатеринѣ I-й, Петрѣ II-мъ, Аннѣ Леопольдовнѣ, Елисаветѣ, Екатеринѣ II-й и ея преемникахъ? Народъ, какъ мы сказали, все тотъ же.

Теперь объясню вамъ, почему я употребилъ слово *хоботъ* въ Л. Д. и, кажется, еще въ Послѣднемъ Новикѣ. Всякій лихой сказочникъ, вмѣсто того, чтобы сказать: такимъ-то образомъ, такимъ-то путемъ, пощеголяетъ выраженіемъ: *такимъ-то хоботомъ.* Я слышалъ это бывало отъ моего стараго дядьки, слыхалъ потомъ не разъ въ народѣ Московскомъ, слѣдственно по нарѣчію Великороссійскому.

---

[1]) Это не возгласы одни, а извлеченія изъ актовъ.

[2]) Говорю это единственно изъ любви къ моему отечеству и преданности моимъ государямъ.

Извините наконецъ, что на ваше письмо отвѣчалъ цѣлою скучною тетрадью: я хотѣлъ защитить себя отъ несправедливыхъ упрековъ и, между тѣмъ, защитить память Русскаго патріота. Я молчалъ бы, если бы писалъ мнѣ г. Сеньковскій: уважаю въ немъ оріенталиста, ученаго, но ставлю ни во что критики того, кто видитъ превосходнаго творца и художника въ превосходительномъ строителѣ Постоялаго Двора. Въ этомъ случаѣ и подобныхъ или онъ обманутъ своею головой, или обманываетъ другихъ изъ видовъ. Учиться же у него буду изящности слога тогда, когда онъ въ своемъ разговорномъ языкѣ, вмѣстѣ съ *сею* и *оною*, изгонитъ слово—*долженствовало* и много подобныхъ, которыми онъ, вѣроятно, совершаетъ тризну по г-нѣ профессорѣ элоквенціи временъ Бироновскихъ. Но ваши упреки задѣли меня за живое. Отвѣтомъ моимъ хотѣлъ я доказать, что историческую вѣрность главныхъ лицъ моего романа старался я сохранить, сколько позволяло мнѣ поэтическое созданіе; ибо въ историческомъ романѣ истина всегда должна, должна уступить поэзіи, если та мѣшаетъ этой. Это аксіома. Вините также славу вашу за эту длинную тетрадь. Ваши похвалы такъ вскружили мнѣ голову, что я, въ восхищеніи отъ нихъ, забылъ время и записался. Искренностью моего письма хотѣлъ я также доказать то глубокое уваженіе, которое всегда имѣлъ къ вамъ и съ которымъ имѣю честь быть, милостивый государь, вашимъ покорнѣйшимъ слугою Иванъ Лажечниковъ.

Тверь, 22 Ноября 1835.

Ѳаддея Булгарина.

1.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Писалъ я къ вамъ на обертке Таліи, а наконецъ рѣшился написать на особой бумажкѣ, и начинаю благодарностью за присылку стиховъ на зубокъ Пчелѣ; а гдѣ зубы у Пчелы? спросите у Хвостова, который сотворилъ голубей съ зубами: одно другаго стоитъ. На насъ ополчились въ Москвѣ, что мы ничего не сказали объ Онѣгинѣ. Богъ видитъ душу мою, знаетъ какъ я цѣню вашъ талантъ; вы сами могли судить, сказалъ ли я что-либо, гдѣ-либо предосудительное или двусмысленное о васъ; но еслибъ вы знали всѣ обстоятельства бѣдныхъ журналистовъ, то бы пожалѣли, что они иногда должны промолчать. Не вѣрьте, что̀ вамъ будутъ писать враги мои, хотя близкіе къ вашему сердцу; вѣрьте образцамъ чести, Бестужеву и Рылѣеву: они знаютъ, какъ я васъ цѣню. А Жуковскаго всегда буду почитать какъ человѣка,

а поэтомъ плохимъ, подражателемъ Сутея; Вяземскаго—добрымъ, умнымъ, благороднымъ—не поэтомъ; а васъ—*поэтомъ*.

Прощайте, некогда. Сленинъ торопитъ, пишу въ его лавкѣ.

Вашъ искренній почитатель Ѳ. Булгаринъ.

25 Апрѣля 1825.

P. S. Увѣдомьте, регулярно ли получаете *три* наши журнала.

2

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Съ величайшимъ удивленіемъ услышалъ я отъ Олина, будто вы говорите, что я *ограбилъ* вашу трагедію *Борисъ Годуновъ*, переложилъ *ваши стихи* въ прозу и взялъ изъ *вашей трагедіи* сцены для *моего* романа! Александръ Сергѣевичъ, поберегите свою славу! Можно ли взводить на меня такія небылицы? Я не читалъ вашей трагедіи *) кромѣ отрывковъ печатныхъ, а слыхалъ только о ея составѣ отъ читавшихъ и отъ васъ. Въ главномъ, въ характерѣ и въ дѣйствіи, сколько могу судить по слышанному, у насъ совершенная *противоположность*. Говорятъ, что вы хотите напечатать въ Литер. Газетѣ, что я *обокралъ вашу* трагедію! Что̀ скажетъ публика? Вы должны будете доказывать. Но признаюсь, мнѣ хочется вѣрить, что Олину приснилось это! Прочтите сперва романъ, а послѣ скажите. Онъ вамъ посланъ другимъ путемъ. Для меня непостижимо, чтобъ въ литературѣ можно было дойти до такой степени! Неужели, обработывая одинъ (т. е. по именамъ только) предметъ, надобно непремѣнно *красть* у другаго? У кого я что выкралъ? Какъ могъ я красть по наслышкѣ? Но я утѣшаю себя однимъ, что Олинъ говоритъ на обумъ. Не могу и не хочу вѣрить, чтобъ вы это могли думать, для чести вашей и литературы. Я составилъ тебѣ такое понятіе объ васъ, что эту вѣсть причисляю къ сказкамъ и извѣщаю васъ какъ о слухѣ вредномъ для вашей репутаціи. Съ истиннымъ уваженіемъ и любовью есмь вашъ на вѣки Ѳ. Булгаринъ.

18 Февраля 1830. Спб.

В. В. Измайлова.

1.

Милостивый государь мой Александръ Сергѣевичъ!

Позвольте ветерану въ словесности, но счастливому нѣкогда журналисту, передававшему публикѣ первые мастерскіе опыты ваши въ

*) Въ этомъ честью увѣряю. Мнѣ разсказали содержаніе, и я, признаюсь, не соглашался во многомъ. Представлю тѣхъ, кои мнѣ разсказывали.

поэзіи, напомнить вамъ о себѣ нѣсколькими строками и въ тоже время молить васъ именемъ Аполлона осчастливить меня новымъ великимъ подаркомъ. Я готовлюсь выдать къ новому году альманахъ; но безъ вашего содѣйствія, безъ вашихъ стиховъ также не удаются альманахи, какъ растенія безъ росы и солнца; бросьте въ него нѣсколько цвѣтковъ вашей Музы, милостивый государь мой, чтобы дать моей книгѣ свѣжесть и безсмертіе; озарите меня вашею славою, а если возможно, зароните въ душу ветхаго поэта искру юной жизни піитической; а я обѣщаю и быть вамъ вѣчно благодарнымъ, и не допускать въ альманахъ соперниковъ недостойныхъ стоять рядомъ съ вами.

Между тѣмъ буду имѣть смѣлость скоро представить на судъ вашъ слабый мой переводъ въ стихахъ изъ Казимира Делавиня (его *посланія къ Наполеону*), какъ знакъ моей совершенной къ вамъ довѣренности; примите его на память и простите великодушно пятна и недостатки переводчика.

Мнѣ пріятно будетъ, если вы найдете въ сихъ строкахъ доказательство того искренняго къ таланту вашему удивленія и постояннаго къ вамъ уваженія, съ коимъ имѣю честь быть, милостивый государь мой, вашъ покорный слуга

Владиміръ Измайловъ.

1826 Мая 19 дня. Москва.

P. S. Если вамъ угодно будетъ исполнить мою просьбу, то прошу васъ адресовать вашъ подарокъ въ Москву на имя вашего дядюшки В. Л. Пушкина, или на мое собственное имя, но въ городъ *Верею*, ибо на лѣто отъѣзжаю въ деревню мою близъ сего города.

2.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Простите ли смѣлость мою? Едва свѣдалъ я о вашемъ пріѣздѣ въ Москву и повторяю мою нескромную просьбу и съ жаднымъ нетерпѣніемъ приступаю къ вамъ, занятымъ трудами славы, чтобы вы изъ сожалѣнія отбросили хотя одинъ изъ лучей ея на темный трудъ мой въ литературѣ, объ которомъ я писалъ къ вамъ. Въ семъ дерзкомъ требованіи вашихъ стиховъ въ подарокъ мнѣ и читателямъ моего альманаха на новый годъ вините не меня, но ваши таланты. Слава, какую вы имѣете, едва ли пріобрѣтается не на условіи терпѣть скуку отъ журналистовъ и насъ, ихъ собратій, обступающихъ великаго поэта, какъ неутомимыя пчелы осаждаютъ роскошнѣйшіе цвѣты въ природѣ. Какъ мнѣ прискорбно, что я не могу, за слабостію здоровья мо-

его, васъ видѣть и слышать, вамъ лично удивляться и слѣдовать за вашимъ торжествомъ въ столицѣ. Завидую Москвѣ. Она короновала Императора, теперь коронуетъ поэта. . . . . Извините: я забываюсь. Пушкинъ достоинъ тріумфовъ Петрарки и Тасса; но Москвитяне—не Римляне и Кремль—не Капитолій.

Позвольте мнѣ, безъ условныхъ формъ свѣтской учтивости, но съ душевнымъ истиннымъ къ вамъ уваженіемъ именоваться, милостивый государь, вашимъ усерднымъ почитателемъ

Владиміръ Измайловъ.

1826 Сентября 29 дня. Подмосковная.

Ө. Н. Глинки.

1.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Прочитавъ съ большимъ наслажденіемъ (въ Лит. Газ.) отрывокъ изъ Путевыхъ Записокъ вашихъ, я заключилъ, что вы должны уже находиться въ столицѣ и не могъ отказать желанію написать къ вамъ нѣсколько строкъ. Изъ глубины Карельскихъ пустынь я посылалъ вамъ (чрезъ б. Дельвига) усердные поклоны. Часто, часто (живя только воспоминаніемъ) припоминалъ я то пріятнѣйшее время, когда пользовался удовольствіемъ личныхъ съ вами свиданій, вашею бесѣдою и, какъ мнѣ казалось, пріязнію вашею, для меня драгоцѣнною. И безъ васъ мы, любящіе васъ, были съ вами. Въ піитическомъ уголкѣ любезнаго П. А. Плетнева, мы часто и съ любовію объ васъ говорили, радовались возрастающей славѣ вашей и слушали *живое* стереотипное изданіе твореній вашихъ—вашего любезнаго братца Льва Сергѣевича. Онъ прочитывалъ, отъ доски до доски, цѣлыя поэмы ваши наизусть съ величайшею легкостію и съ сохраненіемъ всѣхъ оттѣнковъ чувства и піитическихъ красотъ.

Такъ было до того роковаго часа, какъ всеобщій переворотъ въ гражданской судьбѣ моей умчалъ и погрузилъ меня въ дремучіе лѣса Кареліи. $^1/_3$ времени моего здѣсь пребыванія провелъ я въ ближайшемъ сотовариществѣ съ двумя молодыми медвѣдями, моими воспитанниками. Далѣе, ознакомясь съ дѣлами и лицами, по обязанностямъ службы, сталъ ближе къ людямъ. У меня есть вашъ портретъ. Только жаль, что вы въ немъ представлены съ какою-то пасмурностію: нѣтъ той веселости, которую я помню въ лицѣ вашемъ. Ужели это слѣдствіе печалей жизни? Въ такомъ случаѣ, молю жизнь, чтобы она, запявъ все лучшее у

Музъ и славы, утѣшала бы васъ съ такимъ же усердіемъ, съ какимъ я читаю ваши плѣнительные стихи.

Пріемлю смѣлость (хотя и трудно на это отважиться!) препроводить къ вамъ мою *Карелію*,—произведеніе лѣсное и горно-каменное. Наши критики читаютъ *глазами* то, чтò написано отъ души; но вы, которому далась и природа внѣшняя со всѣмъ великолѣпіемъ своего разнообразія, и природа внутренняя человѣка съ ея священною таинственностію, вы, можетъ быть, замѣтите въ Кареліи чувствованія незамѣтныя другимъ или другими пренебрегаемыя.

Примите благосклонно мою лѣсную сироту и вѣрьте искренней преданности и совершенному почитанію, съ коими имѣетъ честь быть, милостивый государь, вашъ покорный слуга Ѳ. Глинка, старшій совѣтникъ Олонецкаго Губернскаго Правленія!

P. S. Филимоновъ, изъ Архангельска, прислалъ мнѣ свой «Дурацкій Колпакъ» и прекрасные стихи ваши къ нему.

1830-го Февраля 17-го. Г. Петро-Заводскъ.

2.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Драгоцѣнное посѣщеніе ваше для меня сугубо-памятно. Вы утѣшили меня, какъ почитателя вашего, давно желавшаго васъ видѣть и обнять и, въ тоже время, вы приняли во мнѣ участіе, какъ человѣкъ, въ которомъ совсѣмъ *не отразился* настоящій вѣкъ. Съ добродушіемъ, приличнымъ старому, доброму времени, вы сами взялись похлопотать (разумѣется по возможности) объ улучшеніи моего положенія. Вотъ вамъ тетрадка. Имѣйте великодушіе ее прочесть и, вы увидите, *каково* было мое служеніе въ Ол. губерніи и *какъ* я рекомендованъ. Теперь все, чтò обо мнѣ представлено, *лежитъ* у министра. Если можно, хотя звукомъ вашей лиры возбудите спящее! Государь и мудръ, и милостивъ, и великодушенъ. Нужно только предстательство. Вы увидитесь съ Васильемъ Андреевичемъ; онъ мой благодѣтель, смолвьтесь съ нимъ. Во всякомъ случаѣ мнѣ утѣшительно будетъ увидѣть, что двое первыхъ поэтовъ нашего времени приняли участіе въ моей изувѣченной судьбѣ.—Прощайте! До радостнѣйшей возможности *опять* васъ увидѣть и обнять. Съ отличнымъ почитаніемъ и совершенной преданностію имѣю честь быть, милостивый государь, вашимъ покорнымъ слугою

Ѳедоромъ Глинкою.

P. S. Ваше живое стереотипное изданіе—милый братецъ вашъ, посѣтилъ меня, обѣдалъ, погостилъ и съ Богомъ отправился далѣе по тракту къ Кавказу.

1831-го Іюля 28-го. Тверь.

3.

1831 Ноября 28-го, г. Тверь.

Почтенный и любезнѣйшій Александръ Сергѣевичъ!

Вчера имѣлъ я честь получить письмо ваше отъ 21-го Ноября. Весело было мнѣ взглянуть на почеркъ руки вашей; спасибо сплетникамъ за доставленное мнѣ удовольствіе читать строки ваши. Но я долго думалъ и не могъ додуматься, изъ чего бы можно было вывести, что *яко-бы я на васъ сердитъ?!...* Смѣю увѣрить, что я васъ любилъ, люблю и (сколько *за будущее* ручаться можно) любить не перестану. Многіе любятъ вашъ талантъ, я любилъ и люблю въ васъ—всего васъ. Въ первый разъ изъ письма вашего узнаю, что альманахъ составляется въ *пользу или въ память Дельвига*, милаго, добраго Дельвига! О. М. Сомовъ писалъ мнѣ неясно. Я однакожъ, еще до полученія вашего письма, выслалъ Сомову *одну* въ прозѣ и *пять* піэсъ въ стихахъ. Теперь вамъ посылаю: *три* въ стихахъ и *одну* (т.-е. одинъ лоскутокъ!) въ прозѣ. Прозы у меня совсѣмъ нѣтъ. Проза Губернскаго Правленія съѣла весь мой досугъ. Изъ всѣхъ сихъ 10-ти піэсъ вы выберете пару, много двѣ пары по вашему усмотрѣнію, а прочія прошу покорно передать моему коммиссіонеру актеру Сибирякову, который къ вамъ явится. Еслибъ я и забылъ васъ, то мнѣ напомнила бы о васъ жена моя, которая еще недавно поставила портретъ вашъ подлѣ Шиллера и Гёте. Она, будучи еще въ дѣвушкахъ, перевела цѣлый томъ Шиллера. Вчера я выдернулъ одинъ листокъ изъ ея тетрадки и посылаю вамъ *Военную Пѣсню* изъ Валл. Лагеря; да познакомитъ васъ это съ одною изъ почитательницъ вашихъ — моею женою; а меня прошу (какъ говорятъ Французы) положить къ ногамъ вашей милой супруги. Я много наслышался о ея красотѣ и любезности. И такъ и вы осемьянились. Да почіетъ благословеніе Божіе надъ вами и семействомъ вашимъ! Если увидите Софью Михайловну Дельвигъ, прошу отдать ей мое нижайшее почтеніе. Какъ мы (я и жена моя) обрадуемся, увидя васъ лично! А до того примите увѣреніе въ любви къ вамъ бывшей, настоящей и не могущей не быть, вамъ преданнаго, милостивый государь, вашего покорнаго слуги Ѳ. Глинки.

P. S. Стихи мои дурно и ошибочно переписаны *семинаристомъ*; выправлять некогда—извините!

И. П. Мятлева.

1.

Поздравляю милую и прелестную жену твою съ подаркомъ и тяжеловѣснымъ—сергами. Имѣть наушницею Екатерину Великую шутка ли? Мысль о покупкѣ статуи еще не совершенно во мнѣ созрѣла, и я думаю и тебѣ не къ спѣху продавать ее; она корма не проситъ, и между тѣмъ мои дѣла поправятся, и я болѣе буду въ состоянiи слушаться своихъ прихотей. Какъ помнится мнѣ, въ разговорѣ со мною о сей покупкѣ, ты ни о какой суммѣ не говорилъ; ты мнѣ сказалъ: *я продамъ тебѣ по вѣсу Екатерину.* А я сказалъ: *И по дѣломъ ей, она и завела-то при дворѣ безъ мены* (baise mains). Переливать же ее въ колокола я намѣренiя не имѣю — у меня и колокольни нѣтъ, и въ деревнѣ моей, сзывая православныхъ къ обѣднѣ, употребляютъ кольо-колъ, и они также сходятся. На бусурманской масляницѣ я не былъ. Твой навсегда или завсегда, какъ за лучшее признаешь И. Мятлевъ.

2.

Твоего повара, любезнѣйшiй другъ, мать моя отдала сестрѣ моей Бибиковой. Года три онъ шатался безъ мѣста, и даже оброка съ него никакого не поступало, когда тысяча такихъ же: примѣръ опасный. Наконецъ понадобился сестрѣ поваръ, я на этого и указалъ. Въ первыхъ числахъ Февраля отъ конторы моей за нимъ послано; онъ тогда мнѣ повѣдалъ, что онъ у тебя служилъ и забралъ денегъ на расходъ; то я, въ уваженiе тебѣ, оставилъ его до 1-го Марта и такъ объяснилъ матушкѣ и сестрѣ; онѣ теперь на него считаютъ, и онъ не въ моей уже власти. Если хочешь, то я спрошу Бибиковыхъ, могутъ ли они дать ему еще срокъ, дабы ты досталъ другаго на мѣсто его, и надѣюсь, что они не откажутъ, буде только возможно, о чемъ я тебя увѣдомлю. Бумаги мои готовы и тебя ожидаютъ. Когда ты прикажешь, мы за дѣло примемся; готовы въ мысляхъ и образцовыя поминки. Но и ты не можешь ли чѣмъ покормить душу? Нѣтъ ли втораго тома Храпов..? Нѣтъ ли чего-нибудь столь же интереснаго? Нѣтъ ли чего нибудь великой жены? Ожидаю твоего ордера.

Твой навсегда душею и сердцемъ Иванъ Мятлевъ.

С.-Петербургъ, 1-го Марта 1833.

М. П. Розберга.

Одесса, Декабря 5-го 1830 года.

Милостивый государь Александръ Сергѣевичъ!

Въ торговой Одессѣ, которая гораздо болѣе заботится о пшеницѣ, нежели о литературѣ, зрѣетъ мало по малу литературный альманахъ.

Крестинъ ему еще не было, однако думаю, что мы назовемъ его Евксинскими или Южными Цвѣтами. Основаніе этого альманаха составятъ статьи въ разныхъ родахъ, имѣющія посредственное или непосредственное отношеніе къ Новороссійскому краю; изданъ онъ будетъ въ пользу здѣшней публичной библіотеки, непремѣнно къ концу Марта мѣсяца. Евксинскіе Цвѣты предполагается украсить портретомъ герцога Ришелье, видомъ Аюдага и видомъ Одесскаго приморскаго бульвара. Всѣ сіи картинки гравируются уже въ Вѣнѣ. Многое для нашего альманаха собрано; главнаго не достаетъ: онъ покамѣстъ еще корабль безъ снастей и вѣтрилъ. Одесса льститъ себя надеждою, что пѣвецъ Бахчисарайскаго Фонтана и Полтавы не откажется освятить своими звуками страницы перваго литературнаго изданія, возникающаго на берегахъ Чернаго Моря, нѣкогда питавшаго вдохновенными мечтами душу любимаго поэта Русскихъ. Отрывокъ изъ Онѣгина былъ бы тотъ блестящій парусъ, который и противный вѣтеръ обратилъ бы для насъ въ попутный.

Накануне моего отъѣзда изъ Москвы, я былъ у васъ, хотѣлъ спросить у васъ письмо къ Раевскому въ Полтаву и не имѣлъ удовольствія застать васъ дома. Послѣ я узналъ, что вы ко мнѣ заѣзжали, но къ величайшему сожалѣнію моему меня тогда уже не было въ Москвѣ. Не знаю, должно ли васъ поздравить съ вступленіемъ въ новый періодъ жизни? Во всякомъ случаѣ, какъ Русскій, желаю отъ души, чтобы и этотъ періодъ, болѣе тихій и покойный, былъ для васъ столь же обиленъ поэтическими думами, какъ и бури вашей юности, молніймымъ блескомъ озарившія нашу словесность и оставившія въ живыхъ сердцахъ слѣды глубокіе.

Оставивъ Москву, я опять увидѣлъ теплую, благоуханную Малороссію, поля Полтавы, долины, подобно коврамъ, испещренныя разноцвѣтными узорами и къ Югу обтороченныя широкою богатою каймою—голубымъ Днѣпромъ. Опять разостлались передо мною необозримыя курганистыя степи, и зашумѣли синія, нагрѣтыя полуденнымъ солнцемъ волны стариннаго Понта. Теперь живу въ Одессѣ, издаю Одесскій Вѣстникъ и скучаю. Надо вамъ сказать, что Одесса совсѣмъ уже не такова, какъ была при васъ. Правда, здѣсь таже пыль, хотя менѣе грязи, тѣже очаровательные звуки Россини кипятъ и блещутъ въ оперѣ; тѣже Славяне, Греки, Итальянцы, Турки на улицахъ; тотъ же Оттонъ, таже золотая луна по вечерамъ рисуетъ свѣтлый столбъ въ ясномъ зеркалѣ моря; но мало жизни, дѣйствія. Здѣсь много разнообразія въ пространствѣ и почти никакого во времени: всякій новый день есть полное повтореніе предыдущаго. Одессу въ настоящемъ ея состояніи можно сравнить съ пестрою Турецкою шалью: яркіе цвѣта,

рѣзкія черты, и во всемъ этомъ недостаетъ мысли, единства, связи; въ недѣлю Одесса приглядится, черезъ мѣсяцъ она наскучитъ. Общество здѣсь также стало чрезвычайно монотонно, особенно съ тѣхъ поръ, какъ . . . и чета Нарышкиныхъ отправились за границу. Въ Одессѣ, по близости къ Воронцову, всякій чиновникъ его канцеляріи корчитъ аристократа, и составъ общества имѣетъ мало общаго: оно вдругъ съ генералъ-губернатора падаетъ на какого-нибудь разночинца во всѣхъ отношеніяхъ. Я думаю, вы знали Бларамберга; этотъ любитель прошедшаго недавно получилъ д. с. с. — цѣль всей своей жизни и, достигши наконецъ сего идеала, чуть-чуть не сошелъ съ ума. Бларамбергъ совершенно сдѣлался похожъ на древнюю, полуразбитую, истертую вазу: мѣстами видны изящныя изображенія, мѣстами нѣтъ никакихъ и кое-гдѣ пробиты дыры. Это—вещь, которая имѣетъ цѣну только для охотника и годится только въ Музей. Изъ лицъ, замѣчательно каррикатурныхъ, здѣсь можно еще указать на Спаду, нѣкогда цензора, отставнаго Жида, разстригу-попа и теперь шута. Представьте себѣ человѣка или, лучше сказать, человѣчка, котораго плѣшивая, лунообразная голова въ театрѣ безпрестанно переходитъ изъ ложи въ ложу и обращается спутникомъ около какой-нибудь милой дамской головки; который, наконецъ, изъ любезности говоритъ, какъ у Бомарше Бридуазонъ, и вы будете имѣть вѣрный портретъ этого дѣятельнаго, хотѣлъ почти сказать двусмысленнаго, члена здѣшняго общества.

Черезъ двѣ-три почты я буду имѣть честь доставить вамъ билетъ на Одесскій Вѣстникъ 1831 года.

Съ истиннымъ почтеніемъ и совершенною преданностію честь имѣю быть, милостивый государь, вашимъ всепокорнѣйшимъ слугою.

М. Розбергъ.

М. П. ПОГОДИНА.

1.

Іюня 3.—1831, Москва.

А вотъ ужъ я и пишу къ вамъ, любезнѣйшій Александръ Сергѣевичъ! Здоровы ли вы? Какъ васъ Богъ милуетъ, и въ пользу ли Сѣверъ? Что̀ печатаете и что̀ затѣваете? Посылаю вамъ четыре экземпляра старой Статистики: два золотые попросите Василья Андреевича, или кого слѣдуетъ по командѣ, представить оффиціально великимъ князьямъ Александру и Константину: эта книга для нихъ нужна. Я самъ не пишу къ Жуковскому, и вотъ почему: третьяго года я написалъ къ нему письмо сердечное, по дѣлу Арцыбашевскому, и не получилъ

ни строки въ отвѣтъ. Это меня такъ огорчило, что до сихъ поръ не поднимается рука писать къ нему, хоть я люблю и уважаю его по прежнему. Объясните и это, если хотите. Другіе два экземпляра—для васъ и для него.

Первое дѣйствіе Петра» я устроилъ и кончилъ давно, но за второе не принимался: такъ и мерещится, что Петръ отворяетъ дверь и грозитъ дубинкою. Дрожь беретъ, даже и выговаривая это имя. Не знаю, не поможетъ ли Богъ смѣлости въ деревнѣ.

Я, Хомяковъ и Языковъ дали другъ другу слово къ 23 Декабря нынѣшняго года приготовить по большому сочиненію и симъ у васъ, какъ перваго нотаріуса, записываемъ свое условіе. Не слыхали ли вы чего нибудь о «Мареѣ» отъ Жуковскаго или Блудова? Увѣдомите, пожалуйте; мнѣ это необходимо къ свѣдѣнію, и скоро ли можно выпустить? Это нужно и для моихъ финансовъ: я такъ задолжалъ, устроивая домашнія дѣла, что покою не имѣю.

Въ деревню ѣду я дней черезъ десять. Въ Университетъ подалъ просьбу такого смысла: «мнѣ нужно два года пробыть въ деревнѣ для пріобрѣтенія свѣдѣній, которыя и пр., и прошу объ отставкѣ; если же Университету угодно удерживать меня въ своей службѣ, то да благоволитъ онъ, *уволивъ отъ лекцій на это время*, сдѣлать мнѣ какое-либо ученое препорученіе, напр. написать Теорію Исторіи сообразно съ нынѣшнимъ состояніемъ науки или т. п.» Не знаю, какое представленіе пошлется къ министру. Не думаю, чтобы Университетъ заблагоразсудилъ удерживать меня, ибо Каченовскій съ товарищами неистовствуютъ противъ меня. Я желаю такого увольненія на два года для уединеннаго занятія и вовсе не отрекаюсь отъ службы ученой. Поговорите объ этомъ съ кѣмъ нужно. Извините меня, что занимаю васъ такими личными мелочами: я увѣренъ въ вашемъ добромъ ко мнѣ расположеніи, и поэтому etc.

Если у васъ есть лишнія деньги, велите кому нибудь купить мнѣ Сисмонди *Исторію Французовъ* и Гиббона, изданнаго Гизо, и прислать на имя Ширяева. Жду отъ васъ письма: ободрите и освѣжите вамъ преданнаго М. Погодина.

Языковъ боленъ.

2.

Благодарю, сердечно благодарю любезнѣйшаго Александра Сергѣевича за его хлопоты. Мнѣ очень совѣстно. Вотъ письмо къ г. Шамбо. Но прилично ли представлять Статистику Государынѣ? На что ей? Впрочемъ буди по вашему.

«Петра» я кончилъ, а вы не вставили объ немъ ни слова. Я почелъ это неблагопріятнымъ знаменіемъ. Теперь онъ позабытъ мною совершенно, совершенно, какъ будто бы и не бывалъ въ головѣ. Что̀ я набредилъ тогда вамъ въ своей горячкѣ! Самъ не помню.

Примите къ свѣдѣнію, что Б. писалъ къ цензору еще весною, послѣ многихъ похвалъ: «нѣтъ никакихъ препятствій выпустить «Маѳу» въ свѣтъ; но лучше остановиться до окончанія нынѣшнихъ смутныхъ обстоятельствъ». Слѣд. съ нимъ и говорить нужно ли? Лишь будетъ поспокойнѣе, я имѣю сугубое право выдать ее.

Какъ же я теперь спокоенъ, и доволенъ, и счастливъ въ деревнѣ! Часовъ двѣнадцать за Исторіею, и къ ночи ворохъ! Теперь сижу за Гиббономъ. Познакомясь съ послѣдними Римлянами, примусь за Франц. чрезъ Сисмонди, Гизо, etc.; потомъ повѣрю ихъ лѣтописями, и чрезъ годъ надѣюсь отхватать Франц. Исторію, какъ первую между новыми, потомъ Англію, Испанію тоже; а потомъ и представлю вамъ историческія размышленія о Европейской Исторіи. Вотъ мое дѣло. Все прочее—hors d'oeuvre!

А что вашъ планъ изданія періодическаго? Предупредите, чтобъ я наготовилъ вамъ всякой всячины. Благодарю васъ паки и паки!

1831. Августа 10.

3.

Радъ безъ памяти и благодарю безъ ума. Но зачѣмъ вы зовете меня въ Петербургъ? Мнѣ довольно Москвы и на долго. Оставаясь въ Университетѣ (гдѣ я избранъ ордин. профессоромъ Исторіи), я начну разбирать иностранный архивъ, въ Петербургъ буду наѣзжать по мѣрѣ надобности. Главное, исходатайствуйте скорѣе право—дубинку надъ архивомъ, чтобъ я могъ брать, читать, переписывать извлекать... вволю, до сыта, до отвала. Важные секреты чай въ Петербургѣ. Но какіе же секреты для Исторіи? Вѣдь это смѣшно. Ну пусть отпоютъ меня, ну пусть отрѣжутъ языкъ на столько линій, сколько угодно! Позволеніе мнѣ и предписаніе мѣстнымъ властямъ должно быть написано убѣдительно и обстоятельно. Напр. я приду къ Малиновскому съ писцомъ, съ студентомъ, онъ пуститъ: «позволено вамъ, а не etc.». Все предусмотрѣть и предупредить: дѣло съ человѣкомъ 72 лѣтъ, архивомъ par excellence, прототипомъ архива, который думаетъ, что архивъ, слѣдовательно и онъ, тогда только важенъ, пока неизвѣстенъ. Вотъ еслибъ Булгаковъ былъ тамъ, съ тѣмъ затрудненій не было бъ.

Вы пишете, что я буду печатать все и для себя; но на чей счетъ?

По моему вотъ какъ бы это устроить: «Для изданія такихъ-то матеріаловъ учреждается коммиссія. Членами сей коммиссіи всемилостивѣйше повелѣно быть такому-то съ жалованьемъ.... такому-то съ жалованьемъ. На печатаніе, по мѣрѣ изготовленія, по смѣтамъ, имѣетъ отпускаться сумма изъ Кабинета или.... Члены имѣютъ право etc.».

О своемъ жалованьѣ я не говорю; пусть назначатъ что̀ угодно. Я не имѣю теперь такой нужды, какъ прежде, и скажу съ солдатами: радъ стараться на память о батюшкѣ нашемъ Петрѣ Алексѣевичѣ.

Мое дѣло, повторю для ясности, разбирать, приготовлять къ печати, издавать.

Поздравляю съ праздникомъ. А какъ зовутъ вашу оду, и что̀ вы написали въ прошедшемъ году?

1833. Марта 29.

Что вы не упомянули царю о моемъ «Петрѣ» при такомъ благопріятномъ случаѣ? Богъ вамъ судья! Я увѣренъ, что онъ по докладной запискѣ не позволилъ печатать, думая, что все печатаемое играется. Другой причины быть не можетъ. Въ трагедіи все уже извѣстное у насъ и перепечатанное; новаго—форма. Еслибъ были мѣста непозволительныя—ну дѣлай свое дѣло цензура, торгуйся, вымарывай. Скажите это Дмитрію Николаевичу. Можетъ быть, онъ возмется при случаѣ объяснить. Похлопочите.

Да, я и забылъ: меня смѣшивали съ Полевымъ!! Господи, Боже мой! Ждалъ ли кто такой напраслины? Да кто же ругалъ и обличалъ этого..... больше моего? И я за это страдалъ!

Я началъ писать въ сценахъ нашу Исторію отъ Бориса до Романовыхъ. Бориса кончилъ давно. Теперь за Самозванцемъ.

4.

Богъ вамъ судья, что вы не хотите принять участія въ благомъ дѣлѣ. И почему вы отказываетесь? Вѣдь послѣ вы напечатаете прочтенное стихотвореніе гдѣ угодно. Общество Любителей Русской Словесности дѣлается средоточіемъ словесности въ Москвѣ. Пособите же этому. И не все ли равно быть стихотворенію въ Библіотекѣ, прочтенному въ кругу пріятелей за день или непрочтенному. Пришлите же, пришлите же. Мы просимъ и ждемъ, а не то плакаться будемъ. Знаете ли, что собраніе отложено поэтому. Ну какъ безъ начала?

1834. Марта 24.

Вашъ М. Погодинъ.

Скажите и Василью Андреевичу: онъ былъ прежде ревностнымъ членомъ.

В. И. Даля *).

ВО ВСЕУСЛЫШАНІЕ.

Послушай, ври да знай же мѣру:
Есть отъ чего съ ума сойдти!
Грибоѣдовъ.

Братья и сподвижники! Отечественной словесности нашей угрожаетъ бѣдствіе, а позорное пятно ее уже поразило и запятнало. Современники, вспомните о потомкахъ, не заставьте ихъ краснѣть за себя!

Къ вамъ обращаюсь, старшіе братья по званію и призванію своему, и къ вамъ, которые почтите меня признать ровнею. Я призываю васъ именемъ *слова*, нашего общаго отзыва и отклика, призываю не къ ополченію: нѣтъ, этого общій врагъ нашъ, врагъ изящнаго слова, врагъ истины и врагъ самобытной, дѣвственной мысли, не стоитъ. Я взываю къ вамъ только: стерегитесь грѣха неумышленнаго; не подымайте, даже и безъ умыслу, рукъ своихъ на себя и на дитя свое, не топчите подъ ноги того, что̀ яркою звѣздою должно блистать на возвышенномъ челѣ вашемъ!

Прекрасная и благородная мысль Александра Филипповича Смирдина издавать Библіотеку; мысль, которая несказанно радовала и меня въ числѣ прочихъ, когда почтенный издатель, до исполненія общеполезныхъ предположеній своихъ, почтилъ и меня неоднократно бесѣдою относительно цѣли, видовъ и надеждъ своего предпріятія. Мысль эта обѣщала много хорошаго, и одно только хорошее, одно добро; тутъ зла нельзя было предвидѣть. Въ общности, въ сложности итогъ этого благаго предпріятія, такъ думали всѣ, внесется яркими и крупными числами, со зна̀комъ положительнымъ, въ лѣтопись современнаго просвѣщенія. Но кормчій правитъ судномъ, а не хозяинъ. Что̀ проку въ томъ, если судохозяинъ не пожалѣлъ ни трудовъ, ни издержекъ, чтобы отстроить и отдѣлать судно свое какъ нельзя лучше, если и прочіе участники этого предпріятія доставятъ дѣльный, хорошій, полезный товаръ для груза; а между тѣмъ кормщикъ станетъ плутать три года со днемъ Богъ вѣсть гдѣ, станетъ забавляться тѣмъ, что станетъ стеречь и караулить всѣ суда, которыя мирно и спокойно плывутъ, каждое по своему назначенію; станетъ имъ отрѣзывать путь, сбивать и сгонять ихъ подъ вѣтеръ въ надеждѣ, что корабельщики, жалѣя себя и товаръ свой,

---

*) Эта статья найдена въ числѣ писемъ разныхъ лицъ къ Пушкину, къ которому была прислана вѣроятно для напечатанія въ его „Современникѣ“, чего Пушкинъ не успѣлъ сдѣлать. П. Б.

не захотятъ встрѣтить бортомъ водорѣзъ нахальнаго и безтолковаго плавателя?... Онъ кончитъ тѣмъ, что введетъ въ убытокъ судохозяина, коего довѣрчивость употребитъ во зло, и покинетъ послѣ себя вѣчную охулу и нареканіе—чтобъ не сказать презрѣніе, честныхъ и благонамѣренныхъ людей. *Вотъ и все*, сказалъ бы я словами того, о комъ говорю, если бы это было все; но па бѣду, это еще не все, а *все* будетъ напереди.

Стану говорить безъ обиняковъ. Библіотека, которая, какъ самое дешевое, исправное и полновѣсное повременное изданіе, заключающее много прекрасныхъ статей, преимущественно распространено по всей Россіи, со дня появленія своего и понынѣ, постоянно проникнута и упитана такимъ недобрымъ, враждебнымъ, губительнымъ духомъ, что трудно было постичь и разгадать цѣль и намѣреніе гг. издателей. Не я первый говорю, что въ особенности отдѣленіе критики и литературной лѣтописи составлялось съ такимъ неслыханнымъ небреженіемъ, заносчивостью, съ такою безтолковою и безталанною барскою спѣсью, что это уже вовсе выходитъ изъ предѣловъ благопристойности. Всегда и вездѣ есть недовольные критикой; но здѣсь уже не было ни малѣйшаго уваженія ни къ кому и ни къ чему, кромѣ одного только себя. Вездѣ я, да я, да опять таки *мы* да *я*; словомъ, казалось, нѣтъ на бѣломъ свѣтѣ людей, кромѣ этого *мы* да *я*, которое сквозило всюду, нахально лѣзло вамъ на глаза и самохвально само себя выставляло первообразомъ, повелительно требующимъ подражанія и поклоненія. Объ истинѣ, о безпристрастіи, о честномъ стремленіи къ добру, объ этихъ обвѣтшалыхъ и обмолоченныхъ понятіяхъ, и помину не было. Тутъ олицетворенный восточный Иблисъ подъ Татарскимъ лжепрозваніемъ своимъ, чинилъ судъ и рядъ и расправу и, насмѣявшись и наругавшись до сыта надъ тѣмъ, что̀ для другихъ святыня, съ самодовольною улыбкою шайтана, бога тьмы, указываетъ вамъ на себя: вотъ вамъ первообразъ, вотъ единственный предметъ достойный подражанія; вотъ вамъ кумиръ; падите ницъ, не знайте божества кромѣ его, не смѣйте ни писать, ни мыслить иначе какъ онъ!

Явно и ясно, что причина такого безобразнаго поведенія, такого презрительнаго образа дѣйствій должна имѣть глубокіе корни и основанія. Тутъ уже мало неумѣнья, незнанія дѣла; нельзя извиниться и непривычкою, невѣдѣніемъ законовъ приличія и житейскаго благородства; нѣтъ, тутъ видна цѣль, намѣреніе, умыселъ, постоянное и неутомимое преслѣдованіе обдуманной мысли; словомъ, усердіе и привязанность *ко злу*. А кто шайтану батракъ, тотъ добру не слуга. И такъ, явно, что причина этого дѣйствія кроется собственно въ *нравственно-*

сти того или тѣхъ, которые предначертали себѣ путевникъ этого рода и разбора.

Но странно и непонятно было при этомъ видѣть, какъ враждебный духъ этотъ постоянно проникалъ во всю толщину Библіотеки, какъ выказывался, идучи рука объ руку съ докучливыми, ребяческими выходками на *сей* и *оный*, на всѣхъ страницахъ, не только во всѣхъ статьяхъ этого изданія. Вопервыхъ, самые редакторы, какъ извѣстно, смѣнялись; а вовторыхъ писали и печатали въ Библіотекѣ не одни редакторы, а большая часть нашихъ извѣстныхъ и неизвѣстныхъ писателей. Первую половину этой загадки надобно было по неволѣ разрѣшить предположеніемъ, что есть одинъ главный редакторъ, коего вліяніе первенствуетъ и на котораго должна пасть вся тяжесть нашего обвиненія. Но вторая половина загадки оставалась загадкою. Какимъ образомъ статья, которую я напишу, въ которую вылью свои мысли, понятія, чувства, въ которой стремлюсь посильно достичь того, что̀ по моему добро и благо и стараюсь изложить все это такимъ языкомъ, какой считаю приличнымъ и пригожимъ, какимъ образомъ статья эта является за моею подписью въ такомъ видѣ, что содержитъ намеки и обороты, коихъ я съ намѣреніемъ чуждался, что проникнута такимъ духомъ, въ какомъ я не писалъ и не стану писать никогда; словомъ, статья эта явно изпятнана рукою недоброжелательнаго человѣка, который, по самодовольному виду своему, по подозрительнымъ привычкамъ и ужимкамъ и по нахальной премудрости своей, долженъ быть въ близкихъ связяхъ и сношеніяхъ съ тѣмъ, о комъ говорили мы выше....

И вотъ, братья мои благосклонные, выходитъ книга семнадцатая Библіотеки, и не таится уже, не иносковитъ, какъ прежде бывало, не пускаетъ тонкихъ намековъ, а возмужавъ, оперившись и взявъ по собственному убѣжденію верхъ надъ всѣмъ что̀ пишется и печатается въ царствѣ Русскомъ, сама съ себя сымаетъ личину и говоритъ такъ: Редакторъ Библіотеки есть настоящій редакторъ, то есть онъ передѣлываетъ всѣ статьи сотрудниковъ на свой ладъ. Кто жалуется на это, тотъ притворяется: онъ очень радъ, что г. редакторъ сдѣлалъ изъ негоднаго годное и прикидывается обиженнымъ только для виду; но стоитъ шепнуть ему на̀ ухо: молчи, или я напечатаю статью твою въ первобытномъ видѣ, и онъ уже дружески пожимаетъ руку редактора и умоляетъ: не выдавай меня, не губи! Вотъ почему въ статьяхъ, печатаемыхъ въ Библіотекѣ, *слогъ сочинителей живъ, плавенъ, разнообразенъ, обороты ихъ исполнены ловкости и вкуса, содержаніе мило и порой остроумно; но пусть напечатаютъ только въ другомъ мѣстѣ тоже самое или что нибудь новое, и всѣ эти качества вдругъ улетаютъ изъ подъ пера ихъ.* Дѣло дѣлается очень просто: у г. директора

есть *ящикъ съ пречуднымъ механизмомъ внутри, работы одного чародѣя, въ который стоитъ только положить разсказъ, чтобы, повернувъ нѣсколько разъ рукоятку, разсказъ этотъ перемололся весь, выгладился, выправился и вышелъ изъ ящика довольно пріятнымъ и блестящимъ, по крайней мѣрѣ четкимъ*. Наконецъ, въ заключеніе этого замѣчательнаго чистосердечнаго признанія, г. директоръ замѣчаетъ еще мимоходомъ: *чего тутъ жаловаться? Не хотите быть переправлены, не суйтесь въ Библіотеку!*

Господа—великіе и малые—братья, товарищи и весь православный и иновѣрческій Русскій людъ! Неужели найдется въ обширномъ царствѣ нашемъ хотя *одинъ* читатель, который бы не кинулъ книгу отъ высшей степени негодованія; неужели найдется одинъ писатель, который, прочитавъ эти строки, не вспыхнетъ за себя и за цѣлое сословіе свое, не вспыхнетъ по самое темя, чувствомъ оскорбленнаго собственнаго достоинства? Кто теперь распутаетъ и разберетъ, какая доля статей, напечатанныхъ въ Библіотекѣ, принадлежитъ подложнымъ подписямъ и какая часть—скромному трубачу и глашатаю, который печаталъ нѣсколько лѣтъ сряду то, что другіе писали, а нынѣ объявляетъ случайно, мимоходомъ, что онъ и онъ одинъ—сочинитель всѣхъ хорошихъ статей, напечатанныхъ подъ разными именами въ Библіотекѣ и приглашаетъ всѣхъ сотрудниковъ придти къ нему на поклонъ всенародно, чтобы воздать ему единодушную благодарность за неусыпное попеченіе его о книжной славѣ нашей и разыграть съ нимъ въ лицахъ *большой выходъ у сатаны!* Скажите, братья и старшіе дяди мои, кто отнынѣ не постыдится посылать статьи свои въ этотъ знаменитый ящикъ, послѣ объявленія, которое говоритъ всѣмъ намъ гласно и всенародно: *не суйся*, если не хочешь дать произвольную и безусловную власть порочить и калѣчить себя человѣку, который уже самымъ объясненіемъ этимъ и яснымъ удобопонятнымъ словомъ *не суйся*, отпечаталъ всю душу свою, всю нравственность, весь образъ мыслей своихъ! И можно ли было забыться до этой степени, если не предполагать, что г. редакторъ, директоръ и общій владѣлецъ Библіотеки рѣшился уже напередъ блеснуть въ послѣдній разъ во всемъ величіи своемъ, предстать на лицо во всей наготѣ своей—и сойдти съ этого поприща, предоставивъ другому владѣльцу изданія вѣдаться, какъ знаетъ и хочетъ? Истинно благородный поступокъ! Или г. директоръ измѣнилъ себѣ, не выдержалъ, его вывели изъ себя; или онъ, какъ говорю я, написалъ строки эти, прощаясь со всѣми сотрудниками и желая, чтобы они помнили его по прощальной кличкѣ: *ящикъ съ рукояткой!* Каждый изъ насъ знаетъ теперь, кто этотъ ящикъ съ рукояткой, въ чьей головѣ жернова и толчея денно и нощно трудятся надъ тѣмъ,

чтобы измолоть, уничтожить или исказить чужія слова, мысли и чувства; а потому, каждый, кто только прочитаетъ это простодушное признаніе г. директора, редактора, общаго владѣльца Библіотеки и частнаго владѣльца этой уютной мукомольной мельницы особеннаго устройства, каждый согласится со мною, что надобно и самому быть такимъ-же ящикомъ съ рукояткой, чтобы сдѣлаться игрушкою и произвольною забавою человѣка, коего стремленія, чувства и образъ мыслей теперь всѣмъ намъ извѣстны и не подлежатъ уже никакому сомнѣнію: они не обинуются, не прикрываются и двусмысліемъ, а содравъ съ себя всѣ покровы, предстали намъ въ полномъ блескѣ и наготѣ своей, потѣшаясь непріятнымъ, противнымъ дѣйствіемъ своимъ на окружающую ихъ толпу зрителей или читателей.

Относя такимъ образомъ поступки и дѣйствія, духъ и стремленіе пера нашего героя собственно къ нравственности, а слѣдовательно и къ лицу его, не желалъ бы я однакоже, чтобъ слово мое названо было личностью: всякій благомыслящій человѣкъ пойметъ, что это не одно тоже. Не моя вина, коли личныя свойства и качества писателя выражаются въ духѣ и направленіи дѣйствій его на поприщѣ словесности; не моя вина, если недоброе намѣреніе, нечистое стремленіе это обнаруживается въ словѣ и въ слогѣ его; но обязанность каждаго изъ насъ, а стало быть и моя, обнаружить это, предостеречь другъ друга и читателей и сказать: Братья и товарищи, недобрая тѣнь ложится на современную словесность нашу; злой духъ искаженія, неправды, фиглярства, казарменнаго скоморошества, духъ недобросовѣстный, духъ заносчивой спѣси и нахальства вкрадывается и врывается силою въ письменную мысль души и сердца. Всѣ мы люди, всѣ подвержены обольщенію Искусителя; недобрый духъ этотъ, если мы не опозоримъ его, указывая на него пальцами, всеобщимъ презрѣніемъ, будетъ имѣть гибельное вліяніе на вкусъ читателей и на самый ходъ словесности нашей; онъ обезобразитъ ее также точно, какъ жало и яички небольшаго насѣкомаго безобразятъ чистые и гладкіе листы столѣтняго дуба, производя на нихъ чудовищные наросты. Вотъ почему, товарищи, говорю я прямо и смѣло: пусть будетъ и моя капля меду, капля правды, въ пчельникѣ, въ пасекѣ нашей, которая можетъ держаться только согласіемъ и единодушіемъ рабочихъ и уничтоженіемъ трутней, которые вздумали бы ѣсть готовый медъ, вовсе не про нихъ собранный и сбереженный.

Сподвижники и путеводители мои! Не подымайте на этого Иблиса ни руки, ни ноги; онъ скоро умретъ своею смертію, по совѣту одного почтеннаго земляка своего—умретъ невольнымъ самоубійствомъ и будетъ почивать на заслуженныхъ лаврахъ своихъ. Такъ, онъ дѣйствительно заслужилъ уже на свою долю страницу въ лѣтописи словесно-

сти нашей; но—что̀ написано будетъ моимъ и вашимъ внукомъ на страницѣ этой, то станутъ читать правнуки и праправнуки наши, и никто уже не омокнетъ пера на защиту косноязычныхъ словъ и безславныхъ дѣяній! Итакъ, не ополчайтесь на него, но подайте голосъ свой; и мы и читатели должны наконецъ знать и вѣдать на чистоту, чему вѣрить и чего держаться. Молчаніе—знакъ согласія, говорили предки наши и скажутъ потомки; а ктобы изъ насъ желалъ, чтобы его отнынѣ еще подозрѣвали въ согласіи и сообщничествѣ съ героемъ этой статьи? Скажи каждый на прямикъ, ради чести и собственнаго достоинства своего, состоитъ ли онъ въ распоряженіяхъ этого знаменитаго ящика съ рукояткой, который объявляетъ себя не только цѣнителемъ и указчикомъ присяжнымъ и цеховымъ браковщикомъ, но и самовластнымъ господиномъ чувства, мыслей и словъ нашихъ, повелѣваетъ безусловно что̀ намъ думать, говорить и писать, а въ случаѣ непослушанія нашего печатаетъ, поддѣлавъ любую подпись, все что̀ ему угодно, называетъ наше своимъ, а свое нашимъ, и притомъ такъ твердо увѣренъ въ справедливости и общеполезности этого благороднаго подлога, что говоритъ намъ въ глаза: негодованіе ваше притворно; вы въ душѣ своей признательны и благодарны доброму, сострадательному барону за снисхожденіе и трудолюбивую услужливость его; а впрочемъ кому не угодно—*не суйся!!!*

Имена сотрудниковъ исчезли съ обертки Библіотеки; намъ говорятъ нынѣ просто, что всѣ извѣстные писатели участвуютъ въ этомъ изданіи. Можно при нынѣшнихъ обстоятельствахъ ожидать, что многіе захотятъ откликнуться на приглашеніе: *не суйся* и скажутъ цѣлому свѣту, участники ли они, или нѣтъ. Не знаю что̀ будетъ молоть нашъ почтенный ящикъ съ рукояткой, когда у него не станетъ мелева; придется, покачивая головою, встряхивать и пересыпать обмолки и отруби; но я знаю, что послѣ смерти нѣтъ покаянія; а кто скончался, захлебнувшись собственною славою своею или безславіемъ, тому на одинокую могилу не поставятъ ни душеспасительнаго креста, ни голубца, ни доски съ надписью: «миръ праху твоему», а будутъ указывать прохожимъ на голую, забытую могилу, какъ на отверженный, жалкій пріютъ самоубійцы.

Братья и сподвижники! Подадимъ другъ другу руки, какъ во златыя времена ретивой молодости, съ обѣтомъ на благо, на правду, на добро! Прикованные судьбою къ тяжкому ярму поденщики да несутъ крестъ свой смиренно; сострадайте о нихъ, друзья, но чтите ихъ, да не оскорбитъ ихъ неосторожный упрекъ нашъ. Они молча снабжатъ будутъ знаменитый ящикъ кровнымъ и потовымъ трудомъ своимъ; а пустая голова, ящикъ этотъ, въ которомъ замѣтьте, нѣтъ ничего, кромѣ того, что̀ люди туда положатъ—ящикъ этотъ будетъ забавляться,

молоть и мять и мѣсить, и на нѣмой укоръ оскорбленнаго самочувствiя подателей ящикъ этотъ отвѣтитъ: ты взялъ наличныя деньги за работу свою; молчи, или не суйся!!! И такъ, о писателяхъ, осужденныхъ судьбою на то, чтобы писать за деньги, ни слова; но, какой вольный казакъ словеснаго царства потерпитъ надъ собою и надъ самимъ художествомъ самовластiе этого Хивинскаго хана? И взгляните на все, что̀ онъ писалъ, то есть самъ писалъ, а не набралъ на прокатъ у другихъ: въ наукѣ положительной онъ можетъ быть полезенъ, не спорю; но въ изящной словесности онъ писатель безвкусный, приторный, неблагопристойный, развратный; а развратъ всегда распространяется и прививается легче и скорѣе, чѣмъ самая добродѣтель. Вотъ почему ханъ этотъ опасенъ и вреденъ.

Подадимъ же другъ другу руку взаимной прiязни, обмѣняемся обѣтами стоять за Русское изящное слово, трудиться, по мѣрѣ силъ своихъ, на пользу образованiя и просвѣщенiя, словомъ, на все благое и хорошее. Предоставимъ любителю тьмы трудиться на пагубу и развращенiе; отыдемъ отъ зла и сотворимъ благо.

«Наблюдатель» и «Современникъ», вотъ два повременныя изданiя, основанныя, по духу и направленiю своему, съ достойною и благородною цѣлью; основатели того и другаго изданiя давно уже заслужили уваженiе и довѣренность нашу; къ нимъ обратимся и завѣщаемъ, въ изданiяхъ ихъ, духовную жизнь нашу, или тотъ лучь духовной жизни, который требуетъ общности, всенародности, который былъ и будетъ основателемъ изданiй повременныхъ, не входя въ составъ и содержанiе того, что̀ мы привыкли собственно называть *книгою*. Чувство, питаемое всѣми нами къ издателю «Современника», должно воспламенить каждаго изъ насъ къ благородному соревнованiю на поприщѣ полезнаго и изящнаго. Въ словахъ этихъ, читатель, по собственному чувству своему, надѣюсь, не захочетъ искать пошлой лести, и въ доказательство противнаго скажемъ сперва «Наблюдателю», какъ старшему, а потомъ и «Современнику», что они, удовлетворивъ насъ вполнѣ по духу своему и благому направленiю, доселѣ не совсѣмъ еще удовлетворили по своему содержанiю. Скажемъ имъ это въ глаза, но скажемъ, что̀ должно, и въ оправданiе себя и ихъ. Ни два, ни три, ни даже десять человѣкъ не въ состоянiи поддерживать и наполнять повременное изданiе, дневникъ настоящаго поколѣнiя; но *общими силами*, союзными трудами и волею, при единодушномъ стремленiи къ возвышенной метѣ—можно сдѣлать много, все, что̀ только человѣкъ создать и сдѣлать въ состоянiи. Вовторыхъ, никто не можетъ произвести внезапный переломъ, если къ этому не все уже подготовлено случаемъ и обстоятельствами; нужно *время*. Журналистика наша, не достигнувъ еще большой степени совершенства, упала, злоупотребленiемъ человѣка,

коему довѣрили огромныя вещественныя средства. Она обратилась въ единоторжіе, вредное вездѣ, а здѣсь убійственное. Журналистика унизила и попрала сама себя ногами, опьянѣвъ отъ вольной, буйной и разгульной жизни, гдѣ не встрѣчала ни ровни, ни соперника, ни соревнователя. Дайте ей встать, опомниться, оправиться, отбить колодку, прогулять послѣднія мѣдныя деньги, стряхнуть съ себя этотъ неумѣстный колпакъ съ бубенчиками—и дѣло пойдетъ. Благое преобразованіе это вполнѣ начато уже «Современникомъ» и «Наблюдателемъ»; дайте больше рукъ и больше средствъ, и дѣло совершится. Подадимъ всѣ братскую руку помощи людямъ, которые умѣли пріобрѣсть любовь и искреннее, глубокое уваженіе наше; соединимся на полезное, благое дѣло, и мы исполнимъ долгъ, призваніе и назначеніе свое, будемъ правы передъ людьми и совѣстью.

Я вовсе не говорю, чтобы мы были обязаны отказаться единожды навсегда отъ вещественной денежной прибыли за посильные труды наши; нѣтъ, это было бы нелѣпо. Но никогда науки и искусства не должны быть поруганы и обезчещены, обращены въ дойную корову: это сокровищницы ума и сердца, а не бумажникъ. Я возьму деньги за статью, которую написалъ; но я никогда не напишу статью за деньги, то есть не стану писать того, къ чему побуждаетъ меня одна только плата. Я продавалъ то что̀ писалось человѣку, котораго чту и уважаю, а не ящику съ рукояткой, не пришельцу и самозванцу, который, видно, знаетъ всѣ языки въ мірѣ кромѣ Русскаго, который, какъ говорятъ, очень ученъ и крайне трудолюбивъ, но который на поприщѣ критики, журналистики и изящной словесности рѣшительно себя опозорилъ, и—конецъ концовъ—который во всѣхъ произведеніяхъ своихъ, въ словахъ, рѣчахъ и самыхъ поступкахъ обнаруживаетъ высшую степень безнравственности.

Такъ я и нынѣ охотно жертвую всѣмъ, высказавъ гласно эту горькую правду. Повторяю: пусть злой духъ Русской словесности, этотъ новый и небывалый демонъ, пусть силится и жилится и надрывается—насъ разберутъ современники и разберутъ потомки. Я обращаюсь еще разъ къ первымъ и подаю имъ руку на всякое добро и благо: Богъ на̀ помочь!

А чтобы г. директоръ, редакторъ, общій владѣлецъ и литейный мастеръ, словомъ, тотъ человѣкъ, который носитъ столько же именъ, званій и прозваній, сколько дней въ году, зналъ кто слово это молвилъ, то я, казакъ Луганскій, и подписуюсь:

Владиміръ Ивановъ Даль,

чиновникъ особыхъ порученій Оренбургскаго военнаго губернатора.

Оренбургъ, 1836 г. 16-го Августа.

ДОБАВКИ И ПОПРАВКИ.

I.

Не могу не подѣлиться съ вами нѣкоторыми словами по поводу «Воспоминаній К. А. Леонтьева», напечатанныхъ въ первой книгѣ *Русскаго Архива* за 1880 г. Автора я хорошо помню во время его пребыванія въ первой Московской гимназіи. Почти могъ я биться объ закладъ, что онъ, поступивши на медицинскій факультетъ, непремѣнно ударится въ краніескопію и физіогномику.....

Но почему же не выражать своихъ взглядовъ и мнѣній, особенно когда они намъ кажутся убѣжденіями, чуть не аксіомами? Мнѣ очень нравятся мѣткія замѣтки объ Иноземцевѣ и Оверѣ; я могу лишь сказать, что К. А. Леонтьевъ находился отъ нихъ на почтительномъ разстояніи, а потому объ нихъ судилъ болѣе или менѣе субъективно. Объективнѣе онъ выразился о многоуважаемомъ К. А. Млодзѣевскомъ, котораго представилъ изображеннымъ въ коническомъ зеркалѣ, какъ извѣстно, уродливо воспроизводящемъ предметы.....

Я зналъ Млодзѣевскаго еще въ Кіевѣ, въ Университетѣ, гдѣ уже онъ былъ цѣлою головою выше своихъ товарищей: его классическая голова, его широкія плечи, его твердая и осторожная походка, снискали ему прозвище: «Наполеончика». Потомъ въ Москвѣ я съ Млодзѣевскимъ видался съ самаго Университета до его преждевременной кончины, и былъ близокъ къ нему. Не знаю, могъ ли Оверъ позволить себѣ кричать на него; но такого независимаго характера, каковъ былъ у Млодзѣевскаго, можно пожелать не одному френоскопу. Онъ былъ олицетворенною логикою, правотою, честностью, непоколебимостію въ мнѣніяхъ и убѣжденіяхъ, поборникомъ правды, долга гражданскаго и человѣчественнаго. Онъ былъ сосредоточенъ, молчаливъ, мало сообщителенъ; но одному слѣпому непонятными остались бы глаза его, исполненные мягкости, чувства и добродушія. Надо было видѣть его среди товарищей-друзей изъ студентовъ, надо было его видѣть среди его семьи, для того чтобъ понять, какъ въ немъ мирились и сочетавались ученый, гражданинъ, другъ и семьянинъ. Корнилій Яковлевичъ унесъ съ собою въ могилу необычайную прозорливость двигателя и цѣнителя науки, друга и пособника нуждающихся, униженныхъ и

оскорбленныхъ, самаго трезваго собесѣдника и несравненнаго друга-пріятеля. Дай Богъ, чтобы у насъ было поболѣе такихъ „именно“ людей науки, каковъ былъ Млодзѣевскій; но дай Богъ еще больше такихъ личностей, которыя такъ человѣчно обходились со всѣми людьми, такъ понимали юношество и къ себѣ его привлекали и такъ восхищали истинно развитыхъ людей.

Иванъ Разумовъ.

8 Октября 1880. Питеръ.

II.

Во второй книгѣ „Русскаго Архива“ за нынѣшній годъ помѣщена статья: „Петръ Алексѣевъ, протоіерей Московскаго Архангельскаго собора“. Она, какъ видно изъ цитатъ и признаній автора, г. Корсакова, составлена то на основаніи подлинныхъ документовъ, напечатанныхъ въ Сборникѣ „XVIII вѣкъ“ и „Русскомъ Архивѣ“, то по изслѣдованіямъ г. Розанова. Къ несчастію, при названныхъ источникахъ, не было обращено вниманія на изслѣдованіе акад. Сухомлинова [1]), которое, при помощи синодальнаго архива, съ успѣхомъ восполняетъ нѣсколько пробѣловъ въ трудѣ г. Корсакова. Такъ послѣдній признается, что не знаетъ, какова была дѣятельность Алексѣева, какъ законоучителя въ Московскомъ Университетѣ (стр. 161). Между тѣмъ г. Сухомлиновъ напечаталъ „представленіе“ И. И. Шувалова въ Св. Синодъ съ ясною оцѣнкою преподаванія Алексѣева (стр. 337—338). Далѣе г. Корсаковъ затрудняется прямо объяснить, чѣмъ былъ вызванъ грубый поступокъ Успенскаго протопопа (Александра Левшина) съ Архангельскимъ протоіереемъ Алексѣевымъ (стр. 171). Въ трудѣ же Сухомлинова находится буквальная перепечатка „донесенія“, посланнаго Левшинымъ въ Св. Синодъ: изъ этой бумаги ясно видно, какія непріятности наносилъ Алексѣевъ протоіерею Успенскаго собора (стр. 293—297). Наконецъ, не упоминая о другихъ документахъ, которыми богато изслѣдованіе Сухомлинова, позволимъ себѣ исправить одну библіографическую неточность: г. Корсаковъ, на основаніи давнишняго показанія митроп. Евгенія, полагаетъ, что „Словарь всѣхъ еретиковъ и раскольниковъ“ *хранится* въ библіотекѣ Александро-Невской академіи (стр. 165). Но всѣ старанія акад. Сухомлинова отыскать эту рукопись въ названной библіотекѣ—остались безуспѣшны: единственный списокъ „Словаря“ теперь находится не въ Петербургѣ, но въ Москвѣ, между рукописями Городской Чертковской библіотеки.

---

[1]) „Исторія Россійской Академіи: Протоіерей П. А. Алексѣевъ“ въ „Сборникѣ Академіи Наукъ“, т. XI, стр. 280—343.

III.

Въ той же книгѣ „Русскаго Архива“ напечатаны „Письма Ю. Ѳ. Самарина“ со многими необходимыми примѣчаніями. Между послѣдними обращаетъ на себя вниманіе одно „поясненіе“, прикрѣпленное къ такимъ словамъ покойнаго Самарина: „книга Хворостинина ничего особеннаго не содержитъ, и я обманутъ въ своихъ ожиданіяхъ“ (стр. 312). „Неизвѣстно“,—прибавляетъ комментаторъ,—„что это за книга. Былъ въ первой половинѣ XVII вѣка князь Иванъ Хворостининъ, который за еретичество былъ сосланъ царемъ Василіемъ Ивановичемъ въ Іосифовъ монастырь, а при царѣ Михаилѣ Ѳеодоровичѣ ему былъ объявленъ указъ, изъ котораго видно, что онъ писалъ книжки: „Да у тебя же въ книжкахъ твоего сочиненія найдены многія укоризны всякимъ людямъ Московскаго государства“...; но эти книжки, кажется, не дошли до насъ“.—Такое неполное объясненіе заставляетъ насъ напомнить, что „книга Хворостинина“ дѣйствительно существуетъ въ Русской письменной литературѣ подъ слѣдующимъ заголовкомъ: „Гранографъ, сирѣчь Лѣтописецъ отъ сотворенія свѣта“ [1]). Наши первые палеографы—члены Московскаго общества исторіи—приписали этотъ трудъ „Тобольскому боярскому сыну Сергѣю Кубасову“, на основаніи заключительныхъ строкъ Демидовской рукописи [2]). Но П. М. Строевъ еще въ тридцатыхъ годахъ заподозрилъ это показаніе и отнесъ „Гранографъ“ „князю Ивану Хворостинину, извѣстному въ „смутахъ междоцарствія и ссыланному (въ 1623 г.) къ *Кирилловъ* мона-„стырь за вольнодумство“ [3]). Такимъ образомъ ясно, что подъ „книгою Хворостинина“ Ю. Ѳ. Самаринъ понималъ „Хронографъ“ Русской редакціи, несправедливо приписываемый Кубасову.

Дим. Языковъ.

IV.

Подлинная рукопись напечатанныхъ выше „Вопросовъ Дидерота и отвѣтовъ Екатерины Великой“ находится не въ Государственномъ Архивѣ (какъ нами по ошибкѣ сказано), а въ Московскомъ Публичномъ Музеѣ, въ бумагахъ А. В. Храповицкаго, поступившихъ туда отъ наслѣдниковъ его племянника Н. В. Сушкова. П. Б.

---

[1]) Этотъ „Гранографъ“ извѣстенъ намъ по тремъ спискамъ: 1) написанный скорописью на 574 л. и подаренный П. Г. Демидовымъ въ библіотеку Московскаго университета; 2) XVII в. на 705 л. въ Румянцевскомъ Музеѣ, изъ собранія рукописей Пискарева (Каталогъ славяно-русскихъ рукописей Пискарева, М. 1871 г., стр. 42—43), и 3) XVII в. полууставнаго письма, въ библіотекѣ А. Н. Попова (Обзоръ хронографовъ Русской редакціи А. Попова, вып. 2, стр. 231). Отрывки изъ „Гранографа“ напечатаны въ „Изборникѣ“ А. Н. Попова.

[2]) Русск. Достопамятности, М. 1815 г., ч. I, стр. 170.

[3]) Строева „Хронологическое указаніе матеріаловъ отечественной исторіи“ въ „Журналѣ Мин. Нар. Просвѣщ.“ 1834 г., ч. I, кн. 2, стр. 175.

ОПЕЧАТКИ.

въ „Кавказскихъ воспоминаніяхъ“ М. Венюкова.

(Рус. Арх. 1880, кн. 1.)

Стр.	*Строка.*	*Напечатанно:*	*Должно быть.*
401	6 сверху	пару	юру
	6 снизу	пошелъ за кѣмъ	понялъ законъ
408	14 „	пріѣхавшихъ	пріѣзжавшихъ
418	20 „	60 копѣекъ	10 копѣекъ
420	19 „	практики	тактики
425	7 „	Гумбольдта	Гельмгольца
438	14 „	доказываютъ	доказывали
440	16 сверху	Если бы	Если бы мы
445	4 снизу	мѣстныхъ	лѣсистыхъ

Въ статьѣ о княгинѣ Дашковой.

(Рус. Арх. 1880, кн. 3).

Стр.	*Строка.*	*Напечатано:*	*Должно читать:*
150	4	которую	которыя
154	2	разсказа	разсказъ
155	36	привлека локъ	привлекало къ
163	41	вызсказала	высказала
168	31	мена	меня
171	18	княгинѣ	княгини
174	18	Но наканунѣ дня	Но наканунѣ того дня
190	33	вызсказыватъ	высказывать
198	31	по-англійски. Впрочемъ, и сама она	по-англійски, а сама она
202	12	ни дѣлалось	не дѣлалось.
203	24	получила	получала
211	37	удѣжденіями	убѣжденіями
216	40	приращеній	приращеніе

АЗБУЧНЫЙ УКАЗАТЕЛЬ
ЛИЧНЫХЪ ИМЕНЪ,
УПОМИНАЕМЫХЪ ВЪ ТРЕТЬЕЙ КНИГѢ
РУССКАГО АРХИВА
1880 ГОДА.

СОДЕРЖАНІЕ

ТРЕТЬЕЙ КНИГИ РУССКАГО АРХИВА 1880 ГОДА.

Насущная современная потребность нашего общества, а вмѣстѣ и обязанность печати, какъ мы ее понимаемъ, это — эманципація русскаго общественнаго сознанія отъ рабства, почти уже невольнаго, иностраннымъ міровоззрѣніямъ, ученіямъ, мѣриламъ; отъ отвлеченности, отъ доктринерства вообще—этого закоренѣлаго, историческаго нашего недуга, такъ чудовищно развившагося въ томъ безвоздушномъ пространствѣ, въ которомъ осуждена была витать русская мысль. Поменьше дерзкой надменности теоретическимъ знаніемъ, побольше смиренія предъ явленіями русской жизни!...

Призываемъ къ совмѣстной работѣ всѣхъ бывшихъ сотрудниковъ нашихъ изданій и всѣхъ сочувствующихъ нашимъ словамъ. Особенно же просимъ мы голосовъ изъ провинціи, съ мѣста, которые бы могли передать намъ, по ближайшимъ вопросамъ самоуправленія, настоящую, неподдѣльную народную мысль.

Форма еженедѣльной газеты признается обыкновенно неблагодарною, такъ какъ не удовлетворяетъ потребности общества питаться какъ можно чаще свѣжими новостями. Но она имѣетъ и свои выгоды, потому что можетъ значительно облегчить трудъ общественнаго сознанія, подводя итоги, хотя бы только за недѣлю, всему движенію общественной мысли, выразившемуся въ печати, равно всѣмъ событіямъ и видоизмѣненіямъ общественной и политической жизни, какъ у насъ, такъ и за границей.

Программа газеты „Русь“, которую мы постараемся выполнить по мѣрѣ силъ и возможности, слѣдующая:

1) Передовыя статьи и замѣтки; 2) Статьи по современнымъ текущимъ вопросамъ общественнымъ, политическимъ, церковнымъ, экономическимъ и вообще научнымъ; 3) Еженедѣльные итоги: обозрѣніе внутренней жизни въ столицахъ и областяхъ: корреспонденціи извнутри Россіи:—политическое обозрѣніе, славянское обозрѣніе, корреспонденціи изъ-за границы. Обозрѣніе газетъ и журналовъ; 4) Критика и библіографія; 5) Литературный отдѣлъ: стихи, разсказы, повѣсти, записки прошлыхъ лѣтъ, и т. п.; 6) Судебный отдѣлъ,—отчеты объ интереснѣйшихъ процессахъ; 7) Смѣсь: замѣтки и извѣстія; 8) Объявленія по особой таксѣ.

Газета будетъ выходить по субботамъ, въ размѣрѣ двухъ листовъ.

Подписавшіеся и позднѣе 15 ноября получатъ всѣ №№ вышедшіе до подписки.

Цѣна за 12 мѣсяцевъ: безъ доставки и пересылки 7 р.; съ доставкою и пересылкою 8 рублей. Разсрочка допускается лишь по особому соглашенію съ редакціей.

Подписка на „Русь“ принимается: въ Москвѣ: въ Конторѣ Редакціи у Никитскихъ воротъ, на Малой Никитской, близъ церкви Большаго Вознесенья, въ церковномъ домѣ: въ книжныхъ магазинахъ: И. Г. Соловьева и А. Л. Васильева на Страстномъ бульварѣ; М. О. Вольфа и Н. И. Мамонтова на Кузнецкомъ Мосту; А. А. Живарева на Большой Дмитровкѣ; А. Н. Ферапонтова и въ магазинѣ „Новаго Времени“ на Никольской. Въ Петербургѣ: въ конторахъ газеты „Русь“, книжныхъ магазинахъ „Новаго Времени“ на Невскомъ Проспектѣ и М. О. Вольфа въ Гостиномъ дворѣ. Гг. иногородные благоволятъ обращаться исключительно въ Контору самой Редакціи въ Москву.

Редакторъ-Издатель **Ив. Аксаковъ.**

Русскій Архивъ

БУДЕТЪ ИЗДАВАТЬСЯ

въ 1881 году.

ЦѢНА ГОДОВОМУ ИЗДАНІЮ

РУССКАГО АРХИВА

1880 года

ЗА ТРИ КНИГИ

восемь рублей

СЪ ПЕРЕСЫЛКОЮ

АДРЕСЪ: **Москва,** Ермолаевская Садовая, д. Баженовой.
Въ Петербургѣ книжные магазины „Новаго Времени“ и Н. И. Мамонтова.